

400
Études Palestiniennes et Orientales

ROBERT DEVREESSE

LE

PATRIARCAT D'ANTIOCHE

DEPUIS LA PAIX DE L'ÉGLISE
JUSQU'À LA CONQUÊTE ARABE

John XXIII Ecumenical Center
Fordham University
Bronx, New York

PARIS
LIBRAIRIE LECOFFRE
J. GABALDA et C^{ie}, Éditeurs
RUE BONAPARTE, 90

—
1945

کتابخانه
مکتبہ اہل سنت

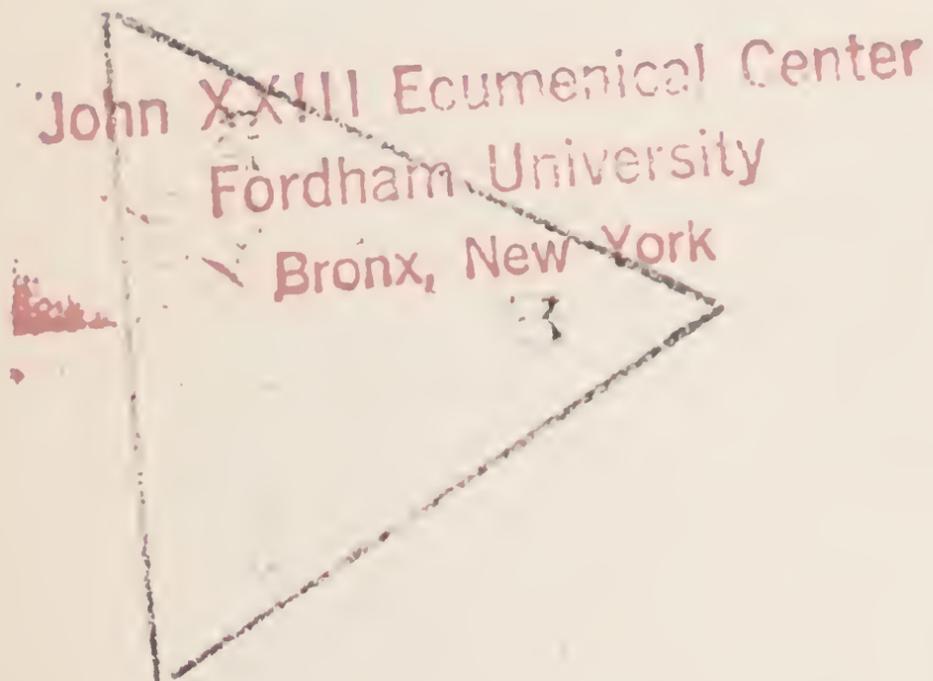
Ex Libris

Beth Mardutho Library

The Malphono Edward G Mathews Jr Collection

LE
PATRIARCAT D'ANTIOCHE

DEPUIS LA PAIX DE L'ÉGLISE
JUSQU'A LA CONQUÊTE ARABE



IMPRIMATUR :

Die 15^a Decembris 1944.

‡ Emmanuel card. SUHARD.

archiep. Parisiensis.

Études Palestiniennes et Orientales

ROBERT DEVREESSE

LE
PATRIARCAT D'ANTIOCHE

DEPUIS LA PAIX DE L'ÉGLISE
JUSQU'À LA CONQUÊTE ARABE

John XXIII Ecumenical Center
Fordham University
Bronx, New York

PARIS
LIBRAIRIE LECOFFRE
J. GABALDA et C^{ie}, Éditeurs
RUE BONAPARTE, 90

—
1945

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.....	IX
PREMIÈRE PARTIE (Histoire).	
CHAPITRE PREMIER. — L'arianisme.....	1
CHAPITRE II. — Méléce.....	17
CHAPITRE III. — Du second au troisième concile.....	39
CHAPITRE IV. — Éphèse et Chalcédoine.....	48
CHAPITRE V. — Échec à Chalcédoine : le monophysisme.....	63
CHAPITRE VI. — Le trithéisme et la double hiérarchie.....	77
CHAPITRE VII. — Les invasions et la ruine.....	95
DEUXIÈME PARTIE (Fastes épiscopaux, centres chrétiens, souvenirs, archéologie).	
CHAPITRE VIII. — Antioche. 1. Les monuments chrétiens.....	108
2. Les Antiochiens.....	111
3. La liste patriarcale.....	114
4. L'organisation ecclésiastique (patriarcat et métropoles).....	119
CHAPITRE IX. — Les listes conciliaires et synodales.....	124
CHAPITRE X. — L'Isaurie et les Cilicies. 1. L'Isaurie.....	142
2. La Cilicie Première.....	151
3. La Cilicie Seconde.....	155
CHAPITRE XI. — Les deux Syries.....	160
La Syrie Première. 1. La Chalcidique Syrienne.....	162
2. Les diocèses maritimes.....	167
3. Les souvenirs chrétiens de l'Antiochène... ..	170
La Syrie Seconde. 1. Les évêchés.....	179
2. Les souvenirs chrétiens.....	184
CHAPITRE XII. — Les deux Phénicies.....	192
1. La Phénicie Première.....	193
2. La Phénicie Seconde.....	201
CHAPITRE XIII. — La province d'Arabie. 1. Esquisse historique.....	208
2. De l'Arnon au Jabboq (Belqâ).....	219

	3. La Batanée.....	224
	4. L'Auranitide.....	226
	5. Le Ledjā.....	237
CHAPITRE XIV. — Les provinces de l'Est Syrien.		
	1. Arabes-Perses et Arabes-Romains, Lakhmides et Ghassanides.....	241
	2. L'Euphratésie.....	282
	3. L'Osrhoène.....	290
	4. La Mésopotamie.....	299
CHAPITRE XV. — La « Notitia Antiochena ».....		
	APPENDICE. — Liste des inscriptions datées citées dans l'ouvrage.....	313
	Table des croquis géographiques.....	317
	Index des noms de lieu, index des noms d'évêques, index général.....	318

PRÉFACE

Ce volume devrait avoir un sous-titre qui en préciserait immédiatement le contenu : *Essai d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Il est, dans ma pensée, le premier d'une série d'études consacrées aux patriarcats « byzantins » (1) jusqu'à l'époque de Photius; cette date ne vaut d'ailleurs que pour l'Occident et ce qu'on est convenu de nommer le Moyen-Orient ou le Proche-Orient, puisque dès avant le milieu du VII^e siècle Antioche, Alexandrie et Jérusalem échappent à l'empire.

Afin de mieux faire entendre les limites que je me suis assignées et circonscrire mon propos, je dois dès l'abord fournir quelques explications. Elles répondent à une simple question : Comment ce livre a-t-il été conçu et pourquoi devra-t-il être suivi de plusieurs autres ?

Attiré depuis une vingtaine d'années par l'histoire littéraire de l'église byzantine depuis son origine jusqu'au schisme, désireux de retracer cette histoire d'après la tradition manuscrite et d'en publier quelques monuments insignes (2), je me suis trouvé sans cesse arrêté par des problèmes difficiles ou apparemment insolubles d'histoire et de géographie locales. Pour les résoudre, il fallait recourir aux matériaux accumulés par l'archéo-

(1) J'entends « byzantin » au sens strictement historique et géographique; c'est-à-dire que je fais commencer l'époque de ce nom à Constantin le Grand, fondateur de Constantinople, et que je marque son achèvement au moment où l'autorité de l'empire s'écroule ici ou là devant une domination étrangère, — celle des Arabes dans le cas présent. Cette délimitation correspond à mon dessein et lui suffit : le patriarcat d'Antioche, durant les IV^e-VII^e siècles, est une partie de l'église d'empire au même titre que toutes celles qui se trouvent englobées dans l'οἰκουμένη. Passé le milieu du VII^e siècle, l'église byzantine et les patriarcats disparaissent dans le bassin oriental de la Méditerranée; leur survie ou leur restauration sont en dehors de mon objet.

(2) Par exemple, le Commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes, retrouvé par fragments à travers diverses compilations et reconstitué (Città del Vaticano, 1940).

logie et la philologie sous toutes leurs formes, reprendre à chaque fois, et pour d'infimes détails, une documentation éparsée en des quantités de volumes ou de monographies spéciales. Veut-on un exemple? Les listes épiscopales de LE QUIEN ne sont plus à jour; or l'édition moderne des plus anciens conciles œcuméniques, le travail opiniâtre de plusieurs générations d'archéologues, la publication d'ouvrages syriaques comme ceux de Sévère d'Antioche, permettent aujourd'hui d'améliorer ces listes ou de les compléter. D'autre part, l'histoire de certaines provinces, comme celles de l'Est-Syrien, peut être complètement renouvelée à l'aide des textes orientaux récemment livrés aux travailleurs; par eux, la connaissance de l'Orient chrétien a été transformée. Dirai-je encore que l'étude de la géographie des premiers siècles a déjà donné, grâce en partie aux travaux de M. Honigmann, des résultats précieux à l'historien?

Par ce qui vient d'être dit, on voit déjà le cadre de cet ouvrage : c'est en quelque sorte le patriarcat d'Antioche vu du dehors; on n'y trouvera donc rien ou à peu près rien qui ressortisse à sa vie intérieure, qu'il s'agisse de littérature, de droit, de liturgie, d'institutions. Pas davantage je n'ai voulu pénétrer dans les détails de l'organisation civile ou militaire au-delà de ce qui était strictement nécessaire à mon exposé; d'autres trouveront à les étudier de près la matière de livres nouveaux et de grande utilité pour nos disciplines. — De nombreuses inscriptions, — beaucoup d'entre elles portent une date, — on pourrait tirer des renseignements curieux sur l'architecture et ses termes, pour ne point dire ses techniques. D'autres, principalement de Syrie II^e, fourniraient une liste instructive de forteresses, fortins, postes de garde installés aux confins du désert; aux archéologues qualifiés de les étudier par le détail et de nous dire s'il s'agit d'installations occupées en permanence, ou simplement de défenses momentanées, ou de guets de fortune destinés à une surveillance spéciale comme celle des mouvements saisonniers de transhumance. Il me suffisait d'indiquer leur nom et leur place quand elles portaient un signe évident de christianisme.

*
* *

L'ouvrage comprend deux parties. La première tente de retracer une sorte d'histoire générale du patriarcat depuis la paix de l'Église jusqu'à l'installation de l'Islam ; elle est remplie par les chapitres I-VII. Histoire assez lamentable, tout compte fait. J'ai cherché longtemps à quel endroit de mon récit pourraient enfin venir s'insérer les reposants ou glorieux souvenirs d'années pacifiques, absolument vides de querelles ou de contestations. Si jamais il en fut quelques-unes, telles qu'on les souhaiterait, c'est entre 380 et 430 seulement qu'on a chance de les découvrir, disséminées cependant et entrecoupées de longs espaces remplis par la méfiance, la haine et le tumulte des compétitions. C'est durant ces cinquante années qu'Antioche chrétienne a connu l'apogée de son influence et une gloire que les dévastations n'ont point emportée dans leur torrent ; ses trois principaux docteurs, Diodore de Tarse, s. Jean Chrysostome, Théodore de Mopsueste, sont de ce moment-là ; ils ont illustré le tournant des deux siècles, et quand le souvenir d'Antioche est évoqué, c'est le plus souvent par leurs seuls noms qu'il revit encore dans notre esprit.

Ravagé et déjà profondément miné par l'arianisme et sa longue séquelle, partagé entre s. Jean Chrysostome et ses ennemis, le patriarcat était à peu près réconcilié avec Rome et Alexandrie quand s'abattit sur lui une nouvelle épreuve, la controverse sur les natures du Christ. A partir du moment où Nestorius, un antiochien d'origine devenu patriarche de Constantinople, a remis en question de façon maladroite les données du mystère de l'Homme-Dieu, aggravé par des bavardages inconsidérés certains propos regrettables tenus en sa présence, la paix s'en est définitivement allée.

Les deux derniers siècles que nous parcourons ne sont guère remplis que de l'écho des querelles christologiques et de leurs fâcheuses répercussions. Deux natures, une nature incarnée : toute la suite de l'histoire du patriarcat semble réduite à ne plus rien avoir à considérer que cette alternative et ses conséquences ; des questions de prestige ou d'influences viennent s'y ajouter, et la sérénité, voire la simple dignité, font place à l'invective et à la violence.

Le concile d'Éphèse avait condamné Nestorius, mais il n'avait pas canonisé les propositions de Cyrille d'Alexandrie ; l'équivoque entra par le biais, puis la suspicion, l'insulte, le coup de force et le meurtre ; on défendit la théologie avec des matraques.

En vain, le concile de Chalcédoine, le plus œcuménique de ceux qui furent jamais, essaya-t-il par une définition, dont la clarté et la précision coulées dans une langue majestueuse imposeront toujours, de rassembler dans l'unité de croyance l'ensemble des chrétientés orientales qui se déchiraient ; il fut bientôt évident qu'on ne disputait plus pour la foi, mais qu'on se détestait pour des formules.

Jusque-là cependant le gouvernement avait favorisé l'orthodoxie représentée par les déclarations conciliaires. Du jour où Zénon parvint au pouvoir, il ne fut même plus question de tenir la balance égale entre les contendants ; le monde chrétien se réveilla monophysite, comme autrefois il s'était réveillé arien : le monophysisme devint la doctrine officielle et la persécution reprit de même qu'aux jours de Constance et de Valens ; les évêques non-conformistes durent prendre le chemin de l'exil et céder la place à des candidats moins chatouilleux sur le symbole et plus d'une fois indignes.

L'intronisation de Sévère d'Antioche marque la prépondérance absolue du monophysisme dans le patriarcat. Désormais, le mal est fait et ses suites à peu près inéluctables ; l'hérésie triomphe dans les provinces et une autre sécession se prépare, celle des églises d'Orient d'avec l'empire.

Deux autres éléments de ruine allaient bientôt surgir : une nouvelle déformation de doctrine, le trithéisme, et la collusion des monophysites avec les rois-phylarques arabes. Il en résulte que dès avant le milieu du vi^e siècle, le siège même d'Antioche n'a plus guère d'importance pour les églises de Syrie puisqu'il est occupé par un chalcédonien, c'est-à-dire un hérétique et un sujet de l'empereur. C'est du désert que part maintenant le mot d'ordre aux chrétientés et aux monastères, et c'est avec Hârith ou Moundhir que se règlent les affaires intérieures non moins que la position doctrinale du parti. Et comme tout s'enchaîne, des mesures administratives découlent tout naturellement de cette orientation politico-religieuse : les monophysites ou jacobites

installent un évêque de la secte à côté de l'évêque orthodoxe quand ils ne peuvent le supplanter tout à fait.

Désormais l'ennemi peut arriver, les portes sont ouvertes ; quel qu'il soit, Perse ou Arabe, du moment qu'il se présentera comme l'ennemi de l'empereur et du gouvernement, de leur théologie et de leur personnel, il sera accueilli en libérateur. Et voilà probablement la meilleure raison qui explique comment, en moins de dix années, la Palestine et la Syrie sont tombées aux mains des bédouins du Hedjaz. Le succès immédiat des Musulmans en Syrie ne se comprendrait pas s'il n'avait été préparé depuis longtemps par une puissante désagrégation interne ; sans l'avoir prévu, le monophysisme a fait le lit de l'envahisseur. Ce n'était pas l'Islam qu'on accueillait entre 632 et 640, c'était l'ennemi de Constantinople et de son *Credo* ; le fruit était mûr.

S'il fallait donner en résumé les causes qui progressivement ont amené la ruine des églises et du patriarcat byzantin d'Antioche, je retiendrais celles-ci :

1) Le mal était en germe dans la politique religieuse de Constantin. En se proclamant l'évêque du dehors et en intervenant aussitôt dans la politique religieuse, en prétendant légiférer et imposer ses vues en matière de foi, en groupant à la cour un épiscopat docile à ses conceptions, l'empereur continuait vis-à-vis du christianisme le rôle qu'avaient assumé ses prédécesseurs vis-à-vis de la religion païenne, celui d'un chef à l'égard de subordonnés. Tous ses successeurs adoptèrent la même façon de voir : l'Église y perdait sa liberté.

2) La dévotion d'une partie de l'épiscopat aux vues de l'empereur, soit par faiblesse devant le pouvoir établi, soit par esprit de brigue, entretenait dans les communautés chrétiennes l'intrigue ou la jalousie, par suite des tendances contraires à une sereine discussion des nouveaux problèmes que posait le développement même du dogme.

Ces deux plaies resteront toujours comme une gangrène attachée aux flancs des églises nationales ou un ingrédient pervers mêlé à leur sang.

3) La prépondérance de l'Égypte. Elle venait du rôle éminent tenu par saint Athanase au cours de la crise arienne. L'évêque d'Alexandrie avait été le champion de la résistance nicéenne et de

l'opposition au pouvoir central devenu vite favorable à l'hérésie, alors que d'autres, par veulerie ou par ambition personnelle, prenaient à la cour des convictions opportunes; en même temps, il était devenu, comme par la force des choses, le vicaire de Rome dans l'Orient lointain et divisé. Or, mal impressionné ou mal renseigné, Athanase ne put arriver à comprendre la situation de Méléce à Antioche, et ses interventions de même que ses attitudes prolongèrent ou aggravèrent un schisme malheureux. Ses successeurs eurent moins de vertus et beaucoup plus de prétentions; ils se crurent pendant longtemps investis d'un droit de regard sur Antioche comme sur Constantinople quand elle se trouva gouvernée par des patriarches d'origine antiochienne. La passion de prépotence fit de Théophile d'Alexandrie, aidé de la complicité d'évêques syriens, le bourreau de s. Jean Chrysostome. Le zèle de l'orthodoxie entendu d'une certaine manière amena Cyrille à dépasser la commission du pape Célestin dans l'affaire de Nestorius et à vouloir imposer une formule théologique d'origine frauduleuse. Dioscore, son remplaçant, augmenta le mal et se crut en mesure de trancher les difficultés par la force et l'effusion du sang. On essaya bien de défaire ce qu'il avait fait mais le mal était causé, irrémédiablement. Pendant plus d'un siècle et jusqu'au bout de l'existence du patriarcat, c'est de l'Égypte, décidément contaminée par le monophysisme, que les ferments d'hérésie tireront leur virulence et propageront leur venin.

Quelques figures émergent de ces siècles durs et empoisonnés par une vaine dispute; quatre ou cinq patriarches d'Antioche, d'abord : au premier rang, Méléce; Flavien I^{er}, l'ancien chef — avec Diodore — de la communauté orthodoxe d'Antioche aux plus sombres heures de l'arianisme, le maître de s. Jean Chrysostome et le défenseur de la ville menacée de la vengeance impériale; Flavien II, qui, après quelques instants de faiblesse, eut le courage de se reprendre, osa résister à l'empereur Anastase et à Sévère, paya de l'exil son attachement à l'orthodoxie; Anastase I^{er}, qui s'opposa aux déliquescentes théologiques de Justinien et resta vingt ans loin de son église; Grégoire, qui, au sein des tumultes monophysites de toute nuance, ne désespéra pas de ramener à la vérité les brebis égarées et réussit à persuader l'obéissance à des troupes décomposées par la révolte. Nommerai-je encore Théodoret

de Cyr, le dernier représentant de l'école d'Antioche, le vigilant administrateur de son diocèse, fidèle à ses amis et compatissant à toutes les infortunes, longtemps suspect et inquiet, lavé de tout soupçon par le concile de Chalcédoine?

Tenter un récit suivi et à peu près lisible fut souvent malaisé. Si j'osais me servir d'une expression un peu commune, mais qui répond bien à mon idée, je dirais que je dus souvent atteler ou conduire à plusieurs. Un écueil se présenta d'un bout à l'autre de cette première partie : celui de glisser insensiblement vers une histoire générale des chrétientés d'Orient, alors qu'il fallait sans cesse garder Antioche devant les yeux et n'extraire des anciens récits que cela seulement qui la concernait. Mais la difficulté était ailleurs. Durant ces trois siècles mouvementés et pleins de faits divers, le centre de l'intérêt se déplace constamment et se trouve même dispersé à plusieurs endroits en même temps. A partir du milieu du vi^e siècle, ce n'est même plus à Antioche que nous pouvons nous fixer afin de voir comment se fait et défait la trame : c'est vers Constantinople, vers l'Euphrate, vers le désert, vers l'Égypte que nous sommes successivement ou plutôt simultanément obligés de regarder, car c'est à Dercos, sur le Bosphore, dans un campement de nomades au Sud de Damas, à Alexandrie, que se joue le drame des églises de Syrie ; les luttes de la fin du vi^e siècle nous entraînent vers la région du Tigre. A travers tout ce réseau d'influences, le hasard des combats, les jeux de l'intrigue et le tumulte des discussions, il fut quelquefois malaisé de frayer la route à une narration détournée sans cesse d'un objet à l'autre ou attirée vers plusieurs en même temps.

*
* *

La seconde partie, à peu près toute d'analyse, est consacrée à l'histoire particulière des provinces et des évêchés, aux fastes épiscopaux, à l'inventaire des souvenirs chrétiens épars dans cet immense quadrilatère qui correspond au patriarcat d'Antioche, depuis le golfe d'Adalia et le Tigre, jusqu'au golfe de Saint-Jean d'Acre et à l'Ouest de la Mer Morte ; elle est remplie par les chapitres VIII-XV.

Antioche nous retient d'abord, cela va de soi. Après nous être arrêtés à la liste mélancolique des monuments chrétiens de la ville, tous disparus, il convenait de passer un moment avec ses habitants, de revoir en pensée cette population légère et mobile, prompte à l'invective et insoucieuse du péril; la liste de ses patriarches est ensuite établie, et quelques pages réservées à l'organisation de cet immense circonscription ecclésiastique où l'autorité effective des chefs-lieux (métropoles) se trouvait quelquefois en conflit avec des prérogatives conférées à d'autres villes de la même province (métropoles honoraires).

Les listes conciliaires, de Nicée au v^e concile (Constantinople, 553), sont ensuite présentées, car c'est à elles que nous aurons à nous reporter le plus souvent pour établir la succession des évêques dans chaque diocèse.

Puis viennent les provinces, groupées ici par deux ou même par trois, là parcourues en plusieurs articles quand l'exigeaient ainsi la topographie, l'abondance de la matière et sa logique distribution. Les provinces du Nord (Isaurie et Cilicie) sont inséparables; les provinces de Syrie (I^{re} et II^e) demandent un traitement particulier; la province d'Arabie est composée de districts nettement à part les uns des autres; les provinces de l'Est-Syrien (Euphratésie, Osrhoène, Mésopotamie), par suite du voisinage des tribus arabes romaines et perses, se trouvent mêlées à des événements qui n'intéressent que de très loin ou pas du tout les autres territoires du patriarcat.

Enfin, j'ai consacré quelques pages à la « Notitia Antiochena », afin de montrer qu'elle n'était d'aucune ressource pour établir la liste des évêchés suffragants d'Antioche avant le milieu du vii^e siècle.

Cette liste, c'est aux documents authentiques de l'époque (iv^e-vii^e siècles) que je l'ai demandée, car c'est à eux seuls que j'ai eu recours d'un bout à l'autre de cet ouvrage. Historiens anciens, conciles, auteurs sacrés et profanes, archéologues et épigraphistes m'ont fourni toute la matière. Aussi bien ne trouvera-t-on point de bibliographie systématique à la fin de cette préface; je n'ai cité que les ouvrages ou articles auxquels je suis redevable de quelque renseignement précis ou de quelque vue originale; les

autres ne m'ayant rien appris, il était inutile de les citer, encore plus de les réfuter.

Au premier rang viennent donc les historiens :

THÉODORET (1) a des défaillances, mais il est bien renseigné sur Antioche même; son histoire commence à Constantin, elle finit avec l'épiscopat de Théodote (428).

SOZOMÈNE et SOCRATE (2) ont puisé à la même source, Sabinus; le premier débute à l'avènement de Constantin et finit par l'invention de saint Étienne (415); le second poursuit jusqu'au lendemain du retour des cendres de saint Jean Chrysostome à Constantinople, en 439.

ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE (3) leur fait suite; assez négligeable dans la première partie de son récit (livres I-IV : Théodose II à Justinien), il est de première importance pour les règnes de Justin, Tibère et Maurice (livres V et VI) jusqu'à l'année 594. Il était syrien et ami de Grégoire d'Antioche; c'est dire son intérêt pour nous.

JEAN MALALAS (4) est l'auteur le mieux renseigné sur l'histoire d'Antioche depuis ses plus lointaines origines jusqu'au milieu du vi^e siècle.

THÉOPHYLACTE SIMOCATTA (5) est l'historien du règne de Maurice (582-602).

JOSUÉ LE STYLITE (6) permet de retracer les premiers conflits entre Arabes-Perses et Arabes-Romains, soutenus par leurs suzerains, au début du vi^e siècle; la suite de cette lutte jusqu'au milieu du même siècle nous est donnée par Procope dans le *De bello persico* (7); quelques détails sont empruntés au *De ædificiis* (8).

(1) Éd. PARMENTIER (Corpus de Berlin).

(2) *P. G.*, LXVII.

(3) *P. G.*, LXXXVI; éd. BIDEZ-PARMENTIER, Londres, 1898.

(4) Éd. L. DINDORF, Bonn, 1830; *P. G.*, XCVII.

(5) Éd. DE BOOR (Teubner), 1887.

(6) *Chronique de Josué le Stylite, écrite vers l'an 515. Texte syriaque et traduction par l'abbé PAULIN MARTIN (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, VI, 1878, n° 1); — W. WRIGHT, The chronicle of Joshua the Stylite composed in Syriac A. D. 507; Cambridge, 1882.*

(7) Éd. HAURY (Teubner), 1905.

(8) Éd. HAURY (Teubner), 1913. L'ouvrage dut paraître en 558; tout le livre II et la fin du livre V concernent la Syrie.

Le CHRONICON PASCHALE (1) renferme quelques informations précieuses depuis le milieu du iv^e siècle jusqu'à ses dernières lignes (an. 628); son rédacteur utilisait, pour les années où sévit l'arianisme, des documents favorables au parti semi-arien.

THÉOPHANE (2) est assez négligeable jusqu'à la fin du vi^e siècle; à partir de cette date, il est souvent notre seule source.

Restent les historiens monophysites; on ne peut les consulter qu'avec précautions, mais ils ont souvent conservé ou manié des pièces que nous ne pouvons lire ailleurs que dans leurs compilations. Le premier en date est le PSEUDO-ZACHARIE (3); son histoire allait de 449 à 569, mais les derniers faits dignes de mémoire rapportés par lui sont de l'année 543; le reste est mutilé ou a disparu. JEAN D'ASIE n'est représenté que par des fragments qui vont jusqu'aux dernières années du vi^e siècle (4). Nombre d'extraits de l'un et l'autre, augmentés de pièces ramassées à travers diverses compilations, ont trouvé place dans MICHEL LE SYRIEN (5).

Les principaux recueils d'archéologie (monuments et inscriptions) sont indiqués au début des trois chapitres qui leur doivent le plus (Isaurie, Syrie, Arabie); on trouvera les autres cités, à la place qui leur revient, dans les notes accompagnant le texte. Grâce à ces publications, l'image du patriarcat, telle que l'avaient laissée dans notre esprit les documents littéraires, s'est trouvée agrandie et modifiée. Derrière les compétitions, les jalousies et toutes les misères des hommes — ce que l'histoire retient le plus souvent — nous avons découvert un autre monde et une civilisation distinguée : des villes entières debout ou émergeant du sol qui les retient à mi-corps, une maîtrise architecturale unique dans le monde gréco-latin à la même époque. Dans le temps que les disputes battaient leur plein, des églises et des

(1) *P. G.*, XCII.

(2) Éd. DE BOOR, Leipzig, 1883-5.

(3) *Historia ecclesiastica Zachariae Rhetori vulgo adscripta interpretatus est* E. W. BROOKS (Corpus Scriptorum ecclesiasticorum Orientalium, Scriptorum Syri, series III, t. V et VI), Paris, 1919 et 1921.

(4) *Iohannis Ephesini fragmenta...* curante E. W. BROOKS (même série, t. II), Paris, 1933.

(5) J.-B. CHABOT, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche* (1166-1199); principalement les livres VIII-XI.

établissements chrétiens se construisaient un peu partout; à la veille de l'invasion arabe, on bâtissait comme pour des siècles. Sur le lieu même des monuments délabrés, gisant à côté d'eux ou transportées loin d'eux, des pierres conservent des inscriptions; c'est par ces modestes fragments souvent brisés, mutilés, ou devenus presque illisibles que des ruines grandioses ont plus d'une fois retrouvé leur état civil, c'est par eux que nous pouvons pénétrer un peu plus avant dans la vie quotidienne des chrétientés.

*
* *

Je dédie cet ouvrage aux archéologues; il leur doit beaucoup déjà, mais leurs fouilles, leurs déchiffrements l'amélioreront encore. Plusieurs d'entre eux m'honorent de leur amitié et de leur estime; à tous je veux dire mon admiration et mon remerciement. La tourmente achevée, ils retourneront là-bas poursuivre leur labeur. A plus d'une reprise, j'ai pensé que dans leur modeste bagage un petit coin serait donné à mon livre et cet espoir a soutenu mon effort.

Paris, 15 octobre 1943.

CHAPITRE PREMIER

L'ARIANISME

Aux environs de l'année 318, Alexandrie, à peine remise des ruines et des deuils de la grande persécution, encore travaillée par des disputes d'ordre intérieur, se trouvait brutalement happée dans les filets d'une nouvelle controverse, qui, par un biais ou par l'autre, allait introduire l'hérésie et le schisme dans l'Orient chrétien et entraîner la séquelle jusqu'à nous. Un prêtre d'une église du Delta ressuscitait les vieilles querelles théologiques des siècles antérieurs; c'était Arius. Il avait jadis suivi l'enseignement de Lucien d'Antioche, sans qu'on puisse affirmer qu'il s'en réclamait à bon droit, et noué en Syrie des amitiés durables. Sa doctrine, dans la mesure où nous la pouvons marquer expressément, tient en quelques formules assez nettes: il n'y a qu'un être éternel, vraiment inengendré, Dieu le Père; les autres êtres sont des créatures, dont la première est le Logos, tiré non moins que les autres du néant; Dieu par adoption et non par nature, le Logos est le créateur de tout ce qui est; l'Esprit-Saint est une créature du Logos.

Réduit à ces propositions schématiques, l'arianisme se présentait immédiatement comme une doctrine de combat, en opposition directe à l'enseignement reçu; nuancé par de subtiles distinctions, interprété de manière bénigne, favorisé par des échappatoires et tombé dans les jeux de la politique, il pouvait résister longtemps à l'orthodoxie. Toute son histoire se résume à cela.

La doctrine d'Arius ne manqua pas d'amener des protestations dans le clergé d'Alexandrie; le siège d'Alexandrie était alors occupé par l'évêque Alexandre, qui avait pour diacre et conseiller un homme de haute vertu et de grande science, dont le nom et les lettres remplissent la moitié du iv^e siècle, saint Athanase. Pour l'évêque et son diacre, sous prétexte de sauver ou d'expliquer le monothéisme, Arius et les siens sacrifiaient la divinité essentielle de Jésus-Christ; il n'était plus, dans le nouveau système, qu'un Dieu secondaire n'ayant obtenu ce titre que par promotion ou par avancement; l'essence même du christianisme se trouvait ruinée.

Un conflit était inévitable; on essaya de le réduire ou de l'éliminer

pacifiquement. Tentative vaine : Arius et ses partisans refusèrent tout accommodement. L'épiscopat égyptien fut convoqué ; à deux exceptions près, il resta du côté de son chef ; les novateurs furent déposés, — une douzaine de prêtres et de diacres au total.

Peu après, le débat s'étendait. Tandis que l'évêque d'Alexandrie faisait part des événements qui venaient de survenir à l'évêque de Constantinople, à Philogone d'Antioche et à Eustathe de Bérée (1), Arius écrivait à son ancien condisciple d'Antioche, Eusèbe de Nicomédie, devenu par sa situation le conseiller religieux de la cour (2). Dès cet instant, l'épiscopat de la Méditerranée orientale apparaît divisé ; les uns sont avec l'évêque d'Alexandrie : Philogone d'Antioche, Hellanicos de Tripoli, Macaire de Jérusalem ; les autres sont de l'avis d'Arius ou inclinent de son côté : en Palestine, Eusèbe de Césarée (3), Patrophile de Scythopolis, Aétius de Lydda ; en Phénicie, Paulin de Tyr, Grégoire de Beyrouth, Théodote de Laodicée ; en Cilicie, Athanase d'Anazarbe.

Dans l'impossibilité où il était de se maintenir en Égypte après sa déposition, Arius se réfugia en Palestine (4) ; de là il rejoignit son ami Eusèbe de Nicomédie. La lutte prenait des proportions inattendues ; de part et d'autre, on recueillait des signatures et des adhésions ; les amis d'Arius se crurent même assez puissants pour imposer sa réhabilitation en Égypte. A Alexandrie, les esprits s'échauffaient, les quolibets et les chansons allaient leur train, les païens se réjouissaient de cette aubaine inespérée pour le succès de leurs affaires.

C'était le moment où Constantin par sa victoire sur Licinius (sept. 323) devenait le seul maître de l'empire et faisait à Nicomédie une entrée triomphale. Il avait compté sur l'épiscopat d'Orient pour asseoir définitivement une nouvelle paix romaine ; or cet épiscopat était divisé ou tiraillé en sens opposés à propos de métaphysique céleste, agitait des questions que ne pouvait pas même soupçonner un homme d'Occident qui n'avait encore sur le christianisme que des idées flottantes, plus rapprochées d'une conception hiérarchique de la divinité et d'un monothéisme diffus que des nuances et des progrès du dogme.

Constantin avait un conseiller en matière religieuse, Hosius de Cordoue ; il l'envoya porter à Alexandre et à Arius une lettre où il

(1) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 3.

(2) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 4. Arius nomme Eusèbe de Nicomédie, précédemment évêque de Beyrouth, son *collucianiste*.

(3) S. Athanase rapporte qu'écrivant à Euphrantion de Balanée, Eusèbe aurait été jusqu'à prononcer que le Christ n'est pas vrai Dieu (*De synodis*, 17).

(4) Cf. ci-dessous, p. 3, note 4.

les priaient de se réconcilier et de contribuer à son œuvre de paix. Hosius revint à Nicomédie sans avoir réussi dans sa mission. C'est alors que l'empereur décida de réunir à Nicée un concile de tous les évêques de l'empire (printemps 325).

Jetons un coup d'œil sur les représentants de la circonscription, qui sera bientôt le patriarcat d'Antioche. Les « éparchies » ou provinces de son ressort sont présentées dans les listes du concile (1) à la suite des provinces d'Égypte et dans l'ordre suivant : Palestine, Phénicie, Cœlésyrie, Arabie, Mésopotamie, Cilicie; elles groupent soixante-six évêques et dix chorévêques; un peu plus loin, entre la Carie et Chypre, vient l'éparchie d'Isaurie avec dix évêques et cinq chorévêques (2). A la tête de l'épiscopat de Cœlésyrie se trouve Eustathe d'Antioche, qui vient de succéder à Philogone; deux évêques sont vénérables entre tous, Jacques de Nisibe, le thaumaturge, et Paul de Néocésarée : leurs mains portent encore la trace du fer rouge appliqué par ordre de Licinius. Les Palestiniens ont comme chef le plus érudit des évêques de ce temps, Eusèbe de Césarée, l'orateur officiel de l'assemblée dans les cérémonies qui précèdent le concile.

Celles-ci achevées, on arrive aux débats qui ont provoqué la réunion œcuménique. L'affaire d'Arius est vite amenée en discussion; le concile, sans hésiter longtemps, confirme la sentence naguère prononcée par l'évêque d'Alexandrie, exclut Arius de la communauté chrétienne et formule une définition de foi, qui déclare Jésus-Christ « fils de Dieu, vrai Dieu, engendré et non fait, consubstantiel au Père ». Cet *homoousios* ne fut point accepté par tous de plein gré; il y eut quelque tentative de résistance et des hésitations, que la volonté de l'empereur eut vite fait de décourager : Eusèbe de Césarée et Patrophile de Scythopolis, parmi les Palestiniens, Narcisse de Néronias, chez les Ciliciens, durent, quoiqu'il pût leur en coûter, apposer leur signature (3).

La doctrine établie, on régla quelques questions d'ordre disciplinaire. Il fut défendu aux prêtres et aux évêques de passer d'une église à une autre (4). Aux évêques il fut interdit de réhabiliter les

(1) Cf. ci-dessous, p. 124-127.

(2) Cet ordre est celui de la plupart des listes. De toute manière, il est certain que dès le concile — ou bien peu de temps après — les sept provinces se groupaient derrière Antioche.

(3) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 6. Un document syriaque d'origine incertaine (*Revue de l'Orient chrétien*, 1919, p. 15), ajoute Théodote de Laodicée.

(4) La mesure semble viser aussi bien Arius, qui avait naguère demandé à Patrophile de Scythopolis de le recevoir lui, et les siens (SOZOMÈNE, I, 15), qu'Eustathe d'Antioche et Eusèbe de Nicomédie.

sujets excommuniés par leurs collègues; le sixième canon décida qu'on devait maintenir au siège d'Antioche et aux autres « éparchies » leurs anciens privilèges; le septième déclara que l'évêque de Jérusalem continuerait à jouir de certains honneurs traditionnels, sans qu'il pût être, de ce fait, porté atteinte à la dignité de la métropole (1), Césarée.

Après avoir recommandé aux évêques de tout faire pour bien s'entendre et de ne pas troubler son œuvre d'unité et de pacification par des discussions qui devaient lui paraître oiseuses, Constantin les renvoya dans leurs provinces. Un prélat avait été fort remarqué de lui, le savant évêque de Césarée; on peut même croire qu'il ait voulu le désigner quand il soulignait devant les Pères du concile que la science de certains d'entre eux était un honneur pour tous. La vanité d'Eusèbe tira bientôt argument de cette attention de l'empereur. Il avait à se revancher de l'échec qu'il venait de subir et de l'humiliation d'une signature donnée à contre-cœur. D'autre part, l'*homoousios* paraissait à certains Orientaux de bonne foi, sinon une innovation malheureuse et une formule équivoque imposée par des Romains peu subtils, du moins un retour vers le sabellianisme condamné cinquante ans auparavant (2). Ajoutons encore, pour mieux entendre la suite, qu'Eusèbe avait trouvé à Nicée un adversaire redoutable en la personne d'Eustathe d'Antioche.

L'empereur n'étant plus là pour les mettre d'accord, les deux évêques ne tardèrent pas à s'entre-déchirer : Eustathe se vit accuser de « sabelliser », Eusèbe d'être un nicéen timide et sans convictions. A quoi s'ajoutait que le clergé d'Antioche était divisé sur le fond même de la question doctrinale, et qu'Eustathe se serait permis des propos inconvenants sur les origines de l'impératrice-mère, Hélène.

Hérésie ou lèse-majesté; quoi qu'il en soit du chef d'accusation, Eustathe se vit cité devant un synode à Antioche même, et exilé par ordre de Constantin (3). On le remplaça par Paulin, un ami d'Eusèbe

(1) Cf. ci-dessous, p. 121-2.

(2) « Le sabellianisme qui réduisait les personnes à de simples manifestations diverses et temporaires (πρόσωπα) d'une même individualité, restait dans le souvenir de tous comme le type de l'hérésie dont il fallait avant tout se défendre au sujet de la Trinité. L'arianisme... semblait à beaucoup le moyen le plus assuré de repousser à jamais ce danger. » F. CAVALLERA, *Le schisme d'Antioche*, Paris, 1905, p. 36-38. J'aurai souvent à citer cet important ouvrage, surtout pour les événements qui regardent l'épiscopat de Méléce.

(3) Vers 330 (CAVALLERA, p. 57-66). L'année de la mort d'Eustathe est objet de discussion; ses reliques furent ramenées à Antioche durant l'épiscopat de Calandion, cent cinquante ans plus tard. — En même temps, on accusa Asclépas de Gaza. A Sardique, Asclépas produisit les documents de son procès et fut innocenté; il le paya cher.

de Césarée, précédemment évêque de Tyr; il mourut six mois plus tard (1). Le successeur de Paulin fut Eulalius, qui disparut, semble-t-il, dans la seconde ou la troisième année de sa charge.

Durant les années qui venaient de s'écouler, l'agitation, cela va de soi, continuait à Antioche; la vacance du siège l'augmentait encore. Où trouver un évêque qui plût à tous? On pensa bien à Eusèbe, mais il fut assez habile pour décliner l'offre. Constantin proposa alors aux gens d'Antioche de choisir entre deux candidats : l'un était Georges, prêtre d'Aréthuse, jadis déposé par Alexandre d'Alexandrie; l'autre était un prêtre cappadocien du nom d'Euphronius. Euphronius fut élu (2); il appartenait au clan des eusébiens, où se groupaient les adversaires non déclarés de Nicée.

Dès ce moment apparaissent au sein de l'église d'Antioche des tendances au schisme qu'on retrouvera jusqu'au bout de l'histoire que nous devons parcourir. Moins de dix ans après Nicée, trois groupes chrétiens sont constitués. D'abord, ce qu'on pourrait appeler le parti officiel; ce sont les « eusébiens », ceux qui vont chercher le mot d'ordre à Césarée ou à Nicomédie; ils ne s'attaquent pas ouvertement au concile, — l'empereur ne le permettrait pas, — mais se livrent contre lui à un travail de sape afin d'en ébranler les dispositions doctrinales. En second lieu, les fidèles d'Eustathe et du « consubstantiel »; ils vivent à l'écart, dirigés et soutenus par le prêtre Paulin. En troisième lieu, un tiers-parti, nicéen de convictions, mais acceptant la communion de l'évêque en situation; ce sont, pour la plupart, de pieux laïques qui ont le schisme en horreur.

Euphronius disparut assez vite, après un an et quelques mois d'épiscopat. Il fut remplacé par Flacillus, un ami d'Eusèbe de Césarée. Flacillus était en fonctions lors du synode de Tyr réuni contre s. Athanase (335). Il présida le concile d'Antioche de janvier 341, réuni par Eusèbe de Nicomédie à l'occasion de la dédicace de la grande église commencée par Constantin et achevée par Constance.

Une centaine d'évêques étaient présents (3). Les pompes liturgiques achevées, on se préoccupa de la foi, les derniers événements politiques et la position prise par Rome donnant lieu à de nouvelles discussions et à des regroupements nécessaires. Depuis avril 340, en effet, l'Occident avait un maître puissant, dévoué à Nicée, Constant; l'Orient, lui,

(1) PHILOSTORGE, III, 15; cf. CAVALLERA, p. 67-69.

(2) SOZOMÈNE, II, 19.

(3) Les signatures qu'on trouve le plus souvent attribuées au concile de 341 (MANSI, II, 1307-8) se rapportent sans doute possible à une réunion de beaucoup antérieure à cette date. Cf. ci-dessous, p. 124.

commençait à tolérer un arianisme à peine tempéré de quelques explications pacifiantes; bien plus, l'éloignement d'Athanase et sa succession avaient coïncidé, en Égypte, avec un retour de violences qui rappelait les plus mauvaises années de la grande persécution. Il importait de ne pas se compromettre davantage avec Arius, sans donner un coup de barre trop net.

Trois partis se déclarèrent, qui soumièrent chacun une profession de foi à l'assemblée (1). Le premier, à la tête duquel se trouvait le vieil Eusèbe de Nicomédie, déclara se détacher d'Arius qu'il avait dans le passé accueilli plutôt que suivi, proposa un remaniement de la première partie du *Credo* de Nicée — sans le nommer — et l'abandon de son anathème final. Le second, quoique de tendances nicéennes, n'osa pourtant pas adhérer nettement à la formule de 325 et se contenta de l'amoindrir ou de la démarquer. Le troisième proposa un texte anodin dans sa partie positive; dans sa partie négative, il jetait l'anathème contre les « sabelliens » anciens et nouveaux. L'assemblée approuva ce compromis sans caractère. Il s'agissait maintenant d'obtenir le consentement de Constant et des Occidentaux. Une quatrième formule fut donc élaborée qu'emportèrent à la cour de Trèves quatre évêques arianisants — on en eut difficilement trouvé d'autres — dont Narcisse de Néronias et Marc d'Aréthuse : c'était encore un compromis entre Nicée et les semi-ariens.

Constant reçut les évêques et s'entendit avec Constance, son frère, pour réunir l'épiscopat des deux empires et faire cesser une querelle fort préjudiciable à la paix commune. Le lieu choisi fut Sardique (Sofia); Hosius de Cordoue, qui avait eu une part active au concile de Nicée, fut chargé de présider l'assemblée. Les Occidentaux, au nombre de quatre-vingts, prirent la route; avec eux se trouvaient les représentants du pape Jules. Les Orientaux avaient pour chef de file le nouvel évêque d'Antioche, Étienne; c'est bien à contre-cœur qu'ils se soumettaient à la convocation, décidés qu'ils étaient à ne point frayer avec leurs collègues d'Occident, coupables à leurs yeux d'avoir trop honorablement accueilli s. Athanase qu'ils avaient définitivement condamné au synode de Tyr.

Le schisme était inévitable. Trois Orientaux seulement, trois palestiniens, se joignirent à Hosius (2). Tous les autres mirent en échec sa bonne volonté et ses dispositions conciliantes; ils se retirèrent à Philippopoli (Thrace); parmi ces relucants figuraient (3) une

(1) S. ATHANASE, *De synodis*, 22-24; SOCRATE, II, 10; SOZOMÈNE, III, 5.

(2) Asclépas de Gaza, Arius, Astérius de Pétra.

(3) Cf. ci-dessous, p. 127-8.

vingtaine d'évêques du ressort d'Antioche. Ils ne se contentèrent pas d'ailleurs de faire sécession; ils reprirent leurs anciens griefs contre Athanase, déposèrent le pape et Hosius.

Les Occidentaux et leurs amis d'Orient ne se laissèrent pas émouvoir par cette mauvaise humeur et cette dérobade. Après avoir reconnu l'innocence d'Athanase et d'Asclépas de Gaza, ils prononcèrent la déposition de Quintianus installé à la place d'Asclépas et celle des chefs de l'opposition, au nombre desquels ils indiquent Étienne d'Antioche, Narcisse de Néronias, — dont l'attitude avait toujours été équivoque, — Acace de Césarée et Georges de Laodicée (1). Un moment, ils parurent tentés de proposer, à leur tour, une nouvelle formule de foi : saint Athanase fut assez heureux pour les en dissuader et les convaincre qu'il fallait s'en tenir résolument à Nicée.

Se représente-t-on quelle amertume les Orientaux et Constance devaient ressentir au lendemain des réunions de Sardique et de Philippopoli? Les Occidentaux avaient gagné la partie, le bloc orthodoxe avait repris de la fermeté. On n'avait rien pu contre Athanase; on se vengea sur les deux évêques palestiniens coupables de désertion, Arius et Astérius, en les reléguant aux confins du désert de Libye; les suspects furent traqués.

A quelque temps de là, vers Pâques 344, Constance recevait une ambassade de deux évêques, Vincent de Capoue et Euphratas de Cologne, porteurs d'un message de leur empereur à son frère. Un guet-apens contre l'évêque de Cologne fut préparé à Antioche même; l'évêque Étienne en était le complice sinon l'instigateur; Constance dut consentir à sa déposition. Étienne fut remplacé par Léonce l'eunuque, jadis écarté par Eustathe et de tendances ariennes assez prononcées.

Deux ans plus tard, en 346, une détente se produisait. Cédant aux démarches réitérées de Constance, saint Athanase se décidait à rentrer à Alexandrie. Antioche était sur la voie du retour, il s'y arrêta. Sans égards pour l'église officielle et son évêque, il s'aboucha avec la fraction demeurée fidèle au souvenir d'Eustathe. Il fut reçu courtoisement par l'empereur; un moment, on put croire que la requête qu'il présentait à Constance, pour qu'une église fût concédée aux orthodoxes d'Antioche, allait aboutir; l'empereur avait permis, Léonce ne voulut pas. Bien reçu à Laodicée, Athanase traversa la Palestine en triomphateur; Maxime de Jérusalem réunit une quinzaine d'évêques pour fêter le retour du proscrit; le 21 octobre 346, Athanase rentrait à Alexandrie.

(1) Lettre au pape Jules; Georges de Laodicée n'était pas dans le cortège d'Étienne, mais il avait été autrefois déposé par Alexandre d'Alexandrie.

Si Constance était revenu à des sentiments pacifiques, ce n'était point par générosité naturelle ni par l'effet d'une brusque conversion. C'était que, depuis 340, son frère Constant jouissait d'une situation particulièrement forte, puisqu'il était devenu le maître de l'Occident; que, d'autre part, Constance devait toutes ses attentions à la sauvegarde des frontières de Mésopotamie continuellement menacées par les Perses : la paix était nécessaire à l'intérieur de son empire. De nouveaux soucis allaient la recommander plus impérieusement encore.

En janvier 350, une conspiration militaire éclatait à Autun; le comte Magnence était proclamé empereur à la place de Constant, qui dut prendre la fuite et fut assassiné au moment de passer en Espagne. La situation se trouva, un moment, fort critique. Car il s'en manquait que Magnence fût d'emblée reconnu dans toute l'étendue des territoires la veille encore soumis à Constant : l'armée du Danube venait d'acclamer un vieux soldat du nom de Vétranion; à Rome même, un neveu de Constantin, Népotien, prenait le titre d'Auguste. Népotien fut bientôt balayé par Magnence; Vétranion s'entendit avec Constance pour qu'on le laissât finir tranquillement ses jours. Restait Magnence, qui aurait volontiers accepté de partager l'empire avec Constance; celui-ci refusa tout compromis, bouscula l'usurpateur sur le Danube et le chassa d'Italie. Magnence s'était retiré jusqu'à Lyon; à la veille d'être abandonné par ses troupes, il se donna la mort (août 353).

Constance avait donc reconstitué l'unité de l'empire à son profit; il n'avait pas assuré la paix. En remontant vers l'Occident pour rétablir les affaires de la dynastie après la disparition de son frère, il avait dû abandonner à ses lieutenants la défense de la frontière de Perse où se livraient de rudes combats. L'instinct familial le mettant plus que jamais en défiance contre tout attentat à la légitimité, il avait, dès mars 351, tiré de sa retraite et amené à Antioche son cousin Gallus, l'un des deux fils de Jules Constance échappé au massacre de 337; il le créa César et le maria à sa sœur.

Le séjour de Gallus à Antioche fut profitable à l'arianisme. Il s'agissait d'abord, pour le parti, de se débarrasser une bonne fois de s. Athanase, de démontrer à l'empereur que sa mansuétude s'était égarée; Constance étant occupé avec la révolte de Magnence, l'occasion redevenait favorable pour réourdir la trame un moment rompue. On représenta bientôt au maître de l'empire qu'Athanase avait partie liée avec le comte rebelle, qu'il avait travaillé à desservir ses intérêts en Occident, que c'était un personnage dangereux pour la sécurité générale, qu'il fallait amener Rome et l'épiscopat d'Occident à le répudier; après quoi, on l'enlèverait définitivement d'Alexandrie.

Telle était, réduite à ses grandes lignes, la partie politique du plan à réaliser; en attendant que les conditions en fussent venues à maturité, on se dévoua à la propagande des idées.

Gallus fut loin d'y mettre obstacle. Était-il chrétien? on peut se poser la question; alors qu'il aurait pu, d'un geste ou d'un mot, abolir les cérémonies païennes et les bacchanales de Daphné, il lui parut suffisant de leur donner une concurrence. Son entourage était composé d'ariens plus ou moins déclarés : Théophile l'Indien, un ascète réputé qui devait à Eusèbe de Nicomédie sa formation doctrinale; Léonce l'eunuque, l'évêque d'Antioche, dont les sympathies étaient notoires. Mais le personnage le plus remuant de la secte c'était, à Antioche même, un sophiste du nom d'Aèce, un pur arien tranchant dans ses propos et redoutable aux non-conformistes (1). Aèce réussit, grâce à Léonce, à entrer dans l'intimité de Gallus; il se vit même chargé de compléter l'instruction religieuse de son frère, Julien. Aèce en prit avantage et plus d'assurance encore dans ses manières; quelque temps après, Léonce l'éleva au diaconat et l'autorisa à parler à l'église. Cette ordination et les pouvoirs qu'elle entraînait amenèrent de la part des orthodoxes une protestation indignée. Léonce le prit mal et sévit contre les deux chefs des communautés rivales, Flavien et Paulin (2).

Car il restait toujours des orthodoxes à Antioche, divisés en deux groupes, comme on l'a vu un peu plus haut, également attachés à Nicée, mais avec une nuance importante dans l'attitude à maintenir à l'égard de l'église officielle. Le premier groupe, composé des partisans d'Eustathe et dirigé par le prêtre Paulin, considérait que l'église d'Antioche était veuve depuis la déposition d'Eustathe; saint Athanase, à son retour d'Occident, avait été accueilli par eux et il leur continua son appui. Le second groupe, dirigé par les deux laïques Diodore et Flavien, était beaucoup plus nombreux; ses membres, quoique liés d'amitié avec les Eustathiens, restaient en communion avec l'église officielle et en suivaient les offices, ce qui ne les empêchait pas d'avoir des réunions à part dans les cimetières et les sanctuaires des martyrs; on y chantait les psaumes et les hymnes en chœurs alternés. C'est à cette occasion que Flavien, désireux

(1) Ce que Philostorge raconte d'Aèce dépeint clairement ce que pouvait être, en plein iv^e siècle, la carrière d'un sophiste. D'abord orfèvre, Aèce avait été éconduit par Eulalius; il s'était alors réfugié à Anazarbe et avait gagné la confiance de l'évêque Athanase. On le trouve un peu plus tard à Tarse. Rentré à Antioche, il s'occupe de médecine, accepte l'enseignement de l'évêque Léonce (III, 15) et dispute avec Basile d'Ancyre (III, 16). Entre temps, il était allé à Alexandrie faire une cure de péripatétisme.

(2) PHILOSTORGE, III, 18.

d'enlever aux hérétiques une occasion de tirer à leur profit la doxologie traditionnelle « Gloire au Père dans le Fils et le Saint-Esprit », demanda aux fidèles de la réciter désormais de cette autre façon : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit », — ce qui impliquait une affirmation du « consubstantiel » dans la prière. Léonce dut se résigner à l'innovation de Flavien. Comme il ne voulait déplaire à personne, pas plus à Flavien qu'à son clergé arianisant, comme il fallait se garder du tumulte à l'église, il redoublait d'attention au moment de la doxologie; on voyait alors le pauvre homme prononcer clairement le « Gloire au Père »; ceci fait, il lui prenait un certain mal à la gorge ou une extinction de voix jusqu'aux « siècles des siècles ».

Si la récitation de la doxologie causait à elle seule un certain désaccord durant les réunions à l'église, on devine ce qui serait advenu durant les prédications d'Aèce, promu au diaconat par Léonce. Les orthodoxes menacèrent l'évêque de rupture totale; Léonce, après avoir fait la grosse voix, céda; Aèce quitta Antioche.

Dans le reste de l'Orient il n'était plus question de ménagements; l'arianisme gagnait du terrain et devenait, pour ainsi dire, la seule expression autorisée du christianisme. A Alexandrie et en Égypte, Athanase était violemment combattu. Dans le reste de la Méditerranée orientale, on désirait qu'il fût banni; point besoin, répétait-on, d'une nouvelle procédure, celle de Tyr restant toujours valable et Athanase n'ayant recouvré son siège que par une entorse flagrante aux décisions de 335. Constance était bien de cet avis, mais il eût voulu procéder contre Athanase sans déchaîner l'émeute, le voir quitter Alexandrie de son propre chef, comme un fruit mûr se détache de l'arbre qui ne le nourrit plus, l'isoler de toute communion ecclésiastique.

Pour cela, il fallait gagner les évêques d'Occident, les amener à rompre tout lien avec Athanase. La mort du pape Jules sembla fournir l'occasion propice. Libère, qui le remplaça, se vit incontinent saisi d'une dénonciation d'évêques orientaux et égyptiens, bientôt contrecarrée par la protestation d'autres évêques favorables à l'accusé; il pria Constance de réunir un concile à Aquilée pour juger le litige. Constance, on le sait, avait ses idées sur la question. Maintenant qu'il était seul empereur et qu'il ne redoutait plus de rival, il pouvait imposer sa décision. Durant l'hiver 353-354, alors qu'il se trouvait à Arles, on demanda à un certain nombre d'évêques gaulois de condamner Athanase; ils fléchirent et, avec eux, les légats du pape. Au début de 355, le concile désiré par Libère se réunissait, non pas à Aquilée, mais à Milan; les évêques eurent à choisir entre la condam-

nation d'Athanase et l'exil; tous, trois exceptés (1), cédèrent. Restait le pape; comme il se montrait inflexible, on l'expédia en Thrace.

La conjuration avait réussi, Athanase était pratiquement isolé. On essaya bien de lui persuader que l'empereur avait un vif désir de le recevoir en Occident, une galère officielle fut même envoyée à Alexandrie pour lui faciliter le voyage; il s'excusa. Il n'y avait plus qu'à se saisir de lui par violence. En février 356, les portes de l'église d'Alexandrie, où il célébrait l'office de nuit avec ses fidèles, furent enfoncées par la troupe, mais à la faveur de la nuit et de la mêlée, l'évêque put disparaître et s'enfuir. Les églises furent livrées aux ariens. Un an plus tard, on intronisait le nouvel évêque d'Alexandrie, Georges le Cappadocien; Aèce, le protégé de Léonce, fut bientôt auprès de lui.

La responsabilité des Antiochiens dans cette catastrophe de l'orthodoxie était évidente; les premiers mots de saint Athanase durant cette nouvelle proscription sont à leur adresse : « J'entends, écrit-il, Léonce d'Antioche, Narcisse de Néronias, Georges de Laodicée et tous les ariens de leur bord faire la gorge chaude de mon départ et me traiter de lâche parce que je ne les ai pas laissés m'assassiner (2) » ; revenant un peu plus loin sur les désastres causés par l'arianisme aux évêchés orientaux, il montre Antioche pleurant Eustathe le confesseur de la vérité, Balanée Euphration, Paltos Cymatius, Antarados Carterius, Bérée Cyr, Gaza Asclépas; en regard, les triomphateurs du jour : Georges l'intrus qu'on a amené de Cappadoce pour lui succéder, Léonce l'eunuque, Narcisse de Néronias trois fois déposé, Georges de Laodicée excommunié à Sardique (3). Il ne leur avait pas suffi d'évincer Athanase; au cours d'un synode tenu à Antioche, ils venaient d'écrire aux évêques pour leur rappeler les crimes imputés au proscrit et les prier de donner leur communion à Georges de Cappadoce (4).

Léonce d'Antioche, le chef de bande, nous représente bien ce qu'on nommerait aujourd'hui un faux bonhomme, et l'histoire ne lui doit aucune révérence. Sozomène (5) raconte que touchant un jour sa

(1) Denys, Lucifer de Cagliari et Eusèbe de Verceil. Lucifer fut un moment confié à la garde d'Eutychius d'Éleuthéropolis, Eusèbe mis sous la surveillance de Patrophile de Scythopolis; dans la suite, ils furent relégués en Thébaïde, où ils se trouvaient encore à l'avènement de Julien.

(2) *Apologia de fuga sua* (P. G., XXV, 644-5).

(3) *Op. cit.* (648 BC, 678).

(4) SOZOMÈNE, IV, 8; il est question de Narcisse, de Patrophile de Scythopolis et d'une trentaine d'évêques.

(5) III, 20.

couronne de cheveux blancs, il aurait dit que cette neige tombée, il y aurait bien de la boue ; il y en avait déjà, mais quand il mourut (357-358) elle devint plus épaisse.

L'expulsion d'Athanase n'était qu'un des points du programme des Ariens. Partout, maintenant, les évêques fidèles à Nicée se voyaient traqués : Hilaire de Poitiers fut exilé, et de même Hosius de Cordoue, « le père des Conciles » ; le pape Libère abandonna Athanase. Le terrain était libre pour une nouvelle avance ; il fallait en profiter pour abolir le « consubstantiel ». Tandis que Constance était à Sirmium, durant le printemps 357, les évêques de son entourage mirent sur pied une déclaration qui devait être soumise à l'approbation de leurs collègues : on y rejetait l'*homoousion* (consubstantiel) et, de même, son proche parent un instant en faveur, l'*homoiousion* (semblable en essence), parce qu'ils ne se lisaient point dans l'Écriture (1) ; à leur place, on tentait d'acclimater l'*anomoion*, éloigné de toute consonance avec ces rivaux et mieux approprié à marquer la différence plutôt que la ressemblance entre le Verbe et le Père, — ce qui importait d'abord.

Somme toute, sans le dire trop haut, on revenait au pur arianisme ; car l'anoméisme une fois introduit dans l'engrenage et exploité par des intelligences grossières, il ne pouvait plus être question de théologie. Léonce avait prédit juste. Sa succession fut enlevée par Eudoxe, précédemment évêque de Germanicie (2) ; malgré la protestation des voisins, fort de l'appui de Constance, il s'installa à Antioche, souscrivit sans tarder la formule de Sirmium, donna ses faveurs à Aèce et à son clan ; au nombre de ses protégés se trouvait un certain Eunome, qui devint un oracle de l'hérésie. Les propos mal sonnants d'Eudoxe, son administration, sa cruauté le rendirent bientôt odieux. Georges de Laodicée, qui avait vu de mauvais œil Eudoxe lui ravir un siège qu'il convoitait, se mit à la tête des mécontents ; il écrivit à ses collègues pour demander d'unir leurs efforts aux siens afin d'expulser d'Antioche Eudoxe et Aèce ; Constance acquiesça à la requête (3). Quelque temps après, Eudoxe, Aèce et Eunome étaient contraints d'abandonner la Syrie ; un moment, on put croire que le vent avait tourné à l'orthodoxie, que l'arianisme était en régression.

Pure illusion. Restaient en Cilicie et en Palestine deux vieilles colonnes du parti, Patrophile de Scythopolis et Narcisse de Néronias. Appelés à la cour, ils surent manœuvrer dans l'intérêt de la secte. L'éloignement d'Eudoxe et la réaction du moment étaient dus, en

(1) ATHANASE, *De synodis*, 28 ; HILAIRE, *De synodis*, 11 et 79.

(2) THÉODORET, II, 20 ; PHILOSTORGE, IV, 4.

(3) SOZOMÈNE, IV, 13-14.

grande partie, à Basile d'Ancyre; ils le discréditèrent. Basile, bien en cour, avait fait admettre l'idée d'un concile œcuménique qui restaurerait l'unité au profit des définitions nicéennes : ils persuadèrent Constance qu'il était préférable, pour divers motifs, d'en réunir deux, l'un en Orient, l'autre en Occident. Ainsi fut décidé par la volonté souveraine; les Occidentaux se transporteraient à Rimini, sur les bords de l'Adriatique; les Orientaux se rassembleraient à Séleucie d'Isaurie. Tandis que les convocations étaient lancées, Marc d'Aréthuse préparait à la cour une nouvelle formule de foi à laquelle les évêques seraient bonnement invités à apposer leur signature.

Des signatures, il y avait longtemps déjà qu'ils en donnaient; des formules de foi, ils n'en connaissaient que trop, allant hélas! de l'une à l'autre selon que les attiraient le plus souvent les blandices du gouvernement, le jeu des politiques ou leurs rivalités personnelles. Pouvait-on, au surplus, choisir une occasion moins opportune de les réunir ou de leur proposer de s'entendre? Saint Épiphane, bien au courant de leurs dissensions, nous les montre, au moment où nous sommes parvenus, séparés en trois fractions : la première est menée par Eudoxe, l'évêque chassé d'Antioche, et Georges d'Alexandrie, l'intrus qui a remplacé Athanase; dans la seconde nous trouvons Basile d'Ancyre, Eustathe de Sébaste (1), Silvain de Tarse et Georges de Laodicée; la troisième est aux ordres d'Acace de Césarée. Sur quoi venaient encore se greffer des questions de prestige et des misères d'étiquette. De pareille situation, embrouillée à dessein, il ne pouvait rien sortir de profitable aux intérêts supérieurs; on le vit bientôt.

On s'achemina vers Séleucie d'Isaurie (fin septembre 359). La cour, dans son désir de faire vite et sans éclats, avait donné à deux magistrats, le questeur du palais Léonas et le gouverneur de la province Lauricius, d'amples pouvoirs de surveillance; pour orienter les débats, elle avait approuvé une nouvelle formule doctrinale méticuleusement élaborée par Marc d'Aréthuse avant le départ de Sirmium (2). Cent cinquante prélats avaient répondu à l'appel; les provinces « antiochiennes » étaient représentées par une vingtaine d'évêques (3); Eudoxe était là, quoique dépossédé de son siège.

(1) Bien que non « antiochiens », je les nomme ici; Basile d'Ancyre tient trop de place dans la controverse du moment pour être omis; quant à Eustathe, sa succession nous ramènera bientôt à Antioche même.

(2) Cette nouvelle formule de Sirmium ne diffère pas essentiellement de celle de 357; on y remarque seulement que sont jetés par-dessus bord l'*homoousion*, l'*homoiousion* et l'*anomoion*, vite usé; on leur préfère l'*homoion* : τὸ δὲ ὁμοιον τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα σαφῶς ὁμολογοῦμεν (ÉPIPHANE, *Haeres.*, LXXIII, 25).

(3) Cf. ci-dessous, p. 128.

La dispute commença sur l'ordre du jour; certains auraient voulu qu'on examinât immédiatement le cas de personnages litigieux, comme Cyrille de Jérusalem (1); l'avis contraire fut adopté et l'on s'occupa de la foi, d'abord. La formule de Marc d'Aréthuse fut mise aux voix; elle recueillit une quarantaine de suffrages, dont ceux d'Eudoxe, d'Acace, de Patrophile de Scythopolis et d'Uranus de Tyr (2). Cent cinq voix, par contre, se groupèrent autour d'une proposition de Georges de Laodicée et de Silvain de Tarse, demandant qu'on s'en tint à la formule du concile « in encaeniis » de 341. Les Acaciens, en signe de protestation, se retirèrent de l'assemblée et remirent au questeur Léonas la formule de Sirmium suivie de leurs signatures. Pour leur faire pièce, la majorité allant plus outre, commença par réhabiliter Cyrille de Jérusalem, puis déposa Georges d'Alexandrie, Acace, Uranus, Patrophile; même sort atteignit Eudoxe, auquel on donna incontinent un remplaçant en la personne d'Anianus; neuf autres évêques furent retranchés de la communion avec les autres églises (3). Les Acaciens répliquèrent en livrant Anianus aux chefs militaires, qui l'emmenèrent en exil.

Acace, on s'en doute, savait ce qu'il faisait et ne craignait pas d'être désapprouvé en haut lieu. L'assemblée des opposants pouvait, ainsi que le gouvernement l'avait prévu, désigner les dix délégués chargés d'élaborer à Constantinople, devant l'empereur et de concert avec les dix délégués de Rimini, un accord définitif; Acace se sentait fort. Il gagna Constantinople.

Bientôt après, les légats de Rimini réunis à la Corne d'or avec ceux de Séleucie passaient l'un après l'autre du côté des Acaciens; un concile tenu à Constantinople au début de 360 canonisait la nouvelle forme de l'arianisme, l'*homéisme*. Il ne s'agissait plus désormais que d'exécuter les personnages trop encombrants. Acace, qui représentait un arianisme désuet et qui avait fait quelque temps auparavant trop mauvaise figure devant la cour, fut déposé du diaconat et mis à l'écart; Silvain de Tarse, coupable d'avoir à Séleucie rallié une majo-

(1) Cyrille s'était accointé avec Basile d'Ancyre et ses partisans, mais ce n'était là que l'un des points de friction entre lui et Acace, son métropolitain. Il y avait à les diviser une question de prestige portant sur la dignité du siège de Jérusalem et ses prérogatives (cf. ci-dessous, p. 121, n. 2); de plus, Cyrille, lors d'une récente famine, avait vendu des vases sacrés et des ornements d'église pour donner à manger aux pauvres et un scandale en était résulté (cf. ÉPIPHANE, LXXIII, 27; SOCRATE, II, 40).

(2) SOCRATE, II, 39, 40; SOZOMÈNE, IV, 22; ÉPIPHANE, LXXIII, 26.

(3) En rapprochant la liste des signataires transmise par Épiphanes des noms recueillis par Sozomène (II, 40), il semble qu'on puisse reconnaître, parmi ces neuf, Eusèbe (de Séleucie de Syrie? de Sébastè de Palestine?), Abgar de Cyr, Eutychius d'Éleuthéropolis et Eustathe de Sébastè.

rité non conformiste et d'avoir amené la délégation des cent-cinq à Constantinople, coupable également d'avoir mis un évêque à Castabala contre l'avis des Acaciens, fut déposé; Néonas de Séleucie d'Isaurie, coupable d'avoir ordonné Anianus pour Antioche, fut déposé; Cyrille de Jérusalem fut déposé. Le gouvernement leur assigna des lieux d'exil.

Il s'agissait maintenant de pourvoir aux remplacements. Eudoxe ne pouvait raisonnablement être réinstallé à Antioche; il obtint le siège de Constantinople en remplacement de Macédonius trop compromis avec le groupe de Basile d'Ancyre et de Silvain de Tarse (1). Le choix des fidèles d'Antioche tomba sur Méléce, naguère évêque de Sébaste, mais pour le moment en disponibilité. C'était un homme pieux et considéré, ami d'Acace sans qu'on puisse affirmer qu'il ait jamais penché vers ses conceptions théologiques ou pris part à ses intrigues (2). Dès le jour de son installation, Méléce prenait position dans un discours prononcé devant Acace de Césarée et Georges d'Alexandrie; après avoir exhorté les fidèles à l'amour de la paix, il réunissait en un faisceau les témoignages de l'Écriture sur la génération du Fils et ses rapports avec le Père, les glosait habilement sans aucun emploi de termes techniques, recommandait enfin à ses auditeurs de chercher à plaire à Dieu bien plus qu'à raisonner sur l'ineffable.

L'assistance ne se trompa aucunement sur les sentiments de son nouvel évêque; quelques mesures prises sans retard en faveur d'orthodoxes malmenés par Eudoxe, la joie que laissaient déborder de leur cœur les nicéens depuis longtemps humiliés eurent vite fait d'ameuter la secte arienne ou semi-arienne contre Méléce. Moins d'un mois après son arrivée à Antioche (hiver 360-361), Méléce était relégué par Constance en Arménie, sa patrie d'origine. A sa place on installa Euzoïus, un ancien compagnon d'Arius, destitué du diaconat par l'évêque d'Alexandrie dès avant le concile de Nicée.

Certes, il n'aurait pas tenu à Constance que l'arianisme n'eût connu de nouveaux triomphes si d'autres soucis ne l'eussent appelé ailleurs. En 359, Sapor avait une fois de plus envahi la Mésopotamie et menaçait la Syrie; devant le danger qui se présentait aux frontières, l'empereur

(1) On fit de Macédonius, après sa mort, l'auteur de l'hérésie des « pneumatomaques »; bien à tort, semble-t-il (cf. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, II, p. 367-371).

(2) Sur les antécédents de Méléce et son installation, cf. CAVALLERA (*op. cit.*, p. 71-83, 94-97). Il est plus important de considérer l'hommage unanime rendu à Méléce par ses contemporains orthodoxes que d'épiloguer sur quelques textes difficiles à concilier. Ce qui est certain, c'est qu'il arriva à Antioche sous le patronage de la faction semi-arienne.

réclama des renforts à son cousin Julien, le frère de Gallus, qui venait de se couvrir de gloire sur le Rhin. Les troupes réunies à Paris refusèrent de partir vers l'Est et acclamèrent Julien empereur (360). L'Occident était perdu pour Constance. Il quitta Antioche vers la fin de l'été 361 pour marcher à la rencontre de son compétiteur; arrêté en Cilicie par la maladie, il se fit baptiser par Euzoïus d'Antioche et mourut le 3 novembre 361. Julien n'avait plus de concurrent quand il entra à Constantinople un mois plus tard.

CHAPITRE II

MÉLÈCE

Le nouveau maître du monde avait trente ans; il n'avait guère connu jusqu'alors que les cachettes, la surveillance, la contrainte ou la défiance. A six ans, il était orphelin, sa famille ayant été massacrée par ordre et presque sous les yeux de Constance; sauvé par Marc d'Aréthuse, il ne fut qu'assez longtemps après amené à Nicomédie, où il grandit sous le regard et l'influence d'Eusèbe, l'ancien condisciple d'Arius et le mauvais génie des empereurs défunts, dans la coterie ecclésiastique de la cour. Adolescent, il subit, en Cappadoce, une sorte de réclusion. Autorisé à suivre les leçons des philosophes renommés de Constantinople et de l'Asie Mineure, il s'en vit séparé parce que son évolution paraissait trop rapide et Gallus, son frère, le mit à l'école d'Aèce, le sophiste arien favori de Léonce d'Antioche. Nous le retrouvons à Athènes, auditeur assidu des maîtres du néo-platonisme; de là, il part mener la guerre sur les frontières du Rhin.

Ainsi s'explique, en partie du moins, la position morale et intellectuelle de Julien au moment où il devient empereur. Le christianisme est pour lui, d'abord, la religion du bourreau de sa famille; c'est ensuite une doctrine dont les bases essentielles sont controversées et dont l'histoire est dénuée de poésie. Par Homère et Platon, tout au contraire, à Constantinople et surtout à Athènes, se maintient la tradition du bon goût et des légendes fleuries; le poète et le philosophe sont continués, ils revivent dans les doctrines des néo-platoniciens à la mode, où les aspirations vers le divin se trouvent satisfaites par une nouvelle forme de culte réservée à des initiés et des pratiques secrètes accessibles aux délicats.

Tant que vécut Constance, Julien resta officiellement chrétien; mais il n'y a qu'à parcourir sa correspondance, après le départ de Paris et la marche vers l'Orient, pour voir s'affirmer son idéal intellectuel et religieux. Ce n'est plus d'Aristote, de Platon ou de Jamblique qu'il raffole seulement; les dieux sont invoqués à chaque

instant, il leur obéit et sacrifie en leur honneur, il manifeste sa haine à l'égard des chrétiens.

A peine entré à Constantinople, Julien montra que son hellénisme était autre chose qu'une manie littéraire. Il commença par une mesure qui semblait inspirée du plus franc libéralisme, la neutralité de l'État devant les sectes chrétiennes de toute nuance et le rappel des évêques exilés par Constance; en réalité, il s'agissait de marquer une réaction contre le précédent gouvernement, de donner aux diverses factions l'occasion de s'entre-dévorer sans contrainte, au plus grand détriment de l'idée chrétienne, pour le bénéfice ou la joie des païens. En même temps, les privilèges dont avaient joui les clercs et les évêques depuis Constantin étaient supprimés, les enseignes militaires recevaient des emblèmes païens, la réforme de l'administration palatine par l'exclusion des chrétiens était commencée, l'enseignement de la grammaire et de la rhétorique devenait interdit aux maîtres chrétiens; pour comble, il était ordonné de rouvrir les temples et de reprendre les sacrifices traditionnels aux dieux. Tout cela fut décidé et mis en vigueur en moins de six mois.

Un peu partout dans l'empire — l'épigraphie le démontrerait à elle seule — on eut l'impression que le paganisme avait sa revanche sur la législation prohibitive de Constantin et de ses successeurs. Dans la province d'Arabie notamment, des temples se rouvraient déjà (1); en Phénicie on acclamait le restaurateur des vieux cultes humiliés (2). A Bosra, où païens et chrétiens étaient en nombre à peu près égal, on manqua d'en venir aux mains.

Dès juin 362, Julien prenait la direction d'Antioche (3). En passant à Tarse (Cilicie) il fit donner ordre à l'évêque d'Égée de rendre au temple d'Esculape des colonnes qui lui avaient été enlevées trente ans plus tôt pour servir à la construction d'une église chrétienne. L'arrivée à Antioche ne ressembla guère à un triomphe, les neuf mois du séjour furent à tous pénibles et longs. Julien n'avait rien pour plaire aux Antiochiens; au lieu d'un empereur, et d'une cour brillante, ils trouvaient un philosophe barbu et négligé; au lieu d'un prince ami des courses et des jeux, ils voyaient un rêveur qui

(1) A 'Anz, dès mars 362 (cf. ci-dessous, p. 226), à Djouneiné; milliaires avec acclamations à Julien, de Gêrasa à l'Arnon (cf. BRUENNOW-DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, I, p. 42-3; II, p. 230-233, 337).

(2) Dédicace de Beyrouth (*Mélanges de la faculté Orientale*, II, 1907, p. 266) : « ... [repara]tori [orbis romani et] res[titutori omnium re]rum e[st] totius felicitatis, re]creatori [sacrorum et] exstincto[ri superstitionis...] ».

(3) Sur le séjour de Julien à Antioche, voir P. ALLARD, *Julien l'Apostat*, t. III (Paris, 1903).

s'ennuyait au spectacle; ils étaient gouailleurs, riaient de tout et de tous, et Julien ne comprenait pas la plaisanterie; ils le moquaient, il les haïssait. Par-dessus tout, ils étaient chrétiens en majorité; or la dévotion de Julien aux vieilles divinités et sa tentative de restaurer les cultes païens les scandalisait et les irritait.

Il ne se contenta pas de fréquenter les temples, il devint vite persécuteur et destructeur. Dès l'été de 362, il donnait l'ordre de ravager les tombes chrétiennes; les reliques de saint Jean-Baptiste furent odieusement profanées. En octobre, le feu prit au temple de Daphné; par mesure de représailles, la grande église d'Antioche fut fermée d'abord, puis mise à sac; ses vases sacrés furent souillés; Euzoïus, qui tentait de protester, se vit souffleter.

Dans tout le ressort d'Antioche, on assista à des débordements de populace et le sang coula. Maïouma (la « marine » de Gaza), parce qu'elle était chrétienne, fut d'autorité déchue du rang de cité et condamnée à n'être plus qu'un faubourg de la païenne Gaza. A Gaza et à Ascalon, des prêtres et des vierges furent massacrés et leurs corps jetés aux pourceaux. A Panéas, une vieille statue du Christ fut renversée de son socle, mise en pièces et remplacée par une statue de l'empereur. A Beyrouth, ce fut un officier qui mit le feu à l'église. A Aréthuse, l'évêque Marc (celui-là même qui avait, en 337, sauvé Julien et Gallus) fut maltraité par la foule pour avoir jadis détruit un temple de la ville: Julien n'essaya pas de le soustraire aux mauvais traitements. A Épiphanie (Hama), l'idole de Bacchus fut pompeusement installée sur l'autel. A Émèse, l'église fut transformée en temple de Bacchus, les tombes chrétiennes incendiées. A Héliopolis (Ba'albeck), un diacre, qui avait renversé des idoles au temps de Constantin, fut sauvagement mis à mort; des vierges outragées, puis assassinées. A Damas, deux églises furent livrées au feu.

Antioche souffrit cruellement. Des mesures économiques maladroites amenèrent la misère et la famine, que ne guérèrent point des citations d'Homère sur les avantages de la frugalité; comme pour vexer davantage la population et froisser les consciences, Julien trouva ingénieux d'arroser d'eau lustrale les denrées du marché ou de jeter dans les fontaines quelques restes des sacrifices. Des soldats, qui avaient refusé d'enlever de leurs enseignes les emblèmes chrétiens, — Bonose et Maximilien, — ou qui avaient critiqué l'attitude religieuse de leur maître, — Juventin et Maximin, — furent exécutés (1).

(1) Sur les martyrs Juventin et Maximin et quelques détails de leur hagiographie, cf. P. PEETERS, *Analecta Bollandiana*, 1924, p. 77-82.

L'antipathie augmentait. Les Antiochiens se vengeaient par des apostrophes et des chansons; les gens cultivés, comme Diodore et Théodore (les futurs évêques de Tarse et de Mopsueste), lançaient des écrits contre Julien. Celui-ci repliqua par trois livres *Contre les Chrétiens* et par le *Misopogon* (l'ennemi de la barbe). Il y fait un portrait assez peu flatteur, mais pour nous fort curieux, des Antiochiens; par-dessus tout, il leur reproche leur ingratitude et leur annonce qu'il se vengera en les privant pour toujours de sa présence. — En mars 363, la guerre l'appelait aux frontières orientales. Par Bérée, Hiérapolis, Harrân, Callinique, Circésium et Doura, il gagna le territoire perse. Le 26 juin, une flèche sarrasine l'atteignait; avec lui s'éteignait la descendance mâle de Constance Chlore.

Qu'était devenue l'Église d'Orient tandis que Julien tentait de restaurer les vieux cultes? Saint Athanase, profitant de la mesure générale prise en faveur des exilés, était rentré à Alexandrie dès février 362; il essayait de regrouper les fidèles tenants de Nicée. Le dénombrement hélas! était facile; quelques exilés remontés des déserts de la Thébaïde, — Lucifer de Cagliari, Eusèbe de Verceil, Astérius de Pétra, — et c'était à peu près tout. Cependant, malgré la prévarication à peu près générale de l'épiscopat, on pouvait raisonnablement se demander si certains prélats n'avaient pas dévié vers l'hérésie ou ne lui avaient pas donné leur adhésion par peur des représailles ou seulement par entraînement. Fallait-il les condamner sans retour ou user à leur égard de procédés moins rigoureux?

D'autres questions, plus angoissantes peut-être, sollicitaient l'attention de saint Athanase: l'état de l'Église d'Antioche et les premiers échos d'une nouvelle controverse théologique qui mettait aux prises Antioche et Laodicée de Syrie.

A Antioche, les trois groupes chrétiens que nous avons observés depuis l'exil d'Eustathe, subsistaient toujours. C'était d'abord l'église officielle, avec Euzoïus; puis les Eustathiens, sous la conduite de Paulin; en troisième lieu, le groupe dirigé par Diodore et Flavien. Dès l'installation de Méléce, ces derniers l'avaient accueilli comme leur pasteur légitime; il est même possible que le résultat ou le premier acte de cette bonne entente ait été la prise de possession de la vieille église, la Palée (1); en tout cas, à partir de ce moment, le groupe de Flavien et de Diodore a un évêque, et un centre d'attraction

(1) On l'appelait ainsi pour la distinguer de la grande église bâtie sur l'île par Constantin et achevée par Constance en 341, et réservée au clergé officiel. La Palée s'appelait encore, de l'ancien nom de son emplacement, le *campus*, et ses fidèles, les *Campenses*. Paulin réunissait les siens dans une petite église de la ville (SOCRATE, III, 9).

nicéenne est constitué à Antioche. Son influence aurait pu être plus immédiate, si une dispute ne s'était élevée au même moment entre Antioche et Laodicée, dispute qui est à l'origine des querelles christologiques dont nous aurons à parler longuement.

Laodicée était la patrie de deux chrétiens de large culture, les deux Apollinaires, père et fils. Jadis, leur attachement à la poésie les avait mis dans une situation un peu équivoque; réprimandés par l'évêque Théodote — un défenseur d'Arius — ils avaient fait pénitence et obtenu le pardon. Ils étaient en froid avec Georges, le successeur de Théodote, un semi-arien que nous avons rencontré dans toutes les coteries et manœuvres du parti; par contre, quand saint Athanase revint de son premier exil, en 346, les Apollinaires le reçurent chez eux; Georges les excommunia et, par réaction, le père et le fils devinrent le centre, sinon l'âme de l'opposition nicéenne dans leur ville; au moment où nous sommes arrivés, Apollinaire le jeune vient de recueillir la succession de Georges (1). Or, à Antioche, on se querelle autour de propos qui s'échangent au sujet de la personne même du Verbe divin; certains prétendent que le Christ n'a pas assumé une nature humaine complète, mais que le Verbe tenait dans cette nature le rôle de l'âme raisonnable; la diffusion de ces nouveautés est imputée au prêtre Vital, mais la paternité en est attribuée à Apollinaire; — d'autres, tout à l'opposé, semblent affirmer un simple rapport moral entre le Christ de l'Évangile et le Verbe éternel; c'est, dit-on, l'opinion de Diodore.

Telle est la situation au moment où saint Athanase se préoccupe de régler les questions les plus urgentes avec l'aide des purs nicéens qui se trouvent à ses côtés. Il lance une convocation aux Syriens: Apollinaire se fait représenter, et de même Paulin; — quant à Lucifer de Cagliari, il quitte Alexandrie et se rend incontinent à Antioche. Sous l'intelligente direction de saint Athanase, le concile se préoccupe d'abord de restaurer ou de promouvoir l'unité autour de la doctrine de Nicée. Les « apollinaristes » semblent avoir convaincu Athanase de leur bonne foi et le concile décide, sans s'arrêter aux détails et moins encore aux points névralgiques de la question disputée, que le Christ a pris corps et âme d'homme, puisqu'il devait sauver l'un et l'autre; une seule formule de foi reste en vigueur, celle de Nicée.

Il s'agissait maintenant de faire cesser le schisme d'Antioche, cette division malencontreuse qui opposait « pauliniens » et « mélétiens ».

(1) Cf. SOZOMÈNE, VI, 25.

Le concile donna ses instructions aux évêques réunis à Antioche ou sur le point de s'y rendre (1) : « Ceux qui veulent être en paix avec nous, surtout ceux qui se réunissent à la Palée et ceux qui accourront abandonnant les ariens, appelez-les près de vous et recevez-les comme des pères leurs enfants. Accueillez-les comme font des maîtres et des gardiens, unissez-les à nos chers Pauliniens et ne leur demandez pas autre chose que d'anathématiser l'hérésie arienne, de reconnaître la foi approuvée par nos Pères à Nicée, d'anathématiser ceux qui disent que le Saint-Esprit est une créature et d'une substance différente de celle du Christ...; nous l'avons déjà dit, ne réclamez rien de plus de ceux qui se réunissent à la Palée et que les Pauliniens ne proposent rien d'autre, rien de plus que les décrets de Nicée (2). »

Quand les délégués d'Alexandrie parvinrent à Antioche, la situation était profondément changée. On se rappelle que Lucifer de Cagliari, sans attendre l'ouverture des débats, avait quitté l'Égypte; pour n'avoir point de part à des mesures accommodantes, il avait préféré s'éloigner. Arrivé à Antioche, il ordonna Paulin évêque (3). C'était une lourde faute : d'abord, parce qu'il y avait un évêque légitime, pour le moment exilé, Méléce; ensuite, parce que c'était jeter la désapprobation sur le groupe des fidèles dévoués à Méléce et laisser entendre que l'orthodoxie était seulement du côté de la petite église des « eustathiens ».

Méléce semble être rentré vers ce moment-là et le schisme fut bientôt manifeste aux yeux de tous (4). Désormais, Antioche avait deux évêques « orthodoxes », Paulin et Méléce; à côté de leurs groupes respectifs, deux autres se constituèrent : celui-ci comprenait des « eustathiens » dissidents, navrés que Paulin, en acceptant les décisions du concile d'Alexandrie, se soit départi d'une intransigeance totale (5); celui-là, sous l'influence d'Apollinaire, continuait à disséquer l'âme du Christ. Le parti arien, avec Euzoïus, restait sur ses positions.

(1) Eusèbe de Verceil, Lucifer de Cagliari, Astérius de Pétra, Cymatius (de Gabala ou Paltos?), Anatole de Bérée. C'est à eux qu'est adressé le *tomus ad Antiochenos* (P. G., XXVI, 796-809).

(2) *Tomus ad Antiochenos*, col. 797 B-800 C (trad. CAVALLERA).

(3) Les consécrateurs auraient été Gorgonius de Germanicie et Cymatius de Gabala (ou Paltos?), d'après une scholie de la Chronique d'Eusèbe, traduite par s. Jérôme (éd. HELM, *Eusebius Werke*, VII, 1926, p. 757 : an. 362).

(4) SOZOMÈNE (V, 13) place à cet endroit le retour de Méléce; il est étonnant, d'autre part, que le *tomus* ne fasse aucune mention de lui, mais seulement de ceux de la Palée, alors que le ton en est si pacifique. Ou bien Alexandrie hésitait-elle à le reconnaître?

(5) Fin du *tomus*, § 11 (809).

On était vers la fin de l'été 362, en pleine restauration païenne et persécution, puisque nous voyons Mélèce recueillir chez lui et sauver un jeune homme menacé de sévices (1), assister ainsi qu'une masse de fidèles et un nombreux clergé, vers le tournant des années 362-3, à l'exécution des ss. Bonose et Maximilien (2). Quelques mois plus tard, Julien mourait à l'ennemi (juin 363).

Sous l'influence ou la pression de l'armée de Syrie, Jovien accepta d'être proclamé empereur et de faire la paix avec Sapor; les conditions en étaient sévères, Rome abandonnant la rive occidentale du Tigre et une partie de la Mésopotamie. Puis Jovien se retira à Antioche; on le moqua dans les chansons populaires et il se vengea (3). La colère passée, il se mit aux affaires sérieuses et son premier soin fut non seulement de rappeler Athanase de l'exil où l'avait assigné Julien en octobre 362, mais encore de l'amener à Antioche.

Déjà Mélèce avait gagné la confiance de l'empereur et il s'employait à réunir, autour d'une nouvelle formule d'union, quelques égarés : Acace de Césarée avait fait sa courbe rentrante; Basile d'Ancyre et d'anciens hésitants de l'époque de Constance (4), après avoir été un instant presque décidés à prendre figure d'intransigeants qui peuvent exiger des comptes, se sentaient mieux disposés vis-à-vis de Nicée. Mélèce réunit tout ce monde, et un synode d'une vingtaine d'évêques tenu à Antioche, vers la fin de l'été 363, affirma l'adhésion formelle des « antiochiens » de Palestine et de Syrie au *Credo* de 325 (5).

Quelque temps après, répondant à l'appel de Jovien, s. Athanase arrivait à Antioche, désireux de voir se réaliser l'union chaudement recommandée par son concile. Malveillance ou défiance, discourtoisie ou maladresse? quoi qu'il en soit, l'union ne se fit pas, et, de surcroît, Athanase fut entraîné à un geste douloureux pour Mélèce et les siens : il reconnut la légitimité de l'ordination de Paulin et procura, sans le vouloir, un argument à la polémique (6). Vers la même date, Mélèce élevait au sacerdoce Diodore et Flavien.

(1) THÉODORET, *Hist. eccl.*, III, 10; cet épisode est antérieur à l'incendie du temple de Daphné (22 oct. 362).

(2) Cf. ALLARD, *op. cit.*, p. 153-4.

(3) JEAN D'ANTIOCHE (*Fragm. hist. gr.*, IV, p. 606-607). Poussé par sa femme, Jovien aurait brûlé le temple bâti par Adrien en l'honneur de Trajan, récemment converti en bibliothèque par Julien.

(4) SOCRATE (III, 25) donne leurs noms : Silvain de Tarse, Sophrone de Pompéiopolis, Callicrate de Claudiopolis, Théophile de Castabala. L'accueil fait par Jovien à leurs récriminations les porta sans doute à réfléchir.

(5) Cf. ci-dessous, p. 129.

(6) On trouve l'écho de cette opposition dans un ouvrage anonyme, d'origine « paulinienne », la « Réfutation de l'hypocrisie de Mélèce et d'Eusèbe de Samosate », publiée

Avec un nicéen résolu comme Jovien, tout espoir de rapprochement et de fusion n'était pas perdu. Malheureusement, Jovien dura peu; il mourut dès février 364. Valentinien fut proclamé empereur; presque aussitôt, il se vit obligé de s'adjoindre un collègue, son frère Valens. Par l'association des deux frères, l'empire, une fois de plus, redevenait un bien de famille. Valentinien se réserva l'Occident et résida à Milan; l'Orient fut donné à Valens, qui s'établit à Constantinople. Valentinien était orthodoxe, Valens était arien.

Jetons un coup d'œil sur l'état de l'église d'Orient vers cette date. Depuis deux ans, une évolution se remarque. Athanase est le plus grand personnage du moment; ses exils, sa sainteté, ses combats, son talent lui confèrent un prestige incomparable; derrière lui, un immense pays peuplé de moines et fier de son chef, ne faisant qu'un corps et qu'une âme pour la défense de Nicée; avec cela, une certaine tendance de l'Égypte à un droit d'intervention chez les voisins, c'est-à-dire dans toutes les églises qui se rattachent à Antioche, et à Antioche même. En Syrie et en Palestine, après des années de luttes, d'hésitations, de lâchetés ou de compromis, la hiérarchie est bien près de se rallier à la foi de Nicée et l'opposition a perdu de sa virulence; elle existe encore, néanmoins, ne serait-ce qu'à Antioche où Euzoïus se maintient (1). A Constantinople, par contre, l'arianisme est toujours vivant avec Eudoxe. En Asie Mineure, la crise continue.

Valens reprend la politique religieuse de Constance. Ce n'est point à Paulin et à sa communauté, somme toute négligeable, qu'il s'en prend, mais à l'évêque orthodoxe le plus en vue, Méléce; en mai 365, celui-ci est exilé et ses fidèles expulsés des églises (2).

Peu après, d'anciens partisans des théories de Basile d'Ancyre (3) revenus à de meilleurs sentiments et désireux de se soustraire, eux et leurs fidèles, à toute accointance avec Eudoxe de Constantinople et Valens, faisaient appel à Valentinien et au pape Libère, déléguaient en Occident trois des leurs : Eustathe de Sébaste, Silvain de Tarse,

en appendice aux œuvres de s. Athanase (*P. G.*, XXVIII, 85-88). Cf. THÉODORET, *Hist. eccl.*, III, 4.

(1) Il avait à lutter contre une fraction irréductible d'Anoméens dirigée par Théophile l'Indien (PHILOSTORGE, IX, 3). On le retrouve en 373, à Alexandrie, installant Lucius, l'elu de Valens à la succession de s. Athanase; il fut remplacé à Antioche par Dorothee d'Héraclée (de Thrace); cf. PHILOSTORGE, IX, 14, 19; X, 1; Dorothee fut expulsé par Théodose.

(2) SOCRATE, IV, 2; SOZOMÈNE, VI, 6. C'est le second exil de Méléce, le premier ayant eu lieu en 361, presque au lendemain de l'intronisation à Antioche.

(3) On les appela vite « macédoniens », du nom de l'évêque Macédonius de Constantinople, ou « pneumatomaques »; cf. ci-dessus, p. 15.

Théophile de Castabala. Les trois évêques ne purent joindre Valentinien, alors occupé par la guerre avec les Sarmates, mais ils furent reçus par Libère; la communion avec Rome était rétablie sur la base de l'acceptation de Nicée (1). A leur retour, ils se rencontrèrent à Tyane (printemps 367) avec d'autres évêques de Syrie et d'Asie Mineure (2).

L'accord avec Rome, non moins que le ralliement des derniers hésitants, semblait annoncer que l'union des églises était proche et le triomphe de Nicée assuré; on pria l'épiscopat à un grand concile qui devait se tenir à Tarse dans les premiers mois de 368.

Valens, manœuvré par Eudoxe de Constantinople, interdit la réunion. C'est tout ce qu'il pouvait faire en l'occurrence, assailli qu'il était par d'autres soucis, dont le principal était l'invasion des Goths. Mélèce, peut-on croire, était alors rentré à Antioche (3); une recrue de choix lui était venue, le futur saint Jean Chrysostome : il l'instruisit et le baptisa (entre 367 et 370).

En 370, un homme d'une vaste culture, d'une sainteté reconnue et d'une orthodoxie incontestable devenait évêque de Césarée de Cappadoce, saint Basile. Vers la même date, Valens, délivré du péril extérieur, tentait d'assurer le succès définitif de l'arianisme, donnait le siège de Constantinople à un arien notoire, Démophile, et bannisait les opposants; Mélèce d'Antioche fut expulsé pour la troisième fois et se retira en Arménie (4).

Malgré ce nouveau déchaînement de la persécution, malgré la crainte de la voir bientôt s'aggraver encore, Basile ne regarda que son devoir et n'écouta que son zèle. Sans souci des difficultés extérieures, sans souci des échecs ou des incompréhensions, il se mit aussitôt à l'œuvre. Sa correspondance nous permet de mesurer la hauteur de ses pensées et la qualité de son dévouement à l'Église. Deux maux sont à considérer et à extirper : le péril d'hérésie générale en Orient, le schisme à Antioche. L'Orient, c'est-à-dire toutes les églises depuis l'Illyricum jusqu'à l'Égypte, se trouve depuis cinquante ans ravagé par l'arianisme (5); tout récemment, Tarse, — qui mérite une attention particulière du fait de sa situation géographique au confluent de

(1) SOCRATE, IV, 12; SOZOMÈNE, VI, 10-11.

(2) Trois « antiochiens » sont nommés par Socrate et Sozomène (VI, 12) : Pélage de Laodicée, Zénon de Tyr, Paul d'Emèse.

(3) Peut-être dès que la compétition de Procope (sept. 365-mai 366) et la guerre des Goths eurent appelé Valens sur un théâtre éloigné de la Syrie.

(4) Ce troisième exil dura jusqu'à la fin de Valens (378).

(5) Ep. 70 (*P. G.*, XXXII, 433 C).

l'Isaurie, de la Cappadoce et de la Syrie, — est passée aux hérétiques (1). A Antioche, la plus importante des églises (2), la situation est aggravée par le schisme. Le pasteur responsable d'Antioche est exilé en Arménie; le gouvernement n'incline pas à la bienveillance vis-à-vis des bannis et il surveille les communications (3). D'autre part, sans avoir aucune prévention contre Paulin, Basile, qui est lié étroitement avec Méléce, ne veut reconnaître que ce dernier; il lui écrit, sollicite ses avis, ne craint pas d'aller le trouver dans sa terre d'exil; il sait qu'il y a eu naguère une faute commise contre saint Athanase quand celui-ci est venu à Antioche (en 363), mais la responsabilité n'en retombe pas sur Méléce seul.

Le problème a donc un double aspect. Comment le résoudre? Un seul homme, pense Basile, peut intervenir : saint Athanase; lui seul peut intéresser les églises d'Occident et obtenir leur appui, lui seul peut agir efficacement à Antioche. L'intermédiaire choisi entre les trois prélats est un diacre de Méléce, Dorothee.

En 371, Basile confie une première mission et une lettre à Dorothee (4). Après lui avoir dépeint en quelques lignes la profondeur et l'étendue du mal, il poursuit (5) : « Je le sais depuis longtemps par la médiocre expérience que j'ai : il n'y a qu'un moyen de secourir nos églises, c'est que les évêques d'Occident soient d'accord avec nous. S'ils voulaient, comme ils l'ont fait pour un ou deux dévoyés de la foi en Occident, témoigner d'un zèle semblable pour nos pays, peut-être les affaires communes en seraient-elles aidées; les chefs feraient attention à l'autorité de la multitude et partout les peuples les suivraient sans contradiction. » Que l'évêque d'Alexandrie, dont nul ne suspectera l'autorité et les intentions, prenne l'affaire en main; la seconde tâche qui lui est proposée n'est pas moins digne de sa sollicitude, il peut la mener à bien sans recourir à personne : « Le rétablissement de l'ordre dans l'église d'Antioche dépend évidemment de votre piété : les uns sont à diriger, les autres à apaiser, il faut rendre sa force à l'Église par la concorde. Et qu'il vous faille pour cela, comme les plus habiles médecins, commencer la cure par les parties essentielles, vous le savez mieux que personne. Or qu'y a-t-il dans les églises de l'univers de plus important que l'église d'Antioche?

(1) Ep. 34 (320 B).

(2) Ep. 66 (425 B) : Τί δ' ἂν γένοιτο ταῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐκκλησίαις τῆς Ἀντιοχείας ἐπικαιριώτερον;

(3) Ep. 68 (428 D).

(4) Ep. 66.

(5) Ep. 66. J'emprunte la traduction au P. CAVALLERA, *op. cit.*, p. 140-141.

Si elle pouvait revenir à la concorde, rien n'empêcherait, la tête se portant bien, qu'elle fournit au reste du corps la santé. Mais, en vérité, votre sagesse et votre évangélique sympathie sont nécessaires aux infirmités de cette ville qui n'est pas seulement divisée du fait des hérétiques, mais tirillée encore par ceux qui déclarent avoir les mêmes sentiments. Les unir, les ramener à l'harmonie d'un seul corps est l'œuvre de celui-là seul qui, par son indicible puissance, a donné aux os desséchés de retrouver leurs nerfs et leur chair. Mais, en général, le Seigneur exécute ses grandes œuvres par les saints. Ici encore donc, nous avons l'espoir que pareil ministère convient à votre magnanimité pour apaiser le trouble du peuple, supprimer les directions partielles, les subordonner tous dans la crainte et rendre son ancienne force à l'Église. »

Saint Basile avait omis à dessein de prononcer le nom de Méléce et de donner son avis sur la solution qui lui semblait la meilleure. Saint Athanase ayant demandé quelques explications à Dorothee, Basile, dans une seconde lettre, lui marqua sa façon de voir : « Il me paraissait suffisant dans ma première lettre de dire à Votre Excellence qu'il fallait que tout ce qu'il y a de sain pour la foi dans le peuple de la sainte église d'Antioche fût ramené à la concorde et à l'unité, pour indiquer en même temps que l'évêque très cher à Dieu, Méléce, devait réunir ce qui maintenant était divisé. Mais puisque le diacre Dorothee que voici a demandé que je fisse mention plus claire de ces choses, je suis obligé de vous déclarer que tout l'Orient souhaite, et moi aussi, qui lui suis entièrement uni, je désire vivement voir Méléce administrer l'église du Seigneur; irrépréhensible pour la foi, il ne peut être comparé à personne pour la conduite; qu'il soit à la tête de tout le corps dont les autres ne sont que des tronçons. Il est absolument nécessaire et avantageux que les autres s'unissent à lui comme aux grands fleuves les petits; quant à eux, on prendra certaines dispositions qui leur conviendront et pacifieront le peuple. Votre sagesse, votre habileté bien connue et votre zèle les sauront trouver (1). »

En même temps, s. Basile envoyait Dorothee porter un mémoire à Méléce en exil; dans ce mémoire, il exposait son plan d'action et le recommandait à la diligence de Méléce : « En résumé, le projet qui a triomphé est celui d'envoyer à Rome précisément notre frère Dorothee pour exciter quelques évêques d'Italie à venir nous visiter, par mer, afin d'éviter ceux qui y feraient obstacle... Si donc le projet paraît aussi utile à Votre Sagesse, veuillez minuter (τυπῶσαι) des lettres et

(1) Ep. 67 (trad. CAVALLERA, p. 142).

arranger un mémoire sur ce qu'il faut dire et à qui (s'adresser). Pour que les lettres inspirent confiance, mettez-y les noms de tous ceux qui partagent notre opinion, même s'ils ne sont pas présents (1). »

Tandis que Dorothee était parti rejoindre Méléce exilé, s. Basile recevait un messenger d'Athanase, le diacre Pierre, chargé par son évêque de contribuer au rapprochement. A peine revenu à Césarée, le diacre de Méléce reprenait le chemin d'Alexandrie. Persuadé que le voyage de Dorothee à Rome était plus opportun que jamais, Basile priait Athanase de l'aider de ses conseils et de ses prières, de lui donner des lettres de recommandation et de lui adjoindre quelques-uns de ses fidèles dévoués, de favoriser son embarquement par le premier bateau quittant l'Égypte à destination de l'Italie (2). Il écrivait au pape Damase pour lui demander de prendre en pitié l'église d'Orient en péril de sombrer (3) et d'envoyer vers elle quelques délégués robustes, fermes et prudents (4). A saint Athanase, il exprimait bien quelques craintes au sujet de cette légation, mais l'immense espoir de terminer le schisme l'emportait sur toutes les appréhensions : « L'année prochaine quelqu'un de nos souhaits sera ainsi accompli. Bien entendu, je n'ai pas besoin de le dire, vous veillerez à ce que, lorsqu'ils viendront, si Dieu le veut, ils ne jettent pas les églises dans les schismes. Au contraire, ils pousseront de toute manière à l'unité ceux qui reconnaissent la même doctrine, malgré les prétextes particuliers de division. Alors le peuple orthodoxe ne sera pas scindé en plusieurs parties, sous plusieurs chefs. Tout doit passer après la paix : pas de souci plus pressant que celui de l'église d'Antioche, de peur que la foi ne s'y affaiblisse, parce que les vrais fidèles sont divisés pour des questions de personne. Vous pourrez d'ailleurs prendre meilleur soin de tout cela, lorsque, je le demande à Dieu qui bénit vos travaux, tout le monde vous confiera le soin de restaurer les églises (5). »

S. Athanase dut estimer que la mission confiée à Dorothee était inutile et prématurée; les lettres de Basile au pape et aux évêques d'Occident touchèrent leurs destinataires, mais la réponse fut transmise directement à Alexandrie, apportée par un diacre milanais, Sabinus, qui d'Alexandrie se rendit à Césarée (6); il n'était pas ques-

(1) Ep. 68 (trad. CAVALLERA, p. 143-4).

(2) Ep. 69 (432 D).

(3) Ep. 70.

(4) Ep. 69 (432 A).

(5) Ep. 69 (432 D-433 A; trad. CAVALLERA, p. 146).

(6) Sur la mission de Sabinus cf. ep. 89 (469 C-472 A), 90 (472 D), 91 (476 B), 92 (477 D-480 A); il avait apporté des lettres des évêques occidentaux à Basile, il remporta les réponses.

tion du schisme d'Antioche. L'année 371 avait été dépensée en vain ; tout était à reprendre.

Avec courage, Basile se remit à l'œuvre. Dorothee fut renvoyé par lui auprès de Mélèce, au début du printemps 372 ; il le pria de rédiger une nouvelle lettre pour attirer la pitié des Occidentaux et de faire un geste de déférence à l'égard de s. Athanase : « Au sujet du très vénérable évêque Athanase, votre sagesse consommée sait parfaitement, je ne puis que le lui rappeler, qu'il est impossible que mes lettres obtiennent ou fassent quoi que ce soit d'utile, si vous autres, qui naguère avez négligé de communiquer avec lui, ne le faites maintenant de quelque manière. On dit qu'il désire tout à fait s'unir à vous et y contribuer selon toutes ses forces, mais il est affligé qu'on l'ait alors renvoyé sans communion et que, maintenant encore, les promesses restent sans effet (1). » Une lettre de l'épiscopat d'Orient aux évêques d'Italie et de Gaule partit bientôt, signée de trente-deux évêques (2). C'était une nouvelle supplication ; elle ne reçut pas de réponse.

On n'avait pas trouvé de terrain d'entente ; aussi bien, depuis le printemps 372 jusqu'au début de 374, le silence se fait autour des négociations entreprises par Basile. A cela s'ajoute la perturbation causée dans le ressort d'Antioche par les mesures vexatoires de Valens ; commencées dès ce moment-là, elles seront continuées pendant cinq années : Eusèbe de Samosate, l'ami et le consécuteur de Basile, Pélage de Laodicée durent abandonner leurs ouailles, Barsès d'Édesse fut expulsé ; des moines se virent obligés de devenir soldats, des églises furent enlevées de vive force et profanées (3) ; à Antioche, Diodore et Flavien reprirent comme autrefois la direction des fidèles, soutenus dans leur effort et leur ministère par des ascètes vénérés de tous (4).

Alexandrie fut épargnée tant que vécut s. Athanase. Dès qu'il eut rendu sa belle âme à Dieu (2 mai 373), les orthodoxes appelèrent à lui succéder son frère, Pierre. Valens n'approuva pas et ses représentants installèrent par la force Lucius l'arien, le vieil Euzoïus d'Antioche étant présent. Ce qu'on avait vu du temps de Constance se reproduisait : églises saccagées, moniales violentées ; quant aux fidèles qui

(1) Ep. 89 (472 AB ; trad. CAVALLERA, p. 152).

(2) Ep. 92. Les premières signatures sont celles de Mélèce, d'Eusèbe (de Samosate), de Basile. D'autres évêques syriens sont nommés, sans que leur siège soit indiqué : Pélage (de Laodicée), Théodote (de Bérée), Vitus (de Carrhaë), Jobinus (de Perrhè), Abraamius (de Batnae), Eustathe (d'Himéria), qu'on trouve parmi les correspondants de Basile.

(3) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 12-16 ; cf. SOZOMÈNE, VI, 18 ; BASILE, ep. 264.

(4) THÉODORET, IV, 22-25 ; cf. *Hist. relig.* (Aphraate, Julien).

regimbaient, on les déporta à Héliopolis de Syrie (Ba'albeck) en plein milieu païen (1).

Ni la persécution, ni l'échec d'une première tentative n'eurent de prise sur l'âme résolue de Basile. Il restait fidèle à Méléce et le visitait dans son exil (2), donnait aux prêtres de Tarse des conseils de sagesse et de prudence (3). Son attention était plus que jamais retenue par ce qui se passait à Antioche; l'arianisme y faisait des ravages, mais aussi la propagande d'Apollinaire; celui-ci avait même osé se couvrir du nom de Basile : Basile protesta (4). Et toujours rien du côté de l'Occident, rien qui pût laisser croire qu'on y estimât pleinement les difficultés au milieu desquelles il fallait se mouvoir. Il devenait de plus en plus évident que Rome était mal disposée; on pouvait même croire qu'Alexandrie n'avait pu ou n'avait voulu rien faire pour la pacification des esprits et la cessation du schisme, que Basile et ses amis étaient des suspects. Bientôt ce fut une conviction.

En 374, arrivait à Césarée un prêtre d'Antioche, Évagre, qui avait jadis suivi Eusèbe de Verceil quand celui-ci était rentré en Italie après l'ordination de Paulin par Lucifer de Gagliari. Il était porteur d'une lettre du pape Damase qui se déclarait insatisfait de ce que lui avait écrit Basile et demandait qu'on souscrivît purement et simplement aux lettres qu'avait apportées Sabinus deux ans plus tôt; il réclamait en même temps qu'une ambassade d'hommes de réputation éprouvée fût adressée à Rome (5); c'était prendre position contre la supplique des Orientaux et contre la mission qui avait été donnée au diacre de Méléce, Dorothee. Basile fut froissé. Une autre épreuve l'attendait; Évagre se rendit à Antioche, tenta peut-être de jouer l'arbitre entre les orthodoxes, mais vite accepta la communion de Paulin. Basile lui exprima sa surprise et sa douleur : « Notre très cher fils Dorothee, le diacre, m'a fait de la peine en m'écrivant à propos de Ta Piété, que tu as différé de participer à sa synaxe. Pourtant ce n'était point là ce dont nous avons parlé, si j'ai bonne

(1) THÉODORET, IV, 18-19. Il y eut cependant un moment d'accalmie, quand la reine arabe Mawia exigea que fût donné à ses chrétiens un évêque orthodoxe; il fallut appeler de l'exil des évêques déportés : cf. ci-dessous, p. 246.

(2) Ep. 95, 98, 99; Diodore s'y rendit également (501 B).

(3) Ep. 113 et 114.

(4) Ep. 140, 129 et 131.

(5) Ep. 133 (580 C) : καὶ πρεσβείαν τινὰ δι' ἀνδρῶν ἀξιολόγων ἤδη κατεπείγεσθαι. Basile voyait là un prétexte bien spécieux de provoquer une enquête en Orient (ib. : ὑπὲρ τοῦ εὐπρόσωπον εἶναι ἀφορμὴν τοὺς ἀνδρας τῆς ἐπισκέψεως ἡμῶν).

mémoire. Quant à écrire en Occident, cela m'est complètement impossible, car je n'ai personne qui puisse accepter ce ministère... Je souhaite d'être au nombre des sept mille qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. Il est vrai qu'ils cherchent aussi mon âme, eux qui jettent les mains sur tous; je ne laisserai pas pour cela de donner les soins que je dois aux églises de Dieu (1). »

Une autre épreuve était réservée à Basile. On se rappelle que, dès 362, certains propos assez fâcheux avaient été attribués à Apollinaire de Laodicée et au prêtre Vital, transfuge du parti mélétien; depuis lors, Apollinaire n'avait rien abandonné de ses théories sur l'âme du Christ, il s'était même couvert de vieilles relations d'amitié avec Basile pour acclimater son enseignement dans un milieu où il était l'objet de controverses; Vital était son dévoué propagandiste. Or, pour échapper à tous les soupçons, Vital résolut d'aller chercher à Rome un brevet d'orthodoxie. En 375, il était auprès de Damase. Les explications de Vital furent jugées par le pape assez imprécises et troublantes; il ne se décida pas à lui donner des lettres patentes de communion, mais adressa à Paulin une délégation de son autorité : Vital devait souscrire à la foi de Nicée et à une déclaration qui était, somme toute, un reniement de la doctrine apollinariste sur l'Incarnation (2).

On devine quel fut à Antioche et dans tout l'Orient l'écho de la lettre de Damase. Apollinaire était tacitement condamné, et de ce côté-là un nouveau germe de discussions était arraché; quant à Paulin, il recevait l'investiture romaine. Déjà ses partisans prenaient des airs de supériorité, se voyaient commissionnés à la réception des hérétiques et préparaient une formule de foi à signer (3). Basile protesta encore : pour lui, les partisans de Paulin étaient des dissidents; il n'y avait qu'un seul évêque légitime d'Antioche, Méléce l'exilé (4).

Tout espoir d'entente était donc perdu? Il était permis de le croire; les relations avec Rome étaient devenues de plus en plus pénibles, Basile avait des paroles amères sur l'incompréhension des Occidentaux et la maladresse du pape. En Orient, la situation devenait intenable : Valens resserrait chaque jour davantage la rigueur de la persé-

(1) Ep. 156 (trad. CAVALLERA, p. 161).

(2) Lettre de Damase à Paulin (JAFFÉ, 235; cf. CAVALLERA, p. 164-165).

(3) Ep. 226; pour Basile, Paulin et ses partisans sont des turbulents (καὶ μέγα φρονεῖν τοὺς στασιαστὰς τοῦ μέρους ἐκείνου).

(4) Ep. 214.

cution (1); à Antioche, l'apollinarisme se constituait en église dissidente (2); l'avenir semblait compromis (3).

Rome avait demandé naguère une lettre qui répondît à ses préoccupations doctrinales et une ambassade d'importance (4). La porte restait donc ouverte à de nouvelles négociations et ce fut le mérite d'Eusèbe de Samosate, à la veille peut-être de son exil en Thrace, de s'en être aperçu. Il écrivit à Basile, qui consulta Méléce (5) : « J'ai reçu, lui mandait-il, une lettre de l'évêque Eusèbe qui m'engage à écrire de nouveau aux Occidentaux... Il voulait que je compose la lettre et la fisse signer à tous ceux qui communiquent avec nous. Mais comme je n'ai rien trouvé à écrire sur ce qu'il demandait, j'ai envoyé le mémoire à Votre Piété pour que, le voyant et prenant connaissance de ce que rapporte le prêtre Sanctissime (6), vous daigniez vous-même, comme cela vous paraîtra bon, composer quelque chose sur ce sujet. Nous sommes prêts à y donner notre assentiment et à le faire en hâte porter à ceux qui communiquent avec nous, de sorte que celui qui doit partir pour voir les évêques d'Occident ait les signatures. Faites-nous promptement connaître ce qu'a réglé Votre Sainteté pour que nous n'ignorions point votre décision. »

Des instances avaient dû être faites également par le comte Térénce (7), en même temps qu'on demandait à Dorothee d'accompagner vers Rome Grégoire (de Nysse) chargé de diriger l'ambassade des Orientaux; Basile éleva des objections (8). Cependant l'idée faisait son chemin; Sanctissime était maintenant auprès de Méléce et une lettre aux Occidentaux se préparait (9), il visitait les

(1) Persécution à Bérée (ep. 220, 221), à Chalcis (ep. 222), à Batnae (ep. 232). Les lettres 242 et 243 décrivent l'horrible régime imposé par Valens aux orthodoxes de l'Orient (cf. ci-dessous, p. 33).

(2) Vital devint évêque; une hiérarchie apollinariste fut installée à Beyrouth avec Timothée pour évêque.

(3) Une lettre de Jérôme à Damase (ep. 15, an. 376) nous montre ses sentiments : il prétend ignorer également Vital et Paulin, mais abominer Méléce et les siens : « *non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum... simul etiam, cui apud Antiochiam debeam communicare, significes, quia Campenses (melétiens), cum Tarsensibus hereticis copulantur* ».

(4) Mission d'Évagre (ep. 138 : 580 C).

(5) Ep. 120 (trad. CAVALLERA, p. 174-175). — La chronologie des lettres de s. Basile est, à cet endroit plus qu'à aucun autre, singulièrement embrouillée (cf. CAVALLERA, p. 187-8); j'ai adopté celle qui me paraît la meilleure.

(6) Nous ne savons pas qui était Sanctissime, d'où il venait, par qui il était envoyé vers Basile et ses amis; j'en ferais volontiers un ambassadeur extraordinaire de Rome désireuse de se renseigner plus à fond sur la condition des églises d'Orient.

(7) Le destinataire de la lettre 214 (cf. CAVALLERA, p. 168-172).

(8) Ep. 215 (CAVALLERA, p. 174-175).

(9) Ep. 129 (CAVALLERA, p. 179-180); ep. 256 (944 C).

chrétientés et recueillait des signatures (1); Dorothee se rendait en Thrace auprès d'Eusèbe de Samosate. Enfin, Sanctissime et Dorothee prirent la direction de Rome, vers la fin de l'été 376. De même qu'en 372, deux lettres étaient adressées, l'une aux Occidentaux (2), l'autre aux évêques d'Italie et de Gaule (3); elles exposaient tout au long la condition lamentable des églises d'Orient ravagées par l'arianisme et la persécution déchaînée contre les fidèles qui refusaient d'apostasier; dans la seconde, Dorothee était recommandé à l'audience des destinataires.

On peut placer à ce moment-là une visite à Antioche de saint Épiphane, désireux de se renseigner sur la propagande apollinariste et sur Vital. Vital commença par imposer à l'évêque de Chypre : il était pieux et habile; mais pressé de questions et prié de répondre à un interrogatoire serré, il biaisa, accusa Paulin, qui n'eut pas de difficulté à prouver son orthodoxie (4).

Basile restait ferme sur le terrain qu'il avait choisi, la fidélité à Mélèce (5) et l'espoir de voir l'Occident revenir à une meilleure compréhension des affaires d'Orient. L'année 377 allait lui apporter, avant sa mort, la réalisation de ses vœux. Au printemps, Dorothee et Sanctissime revenaient de Rome; ils rapportaient la condamnation de l'arianisme sous toutes ses formes et celle des théories d'Apollinaire; les obstacles à la communion avec Rome disparaissaient. Dorothee était chargé de donner toutes les explications désirables (6).

Basile était content; il pria Sanctissime d'aller annoncer la bonne nouvelle aux évêques syriens fidèles et aux Antiochiens (7), remercia les Occidentaux (8). Aux lamentations, aux plaintes des précédentes lettres que l'on compare seulement le début de celle-ci : « Dieu Notre-Seigneur en qui nous avons espéré accorde à chacun de nous autant de grâce pour parvenir à l'espoir poursuivi, que vous avez rempli nos cœurs de joie, par les lettres que nous ont portées de votre part les prêtres nos frères très chers, et par la sympathie pour nos maux dont vous avez fait preuve à notre égard, en manifestant

(1) Ep. 239 (893 AC; CAVALLERA, p. 181-182).

(2) Ep. 242 (cf. CAVALLERA, p. 184-185).

(3) Ep. 243.

(4) Il est possible qu'Épiphane ait fait ce voyage à la demande de Basile (cf. ep. 258. 3; 949 D-952), après la venue à Chypre de disciples de Vital (*Haeres.*, LXXVII, 20-24).

(5) Ep. 258; 952 AB (CAVALLERA, p. 197-198).

(6) *P. L.*, XIII, 350-352.

(7) Ep. 255 (à Vitos de Carrhae), 254 (à Pélage de Laodicée), 253 (aux prêtres d'Antioche).

(8) Ep. 2 3.

la charité de votre cœur, comme ils nous l'ont annoncé. Quoique nos blessures restent les mêmes, cela nous apporte un soulagement d'avoir des médecins prêts, s'ils en avaient l'occasion, à procurer une prompte guérison de nos douleurs. Aussi de nouveau nous vous parlons par eux et vous exhortons, si le Seigneur vous donne la sécurité à venir à nous, à ne pas différer votre visite (1). »

Dorothee et Sanctissime repartirent donc vers Rome; ils devaient, entre autres requêtes, demander une condamnation formelle d'Apollinaire et un examen approfondi de la conduite de Paulin vis-à-vis des partisans de Marcel d'Ancyre (2). Les entretiens qu'ils eurent avec Damase furent, à certain moment, un peu orageux; le pape avait près de lui, à ce moment-là, Pierre d'Alexandrie alors expulsé de son siège; or, quand on prononça les noms de Méléce et d'Eusèbe de Samosate, Pierre manqua à la justice en classant les deux évêques exilés pour la foi parmi les arianisants; Basile protesta (3). C'est le dernier écho qui nous soit parvenu de sa noble voix; il mourut le 1^{er} janvier 379; quelques mois auparavant la disparition de Valens avait amené la fin des sévices. L'orthodoxie allait triompher et l'église d'Orient jouir du seul demi-siècle de tranquillité que lui connaisse l'histoire.

Les exilés rentraient chez eux. Méléce reparut à Antioche vers la fin de 378. De concert avec Eusèbe de Samosate, il se préoccupa immédiatement de remplacer les évêques disparus au cours de la tourmente; c'est ainsi que Diodore fut désigné pour Tarse, Jean pour Apamée, Étienne pour Germanicie, Acace pour Bérée, Théodote pour Hiérapolis, Eusèbe pour Chalcis, Isidore pour Cyr, Euloge pour Édesse, Maris pour Dolichè (4). A l'automne de 379, un synode de plus de cent cinquante évêques se réunissait à Antioche pour approuver une profession de foi envoyée de Rome (5).

(1) Trad. CAVALLERA, p. 191-192.

(2) Basile acceptait de remettre au jugement du pape l'élection de Paulin, mais ne pouvait laisser sous silence les compromissions.

(3) Ep. 206 (993 BC).

(4) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 4. Euloge ordonna un peu plus tard Protogène évêque de Carrhae, en remplacement de Vitus, le correspondant de Basile (cf. SOZOMÈNE, VI, 33). Ces ordinations se firent sans préoccupation des droits provinciaux traditionnels, on allait aux tâches les plus urgentes; le concile de 341 remit en vigueur le droit ancien (cf. SOCRATE, V, 8).

(5) *P. L.*, XIII, 353-354 : « ... in qua omnis Orientalis ecclesia... consona fide credentes, et omnes ita consentientes eidem superexpositae fidei, singuli sua subscriptione confirmant ». Suivent les noms de Méléce, d'Eusèbe de Samosate, de Pélage de Laodicée de Zénon de Tyr, d'Euloge d'Édesse, de Bématus de Mallus, de Diodore de Tarse; « similiter et alii CXLVI Orientales episcopi subscripserunt ». C'est à cette occasion qu'on peut rattacher une supplique des « antiochiens » réclamant du pape une condamnation formelle et la déposition de Timothée de Beyrouth; le pape répondit

Valens n'était plus là, on s'en apercevait; son successeur en Orient, Théodose, entendait que tout le monde donnât son adhésion à la doctrine que suivaient Damase et Pierre d'Alexandrie (1); les réticents se trouvaient menacés de poursuites. Or quelle était la situation à Antioche? Il y avait un évêque arien, Dorothee, successeur d'Euzoïus; un évêque apollinariste, Vital; se débarrasser de l'un et l'autre devenait aisé, puisqu'il n'y avait qu'à faire jouer la nouvelle législation. Restaient donc en présence Mélèce et Paulin. Par suite d'un compromis, dont le détail nous échappe, mais que tout laisse supposer, Mélèce se trouva bientôt officiellement reconnu tant par Damase et l'épiscopat que par Théodose; les églises lui furent remises (2). Vers la fin de l'année 380, il était convié avec les Orientaux à venir donner un évêque à l'église de Constantinople et à régler, en présence de l'empereur, les affaires pendantes. Soixante-cinq évêques et Flavien, prêtre d'Antioche, l'accompagnèrent (3). Mélèce eut l'immense joie d'introniser le nouveau patriarche, son ami Grégoire de Nazianze; peu après il mourut, à Constantinople même, et, Grégoire prononça son oraison funèbre; sa dépouille fut ramenée en grand honneur jusqu'à Antioche; on l'inhuma près du sanctuaire de s. Babylas (4).

La disparition de Mélèce risquait d'entraîner de graves difficultés dans l'église d'Orient à peine remise de ses épreuves, et d'entraver l'œuvre du concile. Son remplaçant à la tête de l'assemblée, Grégoire de Nazianze, fit tout son possible pour que Paulin fût déclaré de plein droit successeur de Mélèce; par là même, se persuadait-il, le schisme d'Antioche serait définitivement réglé et satisfaction serait donnée aux craintes manifestées par les évêques d'Occident.

qu'il s'était prononcé déjà dans ce sens, alors que Pierre d'Alexandrie était encore à Rome (THÉODORET, V, 10).

(1) Loi du 27 février 331. Le schisme des Macédoniens de Syrie fut résorbé vers ce moment-là, après un conciliabule tenu à Antioche (SOCRATE, V, 4).

(2) Ce que racontent Socrate (V, 5) et Sozomène (VII, 3) d'une sorte de pacte conclu entre « mélétiens » et « pauliniens » ne mérite guère confiance; le récit de Théodoret (V, 3) n'est guère plus rassurant. Tout cela pourrait bien n'être qu'une mise en œuvre par la légende de quelques phrases de la lettre 12 de s. Ambroise (sur l'ensemble, cf. Cavallera, *op. cit.*, p. 232-233); qu'il y ait eu discussion et pourparlers, on le conçoit aisément; que les partisans de Paulin aient manifesté de l'amertume, on s'en doute; ce qui reste, c'est que Mélèce fut vite incontesté.

(3) Cf. ci-dessous, p. 129-130.

(4) THÉOPHANE, p. 69, 25. — Il semble que ce sanctuaire ait été retrouvé par J. Lassus (*L'église cruciforme de Kaoussié*, dans le second volume des *Excavations* d'Antioche, 1938, p. 5-44).

Ceux-ci n'avaient jamais témoigné la moindre sympathie à Méléce; ils en étaient restés à l'opinion de saint Athanase et de Pierre d'Alexandrie; Paulin était leur homme, les « mélétiens » leur paraissaient d'une foi chancelante. Ils avaient accepté le retour et l'investiture de Méléce à Antioche, mais à titre provisoire, pour ainsi dire; tout au contraire, ils avaient accueilli, sans sourciller, des plaintes venues récemment de la part de Paulin et de Timothée d'Alexandrie et, dans l'impossibilité où ils étaient de se rendre à Antioche, ils proposaient de faire régler la question par un concile qui se tiendrait à Alexandrie (1).

Grégoire de Nazianze ne parvint pas à faire accepter ses vues; comme il avait, au surplus, d'autres embarras et que la solitude lui allait mieux que la dispute, il jeta dans les débats la menace de sa démission; on ne le retint pas. On élut à sa place un fonctionnaire, cilicien d'origine, Nectaire, qui n'était même pas baptisé. Tout ce qui lui manquait fut vite administré et, sous sa présidence, le concile acheva ses travaux (2).

A peine l'assemblée s'était-elle séparée que Théodose publiait une loi aux termes de laquelle les églises devaient être remises aux orthodoxes; pour éviter toute incertitude, les évêques officiellement reconnus étaient nommés (3).

Bientôt après (fin 381) Flavien était élu évêque d'Antioche et Maxime le Cynique — naguère expulsé de Constantinople et remplacé par Grégoire de Nazianze — arrivait à Aquilée, où se tenait un concile sous la présidence d'Ambroise; Maxime parvint à tromper Ambroise, lui démontra que Nectaire lui avait ravi son siège de Constantinople et qu'il avait favorisé l'élection de Flavien contre Paulin. Sans prendre le temps de mieux se renseigner, Ambroise protesta devant Théodose, en son nom et au nom des évêques d'Italie; il demandait qu'un concile général fût assemblé à Rome pour le règlement du litige (4).

Théodose acquiesça et fit part aux évêques d'Orient, alors réunis à Constantinople (printemps 382), du désir manifesté par les Occidentaux. Les évêques d'Orient répondirent qu'il leur était impossible d'entreprendre un aussi long voyage sans instructions de leurs collègues, que les règles traditionnelles avaient été observées dans

(1) Lettre 12 (*Quamlibet*) de saint Ambroise (cf. CAVALLERA, p. 234-237).

(2) Cf. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, II, p. 437-439.

(3) Loi du 30 juillet 381. Pélage est désigné pour Laodicée, Diodore pour Tarse; Antioche n'est pas nommée, le siège étant, selon toute vraisemblance, considéré comme vacant.

(4) Ep. 13 (*Sanctum*).

l'élection de Nectaire et de Flavien, que leur orthodoxie était irréprochable non moins que leur zèle pour la foi, que de tout cela leurs collègues du Nord ne pouvaient éprouver que joie et consolation; cependant, pour démontrer leur bonne volonté, ils envoyaient à Rome trois des leurs (1).

Les légats s'y rencontrèrent avec Paulin venu en compagnie d'Épiphane de Chypre et de Jérôme; Maxime fut abandonné, Paulin reconnu comme seul évêque légitime et Flavien rejeté de la communion avec l'Occident en même temps que ses deux consécrateurs, Diodore de Tarse et Acace de Bérée (2).

Plusieurs années durant, l'affaire en resta là. L'église d'Antioche, sous la direction de Flavien, atteignait à une prospérité et une renommée qu'elle n'eut à un aucun moment de son histoire. La petite église, celle de Paulin, végétait; elle n'avait pour elle que quelques « eustathiens » invétérés; l'Occident lui demeurait sans doute fidèle, mais s'abstenait de faire davantage (3).

Au point où l'on était maintenant, il n'y avait plus qu'à attendre l'usure du temps; Flavien était un vieillard, Paulin devait approcher de la centaine. Or voici qu'à la veille de disparaître, Paulin pourvut à son remplacement, en ordonnant lui-même, contre tout le droit en vigueur et particulièrement au mépris des décisions de Nicée, l'ancien disciple d'Eusèbe de Verceil, Évagre (4). La campagne se ralluma contre Flavien, menée sur place par les « eustathiens » qui l'accusaient de tyrannie, en Occident par l'épiscopat de l'Italie du Nord qu'entraînait Ambroise de Milan. On essaya, sans y réussir, de perdre Flavien dans l'esprit de Théodose (5); Ambroise, toujours mal renseigné sur les affaires d'Orient et prêt à intervenir sans attendre la décision du pape, essaya de l'amener à s'expliquer à Capoue (fin 391) dans une confrontation avec Évagre. L'évêque d'Antioche ne se laissa pas abuser, ni manœuvrer; il était prêt à répondre de sa foi et de ses mœurs, à démissionner si un jugement le déclarait indigne, mais ne permettait pas que son élection fût discutée; au surplus, il était en communion avec tout l'Orient (6). Par contre, qui sou-

(1) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 9.

(2) SOZOMÈNE, VII, 11.

(3) Jérôme était resté attaché à Paulin; il le vit à son retour en Orient en 385.

(4) Cf. ci-dessus, p. 30. On admet généralement que Paulin mourut en 388. Sévère d'Antioche regardait cette ordination d'Évagre comme illicite (BROOKS, *Select letters*, p. 302-303).

(5) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 23. Le récit de Théodoret est assez confus; cf. DUCHESNE, p. 610, note. Il semble qu'on ait fait pression sur Théodose durant son séjour à Rome (juin à septembre 389).

(6) Les diocèses d'Asie, du Pont, de Thrace et d'Illyricum (THÉODORET, *loc. cit.*).

tenait Évagre? Personne, ni l'Égypte, ni Ambroise lui-même. Flavien refusa donc de se rendre à Capoue (1); en désespoir de cause, Ambroise, préjugant l'avis du pape, demanda à Théophile d'Alexandrie et à son évêché de prendre l'affaire en mains (2).

Un concile se réunit, en 392 vraisemblablement, à Césarée de Palestine (3); lecture y fut donnée des décisions de Capoue et d'une lettre du pape Sirice insistant sur l'observation des règles établies à Nicée. Dès lors, le jugement était fixé : on ne reconnut qu'un seul évêque d'Antioche, « le religieux évêque Flavien ». L'Occident ne ratifia que quelques années plus tard.

(1) AMBROISE, ep. 56 : « *Non habet quod urgeat Evagrius, et habet quod metuat Flavianus, ideoque refugit examen...: solus exlex Flavianus... solus exsors Flavianus... qui nec imperialibus decretis, nec sacerdotum conventui praesentiam faciat sui.* »

(2) Ambroise (*op. cit.*) parlant du pape : « *... quoniam praesumimus ea te [Théophile, à qui la lettre est adressée] indicaturum, quae etiam illi displicere nequant.* »

(3) Ce concile n'est connu que par un extrait d'une lettre de Sévère d'Antioche (éd. Brooks, *Select letters*, p. 223-224), tiré de l'oubli par CAVALLERA (*op. cit.*, p. 286). Théophile avait été invité à présider l'assemblée, mais les devoirs de sa charge ne lui permirent pas de quitter Alexandrie à ce moment-là.

CHAPITRE III

DU SECOND AU TROISIÈME CONCILE

Les événements qui se sont déroulés à Antioche et dans les églises du diocèse d'Orient depuis l'ordination de Paulin par Lucifer de Cagliari jusqu'à l'époque où nous voici arrivés méritent d'être, un instant, repris dans un coup d'œil d'ensemble. Durant ces trente années, de 362 à 392, la route a été préparée à un schisme autrement important et de conséquences beaucoup plus graves que celui d'Antioche : la rupture du front orthodoxe en Orient.

On a vu durant ces trente années que domine la haute figure de Méléce s'aggraver entre l'Orient et l'Occident un malentendu dont les premiers symptômes étaient déjà apparus à Nicée. Il est évident que les préoccupations n'étaient pas les mêmes de côté et d'autre ; on ne parlait pas la même langue, qu'il s'agisse de l'idiome lui-même ou du vocabulaire théologique approprié aux personnes divines. Premier fait.

Deuxième fait. L'Occident a été long à entendre et à comprendre la plainte des Orientaux, à saisir la violence et les ravages de l'arianisme mitigé ; il a découragé un moment les efforts de s. Basile ; il n'a jamais eu un mot pour Méléce. Bien au contraire, — et malgré les avis réitérés de Basile, — après avoir installé Paulin, il l'a soutenu jusqu'au bout de son existence ; il a envoyé Évagre dont il n'était pas sans connaître les tendances, peut-on croire légitimement ; il a prêté l'oreille à Vital, le disciple d'Apollinaire ; il a tardé à condamner Timothée de Beyrouth, ou du moins à faire connaître sa réprobation ; il a accueilli Maxime honteusement chassé de Constantinople ; il a mis près de vingt ans à reconnaître Flavien et l'on put se demander, un instant, s'il ne le mettait pas sur le même pied qu'Évagre, bien que celui-ci fût élu contre les canons.

Troisième fait, étroitement lié aux deux précédents et fournissant l'explication du second. Alexandrie est devenue peu à peu le vicariat de l'Occident, sa liaison avec le reste de l'église d'Orient. Saint Athanase avait droit, certes, à remplir un rôle de cette importance ; la fermeté de sa doctrine et la trempe de son caractère, les épreuves qu'il avait subies pour la foi dès le lendemain du concile de Nicée et jusqu'à sa

mort, lui conféraient un prestige et une autorité uniques. Mais comment expliquer qu'une blessure d'amour-propre l'ait rendu insensible aux lamentations de saint Basile, qu'il n'ait secondé qu'avec mollesse et presque avec défiance le plan d'action que Basile lui soumettait dès le lendemain de son élection? Il était fatal qu'il se considérât comme le fondé de pouvoir de l'église romaine en Orient et que Rome le regardât ainsi; au surplus, tant que dura Valens, Alexandrie était la seule voie de communication à peu près libre entre les deux parties de l'empire. Ses successeurs, ses deux frères d'abord, — Pierre et Timothée, — n'avaient pas les mêmes qualités, mais ils héritèrent de sa situation. Or Pierre calomniait à Rome des gens sans défense et exilés comme lui, Eusèbe de Samosate et Méléce; Timothée soutenait Paulin.

Il y avait pour l'union des orthodoxes en Orient un péril alexandrin; et quand les Pères du concile de Constantinople donnèrent à l'évêque de la nouvelle Rome la seconde place de la hiérarchie catholique après le pape, quand ils prescrivirent à l'évêque d'Alexandrie de borner sa sollicitude aux Égyptiens, nul doute qu'ils entendirent mettre un arrêt aux ingérences ou aux prétentions d'Alexandrie.

A vrai dire, l'Occident ne se soucia guère des décisions de 381, puisque ce fut encore à l'évêque d'Alexandrie qu'échut l'honneur d'être désigné à la présidence du concile de Césarée de 392 qui devait régler la question d'Antioche selon les décisions de Nicée. Théophile s'excusa. Il avait de bonnes raisons; mais, à vrai dire, que serait-il venu faire à Césarée? Le pape avait marqué la ligne du débat, Évagre n'avait pas de partisans en Égypte, Flavien était soutenu par l'épiscopat d'Orient.

Théophile allait bientôt montrer quel cas il faisait des canons de Constantinople et des autres. Mais avant d'afficher son ambition, il se prêta à l'union des églises d'Orient de concert avec ses collègues de Constantinople et d'Antioche. C'est ainsi que nous le trouvons à Constantinople en 394 avec trois de ses suffragants pour juger une compétition d'évêques autour du siège de Bosra (1). Bientôt après, l'affaire de l'origénisme lui permettait d'intervenir à Jérusalem et d'exercer sa médiation (2); vers la même époque, il demandait à Flavien de recevoir dans sa communion les clercs ordonnés par

(1) Six évêques du patriarcat y assistèrent : Flavien, Phalère de Tarse, Lucius de Hiérapolis, Elpidius de Laodicée, Bizzos de Séleucie, Théodore de Mopsueste.

(2) Cf. Duchesne, *Hist. anc. de l'Église*, III, p. 38-51; l'événement se passa en 397.

Évagre et de résorber de cette manière la fin du schisme (1). La mansuétude de Théophile n'a pas laissé d'autres souvenirs à l'histoire.

En 398, Nectaire de Constantinople disparaissait. Théophile tenta de faire élire à sa place un moine de Nitrie déjà octogénaire, Isidore. La cour écarta ce candidat et appela d'Antioche l'ancien disciple de Mélèce et le bras droit de Flavien, le prêtre Jean; le clergé et le peuple l'élurent d'enthousiasme, Théophile assista à sa consécration. Aussitôt installé, Jean Chrysostome — car c'est ainsi que son nom fut rapidement honoré — envoya au pape des lettres de communion, en même temps que Flavien lui adressait une délégation présidée par Acace de Bérée (2). Pour la première fois depuis longtemps, les églises d'Orient et d'Occident se trouvaient unies.

Jean était un homme éloquent et un saint; il ne tarda pas à dénoncer les abus et les défaillances, les vices et les injustices; il se préoccupa de réduire à néant ce qui pouvait subsister encore, malgré la législation des empereurs précédents, des organisations ariennes à l'intérieur de Constantinople. L'enthousiasme qui avait accueilli Chrysostome lors de ses premiers sermons fléchit bientôt pour faire place à des protestations, et une opposition s'organisa. Des évêques syriens — Acace de Bérée, Sévérilien de Gabala, Antiochus de Ptolémaïs — qui préféraient les abords de la cour à l'évangélisation de leurs diocèses, se mirent dans la coterie. En 401, la position de Chrysostome était devenue malaisée à tenir.

C'est alors qu'arrivèrent à la capitale des moines de Nitrie persécutés par Théophile. Sans les admettre à la communion, le patriarche leur donna un asile. Les moines purent obtenir que leur procès serait jugé, après enquête, par les préfets du prétoire et que Théophile aurait à comparaître devant Jean. Ce qui advint est connu: l'accusé devint l'accusateur; entouré d'une vingtaine d'évêques égyptiens et des évêques syriens, il fit condamner Jean; le 20 juin 404, celui-ci partait en exil vers l'Anti-Taurus (3). A sa place, on installa un de ses adversaires, Arsace, le frère de Nectaire.

Flavien n'avait rien pu pour la défense de Chrysostome et l'épiscopat d'Orient était divisé à son sujet (4). Quand Flavien mourut

(1) Lettre 6 de Sévère d'Antioche (Brooks, *op. cit.*, p. 302-304; cf. Cavallera, p. 290-292); probablement en 398, au début du pontificat d'Anastase. Flavien se montra bien disposé à l'égard de ces malheureux clercs (Sozomène, V, 1).

(2) Théodoret, *Hist. eccl.*, V, 9.

(3) Pour le détail, voir Duchesne, *op. cit.*, p. 82-99.

(4) En plus des trois syriens déjà nommés se trouvaient les évêques de Tarse (vraisemblablement Phalère, le successeur de Diodore), d'Égée, de Césarée de Palestine.

presque centenaire, le 26 septembre 404, les opposants firent acclamer par surprise et installèrent à Antioche un homme de leur bord, Porphyre, qui dura dix ans environ. La persécution s'abattit une fois de plus sur les chrétientés d'Orient à la suite d'une loi du 18 novembre 404 interdisant les églises à qui n'acceptait pas la communion des trois patriarches Arsace, Théophile et Porphyre; des évêques furent chassés de leur siège ou gardés à vue (1).

Jean Chrysostome en avait appelé à Rome et le pape Innocent, mis en possession des pièces du procès, cassa la sentence rendue contre lui en même temps qu'il ordonnait à Théophile de se présenter devant un concile. Peine perdue, Théophile ne bougea pas; bien plus, des mesures furent prises pour éloigner Chrysostome de toute relation avec le monde civilisé; il mourut tandis qu'on le transférait vers les régions désolées du Pont-Euxin, à l'extrémité de l'empire. Durant ce temps, Porphyre sévissait contre ses partisans (2).

L'arrivée de Théodose II au pouvoir amena une détente. Le nouveau patriarche de Constantinople, Atticus, se montra moins rigoureux à l'égard des Johannites que ne l'avait été Arsace. Théophile mourut en 412. Alexandre, qui remplaça Porphyre à Antioche, était un homme pacifique; il fut assez heureux pour persuader aux partisans de Paulin et d'Évagre qu'il y avait encore de la place dans la grande église pour les accueillir dignement, s'en fut les chercher avec son clergé et les amena processionnellement au chant des cantiques (3). Il rétablit dans les diptyques le nom de Chrysostome effacé par Porphyre.

Théodote, qui lui succéda, tenta de les rayer à nouveau, mais dut se rétracter; il fit de louables efforts pour ramener les Apollinaristes au bercail, mais ne réussit qu'à moitié (4).

On voit combien fut relative cette paix d'un demi-siècle entre la mort de Méléce et le début des grandes controverses christologiques, où s'épuisèrent les chrétientés de Syrie jusqu'au moment où les atteignit et les submergea le ravage de l'Islam. Pour accorder la suite du

(1) Cyriaque d'Emèse fut relégué à Palmyre; Elpidius de Laodicée et Pappus maintenus aux arrêts durant trois années (*P. G.*, XLVII, 71). Pappus, dont nous ignorons le siège, avait commis le crime de porter à Rome la plainte de Jean.

(2) Cf. *P. G.*, XLVII, 55. Il devait trouver que sa victime entretenait une correspondance trop suivie avec ses compatriotes et qu'il s'intéressait trop à la Syrie.

(3) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 35. Il resta cependant un groupe d'eustathiens irréductibles; les derniers se réunirent à l'église au moment du retour des cendres d'Eustathe à Antioche sous le patriarcat de Calandion.

(4) THÉODORET, V, 37.

récit avec ce qui précède, arrêtons-nous un moment dans le pays. Et d'abord voyons à quelles difficultés se heurtaient l'évangélisation et le progrès des idées chrétiennes durant l'époque que nous avons parcourue, depuis le triomphe de Constantin.

Cet immense pays fut de tout temps un carrefour où pullulèrent les ferments religieux. De même que le sondage d'un *tell*, depuis sa surface apparente jusqu'au roc, donne une idée des civilisations qui se superposèrent les unes aux autres, à travers des siècles et presque des millénaires, durant lesquels on bâtit par-dessus ce qui existait déjà sans rien détruire; de même que l'histoire des Syriens — comme celle des Sémites, en général, — est une accumulation de documents sans souci de discrimination ou de classement; de même en va-t-il pour la suite des systèmes religieux et leur compénétration, car il est plus juste de parler de suite, d'amalgames ou de syncrétismes, que de renouvellements originaux. A l'idée religieuse, dans le sens le plus pur du mot, se mêla toujours quelque perversité due au voisinage ou à la survivance de pratiques occultes; en pleine période chrétienne, au vi^e siècle, la démonologie, la sorcellerie, la magie, des rites cruels existaient encore; des blocs ethniques — le pays des Alaouites, par exemple — ne furent peut-être jamais évangélisés.

Il est curieux que la plus ancienne inscription « chrétienne » de Syrie qui nous soit connue appartienne à une secte (1). Les dispositions prises par Constantin contre les édifices du culte païen amenèrent la fermeture ou la destruction de temples à Égée, Aphka, Ba'albeck, mais non point, comme on serait tenté de le croire, la ruine du paganisme. En 326, les fidèles du dieu Aumos lui dédiaient une grange à Agraina (2); en 329, les gens d'Arné ornaient un temple de Zeus (3); on a vu (4) quel succès valut à Julien sa tentative de restauration païenne; en 367-8, dans un coin de Syrie où le christianisme était pourtant implanté, on réparait le temple de Zeus Koryphaïos (5); en 369, la mention de « chrétien » était encore gravée sur une

(1) Synagogue marcionite de Deir'Ali, de l'année 318-9 (WADD. 2558; cf. HARNACK, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1915, p. 746 ss.); le marcionisme avait encore des partisans dans les environs de Cyr vers la fin du iv^e s. (THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 31).

(2) M. DUNAND, *Le musée de Soueïda* n° 163; Agraina est aujourd'hui Loubbeïn, dans le Ledjā.

(3) FOSSEY, *BCH.*, 1897, p. 63 (n° 73).

(4) Ci-dessus, p. 18.

(5) El-Ḥoṣn (JALABERT-MOUTERDE 652).

tombe (1); en 389, dans le Hauran, on bâtissait encore un temple au dieu Théandritès (2).

La présence d'évêques syriens aux conciles ou synodes durant tout le iv^e siècle montrerait à elle seule que la propagande chrétienne était allée de l'Isaurie aux bords de la Mer Morte; tout ce que nous avons pu raconter jusqu'à maintenant témoigne hautement du zèle des missionnaires. L'épigraphie vient confirmer ces données empruntées aux textes littéraires; elle nous permet de suivre année par année la prise de possession de toute la contrée par l'évangile (3).

C'est principalement durant les cinquante années qui ont suivi la mort de Mélèce que la Syrie a donné la mesure de sa valeur intellectuelle et montré la haute qualité de sa doctrine théologique. C'est grâce à des hommes comme Diodore de Tarse, Jean Chrysostome et Théodore de Mopsueste qu'Antioche a conservé et tient encore une place dans la mémoire de beaucoup; sans eux, l'école d'Antioche ne serait guère qu'un souvenir inconsistant. N'oublions pas dans quelles circonstances ils ont vécu, à quels adversaires ils durent s'opposer; l'arianisme était encore vivace, l'apollinarisme disséquait et mutilait la personne du Christ, l'origénisme dissolvait dans l'allégorie les données scripturaires. Il s'agissait pour les Antiochiens, en plein combat de doctrines et souvent dans la persécution, au sein des compétitions de personnes, dans une atmosphère alourdie par les soupçons, sans aucun soutien des grandes églises d'Égypte ou d'Occident, de tenir tête aux rejetons de l'arianisme, de ne pas laisser entamer l'essence du christianisme, — qui est la réalité de l'Incarnation, — de sauver la lettre même de l'Écriture. Qu'il y ait eu quelque pointe d'exagération dans leurs tendances ou dans leurs propos, qu'ils aient donné prise à des critiques, on ne le conteste pas. Mais on ne saurait désormais concéder plus. Si un homme mal préparé à la rigoureuse discussion théologique a jeté malencontreusement le nom de l'un d'eux dans un débat qu'il n'était pas en mesure de conduire, si l'arrogance ou la politique ont vu là une occasion d'intervenir, l'école d'Antioche n'en peut être tenue pour responsable. Mais ceci appartient déjà à un autre chapitre.

(1) A Kokanaya (JAL.-MOUT. 598).

(2) A Awwas (WADD. 2046).

(3) Environ quatre-vingts inscriptions chrétiennes entre 334-335 (Telanissos) et 430-431 (Selinyé). On trouvera ci-dessous (p. 313-316) une liste des inscriptions chrétiennes de Syrie rangées par ordre chronologique.

*
* *

Avant d'entamer ce chapitre, il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil sur la géographie du patriarcat d'Antioche; d'autant moins inutile qu'il est à la veille de perdre ses suffragants de Palestine et que certains événements qui vont se dérouler sont étroitement liés à des affaires de circonscriptions ecclésiastiques.

Civilement et militairement, tout le territoire qui nous intéresse fait partie de l'immense diocèse d'Orient et ne formait à l'origine qu'une seule province, celle de Syrie; quand Trajan eut mis fin au royaume de Nabatène, en 106, une nouvelle province fut créée, celle d'Arabie, avec Boşra pour chef-lieu. — Quelques années plus tard, le même Trajan reculait les frontières de l'empire jusqu'au Tigre et tout le pays situé entre Euphrate et Tigre devenait la province de Mésopotamie, avec Édesse pour chef-lieu. — La Palestine ne fut pas érigée en province; seulement, après l'écrasement de la révolte de Barchokéba, en 135, elle fit partie du gouvernement de Syrie-Palestine. — Les provinces de Phénicie et de Cœlésyrie furent créées à même la Syrie aux alentours de 195 (1).

Les « éparchies » ou provinces ecclésiastiques se constituèrent à l'intérieur des provinces politiques; Antioche y fut, de fait, toujours regardée comme l'église-mère. Les signatures du concile de Nicée, aussi bien que leur distribution dans les documents qui nous les ont transmises, font voir les suffragants d'Antioche groupés en sept « éparchies » : Palestine (Césarée), Phénicie (Tyr), Cœlésyrie (Antioche), Arabie (Boşra), Mésopotamie (Édesse), Cilicie (Tarse), Isaurie (Séleucie?). A l'époque où nous sommes arrivés, ces provinces sont au nombre de quinze.

La Palestine a compris tout d'abord le territoire strictement palestinien; en 357-8, les pays situés au sud de l'Arnon et de la Mer Morte en furent détachés pour former une nouvelle province : la Palestine III^e ou Salutaire, dont le chef-lieu fut Pétra (2). Au début du v^e siècle, la *Notitia Dignitatum* et les documents ecclésiastiques nous montrent trois Palestines organisées : *Palestine I^{re}* (Césarée), *Palestine II^e* (Scythopolis), *Palestine III^e* (Pétra). L'évêque de Jérusalem jouissait de certains privilèges honorifiques. — A partir de 431, on verra la

(1) Cf. *Mélanges de la faculté orientale de Beyrouth*, IV, 1910, p. 218.

(2) Cf. mon article sur *Le christianisme dans le Sud-Palestinien (Négeb)* dans la *Revue des sciences religieuses*, 1940, p. 235-237.

Palestine se détacher progressivement d'Antioche, puis former, avec ses trois provinces, un nouveau patriarcat, celui de Jérusalem (1).

La province d'Arabie ne subira guère de changements. Celle d'Isaurie, non plus. Par contre, à une époque difficile à préciser, — entre le concile de Constantinople (381) d'une part, la rédaction de la *Notitia Dignitatum* et le concile d'Éphèse, d'autre part, — la Cilicie fut divisée en deux, *Cilicie I^{re}* (Tarse) et *Cilicie II^e* (Anazarbe).

La division de la Phénicie en *Phénicie I^{re}* (Tyr) et *Phénicie II^e* ou *Libanaise* (Damas) remonte à la même époque.

La Cœlésyrie et la Mésopotamie doivent nous retenir un moment; c'est à même leur territoire, théâtre d'opérations militaires et zones disputées, que vont être érigées les nouvelles circonscriptions ecclésiastiques du patriarcat et les diocèses de l'Est Syrien.

A Nicée, la Cœlésyrie est représentée par vingt évêques; le siège de huit d'entre eux nous intéresse immédiatement: Hiérapolis, Germanicio, Samosate, Dolichè, Zeugma, Néocésarée, Cyr, Gindar (2); — la Mésopotamie vient ensuite avec cinq évêques: Édesse, Nisibe, Resaina, Macédonopolis, l'évêque de Perse.

Au conciliabule des « eusébiens » à Philippopoli (automne 342 ou 343), aucun changement, le premier évêque nommé étant Eusèbe d'Antioche (Eus. Ant. provinciae Syriae Cœlae). Mais voici que les signatures du concile semi-arien de Séleucie (359) font deviner un remaniement à peu près contemporain de celui que nous avons noté en Palestine l'année précédente. La liste d'Épiphanes (3) donne à cet endroit: Κυρίων ἐπίσκοπος Δολίχης, Αὐγουστος ἐπίσκοπος Εὐφράτης et, bientôt après, Αὐγαρος ἐπίσκοπος Κύρου Εὐφρα<τη>σίας. Le texte, ainsi qu'il arrive souvent dans les souscriptions de conciles, a besoin d'être amendé; cette fois, du moins, la correction est aisée: à la place d'Αὐγ. ἐπ. Εὐφράτης, on lira donc ** ἐπίσκοπος Αὐγουστο[ς] ευφρα<τησ>σίας. C'est-à-dire qu'en 359, la province d'*Euphratésie* était créée aux dépens de la Cœlésyrie; aux deux évêchés de Dolichè et Cyr

(1) Le concile de Chalcédoine ne fera guère que sanctionner un état de choses créé vingt ans auparavant par Juvénal de Jérusalem (cf. mon étude sur *Les anciens évêchés de Palestine*, dans le *Mémorial Lagrange*, 1940, p. 217-227). Je ne m'occuperai plus de la Palestine que tout à fait incidemment; — je nomme *Chypre*, pour mémoire; d'ailleurs, l'île devint une autonomie ecclésiastique à partir de 431.

(2) Ces villes appartenaient jadis à la Commagène, annexée à la Syrie par Vespasien, et à la Cyrrestique.

(3) *Hæres.*, LXXIII, 26. La formation de la nouvelle province était jusqu'à maintenant placée aux alentours de l'année 350, mise en relation avec les nombreux séjours de Constance à Hiérapolis, place d'arme où se concentraient les préparatifs des opérations contre la Perse (cf. HONIGMANN, art. *Syria* de la *Realencyclopædie* [1932], 1698). La correction proposée au texte d'Épiphanes permet de préciser davantage.

mentionnés à l'instant, les signatures du concile de 381 permettent d'ajouter ceux d'Hiérapolis, devenue métropole, de Samosate et de Perrhè.

Les signatures de 381 nous invitent à une autre constatation. A la suite de la paix de 363 et du recul de la frontière romaine, les limites et les circonscriptions ecclésiastiques de *Mésopotamie* se sont trouvées profondément modifiées : il n'y a plus d'évêque à Nisibe, plus d'évêque de Perse; le chef-lieu de la Mésopotamie est ramené à Amid (Diarbékyr); les suffragants en sont Constantinè et Himéria.

Une nouvelle province apparaît en 381, l'*Osrhoène*, dont la métropole est Édesse, naguère mésopotamienne; ses suffragants sont Batnae et Carrhae (Ḥarrān).

La Cœlésyrie existe encore à cette date (1); ce qui en reste va être bientôt distribué en *Syrie I^{re}* (Antioche) et *Syrie II^e* (Apamée).

Le cadre administratif des circonscriptions ainsi établi, reprenons le fil des événements, la chronique des schismes intérieurs jusqu'à l'émiettement et la dislocation.

(1) La mention simultanée de ces quatre provinces (Euphratésie, Mésopotamie, Osrhoène, Cœlésyrie) me paraît fournir un argument sérieux pour un nouvel examen de la liste de Vérone. MOMMSEN la datait des environs de 297 (*Gesammelte Schriften*, V, 1908, p. 551-588); SCHWARZ et HONIGMANN la placent entre 328 et 337 (cf. *Byzantion*, 1937, p. 311). Or, à ces deux moments, ni l'Augustoeuphratésie, ni l'Osrhoène n'étaient provinces. Reste à expliquer le n° 7 du *laerculus* : « Arabia. Augusta. Libanensis », ou à proposer sa disparition (cf. J. BURY, dans le *Journal of Roman Studies*, 1923, p. 129-149).

CHAPITRE IV

ÉPHÈSE ET CHALCÉDOINE

La succession de Théophile d'Alexandrie avait été, en 412, recueillie par son neveu, Cyrille, qui l'avait autrefois accompagné au concile du Chêne où fut décidée la condamnation de Jean Chrysostome. Cyrille persistait dans son entêtement à ne pas réintégrer dans les diptyques de son église le nom de l'exilé; on admirait sa culture, on redoutait la violence de son caractère.

En 428, un syrien de Germanicie, jusque-là supérieur d'un monastère des environs d'Antioche, Nestorius, prenait possession du siège patriarcal de Constantinople et se mettait aussitôt à pourchasser les hérétiques de toute nuance qui avaient trouvé asile dans la capitale (1). Le malheur voulut que son zèle contre Arius et Apollinaire l'amenât à tolérer ou à accepter pour son compte des expressions mal sonnantes aux oreilles des fidèles; un évêque ayant dit publiquement anathème à qui appelait la Vierge Marie θεοτόκος (mère de Dieu), non seulement Nestorius ne releva pas le propos, mais donna sa communion à l'orateur. Il y eut scandale. Cyrille d'Alexandrie, bien au courant de ce qui se passait à Constantinople, protesta auprès de Nestorius et demanda des explications (février-mars 430).

Déjà l'épiscopat de Syrie avait été alerté; Cyrille avait fait part de ses inquiétudes à son vieil ami, Acace de Bérée; Jean, qui avait remplacé Théodote au gouvernement de l'église d'Antioche, avait interrogé Nestorius. Celui-ci avait donné des apaisements et les deux évêques syriens demandaient qu'on ne fit rien pour envenimer un débat dont la suite pourrait être dommageable à l'unité des fidèles; un synode réuni à Antioche vers la fin de 430 recommandait encore à Nestorius de ne pas s'écarter de l'enseignement commun des docteurs, de refuser audience à la rancune et non moins aux expressions théologiques que la tradition n'avait pas consacrées; il lui rappelait l'exemple de Théodore (de Mopsueste) qui n'hésita point, devant les remarques de certains auditeurs, à se reprendre lui-même en pleine église et fit taire, du même coup, les soupçons et les calomnies.

(1) Pour le détail, je me permets de renvoyer à mes deux articles sur *Les Actes du concile d'Éphèse*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1929.

Mais déjà l'engrenage fatal était déclenché ; le 19 novembre 430, la chancellerie impériale avait invité l'épiscopat à un concile qui se tiendrait à Éphèse dans l'été de 431 et réglerait les questions en litige. Le pape Célestin désigna ses légats ; les patriarches étaient autorisés à se faire accompagner de quelques évêques de leur ressort ; tous les métropolitains étaient convoqués et de même quelques personnages de vaste renommée, — comme Syméon le Stylite. Le comte Candidien, chef de la garde impériale, était chargé de veiller au bon ordre, d'interdire la route de Constantinople et de barrer les issues de la ville avant que fût épuisé le débat.

Après les fêtes de Pâques, on se mit en route vers Éphèse. Cyrille d'Alexandrie était déjà là depuis quelques jours, quand arriva une lettre de Jean d'Antioche demandant qu'on excusât son retard et qu'on n'entreprît rien avant son arrivée. Soixante-huit évêques, dont 17 « antiochiens », firent une pétition en ce sens (1) le 21 juin. Dès le lendemain, sans se préoccuper de l'absence de Jean d'Antioche et des légats romains, Cyrille ouvrait l'assemblée de concert avec Juvénal de Jérusalem ; le soir même, Nestorius était déposé sans jugement (2).

Le 26 juin, Jean d'Antioche arrivait, accompagné de nombreux prélats de son patriarcat ; il tint synode à sa demeure, en présence de Candidien ; Cyrille et les autres responsables de la réunion brusquée du 22 furent déposés à leur tour : trente-deux métropolitains et évêques syriens souscrivirent à la sentence (3).

La fin du mois de juin et tout le mois de juillet se passèrent en disputes ; ce temps fut mis à profit par les « cyrilliens » pour mener une vive campagne dans le patriarcat d'Antioche ; les évêques de l'opposition mirent les fidèles d'Hiérapolis et d'ailleurs en garde contre cette manœuvre (4).

Au début d'août, un nouveau commissaire impérial, le comte Jean, arrivait à Éphèse et prononçait contre Cyrille et Nestorius la sentence de déposition ordonnée par Théodose ; six métropolitains et sept évêques syriens en firent part à leurs ouailles (5).

(1) *Synodicon* (*Acta conciliorum*, éd. E. SCHWARTZ, I, IV, 1), 82 [7], p. 28-30 ; ci-dessous, p. 131).

(2) *Synodicon*, 83 [8], p. 30-31. Lettre à l'empereur, signée de Nestorius et des métropolitains, dont cinq « antiochiens » ; ci-dessous, p. 131.

(3) *Acta conc.*, I, v, p. 119-136 ; signatures, p. 123-4 ; *Synodicon*, 88, p. 36-38 ; ci-dessous, p. 131-2.

(4) *Synodicon*, 96, p. 44-46. — C'est dans une séance du 30 août que fut décidée l'autonomie de Chypre.

(5) *Synodicon*, 106, p. 57-58 ; ci-dessous, p. 132-3. Ils avaient pour consigne d'obtenir

Réconcilier les partis sur le théâtre même où ils s'excommuniaient n'était guère possible. L'empereur accepta que chacun d'eux envoyât une délégation à Chalcédoine : on discuterait devant lui et il jugerait en dernier ressort; quant aux autres « pères » du concile ils resteraient momentanément à Éphèse. Sept des « syriens », y compris Jean d'Antioche, gagnèrent Chalcédoine (1); c'est là qu'ils apprirent le départ de Nestorius pour une retraite de son choix (2). Bientôt après, Cyrille était rendu à la liberté et les évêques priés de rentrer dans leurs diocèses.

Durant ce temps, Juvénal de Jérusalem faisait acte de juridiction en Phénicie II^e et en Arabie et un successeur était donné à Nestorius, Maximien (octobre 431); la délégation orientale envoyait vers la rive d'Europe requête sur requête, sans aucun effet; Rome traitait sur le même pied Nestorius et les syriens: désormais, ils auraient à faire leur soumission à ce que le concile avait décidé et à mériter l'absolution.

En quelques mois, un nouveau schisme s'était donc créé; d'un côté, Rome et Constantinople, pour lesquels la séance du 22 juin 431 constituait la moelle du concile; de l'autre, Cyrille et ses partisans, qui laissaient entendre que la déposition de Nestorius avait comme corollaire la reconnaissance des *capitula* de Cyrille et d'une certaine théologie de l'Incarnation; en conflit avec eux, les Orientaux qui s'entenaient à l'irrégularité de la procédure suivie à l'égard de Nestorius et de Maximien, étaient hostiles à l'acceptation des *capitula* cyrilliens, demandaient qu'on en revînt, sans dambages ni additions, à Nicée.

Décus, humiliés, les Orientaux s'éloignèrent de Chalcédoine et regagnèrent leurs diocèses. En passant à Alep, ils racontèrent à Acace ce qui s'était passé et quels moyens Cyrille avait employés pour corrompre la cour. Pour comble de malheur, une nouvelle épreuve s'apesantissait sur eux, la division à l'intérieur du patriarcat : Rabboula d'Édesse, tout d'un coup, changeait de camp et passait aux « cyrilliens », entraînant dans sa volte-face Gemellinus de Perrhè; tous deux s'attaquaient à André de Samosate, — un homme pacifique, cependant, et disposé à sauver l'union par un compromis, — qui se voyait obligé de protester contre leurs calomnies (3).

le rejet des *capitula* de Cyrille, que celui-ci tentait d'intégrer au dépôt traditionnel de la foi.

(1) *Synodicon*, 111, p. 63; ci-dessous, p. 133.

(2) Il se retira d'abord à Antioche dans son ancien monastère et y resta durant quatre ans.

(3) *Synodicon*, p. 136, 33.

Il importait d'arrêter ces débordements d'inimitiés et de refaire l'unité si gravement menacée. Le gouvernement pensa que le seul homme capable de cette bonne action était le vieil Acace de Bérée, ami de Cyrille et de Jean d'Antioche, le seul avec qui personne n'avait rompu (1). Acace se mit en rapport avec Jean d'Antioche que l'empereur venait d'inviter à se rendre à Nicomédie pour prendre langue avec Cyrille. Faire le voyage n'était pas possible et le retour de Chalcédoine avait trop montré que la route n'était pas sûre; Jean se contenta de demander à Alexandre de Hiérapolis, à Théodoret de Cyr et quelques autres de venir discuter à Antioche les possibilités d'un accord (2).

Dans leur réponse à Acace, les évêques indiquèrent qu'une seule base de discussion était recevable : la foi de Nicée, interprétée par la lettre d'Athanase à Épictète, tout le reste — *capitula* ou lettres — devant être écarté du débat. Cyrille ne l'entendait pas ainsi. Reprenant point par point la lettre des Antiochiens, il expliquait qu'on ne pouvait laisser certains faits dans l'ombre ni s'accommoder de silences, ou de sous-entendus; la foi de Nicée et l'enseignement traditionnel, affirmait-il, ont été corrompus par la doctrine de Nestorius; Nestorius a erré, il a été déposé : voilà des faits acquis. Quant au reste, rancunes personnelles et *capitula* eux-mêmes, Cyrille acceptait qu'on le jetât aux oubliettes.

Le groupe des Antiochiens se montra divisé sur l'accueil qu'il convenait de faire à ces propositions de Cyrille. Pour les uns (Alexandre de Hiérapolis, Hellade de Tarse) aucune entente n'était possible : Cyrille était apollinariste et Nestorius avait été condamné sans avoir été convaincu d'erreur. Pour les autres (Théodoret, Jean d'Antioche, André de Samosate, Acace de Bérée) il y avait lieu d'envisager une solution pacifique; cet avis prévalut. Paul d'Émèse accepta de se rendre à Alexandrie et d'entrer en conversations avec Cyrille; le 1^{er} janvier 433, la paix était officiellement conclue; Jean d'Antioche avait accepté la condamnation de l'enseignement de Nestorius et sa déposition, la communion avec Maximien.

Les suffragants ne ratifièrent pas du premier coup, Acace de Bérée mis à part (3). Théodoret trouvait la réconciliation avec Cyrille trop chèrement payée et demandait que les concessions ne fussent pas

(1) Syméon le Stylite se vit demander l'appui de ses prières pour la réussite de l'entreprise.

(2) *Synodicon*, 50.

(3) Sur la suite des événements jusqu'à la soumission de Théodoret, voir mon article intitulé : *Après le concile d'Éphèse. Le retour des Orientaux à l'unité (433-437)*, dans les *Échos d'Orient*, 1931, p. 271-292.

toutes réclamées ou exigées d'un seul côté, sans la moindre contrepartie de l'autre; il retenait néanmoins que, du seul point de vue doctrinal, l'orthodoxie triomphait. Alexandre d'Hiérapolis n'était pas de cet avis; pour lui, il y avait un gagnant — Cyrille — et des vaincus, Jean et les Orientaux, des ralliés, auxquels il était bien décidé de ne pas se joindre. Les évêques des deux Cilicies étaient, dans l'ensemble, de cet avis; les propos et les résolutions du synode qu'ils tinrent à Anazarbe, au printemps de 433, le montrent suffisamment. Par contre, en Euphratésie, deux prélats — André de Samosate et Jean de Germanicie — après avoir vainement tenté d'amener leur métropolitain (Alexandre) à une meilleure intelligence de la situation, venaient de reprendre la communion avec Jean d'Antioche, le pape Xyste, Cyrille, Rabboula d'Édesse et Maximien de Constantinople.

Celui-ci mourut en avril 434 et Proclus le remplaça. Bientôt après, les chefs de l'opposition — Alexandre d'Hiérapolis, Hellade de Tarse, Maximien d'Anazarbe, Méléce de Mopsueste, Théodoret — et les évêques de Cilicie furent avertis qu'il était temps de se courber; on leur permettait, ou plutôt on leur conseillait de prendre des dispositions utiles à cet effet, faute de quoi le bras séculier aurait à intervenir.

Un autre péril menaçait les églises de Syrie, celui d'une double hiérarchie : Abbibus de Dolichè avait été remplacé par les soins de Jean d'Antioche, qui avait également donné un évêque à Rosapha sans prendre l'avis, on le pense bien, du métropolitain d'Hiérapolis.

Il fallait aboutir, se décider à la soumission ou à l'expulsion : Théodoret se vit pressé par l'autorité impériale; un conciliabule de réticents qui se tenait à Cyr fut, vers cette époque, dispersé par la force; d'autre part, une nouvelle forme de l'apollinarisme, le théopaschisme, se répandait dans les provinces de l'Est (1).

Théodoret accepta donc de se rencontrer une fois encore avec Jean d'Antioche. Certes, il lui répugnait de condamner Nestorius, non moins que d'abandonner Alexandre d'Hiérapolis qu'il ne cessait d'inviter à la modération. Il convint donc avec le patriarche qu'une lettre serait proposée à la signature des évêques; on y insisterait sur le côté doctrinal, la question de Nestorius serait mise au second plan.

Les évêques de Cilicie II^e tranquillisés sur ce point ne tardèrent pas à rendre leur communion au patriarche; leurs collègues de Cilicie I^{re} les imitèrent bientôt après. Restaient donc dans l'opposition ouverte Alexandre de Hiérapolis, Méléce de Mopsueste, Hellade de Tarse, Zénobe de Zéphyrium, Acylinus de Barbalissus; ils furent arrachés

(1) Cf. *Synodicon*, p. 171; lettres 125 et 130 de Théodoret.

de leurs sièges au printemps de l'année 435. Le 3 août de la même année, Nestorius était relégué à Pétra, d'où on le transféra dans la grande Oasis (1).

C'est alors que l'on décida, en haut lieu, de demander aux Orientaux soumis de donner un témoignage écrit de leurs bonnes dispositions; ils devaient ratifier ce qui s'était fait à Éphèse en juin 431, affirmer leur communion avec Rome, Alexandrie et Constantinople, anathématiser Nestorius et ses partisans; ils firent ce qu'on exigeait d'eux (2). Cyrille tenta d'obtenir davantage, il se heurta à un refus. Tant bien que mal, l'unité des églises, troublée depuis 428, était rétablie vers la fin de 435. Ce n'était, hélas! qu'une suspension d'armes.

*
* *

Rabboula d'Édesse avait jeté dans la querelle le nom d'un défunt vénéré de tout l'Orient pour la profondeur de sa doctrine et ses luttes contre l'hérésie, Théodore de Mopsueste, décédé quelques années auparavant; à sa campagne, il avait associé Acace de Mélitène; tous deux avaient dénoncé Théodore aux évêques d'Arménie, et des Ciliciens étaient venus en Arménie faire pièce à leur propagande. L'épiscopat du pays était anxieux et ne savait à qui faire confiance; il envoya donc une délégation à Proclus de Constantinople pour le mettre au courant de la controverse et recueillir son avis sur un ouvrage de Théodore, — vraisemblablement des extraits ou « chapitres ». Proclus répondit par une profession de foi, le « tome aux Arméniens », dans lequel il s'abstenait de toute allusion au docteur incriminé. La propagande cependant se développait; tant à Constantinople qu'en Orient, une sorte de conspiration anti-théodorienne éclatait, menée par des gens d'une orthodoxie douteuse; les « chapitres », disait-on, ont un relent prononcé de nestorianisme et méritent condamnation. Proclus estima que le mieux était d'envoyer à Jean d'Antioche et à son synode « tome » aussi bien que « chapitres », et de réclamer condamnation pour ces derniers (3); le commissionnaire choisi était un diacre du nom de Théodote.

(1) Ibas, le maître d'Édesse, dut s'éloigner vers cette date.

(2) *Synodicon*, 287 [197].

(3) Pour plus de détails sur cette affaire, qu'on veuille bien se reporter à mon article : *Le début de la controverse des Trois-Chapitres : la lettre d'Ibas et le tome de Proclus* (*Revue des sciences religieuses*, 1931, p. 543-567). Les seuls documents qui méritent confiance sont ceux qu'ont insérés FACUNDUS D'HERMIANE et PÉLAGE dans leurs défenses des Trois-Chapitres; la trame est fournie par Libératus. Les autres pièces dont on a voulu faire état sont d'une origine incertaine.

Le « tome » fut bien accueilli, mais on ne donna point de réponse à la demande qui concernait les « chapitres », pas plus que Proclus d'ailleurs à la supplique des Arméniens qui les visait. Bientôt après, — peut-être à la suite d'une nouvelle plainte venue des milieux apollinaristes d'Orient, et d'Édesse en particulier, — une nouvelle instance était faite auprès de Jean d'Antioche au nom de Proclus, d'avoir à condamner les « chapitres » théodoriciens. Le 1^{er} août (438 ?), alors que les évêques de Syrie étaient réunis à Antioche pour la fête des Macchabées, le messenger de Proclus — un diacre du nom de Maxime — se présenta avec une lettre où son maître se plaignait qu'on eût, dans le patriarcat, peu de considération pour son « tome ». Ce n'était pas tout; alors que Proclus avait déclaré ne pas savoir de qui étaient ces « chapitres », mais seulement réclamé, pour le bien de la paix, qu'ils fussent répudiés, ils arrivaient cette fois précédés du nom de Théodore et de quelques autres, — de Diodore de Tarse vraisemblablement.

Les évêques protestèrent et firent entendre à Proclus, à Théodose, à Cyrille le cri de leur indignation. Pour eux, l'enseignement de Théodore de Mopsueste se rattachait directement à celui des docteurs traditionnels de l'Église catholique et il était inouï de vouloir déterrer les morts; à persévérer tant soit peu dans cette attitude, on risquait de donner une arme aux partisans de Nestorius.

Proclus fut de cet avis et blâma le diacre Maxime d'avoir transgressé ses instructions, Théodose rassura Jean et les siens contre les turbulents, Cyrille montra de la colère contre les semeurs de scandale qui osaient insulter aux défunts.

*
* *

Pendant quelques années on vécut à peu près en paix. Jean d'Antioche, après une quinzaine d'années d'épiscopat, mourut en 441-442; il fut remplacé par Domnus, son neveu (1). La date de la mort de Jean est à retenir, car c'est à partir de là qu'Alexandrie — le plus souvent avec la complicité de Constantinople — a prétendu imposer à l'Orient une théologie qui n'était plus celle d'Éphèse ni de la paix de 433, exercer au nom de l'orthodoxie entendue d'une certaine façon un droit de regard sur les affaires de Syrie; désormais, Alexandrie et Constantinople ont l'oreille ouverte à tous les mauvais bruits qui peuvent légitimer leur intervention, favorisent

(1) On prétendit au brigandage d'Éphèse que son ordination n'avait pas été des plus régulières (MARTIN, *Actes du brigandage d'Éphèse*, 1874, p. 148-9).

ou entretiennent la division parmi l'épiscopat syrien qu'elles traitent en suspect.

Cyrille mourut en juin 444. Il eut pour successeur Dioscore, un homme violent, orgueilleux, obstiné, sans scrupules, qui tenait à conserver à son siège, par quelque moyen que ce fût, l'autorité et le prestige dont il jouissait depuis une quinzaine d'années (1). Voyons les faits.

Cyrille et Proclus s'étaient mis d'accord pour promouvoir à l'évêché d'Antarados — qui avait été jusqu'alors relié à Arados — un certain Alexandre; Alexandre se maintint jusqu'à la mort de Cyrille, mais, celui-ci disparu, Paul d'Arados recouvra la juridiction sur les deux évêchés; Alexandre dut renoncer à l'épiscopat et fut retenu à Antioche (2).

On se souvient que Rabboula d'Édesse avait de très cordiales relations avec Gemellinus de Perrhè, et tout laisse supposer que son influence ne disparut pas avec lui (3). Le successeur de Gemellinus, Athanase, se vit accusé par ses clercs d'avoir, entre autres méfaits, dérobé des objets sacrés. Domnus d'Antioche remit le soin de l'enquête au métropolitain compétent, Panolbius de Hiérapolis; en vain celui-ci appela-t-il, par trois fois, Athanase à son tribunal, le coupable se réfugia aux alentours de Samosate; après un moment d'éclipse, grâce aux bons offices de Cyrille et de Proclus, il reprenait possession de son évêché. De nouvelles plaintes arrivèrent à Domnus, qui réunit (445) une vingtaine d'évêques à Antioche (4) et y convoqua l'évêque de Perrhè; au lieu de se rendre à l'appel et de venir s'expliquer, Athanase préféra gagner Constantinople (5); il fut déposé et remplacé par Sabinien.

Peu de temps après, semble-t-il, Pompéianus d'Émèse mourait et sa succession ouvrait une nouvelle crise. Alors que certains évêques de la province (Phénicie II^e ou Libanaise) avaient élu un certain Pierre, voici que celui-ci trouvait un concurrent dans Uranius.

(1) Sur les prétentions de Dioscore, voir la lettre 86 de Théodoret (*P. G.*, LXXXII, 1280 D-12-1 A).

(2) D'après les Actes du brigandage (p. 149-151) la démission aurait été extorquée en présence de Théodoret et de Pompéianus d'Émèse; il semble qu'Alexandre était à Antarados depuis 442.

(3) L'évêque de Perrhè n'est pas nommé dans les lettres collectives de l'épiscopat d'Euphratésie entre 433-435. On ne peut préciser à quel moment Athanase remplaça Gemellinus, mais il paraît hors de doute que déjà Perrhè s'était détachée de l'épiscopat oriental pour se rallier à Alexandrie et à Constantinople.

(4) Les détails de cette affaire nous sont fournis par les Actes de Chalcedoine (*SCHWARTZ*, p. 426-412). Vingt-sept évêques se trouvèrent groupés autour de Domnus.

(5) Cf. lettre 147 de Théodoret.

Uranius fut reconnu par Domnus et par Théodoret; de là à induire qu'il était nestorien, il n'y avait qu'un pas à faire et on le fit (1).

On voit déjà qu'une scission se préparait dans le patriarcat; elle allait bientôt s'accroître et faire place au schisme.

*
* *

Proclus disparut à son tour (1^{er} juillet 446); c'était un pacifique, ami de tout le monde, de Jean d'Antioche comme de Cyrille; il fut remplacé par Flavien. Bientôt suspect à Dioscore, Flavien allait se trouver aux prises avec les pires difficultés.

Depuis cinq ou six ans, un personnage avait gagné une influence considérable à Constantinople; c'était un moine du nom d'Eutychès. Eutychès était devenu le chef moral à peu près incontesté des monastères de la capitale et jouissait d'un important crédit à la cour.

Vers le même temps, on se chamaillait en Osrhoène. Ibas d'Édesse, un moment contraint de s'éloigner de la ville, avait remplacé (en 436) Rabboula son persécuteur, à la tête de l'épiscopat d'Osrhoène. Depuis lors, il avait à lutter contre une violente opposition menée par l'évêque d'Himéria, Uranius : on attaquait son administration, on lui attribuait des propos nettement hérétiques.

L'orage s'amoncelait; il éclata vers la fin de 447. Théodoret venait de dénoncer, sous la forme d'un dialogue en trois parties (*l'Éranistès*), une doctrine nouvelle qui commençait à se propager et à recueillir des adhérents, selon laquelle l'humanité du Christ n'était point la nôtre; simultanément, Domnus d'Antioche, précisant dans une lettre à l'empereur ce que Théodoret n'avait pas expressément indiqué, nommait l'auteur de cette nouveauté condamnable : Eutychès lui-même. La réponse du palais arriva bientôt (16 février 448) : c'était un rappel de l'édit de 435 contre Nestorius, la proscription des ouvrages qui ne seraient pas jugés conformes aux décisions d'Éphèse (2), la dégradation d'Irénée de Tyr (3).

L'affichage des décrets impériaux (4) provoqua de la surprise à Antioche (5). Ce qui n'étonna pas moins, ce fut l'ordre intimé à

(1) *Actes du brigandage*, p. 146-8. Uranius était en relations épistolaires avec Théodoret; c'était son crime. On le retrouve à Chalcédoine.

(2) Cod. Just. I, 3.

(3) MANSI, V, 417-420; MARTIN, *Actes*, p. 163. — Le comte Irénée, ami de Nestorius, avait été exilé en même temps que lui. Après la mort de Cyrille, Théodoret l'avait ordonné à la demande des évêques de Phénicie; le pacifique Proclus avait ratifié (THÉODORET, ep. 110; *P. G.*, LXXXIII, 1305).

(4) Ils parvinrent à un monastère du désert d'Égypte le 18 avril 448 (MANSI, *loc. cit.*).

(5) MARTIN, p. 65, 154-5.

Théodoret de réserver son zèle aux fidèles de Cyr et de ne pas sortir des limites de son diocèse (1), l'invitation faite par Dioscore à Domnus de remplacer Irénée de Tyr (2). Le patriarche d'Antioche protesta en vain contre l'immixtion de Dioscore dans les affaires de Syrie (3).

Dans l'Est syrien, la situation s'était aggravée. Ibas d'Édesse, en butte à l'inimitié d'un certain nombre de ses clercs excités par Uranius d'Himéria, était sous le coup d'une accusation de détournement (4); Daniel de Ḥarrān, son neveu, se voyait incriminé d'adultère, de pillage du sanctuaire et d'autres crimes encore (5). Les plaignants, accompagnés d'Uranius, arrivèrent à Antioche au printemps de 448 (6) et Domnus réunit un petit synode de neuf évêques (7). Les débats n'étaient pas terminés que déjà deux des accusateurs d'Ibas et d'Uranius quittaient secrètement Antioche pour Constantinople; et le synode s'acheva sans rien conclure à la charge d'Ibas (8). On devine ce que purent raconter à Flavien et à l'empereur les trois adversaires d'Ibas; l'affaire, malgré toute leur bonne volonté, resta suspecte à leurs auditeurs, et une enquête fut décidée par l'autorité. Le 28 octobre 448, ordre était donné au notaire et tribun Damascius de se rendre en Phénicie avec Uranius d'Himéria et d'y faire venir Ibas ainsi que Daniel de Ḥarrān et Jean de Resaina : les plaintes élevées par les clercs de ces trois villes contre leurs évêques seraient soumises à l'examen d'Uranius, de Photius de Tyr et d'Eustathe de Beyrouth (9).

Le 25 février 449, tout le monde était présent à Tyr (10). On demanda à Ibas de s'expliquer sur les propos malsonnants qu'on lui attribuait;

(1) THÉODORET, ep. 79 et 80. Texte du commonitorium impérial (1257 D) : Ἐπειδὴ ὁ δεῖνα ὁ τῆσδε τῆς πόλεως ἐπίσκοπος συνεχῶς ἀθροίζει συνόδους, καὶ ταράττει τοῦτο τοὺς ὀρθοδόξους... παρεσκευάσον αὐτὸν ἐν τῇ Κύρῳ διαγῆν, καὶ εἰς ἑτέραν μὴ ἀπιέναι πόλιν.

(2) MARTIN, p. 163. — Photius de Tyr fut ordonné en septembre 448 (*op. cit.*, p. 143).

(3) Lettre de Domnus à Flavien (MARTIN, p. 142; cf. ep. 92 de Théodoret : *P. G.*, LXXXIII, 1285 D). — Dioscore s'était également élevé contre des propos que Théodoret aurait tenus dans la grande église d'Antioche (MARTIN, p. 159-163) et laissait entendre que l'orthodoxie n'était pas sauve; Théodoret répliqua (ep. 83 et 86).

(4) MARTIN, p. 65-66.

(5) MARTIN, p. 77.

(6) L'affaire fut évoquée à la XI^e session de Chalcédoine (SCHWARTZ, p. 379-382).

(7) Amid, Hiérapolis, Boşra, Bérée, Mopsueste, Gérasa, Zeugma, Birtha, Batnae. Théodoret, consigné dans son diocèse, n'y assista pas, mais il était impliqué dans l'acte d'accusation dressé par les clercs d'Édesse (ep. 88 et 111; *P. G.*, 1281 BC et 1308 D).

(8) D'après les Actes du brigandage, on aurait renvoyé à l'examen d'Ibas le procès soulevé contre Daniel de Ḥarrān (MARTIN, p. 77).

(9) XI^e session de Chalcédoine (SCHWARTZ, p. 378).

(10) X^e session de Chalcédoine (SCHWARTZ, p. 373-5; cf. MARTIN, p. 14).

ses réponses ayant été jugées satisfaisantes, le tribunal conseilla aux deux parties de se réconcilier, — ce qui fut fait.

Quelques jours plus tard l'affaire rebondissait à Beyrouth (1). Dix-huit chefs d'accusation furent énoncés contre Ibas et Daniel (détournements, ordinations illicites, propos hétérodoxes, lettre d'Ibas). Ibas demanda alors que lecture fût donnée d'une lettre adressée par une soixantaine de ses clercs à Photius et à Eustathe; cette lettre démentait catégoriquement tous les racontars qui se colportaient sur le compte de l'évêque et réclamait son retour à Édesse pour les solennités paschales (27 mars 449). On décida qu'il en serait ainsi (2).

Somme toute, Ibas sortait indemne (3). Mais l'affaire n'était pas close ainsi, tant s'en manquait. Peu de temps après Pâques, le 12 avril, le juge d'Osrhoène, Chéréas, se voyait assiégé par une foule ameutée contre Ibas; aux clameurs proférées contre lui se mêlaient de bruyantes invocations à Cyrille et à Rabboula. Le tapage dura une semaine; on ressassait les accusations déjà portées à Antioche, à Constantinople et en Phénicie; on vociférait contre les Persans, on réclamait la déposition d'Ibas (4). Chéréas promit d'en référer à l'autorité supérieure et d'informer les évêques; Ibas resta à Édesse, pour un temps du moins.

*
* *

Tandis que Chéréas écoutait les plaintes des Édesseniens, les affaires d'Eutychès traversaient à Constantinople une passe dangereuse. Accusé devant Flavien par Eusèbe de Dorylée et déposé de sa charge en novembre 448 (5), Eutychès en appela au pape s. Léon, qui demanda des explications (6).

(1) SCHWARTZ (pars III, p. xxiv-xxv) essaie de prouver que la réunion de Beyrouth précéda celle de Tyr « non multo tempore ante d. 25 feb. 449 »; or la date des « Gesta Beryti » est impossible à fixer exactement. — Les évêques de Harrân et de Resaina n'étaient peut-être pas à Tyr. On avait dû quitter cette ville parce que des moines et des prêtres y faisaient trop de bruit et qu'on craignait le scandale (SCHWARTZ, p. 377).

(2) XI^e session de Chalcédoine (SCHWARTZ, p. 376-396). La réunion se tint dans la demeure épiscopale de la nouvelle église (p. 378, 27-8); Damascius était présent ainsi qu'un diacre de Constantinople.

(3) Malgré tous les efforts d'Uranus pour le perdre (cf. SCHWARTZ, p. 372, 30-35).

(4) MARTIN, p. 12-60.

(5) I^{re} session de Chalcédoine (SCHWARTZ, p. 145-6). Parmi les signataires du jugement de déposition et d'excommunication, on trouve Basile de Séleucie, Sabas de Paltos, Proclus d'Adraa, Diaphérontius d'Olba; la sentence fut confirmée le 13 avril 449 (p. 148-9).

(6) JAFFÉ, 420 (18 février 449).

Le coup fut bientôt paré. A la fin de mars, sans se préoccuper de la sentence de Flavien, l'empereur pria Dioscore d'Alexandrie de se rendre à Éphèse au début d'août et d'y assumer la présidence d'un concile qui délibérerait — on devine en quel sens — sur la foi de l'Église troublée par les discussions des dernières années; Théodoret était nommément exclu des débats, sauf invitation expresse des membres de l'assemblée (1); le pape ne fut invité que plus tard (2); dans les derniers jours de juin, Ibas était atteint par un décret de déposition, puis chassé d'Édesse et traîné d'un poste de police à un autre (3).

Flavien gagnait Éphèse vers la fin de juillet et prenait aussitôt contact avec les légats romains (4); Dioscore et les siens affectèrent d'ignorer sa présence. Le lundi 8 août 449, Dioscore convoquait tous les évêques présents, Flavien compris; Domnus d'Antioche était là avec tous les métropolitains du patriarcat et un certain nombre de suffragants (5). Dioscore donna connaissance du décret de convocation, mais s'opposa à la lecture de la foi de Nicée. En vain Flavien essayait-il d'élever la voix; il lui fut répliqué qu'il devait comparaître en accusé: ainsi en avait décidé l'empereur (6). Eutychès fut alors introduit; Dioscore lui rendit la prêtrise et invita les assistants à ratifier par acclamations. Aussitôt après, Dioscore prononça la destitution de Flavien et d'Eusèbe de Dorylée; les évêques durent approuver sous la menace, et Flavien faillit être écharpé dans l'église même où le concile était assemblé (7).

Quinze jours plus tard (22 août), se tint la seconde session. Domnus d'Antioche, qui était souffrant, ne parut pas, mais tous les métropolitains étaient là, Ibas excepté; c'est par lui qu'on commença. On donna lecture des rapports de Chéréas; on évoqua le synode d'Antioche et le voyage des plaignants à Constantinople, le procès de Beyrouth et toutes les accusations dressées contre le délinquant (8). Après quoi, faisant écho à Dioscore, les évêques décidèrent qu'Ibas

(1) SCHWARTZ, p. 68-9, 74; MARTIN, p. 1-4. A la fin de juillet l'exclusion fut confirmée.

(2) Le 21 mai 449 (JAFFÉ, 422) le pape semble encore ignorer qu'il soit question d'un concile; ce n'est que le 13 juin qu'il désigna ses légats (JAFFÉ, 423-429).

(3) Le décret impérial de déposition est du 27 juin (MARTIN, p. 4-5); Ibas se plaint à Chalcédoine des traitements qui lui furent infligés (SCHWARTZ, p. 372, 376).

(4) Sur l'ensemble de cette tragédie, cf. DUCHESNE, III, p. 414-420.

(5) Voir la liste ci-dessous, p. 135-6.

(6) SCHWARTZ, p. 76, 18-19. Quarante-deux évêques, sur cent trente-cinq, reçurent l'ordre de rester silencieux (SCHWARTZ, p. 76, 23-24).

(7) Tous ces détails nous viennent du *libellus appellationis* de Flavien et d'Eusèbe à s. Léon (éd. MOMMSEN dans le *Neues Archiv*, XI, 1886, p. 362-367).

(8) MARTIN, p. 12-68.

serait réduit à l'état laïque et mis dans l'obligation de restituer l'or par lui dérobé (1).

On instruisit sans désenparer le procès de Daniel de Ḥarrān, qui fut déclaré indigne du sacerdoce (2); la même sentence atteignit Irénée de Tyr (3) ainsi qu'Acylinus de Byblos ordonné par lui; — Photius de Tyr fut chargé de lui donner un successeur (4).

Vint ensuite le procès de Sophrone de Constantinè, cousin d'Ibas, accusé de sorcellerie de tout genre, de s'être livré à la divination et d'avoir fait ripaille avec un juif durant le carême; le concile décida de remettre le dossier au futur métropolitain d'Édesse (5).

Puis ce fut le tour de Théodoret, coupable d'avoir écrit contre Cyrille, d'avoir soutenu Irénée de Tyr, d'avoir pris la défense de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste; il fut déposé (6) et condamné à s'éloigner de Cyr (7).

Restait Domnus. Il avait déclaré à l'avance qu'il donnerait son approbation à tout ce qu'on déciderait contre les partisans de Nestorius (8); ce n'était pas assez pour mériter l'absolution. Car on avait des griefs bien précis contre lui: ses interventions à Émèse et à Antarados, son amitié pour Théodoret, ses lettres à Flavien et à Dioscore, des propos équivoques, des complicités avec les « nestoriens » (9); il fut déposé (10). — On déposa également Sabinien de Perrhè ordonné en 445 à la place d'Athanase, qui recouvra son évêché (11); de même, Alexandre fut rappelé à Antarados (12).

*
*
*

Dioscore avait surestimé ses forces et ses appuis. La plainte des victimes était arrivée au pape, qui protesta auprès de l'empereur

(1) MARTIN, p. 69-76. La lettre 132 de Théodoret (*P. G.*, 1349) semble se rapporter à cette déposition.

(2) MARTIN, p. 77-82.

(3) MARTIN, p. 82-86.

(4) MARTIN, p. 86-89.

(5) MARTIN, p. 89-94.

(6) MARTIN, p. 95-129.

(7) Il en appela au pape et au jugement des évêques d'Occident (ep. 113 et 116); dans une requête au patrice Anatole (ep. 119), il demandait qu'on lui permit d'habiter dans son monastère tout proche d'Apamée (*P. G.*, 1329 C).

(8) MARTIN, p. 11.

(9) MARTIN, p. 132-172.

(10) MARTIN, p. 173-175; il mourut peu après en Palestine et fut remplacé par un certain Maxime.

(11) SCHWARTZ, p. 424; cf. lettre 126 de Théodoret à Sabinien.

(12) MARTIN, p. 150; cf. lettre 147 de Théodoret (*P. G.*, 1409 D).

contre ce brigandage (*latrocinium*) et contre l'insulte faite au siège apostolique dans la personne de ses légats; tout en rejetant le crime sur Dioscore, le pape réproouvait les décisions prises à Éphèse et demandait qu'un concile fût réuni en Italie pour y réparer les injustices causées là-bas.

Théodose n'eut pas le temps de satisfaire à ses désirs; il mourut le 28 juillet 450. Pulchérie se saisit du gouvernement et fit proclamer empereur le sénateur Marcien; puis elle se débarrassa d'Eutychès et de son protecteur à la cour, l'eunuque Chrysaphe. On sut bientôt que les nouveaux maîtres du monde désiraient la réunion du concile, non moins que le pape lui-même (1); des évêques qui avaient obéi aux volontés de Dioscore protestaient de leurs bons sentiments et déclaraient n'avoir cédé qu'à la violence (2).

Les évêques furent convoqués à Chalcédoine (3). Dès la première session (13 oct. 451), il fut évident que les rôles étaient changés. Les magistrats annoncèrent, en effet, que Théodoret était rentré en possession de son siège sur l'ordre du pape et que l'empereur entendait qu'il prît part aux débats (4). Quant à Dioscore, qui avait eu un instant l'audace de prétendre à la direction de l'assemblée, il se vit incontinent traité en accusé, pour être ensuite déposé et exilé. Durant les six premières actions, on passa en revue tout ce qui s'était fait contre Eutychès à Constantinople en novembre 448 et en avril 449, contre les adversaires de Dioscore à Éphèse; au fur et à mesure que se déblayait le terrain, il apparaissait de plus en plus évident que la foi des deux églises d'Orient et d'Occident était la même; l'exposé doctrinal adressé naguère par s. Léon à Flavien (le tome à Flavien), d'abord accepté par les évêques, devint, grâce à l'énergie des légats, la base de la définition de la foi qui fut promulguée le 25 octobre: quatre cent cinquante évêques y apposèrent leur signature (5).

L'essentiel était fait; il n'y avait plus qu'à régler quelques questions pendantes, la création du patriarcat de Jérusalem et le sort des victimes de Dioscore. Le nouveau patriarcat fut limité aux trois provinces palestiniennes, malgré les efforts de Juvénal de Jérusalem

(1) Théodoret, qui était encore éloigné de Cyr, avait écrit au patrice Anatole pour lui demander de persuader Marcien et Pulchérie de l'utilité d'un nouveau concile (ep. 138; cf. 139 et 140).

(2) Cf. la lettre 147 de Théodoret sur la veulerie des évêques d'Éphèse, dont il avait cru que certains étaient de vrais amis.

(3) Sur le concile, cf. DUCHESNE, III, p. 389-454.

(4) SCHWARTZ, p. 69-70.

(5) Liste des évêques du patriarcat, ci-dessous, p. 136-140.

pour obtenir davantage (1). Théodore, puis Ibas, se virent alors appelés à la barre : ils furent réhabilités (2). On amena l'affaire de Perrhè : Sabinien regagna l'évêché d'où il avait été chassé et Athanase fut déposé (3). On s'occupa enfin d'un conflit de juridiction qui opposait Eustathe de Beyrouth à Photius de Tyr (4). Les évêques rentrèrent chez eux. On pouvait croire que l'Orient était enfin pacifié.

(1) VIII^e session, 26 octobre (SCHWARTZ, p. 362-366).

(2) IX^e-XI^e session, 26 et 27 octobre (SCHWARTZ, p. 366-401).

(3) XV^e session, 31 octobre (SCHWARTZ, p. 422-442).

(4) XVII^e session, 27 octobre (SCHWARTZ, p. 460-469).

CHAPITRE V

ÉCHEC A CHALCÉDOINE : LE MONOPHYSISME

A partir de ce moment, et jusqu'à la fin de l'époque que nous envisageons (installation des Arabes), l'épiscopat d'Orient va se trouver en état de crise. Des points névralgiques ont été touchés; il importe de les indiquer pour être en état de comprendre la suite des événements. Premièrement, le concile a choisi comme base de sa définition doctrinale les formules du pape s. Léon, il s'est déclaré pour le dyophysisme (dans le Christ, une seule personne et deux natures, divine et humaine); mais, en Egypte et ailleurs, on s'habituaît depuis un certain temps à une expression du dogme qu'avait acclimatée Cyrille d'Alexandrie après le concile d'Éphèse, le monophysisme (une seule nature, celle du Verbe incarné). — En second lieu, le concile a acclamé Cyrille, prononcé qu'il y avait accord entre Cyrille et Léon; mais la théologie de Cyrille n'a pas été retenue comme élément fondamental de discussion et on a fait le silence sur les anathématismes jadis lancés par lui contre Nestorius et ses partisans. — En troisième lieu, alors que tout le monde s'est mis d'accord pour condamner Nestorius, Dioscore et Eutychès, il reste que les victimes de Dioscore — Théodoret et Ibas, notamment — ont été réhabilitées, et que Théodore de Mopsueste, le grand docteur des dyophysites, est sorti indemne de l'attaque menée contre lui depuis une dizaine d'années.

Dès lors, on peut marquer quatre étapes ou oscillations principales de la crise : 1) On s'en tient strictement et ouvertement à Chalcédoine et on sacrifie Cyrille à Léon. — 2) On fait le silence sur la définition du concile et sur le pape, mais on revient à Cyrille et à sa formule. 3) On repousse ouvertement le concile et on englobe dans une même réprobation Nestorius, Léon, Théodoret, Ibas et Théodore de Mopsueste (les Trois-Chapitres) parce qu'ils sont en contradiction avec Cyrille. — 4) On cherche un compromis entre Cyrille et Léon, mais on frappe les Trois-Chapitres. Que la politique de Constantinople l'incline vers l'une ou l'autre de ces solutions, que les questions de personnes ou l'obstination de quelques individus viennent à envenimer ou à aggraver les problèmes en jeu, on aura bientôt la persécution, le

schisme et l'hérésie. C'est à quoi va se réduire le plus souvent l'histoire des églises du patriarcat d'Antioche après le milieu du v^e siècle.

Dès le lendemain du concile, on vit bien qu'il était plus facile de promulguer des définitions dogmatiques que de les faire accepter. Ce n'était pas seulement en Palestine ou en Égypte que l'opposition éclatait; dans le patriarcat d'Antioche même, où la controverse avait pris pied depuis la sécession de Rabboula, cette opposition couvait et s'organisait; l'épiscopat avait déjà montré qu'il n'était plus uni, les monastères étaient trop souvent des foyers de discorde. A Constantinople, tant que durèrent Pulchérie et Marcien, on fit la sourde oreille à toutes les réclamations qui parvenaient des provinces de Méditerranée orientale et on était bien résolu à faire entendre raison aux disputeurs. Le patriarche Anatole était trop près de la cour pour être infidèle à ses récentes convictions; de plus, l'autorité que le concile avait conférée à son siège n'était pas encore assez affermie pour qu'il pût se permettre d'en amoindrir le prestige par des incartades; il mourut en 458 et fut remplacé par Gennade, dévoué de toute son âme au concile et au pape.

Mais déjà de nouvelles tendances commençaient à se faire jour au palais. La mort de Marcien (février 457) avait marqué la fin de la légitimité. Léon, le nouvel empereur, était chalcédonien et dévoué au pape; malheureusement, il devait son accession au trône et son maintien à un officier barbare, le patrice Aspar, qui n'était pas tout à fait dans les mêmes sentiments; de plus, l'impératrice Vérine était favorable aux eutychiens.

Un mois après l'avènement de Léon, le patriarche orthodoxe d'Alexandrie, Protérius, était massacré et on intronisait Timothée Élure. Bientôt des suppliques arrivèrent au palais; les unes venaient de chalcédoniens, qui réclamaient contre la persécution déchaînée par Timothée Élure et demandaient que fût vengé Protérius; les autres étaient adressées par les Éluriens qui dénonçaient le concile comme la cause de tous les maux. L'empereur hésita. Pour se tirer d'embarras, il prit le parti d'écrire au pape et aux métropolitains, en priant ceux-ci de faire une enquête auprès de leurs suffragants; après avoir mis les uns et les autres au courant des événements d'Alexandrie, il pria qu'on voulût bien répondre aux deux questions suivantes: l'ordination de Timothée Élure était-elle valide? Convenait-il de maintenir les décisions de Chalcedoine? Le pape Léon répondit par un long mémoire qui confirmait la position du concile et la renforçait par l'autorité de la tradition (1); quant aux métropolitains et aux évêques, ils furent

(1) Ep. 165 (17 août 458).

unanimes à maintenir le concile et à réprover l'intrusion de Timothée Élure (1). L'affaire n'eut pas d'autres échos en Syrie; durant quelques années, d'ailleurs, l'histoire du patriarcat nous échappe (2).

*
* *

En 464, un Isaurien qui venait de se faire une réputation dans le monde des soldats et avait obtenu la main de la fille de l'empereur, Zénon, fut envoyé à Antioche comme maître des milices d'Orient. C'est par lui que le monophysisme va gagner une première fois droit de cité.

En partant vers l'Orient, Zénon emmenait avec lui un prêtre de Chalcédoine qui avait dirigé antérieurement un monastère où il était devenu indésirable (3); il se nommait Pierre, on le surnommait le Foulon. A peine arrivé à Antioche, Pierre le Foulon prit contact avec les monophysites de là-bas, rallia l'opposition au patriarche Martyrius autour d'un appendice de trois mots au Trisagion liturgique (4). Non content de causer au patriarche toutes sortes d'ennuis, il réussit, pendant une absence de celui-ci, à se faire consacrer et à s'installer à sa place; Zénon se prêta à la manœuvre (5).

Martyrius revint bientôt, mais se vit obligé de démissionner tant on lui faisait la vie insupportable; Pierre le Foulon, qui s'était un moment éclipsé, recueillit sa succession et devint patriarche d'Antioche pour la seconde fois. Gennade de Constantinople protesta et obtint son éloignement; il fut enfermé chez les Acémètes, et le peuple d'Antioche élut Julien.

La mort de l'empereur Léon (474) allait précipiter le cours des événements. Zénon s'empara du pouvoir; Pierre le Foulon ne l'intéressait plus, car la politique semblait lui recommander présentement

(1) L'empereur réunit les lettres de l'épiscopat en un volume, le *codex encyclius*. Voir ci-dessous (p. 136).

(2) Un synode fut réuni à Constantinople, en 459, sous la présidence de Gennade, contre les simoniaques; neuf évêques du ressort d'Antioche y assistèrent (cf. ci-dessous, p. 140).

(3) Cf. THIEL, *Epistolae Rom. Pont.*, p. 518; LIBÉRATUS, *Breviarium*, ch. 18.

(4) On attribuait au Trisagion une origine miraculeuse (THÉOPHANE, an. 5930). L'addition monophysite « ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς » se retrouve sur une demi-douzaine d'inscriptions des deux Syries; le peuple tira de là un calembour à l'adresse des monophysites: Dimas le crucifié, ὁ σταυρωθεὶς Δημᾶς (cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 390 et VII, p. 219).

(5) JEAN D'ÉGÉE (éd. MILLER, *Mélanges de philologie et d'épigraphie*, 1876, p. 66: Πέτρος ὁ Κναφεὺς ἐν Σελευκίᾳ τῇ ἐν Συρίᾳ ἐχειροτονήθη Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος ὑπο τῶν ἐκεῖ εὐρεθέντων ἐπισκόπων, ἐπισκόπους βιασαμένου τοῦ Πέτρου, ἐπαμύναντος Ζήνωνος. Cf. THÉOPHANE, an. 5956.

d'être chalcédonien et le nouveau patriarche, Acace, l'entretenait dans cette disposition : il laissa donc Pierre le Foulon à la bonne garde des Acémètes.

En janvier 475, Basilisque, frère de Vérine, chassait Zénon. C'était le triomphe des monophysites : Pierre le Foulon, pour la troisième fois, devenait patriarche d'Antioche (1). Simultanément, le patriarche monophysite d'Alexandrie, Timothée Élure, naguère exilé en Chersonèse, se voyait rappelé en Égypte. Durant son passage à Constantinople, sur le chemin du retour, on élaborait une nouvelle formule de foi, l'*encyclique* de Basilisque : c'était la condamnation du tome de Léon et de Chalcedoine, la canonisation des deux conciles d'Éphèse ; les évêques non conformistes devaient être destitués, les laïques qui protesteraient verraient leurs biens confisqués (2). Il y eut des troubles à Hiérapolis (3). Basilisque essaya bien, par une *Antiencyclique*, d'amortir le fâcheux effet de son premier édit (4) ; il n'eut pas le temps de voir le résultat de sa manœuvre. En septembre 476, Zénon reprenait le pouvoir et le contre-pied de la politique religieuse de Basilisque : Pierre le Foulon fut chassé d'Antioche et exilé à Pityonte. On le remplaça par Jean Codonat, récemment évincé d'Apamée, et malchanceux cette fois encore, puisqu'il fut chassé au bout de trois mois. Étienne, installé à sa place, ne put se maintenir ; accusé de « nestorianisme », il réussit à se justifier, mais pour tomber bientôt dans un guet-apens et périr de mort violente (5). Sur l'ordre de Zénon, Acace de Constantinople ordonna un nouveau patriarche d'Antioche, Calandion : c'était un orthodoxe (6).

Le vent tourna. Zénon et Acace pensèrent que le temps était venu de donner quelque satisfaction aux Égyptiens et à leurs amis d'Antioche, de grouper l'église d'Orient autour d'un *Credo* commun, sans se préoccuper de Rome ou d'un concile dont elle avait orienté et dirigé les débats. Un nouvel édit fut donc préparé, dont l'étiquette traditionnelle dit assez quelle fut la préoccupation de ses auteurs, l'*Hénoticon* (7). Lancé en 482-3, l'*Hénoticon* proclamait qu'il n'y a

(1) Julien mourut de chagrin (THÉOPHANE, p. 121, 22). A son retour, Pierre le Foulon imposa le Trisagion monophysite. C'est au cours de son troisième patriarcat que Pierre tenta d'imposer un évêque aux gens d'Apamée (cf. Théophane, p. 113, 34) ; cet évêque, Jean Codonat, devait faire parler de lui dans la suite.

(2) Texte de l'encyclique dans ÉVAGRE, III, 4 et le Ps.-ZACHARIE, V, 2.

(3) JEAN D'ÉGÉE (MILLER, p. 66 ; Théophane, an. 5967).

(4) ÉVAGRE, III, 7.

(5) THÉOPHANE, p. 125-6 ; MICHEL, IX, 6 (p. 149).

(6) Il ramena de Philippos de Thrace les restes d'Eustathe ; à cette occasion, les derniers « eustathiens » se rallièrent à l'église.

(7) Cf. mon article sur *Les premières années du monophysisme* (*Revue des sciences*

qu'un symbole de la foi, celui de Nicée confirmé par celui de Constantinople, qu'on accepte la doctrine des anathématismes de Cyrille d'Alexandrie; il n'est plus question d'une ou de deux natures, mais seulement de l'unité du Christ. L'anathème était jeté contre quiconque avait pensé ou pensait autrement, que ce fût à Chalcédoine ou ailleurs.

Rome protesta, on fit la sourde oreille; elle envoya des légats à Constantinople, on se saisit de leurs papiers et on les moqua. Le pape Félix répliqua en excommuniant Acace, Acace raya Félix des diptyques de l'église. Le schisme s'installait; il dura de 484 à 519.

La rupture consommée entre Rome et Constantinople, on se préoccupa de resserrer l'union des patriarcats de l'Orient. En Palestine, où le concile n'avait jamais trouvé bon accueil, l'édit fut accepté sans difficulté. En Égypte, où depuis de nombreuses années les factions rivales se déchiraient à belles dents, la lutte et les cris reprirent un surcroît de violence. Dans le patriarcat d'Antioche, le concile avait encore de nombreux partisans, à commencer par Calandion; on fut trop heureux de découvrir contre lui une accusation d'incivisme (1) venant s'ajouter à son refus de souscrire à l'*Hénoticon*; il fut expulsé. Pierre le Foulon, rappelé de son exil des Euchaïtes (2), le remplaça; pour la quatrième fois, il devenait patriarche d'Antioche, humblement soumis à Constantinople (3).

Il s'agissait maintenant de se débarrasser des opposants; des évêques de l'Est syrien furent chassés de leurs sièges (4), la fameuse école des Perses, installée à Édesse, fut fermée. A Hiérapolis, métropole d'Euphratésie, Pierre le Foulon installa Philoxène (Xenatas), qui

philosophiques et théologiques, 1930, p. 257-265). L'*Hénoticon* peut être considéré comme la charte du monophysisme; les docteurs du parti s'y réfèrent constamment.

(1) Le Nord de la Syrie était alors aux mains des généraux Illus et Léonce révoltés contre Zénon; Léonce, proclamé empereur par Vérine, avait même décidé de transférer à Antioche le siège du gouvernement (cf. THÉODORE LE LECTEUR, II, 3; MALALAS, 388-9; L'ÉRATOUS, ch. 17 et 18; THÉOPHANE, an. 5976; sur l'ensemble, voir DUCHESNE, III, p. 507-8). La lutte dura quatre ans, Zénon l'emporta.

(2) Il avait été dirigé sur Pityonte, mais il réussit à tromper la vigilance de ceux qui l'emmenaient et se réfugia à Saint-Théodore des Euchaïtes (THÉOPHANE, p. 125, 14).

(3) Un fragment de synode conservé par le Ps.-ZACHARIE (V, 10; éd. BROOKS, p. 161-162) donne le ton : « *Et sumus episcopi ex Arabia, et Libano Phenices et Syria secunda, et Euphratesia et Cilicia... et regis sereni litteris ut Antiochiam congregemur nunc vocati sumus... Ea vero quoque quae in urbe regia facta sunt nobis indicata sunt, e dictione sancti archiepiscopi Acacii mandato regis congregatos esse.* » Pierre le Foulon adressa des lettres de communion à Acace et à Pierre Monge, patriarche monophysite d'Alexandrie (ÉVAGRE, III, 16-17).

(4) Zénon envoya un ordre d'exil contre les suivants : Eusèbe de Samosate, Paul de Constantiné, Manus d'Himéria, André de Resaina, Jean de Cyr, Cyr de Hierapolis (THÉOPHANE, ad. 5982 = 489).

allait devenir pour de longues années le porte-parole du monophysisme syrien.

La réintégration définitive de Pierre le Foulon, l'élection de Philoxène marquent le triomphe de l'hérésie dans la contrée. Pierre le Foulon disparu, Philoxène va devenir le chef réel du patriarcat et l'arbitre de l'orthodoxie; or, dans sa pensée, il ne s'agit plus, comme l'avaient essayé celui-ci ou celui-là, de réconcilier l'Hénotique avec Chalcédoine, mais bien d'interpréter l'Hénotique selon le plus strict monophysisme. Durant une quinzaine d'années, Philoxène semble s'être contenté de propager ses idées et d'avoir l'œil sur le conformisme de ses suffragants; le jour où l'empereur Anastase (1), délivré de tout souci du côté des Perses et des Isaures (2), put s'adonner aux inspirations de sa « piété », on passa aux actes.

Le patriarche d'Antioche était alors Flavien II (3). Il avait bien, au moment de son intronisation, souscrit à l'Hénotique et, dans un synode local, rédigé une longue lettre où il reconnaissait les trois premiers conciles, mais se taisait sur le quatrième, celui de Chalcédoine (4). C'était trop peu pour l'époque, à un moment où, sous la pression des moines, le Trisagion monophysite était introduit officiellement un peu partout (5). D'ailleurs le silence de Flavien lui valait bien des désagréments : Macédonius de Constantinople rompait les relations avec lui et renvoyait ses apocrisiaires (6); le patriarche d'Alexandrie (7), Philoxène de Mabboug et Constantin de Séleucie menaient une rude campagne contre lui. Flavien pensa se tirer d'affaire en jetant l'anathème sur Diodore et Théodore (8) et en ajoutant une déclaration en quatre articles difficile à concilier avec la définition de Chalcédoine; ce n'était pas encore suffisant. Il écrivit à l'empereur. La réponse de celui-ci fut la convocation d'un synode à Sidon (en octobre 511) où il se fit représenter (9).

(1) Il avait succédé à Zénon en avril 491; sur le personnage cf. DUCHESNE, *L'église au VI^e siècle*, p. 4-6.

(2) Cf. THÉOPHANE, an. 5985-7; PS.-ZACHARIE, VII, 2,

(3) Pierre le Foulon fut remplacé par Palladius; Flavien II semble être monté sur le trône patriarcal en 498.

(4) THÉOPHANE, p. 151.

(5) PS.-ZACHARIE, VII, 9; ÉVAGRE, III, 44; THÉODORE LE LECTEUR, II, 26; MALALAS, p. 407; cf. DUCHESNE, p. 22-3.

(6) THÉODORE LE LECTEUR (MILLER, p. 60).

(7) PS.-ZACHARIE, VI, 6.

(8) THÉOPHANE, *loc. cit.*

(9) Dans un synode de Constantinople de l'année 499, où assistaient Philoxène et Flavien, on avait déjà condamné en bloc Diodore, Théodore, Théodoret, Ibas, André de Samosate, Euthérius de Tyane et d'autres, Léon et Chalcédoine (VICTOR DE TONNENNUM, an. 499); la litanie des réprouvés se conserva dans la suite.

Flavien arriva entouré de ses nombreux partisans (1); on lui présenta une requête en forme contre le concile, en le priant, pour le bien de la paix, d'y apposer sa signature. Il refusa d'aller jusque-là, protestant qu'il suffisait d'anathématiser Diodore, les opposants aux *capitula* de Cyrille (Théodoret) et Nestorius (2). On accepta, mais Philoxène ne lâchait pas sa proie et l'empereur intervint. En butte à toutes sortes de vexations, à Antioche même, Flavien céda (3), mais cette faiblesse ne le sauva pas; il fut obligé de se démettre, on l'interna à Pétra (4).

Un moine le remplaça, Sévère, qui avait fait ses preuves dans un milieu monophysite du sud de la Palestine (5), avait vécu à Antioche depuis 509, noué là-bas de hautes relations, mené l'opposition contre le patriarche Macédonius suspect d'un zèle modéré pour l'Hénotique, manœuvré à Tyr contre Flavien.

Le 6 novembre 512, Sévère faisait son entrée à Antioche, salué par de délirantes vociférations contre le concile maudit et contre le tome de Léon (6). Douze évêques assistèrent à son ordination (7). Quelques jours plus tard, semble-t-il, il prononçait une allocution dans le sanctuaire de sainte Euphémie à Daphné; après avoir défini sa position doctrinale — réception de l'Hénotique et excommunication des dyophysites de toute nuance (8) — il se mit à l'œuvre.

(1) Tout l'Orient, sauf quelques évêques d'Euphratésie, d'après Philoxène lui-même (lettre à Siméon de Telada).

(2) PS.-ZACHARIE, VII, 10 (trad. BROOKS, p. 34-35) : « *Et δέησιν fecerunt, et Flaviano et concilio episcoporum qui cum eo Sidone erant obtulerunt, et capitibus septuaginta septem, et χρήσεσι multis [cf. VII, 11] doctorum sanctorum reprehensionem in synodum Chalcedonis et Tomum Leonis factum confirmantibus reprehensiones sapienter ac consequenter scripserunt et synodo dederunt, dum sacerdotes orant atque adiurant ut correctiones faciant et offensiones e viis ecclesiae tollant, eamque purgent synodo aperte anathematizata.* » Réplique de Flavien et des siens : « *Sufficit nobis lieros scholae Diodori anathematizare et reprehensiones quae in duodecim Cyrilli κεφάλαια a quibusdam factae sunt et Nestorium, ne serpentem dormientem excitemus et felle eius corrumpamus. Et sic synodus soluta est.* » Cf. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de s. Sabas* (éd. SCHWARTZ, p. 148-152).

(3) THÉOPHANE, p. 153-4.

(4) THÉOPHANE, p. 156.

(5) Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique (trad. KUGENER, *Patrologia Orientalis*, II, 1903).

(6) KUGENER, p. 241.

(7) Denys de Tarse, Nicias de Laodicée, Philoxène d'Hiérapolis, Pierre d'Alep, Siméon de Chalcis, Marion de Soura, Eusèbe de Gabboula, Silvain d'Ourima, Serge de Tyr, Jean d'Europos, Philoxène de Dolichè, Julien de Salamias (KUGENER, p. 319-321).

(8) KUGENER, p. 325. Deux nouveaux noms apparaissent dans la liste : Marin de Beyrouth (cf. ÉVAGRE, III, 33) et Eustathe de Perrhè. — Désormais, la pierre fondamentale de l'édifice doctrinal, c'est l'Hénotique de Zénon interprété par Sévère; quiconque ne reçoit pas l'Hénotique, distingue dans le Christ les natures, leurs propriétés

Ce fut d'abord la communion rétablie avec l'Égypte, et sans tarder, l'épuration de la hiérarchie. Il y eut quelques difficultés de ce côté-là. En Isaurie, deux évêques mis à part (1), il semble bien que tous les autres aient été d'abord hostiles : les métropolitains de Tyr (Épiphanie, frère de Flavien II), de Bosra (Julien), de Damas (Pierre), des évêques de Syrie II^e (Aréthuse, Épiphanie, Larissa, Raphanée), se déclarèrent contre le tout-puissant patriarche (2); on instrumenta contre eux (3).

Vers la même date (514-5) un synode de Tyr constatait que l'Hénotique avait rendu caduques les décisions promulguées à Chalcédoine (4). Il s'agissait de réduire tout le monde à la stricte obéissance; Sévère et Pierre d'Apamée, la légalité renvoyée à de meilleurs temps, s'y employèrent (5) : Sévère appela à lui des clercs appartenant à d'autres diocèses et les enrôla à sa guise; des prêtres qui avaient la malchance de lui déplaire furent dégradés; à Tripoli, à Antarados et à Arcè, il changea les chalcédoniens en situation par des hommes de son choix (6). Ailleurs, il fit main basse sur des biens d'église, s'appropriant les colombes d'argent ou d'or suspendues au-dessus des autels et des baptistères. Pierre d'Apamée, lui, avait un attrait pour la manière forte et les guets-apens, ne craignait pas de lâcher des bandes d'Isauriens contre les moines et les monastères; il y eut massacres de plusieurs centaines de religieux, une véritable bataille à Larissa (7).

et leurs opérations est un hérétique, un anthropolâtre; en englobe dans une même réprobation l'empereur Marcien, Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste, Théodoret, Nestorius et Eutychès, Léon et le concile de Chalcédoine, Ibas d'Édesse et tous ceux qui ont osé attaquer les anathématisés de Cyrille (cf. *Lettres de Jacques de Saroug* éditées par PAULIN MARTIN, dans la *Zeitschr. f. d. Morgenl. Gesellschaft*, 1876, p. 217 ss.).

(1) Serge de Philadelphie et Asterius de Célenderis (KUGENER, p. 107).

(2) ÉVAGRE, III, 33, 34.

(3) La correspondance de Sévère nous le fait voir tenant en main la grande majorité des métropolitains et intervenant dans une trentaine de diocèses. La liste vaut d'être dressée : ISAURIE, Séleucie, Claudiopolis, Germanicopolis, Meloè, Olba, Philadelphie. CILICIE I^e, Tarse, Augusta, Corycos, Pompéiopolis. CILICIE II^e, Anazarbe, Alexandrette, Rhosos. SYRIE I^e, Anasurtha, Bérée, Chalcis, Laodicée, Paltos, Séleucie. SYRIE II^e, Apamée, Aréthuse, Épiphanie, Raphanée. PHÉNICIE I^e, Tyr, Antarados, Arcè, Beyrouth. PHÉNICIE II^e, Damas, Émèse. EUPHRATÉSIE, Hiérapolis, Cyr, Dolichè, Germanicie, Soura. OSRHOËNE, Constantinè. MÉSOPOTAMIE, Dara. ARABIE, Bosra.

(4) Ps.-ZACHARIE, VII, 10 et 12. Des évêques de Phénicie Libanaise, d'Arabie, d'Euphratésie et de Mésopotamie y prirent part; sur la date, cf. DUCHESNE, *op., cit.* p. 31.

(5) Nous sommes renseignés sur tous ces événements de Syrie II^e et de Phénicie par une collection insérée dans les Actes du concile de 533 (MANSI, VIII, 1038-1107; récente édition de SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, 194), p. 52-99, 106-110).

(6) MANSI, 1075 CD; 1040 AB.

(7) Lettre des moines de Syrie II^e à Hormisdas (*Collectio Avellana*, n° 139; GUENTHER, p. 565-571).

Les protestations parvinrent à Constantinople d'abord, mais tel était l'état des esprits, durant le règne d'Anastase, qu'on menaça de châtiments les porteurs de la supplique (1). Les Apaméens s'adressèrent alors (fin 517) au pape Hormisdas, dénoncèrent l'hérésie non moins que les crimes des deux compères, Sévère et Pierre; le pape répondit à l'appel (2). Vers le même temps arrivait à Constantinople une plainte des clercs et des moines d'Antioche contre les prévarications de leur patriarche; elle était adressée au patriarche Jean qui venait d'être élu à la place de Timothée, en février 518 (3). Fort heureusement pour les plaignants, Anastase disparaissait bientôt après.

Le vent tourna, une fois de plus. Justin I^{er} prenant le contre-pied de la politique religieuse de ses deux prédécesseurs, Zénon et Anastase, renouait avec Rome les relations interrompues depuis la promulgation de l'Hénotique; il n'était plus question d'accommoder l'édit de Zénon, mais de le réprouver, d'accepter le concile et le tome de Léon. Un synode se réunissait à Constantinople dès juillet 518, où retentissaient avec les acclamations en faveur de l'orthodoxie restaurée des anathèmes contre Sévère (4); les procès-verbaux en étaient adressés à Épiphanie de Tyr, l'une des victimes du patriarche, et on lui demandait d'y souscrire : il ne se fit pas prier longtemps (5). Quant à Pierre d'Apamée, on réclama une enquête contre lui (6), bien qu'il eût déjà pris la fuite (7). Sévère fit de même et, dès septembre 518, il se retirait en Égypte. C'est de là qu'il allait mener l'opposition, en attendant que les circonstances devinssent moins défavorables. Aussitôt après, l'épuration commença, la hiérarchie du patriarcat (8) étant mise en demeure de se soumettre au

(1) *Loc. cit.* Le « libelle » des moines d'Apamée nous est parvenu (MANSI, V. II, 1130-1135; SCHWARTZ, p. 106-110).

(2) 10 février 518 (*Collectio Avellana* [éd. GUENTHER, n° 140, p. 572-585]; SCHWARTZ, p. 52-56); en plus de Sévère et Pierre d'Apamée, d'autres coupables sont nommés : Philoxène d'Hiérapolis et Cyr d'Édesse.

(3) SCHWARTZ, p. 61-62; MANSI, 1038-1042.

(4) SCHWARTZ, p. 62-75; MANSI, 1042-1066.

(5) SCHWARTZ, p. 77, 80-85; MANSI, 1057, 1074-1082. La réponse est signée : Épiphanie, André de Sidon, Jean de Ptolémaïs, Théodore de Porphyréon, Élie de Rachlé (Phénicie I°).

(6) SCHWARTZ, p. 90-92; MANSI, 1091-1093. Suivent les signatures : Cyr de Mariammé, Zoïle de Raphanée, Sévérilien d'Aréthuse, Cosmas d'Épiphanie, Eusèbe de Larissa (Syrie II°).

(7) SCHWARTZ, p. 93-99; MANSI, 1098-1107.

(8) Je dis ainsi pour ne pas sortir des limites de mon sujet; la hiérarchie « sévérienne » fut poursuivie non seulement dans le ressort d'Antioche, mais encore en Cappadoce, dans les provinces d'Asie et de Carie. — La liste des proscrits se trouve

concile ou de se démettre : trente évêques préférèrent abandonner leur siège; simultanément, la violence s'exerça dans toute la Syrie contre les monastères dissidents et leurs sujets rebelles, des couvents étaient transplantés d'un endroit à l'autre, de saintes gens traqués (1).

Retrouver l'équilibre après ou durant toutes ces tempêtes, il n'y fallait guère songer. Expulser les coryphées du parti était encore facile, pourvoir à leur remplacement l'était beaucoup moins. La succession de Sévère était particulièrement lourde : on y appela un antiochien d'origine, en fonctions à Constantinople, Paul le Juif, comme le surnomment les chroniqueurs monophysites; il rétablit dans les diptyques les noms des Pères de Chalcédoine rayés par Sévère (2);

dans MICHEL LE SYRIEN, IX, 13 (CHABOT, II, p. 171-2); *Chronica minora (Scriptores Syri)*, IV, p. 172-3; Ps.-ZACHARIE, VIII, 5. Pour plus de commodité, et afin qu'on se rende meilleur compte de l'œuvre accomplie par Sévère en quelques années, je donne cette liste par provinces. CILICIE II^e : Éthericus d'Anazarbe, Jules d'Égée, Jean de Mopsueste, Paul d'Épiphanie, Jean d'Irénopolis, Paul d'Alexandrette. SYRIE I^e : Constantin de Laodicée, Antonin d'Alep, Nonnus de Séleucie, Isidore de Chalcis. SYRIE II^e : Pierre d'Apamée. PHÉNICIE II^e : Thomas de Damas, Alexandre d'Abila, Thomas de Iabroud, Jean de Palmyre, Jean évêque des moines arabes de Ḥawarin (Evaria). EUPHRATÉSIE : Philoxène de Hiérapolis, Serge de Cyr, Thomas de Germanicie, Eustathe de Perrhè. OSRHOËNE : Paul d'Édesse, Jean de Ḥarrān, Thomas d'Himéria, Jean de Tella, Pierre de Resaina, Nonnus de Circésium, Paul de Callinique, Marion de Soura. MÉSOPOTAMIE : Maras d'Amid, Thomas de Dara, Ahron d'Arsamosate. — Les noms de plusieurs de ces évêques se trouvent à la fin d'une lettre des moines d'Amid contre Julien d'Halicarnasse (RAHMANI, *Studia syriaca*, 1904, p. 24-25) : Serge de Cyr, Marion de Soura, Nonnus de Circésium, Thomas de Dara, Pierre de Resaina, Philoxène de Dolichè, Thomas de Germanicie, Jean de Tella.

(1) Cf. ZACHARIE, VIII, 5; Chronique d'Édesse, § 90. Les vies des Saints Orientaux (monophysites) par JEAN D'ASIE nous renseignent abondamment sur les pratiques et l'entêtement des solitaires de la contrée (éd. E. W. BROOKS, dans la *Patr. Or.*, XVII, XVIII, XIX). — M^{sr} DUCHESNE (*L'Église au VI^e siècle*, p. 70) a trouvé les phrases qui convenaient pour résumer la situation : « On évinçait des monastères entiers, jetant dehors, quelquefois au cœur de l'hiver, des vieillards, des infirmes; les reclus étaient tirés de leurs trous, les stylites descendus de leurs colonnes. C'était un concert de lamentations, de malédictions aussi, car ces pauvres gens n'avaient point de relâche dans leur fureur contre le concile et ses partisans. La plupart d'entre eux, absolument incultes, n'avaient aucune idée des natures et des hypostases. Combien même avaient lu ou entendu lire le tome de Léon ou le décret de Chalcédoine? Ils maudissaient de confiance. Sur la porte de leurs couvents des anathèmes étaient gravés : maintenant ils les colportaient de solitude en solitude, les répétant aux paysans quand ils traversaient un village, et leur inculquant par le spectacle de leurs misères, plus encore que par leurs discours, la haine de l'église établie et des évêques persécuteurs. » Cf. MICHEL LE SYRIEN, IX, 14, où l'on trouve une liste des couvents et des personnages en vue. Dix ans plus tôt, les moines d'un couvent des environs d'Apamée, chassés par Flavien, s'en étaient allés, chacun portant une croix sur ses épaules, demander asile à l'un des repaires sévériens de Palestine (KUGENER, *op. cit.*, p. 111).

(2) Il persécuta les « orthodoxes », entendons les monophysites (MICHEL, IX, 14 : CHABOT, p. 173).

la suite de son administration ayant soulevé d'amères critiques, il fut remplacé, en 521, par Euphrasius, qui mourut dans un tremblement de terre, le 29 mai 526. A Amid, une tentative d'organisation monophysite patronnée par les évêques de Mésopotamie réussit à se maintenir quelques années. A Édesse, il fallut se saisir par force de l'évêque Paul et le sang coula; mais Paul ayant manifesté par la suite des signes de repentir on le rendit à ses ouailles pour l'exiler, peu après, une seconde fois (1). A Cyr, l'intronisation du successeur de Serge fut le signal de manifestations en l'honneur de Diodore et de Théodore acclamés en même temps que Nestorius et Chalcédoine (2); c'était trop de zèle et une source de confusion. Tout cela ne manquait pas de troubler sérieusement l'ordre public et la paix; sans compter que, dans la région de l'Euphrate, Jean de Tella, devenu consécrateur itinérant, s'occupait activement de renouveler la hiérarchie à tous ses degrés.

La réaction chalcédonienne n'ayant pas amené la pacification, on allait tenter de s'y acheminer par d'autres moyens (3). Durant l'été 531, Justinien, — sous l'influence de Théodora, qui fut durant toute sa vie la protectrice des monophysites, — autorisa les évêques et les moines chassés par Justin à rentrer chez eux (4). Un certain nombre préférèrent aller à Constantinople, où ils ne tardèrent pas à s'organiser à leur façon et à former une sorte d'église séparée; l'impératrice les visitait et les protégeait. Parmi les moines, il y en avait un qui jouissait d'un crédit tout particulier, Zooras, ancien stylite de la contrée d'Amid (5).

Il fallait de toute nécessité aboutir à un accord sur la doctrine; dans ce dessein, l'empereur invita à un colloque six évêques chalcédoniens et autant de monophysites (533); peine perdue, les monophysites — six évêques de l'Est syrien, récemment libérés — ne lâchèrent pas, un seul excepté (6). C'est que tous les efforts de Justinien pour rétablir l'union dans les églises étaient ruinés par les manœuvres de Théodora; ce que l'un faisait, l'autre le démontait; à Constantinople, on assistait encore à des manifestations en faveur du

(1) MICHEL LE SYRIEN, IX, 14 et 15 (CHABOT, p. 174-175).

(2) SÉVÈRE, ep. V, 12; cf. MANSI, IX, 349, 364, 365.

(3) Des troubles avaient éclaté à Antioche à l'occasion de mesures coercitives (MALALAS, 468).

(4) *Chronica minora*, p. 169-170.

(5) Cf. DUCHESNE, *op. cit.*, p. 81-82.

(6) MANSI, VIII, 817-834. Les évêques syriens étaient Serge de Cyr, Thomas de Germanicie, Philoxène de Dolichè (qui abandonna ses compères), Pierre de Resaina, Jean de Constantinè, Nonnus de Circésium; cf. DUCHESNE, p. 82-87.

Trisagion monophysite au cours desquels le concile était bafoué (1); dans le palais même, il y avait des cachettes pour la conjuration. Un moment, on put se croire à la veille d'une nouvelle déroute des orthodoxes : Sévère était revenu à Constantinople, il avait échangé des lettres de communion avec le patriarche Anthime et Théodose d'Alexandrie (2).

L'arrivée du pape Agapit détruisit net toutes les combinaisons : Anthime fut déposé et le pape consacra son successeur, Ménas (mars 536). De Syrie et de Palestine arrivèrent au pape des suppliques de l'épiscopat, des prêtres et diacres; elles demandaient qu'on exécutât enfin, comme il convenait, Sévère, Zooras et tout le personnel monophysite qui s'agitait à Constantinople (3). Le pape n'eut pas de mal à se laisser convaincre et déjà il avait indiqué à l'empereur sa façon de voir quand il mourut inopinément le 22 avril 536. Quelques semaines plus tard, les évêques de Syrie II^e faisaient entendre à Justinien leurs doléances et leurs vœux (4). En juin 536, sous la présidence de Ménas et des personnalités romaines présentes à Constantinople, un concile se réunissait : Éphrem, l'ancien comte d'Orient devenu patriarche d'Antioche à la mort d'Euphrasius, était représenté par ses apocrisiaires; plusieurs évêques du patriarcat assistèrent aux débats et signèrent le protocole final (5) : on réitéra les condamnations déjà portées contre Sévère, Pierre d'Apamée et Zooras; Sévère dut s'éloigner et ses ouvrages furent proscrits (6); Théodose d'Alexandrie fut amené près de Constantinople. Un peu plus tard, Éphrem entreprenait une longue tournée dans l'Est syrien pour obtenir, sous la menace de sanctions allant jusqu'à l'exil, qu'on se soumit au concile et qu'on abandonnât enfin l'hérésie (7).

(1) *Chronicon Paschale*, an. 533 (P. G., XCII, 889).

(2) Les deux lettres échangées par Théodose et Sévère sont conservées dans l'Add. 14602 du British Museum (trad. CHABOT, *Documenta* [cf. ci-dessous, p. 77], p. 1-22). Elles portent la date de 535.

(3) MANSI, VIII, 974-922; SCHWARTZ, p. 147-152. Les évêques syriens signataires de la supplique semblent l'avoir apportée avec eux; on les retrouve au synode du mois de juin.

(4) MANSI, VIII, 979-983; SCHWARTZ, p. 30-32. Les signataires sont Paul d'Apamée, Sévérien d'Aréthuse, Théodore de Balanée, Étienne de Larissa, Nonnus de Raphanée, Cyriaque de Séleucobelos, Serge d'Épiphanie.

(5) Thalassius de Beyrouth, Mégas de Bérée, Jean de Gabala, Christophe de Porphyréon, Davithos de Circésium, Éthérius de Mariammè, Alexandre de Barkousa, Archélaus de Corycos; les évêques de Gabala et de Circésium signèrent en syriaque (MANSI, VIII, 975-978; 1042-1159; SCHWARTZ, p. 27-29; 113-119).

(6) Constitution impériale du 6 août 536.

(7) Début de 537. Le Ps.-Zacharie (X, 1) indique l'itinéraire d'Éphrem : Bérée, Chalcis, Hiérapolis, Batnae, Édesse, Soura, Callinique et le reste du λιμνον, Résaina, Amid, Constantinè; cf. IX, 19.

Durant les années 539 à 542 toute cette malheureuse contrée parcourue par Éphrem fut dévastée par l'invasion, Soura détruite, Antioche ruinée, Hiérapolis et Édesse soumises à un lourd tribut, le trésor de Sergiopolis violé, Callinique ravagée (1). Les cadres du personnel monophysite étaient fortement éprouvés : Jean de Tella (Constantinè) avait bien essayé de réparer les brèches par des ordinations clandestines, mais la police s'était lancée à ses trousses et Éphrem l'avait enfermé à Antioche ; on avait alors demandé à un évêque perse de prêter ses bons offices (2). Tout cela ne laissait pas d'être fort inquiétant pour l'avenir.

C'est alors qu'entre en scène le roi-phylarque Hârith (3). A sa demande et sur les instances de Théodora, le patriarche Théodose d'Alexandrie, exilé à Dercos, ordonne (en 543) deux évêques monophysites, Théodore et Jacques Baradée ; le premier est destiné au campement d'Hârith (4), l'autre à Édesse (5). L'anarchie religieuse va devenir, à partir de ce moment, la règle dans tout l'Est syrien, sinon dans tout le patriarcat, car nombre de cités épiscopales auront souvent deux évêques, un « chalcédonien » et un « orthodoxe ».

Les condamnations de 536 furent, grâce au dévouement de Théodora pour les monophysites, à peu près inopérantes dans la plus grande partie de l'Orient ; dès le lendemain du concile, on chercha une revanche et on la trouva : Justinien se laissa persuader que le monde religieux de son empire d'Orient retrouverait la paix si on vouait officiellement à l'anathème Théodore de Mopsueste dénoncé comme le maître de Nestorius et la lettre d'Ibas d'inspiration nestorienne (6). Un décret parut au tournant des années 543-544 qui exhortait les évêques à se prononcer contre une série de blasphèmes « théodoriens » ; Éphrem d'Antioche signa à contre-cœur. Au mois de mai 553, enfin, un concile fut convoqué à Constantinople ; le pape Vigile était présent, mais on l'exclut des débats. Près de quarante prélats du patriarcat — Dominus à leur tête — acquiescèrent aux volontés de l'empereur et donnèrent leur signature (7).

(1) Cf. ci-dessous, p. 264-8.

(2) Cyr de Singar (PS.-ZACHARIE, X, 12 ; MICHEL, IX, 29).

(3) Cf. ci-dessous, p. 281.

(4) La tradition d'évêques des tribus arabes se poursuivra longtemps après l'arrivée des Musulmans.

(5) Il y avait un évêque chalcédonien à Édesse, Amazon ; il resta sur place après l'ordination de Jacques, lequel fut toute sa vie un grand voyageur et maintenait à ses côtés plusieurs évêques titulaires de sièges.

(6) Pour le détail, voir mon introduction à la « Défense des Trois-Chapitres » par le diacre Pélage (Città del Vaticano, 1932, p. xxviii-xli).

(7) Cf. ci-dessous, p. 140-141.

Tandis que Justinien se préoccupait de réunir les sujets de l'empire autour d'une nouvelle combinaison politique et doctrinale, tandis qu'il rencontrait un épiscopat docile à son nouveau système, le monde monophysite se déchirait en factions opposées. Sans parler des schismes égyptiens, aggravés encore par des questions de personnes, voici que les idées de Julien d'Halicarnasse trouvaient écho non seulement auprès de l'empereur lui-même, mais se répandaient jusqu'en Arzanène et que des missionnaires se dévouaient pour les colporter jusqu'en Himyar (1).

Un autre scandale se préparait, dont la portée et les résultats dépassent singulièrement ceux des autres schismes monophysites; l'activité et l'émiettement progressif des églises de Syrie jusqu'à la fin du vi^e siècle nous échapperaient et nous resteraient incompréhensibles, si nous ne suivions par le détail l'histoire lamentable du trithéisme.

(1) MICHEL LE SYRIEN, IX, 31 (CHABOT, p. 264, 266).

CHAPITRE VI

LE TRITHÉISME ET LA DOUBLE HIÉRARCHIE

Après avoir pendant plus d'un siècle disséqué et sectionné de toutes façons le Fils de Dieu incarné, semé le schisme et l'hérésie, voici que les batailleurs retrouvaient un champ de lutttes abandonné depuis le concile de Constantinople (381). Définir la Trinité Dieu en trois personnes, comme chacun le professait depuis lors, n'était plus de mise; il fallait confesser qu'il y a dans la Trinité trois personnes et trois natures reliées entre elles par le lien commun de la divinité.

Le trithéisme a eu tant de répercussions en Syrie, durant une quinzaine d'années, qu'on est obligé de suivre sa carrière pas à pas pour comprendre les événements qui se déroulèrent alors dans la vie religieuse de la contrée (1). Sur ses origines nous ne savons guère que ce que rapporte Michel le Syrien (2) : le trithéisme aurait été inventé par Jean Asquçnâgès (Fond-d'outre); réfuté par un certain Samuel de Resaina, Fond-d'outre garda un moment le silence; mais, après la mort de Samuel, il se mit à tenir école à Constantinople même et composa un livre d'extraits patristiques pour appuyer par la tradition le système qu'il défendait. Le patriarche Théodose le rappela à l'ordre et l'excommunia; il s'humilia et répliqua seulement qu'on le comprenait mal. La propagande recommença; Photin, un prêtre d'Antioche, vint à Constantinople et soutint les mêmes idées que Fond-d'outre; celui-ci mourut assez vite et Théodose autorisa de mauvais gré qu'on lui donnât une sépulture ecclésiastique.

Excommunier, pardonner, excommunier encore n'était pas suffisant; il y avait une doctrine et des appuis traditionnels invoqués en faveur de cette doctrine; il y avait des consciences ébranlées, des disputes. Pour couper court à la propagande, Théodose entreprit la

(1) Les renseignements de Jean d'Asie et de Michel sont assez clairsemés et confus; c'est à eux seulement qu'on pouvait recourir jusqu'à ces dernières années. La traduction d'un important dossier monophysite, tout entier relatif à l'affaire et à ses conséquences, permet aujourd'hui de pousser l'enquête jusqu'à ses détails les plus précis; il s'agit des *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas* traduits par M. Chabot en 1933 (= *Corpus Scriptorum Orientalium*, *Scriptores syri*, series secunda, t. XXXVII); je les citerai sous l'abréviation *Documenta*.

(2) IX, 30 (p. 251-4).

réfutation de la théorie et de ses prétendues autorités patristiques (1); il recommanda la paix dans les communautés.

Il semble qu'on ait fait le silence pendant un certain nombre d'années; mais l'hérésie n'était pas éteinte par le fait de la disparition de Jean Fond-d'outre. Ses papiers tombèrent entre les mains d'un neveu de Théodora, Athanase. Or, cet Athanase avait eu pour précepteurs un moine d'Édesse et un prêtre de Constantinè, Serge, qui devint ensuite patriarche d'Antioche (2); d'autre part, Athanase, comme Serge, étaient liés d'amitié avec un philosophe réputé d'Alexandrie, Jean Philopon (3); par les soins de Philopon, le trithéisme de Jean Fond-d'outre reçut l'investiture et l'habit philosophiques.

La situation privilégiée d'Athanase, sa parenté et sa fortune, empêchèrent longtemps que ne se manifestât l'opposition; Athanase entretenait d'excellentes relations avec Théodose et avait son oreille, mais on savait ses attaches; on savait également qu'il était dans les meilleurs termes avec Conon de Tarse, et celui-ci n'était pas à l'abri des soupçons (4).

Pour Théodose, il importait d'abord que les chefs suprêmes de la hiérarchie fussent à l'abri de tout reproche; il semble bien qu'une démarche intempestive de Justinien lui ait ouvert les yeux sur les périls qui se préparaient (5). Le siège d'Antioche était sans titulaire depuis la mort de Serge; d'autre part, l'empereur désirait que le neveu de Théodora, Athanase, devînt patriarche d'Alexandrie. Consacrer quelqu'un pour le remplacer de son vivant, — Athanase, surtout, dont il savait les opinions et les bons rapports avec Jean Philopon, — Théodose ne pouvait l'admettre. Mais Antioche? Il fallait y installer un homme de confiance, d'autant plus que la situation n'y paraissait pas très nette.

Elle avait été examinée en détail dans les entretiens que le patriarche venait d'avoir avec le phylarque-roi Hârith (6), et il importait de faire vite. Théodose envoya donc sur place un de ses familiers, — Paul

(1) *Documenta*, p. 22-55. A la suite viennent une *lettre canonique* de Théodose et cinq canons disciplinaires (p. 55-58); l'allusion à la mort de Théodora (p. 56) semble donner la date de la pièce.

(2) MICHEL, IX, 30 (p. 253).

(3) Le *De opificio mundi* de Philopon est dédié à Serge et à Athanase, alors que Serge est patriarche d'Antioche (éd. REICHARDT, p. 2); cf. *Rev. Bibl.*, 1936, p. 365.

(4) Cf. *Documenta*, p. 61, 26-31.

(5) MICHEL, p. 253.

(6) MICHEL, p. 256. Le voyage d'Hârith à Constantinople est de 563; il était porteur d'une lettre de Jacques Baradée relative aux ravages du trithéisme dans la contrée; cf. *Documenta*, p. 100.

le Noir, dont il sera souvent question dans les pages suivantes, — avec mission de décider, en son nom et en accord avec les évêques (1), les mesures à prendre pour maintenir l'union des monophysites d'Orient (2).

Telle était la mission de Paul, mais les évêques en avaient une autre : celle de l'ordonner patriarche d'Antioche, au lieu et place du défunt Serge; ce qui fut fait. Les consécrateurs furent Jacques Baradée, Eugène de Séleucie et Eunome d'Amid; bientôt après, les deux patriarches échangeaient des « synodiques », l'union des églises semblait réalisée à la joie de tous (3).

Mettre à Antioche un patriarche strictement conformiste, refaire l'union des chrétientés de Syrie en plein accord avec Jean Baradée et Hârith, tout cela n'était qu'une partie du programme de Théodose. Au-delà des diocèses d'Orient, sa pensée retournait vers l'Égypte, d'où il était éloigné depuis bientôt trente ans; durant ce temps-là, des vides s'étaient produits dans la hiérarchie, des évêchés étaient sans titulaires; de plus, restait toujours la menace de voir Constantinople envoyer un patriarche de son choix à Alexandrie (4). Là encore, il importait d'agir vite et sans bruit. L'installation de Paul le Noir allait permettre à Théodose de remplir la seconde partie de son programme. Il lui demanda d'ordonner à sa place le prêtre Longin (5) comme évêque des Nobades, de promouvoir aux ordres sacrés les prêtres, diacres et lecteurs dont l'utilité se faisait sentir (6); bien plus, il lui donna commission d'emmener avec lui des évêques orientaux et de consacrer des évêques dans les villes qui n'en avaient plus, de prendre en main les intérêts de l'église d'Égypte; il avertit les Égyptiens de sa décision et leur demanda de prêter assistance à son délégué (7).

(1) Avec cette lettre de Théodose (adressée à Jacques, Conon de Tarse et Eugène de Séleucie) commence le dossier relatif à l'ordination de Paul le Noir.

(2) Théodose indique (p. 61) qu'il a également écrit aux évêques d'Arménie; vraisemblablement, il les mettait en garde contre le trithéisme.

(3) *Documenta*, p. 62-92.

(4) Il y avait bien un patriarche en résidence à Alexandrie, mais c'était un chalcédonien et l'empereur le maintenait (MICHEL, p. 253-4); les *Documenta* nomment à diverses reprises (p. 94, 96, 99), trois évêques d'Égypte dévoués à Théodose et Théodore de Philé.

(5) *Documenta*, p. 92-3. Longin avait souscrit naguère au traité de son patriarche contre le trithéisme (*Documenta*, p. 58-9).

(6) *Documenta*, p. 92 : « *Ceteros autem sacerdotes, diaconos et lectores, promovebitis prout e iusque postulat utilitatis, dum recordamini quod saepius diximus de iis : servandum esse eorum gradum, nec ullam culpam eis imputandam ob ordinationes quas diversimode factae sunt Alexandriae.* »

(7) *Documenta*, p. 93-99.

Tout ceci semble s'être passé vers l'an 564, mais il faut avouer que nous ne savons rien de la manière dont Paul s'acquitta de sa mission; on peut affirmer seulement qu'il noua des amitiés en Égypte où nous le retrouverons dix ans plus tard (1).

Cependant, l'Orient méditerranéen était, une fois de plus, mis devant un grave cas de conscience. Justinien, qui avait eu, ainsi que ses prédécesseurs, la détestable manie de faire le théologien et d'imposer à l'empire les divers systèmes qui lui agréaient successivement, se sentit, vers la fin de son règne, convaincu de la vérité de l'aphtartodocétisme de Julien d'Halicarnasse; il prétendit même l'imposer par la force. Certains évêques donnèrent leur assentiment à l'édit qu'il promulgua; la plupart s'y refusèrent : le patriarche d'Alexandrie, Apollinaire, et celui de Jérusalem, de même qu'Eutychius de Constantinople, furent de ceux-là. Dans le patriarcat d'Antioche, il semble qu'il y ait eu un instant volonté de rapprochement entre chalcédoniens et monophysites pour repousser l'édit impérial (2). Justinien mourut peu après (nov. 565).

Son neveu, Justin II, s'attela immédiatement à la réconciliation des églises; il accueillit au palais impérial Théodose d'Alexandrie, jusque-là relégué à Dercos, fit remettre en liberté les évêques retenus à Antioche (3). Quelques mois plus tard, Théodose s'éteignait (juillet 566); Athanase, qui avait toujours eu une position assez équivoque dans l'entourage du patriarche défunt, mais s'était maintenu en équilibre grâce à sa parenté avec la famille impériale, prononça l'oraison funèbre (4). La tombe fermée, les masques tombèrent.

L'ordination de Paul, sa mission en Égypte n'avaient pas rallié l'unanimité des suffrages; elles avaient déplu à Athanase qui convoitait le siège d'Alexandrie auquel Justinien l'avait naguère destiné. Athanase, à ce qu'il semble, fit agir contre Paul des moines d'Orient, tout en montrant à Constantinople qu'il revenait à de meilleurs sentiments (5). D'autre part, il ne vit certainement pas de bon œil que,

(1) Cf. ci-dessous, p. 88-9.

(2) MICHEL, IX, 34 (p. 271-280). L'édit de Justinien fut envoyé au patriarche (chalcédonien) d'Antioche, Anastase (*Documenta*, p. 100, 30-32), qui réunit, sur son ordre, près de 200(!) évêques; le synode protesta (MICHEL, p. 272 ss.); des évêques furent arrêtés, Anastase menacé d'expulsion.

(3) MICHEL, X, 1 (p. 283).

(4) MICHEL, *loc. cit.*

(5) *Documenta*, p. 100-101 (lettre de Jacques Baradée à Eunome d'Amid, en résidence à CP.) : « *Postea autem ego petii monasterium Beth Aphthonii, et eos disposui ut ad sanctum papam, propter venerabilem Mar Paulum scripta facerent, quibus in medio eorum subscripsi... Nobis scripsit Mar Conon Athanasium nunc valde addictum esse beato papae, et sancto Mar Paulo, et sanctitati vestrae.* »

Théodose disparu, le soin des orthodoxes de la ville impériale fut confié à Jean d'Asie (1). A cela s'ajoutaient de graves dissentiments doctrinaux : Athanase était resté trithéite et il avait mis dans son jeu deux évêques du patriarcat d'Antioche, Conon de Tarse et Eugène de Séleucie.

Le schisme se déclara très vite. Alors que tout l'entourage de Théodose avait naguère souscrit à son encyclique contre le trithéisme (2), certains renièrent leur signature au lendemain de sa mort, d'autres attaquèrent la doctrine définie par le patriarche, sans paraître se douter de l'affront qui retombait sur la communauté « orthodoxe » de Constantinople. Des discussions furent entamées, des moines orientaux envoyés par Jacques y prirent part; l'empereur s'intéressa à leur conclusion (3); un premier acte d'union (4) était à peine conclu, qu'un second parut nécessaire (5). L'un et l'autre furent signés dans le palais d'Hormisdas : Conon, Eugène et leurs partisans s'engageaient à suivre les enseignements de Théodose et condamnaient le trithéisme.

Nouvelle volte-face aussitôt après; bien plus, les délinquants se mettaient à répandre l'injure et la calomnie sur les intimes du patriarche défunt, et ils auraient pu leur amener de graves ennuis sans l'intervention de l'empereur et de Sophie, son épouse (6). En même temps, des troubles éclataient à Alexandrie, vraisemblablement suscités par la propagande d'Athanase en faveur de Jean Philopon (7); du haut de l'ambon, la doctrine du philosophe fut dénoncée par Jean de Cellia, les clercs qui l'avaient acceptée soumis à la pénitence, l'enseignement de Théodose canonisé (8). Paul le Noir, malgré cela, ne put se maintenir; il dut se retirer auprès d'Hârith, qui ordonna que son nom fût inscrit aux diptyques (9). Tout ceci se passa dans les premiers mois de 567.

(1) MICHEL, IX, 34 (p. 256). Il semble qu'Athanase soit parti à Alexandrie sans tarder recueillir la succession de Théodose (MICHEL, X, 1; p. 285).

(2) *Documenta*, p. 102-103; sur l'encyclique (p. 55-8) cf. ci-dessus, p. 77-8.

(3) *Documenta*, *loc. cit.*; cf. MICHEL, X, 1 (p. 283-4), qui rapporte que les discussions eurent lieu chez le patriarche.

(4) *Documenta*, p. 108-109 (premier syndocticum).

(5) *Documenta*, p. 109-111 (second syndocticum).

(6) Justin était, avant tout, un pacifique; quant à Sophie, elle était entièrement dévouée au parti comme l'avait été Théodora (cf. MICHEL, p. 284, 306-7).

(7) Cf. *Documenta*, p. 105.

(8) *Documenta*, p. 111-2.

(9) MICHEL, X, 1 (p. 285). — Il semble qu'au moment de la mort de Justinien, Paul soit revenu à Constantinople et se soit réconcilié pour un moment avec Athanase (*Documenta*, p. 101); il dut en repartir assez vite, peut-être pour prendre la place vacante de Théodose (cf. MICHEL, p. 289), ou seulement continuer la mission qui lui

Dans le patriarcat d'Antioche la situation s'aggravait de jour en jour, l'opposition à l'encyclique de Théodose et à l'ordination de Paul gagnait du terrain. En mai 567, une réunion de quarante-cinq archimandrites excommunia ces semeurs de trouble et d'hérésie (1), à la demande de Jacques Baradée et de Théodore (2). Vers la même date, Jacques, qui était de plus en plus le chef incontesté du monophysisme, arrivait à Constantinople; il vit le patriarche Jean, il vit l'impératrice; de part et d'autre, on résolut de s'appliquer à pacifier l'église (3).

La tâche devenait singulièrement ardue, car le schisme dans le parti se développait du fait d'une nouvelle défection des évêques Conon et Eugène; en vain, Jacques les supplia-t-il d'épargner aux fidèles ce nouveau scandale et cet outrage à la mémoire de Théodose, ses supplications et ses larmes furent sans effet (4). Rentré en Orient, il écrivit à nouveau aux deux évêques pour les exhorter à la paix et leur demander de se réconcilier avec leurs adversaires; si cela n'était plus possible, qu'ils revinssent en Orient, et on examinerait le litige dans un climat moins orageux (5). Une autre lettre destinée aux évêques orthodoxes de Constantinople leur enjoignait de tout essayer pour éviter le schisme, et de traiter avec les deux rebelles sur la base de la condamnation du trithéisme et de la reconnaissance de Paul (6).

Tous ces débats, échanges de lettres et conférences semblent avoir duré une année, depuis la mort de Théodose jusqu'à l'été 567. Justin II commençait à se rendre compte que réconcilier tout ce mode de disputeurs autour d'une formule acceptable était devenu chose impossible; chacun l'accablait d'instances et de protestations,

avait été confiée par celui-ci. Mais il avait aussi à se défendre contre des accusations qu'Athanase lançait contre lui; d'un côté comme de l'autre, on soutenait la lutte par des moyens financiers: Athanase était fort riche, Paul avait hérité de Théodose. Michel nous apprend (p. 285) que « les Alexandrins étaient scandalisés non seulement à cause de Paul, mais aussi à cause du vénérable Mar Jacques qui l'avait ordonné sans le consentement des provinces ».

(1) *Documenta*, p. 112-115.

(2) *Documenta*, p. 115-116.

(3) MICHEL, X, 1 (p. 284).

(4) *Documenta*, p. 138.

(5) *Documenta*, p. 129-130. La lettre fait allusion au malaise qui règne à Alexandrie et ailleurs du fait de l'attitude prise par les deux évêques.

(6) *Documenta*, p. 130-131. Vers la même date, peu après le voyage de Jacques Baradée à Constantinople, un groupe de vingt archimandrites écrivait aux évêques orthodoxes de la ville impériale (parmi lesquels Conon et Eugène) pour dénoncer la campagne qui se faisait contre la validité de l'ordination de Paul; ils en étaient d'autant plus étonnés qu'on possédait les « synodiques » échangées entre Paul et Théodose (*Documenta*, p. 126-8).

mais la pacification n'avancait pas. Il pensa que les discussions auraient une issue plus favorable si on les transportait de Constantinople au pays même des frères ennemis; il espérait aussi que le prestige et l'influence modératrice de Jacques Baradée s'exerceraient plus efficacement là-bas au sein des partis. Précisément, il envoyait le patrice Jean porter à la cour de Ctésiphon sa lettre d'avènement et de riches présents; il le chargea en outre de réaliser sur place l'union des esprits et de l'église monophysite. Tout le monde s'achemina vers l'Orient (1).

A son arrivée à Callinique (2), le patrice se vit assiégré par une foule de suppliants : ils se plaignaient amèrement de la persécution que leur faisaient endurer les synodites (chalcédoniens). Jean leur confirma qu'à son retour de Perse une réunion se tiendrait à Dara et que l'empereur voulait la paix. Il revint, en effet, par Dara où l'attendaient de pressantes instructions de Constantinople pour qu'il fit aboutir, par tous les moyens possibles, l'union des églises; pour le moment, il avait d'autres affaires à régler et il demanda qu'on le précédât à Callinique.

Tous les moyens possibles, Justin II les mettait en œuvre comme s'il eût disposé librement de la foi catholique et en fût le souverain arbitre. L'édit qu'il présentait à la signature des évêques monophysites comportait la reconnaissance officielle de la doctrine sévérienne et la réhabilitation de Sévère, ainsi qu'une nouvelle condamnation des Trois-Chapteres (3).

Il s'agissait bien de cela! C'était une étape depuis longtemps dépassée. Par ordre de l'empereur, Conon et Eugène étaient descendus eux aussi à Callinique; autant aurait valu jeter de l'huile sur le feu. D'union, il ne fut pas question, mais seulement d'injures, les évêques « orthodoxes » accusant les trithéites de polythéisme, les autres les traitant de sabelliens (4). En vain, Jacques Baradée essayait-il une fois encore d'amener Eugène à se rétracter; ce fut peine perdue (5). Délibérer dans ces conditions n'était guère possible. Quelques évêques proposèrent des retouches à l'édit impérial (6),

(1) MICHEL, X, 2 (p. 284).

(2) MICHEL, *loc. cit.* (p. 286).

(3) MICHEL, *loc. cit.* (p. 289-290).

(4) MICHEL, p. 285-7.

(5) *Documenta*, p. 133-9.

(6) MICHEL, p. 285-7. A la fin du document on lit ceci : « ... les vénérables évêques morts dans la persécution devront tous être rétablis dans les diptyques. Et si Anastase (d'Antioche) accepte l'union, il occupera son siège; sinon un autre l'occupera ». Cf. ÉVAGRE, V, 5.

mais les moines intervinrent à ce moment, et l'un d'eux n'hésita pas à déchirer en pleine assemblée le contre-projet soumis à l'approbation commune (1). Le patrice entra en colère et menaça de partir immédiatement pour Constantinople; des évêques de l'un et l'autre bord réussirent à l'apaiser et décidèrent de rédiger un second libelle semblable à celui qui avait été déchiré; les moines ne l'entendirent pas ainsi et menacèrent d'anathème Jacques Baradée lui-même s'il ne retirait pas sa signature; il dut condamner ce qu'il venait d'approuver. Le patrice remonta à Constantinople, convaincu que toute tentative d'union était vouée à l'échec dans cet Orient effervescent (2).

Et pourtant, on peut dire que chacun avait mis du sien, parmi les évêques : non seulement le contre-projet ou libelle était signé de Jacques et d'Eugène, mais encore ne contenait-il rien qui fit allusion au trithéisme ou à Paul le Noir. C'est précisément ce que les moines lui reprochaient; ils avaient l'impression que Jacques se débarrassait des bagages importuns. Ils venaient d'apprendre, au surplus, que Jacques et Théodore étaient appelés à Constantinople sous prétexte de l'union des églises : ils les mirent en garde contre le piège qu'on leur tendait (3). Paul le Noir, de son côté, était informé que les deux mêmes évêques, Jacques et Théodore, ne refusaient pas audience à tout ce qui pouvait se débiter contre lui dans le camp des adversaires; il s'en plaignit et ils durent le rassurer (4).

Après la conférence de Callinique, Conon et Eugène étaient rentrés à Constantinople; la propagande trithéite devenait de plus en plus ardente : il y avait des groupes d'hérétiques à Rome, à Corinthe, à Athènes, voire en Afrique (5), mais c'était dans l'Est syrien que la lutte avait son champ d'action le plus âprement disputé, car la question litigieuse s'y trouvait liée aux polémiques suscitées par l'ordination de Paul d'Antioche.

Les moines avaient empêché Jacques Baradée de répondre à la convocation de Justin, et Théodore fut seul à s'y rendre (6); il fut instamment prié de provoquer un nouvel essai de pacification entre les deux partis qui se déchiraient depuis la mort de Théodose (7). Jacques reprit la plume. Ce fut d'abord pour prier instamment Conon et Eugène de mettre fin au scandale dont ils avaient été la cause; si cela

(1) MICHEL, p. 287; cf. *Documenta*, p. 122-3.

(2) MICHEL, p. 287-8.

(3) *Documenta*, p. 123.

(4) *Documenta*, p. 123-5; cf. p. 116.

(5) JEAN D'ASIE, V, 2.

(6) MICHEL, p. 290. Théodore discuta avec Conon et ses partisans (MICHEL, IX, 30; p. 256).

(7) Cf. *Documenta*, p. 135, 139.

n'était plus en leur pouvoir, qu'ils eussent, du moins, le courage de s'éloigner et de rentrer dans leurs diocèses (1). Vers le même moment, Hârith convoquait Jacques et Théodore à une rencontre, près de lui, avec Paul le Noir. Jacques et Théodore rédigèrent une encyclique qui allait être soumise à la signature des évêques d'Orient et de Constantinople : on les pressait d'adhérer à tout ce qu'avait défini Théodose, mais, pour le bien de la paix, on ne disait rien de Paul (2); tout le monde — Eugène et Conon exceptés — signa (3). L'encyclique ne se contentait pas de canoniser l'enseignement de Théodose; sa dernière partie était dirigée contre un ouvrage de Jean Philopon qui, sous prétexte de combattre le sabellianisme, diffusait le trithéisme (4). Comme on le voit, la lutte se poursuivait. Pour faire pencher la balance, les « orthodoxes » se réclamèrent des volontés pacifiques du couple impérial et demandèrent à Hârith de signer le document (5). Toutes les signatures étaient recueillies, mais les deux opposants ne s'étaient point soumis.

Eugène de Séleucie, pourtant, sembla donner quelque signe de bonne volonté; il écrivit à Jacques Baradée pour qu'il lui accordât un rendez-vous. Les deux évêques se rencontrèrent, en plein hiver (568-9), aux environs de Germanicie (6); on discuta un moment, Jacques fit des propositions conciliantes; tout fut vain, une fois de plus.

Hârith décida d'en finir. Il convoqua certains « orthodoxes » de Constantinople, ainsi que Conon et Eugène. A ces deux-là on remit l'encyclique; ils avaient trois jours pour réfléchir à la seule alternative qui leur restait, accepter ou refuser (7); au bout des trois jours, ils sollicitèrent un nouveau délai de cinq jours qui leur fut accordé. Le délai étant expiré, ils refusèrent leurs signatures. On les excommunia (8).

Conon et Eugène répliquèrent par le même argument et revinrent à Constantinople. Ils proposèrent à l'empereur d'arbitrer le conflit, celui-ci les renvoya au patriarche, Jean le Scholastique (9); les chamailles

(1) *Documenta*, p. 139.

(2) *Documenta*, p. 137, 35-7.

(3) L'encyclique est reproduite dans les *Documenta*, p. 131-6; cf. p. 139.

(4) *Documenta*, p. 135. L'ouvrage n'avait pas de titre; pour favoriser sa diffusion, les trithéites essayèrent de le traduire en syriaque (p. 117 : second syndocticum des archimandrites, 3 janvier 569).

(5) *Documenta*, p. 137, 142.

(6) *Documenta*, p. 139; cf. MICHEL, IX, 30 (p. 256, 257).

(7) *Documenta*, p. 141, 143-4; cf. MICHEL, X, 3 (p. 293).

(8) *Documenta*, p. 141, 144-5. — Hârith mourut vers ce moment-là; l'adhésion des archimandrites d'Arabie (*Documenta*, p. 145-156) nomme, en effet, un certain Eustathe « prêtre de l'église du glorieux patrice Moundhir ».

(9) JEAN D'ASIE, V, 3; MICHEL, X, 3 (p. 293). Jean était syrien d'origine.

monophysites recommencèrent. Paul le Noir et son apocrisiaire, Étienne, soutenaient le point de vue des « orthodoxes »; Conon et Eugène les accusaient de sabellianisme; en outre, loin d'être disposés à anathématiser Philopon, ils prétendaient qu'il y avait accord entre Philopon et Sévère ou Théodose. On se renvoya des paquets d'injures, mais chacun resta sur ses positions (1). Cependant les « orthodoxes » marquèrent un petit avantage, Conon et Eugène ayant reçu l'ordre de quitter la ville impériale (2); il semble même que Justin ait songé un moment à négliger complètement les trithéites pour ne plus traiter qu'avec le parti « orthodoxe » de Jacques et de ses représentants (3). Cette dernière tentative de conciliation fut bientôt abandonnée, sous l'influence du patriarche Jean, pour un retour aux manières fortes.

Au printemps 571, les églises et couvents des « orthodoxes » reçurent inopinément la visite des policiers; des autels furent renversés, les églises frappées d'interdit. La clôture des monastères fut violée, moines et moniales retenus comme prisonniers dans leurs murs (4).

Des prêtres et des évêques furent jetés en prison un peu partout; le seul moyen qui leur était offert d'échapper aux sévices, c'était d'adhérer sans condition au concile abominé (5); quelques-uns, qui, par peur ou défaut de conviction, avaient cru un moment se tirer d'affaire en acceptant le concile et en concélébrant avec le patriarche, furent bien surpris quand on leur déclara qu'ils devaient se soumettre à une

(1) PHOTIUS, cod. 24 (*P. G.*, CIII, 60 BC); MICHEL, *loc. cit.*, p. 293-4.

(2) JEAN D'ASIE, V, 3. — L'exil de Conon et d'Eugène semble devoir être mis en relation avec ce que nous savons des dernières années d'Athanase d'Alexandrie. L'amitié qui unissait le patriarche trithéite à ses compères ne dura pas; il y eut de la brouille, à ce point que Conon et Eugène écrivirent contre le *De resurrectione* de Jean Philopon (PHOTIUS, cod. 23 : *P. G.*, CIII, 60 AB), et qu'Athanase décida de rayer Conon de la liste de ses héritiers; il mourut (571) avant d'avoir changé son testament et Conon reparut un moment à Constantinople pour empêcher l'héritage, après quoi il retourna en Cilicie. Conon se brouilla aussi avec Eugène, qui mourut vers le même temps. Le parti trithéite était émietté en sectes. Conon revint à Constantinople (JEAN D'ASIE, V, 4-7).

(3) MICHEL, X, 4 (p. 295-6).

(4) JEAN D'ASIE, I, 4, 5 (cf. MICHEL, X, 2; p. 292-5). Il y avait quarante ans que les « diacrinomènes » étaient en paix dans la capitale, libres de s'organiser, de se recruter et de compléter à leur aise; depuis Théodora, ils avaient toujours eu audience au palais impérial. Ils possédaient deux « diaconies » ou services des pauvres (JEAN D'ASIE, II, 14-16; cf. MICHEL, p. 306-7).

(5) D'autres purent s'enfuir (MICHEL, p. 292); parmi ceux-là, il semble qu'on peut compter Longin naguère ordonné par Paul le Noir à la demande et au nom de Théodose; Longin, était resté à Constantinople entre 566 et 569 : son nom figure constamment dans les listes des évêques de la capitale nommés par les *Documenta*.

réordination; le patriarche voulait même réordonner des évêques (1). Dans les couvents, ce fut pire encore : on vit même des communions administrées par violence.

Paul d'Antioche, comme son prédécesseur de l'autre siècle, Pierre le Foulon, fut confié à la garde des Acémètes (2). Convoqué avec trois de ses collègues (Jean, Étienne et Élisée) devant le patriarche, il se vit proposer l'union sur la base de la paix de 433 entre Jean d'Antioche et Cyrille. Impossible, répliquèrent les évêques : de même que l'on s'entendit à ce moment-là pour condamner Nestorius, de même qu'on se mette aujourd'hui d'accord pour anathématiser le concile responsable de tous les maux. On en resta là et les quatre évêques furent internés au patriarcat (3).

La pierre d'achoppement, c'était donc le concile. Justin II se crut plus habile que son patriarche en faisant le silence sur le concile et en préparant un édit de pacification générale (4). Avant de le soumettre à l'adhésion de ses sujets, l'empereur crut bon de le présenter à la respectueuse critique du patriarche et des évêques emprisonnés. Les discussions recommencèrent et se prolongèrent plus d'un mois durant; le patriarche, qui désirait aboutir, alla même jusqu'à proposer aux évêques prisonniers de donner leurs signatures et de faire l'union, après quoi on trouverait bien le moyen de se débarrasser du concile. Finalement, les « orthodoxes » acceptèrent la transaction et la communion avec les chalcédoniens, tout en anathématisant Chalcédoine à haute voix. La contre-partie promise par le patriarche ne venant pas, ils regrettèrent d'avoir donné leur adhésion. La réplique de l'empereur et de Jean le Scholastique ne tarda pas : les évêques furent séparés les uns des autres, enfermés ou exilés (5).

Conon de Tarse, qui était revenu à Constantinople, comme on l'a vu, fut emmené en Palestine (6), Paul le Noir fut enfermé au monas-

(1) JEAN D'ASIE, I, 9-12; MICHEL, X, 4-5 (p. 296-8). La question des réordinations avait été malencontreusement soulevée dans le passé par les monophysites; l'argumentation (MICHEL, IX, 31; p. 263-4) se retournait contre eux.

(2) JEAN D'ASIE, I, 17.

(3) JEAN D'ASIE, I, 17, 18.

(4) ÉVAGRE, V, 4; MICHEL, p. 295-9. — Je me demande si la formule de l'édit (*μονάδα μὲν ἐν Τριάδι καὶ Τριάδα ἐν μονάδι προσκυνούμεν*) ne s'est point conservée dans deux textes épigraphiques (WADD. 2501; JALABERT-MOUTERDE, n° 369).

(5) MICHEL, X, 6 (p. 299-303). A Constantinople même, on assista à une véritable terreur chalcédonienne (MICHEL, X, 7; p. 304-7); il semble qu'elle se soit maintenue quelques années.

(6) JEAN D'ASIE, I, 31; cf. MICHEL, X, 7 (p. 306). Conon resta trois années en Palestine, probablement jusqu'au moment où Tibère fut associé au gouvernement (sept. 574), et revint en Cilicie; il avait laissé à Constantinople l'impression d'un homme charitable (cf. JEAN D'ASIE, V, 7).

tère d'Abraham. Il occupait sa retraite en racontant à sa façon la persécution de Jean le Scholastique et de Justin II; le malheur voulut que certains passages assez durs pour le patriarche et l'empereur vinssent sous leurs yeux. Paul dut s'excuser et, pour sauver ses jours, se vit obligé d'adhérer au concile (1); quelques mois plus tard, profitant de la liberté que lui avait valu sa palinodie, il s'enfuyait et se réfugiait auprès de Moundhir, le roi-phylarque successeur de Harith qui lui avait toujours témoigné de l'intérêt (2).

*
* *

Nous voici ramenés droit dans l'Est-Syrien, au moment où s'engage (572) une longue guerre de vingt années entre Byzantins et Perses (3). Mais ce n'est pas vers où s'en vont les préoccupations des évêques de la contrée. Pour eux, il s'agit de tout autre chose, du cas de conscience et de discipline posé par l'abjuration de Paul le Noir. Les uns tiennent que c'est un traître et un relaps que ne suffisent pas à innocenter la palinodie et la fuite; les autres, avec Moundhir, son protecteur, sont disposés à le considérer comme patriarche légitime.

Jacques Baradée se laissa fléchir par Moundhir; après trois années de repentir, et sur présentation d'un libelle de rétractation (4) comportant l'anathème contre Chalcédoine et la croyance aux deux natures après l'Incarnation, Paul fut absous; les moines de la région d'Antioche se déclarèrent pour lui, le synode des évêques orientaux (début de 575?) donna son assentiment. Les protestations arrivèrent bientôt (5).

Elles venaient d'Égypte, d'Alexandrie plus exactement, où les affaires religieuses allaient de mal en pis depuis la mort de Théodose et l'éclatement de la crise trithéite; les monophysites s'y trouvaient divisés en factions, ceux-ci restant attachés à Paul, ceux-là le maudissant; on s'injuriait, on se dénonçait à des magistrats hostiles; les deux évêques qui avaient naguère donné leur concours à Paul quand Théodose l'avait chargé de reconstituer la hiérarchie, ne s'entendaient plus entre eux (6).

(1) JEAN D'ASIE, II, 2; cf. MICHEL, X, 6 (p. 303-4).

(2) JEAN D'ASIE, II, 8. Théodore, le compagnon de Jacques, mourut vers ce temps-là.

(3) Cf. ci-dessous, p. 274.

(4) Une partie de l'acte de soumission de Paul contenant les circonstances atténuantes par lui présentées se lit dans les *Documenta*, p. 166; cf. p. 202-5 et JEAN D'ASIE, IV, 15.

(5) JEAN D'ASIE, IV, 15; MICHEL, X, 12 (p. 318-9).

(6) *Documenta*, p. 189, 190, 209-210. Cette dernière partie des *Documenta* — une justification et apologie de Paul le Noir, comme le reste — a été composée un peu avant 581. Sur l'ensemble cf. Th. HERMANN, *Patriarch Paul von Antiochia und das alexan-*

Il était urgent, pour l'unité du parti, de faire entendre raison aux Égyptiens. Aller discuter avec les énergumènes d'Alexandrie, c'était partie manquée d'avance. Restaient les deux évêques missionnaires, Longin, l'évêque de Nubie, rentré dans son diocèse depuis cinq ou six années, et Théodore de Philé, l'un et l'autre strictement conformistes et d'une autorité incontestée. Le synode des Orientaux désigna donc deux des siens — Georges du pays des Ourthéens (Nord de la Mésopotamie) et Jean du couvent de Mar Bassus, évêque de Chalcis — pour aller consulter Longin et Théodore sur l'affaire de Paul (1); Paul lui-même arriva secrètement aux environs d'Alexandrie sous un déguisement (2).

Tandis que les Orientaux délibéraient ou se mettaient en mouvement, des membres influents de l'église d'Alexandrie faisaient une démarche pressante vers Théodore et Longin pour leur demander d'avoir pitié d'eux et de mettre fin aux angoisses de cette église demeurée sans pasteur depuis neuf années (mort de Théodose); pour ne point attirer les soupçons des faux frères ou de la police, ils leur fixaient en même temps un rendez-vous à proximité d'Alexandrie (3). Longin passa par Philé; Théodore s'excusant de ne pouvoir quitter ses ouailles, l'évêque des Nobades fut seul au rendez-vous (4).

Il semble que les trois évêques se soient trouvés vite d'accord sur la réhabilitation de Paul. Mais ils firent davantage : ils se préoccupèrent de trouver un candidat possible au patriarcat d'Alexandrie. Leur choix tomba sur un moine du désert, nommé Théodore; ils le décidèrent à se laisser consacrer (5). Paul ne fut pas consulté, il n'assista pas à l'ordination (6), mais il échangea des « synodiques » avec son nouveau collègue (7); pour les Alexandrins, de bonne ou mauvaise foi, c'était lui le responsable de cette ordination brusquée et c'est vers lui que se concentra une haine qui ne cherchait que de nouveaux prétextes à se manifester (8).

Au surplus, que leur importait le geste des trois évêques? Eux aussi

drinische Schisma von Jahre 575 (Zeitschr. für NTliche Wiss., 1928, p. 263-304) et E. W. BROOKS, *The patriarch Paul of Antioch and the Alexandrinian schism of 575* (Byz. Zeitschrift, 1930, p. 468-473).

(1) JEAN D'ASIE, IV, 10 (cf. MICHEL, X, 12; p. 319-320).

(2) JEAN D'ASIE, *loc. cit.*

(3) *Documenta*, p. 190-1.

(4) *Documenta*, p. 192. Théodore délégua ses pouvoirs à Longin : « *Et deprecor Deum Salvatorem nostrum omnium, ut porrigat manum sanctitati vestrae et fratribus nostris qui sunt cum ea, venerabilibus episcopis ex Oriente. vosque concedat felicem exitum.* »

(5) *Documenta*, p. 171; JEAN D'ASIE, IV, 10; cf. MICHEL, X, 12 (p. 320).

(6) *Documenta*, p. 168 et 170; JEAN D'ASIE, IV, 14.

(7) *Documenta*, p. 215-233.

(8) Cf. MICHEL, p. 285, 289.

étaient en mesure de faire un patriarche. Ils en firent consacrer un de leur goût, Pierre (1), qui montra de la décision en renouvelant d'un seul coup toute la hiérarchie d'Égypte (2). Il ne s'en tint pas là; répondant coup pour coup à l'ingérence des Syriens dans les affaires de son église, il prononça la déposition de Paul d'Antioche, reprit à son compte les accusations qui circulaient contre lui et mêla le nom de Jacques Baradée à tout ce qui pouvait se colporter d'injurieux contre les Syriens prévaricateurs (3). En vain, Longin essaya-t-il d'innocenter Paul du méfait dont il lui faisait grief (4), Pierre ne voulut rien entendre; c'était lui qui faisait la loi à Alexandrie où son rival, Théodore, n'avait pas même pu se présenter (5). Tout ceci semble s'être déroulé durant le printemps et l'automne 575.

Jacques Baradée tenta un moment de répondre à l'impétueuse démonstration de Pierre d'Alexandrie, écrivit de droite et de gauche que c'était un adultère et un nouveau Gaïanus (6). Bien vite, son ardeur se refroidit. Deux évêques syriens avaient assisté Jean de Cellia dans la consécration de Pierre et, vraisemblablement, lui restaient fidèles; dans l'entourage même de Jacques, tant s'en fallait que l'unanimité fût réalisée autour de Paul le Noir. Dans ces conditions, et devant la campagne hostile qui se développait et tendait de plus en plus à créer un schisme entre Syrie et Égypte, valait-il la peine de montrer une intransigeance absolue pour le seul bénéfice de cet homme discuté? Finalement, après avoir balancé, Jacques Baradée se dit que l'union des églises importait avant tout: il partit vers l'Égypte (7) à la fin de 575.

A Alexandrie, le vieil évêque se mit bientôt du côté des loups: convaincu qu'il avait été mal renseigné sur les délits dont Paul le Noir s'était rendu coupable et qu'il avait eu tort de le réhabiliter, il le réduisit à la communion laïque et échangea des « synodiques » avec le patriarche Pierre (8). La sentence fut notifiée aux églises de Syrie (9).

On devine quelle confusion sortit de là. Pour une grosse partie des

(1) JEAN D'ASIE, IV, 11. Pierre fut consacré par Jean de Cellia, qui venait de faire défection, et deux évêques récemment ordonnés par Jacques pour l'église de Syrie (cf. *Documenta*, p. 195); l'un de ces évêques était probablement Joseph d'Amid.

(2) JEAN D'ASIE (IV, 12, 16) parle de 70 évêques.

(3) JEAN D'ASIE, IV, 12, 14, 16; cf. MICHEL, X, 12 (p. 321-2).

(4) Cf. ci-dessus, p. 89, note 6.

(5) JEAN D'ASIE, IV, 13.

(6) JEAN D'ASIE, IV, 15.

(7) JEAN D'ASIE, IV, 15, 17.

(8) *Documenta*, p. 161.

(9) JEAN D'ASIE, IV, 17, 18; cf. MICHEL, X, 13 (p. 323-4).

fidèles, Jacques restait le chef incontesté du monophysisme; depuis bientôt quarante ans, on l'avait vu parcourir la contrée, dépistant les policiers lancés à ses trousses, résistant aux ordres de Constantinople, assurant la continuité de l'orthodoxie et de la hiérarchie; on pouvait s'étonner qu'il eût quelquefois paru disposé à des compromis (à Callinique, par exemple), on pouvait s'étonner de ses changements d'attitude vis-à-vis de Paul le Noir et, plus récemment, de ses opinions successives touchant Pierre d'Alexandrie: malgré tout cela, il restait le champion de la vérité et il gardait la vénération de la masse. Quant à Paul le Noir, il avait pour lui d'avoir été naguère absous par le synode des Orientaux, d'être indemne de l'accusation dont on venait de le charger; surtout, il gardait la confiance de nombreux couvents et la faveur de Moundbir.

Le schisme entre « jacobites » (1) et partisans de Paul faisait des ravages et les deux opposants se querellaient ferme (2). Paul, qui était revenu d'Égypte en Arabie, proposa une enquête sur les faits qui lui étaient reprochés (3), Jacques refusa. En vain Moundhir essaya-t-il de réconcilier les chefs désunis (4); en vain Longin, l'évêque missionnaire consécuteur de Théodore, et Théodore lui-même firent-ils, durant l'hiver 576, le voyage de Syrie (5), Jacques fut intraitable. Une fois de plus, on s'installait dans la discorde pour le plus grand scandale des fidèles.

Les échos en parvinrent à Constantinople (6), où Paul avait un groupe important de partisans, ce qui ne l'empêchait pas de tenir tête aux « jacobites » de Syrie et de favoriser l'opposition à Pierre d'Alexandrie en Égypte. En Syrie, le sang coula et la police dut intervenir (7); les moines étaient plus que jamais en effervescence, certains parlaient même de donner un successeur à Paul le Noir (8). Jacques

(1) L'épithète fut lancée à ce moment-là; cf. JEAN D'ASIE, IV, 21; MICHEL, p. 324.

(2) JEAN D'ASIE (IV, 19) indique que le schisme se propagea en Syrie, Cilicie, Isaurie, Arménie, Cappadoce. — Les *Documenta* (p. 157-206) donnent la série des témoignages produits par les « jacobites » pour légitimer la déposition de Paul; ils sont accompagnés de la réfutation.

(3) *Documenta*, p. 184-5; cf. JEAN D'ASIE, IV, 20.

(4) JEAN D'ASIE, IV, 21.

(5) JEAN D'ASIE, IV, 22; cf. MICHEL, X, 13 (p. 324-5). Les *Documenta* ont conservé (p. 163-9) une lettre de Longin à Jean de Soura, datée nov. 576, où il déclare regarder comme responsable du schisme celui des deux opposants qui ne voudra pas se soumettre à un loyal examen du différend. — Les « jacobites » ayant abusé de sa bonne foi, Longin repartit en Nubie. Théodore revint lui aussi en Égypte; il acheva paisiblement ses jours dans un monastère.

(6) JEAN D'ASIE, IV, 19.

(7) JEAN D'ASIE, IV, 31.

(8) JEAN D'ASIE, IV, 32.

Baradée inclinait vers cette solution, on pense bien, mais son entourage préférait temporiser; il se contenta d'envoyer à Constantinople deux « syncelles » à fins de propagande contre le patriarche prévaricateur; on fit des assemblées de part et d'autre, on s'injuria copieusement et les deux groupes de Syriens furent bientôt augmentés d'un troisième groupe envoyé par Pierre d'Alexandrie pour renforcer l'action jacobite (1).

Pierre d'Alexandrie mourut vers ce moment-là (juin 577); il fut remplacé par Damien, qui continua la politique religieuse de son prédécesseur, c'est-à-dire la communion avec Jacques Baradée et les invectives contre Paul le Noir (2). Jacques Baradée allait-il renforcer cette alliance ou tenter une nouvelle combinaison pour refaire l'union du monophysisme, quand il mourut sur le chemin de l'Égypte en juillet 578? Les historiens du parti n'ont pas su le dire (3).

Damien consola les Syriens (4) et se sentit tout naturellement disposé à gérer leurs intérêts à la place du défunt; il leur recommanda de se détourner plus nettement que jamais de Paul le Noir et de prier Dieu de leur donner bientôt un pontife fidèle; en lisant sa monodie sur le défunt, on a même l'impression qu'il en savait davantage. Bientôt après, il venait en Syrie pour des raisons de famille; arrivé à Antioche, il se préoccupa de pourvoir au remplacement de Paul. Après deux ou trois vaines tentatives, il persuada un pauvre sire du nom de Sévère qu'il était l'oint du Seigneur, et il allait réussir à le consacrer quand le patriarche « chalcédonien », Grégoire, mis au courant de l'affaire, réussit à disperser la cérémonie; Damien, les consécrateurs et l'élu durent descendre de la cave à l'étage inférieur pour trouver le moyen de s'enfuir (5).

Cette piteuse aventure dut se passer au cours de l'hiver 579. Damien quitta Antioche et se rendit à Constantinople; il y rencontra Moundhir (6) toujours dévoué à Paul le Noir, mais non moins désireux de voir la fin du schisme qui déchirait les communautés syriennes. Tibère aurait voulu, lui aussi, que cette partie de son empire

(1) MICHEL, X, 15 (p. 336-7). — Tout ce que rapporte Michel jusqu'à la fin de Paul le Noir est tiré, en grande partie, de Jean d'Asie (IV, 33-57).

(2) MICHEL, X, 14 (p. 325-332; synodique de Damien).

(3) JEAN D'ASIE, IV, 33-34; cf. MICHEL, p. 337.

(4) MICHEL, X, 16 (p. 339-342). A la fin de sa lettre, Damien nomme « les vénérables Jean et Georges »; il s'agit peut-être des deux consécrateurs de Théodore d'Alexandrie demeurés fidèles à Paul.

(5) JEAN D'ASIE, IV, 41; MICHEL, X, 17 (p. 344-5).

(6) JEAN D'ASIE, IV, 39-43. Cf. ci-dessous, p. 281.

connût enfin la paix intérieure (1); on n'alla guère au delà d'un mouvement de bonne volonté. En 581, les Syriens eux-mêmes abandonnèrent Paul le Noir et élurent un patriarche de leur choix, Pierre de Callinique : Damien le consacra (2); Paul le Noir disparut et finit dans l'oubli aux environs de Constantinople (3).

Pierre de Callinique ne connut guère de repos durant les dix années qu'il fut patriarche. Il était contesté par une partie influente du monde monophysite (4), obligé de vivre loin d'Antioche (5). Son prédécesseur n'avait pas été mieux partagé, il est vrai, mais Pierre pouvait espérer que la réconciliation entre la Syrie et l'Égypte, dont il était le symbole vivant, porterait des fruits durables et amènerait une certaine tranquillité.

Alexandrie était restée jusqu'en ces dernières années du vi^e siècle, où nous sommes parvenus, un centre intellectuel remuant. Or voici qu'un sophiste, du nom d'Étienne, remettait en question l'un des points fondamentaux de la doctrine sévérienne sur les natures du Christ (6); Damien l'avertit d'avoir à se rétracter, il refusa. A ce moment-là, Pierre de Callinique arrivait à Alexandrie; en butte à l'opposition que lui causaient des partisans attardés de Paul le Noir, il ne parlait de rien de moins que de se démettre; comme on apprit alors (vers 582) la mort de Paul, ses scrupules tombèrent. Mais d'autres ennuis surgirent aussitôt; il avait emmené avec lui deux dialecticiens, l'archimandrite Jean Barbour et un certain Probus, qui se laissèrent prendre à l'argumentation du sophiste Étienne et restèrent auprès de lui après le retour de leur patriarche en Syrie. Probus, bientôt chassé d'Alexandrie par Damien, revint en Orient et fit de la propagande pour Étienne. Un synode des Orientaux, à Goubba Barraya, excommunia Probus et Barbour (586); Pierre écrivit un traité contre les deux prévaricateurs. Ceux-ci répondirent en se ralliant au

(1) Déjà, en 577, au moment de pourparlers de paix avec les Perses, les ambassadeurs byzantins avaient tenté de réconcilier sur place les factions opposées (JEAN D'ASIE, IV, 35).

(2) Dans le monastère de Mar Hanina (MICHEL, p. 361), près de Soura.

(3) JEAN D'ASIE, IV, 45, 47, 54-5; MICHEL, X, 17-18 (p. 345-6, 348).

(4) Notamment par Jean d'Asie.

(5) Lettre de Pierre, dans MICHEL, X, 22 (p. 370) : « ... Depuis que nous avons été établi dans ce ministère redoutable, nous n'avons pu, de tout ce temps assez long, approcher de la ville. » — Le patriarche vivait à Goubba Barraya (même lettre, p. 366 : « ... dans la région de G. B., où se trouvent la plupart des partisans de notre foi, et qui est proche de Mabboug, d'Alep et de la région d'Antioche où se trouvent beaucoup de frères »).

(6) Pour Étienne, la distinction des natures entraînait leur division (cf. MICHEL, X, 21; p. 361).

concile de Chalcédoine et au patriarche des « synodites », Anastase d'Antioche; bien plus, ils accusèrent Pierre d'avoir professé une hérésie. Quelque temps après, Probus devenait évêque de Chalcédoine (1).

Les trithéites d'Alexandrie n'étaient pas disparus, tant s'en fallait, depuis l'excommunication prononcée quinze ans auparavant (2) par Jean de Cellia. Ils adressèrent à Damien un paquet d'objections à résoudre (3). Damien se mit à l'œuvre et communiqua sa réponse à Pierre de Callinique pour qu'il l'examinât et lui fit tenir son avis. Pierre n'y manqua pas; il trouva même des passages ambigus sur lesquels il demanda des explications au « pape » d'Alexandrie. Celui-ci le prit de haut et accusa son collègue de jalousie. Pierre l'invita alors à une rencontre où l'on passerait au crible les points litigieux de sa réputation; sans grand enthousiasme, Damien se mit en route et, par Gaza, arriva à Tyr; Pierre pensait que Damien allait venir jusqu'à Goubba Barraya. Il fut assez tôt détrompé, car non seulement les évêques envoyés par Damien refusèrent de communier avec ceux que Pierre avait dépêchés à leur rencontre, mais ils leur remirent des lettres injurieuses et violentes. Damien refusant de se rendre à Goubba Barraya, sous prétexte que c'était une contrée lointaine et barbare, on lui répliqua qu'il avait la mémoire courte (4). Finalement, on attendit l'arrivée du phylarque Gôphna pour tenir une première réunion qui ne donna pas de résultats, puis une seconde, à Djabiya, qui se passa en disputes et tumulte (587). Damien n'admettait pas que Pierre lui portât contradiction, mais celui-ci n'était pas moins entêté et il tenait à ce que Damien rectifiât ses propos. Après l'échec de Djabiya, Damien rentra en Égypte; Pierre le suivit. Comme il ne pouvait jamais arriver à le voir, encore moins à lui parler, il écrivit contre lui un gros livre en trois parties; il mourut en avril 591, au monastère de Goubba Barraya (5).

Son syncelle, Julien, le remplaça et défendit sa mémoire. Trois ans plus tard, à l'automne de 594, Julien le rejoignait dans la tombe (6). Il fut remplacé par Athanase.

(1) MICHEL, X, 21 (p. 362-4); cf. Denys de Tell-Mahré (Appendice à l'histoire du Ps.-Zacharie; éd. BROOKS, II, p. 151-154).

(2) Cf. ci-dessus, p. 81.

(3) MICHEL, X, 22.

(4) Allusion au voyage de Damien qui se termina par l'ordination manquée de Sévère dans une cave d'Antioche (ci-dessus, p. 92).

(5) MICHEL, X, 23. Damien mourut vers la même date.

(6) MICHEL, X, 23 (p. 373-4).

CHAPITRE VII

LES INVASIONS ET LA RUINE

Il convenait de pousser jusque-là où nous sommes parvenus l'histoire religieuse des églises de Syrie, quitte à bientôt revenir en arrière pour reprendre le fil des événements qui se sont déroulés tout au long du règne de Maurice, et le nouer à la suite d'un récit maintenant proche de sa fin.

Jetons un coup d'œil sur la situation. D'Antioche même, siège du patriarcat et mère des églises d'Orient, des provinces de son ressort, nous ne savons plus rien, ou peu s'en manque (1).

Ce qui remplit la scène, ce qui reste des écrivains de ce temps, c'est la controverse et la lutte des frères ennemis, ce fait brutal dont on peut déjà entrevoir les logiques conséquences : il y a schisme, il y a deux églises. L'église officielle, celle des « chalcédoniens » ou « melchites », semble encore dominer dans les Syries, les Phénicies et l'Arabie; elle est en échec en Isaurie et dans les Cilicies. Les patriarches, en communion avec Constantinople, résident toujours à Antioche.

A côté, ou plutôt en opposition avec le pouvoir et avec le patriarche « chalcédonien », une autre hiérarchie s'est fondée, s'augmente, se perpétue. On avait déjà vu, contre toute tradition, quelques essais de double hiérarchie; plus exactement, un évêque prenait la place d'un autre qui venait d'être éloigné pour un motif régulier ou prétendu tel : l'arianisme avait, on s'en souvient, amené des complications inextricables à Antioche et ailleurs; à la suite de la paix de 433, Jean d'Antioche était intervenu en Euphratésie. Les progrès sans cesse grandissants du monophysisme donnèrent, avec le temps, une vigueur nouvelle à ces méthodes : expulsions, réhabilitations devinrent un fait courant à partir du règne de Zénon et jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Justinien; mais, à chaque fois, les

(1) Rarement l'épigraphie se montra plus secourable. Sans elle on pourrait presque douter si le christianisme n'a pas commencé de naufrager au milieu du vi^e siècle, si la vie des chrétientés n'a pas décliné à partir de ce moment-là. L'épigraphie donne la réponse : jamais on ne bâtit autant d'édifices chrétiens de toute sorte (cf. ci-dessous, p. 313-6) : les ruines n'ont pas péri.

synodes locaux, les conciles ou simplement la volonté de l'empereur remettaient en application les règles du droit qui s'opposaient à ce qu'il y eût deux évêques par cité épiscopale.

Du jour où Sévère fut obligé de quitter Antioche (été 518), il fut entendu que l'église monophysite de Syrie faisait sécession, que l'exilé emmenait la légitimité avec lui et restait l'authentique patriarche; en même temps, Jean de Tella (Constantinè) se faisait consécrateur itinérant, renouvelait ou créait une hiérarchie « orthodoxe ».

A dater de l'installation de Théodose d'Alexandrie à Dercos et de la mort de Sévère, à dater surtout de l'ordination de Jacques Baradée, la rupture est totale : les évêques monophysites de l'Est syrien (Euphratésie, Osrhoène, Mésopotamie) ne s'occupent plus d'Antioche, le cadre même de ces provinces apparaît brisé. Ce n'est plus de l'Oronte que leur vient le mot d'ordre, mais du désert, du campement d'Hârith et de Moundhir, de la résidence de Jacques Baradée, de Goubba Baraya.

Comme Théodose à Dercos, Jacques a une petite cour d'évêques autour de lui (1) et d'autres prélats ont abandonné leurs diocèses pour représenter les intérêts du parti à Constantinople (2); quand il part en Égypte, durant l'été 578, syncelles et évêques lui font cortège.

La grande pensée de Jacques et des princes arabes c'est l'union des églises monophysites de Syrie et d'Égypte, le renouvellement de la hiérarchie « orthodoxe » (3), la propagande missionnaire. Pour tout ce monde-là, Constantinople ne compte guère; bien plus, tout contact avec l'empire est un objet d'horreur; on le vit nettement à la réunion de Callinique, où Jacques Baradée, un instant disposé à la conciliation, fut obligé, sous la pression des moines fanatiques, de se renier; un peu plus tard, on l'empêcha de monter à Constantinople.

Une idée s'est ancrée définitivement dans la tête de ces enragés batailleurs : le *Credo* de Constantinople et de ses fidèles n'est pas le nôtre, les Grecs et leur empereur sont nos ennemis. Faut-il ajouter que le syriaque devint assez vite leur truchement unique comme le copte fut celui de leurs compères égyptiens, qu'on se retrancha bientôt derrière un idiome national, qu'on put contredire et invectiver sans frein des ennemis qu'on ne comprenait plus (4)?

(1) D'abord ses deux « syncelles », Serge (de Harrân) et Julien (cf. MICHEL, p. 336), Théodore (ordonné en même temps que lui), Jean (de Chalcis), Jean (de Séleucie), Jean (de Soura).

(2) Eunome (d'Amid) et une demi-douzaine d'autres nommés en divers endroits des *Documenta*.

(3) Cf. *Documenta*, p. 195; JEAN D'ASIE, IV, 11.

(4) Dès le milieu du v^e siècle, certains évêques ne comprenaient pas le grec; ce fut

Telle était à peu près la situation dans le patriarcat d'Antioche au tournant des années 581-582, lorsque Moundhir fut emmené à Constantinople et que finit la « royauté » ghassanide. Si l'on veut bien ne point la perdre de vue, on comprendra mieux certains événements qui vont se dérouler; mais déjà ne saisit-on pas l'une des plus fortes raisons pourquoi la puissance byzantine s'écroula presque subitement au premier choc de l'invasion musulmane?

*
* *

Il y a dix années que Perses et Romains sont aux prises dans l'Est Syrien; la victoire de Constantinè remportée par Maurice (juin 581) n'a pas amené la paix (1). Devenu empereur (août 582) Maurice reprend la lutte; la Mésopotamie en est le principal théâtre, de même que précédemment (2).

Durant l'été 583, les hostilités se déroulent au confluent du Tigre et du Nymphius; un peu plus tard elles se portent au Nord et à l'Est de Martyropolis, qui fut souvent l'enjeu de la lutte (3). En 584, Philippicus, — beau-frère de Maurice, nommé commandant des troupes d'Orient, — ayant appris que les Perses ont déployé leurs troupes en vue d'occuper le mont Izala (Tour Abdin), se met à la traverse, entre le mont Aisouma et le Tigre, afin d'empêcher toute tentative contre Amid. Déjouant la vigilance de l'ennemi, il parvient à se glisser jusqu'à Nisibe, se retire, puis reparait dans le Beth 'Arabayé (4).

L'année suivante, au printemps 585, la campagne recommence aux alentours de Martyropolis, qui est prise (5). Un an plus tard, Philippicus se trouve à Amid, quand arrive une délégation perse chargée d'entamer des négociations d'armistice; l'insolence des parlementaires rend inutile la suite des pourparlers (6).

le cas d'Uranus d'Himéria, l'adversaire d'Ibas d'Édesse. Dans les Actes du concile de 536, les évêques de Gabala et de Circésium signent en syriaque.

(1) Sur les hostilités depuis 572 jusqu'en 581, qu'on veuille bien se reporter à quelques pages de la seconde partie (ci-dessous, p. 274-7); suivant la carrière des Ghassanides, j'ai rassemblé à cet endroit les faits essentiels de ces années de guerre dans l'Est syrien jusqu'au moment de la capture de Moundhir. Nous restons dans la même région.

(2) Cf. E. HONIGMANN, *Die Ostgrenze*, p. 25-30, et carte I. — Je ne fais guère que résumer THÉOPHYLACTE SIMOCATTA, l'historien de Maurice.

(3) THÉOPH. SIMOCATTA, I, 9, 12.

(4) THÉOPH. SIMOCATTA, I, 13.

(5) THÉOPH. SIMOCATTA, I, 14; l'historien rappelle la destruction d'une église de s. Jean-Baptiste et d'un monastère aux environs de Martyropolis.

(6) Printemps-été 586, selon DÖLGER (*Regesten*, n° 87).

On guerroya ainsi jusqu'au début de 587. Philippicus, malade depuis deux années, s'était déchargé sur Héraclius (le père du futur empereur) d'une partie du commandement; la victoire tardait toujours. A la fin de l'hiver 586-587, les troupes se révoltèrent (1) et Philippicus fut remplacé par Priscus (2). Celui-ci arriva d'Antioche à Édesse, où il rencontra Germain, l'évêque de Damas, qu'il voulait emmener avec soi pour assurer sa prise de commandement (fin du carême 588); l'armée d'Arzanène refusa l'obéissance à Priscus, qui dut se retirer à Constantinè.

Et pour augmenter la confusion avec les périls, voici que les troupes acclamèrent comme chef Germain, qui se trouvait alors à la tête des forces de Phénicie Libanaise; l'infortuné, il fut bien obligé, malgré qu'il en eût, de subir l'offre, sans réussir pourtant à calmer l'effervescence des soldats déchainés contre Priscus et révoltés contre l'empereur (3), qui se décida à rendre le commandement à Philippicus (4). Imagine-t-on situation plus lamentable? Philippicus, avec de faibles contingents, se tenait entre Bérée et Chalcis (5); Germain, le général en chef involontaire, faisait front contre les Perses devant Constantinè (6).

La crise fut dénouée par Grégoire d'Antioche. Il arrivait de Constantinople, où il était allé se justifier devant Maurice d'accusations portées contre lui, pour voir (octobre 588) une partie de sa ville détruite par un séisme (7); n'écoutant que son patriotisme, il convoqua les chefs de l'armée à Litarba et leur fit accepter Philippicus (8).

Les forces byzantines étaient regroupées, mais les Perses n'étaient pas vaincus. Tant s'en fallait. En 589, Martyropolis, précédemment dégagée, était livrée à l'ennemi par trahison (9) et les efforts tentés pour la reprendre restaient infructueux. L'année suivante, la lutte continua avec des chances et des revers (10).

(1) A la suite de l'ordre reçu d'avoir à diminuer la solde des troupes (DÖLGER *Regesten*, n° 88; avant mars 587).

(2) THÉOPH. SIMOCATTA, III, 1.

(3) THÉOPH. SIMOCATTA, III, 2.

(4) THÉOPH. SIMOCATTA, III, 3 (début de 588).

(5) ÉVAGRE, VI, 7.

(6) ÉVAGRE, VI, 9.

(7) ÉVAGRE, VI, 8.

(8) ÉVAGRE, VI, 11-13; THÉOPH. SIMOCATTA, III, 5.

(9) THÉOPH. SIMOCATTA, III, 5; ÉVAGRE, VI, 14.

(10) Comentiolus avait remplacé Philippicus; après une rencontre avec les Perses près de Nisibe et Sisavranon, au Sud du Tour Abdin, il fut obligé de se retirer jusqu'à Resaina; Héraclius rétablit la situation (THÉOPH. SIMOCATTA, III, 6; ÉVAGRE, VI, 15).

*
* *

Le dénouement vint d'où on ne pouvait l'attendre. Abandonné d'une partie de ses sujets, combattu par l'autre, le roi de Perse Chosroès II (590-628) fuyant devant Bahram gagna Circésium au printemps de 591 et, par l'intermédiaire du commandant des troupes byzantines stationnées à Reçafa, demanda la protection de Maurice (1). Celui-ci fit diligence et envoya à la rencontre de Chosroès Dométius de Mélitène et Grégoire d'Antioche (2). Quelques semaines plus tard, Chosroès était à Hiérapolis (3), restituait à l'empire Martyropolis et Dara (4); venu en pèlerinage au sanctuaire de s. Serge à Reçafa, il le comblait de riches dons et restituait une croix d'or offerte par Justinien et Théodora, puis dérobée par Chosroès I^{er} en 540 (5).

La paix était revenue. Grégoire d'Antioche en profita pour ramener à l'orthodoxie les populations et les monastères de toute cette contrée du Bas-Euphrate qui s'appelait le « limes » (6); il mourut à la fin de 592 ou au début de 593 et Anastase reprit possession du siège patriarcal le 25 mars 593, après vingt-trois années d'éloignement. L'œuvre d'évangélisation ou de conversion se poursuivit, non sans difficultés d'ailleurs, et, malheureusement, sous la menace et dans le sang (7). Le fléau de la guerre semblait pour longtemps écarté (8).

*
* *

En novembre 602, Maurice, l'ami et le protecteur de Chosroès, était assassiné par Phocas. Le roi de Perse, sous prétexte de venger la victime, reprit la lutte séculaire contre l'empire. Souverain maintenant incontesté, débarrassé de la royauté vassale des « lakhmides » d'Hira, Chosroès marcha résolument à la conquête des provinces byzantines de l'Est.

L'invasion commença par Dara et le Tour Abdin (604); Céphas et

(1) THÉOPH. SIMOCATTA, IV, 10; ÉVAGRE, VI, 17; MICHEL LE SYRIEN, X, 23 (p. 371).

(2) THÉOPH. SIMOCATTA, IV, 12, 8; 14, 5-6; ÉVAGRE, VI, 18.

(3) ÉVAGRE, VI, 19.

(4) THÉOPH. SIMOCATTA, IV, 15; V, 3.

(5) ÉVAGRE, VI, 21; THÉOPH. SIMOCATTA, V, 13-14. — Cf. MICHEL, IX, 26 (campagne de 540) : « Les Perses... enlevèrent les reliques du martyr Mar Bacchus et l'or incrusté dans la châsse de Mar Sergius. »

(6) ÉVAGRE, VI, 22; cf. ci-dessous, p. 270-271.

(7) Il y eut massacre de monophysites à Édesse (MICHEL, X, 23; p. 372-3); en Mésopotamie des églises leur furent enlevées de force (ib.); à Ḥarrān, des païens eurent à choisir entre le supplice et la conversion (X, 24; p. 375).

(8) Vers 600, une incursion d'Arabes-Romains en territoire perse faillit avoir des suites fâcheuses (THÉOPH. SIMOCATTA, VIII, 1).

Mardin résistèrent plus de deux ans, Amid ne tomba qu'en 607. Dans les années suivantes, le flot se détourna vers l'Ouest (1); l'Euphrate traversé, Chosroès entra dans Hiérapolis, Chalcis et Alep (608-9). Et, tandis qu'il poursuivait son avance, une émeute entretenue sinon fomentée par les Juifs (2) éclatait à Antioche (609), le patriarche Anastase était lynché (3); la répression fut impitoyable. Deux ans plus tard, en mai 611, Apamée et Édesse succombaient à leur tour, l'armée byzantine était écrasée devant Antioche, qui dut se rendre; la Palestine et l'Égypte ne tardèrent pas à être envahies.

Dès le début de sa campagne d'invasion, Chosroès avait recommandé qu'on eût des égards pour la population indigène (4); pour se la concilier et apparaître en libérateur, il chassa les « chalcédoniens » naguère favorisés par Maurice, donna aux monophysites églises et monastères (5).

Cependant l'empire avait changé de maître; le 5 octobre 610, Héraclius — le fils du général que nous avons rencontré en Mésopotamie — était couronné par le patriarche Serge. Son premier geste fut pour annoncer à Chosroès que le meurtrier de Maurice, l'ignoble Phocas, avait subi le sort de sa victime, et pour demander la paix (6). Peine perdue; le flot descendait : après Apamée, Édesse, Antioche submergées en 611, Damas était occupée en 613. Une seconde fois, Héraclius demanda que la guerre prît fin (7) : Chosroès ne donna même pas audience aux légats; l'Asie Mineure était maintenant sous sa domination, Constantinople se trouvait menacée (8). Une troisième

(1) MICHEL, X, 25 (p. 378).

(2) Cf. R. DEVRESSE, *La fin inédite d'une lettre de S. Maxime (Revue des Sciences religieuses, 1937, p. 4-7)*.

(3) Anastase est le dernier patriarche orthodoxe de l'antiquité qui ait résidé à Antioche.

(4) MICHEL, *loc. cit.* « Ils ne faisaient de mal à personne, si ce n'est aux Romains; partout où ceux-ci se trouvaient, ils étaient massacrés. »

(5) MICHEL, p. 379-381 : « ... lorsque les Perses se furent emparés de la Mésopotamie et de la Syrie, Kosrau envoya d'Orient des évêques prendre possession des villes de Syrie...; sur l'ordre de Kosrau, tous les évêques chalcédoniens furent chassés de tout le pays de Mésopotamie et de Syrie. Les églises et les monastères furent donnés aux jacobites. C'est pourquoi on leur rendit toutes celles qui leur avaient été enlevées du temps de Mauricianus, évêque de Mélitène, qui avait excité une persécution contre les Syriens et s'était emparé des églises et des monastères, lesquels étaient restés en la possession des Chalcédoniens pendant des années... Cependant, les sièges épiscopaux étaient partout dirigés par nos évêques et le souvenir des Chalcédoniens disparut depuis l'Euphrate jusqu'à l'Orient. »

(6) MICHEL, XI, 1 (p. 400).

(7) A la suite de la prise de Damas (THÉOPHANE, p. 300).

(8) En août 615 un « exarque » perse vint à Chalcedoine proposer qu'une ambassade allât trouver Chosroès en vue de la paix (*Chron. Pasch.*, dans *P. G.*, XCII, 989-996).

fois, vers 617 (1), Héraclius offrit de traiter; il ne réussit pas mieux que précédemment.

En avril 622, l'empereur jugea le moment venu de la revanche; par des coups heureusement portés, il dégageait d'abord Martyropolis, puis Samosate, forçait l'entrée de la Syrie et finalement, après six années de guerre, ce fut à Ctésiphon qu'il dicta la paix (2).

*
* *

Il s'agissait maintenant de faire l'unité dans les provinces reconquises, de découvrir enfin la formule doctrinale qui pût contenter tout le monde sans blesser aucune susceptibilité, de ramener au bercail des populations défiantes et dont le loyalisme risquait de fléchir. Sans l'avouer, Héraclius se décida pour une entorse aux décisions de Chalcédoine. Il avait parcouru l'Asie Mineure, la Mésopotamie, la Syrie, la Palestine et s'était aperçu que dans toutes ces contrées la querelle se poursuivait autour du litigieux concile. Comment mettre tout le monde d'accord? La même question qui s'était posée à Justinien moins d'un siècle auparavant, Héraclius ne pouvait éviter de la reprendre à son compte; ses propres réflexions, ses entretiens avec les autorités religieuses des contrées où il était passé, la nécessité politique d'aboutir l'amènèrent donc à tenter un nouvel essai de réunion des églises. Le patriarche de Constantinople entra dans le jeu. « Il proposa d'admettre, ce que les monophysites enseignaient depuis longtemps, que le Christ, au lieu de posséder deux facultés d'agir (ἐνέργεια, *operatio*) correspondant à ses deux natures, n'en possédait qu'une seule. A cette idée les monophysites arrivaient en partant de l'unité de nature, leur dogme fondamental; Serge, que retenait le décret de Chalcédoine, ne pouvait suivre ce chemin; il partait de l'unité de personne, et, rattachant la faculté d'agir non pas à la nature, mais à la personne, il concluait tout comme les dissidents à l'unité « d'énergie ». C'est la doctrine du *monénergisme*. En l'admettant on mettait la main dans l'engrenage monophysite : une fois concédé que la faculté d'agir est affaire de personne et non de nature, on ne voit pas bien pourquoi il n'en serait pas de même d'autres facultés, et, de fait, la question ne tarda pas à se poser pour la volonté : le *monothélisme* entra en discussion à la suite du *monénergisme* (3). » Il fallait maintenant passer de la théorie à l'exécution.

(1) THÉOPHANE, p. 301 (an. 6109).

(2) Sa lettre au peuple de Constantinople se lit dans *Chron. Pasch.*, 1017-1028.

(3) L. DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, p. 391-2.

On se rappelle qu'il n'y avait plus de patriarche chalcédonien à Antioche depuis le meurtre d'Anastase (609). Par contre, un successeur avait été donné à Julien, le patriarche monophysite mort en 595 (1); c'était Athanase, jusque-là moine de Bar Aphtonia (2). En 610, Athanase se rendit à Alexandrie et renoua avec l'église d'Égypte les relations de bonne amitié interrompues depuis la dispute de Paul le Noir avec Damien (3). L'unité des chefs monophysites était donc réalisée depuis vingt ans quand Héraclius, au lendemain de sa victoire, essaya de regrouper tous ses sujets derrière un système ou une formule œcuménique. Il commença par adresser au patriarche Athanase et aux évêques « orthodoxes » un bref exposé de sa foi; tout y était combiné pour ne point les effaroucher; il était bien question de deux natures, mais immédiatement le correctif intervenait: « deux natures unies en une seule opération, unies en une nature du Verbe-Dieu incarnée ». De Chalcédoine pas un mot, sinon pour jeter l'anathème contre quiconque prétendait découvrir dans la définition du concile ce que l'empereur n'y avait pas trouvé (4).

La réponse du patriarche était plus longue et moins nuancée; la première partie était une affirmation du monophysisme le moins larvé, la seconde une attaque violente contre le concile (5). Il n'y avait guère de chance qu'on pût tomber d'accord. Quelque temps après (6), Héraclius était à Édesse; le métropolitain Isaïe le reçut sans égards, à quoi l'empereur répondit par la restitution de la grande église aux chalcédoniens. Une conférence tenue à Hiérapolis entre Héraclius d'une part, Athanase et onze évêques d'autre part, ne donna point de meilleurs résultats (7). A partir de ce moment-là, Héraclius désespéra de ramener les monophysites de bon gré; il y eut quelques sévices contre les réticents, mais on se contenta la plupart du temps de leur enlever les églises (8).

(1) Cf. fin du chapitre précédent.

(2) MICHEL, X, 23 (p. 374-377). Il ordonna Sévère, son frère, évêque de Samosate.

(3) MICHEL, X, 26-27 (p. 381-399) a conservé les documents échangés par les deux patriarches à cette occasion, ainsi que la lettre d'Athanase à Cyriaque d'Amid sur les pourparlers qui précédèrent.

(4) MICHEL, XI, 1 (p. 402-3).

(5) MICHEL, XI, 2 (p. 405-408).

(6) Il est difficile de préciser, mais l'année 630 est la plus vraisemblable. Il est possible que Michel (XI, 3; p. 411-2) ait ajouté quelques traits, mais le fond même du récit paraît véridique; cf. THÉOPHANE, p. 314.

(7) MICHEL (p. 412) nomme les évêques: Thomas de Tedmor (Palmyre), Basile d'Émèse, Serge de 'Arac (Oriza?), Jean de Cyr, Thomas de Hiérapolis, Daniel de Ḥarrān, Isaïe d'Édesse, Sévère de Chalcis, Athanase d'Arabissus, Cosmas d'Épiphanie de Cilicie, Sévère de Samosate.

(8) Michel note que beaucoup de moines adhérèrent au concile, parmi lesquels il

Tout compte fait, la situation avait singulièrement empiré depuis cinquante ans; les succès militaires les plus décisifs n'imposaient même plus la fidélité. Pour les populations de l'Est conquises par le monophysisme, Constantinople gouvernait à rebours. Maurice avait naguère déchaîné la persécution et fait couler le sang; de plus, il avait dû tolérer une révolte militaire de plusieurs années. A son tour, Héraclius reprenait vis-à-vis de l'orthodoxie monophysite une attitude menaçante. Avait-il réfléchi au péril qui menaçait l'Orient? Et pourtant l'ennemi était aux portes.

*
* *

Ce n'était plus la Perse, décidément hors de combat, mais une force jeune qui montait à la conquête de l'empire, des Bédouins du Hedjaz. A la fin de l'été 629 ils poussaient une pointe à travers la province d'Arabie (1) et renouvelaient l'exploit durant l'été 632.

La ruée ne commença qu'au début de l'année 634 (2). Les colonnes musulmanes, qui visaient à atteindre la Méditerranée par le Sud de la Palestine, s'avançaient dans la 'Araba (Sud de la Mer Morte) guidées par des mercenaires indigènes (3); des troupes grecques qui tentaient de les arrêter furent vite bousculées (Dathirah, 4 février 634). Les Musulmans se retirèrent avec butin et prisonniers dans la direction de l'Est. Peu après, une nouvelle expédition, des guerriers médinois renforcés de contingents venus des tribus frontalières, partait d' 'Aqaba en direction de Gaza.

Héraclius mesura le danger et rassembla dans le Haut-Yarmouk une armée dont le commandement fut donné à Théodore, son frère. Le point de concentration était bien choisi, car l'armée pouvait de là se porter soit en Transjordanie, soit descendre en Palestine, barrer la retraite à l'assaillant ou l'attaquer de front. Le second parti ayant prévalu, les troupes byzantines passèrent le Jourdain (au sud de Tibériade) au début du printemps et se dirigèrent vers la Palestine.

Leur mouvement était à peine achevé que Khalid b. al Wâlid, survenant de l'Euphrate, tombait à l'improviste dans les alentours de

cite d'abord ceux de Beit Maron. Serait-ce l'origine de l'église maronite? Je dis bien « de l'église », car il y avait des moines de s. Maron un siècle plus tôt.

(1) Cf. ci-dessous, p. 217.

(2) Ce qui suit est emprunté pour la plus grande partie aux tomes III et IV du magnifique ouvrage du prince L. CAETANI, *Annali dell' Islam* (1903, 1911 : années 12-20 de l'Hégire = mars 633-décembre 641).

(3) THÉOPHANE (an. 6123) met la trahison des indigènes au compte de l'avarice des payeurs byzantins.

Damas (avril 634) et faisait sa jonction avec les détachements qui s'étaient retirés en Transjordanie après la rencontre de Dathirah. Le plan de Khalid était net : courir au plus vite vers le sud de la Palestine pour y rencontrer l'armée byzantine et l'exterminer.

La manœuvre réussit à point; le choc eut lieu à Ajnadaïn (1) le 30 juillet 634 et fut désastreux pour les Grecs. Théodore échappa de justesse au massacre et dut se retirer en toute hâte vers Jérusalem et la Syrie. Désormais les campagnes de Palestine étaient à la merci des Arabes; dans un discours de Noël 634, Sophrone de Jérusalem se lamenta de ne pouvoir aller comme de coutume célébrer la Nativité à Bethléem, car la route n'est pas sûre (2). Bien plus, le centre de la Syrie était menacé, puisque durant les mois de décembre 634 à janvier 635, une pointe était lancée jusqu'à Émèse.

Les Grecs, après la défaite d'Ajnadaïn, s'étaient repliés vers le Nord et avaient tenté de se regrouper à Fihl (l'ancienne Pella); le 23 janvier 635, ils en étaient délogés et la Palestine était perdue, à l'exception de quelques places fortes comme Jérusalem et Césarée qui tinrent quelques années encore. C'est, en effet, que les Musulmans étaient incapables d'assiéger des villes protégées par des remparts; ils tenaient la campagne, barraient les issues, interceptaient les communications; finalement, la vie devenant intolérable derrière les murailles, on traitait; mais d'assaut, il ne fut point question.

Ainsi en advint-il pour Damas. Chassés de Fihl, les Grecs s'étaient retirés devant l'ennemi qui les rejoignait dans la plaine de Mardj al Soffar, à la fin de février 635, et précipitait leur débâcle. Damas avait à peine recueilli dans ses murs ce qui restait encore de l'armée après tant de défaites que déjà les Musulmans étaient aux portes (11 mars 635); il s'agissait pour eux de s'opposer à toute liaison entre les assiégés et les troupes byzantines du nord de la Syrie. Aussi bien décidèrent-ils de prévenir, par une attaque brusquée contre Émèse, toute tentative de l'ennemi pour dégager Damas; mal leur en prit, car ils furent rejetés vers le Sud (26 mai 635). Et les Grecs qui essayèrent, moins de trois mois après, de débloquer la ville échouèrent pareillement. On vit alors les Damasquins prendre langue avec les assiégeants; sous la poussée des chrétiens monophysites, l'évêque et le fonctionnaire des finances Mansour traitèrent les conditions de la capitulation; elles furent assez douces, semble-t-il, réduites au simple impôt de capitation

(1) Au Nord-Est de Beit-Djibrin (Eleuthéropolis); pour le détail cf. CAETANI, *op. cit.*, III, p. 24-39).

(2) Cf. USENER, dans le *Rheinisches Museum*, 1886, p. 501-516; le discours est tiré du *Paris. gr.* 1171, ff. 143-152; le texte latin dans *P. G.*, LXXXVII, 3201 ss.

(*djizyah*) ; la garnison grecque s'enfuit vers Emèse (4 septembre 635). Quelque temps après, Ba'albeck passait aux mains de l'ennemi, et de même Palmyre.

Pour la troisième fois, Emèse était menacée durant les derniers mois de l'année 635 ; elle faisait même bon accueil à l'assaillant. Dans le même temps, Héraclius rassemblait à Antioche et à Édesse une puissante armée, 50.000 hommes peut-être, pour libérer la Syrie et la Palestine. A cette nouvelle, les Arabes jugèrent prudent d'abandonner Emèse et Damas et de se retirer sur le Yarmouk. Ils étaient menacés, en effet, de se voir pris à revers par des forces bien supérieures à celles dont ils disposaient. Par la Coélesyrie et la vallée du Jourdain, l'armée grecque se porta à leur rencontre. Un premier engagement (23 juillet 636) fut favorable aux Arabes ; la jalousie des chefs byzantins, un commencement de révolte parmi les troupes, une faute de tactique, tels furent les préludes de la déroute complète que l'histoire a enregistrée sous le nom de la bataille du Yarmouk (20 août 636).

Vers la fin de l'année, Damas se rendait pour la seconde fois. Les conditions de la capitulation furent plus dures qu'elles ne l'avaient été en septembre 635 : les Musulmans s'emparaient des églises des alentours de la ville ; à l'intérieur des murs, ils en laissaient quinze seulement à la disposition des chrétiens ; les quartiers abandonnés par les habitants qui s'étaient enfuis furent occupés ; certaines églises furent transformées en mosquées. A partir de ce jour-là, Damas devint le centre moral et politique de toute la Syrie.

Désormais, la conquête se précipite ; la chronique elle-même disparaît pour faire place à une sèche énumération. Durant l'année 16 de l'Hégire (2 février 637-22 janvier 638), après avoir repris Emèse et Ba'albeck abandonnées quelques mois auparavant, les Arabes occupent Hama (Épiphanie), Ma'arret en-No'man, Chalcis, Alep, Larissa, Laodicée (Lattaquié), Gabala, Tartous. Antioche se rendit après un siège de courte durée ; faculté fut donnée à qui le désirait de passer en territoire grec, ceux qui restèrent se virent soumis à la *djizyah* (1). Hiérapolis tomba vers le même moment, ainsi que Dolichè, Germanicie et Cyr ; puis ce furent Anasartha (Khanasir), Barbalissus (Bâlis), Batnae (Saroug), Selimiyé, Ptolémaïs, Tyr, Beyrouth.

Au début de 638, les deux Phénicies (2), les deux Syries, l'Euphra-

(1) Selon certains auteurs arabes, Antioche signa un traité de paix avec les Musulmans en 641-2 ; CAETANI (IV, p. 506) estime qu'il s'agit d'un ajustement.

(2) Arados (Rouad) ne fut prise qu'en 649 après une première tentative infructueuse THÉOPHANE, an. 6140-6141 ; MICHEL, XI, 10, p. 442).

tésie dans sa plus grande partie étaient déjà au pouvoir des Musulmans. Se détournant alors vers le Sud, les conquérants soumettaient Jérusalem. Durant l'année 639, deux armées venues l'une d'Iraq, l'autre opérant au Nord, s'emparèrent d'Édesse, de Ḥarrān, de Samosate, de Callinique, de Resaina, de Constantinè, de Nisibe. Héraclius qui s'était retiré à Édesse d'abord, puis à Samosate, jugeant que toute résistance était devenue inutile, s'éloigna de la Syrie et regagna Constantinople.

L'année 19 de l'Hégire (2 janvier 640-20 décembre), Circésium, Dara, le Tour Abdin, Mardin, Amid, Martyropolis passèrent à leur tour aux mains de l'envahisseur.

Certaines villes résistèrent quelque temps, comme Chalcis, Alep, Callinique, Resaina; ailleurs on vint en procession à la rencontre des conquérants, comme à Larissa et à Ma'arret en-No'man; d'autres cités, comme Circésium, durent être soumises une seconde fois. De façon générale, la résistance fut molle. La complicité des monophysites (1) en plus d'un endroit, la défection de presque toutes (2) les tribus arabes du désert syrien, favorisèrent grandement la marche des envahisseurs. Au surplus, il y avait de telles différences entre l'attitude des pillards qui s'étaient naguère aventurés dans le Belqā ou la 'Araba et le maintien des guerriers qui, depuis Ajnadain, s'avançaient à la conquête! Les premiers volaient et massacraient, ceux-ci avaient ordre de préparer l'avenir. Et d'abord, il importait de ne pas tuer les contribuables.

Le plus souvent on traitait. Quiconque ne voulait pas rester dans le pays était autorisé à s'en aller; pour les autres, on les soumettait d'abord à la *djizyah*, on leur demandait un impôt en nature; le système fiscal byzantin était maintenu ainsi qu'une partie de l'ancienne administration; les terres abandonnées étaient attribuées aux vainqueurs. La plupart des églises restaient aux communautés (3), mais il était interdit d'en bâtir à l'avenir; défense était faite d'exposer des crucifix (4).

(1) MICHEL LE SYRIEN (XI, 3; p. 412-3) voit dans l'arrivée des Arabes le châtement de Dieu contre les Romains persécuteurs.

(2) Le cas des Taghlibites est tout à fait spécial; il semble qu'ils soient restés jusqu'au règne d'Omar II (717-720) en dehors de toute tentative d'absorption ou d'assimilation (cf. CAETANI, IV, p. 226-232). Ils eurent des évêques pendant longtemps.

(3) MICHEL, *loc. cit.* « Quand les villes se soumirent aux Taiyayé, ceux-ci attribuèrent à chaque confession les temples qu'ils trouvèrent en sa possession; à cette époque la grande église d'Édesse et celle de Ḥarrān nous avaient été enlevées. »

(4) Là encore les Arabes se trouvaient d'accord avec les monophysites. Philoxène de Mabboug ne voulait dans les églises aucune représentation du Christ ni des anges.

*
* *

En résumé, passée l'année 640, il n'y a plus de hiérarchie grecque au delà de la Mésopotamie et de la frontière de Syrie, à quelques rares exceptions près qui disparaîtront vite sous le coup de la violence (1), ou se maintiendront comme par hasard (2).

Cependant les deux Cilicies avaient encore un épiscopat — réduit, à la vérité — dans les dernières années du VII^e siècle, et l'Isaurie se défendit pied à pied, si j'ose dire ainsi : les signatures du VI^e concile (680), du Trullanum (692) du VII^e concile (787) font entrevoir que l'invasion se développa sur la côte d'abord, et qu'au fur et à mesure de ses progrès les brèches étaient réparées par la création de nouveaux sièges (3). — Quant à la hiérarchie jacobite, elle ne semble guère avoir été contrariée dans son renouvellement ou son développement (4).

Ce que nous venons de remarquer dans les provinces situées au sud du Taurus et à l'ouest du Tigre se vérifie exactement pour la province d'Arabie : à partir de la même date, — avant le milieu du VII^e siècle, — la hiérarchie disparaît (5). La vie chrétienne ne sombra pas en même temps : quelques inscriptions — moins de dix, à la vérité — retrouvées à une place ou à l'autre sont un témoignage de la survivance du christianisme dans cette contrée jusqu'au premier tiers du VIII^e siècle (6). Le voile tombe ensuite.

THÉODORE LE LECTEUR, éd. MILLER, p. 66). L'iconoclasme trouva un terrain tout préparé. cf. MICHEL, XI, 8 (p. 431-2).

(1) Apamée, Émèse, Damas.

(2) En Phénicie Libanaise (Damas) : Ba'albeck, Iabroud, Laodicée, Émèse ; en Syrie II^e : Épiphanie.

(3) Cf. ci-dessous, p. 151, 309.

(4) J.-B. CHABOT, *Les évêques jacobites du VIII^e au XIII^e siècle d'après la chronique de Michel le Syrien* (*Rev. Or. chr.*, 1899, p. 444-451, 494-511; 1900, p. 605-636; 1901, p. 189-220).

(5) Cf. ci-dessous, p. 218-9.

(6) Cf. ci-dessous, p. 219, 316.

CHAPITRE VIII

ANTIOCHE

Centre administratif et militaire de la Syrie, carrefour des routes qui menaient vers l'intérieur du pays (1), Antioche avait déjà une très longue histoire quand nous avons pris contact avec elle dès le début de cet ouvrage. Tous les maîtres de l'empire ou presque tous l'ont visitée ou embellie; il n'est que de lire Malalas pour se rendre compte de l'opulence de ses monuments non moins que de leur quantité (2).

Il n'est pas question, cela va de soi, de reprendre ici la chronique d'Antioche ni l'énumération de ses édifices depuis la fondation de la ville par Séleucus jusqu'à son occupation par les Musulmans en 637, terme de mon enquête (3). Je ne tenterai pas non plus d'esquisser une histoire de la ville sous les empereurs chrétiens; tout ce que je pourrais dire, au surplus, se trouve dispersé à un endroit ou l'autre de mon exposé et il sera facile de rassembler les textes ou les épisodes en se reportant à la table de la fin.

Considérée comme siège du gouvernement et du commandement militaire, Antioche ne nous retiendra donc pas (4). Le présent chapitre, dès lors, se trouve limité aux quatre articles suivants : 1) les monuments chrétiens; 2) les Antiochiens; 3) la liste des patriarches; 4) l'organisation ecclésiastique (patriarcat et métropoles).

(1) M. PIO FRANCHI DE' CAVALIERI (*Note agiografiche*, VII, 1928, p. 246-7) a attiré l'attention sur un passage de saint Jean Chrysostome fort instructif à cet égard (*Ad Stagirium monachum*, II, 6 : *P. G.*, XLVII, 458). Commentant ce que dit la Genèse de la migration d'Abraham, l'auteur remarque que de Chaldée en Palestine, la route est sûre; on rencontre des villes, des hôtelleries et des khans (σταθμοί, καταγώγια); les autorités municipales recrutent des gens du pays pour la police; de mille en mille, il y a des postes échelonnés; des patrouilles nocturnes circulent pour protéger les voyageurs contre les attaques de la maraude.

(2) Malalas est notre source principale depuis les origines jusqu'à l'année 554. Ses indications, jointes à quelques autres, ont été groupées dans K. O. MÜLLER, *Antiquitates Antiochiae*, Goettingue, 1839. — Sur quelques monuments profanes, cf. R. FOERSTER, *Antiochia am Orontes* (*Jahrbuch d. arch. Inst.*, 1898, p. 103-149).

(3) Reprise par les Byzantins en octobre 969, Antioche tomba aux mains des Turcs Seljoucides en 1085, passa aux Croisés en 1098.

(4) On peut, à l'aide de Malalas, des Actes d'Ephèse et de Chalcedoine, refaire une liste assez complète des dignitaires, civils et soldats; l'épigraphie donne en plus quelques noms. Voir également BRUENNOW ET DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, III, 1909, p. 287-302.

1. LES MONUMENTS CHRÉTIENS.

D'abord, les églises (1). Une seule exceptée, elles ont toutes disparu à la suite des séismes qui renversèrent la ville et des incendies qui la consumèrent à diverses époques (2).

a) La grande église, bâtie dans l'île près du palais impérial, commencée en 327 vraisemblablement, consacrée sous l'épiscopat de Flacillus en janvier 341 ; elle était bâtie sur plan octogonal, couronnée d'une coupole (3). Elle passa d'un parti à l'autre durant le iv^e siècle ; d'abord occupée par les Ariens, puis rendue aux orthodoxes sur l'ordre de Jovien, elle retourna aux hérétiques durant le règne de Valens (4). La coupole s'effondra lors du tremblement de terre de 526 et le patriarche Euphrasius périt sous les décombres. Éphrem la restaura après le tremblement de terre de 528 et la consacra à nouveau (5).

b) La vieille église (Palaea, apostolique, campus) située entre l'Oronte et la montagne avait été rebâtie par Vital et Philogone au lendemain de la grande persécution (6) ; les fidèles d'Eustathe s'y réunirent longtemps, puis elle passa aux Mélétiens (7).

c) Socrate (III, 9) nomme une petite église située à l'intérieur de la ville, où Paulin réunissait les siens.

d) Le « cimetière » (8) se trouvait à l'extérieur de la porte de Daphné. Ce ne fut longtemps qu'une « maison de martyrs » où avaient été déposés les restes de s. Ignace, de s. Babylas, des ss. Juventin et Maximin, de s. Julien. Avec le temps, la vénération des Antiochiens pour ce sanctuaire augmenta ; on désira reposer près des confesseurs, on transporta dans leur voisinage immédiat la dépouille de personnages considérés (9).

(1) Cf. W. ELTESTER, *Die Kirchen Antiochias im IV. Jahrhundert*, dans la *Zeitschr. f. NT. Wiss.*, 1927, p. 251-286.

(2) En 347, 457 ou 458, 526, 528, 587, 588.

(3) Cf. la *Vita Constantini* et les *Tricennales* (éd. HEIKEL, p. 98, 29 ss. ; 221, 8 ss.) ; on l'appelait indifféremment *ὀκτάγωνον κυριακόν, σφαιροειδής, μέγιστος νέως*.

(4) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 24 ; V, 35. — Le corps de saint Syméon Stylite y fut apporté au lendemain de sa mort (sept. 459).

(5) PS.-ZACHARIE, X, 5 ; MICHEL LE SYRIEN, IX, 24 (CHABOT, p. 207) : « Éphrem bâtit (= rebâtit) l'église ronde et les quatre trielinia qui y sont annexés. Quand il en fit la dédicace, il réunit 132 évêques de sa juridiction, qui tous confirmèrent le synode de Chalcédoine. »

(6) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 3.

(7) *Op. cit.*, II, 31, 11 ; III, 4, 3 ; cf. ci-dessus, p. 20, 22, 32 n. 3.

(8) Cf. PIO FRANCHI DE' CAVALIERI, *op. cit.*, p. 146-153.

(9) Les deux ascètes Théodose et Macédonius (THÉODORET, *Hist. rel.*, 10, 13 : P. G.,

e) Le martyrium de la porte Romanésie, qui servit un moment de sépulture aux ariens (1).

f) La chapelle de s. Julien, peut-être près de la porte du même nom (2).

g) Le martyrium de s. Babylas commencé par Méléce en 379-380, achevé par Flavien en mars 387 (3); Méléce y fut enterré. Plus tard, on bâtit à côté un baptistère et une autre salle, que l'inscription dédicatoire appelle *πειστικόν* (4).

h) L'église des Macchabées, sur l'emplacement d'une synagogue (5).

i) L'église de sainte Pélagie (6).

k) L'église de s. Cassien. Le corps de s. Syméon y resta quarante jours avant d'être transporté dans la grande église (7). Justinien fit don à cette église de sa toge précieuse (8); dans le sous-sol, Damien d'Alexandrie consacra Sévère (9). L'église était vraisemblablement desservie par des moines (10).

l) La chapelle des XL martyrs (11).

m) Le martyrium de s. Étienne (12).

n) L'église de s. Barlaam, où les monophysites s'emparèrent d'Étienne avant de le faire périr (13).

LXXXII, 1393 A, 1412 A), s. Thomas d'Émèse (*Anal. Boll.*, 1927, p. 288). — La mosaïque de Yakto nomme τὰ ἐργαστήρια τοῦ μαρτυρίου. On pourrait penser à des ateliers (de monuments funéraires?) dépendant de l'administration du « cimetière » (cf. J. LASSUS, dans *Antioch on the Orontes*, I, *The excavations of 1932, 1934*, p. 133). Il va de soi que le « cimetière » était lieu de culte public; on y célébrait la liturgie, on y prêchait (*Synodicon*, p. 171).

(1) FRANCHI, p. 152-3.

(2) MALALAS, p. 420, 452; PROCOPE, *De bello pers.*, II, 10, 8.

(3) J. LASSUS, *L'église cruciforme de Kaoussié* (*Antioch on the Orontes*, II, *The excavations of 1933-1936*, p. 13, 38, 39 : † Ἐπὶ τοῦ ἀγιοτάτου ἐπισκόπου ἡμῶν Φλαουιανοῦ, καὶ ἐπὶ τοῦ εὐλαβεστάτου Εὐσεβίου οἰκονόμου καὶ πρεσβυτέρου, Δωρυς ὁ πρε(σ)βύτερος καὶ ταύτην τὴν ἐξέδραν, εὐξάμενος, τὴν ψηφίδα ἐπλήρωσεν. Μη(ν)ος Δύστρου τοῦ ελυ' ἔτου[ς].

(4) J. LASSUS, p. 33, 42 : Ἐπὶ τοῦ ἀγιοτάτου καὶ ὀσιοτάτου ἐπισκόπου Θεοδότου, καὶ Αθανασίου πρεσβυτέρου καὶ οἰκονόμου, ἡ ψηφὶς τοῦ πειστικοῦ γέγονεν καὶ τὸ ἔργον τοῦτο ἐπεὶ Ἀκκιθα διακόνου καὶ πραιποσιτου. L'épiscopat de Théodote se place entre 420-421 et 429. Quant au sens de *πειστικόν* il est encore discuté. M. Lassus l'interprète « salle des fidèles »; M. Grégoire lui donne une traduction plus commune (*Byzantion*, 1938, p. 180-181).

(5) Cf. ELTESTER, p. 283-5.

(6) ELTESTER, *loc. cit.*

(7) Vie de s. Syméon (éd. LIETZMANN, p. 76, 7-9).

(8) MALALAS, p. 450.

(9) MICHEL LE SYRIEN, X, 17 (p. 345); cf. ci-dessus, p. 92.

(10) Un récit de Jean Moschus (Coislin 257, ff. 57-58) nomme le monastère de Cassien.

(11) Nommée par Sévère d'Antioche (*Select letters*, éd. BROOKS, I, p. 119 = I, 42).

(12) MARTIN, *Actes du brigandage d'Éphèse*, p. 138; MALALAS, p. 417; THÉOPHANE, p. 172.

(13) THÉOPHANE, p. 128 (cf. ci-dessus, p. 66). Malalas est moins précis (p. 381 : εἰς τὰ λεγόμενα Βαρλαῆ).

- o) L'église de s. Ignace (1).
- p) L'église de la Vierge (2).
- q) L'église de s. Zacchée (3).
- r) L'église de s. Michel, bâtie par Justinien (4).
- s) La chapelle des ss. Cosme et Damien, due au même (5).

En dehors de la ville, sans qu'on puisse préciser davantage, se trouvaient une église de s. Jean (6) et une chapelle dédiée à Job (7).

Daphné, le faubourg renommé d'Antioche, possédait au moins trois églises; l'une était dédiée à s. Léonce (8), l'autre à s. Michel (9); la troisième était le martyrium de sainte Euphémie (10).

A ces édifices proprement liturgiques, l'archéologie civile ajouterait un certain nombre de constructions de l'époque chrétienne, hôpitaux (11), basiliques, prétoires, forum, statues et bains; on les retrouvera aisément dans Malalas.

2. LES ANTIOCHIENS.

A l'époque de sa plus grande prospérité, Antioche comptait

(1) La dépouille de s. Ignace, d'abord amenée au « cimetière », fut transportée au début du v^e siècle dans l'ancien Tychaion (ÉVAGRE, I, 16).

(2) MALALAS, p. 423; on l'appelait la « Justinienne » (ÉVAGRE, V, 21); cf. PROCOPE, *De aed.*, II, 10, 24.

(3) *Synodicon*, 235 (p. 171) : « in Antiochia... in cymeterio et... in ecclesia Sancti Zacchaei aperte deopassianam haeresim praedicaverunt. »

(4) MALALAS, p. 423; PROCOPE, *De aed.*, II, 10, 24.

(5) MALALAS, *loc. cit.*

(6) MALALAS, p. 396.

(7) Vie de s. Syméon le Jeune, §76 (*P. G.*, LXXXVI, 3057 BC).

(8) MALALAS, p. 39.

(9) Incendiée par Chosroès (PROCOPE, *De b. pers.*, II, 11, 6-7), elle fut rebâtie par Justinien (*De aed.*, V, 9, 29).

(10) Allocution prononcée par Sévère d'Antioche dans le martyrium de la sainte à Daphné (*Patr. Or.*, II, p. 322; MANSI, XI, 273 A). — L'église de s. Babylas avait été fermée par Julien; peut-être fut-elle remplacée par le martyrium de Kaoussié; sur les « reliquaires » de s. Babylas, cf. G. DOWNEY, *The shrines of St Babylas at Antioch and Daphne*, dans *Antioch on the Orontes*, II, p. 45-48.

Gindar (Djandarous), à 40 kilomètres environ au Nord-Est d'Antioche, peut-être regardée comme une dépendance immédiate d'Antioche, à l'époque qui nous intéresse (THÉODORET, *Hist. rel.*, 2, dans *P. G.*, LXXXII, 1313 B 11 : κώμη μεγίστη... ὑπὸ Ἀντιοχείαν τεταγμένη). Elle appartenait jadis à la Cyrrestique. Au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit, nous voyons, au nombre des évêques, Pierre de Gindar. Fortifiée par Théodose II (MALALAS, p. 347), Gindar n'était plus au vi^e siècle qu'une bourgade sans grande importance. Au concile de 536, nous lisons la signature de Serge πρεσβύτερος καὶ περιοδευτῆς μονῆς Γινδάρου (E. SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, p. 151). Vers la même époque on y découvrit les reliques de s. Marin (MALALAS, p. 452; MICHEL LE SYRIEN, IX, 24).

(11) La mosaïque de Yakto fait place à un monument appelé τὸ Λεοντίου. Il s'agit, croirais-je, du ξηνοδοχεῖον de l'évêque Léonce (*Chron. Pasch.* an. 350 : *P. G.*, XCII, 721 C).

200.000 habitants (1); la moitié environ faisaient profession de christianisme (2). Des uns et des autres, qu'il n'aimait pas et qui le lui rendaient bien, Julien l'Apostat a tracé un curieux portrait dans le *Misopogon*.

« Au physique et au moral (3), il nous les montre comme sa vivante antithèse. Chez eux, dit-il, « tout le monde est beau, grand, épilé, fraîchement rasé, jeunes et vieux jalourent le bonheur des Phéaciens, et préfèrent à la vertu le luxe des vêtements, les bains chauds et les lits. » Ils s'adonnent à la bonne chère et ne comprennent pas même le sens du mot tempérance. Ils sont incapables de suivre une règle. Ils ont un tel amour de la liberté, qu'ils ne font point la police des rues, et laissent ânes et âniers cheminer à leur aise sous les portiques. A eux comme à leurs ancêtres s'applique en toute exactitude ce vers de l'*Iliade* :

Menteurs, danseurs, parfaits à marquer la cadence.

Leurs boutiquiers ne cherchent qu'à s'enrichir par des gains illécites; leurs magistrats, propriétaires fonciers qui trafiquent des produits du sol, poursuivent le même avantage; leur populace ne songe qu'à s'enivrer et à danser l'obscène cordace. A Antioche, on ne s'occupe que de courses, de jeux et de spectacles : au lieu de quelques jours, on y fête toute l'année. La ville compte « plus de danseurs, de joueurs de flûte, de mimes, que de citoyens ». Sur les places publiques on n'entend que des cris de joie, des applaudissements de spectateurs. Les dignitaires de la cité sont plus glorieux d'avoir payé les frais d'un spectacle que d'avoir fait une action d'éclat. Les jeunes gens d'Antioche se livrent à une continuelle débauche. Les femmes sont absolument libres et sans frein. Les frères et les maris abandonnent à celles-ci l'éducation des enfants : au lieu d'en faire des hommes tempérants, réglés, modestes, elles en font des chrétiens! « La plus grande partie du peuple professe l'athéisme. » Chacun affecte « l'indépendance vis-à-vis des dieux, vis-à-vis des lois et vis-à-vis du prince, qui en est le gardien. » Les dieux et le prince sont chaque jour insultés ensemble. En s'abstenant de ressembler à ces riverains de l'Oronte, dissolus, impies et rebelles, Julien demeure fidèle aux traditions des paysans du Danube, ses ancêtres : qu'ils suivent donc leur voie comme il suivra la sienne! »

(1) S. JEAN CHRYSOSTOME, in *s. Ignatium* (P. G., L, 591).

(2) Hom. 85 in *Matthaeum* (P. G., LVIII, 762).

(3) J'emprunte cette page à Paul ALLARD, *Julien l'Apostat*, III³, 1910, p. 165-6, où l'on trouvera les références au *Misopogon*.

Quand il les quitta pour la guerre de Perse, il leur promit qu'à son retour ils ne seraient plus honorés de sa présence. Ce fut Jovien qui revint; on l'accueillit par des chansons.

Une vingtaine d'années plus tard, la prédication de s. Jean Chrysostome nous introduit un peu plus avant dans la mentalité des Antiochiens : population légère, gouailleuse (1), heureuse de vivre et prompte à rendre les malheureux responsables de leur sort (2); on vient écouter le sermon parce que l'orateur plaît (3), mais on s'en va aussitôt après, sans même attendre la fin de la messe (4); on fait un choix dans l'enseignement de l'Église, on croit à la bonne aventure et on porte des amulettes (5). Survienne une catastrophe, et tout apparaît subitement perdu.

On le vit bien, en 387, quand on annonça de nouvelles taxes; la populace jeta bas les statues de l'empereur et de l'impératrice, acclama un usurpateur. Immédiatement après cet excès de colère, le spectre de l'expiation surgit devant les révoltés : de désespoir, beaucoup quittèrent la ville; des mères, des sœurs, des femmes de qualité abandonnèrent leurs bijoux, prirent un habit de pénitence, allèrent supplier devant les portes du tribunal (6). On savait que la répression serait terrible : déjà Théodose avait ordonné de raser l'orchestre et interdit l'hippodrome (7), l'accès des bains était fermé (8), la dignité et le nom de métropole étaient transférés à Laodicée (9). On pouvait craindre davantage encore. Tandis que Flavien prenait la route de Constantinople pour apaiser l'empereur, Jean Chrysostome restait au milieu de ses concitoyens stupéfaits de leur crime et tremblants. A lire ses homélies *sur les Statues*, on sent que toute l'angoisse d'une cité s'est abattue sur lui; en passant par son âme, elle s'est purifiée; la dignité et l'émotion contenue de sa parole vont à relever peu à peu de leur prostration les habitants coupables, en même temps qu'il essaie d'anoblir la lueur d'espoir qu'il a allumée et qu'il maintient dans leur cœur. Quel beau jour ce fut à Antioche quand Flavien rapporta le pardon de Théodose!

(1) A la veille de la prise de la ville, en 540, alors que Chosroès était déjà sous leurs murs, ils le moquaient (Procopé, *De bello pers.*, I, 8).

(2) *De Lazaro*, I (P. G., XLVIII, 977-8).

(3) *In Genesim* (P. G., LIII, 105; LIV, 413); *De Incomprehensibili* (P. G., XLVIII, 728).

(4) *Ibid.*; *De baptismo Christi* (P. G., XLIX, 363).

(5) *In I Cor.* (P. G., LXI, 38).

(6) P. G., XLIX, 238.

(7) P. G., XLIX, 153, 176.

(8) P. G., XLIX, 151-2.

(9) P. G., XLIX, 176.

Les jeux, on le devine, retrouvèrent leur entrain (1), les courses et les théâtres leurs fidèles, et les factions leurs partisans. Assez souvent, l'autorité intervenait, fermait les théâtres, interdisait les jeux; sous le coup du malheur, comme après le tremblement de terre de 526, les factions se réconciliaient un moment; bientôt après, la frénésie reprenait les Antiochiens. Ajoutons à cela que l'occasion d'une bataille entre « verts » et « bleus » donnait à bon nombre d'individus assez louches l'occasion de renforcer le parti le plus fort et de participer à la bastonnade pour régler des comptes personnels (2); ce qui, vraisemblablement, n'était pas spécial à Antioche.

A côté, ou plutôt loin de cette masse remuante, vivaient de saintes gens. Théodoret a conservé le nom de plusieurs ascètes d'Antioche et des environs (3); sans aucun doute, leurs disciples ou leurs imitateurs se rencontraient à plus d'un carrefour et le long des rues affairées. Le nombre des monastères orthodoxes d'Antioche, en pleine crise sévérienne (4), serait déjà une preuve à lui seul que la ville n'était pas abandonnée aux négociants, aux viveurs ou aux turbulents.

3. — LA LISTE PATRIARCALE (5).

Tout ce que nous pouvons recueillir sur l'église d'Antioche avant la paix de l'Église vient d'Eusèbe de Césarée ou peu s'en faut (6); c'est à Eusèbe qu'il faut demander la succession des évêques jusqu'à cette date (7) :

(1) Porphyre (ci-dessus, p. 42) fut intronisé par surprise, tandis que la foule était aux jeux olympiques à Daphné (*P. G.*, XLVII, 54).

(2) Ce fut le cas de Jacques le Juif. Cf. *Revue des sciences religieuses*, 1937, p. 30-31. — Au premier rang des fêtes populaires, à caractère plus ou moins licencieux, se trouvait le vieux « marzeah » syrien ou Maïoumas (cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. Or.*, IV, 1900, p. 339-345; PEETERS, *Anal. Boll.*, 1939, p. 324-338). De Phénicie et de Syrie, la fête passa en Asie Mineure et jusqu'à la ville impériale où elle se célébrait encore à la fin du VIII^e siècle (cf. L. ROBERT, dans la *Revue des études grecques*, 1936, p. 8-11).

(3) *Hist. eccl.*, IV, 28, 2 et 3. A Antioche : Marianos, Eusèbe, Ammien, Palladius, Syméon, Abraham et beaucoup d'autres. Dans la montagne voisine : Pierre le Galate, Pierre l'Égyptien, Romain, Sévère, Zénon, Moïse, Malchus et d'autres avec eux.

(4) Supplique des clercs et moines d'Antioche à Jean de Constantinople en 518 (E. SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, p. 62); les monastères suivants sont nommés, qui sont dédiés aux saints Agapet, Asterios. Bizos, Dorothee, Hésychius, Jacques, Jean, Maron, Paul (deux couvents), Syméon, Valentin.

(5) Cf. LE QUIEN, II, 699-742.

(6) Cf. HARNACK, *Die Chronologie d. altkirch. k. Lit. bis Eusebius*, I, p. 726-7; J. FLAMION, *Les anciennes listes épiscopales* (*Rev. Hist. eccl.*, 1901, p. 504-509).

(7) La chronique de THÉOPHANE donne une liste des patriarches par année; cette liste, d'origine inconnue, semble avoir été reprise et résumée dans le tableau de NICÉPHORE, patriarche de Constantinople de 806 à 815 (éd. DE BOOR, *Nicephori arch. CP. opuscula*

1. Saint Pierre.
2. Évode (III, 22).
3. Ignace (III, 36; l'année de sa mort est imprécise, peut-être entre 106 et 108, ou seulement en 115).
4. Héron 5. Corneille 6. Éros (III, 36, 15; IV, 20).
7. Théophile (IV, 20; mort après mars 181 ou 182).
8. Maximin (IV, 24; V, 19; mort en mars 190 ou 191).
9. Sérapion (V, 19 et 22; 190-191 à 211-212).
10. Asclépiade (VI, 11, 5; 211-212 à 217-8).
11. Philéto (VI, 21, 2; 217-8 à 230-231).
12. Zébennos (VI, 23, 3; 230-231 à 238-244).
13. Babylas (VI, 29, 4; 238-244 à 250).
14. Fabius (VI, 39, 4; 250 à 252-3).
15. Démétrianus (VI, 46, 4; VII, 5, 27; hiver 252-3 à 260-261 (1)).
16. Paul de Samosate (VII, 27-30; 260?-268).
17. Domnus (VII, 30; 268 à 270-1?).
18. Timée (VII, 32; 270-1? à 279-280?).
19. Cyrille (VII, 32, 2; 279-280 à 303).
20. Tyrannus (VII, 32, 4; 304-316?)

21. Vital (ἔτη ε'); il rebâtit la *Palaea* (2).
22. Philogone (ἔτη ε'); il acheva la *Palaea*, s'opposa aux nouveautés d'Arius (3), mourut en 324 (4).
23. Eustathe (ἔτη ιη') avait été évêque de Bérée; il prit part au concile de Nicée, commença la grande église (5) en 327; expulsé par Constantin, il mourut en exil (6).

historica, Leipzig, 1880, p. 129-132; *P. G.*, C, 1053 A-1056 C); on la retrouve avec quelques légères modifications dans un Chronographe byzantin qui s'achève au début du règne de Basile I^{er} (cf. ci-dessous, p. 310, n. 4). Une autre liste apparaît à travers la chronique de Michel le Syrien. — Je ne combine ces diverses données et je ne supplée à leur laconisme que pour les patriarches qui vécurent sous le règne des empereurs chrétiens, c'est-à-dire à partir de Vital jusqu'à Anastase II (609). Le nombre des années qu'on voit indiqué entre parenthèses est celui de la liste de Nicéphore; il a fallu quelquefois le corriger. Pour plus de détails sur chacun, se reporter à l'Index, car il ne s'agit guère ici que d'une simple énumération.

(1) Cf. P. PEETERS, *Anal. Boll.*, 1924, p. 310-314.

(2) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 3, 1.

(3) *Op. cit.*, I, 3, 1; 5, 6.

(4) Sur lui, voir le discours de s. Jean Chrysostome (*P. G.*, XLVIII, 747-756). Les listes introduisent, après Philogone, Paulin et lui donnent cinq années d'épiscopat; je crois qu'il s'agit d'une erreur, remontant peut-être à la chronique de s. Jérôme (cf. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, II, p. 164, note 2).

(5) THÉOPHANE (p. 28, 16) fixe le début de la construction à la 13^e année d'Eustathe.

(6) L'année de sa mort est incertaine; peut-être faut-il la reculer jusqu'au règne de Julien, ou même plus tard (SOCRATE, IV, 14; SOZOMÈNE, VI, 13).

24. Paulin (Παῦλος ἔτη ε'). La donnée est vraisemblablement erronée (1); l'épiscopat de Paulin ne dura que six mois (2) et doit se placer entre les années 330-331. Les six évêques qui suivent étaient ariens ou arianisants.

25. Eulalius (ἔτη γ'). Théodoret est moins précis et ne lui accorde qu'un bref temps d'épiscopat (3).

26. Euphronius (ἔτη η'). Théodoret ramène cette durée à un an et quelques mois (4).

27. Flacillus, ou Flacitus, ou Facellius (ἔτη ιβ'). Nous avons pour lui deux points de repère : il était au concile de Tyr, en 335, et à la dédicace de la grande église en 341; on pourrait fixer son épiscopat entre 333 et 342.

28. Étienne (ἔτη γ') était à la tête de la délégation des Orientaux à Sardique; on peut admettre qu'il occupa le siège de 342 à 344.

29. Léonce (ἔτη η'); probablement de 344 à 357-8.

30. Eudoxe (ἔτη β'). Il avait été évêque de Germanicie; évincé par le concile de Séleucie (septembre 359), il passa à Constantinople.

31. Anianus (ἔτη δ'). Il faut remplacer les années par autant de mois; élu et ordonné à Séleucie, Anianus fut aussitôt emmené en exil.

32. Mélèce (ἔτη κε'). Nous arrivons sur un terrain solide. Mélèce venait de Mélitène, en Arménie; il fut intronisé à Antioche durant l'hiver 360-361 et exilé par Constance presque aussitôt.

33. Euzoïus (ἔτη...), l'ancien compagnon d'Arius, le remplaça; il mourut en 376 et fut remplacé par un certain Dorothee que Théodose expulsa (5).

34. Mélèce, rentré d'exil en 362, trouva un évêque orthodoxe nicéen installé à Antioche, Paulin († 388); il fut exilé une seconde fois (de mai à la fin de 365?), puis une troisième (de 370 à la mort de Valens). Il mourut durant le concile de Constantinople, en 381.

35. Flavien (ἔτη κβ'), élu à la fin de 381, vécut jusqu'en septembre 404. Il eut deux compétiteurs, Paulin d'abord, puis Évagre que Paulin s'était donné comme successeur et qui se maintint jusqu'en 392.

(1) Cf. ci-dessus, p. 115, note 4.

(2) PHILOSTORGE, III, 15.

(3) ... ὀλίγον ἐπιβιώσαντος χρόνον. — MICHEL LE SYRIEN, VII, 3 (CHABOT, I, p. 263) : « Le siège d'Antioche demeura vacant pendant huit ans; puis vint Eulalius pendant un an, et après lui Euphronius pendant six ans. » On voit quel cas il faut faire de Michel pour cette période.

(4) I, 22, 1.

(5) PHILOSTORGE, IX, 14 et 19; X, 1.

36. Porphyre (ἔτη... 404-414?) était installé dès novembre 404. En 409-410, il prit part à des conversations avec l'église de Perse (1).

37. Alexandre (ἔτη...) vit la fin du schisme d'Antioche; Michel le Syrien lui assigne dix ans d'épiscopat (2).

38. Théodote (ἔτη δ'). Les synchronismes s'ajustent mal. Je retiens, faute de mieux, qu'il gouverna l'église d'Antioche de 424 à 428 (3).

39. Jean (ἔτη ιη') tient un rôle de premier plan dans les débats relatifs à Nestorius; il était à Éphèse et mourut en 441-2.

40. Domnus (ἔτη η' = 441-2 à 450).

41. Maxime (ἔτη δ' = 451-455).

42. Basile (ἔτη β'). Il semble qu'il y ait erreur; Basile reçut l'encyclique de l'empereur Léon et y répondit (457-458).

43. Acace (ἔτος α', 458-459).

44. Martyrius (4) fut, à deux reprises, évêque d'Antioche; une première fois, entre 458 et 465 (?); évincé par Pierre le Foulon, il démissionna (5).

45. Julien semble avoir occupé le siège entre le second et le troisième épiscopat de Pierre le Foulon (467?-475).

46. Jean Codonat ne dura que trois mois (de la fin de 476 au début de 477).

47. Étienne (477-479). Sur la foi de Théophane, suivi par Nicéphore, on a retenu qu'il y eut deux Étiennes. Je m'en tiens à Malalas (6), à Évagre (7), à Michel le Syrien (8), qui ne connaissent qu'un seul Étienne, martyrisé alors qu'il se rendait aux Quarante-Martyrs.

(1) Synode de Séleucie — Ctésiphon (cf. J.-B. CHABOT, *Synodicon orientale*, 1902, p. 255 ss.).

(2) VIII, 2 (CHABOT, II, p. 11).

(3) Cf. THÉOPHANE, an. 5912. Il était évêque d'Antioche au tournant des mois février-mars 426 (ordination de Sisinnius de CP.); Théodoret dit qu'il vivait encore au moment où mourut Théodore de Mopsueste (*Hist. eccl.*, V, 40). Deux lettres de Théodoret lui sont adressées (éd. SAKKELION, 1885, n^{os} 28 et 41).

(4) La succession des évêques entre Martyrius et Flavien II est assez embrouillée par suite des réintégrations de Pierre le Foulon; je restitue dans mon texte l'ordre qui me paraît authentique, et j'indique ici l'énumération de Nicéphore : μδ' Μαρτύριος ἔτη ιγ'. με' Ἰουλιανὸς ἔτη ιε'. μς' Πέτρος ὁ Κναφεύς, ὁ καὶ ὑπὸ Ζήνωνος ἐκθληθεὶς, ἔτη γ'. μζ' Ἰωάννης ὁ μετὰ τρίμηνον ἐκθληθεὶς. μη' Στέφανος ἔτη γ'. μθ' Στέφανος ἄλλος, ἔτος α'. ν' Καλανῶν ἔτη δ'. να' Πέτρος πάλιν ὁ Κναφεύς [ἔτη γ']. νβ' Παλλάδιος ἔτη ι'. νγ' Φλαβιανός.

(5) Lettre de Gennade à Martyrius sur la réception des hérétiques (cf. V. GRUMEL, *Les Regestes des Actes du patriarcat de Constantinople*, I, 1932, n^o 145). — Martyrius était évêque d'Antioche quand mourut Syméon le Stylite (2 sept. 459).

(6) P. 381-382 : ἐξεληθὼν εἰς τὴν σύναξιν τῶν Ἀγίων Τεσσαράκοντα, εἰς τὰ λεγόμενα Βαρλαῆ...

(7) III, 10 : Μετὰ γοῦν Πέτρον, Στέφανος τὸν Ἀντιοχείας θρόνον παραλαμβάνει· ὄν... καλάμοις διεχειρίσαντο, ἴσα δόρασιν ὀξυνθεῖσιν.

(8) IX, 6 (p. 149).

48. Calandion (479-483) lui succéda (1).

49. Pierre le Foulon fut, à quatre reprises, évêque d'Antioche; une première fois, durant l'absence de Martyrius (464-5?); une seconde fois, après la démission de celui-ci (466?-467?); une troisième fois, durant l'usurpation de Basilisque (début 475-automne 476); une quatrième fois, après avoir accepté l'Hénotique (483-490).

50. Palladius (490-498) avait fait précédemment partie du clergé de Sainte-Thècle à Séleucie (2); il était bien vu de l'empereur Anastase et favorable à l'Hénotique, cela va de soi (3).

51. Flavien II (ἔτη ιγ') était prêtre apocrisiaire de l'église d'Antioche à Constantinople quand il fut désigné par Anastase pour succéder à Palladius, après avoir souscrit à l'Hénotique (498); il fut déposé et exilé à Pétra en 512 (4).

52. Sévère (ἔτη ζ'); il fut consacré et intronisé le 6 novembre 512; chassé par l'arrivée de Justin à l'empire, il se retira en Égypte (septembre 518).

53. Paul (ἔτη γ'); installé au début de l'été 519, il fut obligé de démissionner moins de deux ans après (5).

54. Euphrasius (ἔτη ε') mourut dans un tremblement de terre (printemps 521-26 mai 526) (6).

55. Éphrem (ἔτη ιη') avait été auparavant comte d'Orient; il administra le patriarcat de 527 à 545 (7).

56. Domninus (ἔτη ιδ') fut patriarche de 545 à 559 (8).

57. Anastase (ἔτη ια') occupa le siège une première fois, de 559 à 570; son opposition à la doctrine des « Phantasiastes » faillit lui coûter l'exil dans les derniers mois de Justinien (8). Après avoir réussi

(1) Acace l'ordonna sur l'ordre de Zénon vers le printemps 479 (GRUMEL, n° 155; cf. n° 160). Le Chronographe de 867 note qu'il fut exilé à Patmos.

(2) Théophane, p. 135, 21-23; 137, 10-11; THÉODORE LE LECTEUR (*P. G.*, LXXXVI, 220 A).

(3) Nicéphore offre ici une lacune que la traduction d'Anastase permet de combler : « *LIII Flavianus, <qui> eiectus est ab Anastasio imperatore, annos XIII. Seuerus, qui eiectus est sub Iustiniano imperatore, annos VII* ».

(4) Flavien vivait encore en 518; Vitalien réclama son retour (THÉOPHANE, p. 160, 22).

(5) L. DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, p. 66-67.

(6) Il était originaire de Palestine, d'une orthodoxie un peu chancelante.

(7) Les anciennes compilations conservent des fragments précédés de son nom; l'ensemble mériterait d'être repris et passé au van; cf. BARDENHEWER, *Gesch. d. altk. Lit.*, V, 1932, p. 17-18.

(8) L'orthographe « Domninus » est attestée par une inscription de Djouwaniyé (JALABERT-MOUTERDE, 618) :... ἐπὶ τοῦ ἀγιωτ(άτου) (καὶ) μακαριωτ(άτου) ἀρχιεπισκ(οπ. ο) ἡμῶν (καὶ) πατριάρχ(ου) Δομνίνου. Sur son élection, la vie de Syméon le Jeune fournit quelques détails (*P. G.*, LXXXVI, 3057; H. DELEHAYE, *Les saints stylites*, 1923, p. 253).

(9) Cf. DUCHESNE, *op. cit.*, p. 272-3.

à se maintenir au début du règne de Justin II (1), il fut chassé et amené à Constantinople en 570.

58. Grégoire (ἔτη κδ') venait du Sinaï; intimement mêlé à l'histoire de son temps, il déploya un grand zèle pour ramener les monophysites à l'unité (570-593). Quelques œuvres lui sont attribuées (2).

59. Anastase se vit rendre le siège par Maurice, après vingt-trois années d'éloignement (3); le 25 mars 593, il reprenait contact avec ses fidèles (4). Son héritage littéraire paraît important, mais reste encore mal défini (5).

60. Anastase II (ἔτη θ') lui succéda à la fin de l'année 598 ou dans le début de 599 (6); il périt de mort violente en 609.

*
* *

Avec l'installation de Sévère à Antioche, en novembre 512, les monophysites considérèrent que le patriarcat était désormais un fief inaliénable; après son départ pour l'Égypte, ils montrèrent que la résidence importait peu à la légitimité. Il est vraisemblable qu'un certain temps s'écoula entre la mort de Sévère et l'élection de son successeur. La liste des patriarches monophysites (puis jacobites) s'établit donc ainsi :

1. Sévère (512-8 février 538).
2. Serge (538?-562?).
3. Paul le Noir (564-581).
4. Pierre de Callinique (581-591).
5. Julien (591-594).
6. Athanase (595-631).
7. Jean (631-649).

4. — L'ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE (patriarcat et métropoles).

Trouverait-on avant Justinien des textes officiels, lettres impériales, synodiques ou autres, qui donnent à l'évêque d'Antioche le titre

(1) Il est nommé dans une inscription de Dar Qita de l'année 566-7 (JAL.-MOUT., 516) : ... τοῦ ἁγιοτάτου πατριάρχου Ἀναστασίου. Sur sa carrière cf. ÉVAGRE, IV, 40, 41 et V, 5; NICÉPHORE CALLISTE, XVII, 21 (*P. G.*, CXLVII, 297-300); THÉOPHANE, p. 243, 24-29.

(2) BARDENHEWER, *op. cit.*, p. 149-150.

(3) Dès son avènement, Grégoire le Grand demanda à Maurice qu'Anastase fût autorisé à se retirer près de lui à Rome (I, 7); huit lettres du pape lui sont adressées, la dernière (VIII, 2) est de septembre 597.

(4) Un peu plus tard il se rendit en Perse (MICHEL LE SYRIEN, X, 23; p. 372).

(5) BARDENHEWER, *op. cit.*, p. 146-9.

(6) Grégoire le Grand répond à sa profession de foi en avril 599 (IX, 135); Anastase traduisit en grec la « Regula pastoralis » (XII, 6; janvier 602).

de patriarche? En trouverait-on d'autres qui définissent ses droits et ses attributions? C'est possible, mais j'en doute un peu. La situation du titulaire d'Antioche, à l'époque où nous sommes, est, sur un point, comparable à celle du pape : il suffit à l'un comme à l'autre d'être évêque de Rome, ou évêque d'Antioche, pour qu'aussitôt on sache ce que cela veut dire en langage clair.

Il est arrivé à des évêques d'Antioche, — à Jean, et à Sévère, par exemple, — d'intervenir dans les provinces de leur ressort « patriarcal » pour faire des ordinations : ce fut toujours par abus de pouvoir, lequel fut aussitôt dénoncé. Le seul droit qu'ils aient eu, c'était probablement celui d'avoir des apocrisiaires à Constantinople (1), de même que le pape.

Il semblerait, d'après un passage de Michel le Syrien, que le consentement des provinces était requis ou du moins sollicité pour leur élection (2), mais cela même est discutable ; ce qui ne l'est pas, c'est l'omnipotence de l'empereur : pour lui, qu'il s'agisse d'Antioche ou de Constantinople, de réunir, de suspendre ou d'approuver un concile, c'est tout un, le simple exercice de ses droits sur l'οἰκουμένη (3).

La fonction de métropolitite est mieux définie ; premier évêque de l'éparchie ou province, le métropolitite a certains privilèges (4) et jouit de prérogatives reconnues par les canons : on ne peut ordonner un évêque dans sa province sans qu'il ait donné son avis sur le candidat et sans qu'il soit présent (5) ; deux fois par an, il convoque ses suffragants, dans la troisième semaine après Pâques et à la mi-octobre (6).

Comment se fait cette élection des nouveaux évêques? Divers passages des lettres de Sévère d'Antioche nous l'indiquent, d'où il résulte que le clergé et les notables se réunissaient, présentaient ou recueillaient trois noms ; d'après cette *terna*, comme nous dirions aujourd'hui, le patriarche ou le métropolitite faisaient leur choix (7).

(1) Flavien II était apocrisiaire de l'église d'Antioche ; de même Jean le Scholastique avant d'être promu au patriarcat de Constantinople.

(2) X, 1 (p. 285). Il s'agit de l'ordination de Paul le Noir. — Le procès-verbal de consécration était signé des évêques présents (ordinations de Sévère, de Paul le Noir).

(3) Zénon désigna Calandion, Anastase Flavien II.

(4) Canon 6 de Nicée : ... ὁμοίως δὲ καὶ κατὰ Ἀντιοχείαν καὶ ἐν ἄλλαις ἐπαρχίαις τὰ πρεσβεῖα σώζεσθαι ταῖς ἐκκλησίαις. Canon 7 ... τῇ μητροπόλει σφζομένου τοῦ οἰκείου ἀξιώματος.

(5) Canon 6 de Nicée ; canon 19 du synode d'Antioche dit de 341.

(6) Canon 20 du synode d'Antioche.

(7) E. W. BROOKS, *Select letters*, p. 91 (I, 29). ANASARTHA : « The men of the camp (κᾶστρα) of Anasartha by their *psephismata* proposed various persons in order that a bishop might be ordained for them ; and I for my part determined that we would ordain the religious father Stephen. » — Aux clercs d'APAMÉE, après la mort d'Isaac

La hiérarchie subalterne comprenait des chorévêques, des périodeutes, des prêtres, des paramonaires, auxquels revenait le soin des églises locales (1).

Le canon 6 de Nicée avait reconnu à Antioche et aux autres provinces les prérogatives qu'elles tenaient d'un long usage (2); le concile de Constantinople (381) jugea bon de rappeler que la situation d'Antioche restait définie par cette législation.

Pour les anciens, l'armature du patriarcat était donc celle-ci : Antioche, les métropolitains des autres provinces, les évêques. Ces métropolitains, quel était leur nombre? La question peut sembler curieuse au premier abord et l'on serait autorisé à répondre qu'il n'y avait pas plus de métropolitains que de provinces. La réalité est moins simple : au concile de mai 536, à Constantinople, Bérée et Beyrouth sont qualifiées de métropoles (3); à celui de 553, Dara et Sergiopolis ont le même titre; à diverses reprises il est donné à Émèse (4).

(p. 94, 95; I, 30) : « Make haste therefore and draw up quickly a *psephisma* in favour of three men of favorable repute... When therefore you have duly drawn up a *psephisma* in accordance with our counsels... let there come according to custom devout men... such as are fitted to approach the apostolic throne and receive its judgment. » — Rhosos (p. 66-7 : I, 18). Le clergé et des citoyens de Rh. se sont adressés à Sévère pour qu'il leur consacre un évêque de leur choix, mais leur vote ne portait que sur un seul candidat; Sévère écrit à Entrechius d'Anazarbe : « ... they received from us a notice that they were to include three men well-known for virtue in the vote, and so present the *psephisma* to you, and hold your judgment in this matter final ».

(1) Dans son commentaire sur I Timoth., III, 8, Théodore de Mopsueste développe une curieuse théorie sur l'origine de l'épiscopat et son évolution; sans nommer précisément les chorévêques, il indique leur origine et leurs fonctions (éd. H.-B. SWETE, *Theodori ep. Mops. in epistolas B. Pauli comm.*, II, Cambridge, 1882, p. 122-4; cf. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, I^{er}, 1907, p. 37-8). — On trouvera dans RHALLI-POTLI, *Syntagma canonum*, toute la législation concernant chorévêques et périodeutes. A plus d'une reprise on voit, aux conciles, des chorévêques signant en leur propre nom ou remplaçant des évêques. — Les Actes des conciles, la littérature épistolaire, l'épigraphe nous montrent tout ce personnel en exercice jusqu'à la fin de l'époque byzantine.

(2) Le canon 7 confirme à l'évêque de Jérusalem le droit traditionnel à certains honneurs, tout en réservant à l'évêque de Césarée la dignité et le titre de métropolitain. Au cours du IV^e siècle, les évêques de Jérusalem, forts de l'apostolicité de leur siège, tentèrent de se libérer; Cyrille de Jérusalem se trouva en difficulté avec Acace de Césarée (SOCRATE, II, 40... *περί μητροπολιτῶν δικαίων διεφέρετο, ... ὡς ἀποστολικοῦ θρόνου*), Juvénal, moins d'un siècle après, se débarrassa à la fois de Césarée et d'Antioche en faisant de la Palestine un patriarcat à trois provinces.

(3) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, p. 169 : *Θαλασσίῳ τῆς μητροπόλεως Βηρυτοῦ, Μεγάλου τῆς μητροπόλεως Βεροίας.*

(4) Dans les Actes d'Éphèse (*Synodicon*, p. 37 : *Paulus episcopus Emisenus metropolitanus*); dans la vie d'Abraham de Cratia par Cyrille de Scythopolis, au milieu du VI^e siècle (éd. SCHWARTZ, p. 243, 24 : *Ἐμισαν τὴν κατὰ Συρίαν μητρόπολιν*); dans une mosaïque d'El-Auja, datée 7 sept. 601 (ALT, *Die griechischen Inschriften der Palaestina Tertia*, 1921, p. 38, n^o 119) : ... *πρωτεύοντ(ος) μητροπ(ό)λεως Ἐμισ(ης)...*; dans une

L'élévation de Beyrouth au rang de métropole est de peu antérieure au concile de Chalcédoine; celle de Dara semble remonter à Justinien, qui changea son nom en celui de *Justiniana nova*; Sergiopolis devait cette distinction à Anastase; pour Alep, je me déclare ignorant. En ce qui regarde Émèse, nous avons un texte précis de Malalas : quand Théodose, au début de son règne (379-395), sépara la Phénicie en Paralienne et Libanaise, il donna les droits de métropole à Émèse (1). Ces droits (δικαία), la métropole ecclésiastique d'Émèse, si elle les eut jamais, ne les conserva pas; dès le concile d'Éphèse et dans la suite, la métropole ecclésiastique de Phénicie II^e fut et resta Damas. Émèse demeura une métropole sans suffragants, comme le furent Bérée et Beyrouth.

Comment expliquer cela? Fort simplement. L'église byzantine, de Syrie ou d'ailleurs, est une église d'État. C'est l'empereur qui crée les cadres et souvent les remplit; c'est lui qui fait les métropoles (2) : certaines correspondent à des divisions de territoire (3), à des éparchies ou provinces; d'autres sont purement honoraires.

Le concile de Nicée (canon 7) avait déjà marqué la nuance en établissant que l'évêque de Jérusalem pouvait prétendre à des honneurs, tandis que la métropole jouissait de la « dignité » (4). A Chalcédoine, le cas se posa pour Nicée et Nicomédie : le concile décida (5) que la juridiction (αὐθεντία) resterait au métropolitain de Nicomédie, et que celui de Nicée aurait seulement l'honneur (τιμή), ce que sanctionna le canon 12 de Chalcédoine : « Quant aux villes qui ont déjà été, par lettres impériales (6), honorées du titre de métropole (τῷ τῆς μητροπόλεως ἐτιμήθησαν ὀνόματι), qu'elles se contentent, elles et leur évêque,

inscription syriaque de la fin du VIII^e siècle, où il est question de Théodoret, patriarche du siège apostolique d'Antioche et de Léon, le métropolitain d'Émèse, son frère (P. MOUTERDE, *Un ermitage melchite en Émésène au VIII^e siècle*, dans les *Mélanges de l'Univ. St-Joseph*, XVIII, Beyrouth, 1934, p. 3-6).

(1) P. 315 : δούς δικαία μητροπόλεως καὶ ἄρχοντα ὀρδινάριον Ἐμέτζη τῆ πόλει. — Il y avait encore un ἄρχων d'Émèse à la fin du VI^e siècle (THEOPH. SIMOCATTA, II, 3, 1); dans la description de Georges de Chypre, elle est en tête de liste, avant Damas.

(2) Session XIV de Chalcédoine (SCHWARTZ, p. 465, 23) : ἔθος δὲ τοῖς βασιλεῦσι ποιεῖν τὰς μητροπόλεις. Les empereurs ne s'en privèrent pas; en ce qui concerne le patriarcat, on peut consulter MALALAS, p. 318 (Euphratésie, Hiérapolis), p. 317 (Palestine II^e, Scythopolis), p. 365 (Syrie II^e, Apamée; Cilicie II^e, Anazarbe), p. 448 (Théodoriade, Laodicée).

(3) La Théodoriade, par exemple, taillée à même les deux Syries.

(4) Ἐπειδὴ συνήθεια κεκράτηκε καὶ παράδοσις ἀρχαία, ὥστε τον ἐν Αἰλίχ ἐπίσκοπον τιμᾶσθαι, ἐχέτω τῆ ἀκολουθίαν τῆς τιμῆς τῆ μητροπόλει σωζομένου τοῦ οἰκείου ἀξιώματος.

(5) Éd. SCHWARTZ, p. 421 : Τῆ μὲν αὐθεντίαν τοῦ μητροπολίτου... ὁ Νικομηδείας εὐλαβέστατος ἐπίσκοπος ἔξει, τοῦ Νικαίας τὴν τιμὴν μόνην τοῦ μητροπολίτου ἔχοντος, ὑποκειμένου δὲ κατὰ μίμησιν τῶν ἄλλων ἐπισκόπων τῆς ἐπαρχίας τῷ τῆς Νικομηδείας.

(6) Il est fort possible que le cas de Beyrouth soit ici visé.

de cette distinction (ἀπολαύεωσαν τῆς τιμῆς), car les droits effectifs doivent être réservés à la vraie métropole. »

Telle fut, sans aucun doute, à l'époque où nous sommes arrêtés, la situation canonique des métropoles honoraires d'Émèse, d'Alep, de Beyrouth, de Dara et de Sergiopolis.

*
* *

Nous devons maintenant, après nous être arrêtés un moment à Antioche et après avoir jeté un coup d'œil sur les grandes lignes de l'organisation ecclésiastique, dresser la liste des manifestations collectives du patriarcat, parcourir l'une après l'autre chacune des provinces, depuis le golfe d'Adalia jusqu'à Saint-Jean d'Acre et depuis le Haut-Tigre jusqu'au plateau de Moab (1), ramasser les souvenirs du christianisme épars dans cette immense étendue. A l'époque où s'achève notre enquête, la vie se retire ; avec l'abandon et la ruine des cités, le désert va s'agrandir encore.

(1) L'ordre que je suis est celui de la géographie. Celui du *Synecdemus* d'Hieroclès, repris par Georges de Chypre, en diffère : Cilicie, Iaurie, Syrie, Euphratésie (Georges insère la Théodoriade à cet endroit), Osrhoène, Mésopotamie, Phénicie, Palestine que j'ometts), Arabie.

CHAPITRE IX

LES LISTES CONCILIAIRES ET SYNODALES

I. — CONCILE DE NICÉE (325).

La première des listes reproduites ici (A) est celle qu'a restituée E. Honigmann (1) à l'aide de documents de provenances diverses.

J'ai mis en parallèle trois autres listes des évêques « antiochiens », de peu postérieures au concile ; des chiffres en exposant indiquent l'ordre dans lequel se présentent les noms qu'elles renferment.

La liste B fait suite à une *Lettre adressée à Alexandre de Byzance par le concile réuni à Antioche* (2). Cette lettre semble avoir été écrite avant le synode qui prononça la condamnation d'Eustathe ; on y fait allusion à l'attitude réticente prise vis-à-vis d'Arius par Théodote de Laodicée, Narcisse de Néronias et Eusèbe de Césarée.

Les listes C et D sont rattachées, dans les sources qui nous les ont transmises, au concile « in encaeniis » d'Antioche (341), mais visiblement à tort ; elles nous fournissent peut-être le nom des évêques qui s'assemblèrent à Antioche pour donner un successeur à Eustathe, car le siège d'Antioche est omis. Le texte C nous est parvenu en latin (3) ; les évêques y sont répartis en sept provinces et le nom de chacun est suivi de celui de son titre. Le texte D (syriaque) n'a retenu que le nom des évêques (4), de même que B.

A	B	C	D
Ἐπαρχίας Παλαιστίνης 19 Μακάριος Ἱεροσολύμων 20 Γερμανὸς Νεαπόλεως 21 Μαρῖνος Σεβαστηνῆς 22 Γαϊανὸς Σεβαστῆς 23 Εὐσέβιος Καισαρείας 24 Σαβῖνος Γαδάρων	24 Macaire 27 Germain 43 Marin	1 Eusèbe	

(1) *La liste originale des Pères de Nicée* (Byzantion, 1939, p. 45-48).

(2) F. NAU (*Revue de l'Orient chrétien*, 1909, p. 13-16).

(3) MANSI, II, 1307-1308.

(4) *Revue de l'Orient chrétien*, 1909, p. 13.

A	B	C	D
²⁵ Λογγῖνος Ἀσκάλωνος	¹¹ Longin		
²⁶ Πέτρος Νικοπόλεως	¹⁰ Pierre (?)		
²⁷ Μακρῖνος Ἰαμνείας	²⁶ Macrin		
²⁸ Μάξιμος Ἐλευθεροπόλεως			
²⁹ Παῦλος Μαξιμιανουπόλεως	¹⁶ Paul (?)		
³⁰ Ἰανουάριος Ἰεριχοῦντος			
³¹ Ἀέτιος Λύδδων	³² Aétius		
³² Σιλουανὸς Ἀζώτου			
³³ Πατρόφιλος Σκυθοπόλεως			
³⁴ Ἀσκληπᾶς Γάζης	⁵⁰ Asclépius		
³⁵ Πέτρος Ἀἰλᾶ	¹⁹ Pierre (?)		
³⁶ Ἀντίοχος Καπετολιάδος	²⁰ Antiochus		
¹ Ἐπαρχίας Φοινίκης (1)			
³⁷ Ζήνων Τύρου			
³⁸ Φιλόκαλος Πανεάδος			
³⁹ Αἰνεΐας Πτολεμαΐδος		³ Enée	¹⁹ Aeneus
⁴⁰ Μάγνος Δαμάσκου	⁹ Magnus	⁴ Magnus	²⁹ Magnus
⁴¹ Θεόδωρος Σιδῶνος			
⁴² Ἑλλανικὸς Τριπόλεως	²³ Hellanicus		
⁴³ Γρηγόριος Βηρυτοῦ			
⁴⁴ Μαρῖνος Παλμύρων	⁴³ Marin		
⁴⁵ Θαδδωνῆος (? Ἀνατόλιος)	²⁸ Anatole	² Anatole	¹⁶ Anatole
Ἐμίσης			
¹ Ἐπαρχίας Συρίας Κοίλης			
⁴⁶ Εὐστάθιος Ἀντιοχείας	² Eustathe		³ Eustathe (?)
⁴⁷ Ζηνόβιος Σελευκείας	⁵ Zénobius		
⁴⁸ Θεόδοτος Λαοδικείας		¹⁷ Théodore	¹⁰ Théodote
⁴⁹ Ἀλφίος Ἀπαμείας	⁵¹ Alphius	¹¹ Alphius	¹¹ Alphius
⁵⁰ Φιλόξενος Ἱεραπόλεως	⁴¹ Philoxène		
⁵¹ Σελαμάνης Γερμανικείας			
⁵² Πιπέριος Σαμοσάτων	⁶ Pipérius	¹⁶ Pipérius	
⁵³ Ἀρχέλαος Δολίχης	²⁵ Archélaus	¹⁰ Archélaus	¹³ Archélaus
⁵⁴ Εὐφρατίων Βαλανέας	⁴⁴ Euphrantor		
⁵⁵ Φάλαδος χωρεπίσκοπος			
⁵⁶ Ζώϊλος Γαβάλων	²⁹ Zoilus		
⁵⁷ Βάσσοι Ζεύγματος	⁵² Bassus	¹² Bassus	² Bassus
⁵⁸ Βασιανὸς Ῥαφανεῶν	⁴ Bassianus		
⁵⁹ Γερόντιος Λαρίσης	⁵³ Gérontius		
⁶⁰ Μανίκιος Ἐπιφανείας	¹² Manichaeus	¹³ Maurice	⁵ Manichaeus
⁶¹ Εὐστάθιος Ἀρεθούσης	³⁴ Eusthate		
⁶² Παῦλος Νεοκαισαρείας	³³ Paul (?)	¹⁵ Paul	²² Paul (?)
⁶³ Σιρίκιος Κύρρου		¹⁸ Syricus	²³ Syricius
⁶⁴ Σέλευκος χωρεπίσκοπος			
⁶⁵ Πέτρος Γενδάρου	⁴⁷ Pierre (?)	¹⁴ Pierre	¹⁴ ou ²⁸ (?)
⁶⁶ Πεγάσιος Ἀρβοκαδάμων	⁴⁸ Pégase		
⁶⁷ Βασσώνης Γαββώλης	¹⁷ Bassianus (?)		

(1) Des remaniements « alexandrins » ajoutent un évêque de Thelseia (= Doumeir) et un évêque d'Antarados.

A	B	C	D
Ἐπαρχίας Ἀραβίας 68 Νικόμαχος Βόστρων 69 Κυρίων Φιλαδελφείας 70 Γεννάδιος Ἐσθοῦντος 71 Σευῆρος Σο<ά>δων 72 Σώπατρος Ἐρης τῆς Βαταναίας	40 Nicomaque	5 Nicomaque 6 Cyrion	18 Cyrion
Ἐπαρχίας Μεσοποταμίας 73 Ἀειθαλᾶς Ἐδέσσης 74 Ἰάκωβος Νισίθειας 75 Ἀντίοχος Ῥησαίνης 76 Μαρέας Μακεδονοπόλεως 77 Ἰωάννης Περσίδος	22 Jacques 20 Antiochus	7 Aethérius 9 Jacques 8 Antiochus	27 Aethérius 17 Jacques 21 Antiochus
Ἐπαρχίας Κιλικίας 78 Θεόδωρος < Τάρσου > 79 Ἀμφίων Ἐπιφανείας 80 Νάρκισσος Νερωνιάδος 81 Μωσῆς Κασταβάλων 82 Νικήτας Φλαβιάδος 83 Εὐδαίμων χωρεπίσκοπος 84 Παυλῖνος Ἀδάνων 85 Μακεδόνιος Μοφουεστίας 86 Ταρκοδιμάντος Αἰγεῶν 87 Ἡσύχιος Ἀλεξανδρείας	3 Amphion 33 Moses 24 Nicétas 31 Paulin 15 Macédonius 45 Tarcodimantus 54 Hésychius	23 Narcisse d'Irénopolis 21 Moyse 22 Nicétas 19 Macédonius 24 Tarcodimantus 20 Hésychius	20 Narcisse 4 Moyse 6 Macédonius 1 Tarcodimantus 15 Hésychius
Ἐπαρχίας Ἰσαυρίας 158 Στέφανος Βαράτων 159 Ἀθηναῖος Καροπισσοῦ 160 Αἰδέσιος Κλαυδιουπόλεως 161 Ἀγάπιος Σελευκείας 162 Σιλουανὸς Μητροπόλεως 163 Ἀντώνιος Ἀντιοχείας 164 Νέστωρ Συέδρων 165 Ἡσύχιος χωρεπίσκοπος 166 Κύριλλος Οὐμανάδων 167 Ἀιατόλιος χωρεπίσκοπος 168 Γορδιανὸς χωρεπίσκοπος 169 Παῦλος Λαράνδων 170 Κόιντος χωρεπίσκοπος 171 Τιθέριος Ἰλίστρων 172 Ἀκύλας χωρεπίσκοπος	14 Agapius 16-38 Paul (?)	25 Agapius	7-12 Agapius

La liste du concile (A) est, on le comprend aisément, la plus complète. Elle nous donne pour ce qui sera, durant deux siècles, le patriarcat d'Antioche, un total de 76 évêques et de 8 chorévêques (1);

(1) Il semblerait d'après l'ordonnance générale que l'Isaurie ne fasse pas encore partie du ressort d'Antioche en 325. — Je laisse délibérément de côté Chypre, qui fut reconnue autonome en 431.

quelques sièges disparaîtront dans la suite, d'autres n'ont pu être identifiés.

La liste B comprend une quinzaine de noms pour lesquels aucun siège ne saurait être indiqué : ¹ Eusèbe, ⁵ Zénobius, ⁷ Hégémonius, ⁸ Grégoire, ¹³ Mocimus, ¹⁸ Séleucus, ³⁰ Cyrille, ³⁵ Alexandre, ³⁶ Irénée, ³⁷ Rabboula, ³⁹ Lupus, ⁴¹ Philoxène, ⁴² Maxime, ⁴⁶ Irénicus, ⁴⁹ Eupsychius, ⁵³ Gérontius, ⁵⁵ Verus, ⁵⁶ Terentius (le dernier qui soit cité). On peut hésiter sur les trois évêques qui se nomment Pierre (n^{os} 10, 19, 47), mais la liste de Nicée ayant retenu trois prélats répondant à ce prénom (²⁶ P. de Nicopolis, ³⁵ P. d'Aila, ⁶⁵ P. de Gindar) la recherche est circonscrite; deux « Paul » interviennent (n^{os} 16, 38), la liste A en donne trois (²⁹ P. de Maximianopolis, ⁶² P. de Néocésarée, ¹⁶⁹ P. de Laranda).

La liste C renferme vingt-neuf noms; pour les quatre derniers seulement (ils sont rattachés à l'Isaurie), on ne saurait indiquer le siège épiscopal : ²⁶ Theodorus Vasadensis, ²⁷ Eustathius, ²⁸ Patricius, ²⁹ Alexandre. Eusèbe de Gadara est le seul Palestinien nommé; les autres sont les mêmes que fournissait A.

La liste D contient également vingt-neuf noms; aucun Palestinien ne paraît y avoir trouvé place, bien qu'on trouve « Pierre » marqué à deux reprises (n^{os} 14 et 28); — y figurent, en outre : deux « Théodoses » (n^{os} 8 et 9), un Paul (de Néocésarée? n^o 22); — Alexandre (n^o 24) et Patrice (n^o 26) se lisaient dans C; Mocimus (n^o 25) est dans B.

II. — CONCILE DE SARDIQUE (septembre-octobre 342 ou 343).

Lettre adressée par les « Orientaux » avant de se retirer en Thrace (cf. ci-dessus, p. 6); elle est signée par 73 évêques. Les ressortissants d'Antioche sont les dix-huit suivants (1) :

- ¹ Stephanus episcopus Antiochiae provinciae Siriaee Caelae.
- ² Olympius ep. Doliceus.
- ³ Gerontius ep. Raphaniae.
- ⁷ Macedonius ep. a Mopsuestia.
- ⁹ Acacius ep. a Caesarea.
- ¹¹ Quintianus ep. a Gaza.
- ¹² Marcus ep. ab Aretusa.
- ¹³ Cyrotus ep. a Roso.
- ¹⁵ Antonius ep. a Zeumate.
- ¹⁸ Vitalis ep. a Tyro.

(1) S. HILAIRE, *Fragmenta historica*, III (Corpus de Vienne, LXV, p. 74-78); cf. GELZER, *Corpus Notitiarum episcopatum*, I, 1931, p. 3-5.

¹⁹ Eudoxius ep. a Germanicia.

²⁰ Dionisius ep. ab Alexandria.

²¹ Macedonius ep. a Biritto.

²⁵ Eustatius ep. ab Epiphania.

²⁶ Pison ep. ab Adanis.

⁵⁶ Narcissus ep. ab Irenopoli.

⁶⁸ Antonius ep. a Bosra.

⁷¹ Seuerus ep. a Gabula.

On lit un peu plus loin le nom de sept « hérétiques » (1), parmi lesquels : ³ Narcissus ab Irenopoli, ⁴ Stefanus ab Antiochia, ⁵ Acacius a Caesarea, ⁷ Georgius a Laudicia ; puis au nombre des « orthodoxes » : ¹² Asclepius a Palaestina de Gaza, ⁴¹ Arius a Palaestina, ⁴² Asterius ab Arabia.

III. — CONCILE DE SÉLEUCIE (359).

Concile semi-arien (cf. ci-dessus, p. 13-14). La liste des évêques présents à cette réunion est fournie par Épiphane (*Haeres.*, LXXIII, 26) :

¹ Marc d'Aréthuse (Cœlésyrie).

² Acace de Césarée (Palestine).

³ Uranius de Tyr (Phénicie).

⁴ Euty chius d'Éleuthéropolis (Palestine).

⁵ Zoïle de Larissa (Cœlésyrie).

⁶ Paul d'Emèse (Phénicie).

⁷ Eustathe d'Épiphanie (Cœlésyrie).

⁸ Irénée de Tripoli (Phénicie).

⁹ Eusèbe de Séleucie (Cœlésyrie).

¹⁰ Pierre d'Hippos (Palestine).

¹¹ Eudoxe (d'Antioche).

¹² Cyrion de Dolichè (Euphratésie).

¹³ ** ἐπίσκοπος Ἀύγουστο[ς]ευφρατησίας (2).

¹⁴ Eusèbe de Sébaste (Palestine).

¹⁵ Abgar de Cyr (Euphratésie) (3).

¹⁶ Exérésius de Géraza (Arabie).

¹⁷ Arabion d'Adraa (Arabie).

¹⁸ Charisius d'Azotos (Palestine).

¹⁹ Élisée de Dioclétianopolis (Palestine).

²⁰ Germain de Pétra (Arabie).

²¹ Barochius d'Arabie.

(1) Lettre du concile de Sardique au pape Jules (*op. cit.*, p. 131, 133, 137).

(2) Cf. ci-dessus, p. 46.

(3) Entre Eusèbe et Abgar, Épiphane insère Héliodore de Sozousa (Pentapole).

IV. — SYNODE D'ANTIOCHE (363).

Concile présidé par Méléce au lendemain de la mort de Julien (cf. ci-dessus, p. 23); la liste est donnée par Socrate (*Hist. eccl.*, III, 25; *P. G.*, LXVII, 453-6) :

- ¹ Méléce d'Antioche.
- ² Eusèbe de Samosate (Euphratésie).
- ³ Évagre Σικελῶν (Isaurie ?).
- ⁴ Uranius d'Apamée (Cœlésyrie).
- ⁵ Zoïle de Larissa (Cœlésyrie).
- ⁶ Acace de Césarée (Palestine).
- ⁷ Antipater de Rhosos (Cilicie).
- ⁸ Abramios d'Ourima (Euphratésie).
- ⁹ Aristonicos de Séleucobelos (Cœlésyrie).
- ¹⁰ Magnus de Chalcis (Cœlésyrie).
- ¹¹ Eutychius d'Éleuthéropolis (Palestine).
- ¹² Tite de Bosra (Arabie).
- ¹³ Pierre d'Hippos (Palestine).
- ¹⁴ Pélage de Laodicée (Cœlésyrie).
- ¹⁵ Arabianus d'Adraa (Arabie).
- ¹⁶ Pison d'Adana (Cilicie).
- ¹⁷ Sabinien de Zeugma (Euphratésie).
- ¹⁸ Irénée de Gaza (Palestine).
- ¹⁹ Patrice de Paltos (Phénicie).
- ²⁰ Anatole de Bérée (Cœlésyrie).
- ²¹ Pison d'Augusta (Cilicie).
- ²² Théotime des Arabes.
- ²³ Lucien d'Arcè (Phénicie).

V. — PREMIER CONCILE DE CONSTANTINOPLE (381).

Quatre documents ont retenu la liste des Pères du II^e concile : un texte grec (1); un texte latin (MANSI, III, 568-572); un premier texte syriaque (SCHULTHESS, *Syrische Kanones*, dans les *Abhandlungen* de Göttingue, 1908, p. 113-116); un second texte syriaque (2) inséré dans sa Chronique par MICHEL LE SYRIEN, VII, 8 (CHABOT, p. 313-316).

(1) C. H. TURNER, *Canons attributed to the council of Constantinople A.D. 381 together with the names of the bishops, from two Patmos mss. ροβ' ρογ'* (*The Journal of theological Studies*, XV, 1913-1914, p. 161-178); les signatures qui nous intéressent sont aux pages 168-170.

(2) Sur ces deux recensions syriaques, cf. HONIGMANN, dans *Byzantion*, 1937, p. 323-341.

Dans chacun des quatre, les évêques sont rangés par provinces.

PALESTINE : ¹ Cyrille de Jérusalem, ² Gélase de Césarée, ³ Macer de Jéricho, ⁴ Denys de Diospolis, ⁵ Priscien de Nicopolis, ⁶ Saturninus de Sébaste, ⁷ Rufus de Scythopolis, ⁸ Auxence d'Ascalon, ⁹ Élien de Jamnia (1).

PHÉNICIE : ¹⁰ Zénon de Tyr, ¹¹ Paul de Sidon, ¹² Nestabus de Ptolemaïs, ¹³ Philippe de Damas, ¹⁴ Bracchus (Βραχχός) de Panéas, ¹⁵ Timothée de Beyrouth, ¹⁶ Basilide de Byblos, ¹⁷ Mocimus d'Arados, ¹⁸ Alexandre d'Arcè.

COELÉSYRIE : ¹⁹ Méléce d'Antioche, ²⁰ Pélage de Laodicée, ²¹ Acace de Bérée, ²² Jean d'Apamée, ²³ Bizzos de Séleucie, ²⁴ Eusèbe d'Épiphanie, ²⁵ Marcien de Séleucobelos, ²⁶ Patrophile de Larissa, ²⁷ Sevère de Paltos, ²⁸ Eusèbe de Chalcis, ²⁹ Domnus de Gabala, ³⁰ Basile (Βασιλῆνος) de Raphanée.

ARABIE : ^{31.32} Agapius et Bagadius de Boşra (2), ³³ Elpidius de Dionysias, ³⁴ Uranius d'Adraa, ³⁵ Chilon de Constantia, ³⁶ Sévère de Néapolis.

OSRHOËNE : ³⁷ Eulogius d'Édesse, ³⁸ Abraham de Batnae, ³⁹ Vitus de Carrhes.

MÉSOPOTAMIE : ⁴⁰ Maras d'Amid, ⁴¹ Baŕtis de Constantinè, ⁴¹ Jovien d'Himéria.

AUGUSTOEUPHRATÉSIE : ⁴² Théodote de Hiérapolis, ⁴³ Antiochus de Samosate, ⁴⁴ Isidore de Cyr, ⁴⁵ Jovien de Perrhè, ⁴⁶ Mari de Dolichè.

CILICIE : ⁴⁷ Diodore de Tarse, ⁴⁸ Cyriaque d'Adana, ⁴⁹ Hésychius d'Épiphanie, ⁵⁰ Germain de Corycos, ⁵¹ Aérius de Zéphyrion, ⁵² Philomusus de Pompéiopolis, ⁵³ Olympe de Mopsueste, ⁵⁴ Théophile d'Alexandrette.

ISAURIE (3) : ⁵⁵ Symposius de Séleucie, ⁵⁶ Montan de Claudiopolis, ⁵⁷ Philothée d'Irénopolis, ⁵⁸ Hipsistius de Philadelphie, ⁵⁹ Musonius de Célenderis, ⁶⁰ Marin de Dalisandos, ⁶¹ Théodore (ou Théodose) d'Antioche, ⁶² Artémius de Titiopolis, ⁶³ Léon de Sélinonte, ⁶⁴ Montan de Néocésarée, ⁶⁵ Eusèbe d'Olba.

(1) La liste de Patmos nomme Pélage de Césarée (au lieu de Gélase), ajoute, entre Nicopolis et Scythopolis, Nil de Sébaste.

(2) Il y avait compétition, pour le siège de Boşra, entre Agapius et Bagadius. Les deux évêques sont les premiers nommés, sous l'étiquette « provinc. Arabiae » par la liste latine, les autres étant rangés sous le titre « provinciae Bostron ». — Dans la liste grecque on lit : Ἀγάπιος καὶ Βαγάλιος πρεσβύτεροι πολεως Βοστρω̄ν.

(3) Dans nos documents, la province d'Isaurie est séparée des précédentes par la Cappadoce et la petite Arménie.

VI. — CONCILE D'ÉPHÈSE (431).

Plusieurs documents nous fournissent le nom des évêques du patriarcat présents à Éphèse ou intimement mêlés aux discussions qui suivirent. Je donne ces noms dans l'ordre où ils se présentent ; je les restituerai enfin par provinces (1).

1. *Contestatio* adressée à Cyrille d'Alexandrie et à ses partisans par les évêques qui voulaient qu'on attendît Jean d'Antioche pour ouvrir le concile (21 juin 431). Cette réclamation est suivie de 68 signatures d'évêques appartenant à diverses provinces ; les ressortissants d'Antioche sont les suivants (SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, I, IV, 1 [*Synodicon*, 82], p. 28-30) :

² Alexandre d'Apamée, ³ Hellade de Tarse, ¹⁰ Maximien d'Anazarbe, ¹¹ Dexianus de Séleucie, ¹³ Alexandre de Hiérapolis, ¹⁷ Astérius d'Amid, ³⁸ Cyrille d'Adana, ³⁹ Hésychius de Castabala, ⁵⁰ Géronce de Claudiopolis, ⁵² Aurélien d'Irénopolis, ⁵⁵ Zosis d'Esbaus, ⁶⁰ Salluste de Corycos, ⁶¹ Valentin de Mallus, ⁶⁵ Julien de Larissa, ⁶⁶ Diogène de Séleucobelos, ⁶⁷ Théodoret de Cyr, ⁶⁸ Méléce de Néocésarée. Au total, 6 métropolitains, 11 évêques.

2. Lettre de Nestorius et des métropolitains sur la séance du 22 juin (*Synodicon*, 83, p. 30-31) : ³ Hellade de Tarse, ⁶ Dexianus de Séleucie, ⁸ Alexandre d'Apamée, ¹⁵ Maximien d'Anazarbe, ¹⁶ Alexandre de Hiérapolis.

3. Le conciliabule des Orientaux dépose Cyrille et fait sécession (SCHWARTZ, I, v, p. 119-136 ; *Synodicon*, 88, p. 37-38). Il y a quelques variantes entre les deux listes ; c'est pourquoi je les donne en parallèle.

<i>Gesta Ephesena</i>	<i>Synodicon</i>
¹ Jean d'Antioche	»
² Alexandre d'Apamée	»
⁴ Jean de Damas	»
⁷ Hellade de Tarse	»
⁸ Alexandre de Hiérapolis	»
⁹ Maxime d'Anazarbe	»
¹⁰ Dexianus de Séleucie	»
om.	¹⁴ Cyr de Tyr

(1) Cf. GERLAND-LAURENT, *Corpus Notitiarum episcopatum*, I, 1936, fasc. II, p. 74-78.

¹³ Astérius d'Amid	45
¹⁴ Antiochus de Boşra	46
¹⁵ Théodoret de Cyr	48
¹⁶ Paul d'Émèse	48
¹⁷ Macaire de Laodicée	49
¹⁸ Apringius de Chalcis	20
²¹ Géronce de Claudiopolis	24
²² Cyrille d'Adana	25
²³ Cyr de Marcoupolis	om.
²⁴ Ausonius d'Himéria	27
²⁵ Aurélius d'Irénopolis	28
²⁶ Polychronius d'Épiphanie	29
²⁷ Méléce de Néocésarée	30
²⁸ Musacus d'Arados et Antarados	31
²⁹ Hellade de Ptolémaïs	32
³⁰ Hésychius de Castabala	33
³¹ Tarianus d'Augusta	34
³² Salluste de Corycos	35
³³ Valentin de Mallus	36
³⁶ Zosis d'Esbous	39
³⁹ Julien de Larissa	43
⁴⁰ Diogène de Séleucobelos	44
⁴¹ Élie de Zeugma	45
⁴² Placcus de Laodicée	46
⁴³ Marcellin d'Arcè	47
om.	⁵² Rabboula d'Édesse
om.	⁵³ Petrus (ou Petronius)

de Névè représenté par l'év. d'Esbous.

4. Cinquante-trois évêques mettent les fidèles d'Hiérapolis et d'ailleurs en garde contre la campagne et les manœuvres des cyrilliens. Les trente-quatre évêques « antiochiens » qui viennent d'être nommés apposent leur signature, mais dans un ordre différent; Rabboula d'Édesse figure parmi les métropolités et non plus en fin de liste; Apringius de Chalcis est omis, mais Cyr de Marcoupolis est nommé (*Synodicon*, 96 [13], p. 44-46).

5. Les fidèles du patriarcat sont avertis que Cyrille d'Alexandrie et Memnon d'Éphèse sont arrêtés (*Synodicon*, 106 [18], p. 58); treize signatures suivent: ¹Jean d'Antioche, ²Jean de Damas, ³Dexianus de Séleucie, ⁴Antiochus de Boşra, ⁵Alexandre de Hiérapolis,

⁶Astérius d'Amid, ⁷Hellade de Ptolémaïs, ⁸Musaeus d'Arados et Antarados, ⁹Apringius de Chalcis, ¹⁰Mélèce de Néocésarée (Caesariae Augustae), ¹¹Macaire de Laodicée, ¹²Théodoret de Cyr, ¹³Diogène de Séleucobelos.

6. Députation des Orientaux à Chalcedoine (*Synodicon*, 111 [23], p. 63) : ¹Jean d'Antioche, ²Jean de Damas, ³Paul d'Émèse, ⁴Macaire de Laodicée, ⁵Apringius de Chalcis, ⁶Théodoret de Cyr, ⁷Hellade de Ptolémaïs.

Restent à Éphèse et écrivent aux délégués les vingt-cinq évêques du patriarcat dont les noms suivent (*Synodicon*, *loc. cit.*; sept. 431) :

²Hellade de Tarse, ³Alexandre d'Apamée, ⁷Cyr de Tyr, ⁸Rabboula d'Édesse, ⁹Alexandre de Hiérapolis, ¹⁰Maxime d'Anazarbe, ¹²Astérius d'Amid, ¹⁴Dexianus de Séleucie, ¹⁷Géronce de Claudiopolis, ¹⁸Musaeus d'Arados, ¹⁹Placcus de Laodicée, ²¹Cyrille d'Adana, ²¹Antiochus de Boşra, ²⁶Marcellin d'Arcè, ²⁷Salluste de Corycos, ³⁰Mélèce de Néocésarée, ³¹Polychronius d'Épiphanie, ³³Hésychius de Castabala, ³⁴Traianus (ou Tarianus) d'Augusta, ³⁵Cyr de Marcoupolis, ³⁷Élie de Zeugma, ³⁹Valentin de Mallus, ⁴⁰Julien de Larissa, ⁴¹Diogène de Séleucobelos.

*
* *

Depuis le début du v^e siècle, le patriarcat comprend quatorze provinces, mais, à Éphèse, les trois Palestines, sous l'influence et la direction de Juvénal de Jérusalem, font bloc à part (1). En récapitulant les données des listes qui viennent d'être transcrites, en leur ajoutant quelques détails pris d'ailleurs, on peut établir comme il suit la distribution des sièges épiscopaux des onze provinces du patriarcat (2).

SYRIE I^{re} : Antioche (patriarche), Bérée (3), Chalcis, Laodicée (4).

SYRIE II^e : Apamée (métropole), Larissa, Séleucobelos.

ISAURIE : Séleucie (métropole), Claudiopolis, Irénopolis (5).

(1) Cf. ci-dessus, p. 45-6.

(2) Cf. GERLAND-LAURENT, *op. cit.*, p. 60-61.

(3) Acace de Bérée ne participa point aux travaux du concile, mais il fut invité à s'y rendre; après le concile il fut mêlé à toutes les négociations.

(4) A plusieurs reprises on voit nommé Placcus ou Plancus de Laodicée, mais la province à laquelle il appartient est omise; il n'y a guère de doute qu'il s'agit de Phénicie II^e.

(5) L'évêque de Diocésarée, Successus, est connu par sa correspondance avec Cyrille d'Alexandrie, après le concile.

CILICIE I^{re} : Tarse (métropole), Adana, Augusta, Corycos, Mallus, Zéphyrion (1).

CILICIE II^e : Anazarbe (métropole), Alexandrette (2), Castabala, Épiphanie, Mopsueste, Rhosos (3).

EUPHRATÉSIE : Hiérapolis (métropole), Barbalissus, Cyr, Dolichè, Germanicie, Néocésarée, Ourima, Perrhè, Rosapha, Samosate, Zeugma (4).

OSRHOËNE : Édesse (métropole), Himéria, Marcoupolis.

MÉSOPOTAMIE : Amid (métropole).

ARABIE : Bosra (métropole), Esbous, Névè.

PHÉNICIE I^{re} : Tyr (métropole), Arados et Antarados, Arcè, Ptolémaïs.

PHÉNICIE II^e : Damas (métropole), Émèse, Laodicée.

D'autres évêques sont nommés par le *Synodicon* : Archélaus, Mari et Maru, Thalassius, qui accompagnent Jean d'Antioche auprès d'Acace de Bérée, lors des pourparlers de réconciliation avec Cyrille (p. 85, 21 et 22); Eustathe, partisan de Jean (p. 243, 3); Théodore, évêque de Syrie II^e, ordonné par le patriarche (p. 210, 15).

VII. — SYNODE D'ANTIOCHE (445) CONTRE L'ÉVÊQUE DE PERRHÈ (5).

Ce synode a été conservé par les Actes de Chalcédoine, où l'affaire fut évoquée. Vingt-huit évêques y figurent, dont les noms et les sièges sont indiqués (6) :

(1) Deux autres évêques de la province — Matronianus et Minodore — sont cités dans le *Synodicon* (p. 158, 32 et p. 204, 22).

(2) L'évêque est nommé dans le *Synodicon* (p. 141, 2).

(3) L'évêque de Rhosos est nommé (*Synodicon*, p. 141, 2) et de même deux autres évêques de Cilicie II^e — Héliodore et Hermogène (p. 159, 13).

(4) Seuls, le métropolitain, les évêques de Cyr, de Néocésarée et de Zeugma interviennent à Éphèse; les autres n'apparaissent qu'un peu plus tard.

Abbibus de *Dolichè* fut chassé sur l'ordre de Jean d'Antioche, qui lui donna un successeur. — Acylinus de *Barbalissus* fut expulsé par l'autorité civile au printemps de 435: il se rétracta par la suite. — A diverses reprises, des documents insérés dans le *Synodicon* (217, 218, 219, 222, 223) nomment, parmi les prélats d'Euphratésie, David et Maras, sans indiquer leur siège; Maras pourrait être l'évêque d'*Ourima* que nous trouverons plus tard à Antioche (445) et à Chalcédoine; quant à David, c'est probablement l'évêque d'*Europos* représenté à Chalcédoine. — Jean d'Antioche, par un autre abus d'autorité, avait créé un évêque à Sergiopolis (*Rosapha*) — L'évêque de Germanicie, Jean, est nommé par le *Synodicon*; c'était, de même que celui de *Samosate*, un correspondant de Théodoret. — L'évêque de *Perrhè* (Gemellinus) est connu pour ses relations avec Rabboula d'Édesse. De cette série d'observations, il résulte qu'à l'époque où nous sommes, la province d'Euphratésie était à peu près définitivement constituée; *Soura* seule manque à la liste pour qu'elle soit complète.

(5) Cf. ci-dessus, p. 55.

(6) XV^e session de Chalcédoine (31 oct. 451: SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, II, I, p. 426-442).

Domnus d'Antioche	Étienne d'Épiphanie (Syrie II ^o)
Théodore de Damas	Phosphore d'Orthosias
Valérius d'Anazarbe	Thomas de Mopsueste
Pompéianus d'Émèse	Jordanus d'Abila
Polychronius d'Épiphanie (Cilicie II ^o)	Paul d'Arados et Antarados
Damien de Sidon	Baranus d'Alexandrie
Jamblique de Chalcis	Maras d'Ourima
Théoctiste de Bérée	Sabas de Paltos
Géronce de Séleucie	Maras d'Anasarthia
Joseph d'Héliopolis	Jean de Théodosiopolis
Timothée de Dolichè	Daniel de Carrhes
Vénétius de Byblos	Sophrone de Constantinè
Épiphanie d'Arcè	Uranius de Soura
Paul de Ptolémaïs	Marien de Rosapha.

VIII. — BRIGANDAGE D'ÉPHÈSE (août 449).

La liste des évêques présents à Éphèse nous a été transmise par les Actes syriaques (1) et par les Actes de Chalcédoine (2); je nomme les évêques dans l'ordre où ils se présentent, en excluant les Palestiniens, qui vont désormais être réunis dans un nouveau patriarcat, celui de Jérusalem.

<i>Syriaque</i>	<i>Grec (Chalcédoine)</i>
	⁴ Domnus d'Antioche
⁸ Méléce de Larissa remplaçant aussi Domnus d'Apamée	¹⁴ ¹⁵
¹¹ Basile de Séleucie (Isaurie) om.	¹⁹ ²¹ Théodore de Tarse
¹³ Photius de Tyr	²³
¹⁴ Théodore de Damas	²⁴
¹⁷ Constantin de Boşra	²⁹
¹⁸ Étienne de Mabboug	³³
²¹ Eustathe de Beyrouth	³⁵
²³ Étienne d'Anazarbe	³⁹
²⁶ Géronce de Séleucie (Syrie I ^o)	⁴⁰
²⁷ Rufin de Samosate	⁴¹

(1) Pour plus de commodité, je renvoie à la traduction de l'abbé Martin, Amiens, 1874.

(2) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, II, 1, 1, p. 77-82; 183-186; 192-195.

²⁸ Indamos d'Irénopolis	42
²⁹ Timothée de Balanée	43
³⁰ Théodore de Canotha	44
³² Simon d'Amid	47
⁴² Alexandre de Sébaste, près de Tarse.	58
⁴⁸ Uranius d'Himéria	66
⁶⁸ Théodore de Claudiopolis (Isaurie)	om.
⁷³ Cyriaque d'Égée	91
⁸² Polycarpe de Gabala	101

Vingt-deux évêques au total. Le patriarche Domnus est présent, mais se trouve bientôt traité en accusé; tous les métropolitains — Ibas excepté — et douze évêques se soumettent aux exigences de Dioscore.

IX. — CONCILE DE CHALCÉDOINE (451).

Le protocole de la première session (1), les souscriptions de la définition doctrinale à la fin de la sixième session (2), deux listes syriaques de même origine que celles du concile de 381 (3), les listes du *codex encyclius* (4) donnent ensemble l'état des circonscriptions ecclésiastiques du patriarcat au milieu du v^e siècle.

SESSIONS CONCILIAIRES	LISTES SYRIAQUES	CODEX ENCYCL. (458)
SYRIE I ^o		
Antioche : Maxime	»	xx. Basile
Anasarcha : Maras	Marin	Cyr
Bérée : Théoctiste	»	»
Chalcis : Romulus	Domalos	Domnus
Gabala : Polycarpe (5)	Uranius	Flavien
Gabboula : Pierre	»	»
Laodicée : Macaire	»	Maxime
Paltos : Sabas	»	»
Séleucie : Géronce	»	»
SYRIE II ^o		
Apamée : Domnus	»	xxii. Épiphanie
Aréthuse : Marc	»	Eusèbe
Balanée : Timothée	»	

(1) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, II, 1, p. 56-64.

(2) *Op. cit.*, p. 326-335, 337-351. L'ordre des signatures est celui-ci : le patriarche avec ses collègues de même rang, les neuf métropolitains du patriarcat, les évêques dans l'ordre suivant : Syrie I^o, Isaurie, Syrie II^o, Cilicie I^o, Cilicie II^o, Arabie, Phénicie I^o, Phénicie II^o, Euphratésie, Osrhoène, Mésopotamie.

(3) SCHULTHESS, p. 134-135; MICHEL LE SYRIEN, VIII, 10 (CHABOT, p. 60-62).

(4) SCHWARTZ, *Act. conc. œc.*, II, 5 (1936).

(5) Le nom de Polycarpe de Gabala n'apparaît qu'à la XVII^e session (n^o 61).

SESSIONS CONCILIAIRES	LISTES SYRIAQUES	CODEX ENCYCL.
Épiphanie : Eutychianus	»	** (1)
Larissa : Méléce	»	Diogène
Mariamè : Paul	»	Magnus
Raphané : Lampadius	Lamkorios	
Séleucobelos : Eusèbe	Amakos	Élie
ISAURIE		
Séleucie : Basile (2)	»	xxvii. »
Anémorion : Jacques	om.	Eufronius
Antioche : Acace	»	»
Célenderis : Jules	Julien de Qalanadiopolis	»
Charadros : Nunéchius	om.	ci-dessous : Lamos
Cestroi : Épiphane	Ep. de Qostodiopolis	»
Claudiopolis : Théodore	»	om.
Dalisandos : Étienne	om.	»
Diocésarée : Jean	»	Hermophile
Domitiopolis : Antoine	om.	Orentius
Germanicopolis : Tyrannius	Tyranos	om.
Hiéropolis : Paul	om.	»
Iotapè : Ammonius	Aumonis de Diotapa	»
Irénopolis : Minodore	om.	Julien
Lamos et Charadros : om.	om.	Nunéchius
Néphélis : Antoine	om.	om.
Olba : Diaphérontius	om.	Paul
Philadelphie : Matalus	Patlis	Athanase
Sbidè : Conon	om.	»
Sébastia : om.	om.	Sabbatius
Sélinonte : Elien	El. de D(i)samatia	Théon
Titioplis : om.	Mampreus	om.
CILICIE I ^o		
Tarse : Théodore	»	xxviii. Pélage
Adana : Philippe	»	Les autres sièges ne
Augusta : Théodore	»	sont pas
Corycos : Salluste	»	indiqués
Mallus : Chrysippe	Crispus de Malanon	mais seulement
Pompéiopolis : Matronianus	»	les titulaires
Sébaste : Alexandre	»	
Zéphyrion : Hypatius	»	
CILICIE II ^o		
Anazarbe : Cyr (3)	Qourios	xi. Oreste
Alexandrie : Julien	om.	

(1) Le début de XXII est mutilé; sept évêques sont indiqués, mais pour deux le siège manque.

(2) Basile de Séleucie n'apparaît qu'à la VI^e session; il signe pour les évêques suivants : Antoine de Néphélis, Jacques d'Anémorion, Nunéchius de Charadros (Χαράδρων), Diaphérontius d'Olba, Antoine de Domitiopolis, Étienne de Dalisandos, Paul de Hiéropolis, Minodore d'Irénopolis, Conon de Sbidè (n^{os} 369-377 de la liste des signatures).

(3) Cyr d'Anazarbe signe à la VI^e session pour Parégorius de Castabala, Julien d'Alexandrette, Eustathe d'Egée.

SESSIONS CONCILIAIRES	LISTES SYRIAQUES	CODEX ENCYCL.
Castabala : Parégorius	om.	La réponse des évêques de la province fait défaut
Égée : Eustathe	om.	
Épiphanie : Polychronius	»	
Flavias : Jean	»	
Irénopolis : Indimos	»	
Mopsueste : Bassianus	»	
Rhosos : Julien	J. de Doros	
EUPHRATÉSIE		
Hiérapolis : Étienne	»	xI. Étienne
Barbalissus : Cosmas (1)	om.	La réponse des évêques de la province fait défaut
Cyr : Théodoret	»	
Dolichè : Timothée	»	
Europos : David (2)	om.	
Germanicie : Jean	»	
Néocésarée : Patrice	»	
Ourima : Maras	om.	
Perrhè : Athanase, Sabinien (3)	Sabinien	
Rosapha : Marien	om.	
Samosate : Rufin	»	
Soura : Uranius	om.	
Zeugma : Evolcius	»	
OSRHOËNE		
Édesse : Nonnus, Ibas (4)	»	xI. xxIII. Ibas, Nonnus
Batnae : om.	om.	Basilius ep. Baliensis
Birtha : Daniel	»	om.
Callinique : Damien	»	»
Circésium : Abraham	»	»
Constantinè : Sophrone	»	om.
Carrhae : Jean	»	»
Himéria : (5)	om.	om.
Marcoupolis : Caiouma	»	om.
Resaina : (5)	om.	om.
Sarracènes : Jean	J. des Tayayê	om.
MÉSOPOTAMIE (6)		
Amid : Syméon	»	xxIV
Anzit : Maras	»	Les sièges

(1) L'évêque de Barbalissus n'est pas nommé dans les Actes, mais on peut retenir que c'est ce Κοσμας πόλεως ** pour lequel signa Étienne.

(2) Étienne signe à la VI^e session pour Uranius de Soura, Maras d'Ourima, David d'Europos, Cosmas πόλεως **, Marien de Rosapha.

(3) Athanase assista aux premières sessions, mais le jugement de déposition porté contre lui quelques années auparavant fut confirmé et Sabinien réintégré.

(4) Nonnus avait remplacé Ibas après son expulsion d'Édesse et siégea aux premières réunions du concile. Ibas ayant été absous, il reprit sa place; il vivait encore quand l'empereur adressa sa circulaire aux métropolitains. Nonnus le remplaça pour la seconde fois; c'est lui qu'on trouve en tête de la réponse des évêques d'Osrhoène.

(5) Uranius d'Himéria et Paulin de Resaina n'assistèrent pas au concile; on peut croire qu'ils demeurèrent fidèles à Dioscore et à Eutychès.

(6) Le syriaque et la *Dionys. aucta* (SCHWARTZ, II, II, 5, p. 69) donnent seuls un texte intelligible, les autres témoins sont irrémédiablement corrompus.

SESSIONS CONCILIAIRES	LISTES SYRIAQUES	CODEX ENCYCL.
Ingel : Caioumas	Eusèbe d'Agel	ne sont
Képhas : Nöé	"	pas
Martyropolis : Zébennos	"	indiqués
Sophanène : Eusèbe	Qaiouma de Beith-Sophnié	
ARABIE (1)		
Boşra : Constantin	"	xi. Antipater
Adraa : Proclus	"	La réponse
Ainos : Malchus	om.	des
Canatha : Théodose	"	évêques
Constantinè : Solemus	om.	fait
Dionysias : Maras	om.	défaut
Erès : Jeán	om.	
Esbous : Zosis	om.	
Eutimia : Anastase	om.	
Gérasa : Plancus	"	
Madaba : Gaïanus	om.	
Maximianopolis : Sévère	om.	
Néapolis : Chilon	om.	
Néèla : Gautus	om.	
Névè : Jobius	om.	
Philadelphie : Euloge	"	
Philippopolis : Hormisdas	"	
Zérabéné : Nonnus	om.	
PHÉNICIE I ^{re}		
Tyr : Photius	"	xxx. Dorothee
Antarados : Alexandre	"	Atticus d'Aradus
Arados : Paul	"	et Constantia
Arcè : Héraclite	"	"
Beyrouth : Eustathe	"	"
Botrys : Porphyre	"	om.
Byblos : Pierre	"	om.
Orthosias : Phosphore	Porphyre d'Éleusie (?)	Nonnus
Panéas : Olympe	Ol. de Païos	om.
Porphyréon : Thomas	Th. de P(o)rpha	om.
Ptolémaïs : Paul	"	om.
Sidon : Damien	Rouma	Mégas
Tripoli : Théodore	"	"
PHÉNICIE II ^e (Libanaise)		
Damas : Théodore (2)	"	xxvi. Jean
Abila : Jordanus	"	Jean
Arlana : Abraham	om.	Abr. Uranensis
Chonacara : Dadas	om.	D. Comoarenus
Corada : Pierre	om.	P. Coradensis

(1) Seuls le métropolitain, les évêques d'Adraa, Canatha, Philadelphie, Philippopolis sont présents; le métropolitain signe pour les autres à la fin de la VI^e session.

(2) A la définition de foi (VI^e session) Théodore signe pour Jean de Palmyre, Dadas πόλεως Χοναχάρων, Eusèbe de Iabroud, Théodore πόλεως Δανάβων, Abraham πόλεως Ἀρλάνων, Pierre πόλεως Κοραδέων.

SESSIONS CONCILIAIRES	LISTES SYRIAQUES	CODEX ENCYCL.
Danaba : Théodore	om.	Th. Castridanabeni
Émèse : Uranius	»	»
Evaria : Thomas	T. de Yôrdanan	»
Héliopolis : Joseph	»	Pierre
Iabroud : Eusèbe	om.	»
Laodicée : Valère	»	om.
Palmyre : Jean	om.	»
Sarracènes : Eustathe	»	»

X. — SYNODE DE CONSTANTINOPLE (459).

Cette réunion se préoccupa de mesures contre les simoniaques. Neuf évêques du patriarcat en approuvèrent les décisions; leurs noms se présentent dans l'ordre suivant(1) :

- Étienne de Hiérapolis (Euphrat.).
- Maxime de Laodicée (Syrie I^{re}).
- Géronce de Séleucie (Syrie I^{re}).
- Théodose de Canotha (Arabie).
- Marin d'Épiphanie (Cilicie II^e ou Syrie II^e?).
- Basile d'Alexandrette (Cilicie II^e).
- Jean de Germanicie (Euphrat.).
- Indimos d'Irénopolis (Cilicie II^e).
- Timothée de Dolichè (Euphrat.).

XI. — CONCILE DE CONSTANTINOPLE (553).

Une trentaine d'évêques répondent à la convocation de Justinien et condamnent les Trois-Chartres (2). Les métropolitains signent les premiers; en regroupant autour d'eux les évêques qui les accompagnent, on obtient la liste suivante :

SYRIE I^{re} : Dominus d'Antioche, Dométius de Chalcis, Denys de Séleucie.

SYRIE II^e : Thomas d'Apamée.

ISAURIE : Théodote de Séleucie, Paul d'Adrassos, Pierre de Domitopolis.

CILICIE I^{re} : Pierre de Tarse, Cyprien de Corycos, Cosmas de Mallus.

CILICIE II^e : Aetherius d'Anazarbe, Paschase d'Égée, Nicétas d'Épiphanie.

(1) *P. G.*, LXXXV, 1620-1, d'après Baluze, *Nova Collectio conciliorum*, 1451-1456. Baluze se servait de deux manuscrits de la bibliothèque de Colbert, aujourd'hui *Par. gr.* 1326 et 1369.

(2) *MANSI*, IX, 173-177, 191-194, 389-396.

EUPHRATÉSIE : Théodore de Hiérapolis, Jean de Néocésarée, Julien de Zeugma.

OSRHOËNE : Amazon d'Édesse, Julien de Batnae, Thomas de Circésium, Thomas de Constantinè, Nonnus de Dausar, Sergius d'Himéria.

MÉSOPOTAMIE : Cyriaque d'Amid, Théodore d'Ingel.

ARABIE : Jean de Boşra, Doryménius d'Adraa.

PHÉNICIE I^{re} : Eusèbe de Tyr, Zosime d'Antarados, Asyncrétius d'Arados, Léonce d'Arcè (1), Étienne de Botrys, Théodose de Byblos, Georges de Ptolémaïs, Anastase de Rachlè.

PHÉNICIE II^o : Eustathe de Damas, Jean de Barkousa, Théodore de Corada, Euloge de Danaba, Théodore de Laodicée (?).

THÉODORIADE (2) : Étienne de Laodicée, Étienne de Balanée, Romain de Gabala.

Deux autres évêques sont encore nommés avec, l'un et l'autre, une mention spéciale : Abraham métropolitain de Sergiopolis, Étienne de Dara (*Steph. ep. metropoleos Justiniae novae sive Darasi*).

(1) Je doute si l'évêché appartient à la Phénicie paralienne; au nom de Léonce d'Arcè notre document ajoute : *Armeniae* (392 A).

(2) La fondation de la province était de date récente; en 536, l'évêque de Balanée signe avec les évêques de Syrie II^o.

CHAPITRE X

L'ISaurIE ET LES CILICIES

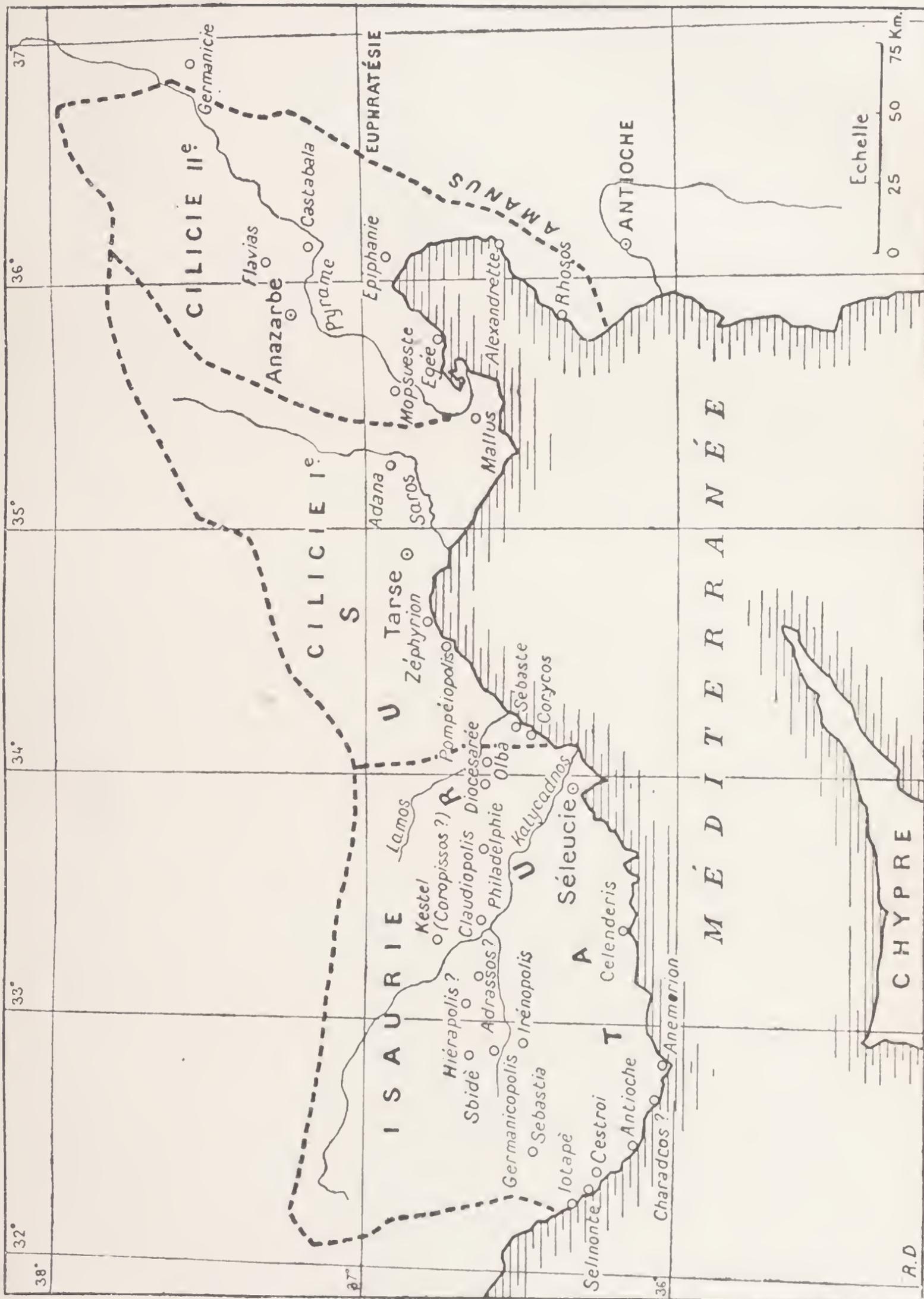
Une chaîne de montagnes — le Taurus — qui s'élève et se développe dans une direction Nord-Est, du golfe d'Adalia au plateau de Cappadoce; une autre chaîne — l'Amanus — qui borde les rives orientales du golfe d'Alexandrette et se prolonge vers le Nord; au Sud, la Méditerranée : telles sont les limites imposées par la nature aux trois provinces que nous devons considérer.

Quatre fleuves traversent ce cadre triangulaire. Deux — le Calycadnos, qui débouche à Séleucie, et le Lamos, qui aboutit au golfe de Mersine — viennent de Lycaonie et barrent, dans une direction Nord-Ouest-Sud-Ouest, l'ancienne Cilicie Trachée; les deux autres — le Saros et le Pyrame — arrosent la Cilicie champêtre.

Pour relier cette contrée au reste de l'empire, il n'y eut jamais d'autres voies que celles qu'on trouve marquées sur la Table de Peutinger : une route côtière indiquée de Sidé à Rhosos; une route de pénétration qui, venant du Nord, arrivait aux « portes de Cilicie », trouée naturelle ouverte en plein Taurus, par où passèrent tous les conquérants depuis Alexandre; à droite, c'est la Cilicie champêtre, Tarse et Adana. De là, on rejoignait à Mopsueste la haute vallée du Pyrame; la route, contournant le massif qui domine à l'Ouest le golfe d'Alexandrette, remontait jusqu'à Anazarbe et Épiphanie, puis obliquait au Sud vers Alexandrette. Pour arriver en Syrie, on traversait l'Amanus à la passe de Beïlan (*portae Syriae*).

A l'époque des Sévères, Cilicie, Isaurie et Lycaonie sont reliées administrativement; Tarse est leur métropole (1). A Nicée, l'Isaurie et la Cilicie forment deux « éparchies » distinctes. Vers la fin du iv^e siècle, la Cilicie est scindée en deux, Cilicie I^{re} (Tarse) et Cilicie II^e (Anazarbe).

(1) WADDINGTON 1476; *Bull. corr. hell.*, 1883, p. 281-291.



I. L'ISAUURIE ET LES DEUX CILICIES.

1. L'ISAURIE.

Gouvernée par des fonctionnaires militaires ou civils que nous voyons désignés sous les titres de *comes* et *praeses* ou de duc (1), l'Isaurie n'apparaît guère dans l'histoire que sous l'aspect d'un repaire inexpugnable de bandits ou de révoltés, qui se déversent sur des contrées moins âpres ou tiennent tête, dans leurs montagnes, aux forces régulières (2).

L'église d'Isaurie occupe une certaine place dans la correspondance de saint Basile. Ravagée par l'arianisme, elle semble avoir été vidée de toute hiérarchie orthodoxe au temps de la persécution de Valens; Basile confia l'administration de ce qui pouvait rester de fidèles à son ami, Amphiloque d'Iconium, qui reconstitua un embryon de hiérarchie dans les petits centres (3).

Le patriarcat d'Antioche était depuis longtemps submergé par l'invasion arabe et sa hiérarchie était pour ainsi dire anéantie, que la configuration même de la province d'Isaurie lui servait encore de rempart : l'église se trouva dignement représentée aux grands conciles des VII^e et VIII^e siècles et jusqu'à l'époque de Photius.

Alors que dans certaines provinces — les deux Syries et l'Arabie, par exemple — l'épigraphie et l'archéologie, non moins que les textes littéraires, montrent la vie chrétienne répandue et animant jusqu'aux moindres bourgades, en Isaurie, comme dans les deux Cilicies, toute notre documentation se réduit presque à la liste des évêchés et à la succession épiscopale.

La liste de Nicée a retenu le nom et le siège de dix évêques : Étienne Βαράτων, Athénée de Coropissos, Aidésius de Claudiopolis, Agapius de Séleucie, Silvain Μητροπόλεως, Antoine d'Antioche, Nestor Συέδρων, Cyrille Ούμανάδων, Paul de Laranda, Tibère Ἰλίστρων (4). Le

(1) Inscription latine, de l'année 360 vraisemblablement, concernant le *praeses* Bassidius Lauricius et la forteresse d'Antioche (cf. NÉROUTSOS, *Bull. corr. hell.*, 18-8, p. 17-22). — Inscription des années 367-375 nommant Fl. Uranius ἄρχων τῆς Ἰσαύρων ἐπαρχίας (*Mon. As. Minoris*, III, p. 102). — *Notitia Dignitatum*, XXVI : *Comes per Isauriam*. — Inscription de Diocésarée (début du V^e s.) : ...ἄρχο[ν]τος τοῦ λαμπροτάτου [καὶ θαυ]μασιωτάτου κόμητος., καὶ δου[κῆς Ἰσαυρίας] Φλ. Λεοντ[ίου] (*Mon. As. Min.*, III, p. 71). — Nouvelle 27 (an. 535) : *De comite Isauriae*.

(2) La forteresse d'Antioche mentionnée à l'instant fut occupée pour assurer la tranquillité du pays contre le brigandage. — Les règnes de Léon à Anastase sont remplis de la chronique de ces délits (cf. par exemple THÉOPHANE, an. 5985-7, p. 137-140; Ps.-ZACHARIE, VII, 2).

(3) Ep. 190 (*P. G.*, XXXII, 697-700 A). Dans sa lettre 217, saint Basile donne son avis sur quelques questions qui intéressent particulièrement l'Isaurie.

(4) Cf. ci-dessus, p. 126-7.

fait que Barata, Ilistra, Omanada, Laranda (Lycaonie) et Syedra (Pamphilie) se trouvent intégrées à l'Isaurie montre que la province avait alors des limites géographiques plus vastes que celles qui lui seront assignées dans l'avenir (1); il est évident, d'autre part, que Séleucie n'était pas encore métropole. Elle le deviendra après le milieu du iv^e siècle; c'est pourquoi notre énumération peut commencer par Séleucie, les autres cités étant appelées dans l'ordre alphabétique.

SÉLEUCIE, à l'embouchure du Calycadnos, doit sa célébrité dans l'histoire chrétienne au sanctuaire de sainte Thècle. D'un récit des miracles de sainte Thècle attribué à Basile de Séleucie (2), on peut retenir ceci : Thècle s'était retirée sur une montagne proche de la ville; son culte y remplaçait ceux du démon Sarpédon et de la déesse Athénè qu'elle avait à peu près supplantés. A son sanctuaire, protégé par un fortin contre les maraudeurs et les brigands, se rendaient d'innombrables pèlerins, les uns pour la prier et la vénérer, les autres pour obtenir des guérisons ou des prodiges; à une époque de grande sécheresse, on vit sourdre une fontaine miraculeuse. Près du sanctuaire se trouvaient des monastères d'hommes et de femmes; Grégoire de Nazianze s'y rendit (3); une pèlerine gauloise, du nom d'Égérie, y retrouva une diaconesse, Marthana, dont elle avait fait connaissance à Jérusalem (4).

(1) Je ne saurais dire à quoi répond l'évêché de Métropolis. La liste C (cf. ci-dessus, p. 127) ajoute encore quatre autres noms; faute de mieux, on ne peut que les enregistrer. — LE QUIEN (*Oriens christianus*, t. II) donne la liste des évêchés et de leurs titulaires : Isaurie (1009-1035), Cilicie I^o (869-884), Cilicie II^o (885-905).

(2) Ce récit est la seconde partie d'un ouvrage dont les éléments principaux semblent remonter au v^e siècle, mais dont la rédaction me paraît moins ancienne. On le trouve dans la Patrologie de Migne, t. LXXXV; la première partie est un remaniement des Actes de sainte Thècle.

(3) Carmen II, l, 11, vers 547-549 (τὸν παρθενῶνα τῆς... Θέκλας) : *P. G.*, XXXVII, 1067; cf. XXXV, 1105 C.

(4) GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, p. 69-70 : « ... perueni ad ciuitatem, quae appellatur Seleucia Hisauriae. Ubi cum peruenissem, fui ad episcopum uere sanctum ex monacho, uidi etiam ibi ecclesiam ualde pulchram in eadem ciuitate. Et quoniam inde ad sanctam Teclam, qui locus est ultra ciuitatem in colle sed plano, habebat de ciuitate forsitan mille quingentos passus, malui ergo perexire illuc, ut statiuam, quam factura eram, ibi facerem. Ibi autem ad sanctam ecclesiam nichil aliud est nisi monasteria sine numero uirorum ac mulierum. Nam inueni ibi aliquam amicissimam michi, et cui omnes in oriente testimonium ferebant uitae ipsius, sancta diaconissa nomine Marthana, quam ego aput Ierosolimam noueram, ubi illa gratia orationis ascenderat; haec autem monasteria aputactitum seu uirginum regebat. Quae me cum uidisset, quod gaudium illius uel meum esse potuerit, nunquid uel scribere possum? Sed ut redeam ad rem, monasteria ergo plurima sunt ibi per ipsum collem et in medio murus ingens, qui includet ecclesiam, in qua est martyrium, quod martyrium satis pulchrum est. Propterea autem murus missus est ad custodiendam ecclesiam propter Hisauros,

L'archéologie nous a rendu la ville de sainte Thècle, située à quelques kilomètres de Séleucie : Mériamlik (1). Des monuments et des inscriptions ont été inventoriés et mis à jour : d'abord, une grande basilique à colonnes, à trois nefs, de plus de 80 mètres de long, qu'on peut dater de la seconde moitié du v^e siècle, remaniée et embellie dans la suite (2); au-dessous, une grotte — où l'on croyait que la sainte avait passé les dernières années de sa vie — transformée en église souterraine, vraisemblablement dès la fin du iii^e siècle (3); une église à coupole, peut-être bâtie par Zénon (4); une autre église dite « l'église du Nord » (5); enfin, quelques inscriptions funéraires (6).

Le premier évêque connu est Agapius, que nous voyons à Nicée.

Néonas, coupable d'avoir ordonné Anianus pour remplacer Eudoxe l'arien sur le siège d'Antioche, à l'automne de 359, fut déposé quelques mois plus tard à Constantinople (7).

Symposius assista au concile de 381 (8).

Samus n'est connu que par un passage des Miracles de sainte Thècle (9).

Maxime avait été condisciple de saint Jean Chrysostome (10).

Dexianus avait été, avant son élévation à l'épiscopat, gardien princi-

quia satis mali sunt et frequenter latrunculantur, ne forte contentur aliquid facere circa monasterium, quod ibi est deputatum. Ibi ergo cum uenissem in nomine Dei, facta oratione ad martyrium nec non etiam et lectus omnis actus sanctae Teclae. gratias Christo Deo nostro egi infinitas, qui mihi dignatus est indignae et non merenti in omnibus desideria complere. Ac sic ergo facto ibi biduo, uisis etiam sanctis monachis uel aputactitis, tam uiris quam feminis, qui ibi erant... ». Marthana est nommée (la même?) dans les *Miracles* (col. 617 B), et de même le rhéteur Isocacius (col. 609), qui vécut au milieu du v^e siècle.

(1) *Monumenta Asiae Minoris*, vol. II, par E. HERZFELD et S. GUYER, Manchester, 1930, p. 1-89. De l'histoire de Marthana, on rapprochera ce que dit Théodoret des moniales Marana et Cyra (*Hist. relig.*, 29 : *P. G.*, LXXXII, 1492 C).

(2) *Op. cit.*, p. 4-38.

(3) *Op. cit.*, p. 38-46.

(4) *Op. cit.*, p. 46-74; ÉVAGRE, III, 8.

(5) *Op. cit.*, p. 74-78.

(6) *Monumenta Asiae Minoris*, vol. III, par J. KEIL et A. WILHELM, Manchester, 1931, p. 19-22; les tombes y sont désignées, comme dans toute cette contrée, par les noms de *μνήμα, θήκη, χαμοσόρον, παραστατικόν*; deux moniales du monastère de sainte Thècle sont nommées (n^o 45). — MICHEL LE SYRIEN (VIII, 11) nomme un certain Étienne archimandrite du couvent de Tàgôn à Séleucie (d'Isaurie?).

(7) SOZOMÈNE, IV, 24.

(8) Peut-être faut-il l'identifier avec le Sympius de la lettre 190 de s. Basile (*P. G.*, XXXII, 701). Vers la fin de cette lettre, Basile dit avoir reçu une lettre de Sympius; on supposera qu'un moment égaré, l'évêque revint à des sentiments plus orthodoxes. — Les Miracles de sainte Thècle nomment Symposius (592 D).

(9) 616 D-617 A.

(10) Cf. THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 27; Miracles (592).

pal du sanctuaire de sainte Thècle (1). A Éphèse, il fut du groupe de Jean d'Antioche. — Jean, connu seulement par une phrase des Miracles, semble l'avoir remplacé (2).

Basile est mieux connu; il a laissé un souvenir dans les controverses de son époque: on le trouve successivement au synode constantinopolitain de novembre 448, qui déposa et excommunia Eutychès, et au brigandage d'Éphèse; à Chalcédoine, où il signa pour neuf de ses suffragants; il figure parmi les destinataires de l'encyclique de l'empereur Léon et en tête des signataires de la réponse (3). Son héritage littéraire est objet de controverse (4).

Constantin était évêque de Séleucie au début du vi^e siècle (5).

Solon, qui le remplaça, fut, comme lui, en relations épistolaires avec Sévère (6).

Théodote assista au V^e concile.

Eugène (son successeur?) ne résida guère à Séleucie; sa vie, depuis l'année 564 jusqu'en 571, est étroitement mêlée à la controverse trithéite (7).

ADRASSOS. On peut l'identifier avec Balabolou, entre Mout et Ermenek, où l'on a retrouvé, avec l'inscription d'un 'Αδρασσεύς, des ruines d'églises (8).

Le seul évêque connu est Paul, qui assista au V^e concile (9).

ANÉMORION (Anamour). L'évêque Jacques fut remplacé à Chalcédoine par son métropolitain, Basile. Euphronius figure parmi les signataires du *codex encyclius*.

ANTIOCHE la petite (Gunéi). Antoine était à Nicée, Théodore au concile de 381; Acace se fit représenter à Chalcédoine; son nom figure dans le *codex encyclius* (10).

(1) Miracles (593-596, 589 A).

(2) 617 B.

(3) Voir les listes d'Éphèse et de Chalcédoine, ci-dessus, p. 131-137.

(4) Cf. BARDENHEWER, *Geschichte d. altkirch. Literatur*, IV, 1924, p. 300-304. Plusieurs lettres de Théodoret lui sont adressées (*P. G.*, LXXXIII, 1275-6 [85], 1296 [102]; éd. SAKKELION, p. 1 [α'], 40-41 [μϵ']). — Une autre (SAKKELION, p. 21-22 [κς']) a pour destinataire Archelaus; serait-ce un prédécesseur inconnu de Basile?

(5) Antérieurement à l'ordination de Sévère (BROOKS, *Select letters*, p. 3-11 [I, 1]).

(6) BROOKS, p. 12-34 [I, 3-4], 67 [I, 19], 81-3 [I, 23], 86-7 [I, 27], 116-8 [I, 41]; cf. p. 77; *Patr. Or.*, XIV, p. 181-193.

(7) Une dizaine d'inscriptions chrétiennes ont été retrouvées à Sélefké; ce sont de simples stèles funéraires (*Mon. As. Min.*, III, p. 14-18).

(8) R. HEBERDEY et A. WILHELM, *Reisen in Kilikien* (dans les *Denkschriften* de l'Académie de Vienne [XLIV, vi], 1896), p. 127.

(9) Zoticus, indiqué par Le Quien comme ayant figuré à Chalcédoine, est l'évêque d'Harpasos (Carie).

(10) Il y avait une autre Antioche, beaucoup plus au Nord et proche de Germanicopolis; elle datait du milieu du iv^e siècle (cf. p. 143, n. 1).

CÉLENDERIS (Gilindere). Musonius était au concile de 381; Jules — ou Julien — présent à Chalcédoine, signa l'encyclique; Astérius, au début du vi^e siècle, était ami de Sévère d'Antioche (1).

CESTROI. Épiphané était à Chalcédoine et signa l'encyclique.

CHARADROS OU CHARADRA (Chaladran, entre Gunéi et Anamour?). Nunéchiüs, représenté à Chalcédoine par Basile de Séleucie; le *codex encyclius* (xxvii, 3) porte : « Nunechiüs ep. Lami et Charadri ».

CLAUDIOPOLIS (Mout). Aidésius était à Nicée; Callicrate, après avoir frayé avec les Macédoniens, se rallia à Méléce (2); Montan se fit représenter au concile de 381; Géronce était à Éphèse; Théodore fut au brigandage d'Éphèse et à Chalcédoine; Jean assista au synode de CP. en 518 (3). — On a signalé à Mout trois églises en forme de basiliques à trois nefs (4).

COROPISSOS (Kestel). Un seul évêque est connu, Athénaïos, qui assista au concile de Nicée. — On a trouvé une église en ruines et une inscription byzantine mutilée (5). Cf. ci-dessous HIÉRAPOLIS.

DALISANDOS (peut-être Sinabič, entre Mout et Kestel). C'était, au v^e siècle, un lieu de pèlerinage en l'honneur de sainte Thècle, très fréquenté, d'une célébrité presque égale au sanctuaire de Mériamlik (6). Plusieurs évêques sont connus : Marin, qui assista au concile de 381, à Constantinople; Étienne, qui fut remplacé à Chalcédoine par Basile de Séleucie et signa l'encyclique.

DIOCÉSARÉE (Ouzoundja-Bourdj). Montan était au concile de 381; Successus fut un correspondant de Cyrille d'Alexandrie; Jean se rendit à Éphèse; Hermophile signa l'encyclique. Hilaire est nommé à diverses reprises dans la correspondance de Sévère d'Antioche (7). L'exploration archéologique (8) a retrouvé deux églises à Diocésarée — l'église du cimetière et l'église de Saint-Étienne — et une vingtaine d'inscriptions chrétiennes; parmi celles-ci retenons une inscription byzantine du début du v^e siècle, mentionnant le comte et duc Fl. Léontius, le souvenir de deux monastères, l'un dit « τῆς ἀγίας ἐκκλησίας », l'autre dédié à sainte Thècle; une autre inscription porte trace du culte de saint Lucius (9).

(1) Vie de Sévère (éd. KUGENER, p. 107).

(2) SOCRATE, III, 25; cf. ci-dessus, p. 23.

(3) Il eut des difficultés avec Sévère d'Antioche (BROOKS, *Select letters*, p. 4-11 [I, 11]).

(4) L. DUCHESNE (*Bull. Corr. Hell.*, 1880, p. 203-205).

(5) A. C. HEADLAM, *Ecclesiastical sites in Isauria*, 1893, p. 20-21, 25-26.

(6) *Miracles de sainte Thècle*, ch. 10 (*P. G.*, 580-581).

(7) BROOKS, *Select letters*, passim.

(8) *Mon. As. Min.*, III, p. 44-79.

(9) Ce sont les seules inscriptions dignes d'être relevées ici (n^{os} 73, 101, 102); l'inscrip-

DOMÉTIROUPOLIS (Dindebol?). Antoine fut remplacé à Chalcédoine par Basile de Séleucie; Orentius signa l'encyclique; Pierre assista au V^e concile.

GERMANICOPOLIS (Ermenék). Tyrannus était à Chalcédoine. Bisula est nommé par Sévère d'Antioche (1).

HIÉRAPOLIS. Hiérapolis a peut-être remplacé Coropissos. L'évêque Paul fut suppléé à Chalcédoine par son métropolitain Basile; il signa l'encyclique.

IOTAPÉ. Un seul évêque est connu, Ammonius, que nous trouvons à Chalcédoine et qui signa l'encyclique (2).

IRÉNOPOLIS (Irnebol). Le premier évêque connu est Philothée, que nous trouvons au concile de 381. Aurélien accompagna Jean d'Antioche à Éphèse. A Chalcédoine, Basile signa pour Minodore; Julien signa l'encyclique.

LAMOS. Le nom est retenu à cause de la signature d'*encycl.* XXVII, 3 : « Nuncchius ep. Lami et Charadri ». Le seul évêque connu est Eustathe (VII^e concile). La haute vallée du fleuve de ce nom appartenait peut-être à la province d'Isaurie; il en sera question un peu plus bas.

MELOË. Une lettre de Sévère d'Antioche est adressée à Musonius de Meloë; il le nomme ailleurs sans indulgence aucune (3).

NÉPHÉLIS. A Chalcédoine, Basile de Séleucie signa pour l'évêque de cette ville, Antoine.

OLBA. Eusèbe était au concile de Constantinople de 381.

Diaphérontius avait pris part au synode de 448 qui déposa Eutychès; Basile, son métropolitain, signa pour lui à Chalcédoine.

Paul répondit à l'encyclique.

Paul (II) eut des difficultés avec Hilaire de Diocésarée, mais surtout avec Solon de Séleucie, son métropolitain, et avec Sévère qui décida son remplacement; le successeur fut Théodore (4).

L'exploration archéologique a mis à jour une église (5) et une inscription byzantine de l'année 479 (6).

tion de l'évêque Jean Létoius (seconde moitié du IV^e s.?) se rapporte à la construction de l'église de Saint-Étienne (*op. cit.*, p. 62); les autres sont de simples stèles funéraires (n^{os} 76. 79. 80. 100).

(1) BROOKS, *Select letters*, p. 26 et 80.

(2) Marinien, dont Le Quien a fait le premier évêque de Iotapé, est l'évêque de Rosapha (Euphratésie).

(3) BROOKS, *A collection (Patr. Or., XII, p. 306-8); Select letters*, passim.

(4) BROOKS, *Select letters*, passim; une lettre de Sévère est adressée à Théodore, p. 420-423 [IX, 2]).

(5) *Mon. As. Min.* III, p. 85-7.

(6) HEBERDEY-WILHELM, *Reisen*, p. 89. — Je pense que c'est Olba qui est désignée dans THÉOPHANE, p. 120, 31 « ...φρούριον ἰσχυρὸν Οὐρβά ».

PHILADELPHIE. Cinq évêques sont connus : Hypsistius, que nous trouvons au concile de 381; Mégas (1), qui était à Chalcédoine; Athanase, qui signa l'encyclique; Serge, ami de Sévère d'Antioche (2), et Victor, son correspondant (3).

SBIDÈ (Izvid). Conon, remplacé à Chalcédoine par Basile, signa l'encyclique (4).

SEBASTIA. Un seul évêque est connu : Sabbatius, qui signa l'encyclique.

SÉLINONTE possédait une chapelle de sainte Thècle bâtie sur une acropole; cette chapelle protégea souvent la ville contre les entreprises des brigands (5). Les évêques connus sont Léon, qui assista au concile de 381; Élien, qui fut représenté à Chalcédoine; Théon, qui signa l'encyclique.

TITIOPOLIS. Artémios était au concile de 381; Mampreus se rendit au concile de Chalcédoine, mais fit bientôt sécession (6).

Les vingt-cinq évêchés dont il vient d'être question (7) étaient-ils les seuls existants jusqu'au début du VII^e siècle, terme de notre étude? Je serais assez tenté de le croire. Fait digne de remarque, ils se maintiennent longtemps après, puisque les titulaires de quatorze d'entre eux assistèrent au Trullanum et même au VII^e concile, qui mit fin à la querelle des images, à la fin du VIII^e siècle (8). C'est donc que jusqu'à cette date la province d'Isaurie avait été à peine entamée par l'invasion musulmane, alors que, depuis un siècle et demi environ, la hiérarchie orthodoxe était à peu près disparue dans le reste du patriarcat d'Antioche : là, comme ailleurs, la montagne préserva longtemps les communautés chrétiennes.

Mais, autre fait non moins digne de remarque, les mêmes docu-

(1) J'adopte cette graphie qui est la plus simple; dans les manuscrits, le même personnage est nommé Μάταλος, Magalus, Μεγάλος, Μέγελλος, Μετάλος, Natalus; le syriaque l'appelle Patlis.

(2) Vie de Sévère (éd. KUGENER, p. 107).

(3) BROOKS, *Select letters*, p. 378-380 [VII, 5], 192.

(4) Quand Basilisque se fut saisi du pouvoir, Zénon s'enfuit vers le castellum de Sbidè.

(5) *Miracles de sainte Thècle*, ch. 11 (P. G., LXXXV, 584-5).

(6) Mampreus me paraît devoir être identifié avec Panoproprius (?), auquel Michel le Syrien (VIII, 11; CHABOT, II, p. 75) a consacré une notice. Après avoir refusé d'adhérer à Chalcédoine, l'évêque se serait retiré dans sa ville épiscopale et aurait réussi à s'y maintenir longtemps malgré l'opposition que lui causait son métropolitain.

(7) Zénonopolis d'Isaurie n'apparaît qu'au VI^e concile. La Zénonopolis mentionnée par une inscription de l'année 483 (construction d'un aqueduc placée sous le patronage de s. Socrate, durant l'épiscopat de Firmien; cf. H. DELEHAYE, *Anal. Bollandiana*, 1911, p. 316-320) est peut-être à rechercher plus haut, en Mysie (D. SERRUYS, *ib.*, p. 442-443).

(8) Quelques-uns — cinq au total — existaient encore à l'époque de Photius.

ments conciliaires auxquels il vient d'être fait allusion nous mettent en présence de huit nouveaux évêchés : Cotrada, Ibinges, Lauzados (1), Léontopolis, Mousbada (2), Sibilon (3), Silvanon, Zénonopolis (4).

L'exploration de ce qui fut la province d'Isaurie est trop incomplète pour qu'on puisse affirmer que notre documentation en sera toujours réduite, plus ou moins, à la nomenclature des évêchés et de leurs titulaires. Recueillons donc minutieusement quelques données de l'archéologie.

Séleucie, Meriamlik, Coropissos (5), Diocésarée, Claudiopolis, Olba mises à part, les autres cités chrétiennes n'ont guère été visitées; l'emplacement de certaines d'entre elles est encore imprécis. Scule, ou presque, la haute vallée du Lamos a retenu l'attention des voyageurs; on peut croire qu'elle était dans la juridiction de l'évêque d'Olba. Une église souterraine a été retrouvée près d'Ören Köi; des peintures y représentent le Christ, la Vierge, des saints (6). A Piren (7), on a découvert une église en ruines; tout près de Piren, l'aqueduc d'Olba avait son point de départ : une inscription nous apprend que sa construction remontait aux années 566-567, sous l'épiscopat de Cosmas (d'Olba?). Trois églises ont été repérées à Tapourelî (8) et deux inscriptions d'un sous-diacre du nom de Tribémis (9). Une petite église avec une inscription tirée d'Aggée, 2, 4 est indiquée à Eski-Kalé (10). A Djambazli (douze kilom. à l'Est d'Olba), deux églises (11).

Corasion (Chok Ören), à quelques kilomètres au sud de Corycos, marquait vraisemblablement la limite de la province du côté de la mer. Sa fondation remontait au dernier tiers du iv^e siècle; on a retrouvé sur l'emplacement de Corasion deux églises et de nombreuses stèles chrétiennes (12).

(1) Λαυζάνδων (VII^e conc.), Ναυζάδει (Georges de Chypre), Λαυσάδων (Néa Tactica).

(2) Μουσβάδων (VII^e conc., Not. Antiochena n^o 18).

(3) Σιβήλων, Σιβήνων, Σιβιλων, Σιβύλων (VII^e conc.); Σεβήλων (Not. Ant. n^o 5).

(4) Not. Antioch. n^o 21. — Cardabundos, indiqué par Le Quien, appartient à la Lycie; Zoropassa, qu'il nomme en fin de série, est Coropissos (Kestel). — La notice d'Antioche omet Charadra, Hiérapolis — peut-être remplacée par Néapolis (n^o 24) — et Sebastia.

(5) Dans la même région, on a retrouvé (à *Koja Kalessi*, Nord de Mout) une église, un monastère et une inscription d'un prêtre et paramonaire du iv^e ou v^e s. (A. C. HEADLAM, *Ecclesiastical sites in Isauria*, p. 1-19).

(6) *Mon. As. Min.*, III, p. 90-92. La décoration et les inscriptions paraissent d'un âge assez récent.

(7) *Op. cit.*, p. 93; inscription de Cosmas, *ib.* (n^o 106^a).

(8) *Op. cit.*, p. 94-98.

(9) *Op. cit.*, p. 97 (n^{os} 109. 110).

(10) *Op. cit.*, p. 99-101.

(11) *Op. cit.*, p. 36-39; taf. 16-20.

(12) *Op. cit.*, p. 102-117.

LES DEUX CILICIES

Le partage de la Cilicie champêtre en deux provinces remonte au tournant des iv^e et v^e siècles : Tarse ne fut plus que le chef-lieu de la Cilicie I^{re}, Anazarbe le devint de la Cilicie II^e. L'histoire proprement ecclésiastique de la contrée n'a guère à retenir que deux moments de fièvre, l'un entre les années 433 à 435, à la suite du concile d'Éphèse ; l'autre, vers 565-575, quand se développa le trithéisme. Longtemps après qu'eut déferlé le torrent arabe dans le Sud Méditerranéen, la Cilicie resta avec l'Isaurie comme le boulevard chrétien de l'empire au Sud-Ouest. Dix évêchés sur dix-sept existaient encore à la fin du viii^e siècle, ainsi qu'en témoignent les Actes du VI^e concile (680) et du *Trullanum* (692) ; en Cilicie I^{re} : Tarse, Adana, Corycos, Pompéiopolis, Zéphyrion ; en Cilicie II^e : Anazarbe, Castabala, Épiphanie, Irénopolis.

Les évêchés de Cilicie correspondent exactement aux districts civils qu'on trouve dans les nomenclatures de Hiéroclès et de Georges de Chypre.

2. LA CILICIE PREMIÈRE.

TARSE. — L'ancienne métropole de Cilicie, Isaurie, Lycaonie avait des évêques longtemps avant le iv^e siècle (1).

Théodore était à Nicée. Après lui, nous voyons le siège occupé par Antoine, un ancien disciple de Lucien d'Antioche (2).

Silvain eut un épiscopat troublé. A côté de Basile d'Ancyre, il essaya de trouver une formule qui répudiât l'arianisme sans affirmer le substantiel nicéen. Au concile de Séleucie, il proposa qu'on s'entendît pour un retour au symbole de 341 et fit partie de la délégation qui devait trouver à Constantinople un compromis honorable pour tous (3). En butte à la rancune d'Acace de Césarée, il se vit destituer et remplacer par un autre Acace (4). Jovien lui rendit son

(1) LE QUIEN (II, 869 ss.) donne une liste — hypothétique — des premiers évêques de Tarse, à partir de Jason (Actes des Apôtres) dont les successeurs auraient été : Urbain, Athanase, Hélénius, Clin, Loup. Seul Hélénius est historiquement connu, grâce à Eusèbe ; Hélénius prit une part active au concile d'Antioche qui prononça la condamnation et la déposition de Paul de Samosate ; il semble même qu'il ait été, à ce moment-là, le chef des églises « orientales » (*Hist. eccl.*, VII, 28-30).

(2) PHILOSTORGE, III, 15.

(3) SOZOMÈNE, IV, 22-24.

(4) ÉPIPHANE, *Haeres.*, LXXIII, 23 ; PHILOSTORGE, V, 1.

siège et Silvain fit partie, en 366, d'une ambassade des « orientaux » en Occident (1). Un concile prévu à Tarse pour les premiers mois de 368 n'eut pas lieu; la persécution de Valens amena le triomphe de l'arianisme à Tarse, ainsi qu'en témoigne la correspondance de s. Basile.

Diodore est le plus connu des évêques de Tarse (2), dont le siège lui fut confié en 379. Il assista au synode d'Antioche de cette année-là, de même qu'au concile de 381; il ordonna son vieux compagnon de luttés, Flavien, pour remplacer Méléce. Longtemps après sa mort, on attaqua sa mémoire.

Phalère assista au concile de Constantinople en 394. Dosithée fut transféré de Séleucie (de Piérie) à Tarse par le patriarche Alexandre, vers l'année 420 (3).

Marianus est connu par les Miracles de sainte Thècle, qui disent un mot de ses difficultés avec Dexianus de Séleucie (4).

Hellade prit une part active aux débats d'Éphèse, où nous le trouvons d'abord dans la suite de Jean d'Antioche, puis dans l'opposition; finalement, on l'arracha de son siège, au printemps de 435 (5).

Théodore assista au brigandage d'Éphèse, puis au concile de Chalcedoine. Ce fut Pélage qui reçut la lettre de l'empereur et y répondit (*codex encyclius*).

Nestor fut expulsé par Zénon, en 489 vraisemblablement (6), quand Pierre le Foulon devint, pour la quatrième fois, patriarche d'Antioche.

Denys assista à l'intronisation de Sévère à Antioche en novembre 512; on a conservé plusieurs lettres que Sévère lui adressa (7).

Synecleticus est nommé parmi les correspondants d'Éphrem d'Antioche (8).

Pierre était au V^e concile (553).

Conon fut un des coryphées du trithéisme durant une dizaine d'années (9).

(1) SOCRATE, III, 25, IV, 12; SOZOMÈNE, VI, 10-12. — Sur les événements au milieu desquels vécut Silvain, cf. ci-dessus, p. 13 ss.

(2) La vie de Diodore avant son épiscopat est inséparable de la chronique de l'église d'Antioche durant la crise arienne (cf. ci-dessus, p. 9 ss.).

(3) SOCRATE, VII, 36.

(4) *Mir.* 13 et 14 (*P. G.*, LXXXV, 588-9).

(5) Cf. ci-dessus, p. 52.

(6) THÉOPHANE, p. 134, 1; cf. ci-dessus, p. 67.

(7) BROOKS, *Select letters*, p. 85-6 [I, 25], 100 [I, 33], 260-1 [IV, 4], 290-291 [V, 5], 318-9 [V, 7; cf. *Documenta*, p. 160, 185.

(8) PHOTIUS, cod. 228.

(9) Cf. ci-dessus, p. 81 ss.

Le dernier évêque dont le nom soit parvenu est Théodore, que nous trouvons au VI^e concile, en 680.

Tarse est quelquefois nommée par les historiens byzantins : Julien y marqua son passage par un accès de mauvaise humeur (1). On racontait que l'Apocalypse de Paul avait été trouvée dans sa patrie à l'époque de Théodose (2). Les factions, Bleus et Verts, avaient leurs partisans (3). Justinien construisit ou restaura des monuments publics (4); — en dehors de la ville, il y avait une église dédiée à saint Pierre (5).

ADANA. Paulin était à Nicée; Pison, qui était à Sardique (342 ou 343), assista vingt ans plus tard au concile d'Antioche présidé par Méléce. Cyriaque se rendit au concile de 381. Anatole figure parmi les correspondants de saint Jean Chrysostome (6). Cyrille accompagna Jean d'Antioche à Éphèse et joua un certain rôle dans les événements qui suivirent immédiatement le concile (7). Philippe était à Chalcédoine et signa l'encyclique. Jean, le dernier évêque d'Adana que nous connaissions, se rendit au VI^e concile. — L'épigraphie a conservé le souvenir d'un pont d'Adana restauré par Justinien (8); certaine anecdote de Jean Moschus est attribuée à l'abbé Théodore d'Adana (9); Théophile d'Adana, au début du VII^e siècle, est passé à la légende (10).

AUGUSTA est peut-être représentée aujourd'hui par Masylyk, sur le Sarus, à 35 kilomètres à l'Ouest-Nord-Ouest de Sis (11). Le premier évêque connu est Pison, que nous trouvons au concile antiochien de 363. Tarianus fut à Éphèse, Théodore à Chalcédoine. Serenus est nommé dans la correspondance de Sévère (12).

CORYCOS. Germain assista au concile de 381; Salluste était à celui d'Éphèse, et se fit représenter à Chalcédoine par Philippe d'Adana.

(1) ZONARAS, XIII, 12; cf. ci-dessus, p. 18.

(2) SOZOMENE, VII, 20.

(3) PROCOPE, *Anecdota*, 29 et 30.

(4) PROCOPE, *De aedificiis*, V, 5, 17-20.

(5) MALALAS, p. 389; THÉOPHANE, p. 129, 1.

(6) Ep. 111 (*P. G.*, LII, 668). Une inscription du musée d'Adana mentionne l'edicia la très illustre descendante de l'évêque Anatole (MOUTERDE, dans *Syria*, 1921, p. 210).

(7) *Synonicon*, p. 158 (lettre du 15 avril 431); p. 204 (lettre aux empereurs après la venue d'Aristolaus); Théodoret lui recommanda chaudement la cause de l'union (p. 181).

(8) H. GRÉGOIRE, dans *Byzantion*, 1927-8, p. 465-8.

(9) NISSEN, *Unbekannte Erzählungen aus dem Pratum Spirituale* (*Byz. Zeitschr.*, 1938, p. 368-370).

(10) C. N. SOLA, *Il testo greco inedito della legenda di Teofilo di Adana*, Rome, 1908; cf. *Byz. Zeitschr.*, 1909, p. 202-204 (Ed. Kurtz).

(11) *Mélanges de la Fac. Or. de Beyrouth*, 1911, p. xvi.

(12) BROOKS, *Select letters*, p. 114, 293.

Indacus est nommé dans une lettre de Sévère; son nom s'est retrouvé sur une inscription (1). Au concile de Constantinople de 536, nous trouvons Archélaus; à celui de 553, Cyprien.

L'exploration méthodique de Corycos a donné de beaux résultats (2). Cinq églises : la « cathédrale » qui date probablement de l'année 429 (3); l'église « de la citerne » (4); la basilique « extra muros », qui appartient à la fin du vi^e siècle (5); l'église cimetériale « extra muros », bâtie au milieu du vi^e siècle (6); l'église « du cloître » (7). — A l'intérieur de la ville, on a découvert en outre six petites églises ou chapelles (8); une autre, aux alentours (9). — L'épigraphie chrétienne de Corycos, riche par le nombre, l'est moins par la qualité (10); il s'agit avant tout de modestes stèles funéraires (θήκη, σωματοθήκη). Quelques-unes appartiennent à des familiers, serviteurs ou membres d'églises, monastères, établissements pieux (11). Une autre inscription, plus importante, nous a rendu le nom de l'évêque Indacos (12). — A l'Ouest de la ville, les « grottes », avec deux églises (13).

MALLUS se trouvait sur l'emplacement de Karatach, à l'embouchure du Pyrame (14). Les évêques connus sont Bématius, qui assista au synode d'Antioche de 379; Valentin, que nous trouvons à Éphèse et dans les négociations qui suivirent; Chrysippe, qui fut à Chalcedoine (15); Cosmas, qui se rendit au concile de 553, à Constantinople.

(1) BROOKS, *Select letters*, p. 318 [V, 7]; la lettre appartient aux années 515-518; cf. ci-dessous, n. 12.

(2) *Monumenta Asiae Minoris*, II, p. 90 ss.

(3) *Op. cit.*, p. 94-103.

(4) *Op. cit.*, p. 109-110.

(5) *Op. cit.*, p. 110-124.

(6) *Op. cit.*, p. 126-150; p. 150-154, description d'une grande église arménienne du moyen âge (xiii^e s.).

(7) *Op. cit.*, p. 154-161. — Sur ces églises, on peut encore consulter les articles de G. BELL, *Notes on a journey through Cilicia and Lycaonia* (*Revue Archéologique*, 1906, VIII, p. 8-30).

(8) Voir le plan de Corycos (*Mon. As. Min.*, entre p. 90 et 91).

(9) *Mon. As. Min.*, III, p. 120.

(10) *Op. cit.*, p. 122-213 (n^{os} 197-788; parmi ces inscriptions, d'autres se trouvent qui ne sont pas chrétiennes).

(11) Σ. τοῦ ἁγίου Ἀνδρέα (n^o 731), τοῦ φιλικοῦ τῆς ἁγ. Χαριτίνης (n^{os} 580, 638, 783); Σ. πτωχίου τοῦ ἁγ. Κόνωνος (n^{os} 783, 785);... τοῦ ἁγ. Ἡλία (n^o 590); Σ. τοῦ ἁγ. Μαμαῖ καὶ Μακεδονίου (n^o 786); Σ. μονῆς τῆς Θεοτόκου (n^o 779); Ὠνφαλὸς... τοῦ ἁγ. Ζαχαρία (n^o 712, cf. 782); la colonie juive de Corycos semble avoir été nombreuse.

(12) *Op. cit.*, p. 121-129 (n^o 197). Il s'agit vraisemblablement d'une requête de l'évêque Indacos, de son clergé et des notables, à l'empereur Anastase touchant le ravitaillement de la ville; l'empereur répond à Léonce, peut-être le préfet du prétoire.

(13) *Op. cit.*, p. 214-19, taf. 50-54.

(14) Cf. HEBERDY-WILHELM, *op. cit.*, p. 8-9; *Syria*, II, 1921, p. 211-214 et III, p. 170.

(15) L'évêque Attalus, qui prit part au synode rassemblé par Gennade de Constan-

POMPÉIOPOLIS. Sophrone était du groupe des « macédoniens » qui se présentèrent à Jovien lors de son séjour à Antioche (1). Philomusus était présent au concile de 381. Matronianus, qui était déjà titulaire du siège en 434 (2), fut représenté à Chalcédoine par Théodore de Tarse (3). Basile est nommé dans deux lettres de Sévère (4).

SÉBASTE (Ayash). Le premier évêque connu est peut-être Minodore, dont le nom a été conservé dans le *Synodicon* (5). Alexandre, après avoir pris part au brigandage d'Éphèse, se rendit à Chalcédoine et signa l'encyclique. — L'exploration archéologique de Sébaste n'a point révélé de souvenirs chrétiens (6).

Au Nord-Est d'Ayash, Kanytelideis (Kanidivan) fut jadis un centre chrétien important, où l'on a retrouvé quatre églises (7). Une autre église a été retrouvée dans la même région, à Sheher (8).

ZÉPHYRION (Mersine). Aérius assista au concile de 381. Zénobe, partisan acharné de la résistance à Jean d'Antioche, après les négociations de 433, se vit reléguer à Tibériade; il s'en échappa (9). Hypatius était à Chalcédoine et signa l'encyclique.

3. LA CILICIE SECONDE.

ANAZARBE. Le premier évêque connu, au iv^e siècle, est Athanase, qui avait été jadis disciple de Lucien et fit profession d'arianisme (10).

Maxime, ou Maximien, accompagna Jean d'Antioche à Éphèse; il s'opposa de toutes ses forces aux conditions de la paix de 433, réunit un synode et entraîna une partie de ses suffragants dans une sorte de coalition avec les évêques d'Eupratésie également

tinople (159) et se trouve nommé à cet endroit par Le Quien, est identique à Attalus ou Atticus de Malenos (ou Malenopolis) de Pisidie.

(1) SOCRATE, III, 25; cf. ci-dessus, p. 23.

(2) *Synodicon*, p. 158, 32.

(3) Deux petites chapelles ont été découvertes par le P. de JERPHANION à Deleli, à 70 kilomètres au N.-O. de Soles (*M. F. Or.*, 1911, p. 301-303).

(4) BROOKS, *Select letters*, p. 100 [I, 33], 289 [V, 4].

(5) P. 204, 22 (sans indication de siège).

(6) *Mon. As. Min.*, III, p. 220-228 (Elaiussa-Sebaste). — Je doute si l'Anatole de Sébaste nommé parmi les signataires du V^e concile est le titulaire de l'évêché de Cilicie I^{re}.

(7) G. BELL, *Notes on a journey* (*Rev. arch.*, 1906, VII, p. 398-412).

(8) *Art. cit.*, p. 36-389.

(9) *Synodicon*, p. 195 (n^o 279); ailleurs (p. 158, 33) son nom se retrouve au milieu de signatures données par les évêques de la province.

(10) PHILOSTORGE, III, 15; THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 5, 5.

protestataires (1); une *sacra* fut dirigée contre lui, il fut expulsé (2).

Valère assista au synode d'Antioche chargé d'instruire le procès d'Athanase de Perrhè.

Étienne prit part au brigandage d'Éphèse.

Cyr était à Chalcédoine.

Oreste reçut la lettre de l'empereur Léon.

Éthéricus, ami de Sévère d'Antioche (3), se vit expulser de son siège par l'empereur Justin (4).

Anazarbe, détruite par un tremblement de terre, fut reconstruite par Justin qui lui donna son nom (5); c'est pourquoi, au synode de Mopsueste de 550, la première signature est celle de Jean de Justinopolis (6).

Éthérius fut au concile de 553.

Jean est nommé parmi les partisans de Pierre de Callinique (7).

Trois églises ont été reconnues à Anazarbe; la seconde conserve une inscription avec le nom de Justinien; la troisième fut rebâtie par les Arméniens au début du XII^e siècle (8). — Une inscription chrétienne (ps. 45, 1) a été signalée (9).

A Savran-Tschai, au Nord-Est d'Anazarbe, on a découvert une inscription byzantine des années 536-7; une autre fait mention d'un monastère dédié à la Vierge (10). Anazarbe est nommée dans Jean Moschus (11).

ALEXANDRETTE. Hésychius d'Alexandrie figure dans les listes de Nicée (12). Denys était à Sardique. Théophile se fit représenter au concile de 381. L'évêque d'Alexandrette est indiqué dans le *Synodicon*, mais son nom fait défaut. Baranus assista au synode d'Antioche de 445. Julien fut suppléé à Chalcédoine par Cyr d'Anazarbe. Basile

(1) *Synodicon*, p. 142-143; 159; — cf. ci-dessus, p. 52.

(2) *Op. cit.*, p. 166-167.

(3) On a conservé une question de lui (nommé Entréchius) à Sévère d'Antioche (*Revue de l'Orient chrétien*, 1909, p. 119; *Patr. Or.*, XII, p. 207-8). Deux lettres de Sévère sont adressées à Entréchius (BROOKS, *Select letters*, p. 53-6 [I, 13], p. 66-7 [I, 18]).

(4) Cf. ci-dessus, p. 72.

(5) MALALAS, p. 418; ÉVAGRE, IV, 8; THÉOPHANE, p. 171, 14.

(6) MANSI, IX, 275-276 (cf. 295-298). Les autres signatures sont : Thomas d'Égée, Étienne de Castabala, Nicétas d'Épiphanie, André de Flavias, Procope d'Irénopolis, Urbicius d'Alexandrette, Antonin de Rhosos, Cosmas de Mopsueste.

(7) MICHEL LE SYRIEN, X, 22 (CHABOT, II, p. 368).

(8) G. BELL, *art. cit.*, p. 10-29.

(9) J. L. BENT et E. L. HICKS (*Journal of hell. Studies*, 1890, p. 240).

(10) HEBERDEY-WILHELM, *op. cit.*, p. 36 (n° 86), 37 (n° 93).

(11) *P. G.*, LXXXVII, 2896 B, 2905 D.

(12) Le Quien nomme, d'après les livres liturgiques, trois évêques antérieurs à Nicée : Hélénius, Aristion, Théodore.

assistait au synode de 459 réuni par Gennade. Jean était un ami de Sévère d'Antioche (1). Paul, coupable de monophysisme, fut expulsé de son siège par Justin (2). Urbicius prit part au synode de Mopsueste de 550.

CASTABALA (Boudroum). Moÿse était à Nicée et au synode d'Antioche qui suivit de près. Théophile est nommé par Socrate au nombre des évêques qui se présentèrent à Jovien, puis se groupèrent autour de Méléce (3). Hésychius, qui avait accompagné Jean d'Antioche à Éphèse, prit une part active aux débats qui suivirent le concile (4). Parégorius fut suppléé à Chalcédoine par Cyr d'Anazarbe. Étienne se rendit au synode de Mopsueste de 550.

On a retrouvé à Boudroum deux grandes églises ou basiliques (5). A Eski-Scher, à dix kilomètres au Sud-Est, gisent les ruines d'une église; au même endroit, inscription latine où se lit le nom de Dometius Eutropius, *praeses* de Cilicie (6).

ÉGÉE (Ajas). Tarcodimantus (7) assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit peu après. Patrophile est connu par la correspondance de s. Basile (8). Cyriaque prit part au brigandage d'Éphèse. Eustathe, qui lui succéda (9), fut représenté à Chalcédoine par Cyr d'Anazarbe. Jules, convaincu de monophysisme, fut expulsé par Justin (10). Thomas se trouvait au synode de Mopsueste (550). Paschase se rendit au concile de 553.

Égée possédait un temple d'Esculape, qui fut détruit par ordre de Constantin et que Julien tenta de relever (11). Une église dédiée à sainte Thècle se trouvait à quelque distance de la ville (12); dans la ville même, il y avait une église de s. Jean-Baptiste (13).

(1) BROOKS, *Select letters*, p. 98-99 [I, 32]).

(2) Cf. ci-dessus, p. 72.

(3) III, 25. Théophile avait été installé à Castabala par Silvain de Tarse; naguère ordonné par Éleuthéropolis de Palestine, il avait juré aux « Acaciens » de ne pas accepter d'autre évêché (SOZOMÈNE, IV, 24). Plus tard, il accompagna Silvain dans son voyage en Occident.

(4) *Synodicon*, p. 159, 13.

(5) G. BELL, *Notes on a journey* (*Rev. Arch.*, 1906, VII, p. 4-9).

(6) HEBERDEY-WILHELM, *op. cit.*, p. 25-26.

(7) Ou plutôt Tarcondimotos; le nom appartenait à une dynastie locale (cf. HEBERDEY-WILHELM, p. 28-30).

(8) Ep. 244 et 250.

(9) Il est nommé dans les *Actes du brigandage* (MARTIN, p. 151) et Théodoret lui écrivit (ep. 70).

(10) Cf. ci-dessus, p. 72.

(11) THÉOPHANE, p. 24, 3; ZONARAS, XIII, 12.

(12) *Miracles*, 25 (*P. G.*, LXXXV, 609).

(13) Cf. JEAN MOSCHUS (*P. G.*, LXXXVII, 2873 B), qui nomme Égée en d'autres endroits 2876 C, 2880 AC, 2912 A, 2914 A).

ÉPIPHANIE (Gözene). Amphion assista au concile de Nicée, Hésychius à celui de 381. Polychronius était au synode d'Antioche de 445, à Éphèse et à Chalcédoine (1). Paul, coupable de monophysisme, fut expulsé par Justin (2). Nicéas prit part au synode de Mopsueste de 550 et au concile de 553.

FLAVIAS (Kars Bazār?). Nicéas est nommé parmi les Pères de Nicée; il assista au synode d'Antioche qui suivit. Jean se rendit au concile de Chalcédoine, André au synode de Mopsueste en 550. — Un évêque du nom de Pierre, dont le souvenir est venu jusqu'à nous grâce à une inscription découverte à Sis, était peut-être évêque de Flavias (3). — Une basilique a été retrouvée à Kars Bazār (4).

IRÉNOPOLIS s'appelait autrefois NÉRONIAS (5). Son évêque, Narcisse, fit cause commune avec Arius et ses partisans, se fit remarquer par son hostilité au « consubstantiel » et à Athanase; on le trouve à Nicée, à Sardique et tout au long de la controverse arienne jusqu'aux alentours de l'année 360 (6). Indimus (ou Indamus) prit part au brigandage d'Éphèse, au concile de Chalcédoine, au synode de 459 réuni par Gennade de Constantinople. Jean, coupable de sévérianisme, se vit expulser par Justin. Procope était au synode de Mopsueste de 550.

MOPSUESTE. Macédonius assista au concile de Nicée, au synode d'Antioche qui suivit, au conciliabule de Sardique. Auxence, qui nous est connu par Philostorge (7), eut Protogène, puis Zosime, comme successeurs (8). Olympe était au concile de Constantinople de 381. Théodore, le plus célèbre des évêques de Mopsueste, assista au concile de 394 réuni pour discuter l'affaire de Boşra et mourut vers 428. Méléce se fit remarquer par son opposition à Jean d'Antioche à la suite de la paix de 433; déposé par Jean, qui le remplaça par Thomas, il fut exilé à Mélitène et souffrit persécution de la part d'Acace (9).

(1) Marin d'Épiphanie, qui assista au synode de Gennade (459), est peut-être l'évêque d'Épiphanie de Syrie II^e.

(2) Cf. ci-dessus, p. 72.

(3) *Bull. corr. hell.*, 1877, p. 328. L'inscription porte la date de 596.

(4) G. BELL, *Notes on a journey* (*Rev. Arch.*, 1906, VII, p. 9-11).

(5) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 7, 14.

(6) SOZOMÈNE, IV, 8; ATHANASE, *Apologia de fuga sua* (*P. G.*, XXV, 644-5, 678). Cf. ci-dessus, p. 3 ss.

(7) V, 2 (cf. *P. G.*, LXV, 629-632). Il était frère de Théodore de Tarse.

(8) Beaucoup de ces évêques ne sont connus que par les « diptyques » lus au synode de 550, où l'on trouva Théodore remplacé par Cyrille. Voici la série qu'ils fournirent: Protogène, Zosime, Olympe, Cyrille, Thomas, Bassianus, Jean, Auxence, Palatinus, Jacques, Zosime, Théodore, Siméon (MANSI, IX, 278). Non seulement Théodore se trouvait supplanté, mais Méléce et Julien, expulsés jadis par ordre impérial, étaient omis.

(9) *Synodicon*, p. 196 et 203.

Thomas assista au synode d'Antioche de 445 et à celui de 448. Bassianus se fit remplacer à Chalcédoine par Sérapiion, chorévêque d'Anazarbe : ses successeurs furent Jean, Auxence, Palatinus. Julien fut déposé par Zénon (1). De Jacques et de Zosime nous ne savons que le nom. Jean, coupable de sévérianisme, fut expulsé par Justin (2). Les derniers connus sont Théodore, Syméon, Cosmas qui était au synode de 550. Trois inscriptions grecques chrétiennes ont été jadis signalées (3).

Rhosos (Arsouz). Cyrotus était à Sardique. Antipater se rendit au concile d'Antioche de 363. Porphyre était en relations épistolaires avec saint Jean Chrysostome (4). L'évêque de Rhosos est nommé dans le *Synodicon* (5). Julien assista au concile de Chalcédoine. Antonin fut au synode de Mopsueste de 550. Théodore est nommé par Jean Moschus (6).

(1) THÉOPHANE, p. 134, 2.

(2) Cf. ci-dessus, p. 72.

(3) *C. I. G.*, IV, 9157-9.

(4) Ep. 235.

(5) P. 111, 2.

(6) *P. G.*, LXXXVII, 2957 D. — Rhosos fut plusieurs fois ravagée par les bandits Isaures, qui emmenèrent deux évêques en captivité, au début du v^e siècle; cf. THÉODORET, *Hist. relig.*, 10 (*P. G.*, LXXXII, 1392 B).

CHAPITRE XI

LES DEUX SYRIES

Nous voici au cœur même du patriarcat d'Antioche et la région que nous devons parcourir est, avec la province d'Arabie, la plus riche en souvenirs chrétiens de toute espèce. Vue sur une carte, elle offre l'image approximative d'un cercle dont la circonférence serait marquée par les points suivants : Séleucie (Souweidiyé, à l'embouchure de l'Oronte), Antioche et la plaine de l'Amouk, Gindar, Alep, Gabboula, Anasarthā, Androna, Qaşr ibn-Wardan, Aréthuse, Raphanée, Balanée, la mer. Entre la mer et l'Oronte, une chaîne de montagnes — les monts Nosairis — dont la partie méridionale seule a été parcourue (1).

Juqu'à la fin du iv^e siècle ou le début du v^e, cette région fit partie de l'ancienne province de Cœlésyrie plusieurs fois remaniée (2). La date de la dernière transformation est difficile à mieux préciser; les limites exactes des deux provinces de Syrie I^{re} et Syrie II^e ne le seraient pas moins, si l'épigraphie ne venait suppléer à l'insuffisance des documents littéraires.

Tout le Nord de la Syrie d'aujourd'hui, à partir d'une ligne horizontale passant par Göl-Djibrîn au septentrion jusqu'à une autre ligne horizontale qui, partant de l'Oronte irait rejoindre Rouweiḥa, peut être considéré comme ayant appartenu à la Syrie I^{re}. La ligne de démarcation semble devoir être fixée sur les pentes N.-O.-N.-E. du dj. Riḥa, être jalonnée par les localités modernes d'Allarouz, Babouda, Ourim el-Djoz, Riḥa, Kfellātā, Tourin, Rouweiḥa (3).

Mal défendue contre les incursions des Perses et de leurs alliés Arabes, la contrée fut plusieurs fois ravagée à partir de 540.

La vie chrétienne, à l'époque par nous envisagée, semble s'être concentrée principalement au Nord et à l'Est de l'Oronte, d'une part,

(1) Cette partie appartient géographiquement à la Phénicie; cf. ci-dessous, p. 193.

(2) Cf. ci-dessus, p. 46-47.

(3) Ce sont les dernières localités où les années sont indiquées par l'ère d'Antioche, qui commençait en 48-49 de notre ère et fut ramenée, entre 449 et 483, au premier mois de l'indiction (JALABERT-MOUTERDE, p. 209 et 373); on peut hésiter pour 'Allarouz et Babouda (PRENTICE, n^o 214 et 215).

le long du rivage d'autre part : la liste, l'emplacement des évêchés et des monastères (1) en étaient déjà une preuve; l'exploration systématique des lieux, commencée voici trois quarts de siècle et poursuivie avec opiniâtreté jusqu'à nos jours en est une autre, plus manifeste encore et plus frappante; sans le courage et la science des archéologues, notre connaissance de la Syrie chrétienne serait fort médiocre (2).

(1) Cf. E. HONIGMANN, *Nordsyrische Klöster in vorarabischer Zeit* (*Zeitschr. f. Semistik und verwandte Gebiete*, 1922, p. 15-32); une carte (p. 33) montre la dispersion de ces monastères depuis le dj. Sem'an jusqu'à Ma'arret en-No'man. — THÉODORET (*Hist. eccl.*, IV, 28, 1-2) donne le nom d'ermites des environs de Chalcis, Apamée, Antioche; liste des monastères des deux provinces au début du vi^e siècle, dans SCHWARTZ, *Acta eone. œcum.*, III, p. 263.

(2) J'indique immédiatement la liste des ouvrages qui m'ont servi le plus souvent, les autres étant signalés en leur lieu propre :

DUSSAUD, *Topographie = Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, par René DUSSAUD, Paris, 1927. Pour plus de commodité, j'ai adopté, d'une façon normale, l'orthographe donnée dans cet ouvrage. L'ordre que je suis correspond à peu près aux divisions suivantes de R. Dussaud : la région d'Apamée et de Hama (p. 165-245; cartes XII, X, VIII); de Paltos à Laodicée (p. 132-138; carte VII); de Laodicée à l'embouchure de l'Oronte (p. 413-429; carte IX); la région de Mariaminè et de Raphanée (p. 95-103).

Les publications de l'Université de Princeton comprennent deux séries, la première pouvant être considérée comme un rapport préliminaire repris et complété par la suite. De cette première série, je cite les ouvrages suivants :

BUTLER = *Part II of the publications of an American archaeological expedition to Syria in 1899-1900. Architecture and other Arts*, by H. C. BUTLER, 1904.

PRENTICE = *Part III... Syria in 1899-1900. Greek and latin inscriptions*, by W. K. PRENTICE, 1908.

LITTMANN, *Part IV = Part IV... Syria in 1899-1900. Semitic inscriptions*, by ENNO LITTMANN, 1905.

Syr. Prine. La seconde série porte un autre titre : *Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria in 1904-5. Section B : Northern Syria. Division II : Ancient Architecture in Syria. Division III : Greek and Latin inscriptions.* — 1. The 'Alā and Kasr ibn Wardan, 1907, p. 1-46; inscriptions : 807-908, 1908; 2. Il Anderin-Kerratin, 1908, p. 47-104; inscriptions : 909-1059, 1909; 3. Djebel Riha and dj. Wasāneh, 1909, p. 105-148; inscriptions : 1060-1072, 1909; 4. Djebel Barisha, 1909, p. 149-210; inscriptions : 1073-1102, 1909; 5. Djebel Halakah, 1912, p. 211-260; inscriptions : 1103-1152, 1914; 6. Djebel Sim'an, 1920, p. 261-312; inscriptions : 1153-1213, 1922. Le renvoi aux pages se rapporte à la division II, le renvoi aux numéros vise la division III.

LITTMANN, *Syr. Prine.* = *Division IV, Syriac inscriptions*, by ENNO LITTMANN, 1934.

JAL.-MOUT. = L. JALABERT ET R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, II, 1939 (Chalcidique et Antiochène).

P. MATTERN, *A travers les villes mortes de Haute-Syrie* (*Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, XVII, Beyrouth, 1933).

VOGÜÉ, *Syr. centr.* = M. DE VOGÜÉ, *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*. 2 vol., 1865 et 1867.

WADD. = H. W. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 1870.

LA SYRIE PREMIÈRE.

L'histoire chrétienne d'Antioche et de ses environs immédiats a été évoquée plus haut en même temps qu'on groupait les souvenirs et les monuments qui s'y rattachent; c'est donc aux suffragants immédiats (1) et aux localités de leur juridiction que nous avons maintenant affaire.

La matière est ample et diverse; en grouper les éléments n'était guère facile. C'est pourquoi j'indique dès maintenant l'ordre auquel je me suis résigné : la Chalcidique (Anasarth, Bérée, Chalcis, Gabboula) et la contrée désertique qui s'étend, comme en éventail, au Sud d'Alep jusqu'au dj. Haşş (p. 162-167); la zone maritime (Séleucie de Piérie, Laodicée, Gabala, Paltos : p. 167-170). Tout le reste, c'est-à-dire l'Antiochène proprement dite, est la partie de beaucoup la plus riche en monuments chrétiens et en inscriptions; je les ai dénombrés en suivant l'ordre de l'alphabet (p. 170-179), mais il importe de noter à part leur diffusion sur le terrain : *a*) dans le groupe montagneux qui s'élève entre l'Afrîn et le désert, groupe qui comprend, du Nord au Sud, le dj. Sem'ân, puis étagés parallèlement le dj. al'Ala et le dj. Woustâné, le dj. Barisha et le dj. Halaqa; *b*) dans la plaine d'Idlib, l'ancienne Cynégie, jusqu'aux premières pentes du dj. Riha.

1. LA CHALCIDIQUE SYRIENNE.

ANASARTHA (Khanasir) à 60 kilomètres au Sud-Est d'Alep. Trois évêques d'Anasarth sont connus : Maras, qui assista au synode d'Antioche de 445 et au concile de Chalcédoine (2); Cyr, qui signa l'encyclique à l'empereur Léon; Étienne, qui fut choisi par Sévère d'Antioche (3).

On a retrouvé un martyrium de l'année 426 (4). Justinien fit une place à Anasarth dans le système de protection de la Syrie contre les Perses et leurs alliés Sarrasins (5), et l'appela Théodoroupolis (6).

(1) Cf. LE QUIEN, *Oriens christianus*, II, 777-800. La liste de Le Quien a quelquefois été corrigée ou complétée.

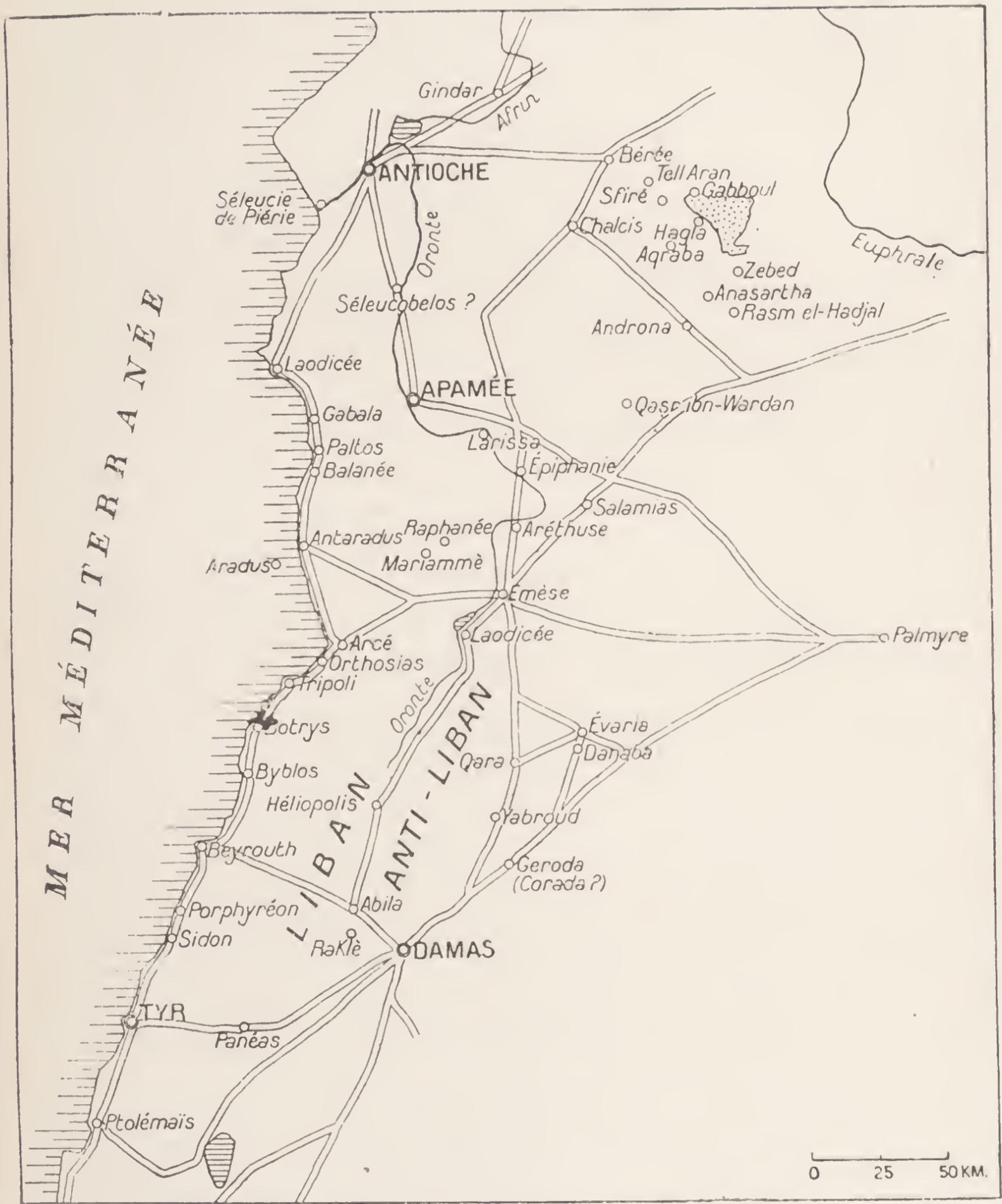
(2) A la VI^e session, il signa pour lui-même et pour Romulus de Chalcis. — Je crois qu'il faut le reconnaître dans le « Maru » qui accompagna Jean d'Antioche auprès d'Acace de Bérée, au début de la controverse qui suivit la paix de 433 (*Synodicon*, p. 85, 22).

(3) Cf. ci-dessus, p. 120, note 7.

(4) *Comptes rendus de l'Acad. Inscr. B.-Lettres*, 1939, p. 177.

(5) Anasarth prolongeait vers le Nord-Est la ligne des forteresses de Selimiyé, Qaşr ibn-Wardan, Androna.

(6) MALALAS, p. 444.



2. LES PROVINCES DE SYRIE ET DE PHÉNICIE.

Sur un linteau qui surmontait l'entrée de la citadelle on sculpta, probablement en 594-595, une image du Christ, des empereurs, du phylarque et de l'évêque (1). Vers la même date, peut-on croire, un haut dignitaire de l'empire, qui avait épousé une princesse arabe, Silvanus, élevait un sanctuaire à la gloire des martyrs (2). Une inscription porte le nom de Phocas, martelé (3); une autre porte le trisagion monophysite (4).

Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque d'Anasarthia est désigné comme le cinquième syncelle du patriarche (ε', ὁ Ἀνασάρθης ὁ καὶ Θεοδώρουπόλεως).

BÉRÉE, aujourd'hui Alep (5). Neuf évêques sont connus :

Eustathe avait été évêque de Bérée avant d'être transféré à Antioche (6), donc antérieurement au concile de Nicée.

Cyr fut expulsé de son siège par la faction arienne (7).

Mélèce passa un instant à Bérée avant d'être intronisé à Antioche (8).

Anatole assista au synode d'Antioche de 363.

Théodote fut en correspondance avec saint Basile (9).

Acace, le plus connu des évêques de Bérée, occupa le siège pendant plus de cinquante années et fut mêlé à toutes les affaires de l'église de Syrie : moine à Antioche, il avait été ordonné par Eusèbe de Samosate au lendemain de la mort de Valens, avait assisté au concile de 381; vingt ans plus tard, nous le trouvons au nombre des ennemis de saint Jean Chrysostome; à Éphèse, il se fit représenter par Paul d'Émèse, mais il eut une part prépondérante dans les discussions qui suivirent le concile, son amitié avec Cyrille lui permettant, à la veille de mourir, de jouer un rôle d'arbitre entre les partis (10).

(1) JAL.-MOUT. 288.

(2) JAL.-MOUT. 297.

(3) JAL.-MOUT. 281 (ann. 604). Le nom de Phocas fut martelé, vraisemblablement par haine du meurtrier de Maurice, dans le temps où Chosroès envahissait la contrée.

(4) JAL.-MOUT. 289.

(5) Une récente monographie contient tout ce qu'on peut savoir de l'histoire et des vicissitudes de la ville : J. SAUVAGET, *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIX^e siècle*, Paris, 1941; ch. 5, p. 57-67, la ville byzantine.

(6) Cf. THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 4, 62; THÉOPHANE, p. 21, 21.

(7) ATHANASE, *Apologia de fuga sua* (P. G., XXV, 648 BC); THÉODORET, *Hist. eccl.*, II, 15, 8.

(8) SOCRATE, II, 44.

(9) Ep. 185.

(10) Cf. THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 27, 1; V, 4, 5; V, 23, 11; SOZOMÈNE, VII, 28; VIII, 20; index du *Synodicon*, p. 257; ci-dessus p. 50-51. On lui attribuait la construction de la « grande église » (MICHEL LE SYRIEN, XI, 20; CHABOT, II, p. 495).

Théoctiste assista aux synodes d'Antioche de 445 et 448, au concile de Chalcédoine; il signa l'encyclique (1).

Pierre assista à la consécration de Sévère, en 512 (2).

Antonin, convaincu de sévérianisme, fut expulsé par Justin (3).

Mégas prit part au synode de Constantinople de 536; il était encore à Bérée lors de l'expédition de Chosroès contre la Syrie (4).

Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Bérée est désigné comme le premier syncelle du patriarche.

L'archéologie a retrouvé à Alep les traces d'une cathédrale du milieu du VI^e siècle, flanquée d'un palais épiscopal (5); une inscription chrétienne (6).

CHALCIS. Le plus ancien évêque que nous connaissons est Magnus, qui prit part au synode d'Antioche, en 363 (7).

Eusèbe, ordonné par son homonyme de Samosate, après la mort de Valens, se rendit au concile de 381 (8).

Apringius rejoignit Jean d'Antioche à Éphèse et fit partie de la délégation des « orientaux » à Chalcédoine; son chorévêque ne semble pas avoir partagé ses sentiments (9).

Jamblique était au synode d'Antioche de 445.

Romulus, ou Domnus, se rendit au concile de Chalcédoine et signa l'encyclique (10). A partir de ce moment-là, Chalcis semble avoir eu une double hiérarchie.

Nonnus fut ordonné par Pierre le Foulon en récompense de son hostilité à Martyrius d'Antioche (11).

(1) Lettre 134 de Théodoret à Théoctiste.

(2) Cf. ci-dessus, p. 69.

(3) Cf. ci-dessus, p. 72. Plusieurs lettres de Sévère lui sont adressées (Brooks, *Select letters*, p. 57-63 [I, 14-16], cf. p. 151).

(4) PROCOPE, *De bello persico*, II, 6, 17-7.

(5) SAUVAGET, *op. cit.*, p. 59-60; pl. IX et LIII.

(6) JAL.-MOUT. 188. — Diverses pièces (sceaux, croix, plaquettes, calice) provenant de la région, dans JAL.-MOUT. 209-226; sur une (n° 209, an. 504) on lit le nom de saint Zacchée.

(7) Une inscription de Tell 'Aqibrin (dj. Halaqa; JAL.-MOUT. 508) conserve le souvenir de Magnus, évêque de Chalcis; est-ce le même? Avant lui, LE QUIEN nomme Thelapius, qui assista à la réunion de Sardique; il s'agit en réalité de l'évêque de Chalcédoine « Thelafius ep. a Chalcedonia ». Le dernier évêque assigné par Le Quien à Chalcis est encore un évêque de Chalcédoine, Probus, qui fut envoyé par Maurice à Ctésiphon (THEOPH. SIMOCATTA, V, 15, 8 ss.).

(8) Eusèbe est nommé dans l'*Hist. relig.* de Théodoret, ch. 3 (P. G., LXXXIII, 1332 B).

(9) *Synodicon* (p. 171) : « Antonius Chalcedis chorepiscopus in ecclesia sancti Zachaei [à Antioche] aperte deopassianam haeresim praedicavit ».

(10) Les Actes grecs du concile et Théodoret (ep. 135) le nomment Romulus; la liste syriaque l'appelle Domalos; dans la réponse à l'encyclique, on lit « Domnus ».

(11) MICHEL LE SYRIEN, VIII, 11 (CHABOT, II, p. 87).

Cosmas se montra hostile à Flavien II, lors du synode de Sidon de 511 (1).

Syméon prit part à l'intronisation de Sévère, en novembre 512 (2).

Isidore se vit expulser par Justin (3).

Dométius se rendit au concile de 553.

Jean semble être resté longtemps dans l'entourage de Théodose d'Alexandrie, à Dercos; il prit part à l'ordination de Paul le Noir (4).

Dans la *Notitia Antiochena*, le titulaire de Chalcis est devenu le second syncelle d'Antioche.

Chalcis fut embellie et fortifiée par Justinien (5); on y a retrouvé deux inscriptions datant précisément de son règne (6).

GABBOULA (al' Djabboul). Bassonès assista au concile de Nicée et peut-être au synode d'Antioche qui suivit. Sévère fut à Sardique. Nous trouvons Pierre à Chalcedoine; il signa l'encyclique. L'évêque Étienne, qui fit bâtir un « refuge » à Rasm el-Boûz, en 506-7 vraisemblablement, était peut-être titulaire de Gabboula (7). Eusèbe assista à l'ordination de Sévère. — La *Notitia Antiochena* désigne l'évêque de Gabboula comme le septième syncelle du patriarche. Gabboula fut le théâtre d'opérations militaires au temps de Justinien (8).

Cette contrée désertique, à laquelle appartiennent les quatre évêchés qui viennent d'être nommés, constitue la Chalcidique. Une centaine d'inscriptions y ont été découvertes, dont la plupart sont chrétiennes (9). J'énumère, selon l'ordre de l'alphabet, celles qui ne se rattachent point aux cités épiscopales.

Abouddouhour : linteau avec le nom de saint Jean (10).

(1) MICHEL, IX, 9 (p. 163-165) : « *Διάθεσις* des moines orientaux et de Qôzma de Qennešrin qui s'assemblèrent à Sidon en l'an 823 ».

(2) Il entretint correspondance avec Sévère (Brooks, *Select letters*, p. 104-110 [I, 37-38]; cf. p. 57-8; *Documenta*, p. 215).

(3) Cf. ci-dessus, p. 72. Il est nommé à diverses reprises dans la correspondance de Sévère.

(4) Cf. *Documenta*, p. 65, 101.

(5) PROCOPE, *De aedificiis*, II, 10, 8; — sur l'histoire profane de Chalcis, cf. P. MONCEAUX et L. BROSSÉ (*Syria*, 1925, p. 339-350).

(6) JAL.-MOUT. 348 (an. 550). 349. — Le désert des environs de Chalcis servit de refuge à des ermites, dont le plus célèbre est saint Jérôme, qui n'y resta pas. Théodoret (*Hist. eccl.*, IV, 28) nomme Avit, Abraham, Marcien.

(7) JAL.-MOUT. 270.

(8) Cf. ci-dessous, p. 261, 269; *προύριον* de G. (*De aed.*, II, 9, 10).

(9) JAL.-MOUT., *op. cit.*, nos 257-354. Elles se répartissent ainsi : région du lac Gabbou (257-269); dj. Hass (région septentrionale et orientale, 270-301), dj. Sbeit (302-321), dj. Hass (région centrale et occidentale, 322-354).

(10) JAL.-MOUT. 353 (an. 502).

Aina ('Ain Sfiré?) : concession de Justin II aux gens du domaine d'Αἶνα (1).

Bourdj Azzâoui : inscription de l'année 494-5 (2).

Deir-Şalîb : deux inscriptions chrétiennes (3).

Haqla : linteau (4).

Kefr HouÛt : quelques lettres précédées d'une croix (5).

Mektébé : cinq inscriptions grecques (6), dont un trisagion (7); une inscription gréco-syriaque (8).

Mellouha, à quelques kilomètres de Sefiré (9).

Merimîn : deux pierres (10).

Mou'allaq. Trois églises : l'église du Nord, l'église du Sud, l'église de l'Ouest ou église « des archanges » de l'année 606-7 (11); monastère de saint Cyriaque (12); une inscription porte le nom de Daniel précédé d'une croix (13), une autre rappelle la construction d'un martyrium dédié à saint Dométius (14), deux autres attestent le culte de saint Georges (15).

Rasm el-Hadjal : cinq inscriptions chrétiennes; la première concerne un parc fortifié, πυργοσηκῶν (16); la seconde provient d'une église ruinée (17); deux autres mentionnent un oratoire de la Vierge (18).

Rasm el-Nafal : pilier de chancel avec trois mots précédés d'une croix (19).

Rbê'a : fragment de dédicace d'un martyrium et quelques lettres précédées d'une croix (20).

(1) JAL.-MOUT. 262.

(2) JAL.-MOUT. 328.

(3) JAL.-MOUT. 322 (chrét.? an. 354-5 et 362). 324.

(4) JAL.-MOUT. 268.

(5) JAL.-MOUT. 327.

(6) JAL.-MOUT. 337-341.

(7) JAL.-MOUT. 338.

(8) JAL.-MOUT. 337 (an. 508-9).

(9) JAL.-MOUT. 263 († Ιωαννου Εστραθις).

(10) JAL.-MOUT. 351 (an. 417-8). 352 (fragment de quelques lettres et un chrisme).

(11) JAL.-MOUT. 271; sur les trois églises, cf. BUTLER, p. 306-7.

(12) JAL.-MOUT. 272 (... τοῦ ἁγίου Βαρναψ).

(13) JAL.-MOUT. 273.

(14) JAL.-MOUT. 274.

(15) JAL.-MOUT. 275.276 (an. 553-4).

(16) JAL.-MOUT. 316.

(17) JAL.-MOUT. : 17; la partie gauche du linteau donne le texte grec du Trisagion; à droite, dédicace en syriaque (an. 563-4); fragment mutilé (318).

(18) JAL.-MOUT. 319.320.

(19) JAL.-MOUT. 78.

(20) JAL.-MOUT. 334.335.

Rbit : deux pierres chrétiennes (1).

Sefiré : nom entourant un chrisme (2).

Soudjin : martyrium de saint Serge (3).

Tell 'Aran : ex-voto (4).

Zebed. Trois églises ont été découvertes : la basilique (5) avec trois inscriptions (6); l'église de l'Est (7); l'église de l'Ouest, ou martyrium de saint Serge, construite en 511, ainsi qu'en témoigne une remarquable inscription trilingue (8). Deux autres inscriptions ont été relevées (9).

2. LES DIOCÈSES MARITIMES.

Après l'Antiochène et la Chalcidique, il ne nous reste plus qu'à parcourir la zone maritime de la province. Quatre évêchés : Séleucie de Piérie, Laodicée, Gabala et Paltos.

SÉLEUCIE. Zénobe se rendit à Nicée. Eusèbe prit part au concile semi-arien de 359 (10).

Bizzos était aux conciles de Constantinople, en 381 et 394.

Maxime fut le condisciple de saint Jean Chrysostome.

Dosithée occupa le siège avant d'être transféré à Tarse (11).

Géronce prit part au synode d'Antioche de 445, au brigandage d'Éphèse, au concile de Chalcédoine, signa l'encyclique et se rendit au synode de Constantinople de 459.

Nonnus, coupable de sévérianisme, fut expulsé par Justin (12).

Denys assista au concile de 553, ordonna prêtre Syméon stylite (13), eut pour successeur Théodore (14).

(1) JAL.-MOUT. 332 (an. 487). 333 (an. 530).

(2) JAL.-MOUT. 259.

(3) JAL.-MOUT. 258 (an. 527-8).

(4) JAL.-MOUT. 257 (an. 515-6).

(5) BUTLER, p. 301-303.

(6) JAL.-MOUT. 312 et 313 (syriaque transcrit en lettres grecques). 314 (syriaque et grec mélangés).

(7) BUTLER, p. 303-305, 308-9.

(8) BUTLER, p. 305; JAL.-MOUT. 310.

(9) JAL.-MOUT. 309 (an. 474-5?). 311.315 (an. 337).

(10) Je me demande si l'Évagre *Σικελῶν* qu'on voit nommé au concile d'Antioche de 363 n'est pas un évêque de Séleucie.

(11) SOCRATE, VII, 36.

(12) Cf. ci-dessus, p. 72. Une lettre de Sévère est adressée à Nonnus (BROOKS, *Select letters*, p. 373-378 [VII, 4]).

(13) Vie métaphrastique de Syméon le Jeune par Nicéphore Ouranos, § 154-156 (*P. G.*, LXXXVI, 3129-3132).

(14) MOSCHUS, *Prat. sp.*, § 79.

Jean signa le procès-verbal de l'ordination de Paul le Noir; il vécut la plupart du temps dans l'entourage de celui-ci (1).

Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Séleucie est devenu le quatrième des syncelles du patriarche d'Antioche.

Séleucie de Piérie fut ravagée par les bandits Isaures au début du v^e siècle (2). On a découvert aux environs (à Mazaralik) une inscription de l'année 524 avec le nom d'Éphrem, comte d'Orient (3); Éphrem devint bientôt après patriarche d'Antioche.

LAODICÉE (4). Eusèbe de Césarée nomme six évêques de Laodicée antérieurs au concile de Nicée (5).

Théodote assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit; il était dès lors et resta partisan d'Arius (6).

Georges, expulsé d'Alexandrie par Alexandre, fut une des colonnes du parti arien ou arianisant pendant une quarantaine d'années.

Pélage assista au synode d'Antioche de 363, à celui de 379 au retour de l'exil auquel l'avait condamné Valens, au concile de Constantinople de 381 (7); en même temps que lui, Apollinaire, sous couleur de nicéisme, avait un moment occupé le siège (8).

Elpidius, ami de saint Jean Chrysostome, assista au synode de Constantinople en 394.

Macaire assista au concile d'Éphèse et fit partie de la délégation des « orientaux » à Chalcédoine (9); il se fit représenter à Chalcédoine par Eusèbe, prêtre d'Antioche.

Maxime signa l'encyclique et se rendit au synode de Constantinople en 459.

Nicias se fit remarquer par son animosité contre Flavien II (10) et prit part à l'ordination de Sévère.

(1) *Documenta*, p. 65; cf. ci-dessus, p. 79 ss.

(2) MALALAS, p. 363.

(3) V. CHAPOT, *Antiquités de la Syrie du Nord* (*Bull. corr. hell.*, 1902, p. 166); cf. FOSSEY-PERDRIZET, même revue, 1897, p. 75-78; II. SEYRIG, dans *Syria*, 1939, p. 309-311).

(4) Λαοδικεία πρὸς θάλασση, pour l'opposer à Λ. σκαβίωσα en Phénicie II^e. — Sur l'histoire ancienne de Laodicée, cf. MALALAS, p. 203, 222-3, 280, 293-4.

(5) Thélymidre, Héliodore, Socrate, Eusèbe, Anatole, Étienne.

(6) Cf. ci-dessus, p. 2; THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 5, 5; 21, 4; V, 7, 2.

(7) Correspondant de s. Basile (ep. 254).

(8) Cf. ci-dessus, p. 21.

(9) A la faveur des querelles du moment, les Juifs de Laodicée usèrent de violence envers un archidiaque (*Synodicon*, p. 210, 21-22).

(10) ÉVAGRE, III, 31. — Lettres de Sévère à Nicias (BROOKS, *Select letters*, p. 38-9 [I, 6], 282-3 [V, 2]).

Constantin, un ancien maître de la milice, hérétique notoire, fut expulsé par Justin (1).

En 529, la ville était renversée par un tremblement de terre (2). Justinien s'occupa de sa restauration (3); en même temps, il lui conférait les droits de métropole de Théodoriade, avec les évêchés de Gabala, de Paltos — soustraits à la juridiction d'Antioche — et de Balanée — détaché de la Syrie II^e — comme suffragants (4).

Étienne assista au concile de 553 en qualité de métropolitain de Théodoriade (5).

Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Laodicée figure comme troisième métropolitain autocéphale (6).

GABALA (Djebélé, au Sud de Lattaquié). Zoïle assista au concile de Nicée. Domnus se rendit à celui de Constantinople en 381. Sévérien est connu dans l'histoire littéraire et figura parmi les ennemis notoires de saint Jean Chrysostome. Polycarpe prit part au brigandage d'Éphèse, puis au concile de Chalcédoine (7). Flavien signa l'encyclique. Jean fut au synode de Constantinople en 536, Romain au concile de 553 (8). — La *Notitia Antiochena* fait de l'évêque de Gabala le troisième syncelle d'Antioche.

Gabala fut endommagée par un tremblement de terre en 475 (9).

PALTOS (au Sud de Djebélé). Le plus ancien évêque connu est Cymatius, expulsé pour nicéisme (10). Patrice assista au concile d'Antioche de 363. Sévère fut à celui de Constantinople de 381. Sabas

(1) La chronique de Marcellin indique son ordination à l'année 510, par erreur sans doute. La liste des chefs monophysites comprend Constantin à côté de Sévère, Pierre d'Apamée, Anthime, Zooras et Théodose d'Alexandrie (*Coll. Avellana*, I, p. 350, 355). — La littérature syriaque a conservé une *Lettre de saint Constantin, métropolitain de Laodicée, à Marc l'Isaurien* (*Rev. Or. chrétien*, 1909, p. 116-7). Plusieurs lettres de Sévère lui sont adressées (*Patr. Or.*, XIV, p. 156-168).

(2) MALALAS, p. 443; MICHEL LE SYRIEN, IX, 21 (CHABOT, II, p. 195).

(3) Église de s. Jean (*De aed.*, V, 9, 30).

(4) MALALAS, p. 448.

(5) MANSI, IX, 391 A : « St. ep. Laodiceae metropoleos Theodorianorum provinciae »; 175 A : « St. ep. Laod. sive Theodoriadis ».

(6) Cf. GEORGES DE CHYPRE, n° 887.

(7) On trouve sa signature à la xvii^e session (éd. SCHWARTZ, p. 450, n° 61). La liste syriaque indique par erreur « Ouranios de Gabala ».

(8) La liste de LE QUIEN indique à tort Sévère et Pierre comme évêques de Gabala : ce sont deux évêques de Gabboula; même erreur dans S. VAILHÉ, *Les deux Gabala de Syrie* (*Échos d'Orient*, IV, 1900, p. 15-17). — A la suite de Sévérien, il faut peut-être faire place à Maras (LE QUIEN, 797-8).

(9) MALALAS, p. 378; MICHEL LE SYRIEN, IX, 5 (CHABOT, II, p. 143).

(10) ATHANASE, *Apologia de fuga sua* (*P. G.*, XXV, 648); THÉODORET, *Hist. eccl.*, II, 15, 8. On peut se demander s'il n'était pas évêque de Gabala et Paltos en même temps (cf. ci-dessus, p. 22).

prit part au synode d'Antioche de 445, à celui de Constantinople de 448; il se fit représenter à Chalcédoine par Acholius de Laranda et signa l'encyclique. Jean, exilé en même temps que Flavien II d'Antioche, fut rappelé par Justin (1). Eucharis n'est connu que par une lettre de Sévère d'Antioche (2). — Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Paltos est le sixième des syncelles d'Antioche.

3. LES SOUVENIRS CHRÉTIENS DE L'ANTIOCHÈNE.

'Ain Dilfé (dj. Barisha) : ruines d'une église (3).

'Amcichan (dj. el-A'la) : inscription (4).

'Arshin (dj. Barisha) : restes d'une église (5) et inscription de l'année 433 vraisemblablement (6).

Astoumé, au Nord de Riha (7), a livré aux archéologues un éventail liturgique et des patènes d'argent (8).

Bab el-Hawa (dj. Barisha) : ruines d'une église (9).

Babisqa (dj. Barisha) possédait deux églises : l'église de l'Est, où l'on a retrouvé des inscriptions des années 389, 403-4, 407-8 et, tout près, d'autres inscriptions des années 390, 401 et 480 (10); l'église de saint Serge, de l'année 609-610 (11); une inscription gréco-syriaque porte l'année 389 (12), une autre inscription syriaque est datée de 547 (13).

Babouda (dj. Riha) : inscription (14).

Babouṭṭa (dj. Barisha) : église avec, semble-t-il, un baptistère (15).

Bafittin (dj. Barisha) représente peut-être Beit Aphtonia si souvent nommée durant les controverses monophysites (16); on y a découvert une inscription syriaque (17).

(1) ÉVAGRE, III, 31; *Chron. Marcell.*, an. 512; VICTOR DE TONNENNUM, an. 505.

(2) BROOKS, *Select letters*, p. 46-7 [I, 10].

(3) *Syr. Princ.*, p. 209.

(4) JAL.-MOUT. 651.

(5) BUTLER, p. 198-9.

(6) JAL.-MOUT. 621.

(7) Nommée ailleurs Aistoumak ou Stoumak (DUSSAUD, *Topographie*, p. 239).

(8) JAL.-MOUT. 696-698.

(9) *Syr. Princ.*, p. 210.

(10) Église de l'Est (*Syr. Princ.*, p. 165-9; JAL.-MOUT. 557-562); cf. MATTERN, p. 54-6.

(11) Église de s. Serge (*Syr. Princ.*, p. 169-170; JAL.-MOUT. 563, la dernière en date des inscriptions de la région).

(12) JAL.-MOUT. 555.

(13) LITTMANN (*Part IV*, nos 14 et 15).

(14) PRENTICE, n° 215; tombe de l'année 474 (?).

(15) *Syr. Princ.*, p. 194.

(16) DUSSAUD, *Topographie*, p. 217.

(17) LITTMANN, *Part IV*, n° 9.

Bamouqqa (dj. Barisha) : ruines d'une église du vi^e siècle (1).

Banastour (dj. Sem'ân) : inscription syriaque (2).

Ba'ouda (dj. Barisha) : église ou chapelle de l'année 392-3 (3).

Baqirḥa (dj. Barisha) renfermait deux églises; l'église de l'Ouest bâtie en 501 était vraisemblablement desservie par un monastère (4); l'église de l'Est date de l'année 546 (5); à côté de la première s'élevait un baptistère (6).

Baqouza (dj. Barisha) possédait également deux églises : l'église du Nord, qui remonte au iv^e siècle (7); l'église du Sud élevée au vi^e siècle (8).

Bashamra (dj. Sem'ân) : église (9).

Bashaqouh (dj. Barisha) a livré une inscription (10).

Bashmishli (dj. Barisha) : église du vi^e s. (11) et baptistère de l'année 536-7 (12).

Başoufan (dj. Sem'ân) : église de saint Phocas des années 491-6 (13) et église de l'Ouest (14).

Batouta (dj. Sem'ân) : église et chapelle (15), une inscription grecque (16) et une inscription syriaque (17).

Bazihir (dj. Sem'ân) : une inscription grecque (18).

Behio (dj. al-A'la) : église du vi^e siècle (19).

Benabil (dj. al-A'la) : une inscription grecque (20).

Bettir (dj. al-A'la) : église du vi^e siècle (21).

(1) BUTLER, p. 208-9.

(2) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 56.

(3) *Syr. Princ.*, p. 162-3; JAL.-MOUT., 564.

(4) *Syr. Princ.*, p. 195-7; JAL.-MOUT. 566.567.

(5) *Syr. Princ.*, p. 199-201; JAL.-MOUT. 565 (gréco-syriaque).

(6) A signaler une autre inscription grecque (JAL.-MOUT. 568).

(7) BUTLER, p. 88-9.

(8) BUTLER, p. 193-4; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 118; — inscriptions (JAL.-MOUT. 606-7).

(9) *Syr. Princ.*, p. 325-6.

(10) JAL.-MOUT. 573.

(11) BUTLER, p. 231-2.

(12) BUTLER, p. 239-240 (JAL.-MOUT. 571); — inscription de l'année 553 (n° 572).

(13) *Syr. Princ.*, p. 25-6; LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 50.

(14) *Syr. Princ.*, p. 286-7; — inscription grecque (JAL.-MOUT. 410).

(15) *Syr. Princ.*, p. 330-2.

(16) JAL.-MOUT. 391 (an. 363 ou 563).

(17) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 60.

(18) JAL.-MOUT. 390.

(19) BUTLER, p. 204-5; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 137-8.

(20) JAL.-MOUT. 627; — à quelque distance au Sud de Benâbil, Kfèr : chapelle du v^e siècle (BUTLER, p. 149-150).

(21) BUTLER, p. 230-1; — inscription grecque d'une maison (JAL.-MOUT. 629, an. 475).

Bourdaqli (dj. Halaqa) : église (1) et inscriptions grecques (2).

Bourdjé ou Bourdjké (dj. Se'mân) : chapelle (3) et inscription syriaque (4).

Bourdj ed-Derouni (dj. Barisha) : chapelle du vi^e siècle (5).

Bourdj Heidar (dj. Sem'an) : deux églises, église de l'Ouest (6) et église de l'Est (7); une chapelle (8); trois inscriptions grecques (9).

Bourdj el-Qas (dj. Sem'an) : inscription gréco-syriaque de l'année 407 (10); inscription grecque de l'année 493 (11); inscription syriaque (12).

Bourdj es-Şab' (dj. Halaqa) a conservé une tour de l'année 572 (13) qui appartenait peut-être à un monastère. Longtemps après l'époque que nous considérons, un couvent était installé dans la localité (14).

Brâd (dj. Sem'an) n'est plus aujourd'hui qu'un immense champ de ruines. Trois églises ont été reconnues : la « cathédrale », qui remonte à la fin du iv^e siècle (15); l'église du Nord achevée en 561 (16); l'église du Sud-Ouest (17); à quoi s'ajoutent les restes d'un couvent (18).

Breidj (el) : église et couvent (19).

Bshindelaya (dj. al-A'la) : trois inscriptions grecques (20) et une inscription syriaque (21).

Bshindelinté (dj. al-A'la) : une inscription avec le trisagion monophysite (22).

(1) *Syr. Princ.*, p. 235-6 (église du Sud).

(2) JAL.-MOUT. 524 (an. 497) et 525 (an. 517).

(3) *Syr. Princ.*, p. 329.

(4) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 59.

(5) *Syr. Princ.*, p. 201-2.

(6) *Syr. Princ.*, p. 288-290.

(7) *Syr. Princ.*, p. 290.

(8) *Syr. Princ.*, p. 290-2.

(9) JAL.-MOUT. 404 (an. 487)-406.

(10) JAL.-MOUT. 373.

(11) JAL.-MOUT. 374; linteau d'église (*Syr. Princ.*, p. 315).

(12) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 53.

(13) *Syr. Princ.*, p. 243; JAL.-MOUT. 478.

(14) Le « couvent des Grecs » (LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 19).

(15) *Syr. Princ.*, p. 305-8; cf. JAL.-MOUT. 367-370.

(16) *Syr. Princ.*, p. 308-311; JAL.-MOUT. 362, cf. 363-5.

(17) *Syr. Princ.*, p. 311-2.

(18) *Syr. Princ.*, p. 313-5; — d'autres inscriptions ont été relevées : JAL.-MOUT. 360.361 (maison avec linteau élevé ἐπὶ τοῦ ἐπιστοῖ); 366 (an. 491); 371 (ἰχθὺς ὁ μονοϋ.); 372 (an. 496); sur l'ensemble des monuments cf. MATTERN, p. 106-110.

(19) MATTERN, p. 118-120; pl. xxxviii.

(20) JAL.-MOUT. 635-7.

(21) LITTMANN, *Part IV*, n° 2.

(22) JAL.-MOUT. 633.

Dana du Nord (dj. Halaqa) : église de l'année 483, aujourd'hui disparue (1) et trois inscriptions (2).

Dar Qîta (dj. Barisha) : église des saints Paul et Moïse, de l'année 418 (3) avec baptistère adjacent (4); église de saint Serge, de l'année 537 (5), avec baptistère (6); église de la Trinité (7); quelques autres inscriptions, en dehors de celles qui se rapportent aux monuments qui viennent d'être énumérés (8).

Dauwar (dj. Barisha, Nord-Ouest de Baqouza) a conservé les restes d'une petite église, d'un cloître, d'un baptistère (9).

Dêhes (dj. Barisha) possédait deux églises du vi^e siècle : l'église de l'Est (10) avec un baptistère contigu (11) et l'église de l'Ouest (12).

Deir Rehshan (dj. Halaqa) : inscription grecque (13).

Deir Sem'ân (cf. ci-dessous : Telanissos).

Deir Sêta (dj. Barisha) : église du vi^e siècle (14) et baptistère de même époque (15); deux inscriptions grecques (16).

Djouwaniyé (dj. Barisha) possédait une église du vi^e siècle (17) et un lieu de refuge dédié à saint Étienne durant l'épiscopat de Dominus, en 554 (18); quelques autres inscriptions grecques (19).

Dour'aman ou Der'aman (dj. Halaqa) : deux églises (20) et peut-être une tour (21).

Eshreq ou Eshrouq (dj. Barisha) : chapelle du iv^e siècle (22).

(1) BUTLER, p. 142-3; JAL.-MOUT. 490.

(2) JAL.-MOUT. 493 (an. 550). 494.495 (an. 494).

(3) *Syr. Princ.*, p. 178-182; JAL.-MOUT. 535; — portail de l'an. 431 (JAL.-MOUT. 536).

(4) *Syr. Princ.*, p. 182-4; JAL.-MOUT. 537 (an. 515-6).

(5) *Syr. Princ.*, p. 184-6; JAL.-MOUT. 545.

(6) BUTLER, p. 203-4; JAL.-MOUT. 546 (an. 566-7).

(7) *Syr. Princ.*, p. 187-8. — Sur les églises de Dar Qîta, cf. MATTERN, p. 58-61.

(8) JAL.-MOUT. 538 (an. 456). 539 (an. 436; cf. *Syr. Princ.*, p. 188-9). 540 (an. 451 ou 452). 541 (tour; cf. *Syr. Princ.*, p. 189-190). 542 et 543 (milieu du iv^e s.). 544.547 (an. 462), 548 et 549 (an. 485). 551.552; — trois inscriptions syriaques (LITTMANN, *Syr. Princ.* n^{os} 4 [an. 434], 5 et 6).

(9) BUTLER, p. 232-3.

(10) BUTLER, p. 205-6.

(11) BUTLER, p. 206; LITTMANN, *Part. IV*, n^o 8.

(12) BUTLER, p. 206-8.

(13) JAL.-MOUT. 489.

(14) BUTLER, p. 195-6; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 116.

(15) BUTLER, p. 238-9; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 117.

(16) JAL.-MOUT. 604.605 (an. 412).

(17) BUTLER, p. 229-230.

(18) JAL.-MOUT. 618 et 620 (ὄροι ἀσουλίας).

(19) JAL.-MOUT. 611 (an. 374). 613-616. 617 (an. 398, peut-être juiv). 619.

(20) *Syr. Princ.*, p. 240-1.

(21) Linteau an. 579 (JAL.-MOUT. 502).

(22) BUTLER, p. 89-90.

Fafirtin (dj. Sem'ân) : église de l'année 372 (1).

Fidré (dj. Sem'ân) : église (2); baptistère de l'année 513 (3); inscriptions grecques et syriaques (4).

Göl-Djibrin (dj. Sem'ân); linteau de l'année 521 (5).

Hezré (dj. Halaqa) : inscription grecque de l'année 480-1 (6).

Imma (dj. al-A'la) : ruines byzantines, trois inscriptions grecques (7).

Kafr Antin (dj. Sem'ân) : inscription grecque de l'année 523 (8) et inscription syriaque (9).

Kafr Arouq (dj. Barisha) : refuge (προσφύγιον) dédié aux saints Eiâ (?), André, Dométius (10).

Kafr Derian (dj. Barisha) : deux inscriptions grecques (11).

Kafr Finshé (dj. Barisha) : chapelle du vi^e siècle (12) et deux inscriptions grecques.

Kafr Hauwar (dj. Halaqa) : église et tour (13).

Kafr Kilé (dj. al-A'la) : église du vi^e siècle (14).

Kafr Lab (dj. Sem'ân) : chapelle (15), inscription syriaque (16).

Kafr Lata (Kfellātā; près Riḥa) : deux inscriptions grecques (17).

Kafr Nabo (dj. Sem'ân) : église (18), chapelle de l'année 525-6 (19), couvent-hôtellerie (20) probablement dédié à s. Zacchée; deux inscriptions grecques (21)

(1) *Syr. Princ.*, p. 327-9; JAL.-MOUT. 389.

(2) *Syr. Princ.*, p. 251.

(3) *Syr. Princ.*, p. 251-2; LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 23.

(4) JAL.-MOUT. 432 (an. 469?). 433 (an. 424). 434 (an. 453). 435 (an. 489). 436.437 (an. 411); — LITTMANN, *Syr. Princ.*, n°s 23 (ci-dessus). 24 (an. 532).

(5) JAL.-MOUT. 355.

(6) JAL.-MOUT. 497.

(7) JAL.-MOUT. 624-6.

(8) JAL.-MOUT. 392.

(9) LITTMANN, *Syr. Princ.* n° 61.

(10) JAL.-MOUT. 589 (an. 521-2); autre inser. n° 587.

(11) JAL.-MOUT. 578 (an. 529, monastère?). 580; — tout près, à Ed-Deir, restes d'une colonne de stylite et d'une chapelle (MATTERN, p. 120-123).

(12) BUTLER, p. 236-7; JAL.-MOUT. 609; s. Dométius nommé au n° 608.

(13) *Syr. Princ.*, p. 231-2.

(14) BUTLER, p. 216; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 121.

(15) *Syr. Princ.*, p. 287.

(16) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 51.

(17) JAL.-MOUT. 681-5; cf. . HONIGMANN, Καπερλατινου κώμη (*Mélanges Dussaud*, I, 1939, p. 131-133).

(18) *Syr. Princ.*, p. 294-5.

(19) *Syr. Princ.*, p. 295; LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 52.

(20) *Syr. Princ.*, p. 297-9; JAL.-MOUT. 378 (an. 504-5).

(21) JAL.-MOUT. 377 (an. 415-6). 380.

Kalôta (dj. Sem'ân) : église de l'Est de l'année 492 (1), église de l'Ouest (2); tout proche, Qal'at Kalôta, avec un temple transformé en église (3); deux inscriptions syriaques (4).

Kfellousin (dj. Halaqa) : chapelle (5); tour de l'année 522 (6).

Kharab el-Meshhed (dj. Sem'ân) : chapelle (7).

Kharab Shems (dj. Sem'ân) : chapelle (8) et église (9).

Khirbet Hasan (dj. Barisha) : église de l'année 507 (10).

Khirbet el-Khatib (dj. Barisha) : église de l'année 473-4 (11); baptistère de l'année 533 (12).

Khirbet Tizin (dj. Barisha) : église de l'année 585 (13).

Khoureibat (dj. Barisha) : église du vi^e siècle (14).

Kiftin (dj. Barisha) : inscription grecque (15).

Kimar (dj. Sem'ân) : trois inscriptions grecques (16).

Kokanaya (dj. Barisha) : tombe de l'année 369 (17); église du v^e siècle (18), église du vi^e siècle (19); quelques inscriptions grecques (20).

Kouaro (dj. Woustané, O. de Idlib) : trois inscriptions grecques (21).

Ksedjbé (dj. Halaqa) : église de l'Est de l'année 414-5 (22) et église de l'Ouest (23).

(1) *Syr. Princ.*, p. 315-7; JAL.-MOUT. 382; — n° 381 (an. 387); cf. MATTERN, p. 114-6.

(2) *Syr. Princ.*, p. 317-8.

(3) *Syr. Princ.*, p. 319-322; — JAL.-MOUT. 383-4; — vue générale dans *Syr. Princ.*, I, p. 71.

(4) LITTMANN, *Syr. Princ.*, nos 54 (an. 543-4 ou 550-1). 55 (an. 545-6).

(5) *Syr. Princ.*, p. 224-5.

(6) *Syr. Princ.*, p. 225; JAL.-MOUT. 481; — deux autres inscriptions grecques : JAL.-MOUT. 482 (an. 473). 483 (an. 487).

(7) *Syr. Princ.*, p. 333.

(8) *Syr. Princ.*, p. 322-3; vue de l'église (*Syr. Princ.*, I, p. 72).

(9) *Syr. Princ.*, p. 323-5.

(10) BUTLER, p. 199-200; LITTMANN, *Part IV*, n° 6.

(11) *Syr. Princ.*, p. 202-3; JAL.-MOUT. 553 (gréco-syriaque).

(12) *Syr. Princ.*, p. 203-4; LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 8.

(13) *Syr. Princ.*, p. 204-6; JAL.-MOUT. 533; cf. MATTERN, p. 64-66; — inscr. syr. (LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 12).

(14) BUTLER, p. 214.

(15) JAL.-MOUT. 622.

(16) JAL.-MOUT. 356.357 (an. 573, trisagion monophysite). 358.

(17) BUTLER, p. 101; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 96; JAL.-MOUT. 598.

(18) BUTLER, p. 146-7.

(19) BUTLER, p. 213-4; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 120.

(20) JAL.-MOUT. 595 (an. 378). 596 (an. 349). 597 (an. 431). 599.601.602 (an. 384). 603 (an. 552).

(21) JAL.-MOUT. 659.660.662.

(22) *Syr. Princ.*, p. 158-160; JAL.-MOUT. 509; graffite syriaque (LITTMANN, *Part IV*, n° 17); — autre inscr. gr. n° 510 (an. 359-360).

(23) *Syr. Princ.*, p. 160-161.

- Ma'arrâta (dj. Barisha) : deux inscriptions grecques (1).
 Ma'ramâya (N. dj. al-A'la et dj. Barisha) : chapelle du iv^e siècle (2).
 Ma'sarté (dj. al'Ala) : inscription grecque (3).
 Me'ez (dj. Barisha) : deux églises (4), trois inscriptions grecques (5).
 Metshabbak (dj. Sem'ân) : église du v^e siècle (6).
 Mougr Ramdân (cf. ci-dessous : Riha).
 Nouriyeh (dj. al-A'la) : chapelle du iv^e siècle (7).
 Ourim el-Djoz (dj. Woustané, au S.-O. de Riha) : quatre inscriptions grecques (8).
 Qalb Lauzé (dj. al-A'la) : magnifique église du vi^e siècle, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture syrienne (9); trois inscriptions grecques (10) et une syriaque (11).
 Qaşr el-Benat (dj. Barisha) : couvent et église du v^e siècle (12); une inscription grecque (13) et une inscription syriaque (14).
 Qaşr Iblisou (dj. Barisha) : église, baptistère et chapelle (15).
 Qaşr el-Moudakkhin (dj. Barisha) : chapelle (16).
 Qaṭoura (dj. Sem'ân) : trois inscriptions grecques (17) et deux syriaques (18).
 Raḥaba (dj. Halaqa) : église en ruines (19).
 Refadé (dj. Sem'ân) : quelques inscriptions grecques (20) et une inscription syriaque (21).

- (1) JAL.-MOUT. 593.594 (an. 336-7).
 (2) BUTLER, p. 91.
 (3) JAL.-MOUT. 634.
 (4) MATTERN, p. 125-129.
 (5) JAL.-MOUT. 583.585.586.
 (6) *Syr. Princ.*, p. 341-2; cf. MATTERN, p. 87-89.
 (7) BUTLER, p. 91-2.
 (8) JAL.-MOUT. 667 (iχθῶς). 668. 671.672.
 (9) BUTLER, p. 221-5; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 122-129; MATTERN, p. 74-9.
 (10) JAL.-MOUT. 630-632.
 (11) LITTMANN, *Part IV*, n° 1.
 (12) *Syr. Princ.*, p. 214-223; MATTERN, p. 68-71.
 (13) JAL.-MOUT. 531.
 (14) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 13.
 (15) *Syr. Princ.*, p. 206-8; le baptistère conserve une inscription syriaque datée 441-2 (LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 11); cf. MATTERN, p. 66-7.
 (16) *Syr. Princ.*, p. 209.
 (17) JAL.-MOUT. 441 (an. 466-7). 443 (an. 336-7). 448*.
 (18) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 21 (invocation à S. Georges) et 22.
 (19) JAL.-MOUT. 500* (p. 382-3).
 (20) JAL.-MOUT. 424 (an. 516-7). 425 (an. 439). 426. 431 (an. 510).
 (21) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 25.

Riḥa, à la limite des deux Syries : trois inscriptions grecques et pièces d'orfèvrerie (1).

Rouweiḥa, au Sud-Est de Riḥa : basilique du iv^e siècle (2); église de Bizzos, du vi^e siècle (3); quelques inscriptions grecques (4).

Sem'ân (Deir S. et Qal'at S., cf. Telanissos).

Sarfoud (dj. Halaqa) : église (5).

Serdjiblê (dj. Halaqa) : église et chapelle (6); quelques inscriptions grecques (7).

Serir (dj. Halaqa) : chapelle du v^e siècle (8).

Sermada (dj. Halaqa) : inscriptions grecques (9).

Sheikh Barakat (dj. Sem'ân) fut longtemps le centre d'un pèlerinage à Zeus Madbachos et Selamanes (10); on a relevé une croix dans un disque et une inscription de l'année 407 (11).

Sheikh Slêman (dj. Sem'ân) : église de l'année 602 (12); église de la Sainte Vierge (13); deux graffites syriaques (14).

Simkhar (dj. Sem'ân) n'est plus qu'une importante cité en ruines; on a signalé jusqu'à maintenant une église (15) et une inscription grecque (16).

Sitt er-Roum (dj. Halaqa) : chapelle (17).

Sourqanya (dj. Sem'ân) : chapelle (18), inscription grecque de l'année 406-7 (19), deux linteaux avec inscriptions syriaques (20).

Stoumak, cf. ci-dessus : Astoumé.

Taltita (dj. al-A'la) : une inscription grecque (21).

(1) JAL.-MOUT. 687-688, 694 et 695; — à un quart d'heure à l'Est de Riḥa, Mougr Ramdân : groupe de tombes (JAL.-MOUT. 689-692).

(2) BUTLER, p. 99-102.

(3) *Syr. Princ.*, p. 143-8; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 68 et 69; JAL.-MOUT. 673; — sur les églises de Rouweiḥa, cf. MATTERN, p. 19-24.

(4) JAL.-MOUT. 674-682.

(5) MATTERN, p. 134.

(6) *Syr. Princ.*, p. 227-230.

(7) JAL.-MOUT. 484-487.

(8) BUTLER, p. 150-2.

(9) JAL.-MOUT. 511.512.515-8; cette dernière de l'année 311-312.

(10) Cf. JAL.-MOUT. 465-474 (inscriptions des années 80-120 de notre ère).

(11) JAL.-MOUT. 475.477 (an. 407).

(12) *Syr. Princ.*, p. 337-8; JAL.-MOUT. 401 (gréco-syriaque).

(13) *Syr. Princ.*, p. 338-341; JAL.-MOUT. 402; — le n° 400 porte l'année 407.

(14) LITTMANN, *Syr. Princ.*, nos 63.64.

(15) *Syr. Princ.*, p. 334-6.

(16) JAL.-MOUT. 396 (an. 349-350 : εἰς Θεὸς ἰχθῦς).

(17) *Syr. Princ.*, p. 258-9.

(18) *Syr. Princ.*, p. 326-7.

(19) JAL.-MOUT., 386.

(20) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 57 (an. 501-2), 58 (an. 539-540).

(21) JAL.-MOUT. 642 (an. 570).

On ne peut séparer Telanissos (Deir-Sem'ân) de son acropole, Qal'at Sem'ân; les foules qui étaient venues contempler saint Syméon continuèrent après sa mort — vraisemblablement en juillet 459 — le pèlerinage aux lieux qu'il avait illustrés par un nouveau genre d'ascèse; la célèbre colonne marqua le centre d'une grandiose église dédiée au saint stylite (1). Plus bas, Telanissos devint comme une immense hôtellerie desservie par tout un monde de moines et renfermant plusieurs sanctuaires importants; les principaux monuments sont décrits dans *Syr. Princ.* et je n'ai qu'à les énumérer: le monastère du Sud (p. 267-270); le monastère de l'Ouest avec une église contiguë (p. 270-4); l'église du Nord (p. 275-6); le grand pandocheion (p. 275-8); la basilique (p. 278-9); le pandocheion de l'année 479 (p. 278-9). Des inscriptions grecques ont été relevées (2), ainsi que deux inscriptions et des graffites syriaques (3).

Tell 'Adé (Telada; dj. Halaqa) : église (4); couvent avec un portail de l'année 601-2 (5).

Tell 'Aqibrin (dj. Halaqa) : chapelle (6); deux inscriptions grecques (7).

Tourin (dj. Woustané) : une inscription grecque (8), une église ruinée (9).

Tourlaḥa (dj. Barisha) : inscription grecque de l'année 363-4 (10).

Tourmanin (dj. Halaqa) : église du vi^e siècle (11) et pandocheion; une inscription grecque (12).

(1) *Syr. Princ.*, p. 281-4; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 139-150; remarquables photogravures dans VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, pl. XLIX-LV; cf. MATTERN, p. 90-98. — Les dernières études à consulter sont celles de M. ÉCOCHARD, *Le sanctuaire de Qal'at Sem'ân* (*Bull. d'Études Orientales*, VI, 1936, p. 61-90) et de D. KRENCHER, *Die Wallfahrtskirche des Simeon Stylites* (*Abh. d. Preuss. Akad. d. Wiss.*, Berlin, 1939, n° 4); cette dernière a été contredite dans certaines de ses parties.

(2) Qal'at Sem'ân : JAL.-MOUT. 411 (couvent?). 412.413; — Deir Sem'ân : 414 (église du Nord). 415.416 et 417 (pandocheion de l'année 479). 478.421 (chapelle); cf. MATTERN, p. 101-4.

(3) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 26 (an. 577-8). 27 (an. 578-9). 28-49 (graffites).

(4) *Syr. Princ.*, p. 242-3.

(5) *Syr. Princ.*, p. 244-6; LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 16; deux autres inscr. syriaques, n° 17 et 18.

(6) *Syr. Princ.*, p. 239; LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 14; autre inscr. syr., n° 15.

(7) JAL.-MOUT. 506.508 (cf. ci-dessus, p. 164, n. 7).

(8) JAL.-MOUT. 653.

(9) Cf. FROMENT, dans *Syria*, 1930, p. 289.

(10) JAL.-MOUT. 575.

(11) BUTLER, p. 196-8; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 130.132-6.

(12) JAL.-MOUT. 500 (an. 592, trisagion monophysite).

Zerzita (dj. Sem'an) : église (1); tour de l'année 500 (2); quelques inscriptions grecques (3) et une inscription syriaque (4).

LA SYRIE SECONDE.

La liste des évêchés, par quoi commence notre itinéraire, donne à peu près les limites de la province.

Quant aux souvenirs chrétiens, ceux qui ont été rendus à la lumière jusqu'à maintenant se trouvent groupés dans une sorte de demi-cercle qui entoure Ma'arret en-No'man de l'Ouest à l'Est, et à l'Est de Hama (5).

Sur l'étendue de ce territoire se trouvent réparties une trentaine de forteresses, tours et fortins, — vraisemblablement des postes de guet, pour la plupart, qui n'étaient occupés qu'au moment de la transhumance afin de surveiller le déplacement des troupeaux, de pallier aux contestations violentes ou aux tentatives de pillage; les dates qui ont été préservées sont toutes du VI^e siècle.

Les noms de quelques localités, des environs d'Apamée notamment, se lisent sur des épitaphes de Syriens inhumés à Corycos (Cilicie), à Varna, en Italie et en Gaule (6); un trésor d'argenterie récemment exhumé semble venir de la région de Hama (7).

1. LES ÉVÊCHÉS.

APAMÉE était jadis une grande ville de plus de 100.000 habitants (8). Des fouilles méthodiques entreprises par des archéologues belges ont

(1) *Syr. Princ.*, p. 246-7.

(2) *Syr. Princ.*, p. 247-8; JAL.-MOUT. 458.

(3) JAL.-MOUT. 456 (an. 539). 457 (an. 526-7 ?). 459 (an. 423). 460 (an. 375-6). 462 (an. 538).

(4) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 20.

(5) A la liste des ouvrages mentionnés ci-dessus, il y a lieu d'ajouter les deux recueils ou mémoires suivants : J. LASSUS, *Inventaire archéologique de la région au Nord-Est de Hama*, 1935 (= Documents d'études orientales de l'Institut français de Damas, t. IV), cité sous l'abréviation LASSUS; VON OPPENHEIM et LUCAS, *Inchriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien* (*Byz. Zeitschrift*, 1905, p. 1-72; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VII, p. 217-236). — Une seule inscription syriaque, à Abou el-Qoudour (Est de Hama). L'ère suivie est celle des Séleucides; le recueil des PP. JALABERT et MOUTERDE, comme il a été indiqué, s'arrête aux pentes septentrionales du dj. Riha (Antiochène).

(6) Cf. HONIGMANN, *Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum*, 1923, 1924; DUSSAUD, *Topographie*, p. 200-207.

(7) CH. DIEHL, *Un nouveau trésor d'argenterie syrienne* (dans *Syria*, 1926, p. 99-122). Sur l'un des trois calices on lit : κειμέλιον τοῦ ἁγίου Σεργίου κόμης Καπερκοράων, et, sur une patène : εὐχὴ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου Ἀνφιλοχίου (p. 107). Cette dernière mention me rend l'objet un peu suspect.

(8) Exactement 117.000, d'après une inscription (F. CUMONT, *Journal of Roman Studies*, 1934, p. 187-9).

déjà ramené à la lumière des édifices importants : nous parlerons, dans un instant, des monuments chrétiens exhumés jusqu'à l'année 1939.

Alphée, le plus ancien évêque connu, assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

Uranius était au concile d'Antioche de 363.

Jean, ordonné par Méléce, se trouvait au concile de Constantinople de 381.

Marcel paya de la vie son zèle contre les survivances païennes (1).

Agapet nous est connu par Théodoret (2).

Polychronius, frère de Théodore de Mopsueste, semble avoir occupé le siège entre 428 et 431; l'histoire littéraire a conservé le souvenir de son œuvre (3).

Alexandre accompagna Jean d'Antioche à Éphèse.

Domnus se fit représenter au brigandage d'Éphèse et à Chalcedoine par Méléce de Larissa (4).

Épiphane reçut la lettre de Léon et y répondit (5).

Jean Codonat dut son ordination à Pierre le Foulon (6).

Conon, isaure d'origine, abandonna ses ouailles pour prendre part à l'insurrection menée par des bandits de son pays au début du règne d'Anastase; il mourut les armes à la main (7).

Isaac n'est connu que par quelques passages d'une lettre de Sévère (8) et la supplique des clercs d'Apamée au synode de Constantinople de 518 : Pierre l'avait rayé des diptyques ainsi que ses prédécesseurs jusqu'à Domnus (9).

Étienne et Cosmas (entre 513 et 518) ne sont connus que par deux lettres de Sévère (10). Cosmas démissionna pour raisons de santé.

Pierre (11), l'un des coryphées du monophysisme sévérien, fut expulsé d'Apamée par Justin.

(1) Cf. H. DELEHAYE, *Saints et reliquaires d'Apamée* (*Anal. Bolland.*, 1935, p. 232-6).

(2) *Hist. eccl.*, V, 27, 1 et 3.

(3) THÉODORET, *op. cit.*, V, 39; cf. BARDENHEWER, *Gesch. d. alt. Lit.*, III, p. 322-4; omis par LE QUIEN.

(4) La lettre 87 de Théodoret lui est adressée.

(5) Omis par LE QUIEN.

(6) LIBÉRATUS, *Breviarium*, ch. 18; cf. ci-dessus, p. 66.

(7) MALALAS, p. 393-394; ÉVAGRE, III, 35; THÉOPHANE, p. 138, 4, 26.

(8) BROOKS, *Select letters*, p. 93-95.

(9) *Acta conc. œc.* (éd. SCHWARTZ), III, p. 104-5.

(10) BROOKS, *Select letters*, p. 47-51 [I, 11], 380-382 [VII, 6].

(11) LE QUIEN omet Isaac, mais nomme Marin avant Pierre. Ce Marin d'Apamée était une sorte d'agitateur monophysite qui prit une part active à la manifestation de novembre 512, à Constantinople, pour introduire par force le Trisagion avec le

Paul est nommé en tête des évêques de la province, dans une lettre adressée par eux à Justinien en 536 (1).

Thomas était métropolitain au temps de l'expédition de Chosroès I^{er} contre la Syrie, en 540 (2); il prit part au V^e concile.

Deux autres évêques d'Apamée sont nommés par Théophane : Thomarichos (3), Georges, exilé par Walid I^{er} (4) à Martyropolis au début du VIII^e siècle.

Prise par Chosroès I^{er} en 540, par Chosroès II au début du VII^e siècle (5), Apamée disparut peu à peu et devint un immense tell. Nous savions qu'elle renfermait un hospice (πτωχεῖον) dédié à s. Romain, restauré par Justinien (6) et une relique de la vraie croix (7).

Les fouilles ont, jusqu'à ce jour, rendu à la lumière trois églises ou basiliques : une église bâtie sur l'emplacement d'une synagogue de la fin du IV^e siècle, où l'on a trouvé deux reliquaires des ss. Cosme et Damien et de s. Théodore taillés à même un bloc de marbre (8); une seconde église, « la basilique de l'Est » (9), bâtie sur l'emplacement d'un édifice romain richement décoré de mosaïques, où se trouvait un reliquaire de marbre rose (10); une troisième église « extra muros » (11) : Deux inscriptions chrétiennes, dont la première est d'un tribun du *numerus Dacorum*, avaient déjà été signalées (12).

ARÉTHUSE (er-Restan). Eustathe assista au concile de Nicée; Marc, qui avait sauvé Julien du massacre où périt sa famille, après avoir participé à toutes les manœuvres de la coterie arianisante, fut mis

Crucifixus pro nobis; rien n'indique qu'il ait été évêque. — Sur Pierre, cf. index du t. III des *Acta conc. œc.* de SCHWARTZ, p. 239.

(1) *Acta conc. œc.*, III, p. 30-32; cf. ci-dessus, p. 74.

(2) ÉVAGRE, IV, 25-26; PROCOPE, *De bello pers.*, II, 16.

(3) THÉOPHANE, p. 348, 24 (an. 6157).

(4) THÉOPHANE, p. 382, 9.

(5) MICHEL LE SYRIEN, X, 9 (éd. CHABOT, II, p. 312); THÉOPHANE, p. 299, 15.

(6) *De œdif.*, V, 9.

(7) MICHEL LE SYRIEN, X, 1 (CHABOT, p. 285).

(8) Une inscription appartenant à la synagogue est datée du 7 janvier 391; le premier reliquaire porte les mots : † λίψανα τῶν ἁγίων Κοσμᾶ | καὶ Δαμιανοῦ | καὶ διαφόρων ἁγίων †; le second : † λίψανα τοῦ ἁγίου Θεοδώρου | καὶ διαφόρων ἁγίων. Cf. H. DELEHAYE (*art. cit.*, p. 225-244).

(9) F. MAYENCE, *La VI^e campagne des fouilles à Apamée (L'Antiquité classique, 1939, p. 201-203)*.

(10) † Λίψ(ανα) τῶν ἁγίων Ἰουδᾶ καὶ Δ... | καὶ τοῦ ἁγίου Καλλινίκου καὶ τοῦ ἁγίου Ἰω(άννου?) | τοῦ στρατιώτου καὶ τῶν ἁγίων μ' | μαρτύρων †. Cf. DELEHAYE, *art. cité*.

(11) F. MAYENCE, *art. cité*, p. 206; du même, *Bull. Acad. Roy. de Belgique, Classe Lettres*, 1939, p. 328-9; — sur l'ensemble, L. DE BRUYNE, dans *Riv. di arch. cristiana*, 1936, p. 331-8; en dernier lieu, F. MAYENCE, *Bull. Ac. Roy.*, 1939, p. 328-344. — Liste des monastères d'Apamée au VI^e s., cf. SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, p. 262-3.

(12) PRENTICE, n^{os} 141-143.

à mort par les païens dans le temps même où Julien restaurait l'hellénisme. Un autre évêque du nom de Marc se rendit à Chalcédoine. Eusèbe signa l'encyclique. Sévérilien, qui avait été expulsé par Sévère (1), recouvra son siège à l'avènement de Justin en 518; il vivait encore en 536 (2).

BALANÉE (Bāniās, sur la mer). Euphration était à Nicée (3). Timothée, qui avait pris part au brigandage d'Éphèse, se fit représenter à Chalcédoine par Marc d'Aréthuse. Théodore signa la supplique des évêques de Syrie II^e en 536. Étienne assista au V^e concile.

ÉPIPHANIE (Ḥama). Maurice — ou Μανίχιος — était présent au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

Eustathe se trouvait dans le groupe des « orientaux » qui firent sécession à Sardique; l'introduction d'une idole dans son église, en 362, provoqua sa mort subite (4).

Eusèbe assista au concile de Constantinople en 381.

Étienne se rendit au synode d'Antioche de 445.

Eutychianus était à Chalcédoine; peut-être signa-t-il l'encyclique (5).

Cosmas fut un des rares évêques qui résistèrent à Sévère d'Antioche (6).

Serge signa le libelle des évêques de Syrie II^e à Justinien en 536.

Cosmas, au milieu du VIII^e siècle, se vit accuser d'avoir dilapidé les vases sacrés et passa à l'iconoclasme (7).

Des fouilles récentes ont dégagé de nombreux vestiges de l'époque byzantine à Ḥama (8), qui fut conquise en 637; on y a découvert une ancienne basilique chrétienne; un « refuge » dédié à la Vierge, aux ss. Cosme et Damien (9).

LARISSA (Sheizar). Géronce assista au concile de Nicée.

Zoïle était au concile de Séleucie de 359 et au synode d'Antioche de 363.

Patrophile prit part au concile de 381.

Julien accompagna Jean à Éphèse et refusa de se soumettre dans la suite (10).

(1) ÉVAGRE, III, 34; *Documenta*, p. 184.

(2) Cf. ci-dessus, p. 74.

(3) Cf. THÉODORET, *Hist. eccl.*, II, 15, 8.

(4) *Chron. Paschale*, an. 362 (*P. G.*, XCII, 741 B).

(5) Le texte porte seulement : < ** (Eutychianus? Marinus?) episcopus > Epifaniae.

(6) ÉVAGRE, III, 34; cf. ci-dessus, p. 70.

(7) THÉOPHANE, p. 433, 28 ss.

(8) M. INGHOLT, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie*; cf. *Vivre et penser*, 2^e série, 1942, p. 330; P. J. RUS, *Notes on the early christian Basilica in Hama (Berytus)*, 1937, p. 116-120.

(9) PRENTICE, n^o 350.

(10) *Synodicon*, p. 204 : « qui et ipse insontem se a fraterna punitione seruans, ad multa millia periculorum peruenire praelegit ».

Mélèce remplaça Domnus au brigandage d'Éphèse et à Chalcédoine. Diogène signa l'encyclique.

Eusèbe, qui avait été expulsé par Sévère, recouvra son siège plus tard, et signa, en 519, la lettre des évêques de la province à Jean de Constantinople (1).

Étienne signa le « libelle » à Justinien en 536 (2).

MARIAMMÈ (3). Le plus ancien évêque connu est Paul, qui se fit représenter à Chalcédoine par Eusèbe de Séleucobelos. Magnus signa l'encyclique. Cyr figure au nombre des signataires de la lettre à Jean de Constantinople en 519 (4). Éthérius assista au concile de 536.

S. Genès (Gelasinos) martyrisé à Ba'albeck avait sa sépulture à Mariammè (5); on y a découvert un oratoire de la Vierge des années 533-4 (6).

RAPHANÉE (Bafniyé). Bassianus assista au concile de Nicée. Géronce fit partie de la délégation des « orientaux » à Sardique. Basile se rendit au concile de 381. Lampadius était représenté à Chalcédoine par un diacre de son église. Zoïle signa la lettre des évêques de la province à Jean de Constantinople et Nonnus, en 536, la supplique à Justinien (7).

SÉLEUCOBELOS. Aristonicus assista au concile d'Antioche de 363. Marcien se rendit au concile de 381 à Constantinople. Diogène accompagna Jean d'Antioche à Éphèse. Eusèbe se fit représenter à Chalcédoine par Paul de Mariammè (8). Elie signa l'encyclique. Cyriaque signa la supplique des évêques de la province à Justinien, en 536 (9).

Tous ces évêchés correspondent à des districts de l'administration civile dans Hiéroclès et Georges de Chypre. On les retrouve dans la *Notitia Antiochena*.

(1) Cf. ci-dessus, p. 71.

(2) Cf. ci-dessus, p. 74. — Il y avait à Larissa un martyrium de s. Antonin, autour duquel se produisit une bagarre vers 518.

(3) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 97-8 (Mariamin ou Mirjamin).

(4) Cf. ci-dessus, p. 71.

(5) MALALAS, p. 314-315.

(6) R. DUSSAUD, *Voyage en Syrie* (*Rev. archéol.*, 1897, p. 316).

(7) Près de Raphanée, dans le village de Barin, on a retrouvé deux modestes pierres chrétiennes; l'une porte la date de 413-414 (CLERMONT-GANNEAU, *Rec. Arch. Or.*, 1, 1888, p. 23; n^{os} 45 et 46).

(8) Le syriaque porte : « Amakos de Sel, par Paul de Srimona ».

(9) Cf. ci-dessus, p. 74. — Plus tard, des slaves furent déportés à S. par les Arabes (THÉOPHANE, p. 348, 20). Le P. LAMMENS (*Rev. Or. chrét.*, 1903, p. 316-7) a supposé que pour sauver Séleucobelos de l'oubli, on transféra son titre à l'évêché de Zahlé; hypothèse invérifiable.

2. LES SOUVENIRS CHRÉTIENS.

Abou Habbé : forteresse de l'année 566 (1).

Abou Haniyé : restes d'une chapelle bâtie en 406-7 (2).

Abou Mekké : restes de chapelles et inscriptions (3).

Abou el-Qoudour : linteau avec inscription grecque de l'année 574-5 (4); inscription syriaque de l'année 551-2 (5).

Abou Tweydjiyé : fragment de linteau avec chrisme (6).

'Aiban : inscription grecque (7).

'Allarouz : inscription grecque, peut-être de l'année 572 (8).

Anderin (Androna) était un centre important à l'époque byzantine; à côté de casernes des années 558-9 (9), on a relevé l'emplacement de dix églises ou chapelles (10) et une trentaine d'inscriptions (11).

'Anz (el) : deux inscriptions grecques (12).

'Aṭshan : une inscription grecque de l'année 567 (13) et une syriaque (14).

Ba'ouda : chapelle du iv^e siècle (15) et inscription grecque (16).

Bara (Kefr el-Bāra). Trois églises avaient été reconnues à El-Bara; deux d'entre elles soigneusement décrites: elles remontent au iv^e (17) et au vi^e siècle (18); le plan de la troisième a été relevé par le

(1) J. LASSUS, *Inventaire archéologique*, p. 47-51 et n° 26.

(2) *Syr. Princ.*, p. 83 et n° 1003.

(3) LASSUS, p. 5-7 et n°s 3.4 (an. 567). 5.

(4) *Syr. Princ.* n° 893; cf. LASSUS n° 122.

(5) LITTMANN, *Syr. Princ.* n° 2.

(6) LASSUS, p. 206.

(7) *Syr. Princ.* n° 1049.

(8) PRENTICE n° 214; cf. ci-dessus, p. 160 n. 3

(9) *Syr. Princ.*, p. 47-51, n° 915 (... Ἡρξάμεθα σὺν Θεῷ τῶν θεμελί(ω)ν τοῦ κάστρου...).

(10) Église n° 1 ou « cathédrale » (*Syr. Princ.*, p. 52-6); églises n°s 2 et 3 (p. 56-7); églises n°s 4 et 5, ou églises des archanges Gabriel et Michel (p. 57-8); église n° 6, ou église du Sud, de l'année 528-9 (p. 58-1, n° 910); église n° 7 (p. 61-2); église n° 8 (p. 62); une chapelle a été retrouvée dans les casernes.

(11) *Syr. Princ.* n°s 909-945. La plus grande partie de ces inscriptions, à Anderin comme dans toute la contrée, répètent des extraits de l'Écriture; je relève seulement les n°s 909 (tombe de l'année 507). 919 (église n° 9, linteau des années 583-4). 921 (église n° 5 : καταφύγιον τοῦ ἀρχαγγέλου). 926 (église n° 7, invocation à saint Théodore).

(12) *Syr. Princ.* n°s 894 (an. 542). 895.

(13) LASSUS n° 57.

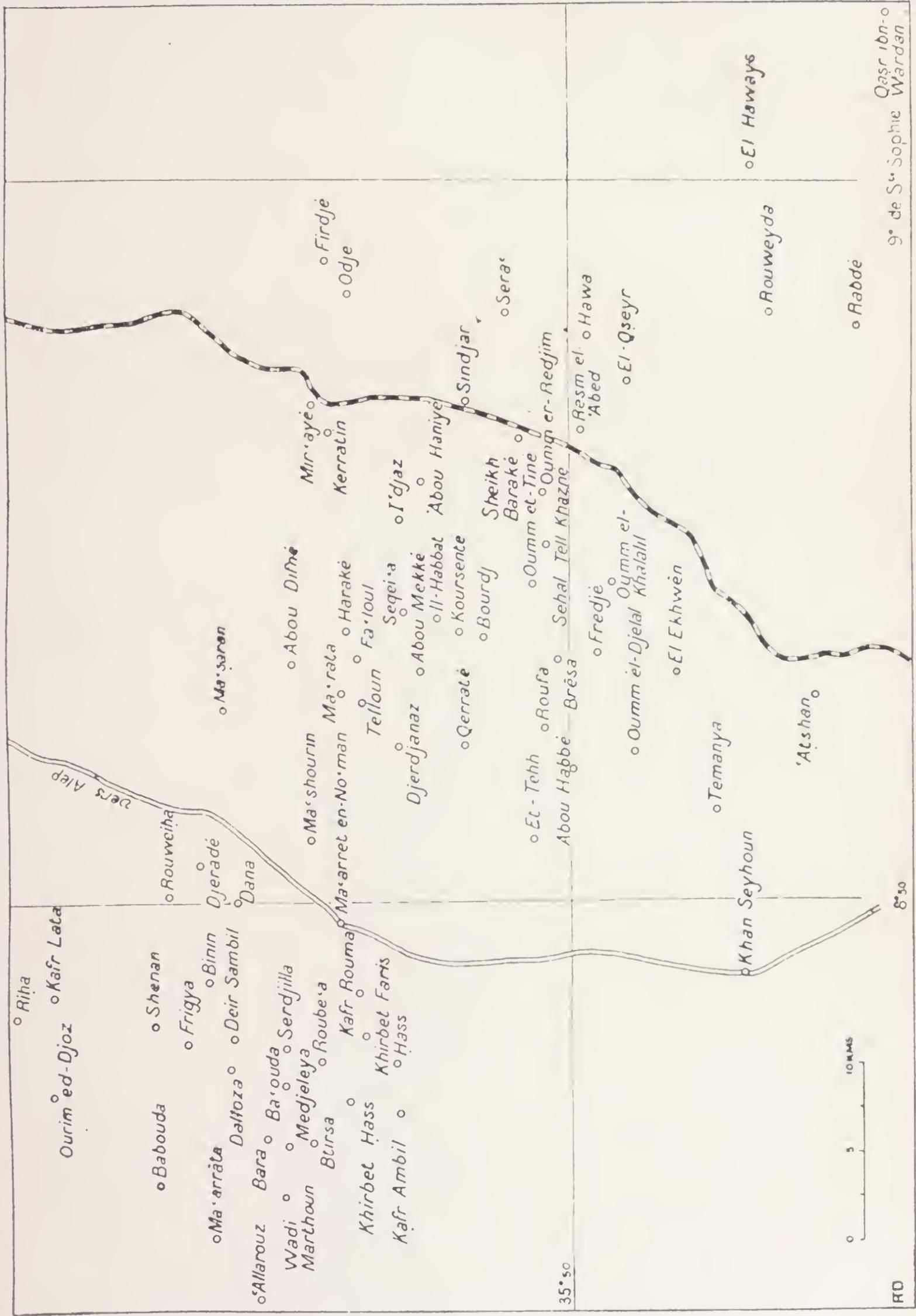
(14) LASSUS n° 53.

(15) BUTLER, p. 103.

(16) PRENTICE n° 216.

(17) BUTLER, p. 97-99; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 60 et 62.

(18) BUTLER, p. 219; VOGÜÉ pl. 60.



4. LES ENVIRONS DE MA'ARRET EN-NOMAN.

P. Mattern (1), qui a eu la chance de découvrir une quatrième église, la « basilique » (2); quatre inscriptions grecques (3).

Berdoné (il-Berdōneh, Berdouni) : deux inscriptions grecques (4).

Berj (près de Ma'arret en-No'man) : sépulture chrétienne de l'année 559 (5).

Binin : église du v^e siècle (6).

Bourdj : tour de l'année 526 avec mention de saint Michel et de saint Longin (7).

Brêsa : inscription grecque (8).

Btirsā : église du v^e siècle (9).

Dabbaghin : inscription grecque (10).

Dalloza ou Delloza : église (11); inscriptions grecques (12).

Dana (du Sud) : quelques inscriptions grecques (13).

Deheb, voir Tell ed Deheb.

Deir Dourin possédait un important monastère (14).

Deir el-Ferdis était l'ermitage d'un ascète à la fin du vi^e siècle (15).

Deir Sambil : église du iv^e siècle (16) et inscriptions grecques (17).

Djadjiyé : une inscription grecque de la fin du vi^e siècle (18).

Djeradé : église du v^e siècle (19); tour (20).

Djerdjanaz : inscription grecque (21).

(1) MATTERN, p. 155 et 157 (église n° 2).

(2) MATTERN, p. 153-5; pl. VIII, vue aérienne des ruines de Kefr el-Bāra.

(3) *Syr. Princ.* n° 1062 : ὁμοί τῆς ἀ[γ(ίας) ἐκκ]λησίας κώμης Καπ[οτ ου οπ]ρωῶν (cf. R. MOUTERDE, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, XVI, 1932, p. 88). 1063-1065; PRENTICE n° 189-205 (205 : trisagion monophysite).

(4) *Syr. Princ.* n° 855.856.

(5) *Supplementum epigraphicum*, VII, 1934, n° 89.

(6) BUTLER, p. 154.

(7) *Syr. Princ.*, p. 103-4; n° 1058.

(8) LASSUS n° 9.

(9) BUTLER, p. 154-5; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, p. 99.

(10) *Syr. Princ.* n° 905; cf. p. 25.

(11) *Syr. Princ.*, p. 133; VOGÜÉ, pl. 39.

(12) WADD. 2666; PRENTICE n° 221-224.

(13) PRENTICE n° 256 (an. 428). 258-261; cf. WADD. 2674-7 (Addana); ci-dessus, p. 173.

(14) DUSSAUD, *Topographie*, p. 210.

(15) A 20 km. au sud-ouest de Hama, κέλλιον avec inscription grecque de l'année 599-600 (L. JALABERT, dans *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, I, 1906, p. 166-8, n° 33).

(16) BUTLER, p. 94-5; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 146.

(17) PRENTICE n° 225 (an. 399). 226 (an. 408-9). 227-238.

(18) LASSUS n° 131.

(19) BUTLER, p. 152-4.

(20) Cf. MATTERN, p. 18 et pl. II-III.

(21) LASSUS n° 2.

- Dôsé : inscription grecque (1).
 El-Ekhwên : restes d'architecture byzantine et inscriptions grecques (2).
 El-Hazimé : église de la Vierge des années 390-391 (3), éléments d'architecture chrétienne et fragments de même origine (4).
 El-Qșeir : deux inscriptions grecques (5).
 Eșfin : deux inscriptions grecques (6).
 Et-Tehh : inscription grecque et portes en basalte avec motifs chrétiens (7).
 Fa'loul : église des archanges, des années 526-7 (8); quelques inscriptions grecques (9).
 Fan el-Qibli, ou Fenn Qabli : une inscription grecque (10).
 Fan esh-Shemali, ou Fenn Sh. : une inscription grecque (11).
 Fan et-Tahtani : une inscription grecque (12).
 Ferawan : une inscription grecque (13).
 Faris, voir Khirbet Faris.
 Firdjé : une église (14).
 Fredjé (Tell Frēdjé) : tour d'époque byzantine et deux inscriptions grecques (15).
 Friqya : quelques inscriptions grecques (16).
 Il-Habbât : forteresse des années 556-7 (17).
 Haraké : dix inscriptions grecques (18).
 Harba'āra : ruines d'une forteresse et d'une petite église; inscription syriaque de l'année 547-8 (19).

(1) LASSUS n° 132.

(2) LASSUS n°s 59. 61. 61 (an. 463). 62 (an. 470-1).

(3) LASSUS n° 93.

(4) LASSUS, p. 162-3, 168 et n°s 94.95.

(5) LASSUS n°s 48.49.

(6) LASSUS n°s 128 (an. 584-5). 129.

(7) LASSUS n° 6 et p. 11.

(8) *Syr. Princ.*, p. 95-100, n° 1050.

(9) *Syr. Princ.* n°s 1050-1053.

(10) LASSUS n° 115.

(11) LASSUS n° 116.

(12) OPPENHEIM-LUCAS n° 36 (an. 576).

(13) OPPENHEIM-LUCAS n° 87.

(14) *Syr. Princ.*, p. 70-71.

(15) LASSUS, p. 55; n°s 29 (ann. 471-2). 30 (an. 495-6).

(16) PRENTICE n°s 248 (an. 364). 249. 250 (invocation à Jésus médecin). 251-253 (ιχθύς).

(17) *Syr. Princ.*, p. 102-3, n° 1057.

(18) *Syr. Princ.* n° 1026 (an. 418-9). 1027 (an. 496-7). 1028 (an. 517-8). 1029 (an. 524). 1030-1035.

(19) R. MOUTERDE, *Mélanges de l'Université St-Joseph*, XVI, Beyrouth, 1932, p. 105 et 108.

Ḥass : tombe de l'année 378 (1); basilique du vi^e siècle (2), aujourd'hui disparue; inscriptions grecques (3).

Ḥawa : tour byzantine, deux églises (4), trois inscriptions grecques (5).

Ḥaways (el-) : deux inscriptions grecques (6).

Hazimé (voir El-H.).

Holban, ou Halban : tour byzantine de l'année 543 (7); église (?) en ruines (8) et restes d'un couvent (9).

I'djaz : église de l'année 429-430 dédiée aux Apôtres (10), suite d'invocations en forme de litanie (11); inscription de l'année 546-7 sur un linteau (12).

I'djeiyiz : fragment de sculpture (13).

Idnin : deux inscriptions grecques (14).

It-Toubā, cf. ci-dessous : Touba.

Kafr Ambil : deux inscriptions grecques (15).

Kafr Behoun : inscription grecque de l'année 540 (16).

Kansafra : église du v^e-vi^e siècle (17).

Kerratin (Taroutia) : église (la cathédrale) de l'année 504-5, peut-être dédiée à s. Etienne, convertie en forteresse au début du vii^e siècle (18); autre église, dite église du Sud (19); tour de l'année 509-510 (20); nombreuses maisons chrétiennes (21) et inscriptions (22).

(1) BUTLER, p. 104-5; PRENTICE n^{os} 154-155.

(2) BUTLER, p. 219-221; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 65 et 66.

(3) PRENTICE n^{os} 152 (an. 372). 153 (an. 376). 167. 170; cf. ci-dessous Khirbet Ḥass.

(4) LASSUS, p. 91-8 et pl. XIII. XIV. XVI.

(5) LASSUS n^{os} 52.54.55; — représentation de la Vierge et d'un stylite vraisemblablement (pl. XVIII).

(6) LASSUS n^{os} 78.79 (an. 558-9).

(7) *Syr. Princ.*, p. 18 et n^o 871.

(8) *Syr. Princ.* n^{os} 877. 878. 880.

(9) LITTMANN, *Syr. Princ.* n^o 1.

(10) *Syr. Princ.*, p. 84-7.

(11) *Syr. Princ.* n^o 1006 (entre 383 et 395). 1007-1015.

(12) *Syr. Princ.* n^o 1016; — autres inscript. n^{os} 1017-1024.

(13) *Syr. Princ.*, p. 87.

(14) *Syr. Princ.* n^{os} 867 (an. 579-580). 868.

(15) PRENTICE, n^{os} 145.148.

(16) Wadd. 2639 (Kefarbou).

(17) R. MOUTERDE, *Mélanges de l'Université de Beyrouth*, XVI, 1932, p. 103-4.

(18) *Syr. Princ.*, p. 73-4; n^o 993 (φρούριον).

(19) *Syr. Princ.*, p. 75; n^o 999 (ἰχθύς).

(20) *Syr. Princ.* n^o 992.

(21) *Syr. Princ.*, p. 77-83; n^{os} 971 (an. 368-9). 977 (an. 436-7). 983 (an. 474-5). 985 (an. 477-8). 995 (an. 538-9).

(22) *Syr. Princ.* n^{os} 970 (an. 365). 972 (ἰχθύς). 973. 974 (an. 408-9). 980 (an. 455-6). 981 (an. 457). 986 (an. 486-7). 988 (an. 510-511). 994 (an. 531-2). 996-998. 1000.

- Khazné, voir Tell Khazné.
 Khirbet Faris : inscription grecque (1).
 Khirbet Hass : église du iv^e siècle (2) et constructions d'usage religieux (3); quelques inscriptions grecques (4).
 Koursenté : église (5).
 Ma'an : tour des années 540-541 (6); inscription grecque (7).
 Ma'bed : inscription grecque portant vraisemblablement le trisa-gion monophysite (8).
 Ma'rata : église (9), maison chrétienne de l'année 392 (10); quelques inscriptions grecques (11).
 Ma'reshour : inscription grecque (12).
 Ma'saran : deux inscriptions grecques (13).
 Ma'shourin : inscription grecque (14).
 Medjeleya : église du iv^e siècle (15), chapelle du vi^e siècle (16); quelques inscriptions (17).
 Mir'ayé : église de l'Est (18), église octogonale (19); deux inscriptions grecques (20).
 Mishrifé : ancienne église (21); quelques inscriptions grecques (22).
 Nawa : église de l'année 598-9 (23), couvent de même date (24); inscriptions grecques (25).

(1) PRENTICE n° 171.

(2) BUTLER, p. 92-4; VOGÜÉ, *Syr. centr.*, pl. 59.61.

(3) BUTLER, p. 157-8; — sur l'église de Kh. Hass et les édifices adjacents, cf. MAT-TERN, p. 48-50.

(4) PRENTICE n°s 180 (an. 566). 181 (an. 430). 182. 184-6.

(5) *Syr. Princ.*, p. 103.

(6) LASSUS, p. 140.

(7) LASSUS n° 80 (an. 554-5).

(8) OPPENHEIM-LUCAS n° 13.

(9) *Syr. Princ.*, p. 88-9.

(10) *Syr. Princ.* n° 1036.

(11) *Syr. Princ.* n°s 1041-1043.

(12) LASSUS n° 114.

(13) *Syr. Princ.* n°s 1046 (an. 577-8). 1047.

(14) LASSUS n° 1.

(15) BUTLER, p. 96-7.

(16) BUTLER, p. 237-8; VOGÜÉ, *Syr. Centr.*, pl. 63.

(17) PRENTICE n°s 207 (an. 463)-212.

(18) *Syr. Princ.*, p. 69.

(19) *Syr. Princ.*, p. 70.

(20) *Syr. Princ.* n°s 968.969.

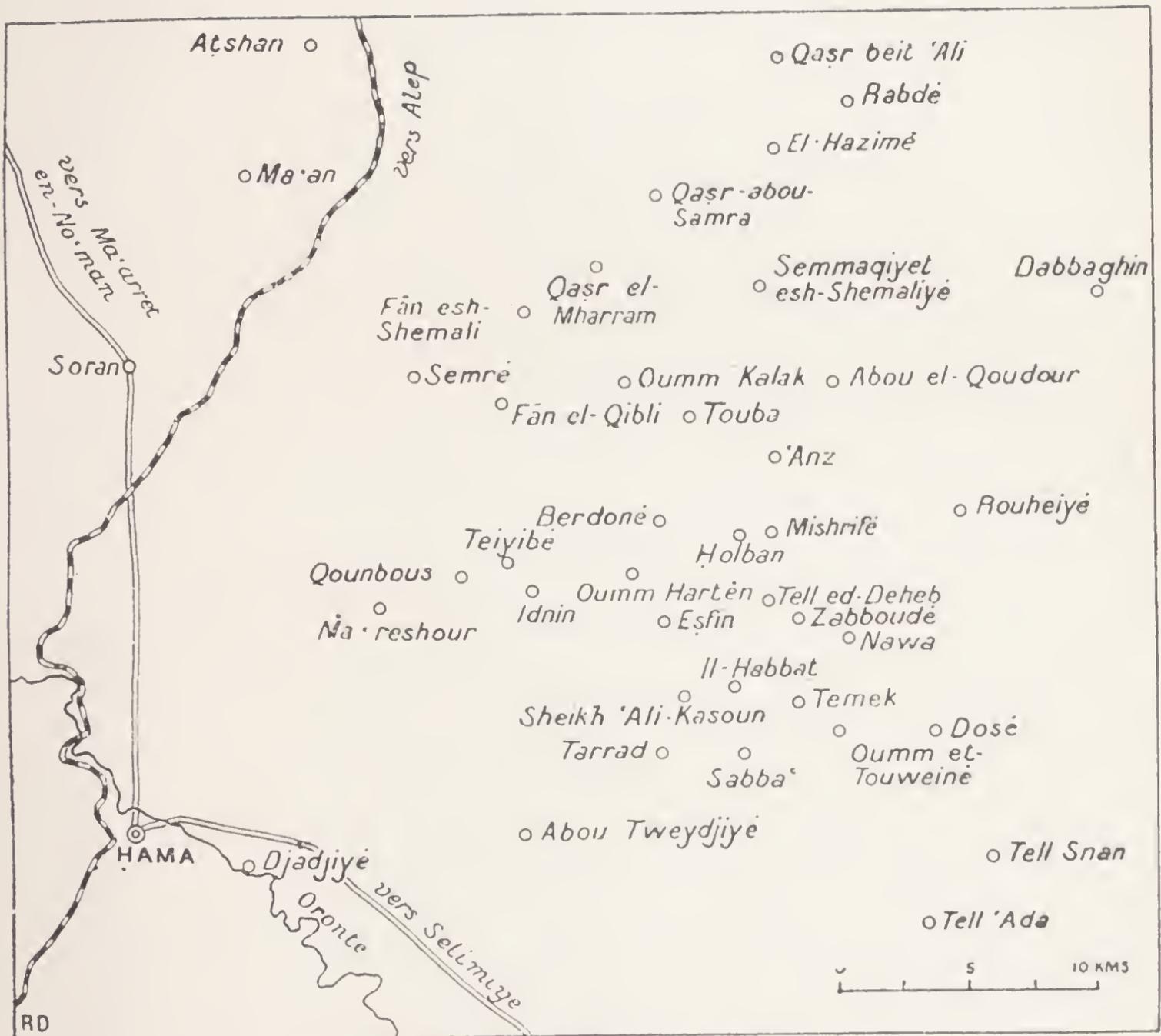
(21) *Syr. Princ.*, p. 19.

(22) *Syr. Princ.* n°s 882 (an. 453-4). 883 (an. 584). 884. 886.

(23) *Syr. Princ.*, p. 13-15; n°s 838-842.

(24) *Syr. Princ.*, p. 15; n° 843.

(25) *Syr. Princ.* n°s 831 (église de S. Serge (?) entre 468 et 477). 835 (an. 483-4). 836 (an. 559). 837 (an. 574-5). 844.



5. L'EST ET LE NORD-EST DE HAMA.

'Odjé : ancienne église (1); inscriptions grecques (2).

Oumm edj-Djelal : inscription grecque (3).

Oumm Ḥartên : ancienne citadelle byzantine (4); inscription grecque sur un linteau d'église (5).

Oumm Kalak : inscription grecque (6).

Oumm el-Khalakhil : trois églises et une citadelle byzantine (7); inscriptions grecques (8).

Oumm er-Redjim : quelques inscriptions et nombreux fragments d'origine chrétienne (9).

Oumm et-Tiné : tour de l'année 516 (10).

Oumm et-Touweiné, à une vingtaine de kilomètres à l'Est de Ḥama : église de l'année 539-540 (11); inscriptions grecques (12).

Oumm Ṣahridjé : inscription grecque (13).

Qaṣr abou-Samra : église (14), inscriptions grecques (15).

Qaṣr beit 'Ali : église (16); deux inscriptions grecques (17).

Qaṣr el-Mḥarram : trois tours byzantines avec inscriptions (18).

Qaṣr ibn-Wardan : église (19), palais et casernes du milieu du VI^e siècle (20).

Qerraté : petits monuments chrétiens de nature indéterminée (21).

Qounbous : forteresse (καστρον) de l'année 561 (22); restes d'ornementation chrétienne (23).

(1) *Syr. Princ.*, p. 67.

(2) *Syr. Princ.* nos 958 (an. 394-5). 959-966.

(3) LASSUS n° 27.

(4) LASSUS, p. 211-2.

(5) *Syr. Princ.* n° 857.

(6) LASSUS n° 118 (an. 582).

(7) LASSUS, p. 58-67.

(8) LASSUS nos 31 (ξενεών). 32. 34 (an. 452-3). 35-41. 42 (an. 574-5); — vue aérienne (p. XLIX).

(9) LASSUS nos 15 (an. 519-520). 16. 18; p. 35-40.

(10) LASSUS n° 11.

(11) *Syr. Princ.*, p. 10-11; n° 824.

(12) *Syr. Princ.* nos 825 (an. 577, église ?) - 827.

(13) OPPENHEIM-LUCAS n° 35 (an. 602 ?).

(14) LASSUS, p. 153-5, pl. XXXII-XXXIII, n° 88.

(15) LASSUS nos 87 (an. 530). 89 (an. 552). 90. 92; — quelques lettres syriaques (p. 156) représentation d'un stylite (p. 153).

(16) LASSUS, p. 170-3.

(17) LASSUS nos 97 (an. 524). 98 (an. 568).

(18) LASSUS nos 81 (an. 551). 82 (an. 570). 84 (an. 551 ?) et 85 (remaniement de la troisième tour en 574); autres inscr. nos 83 et 86. Cf. OPPENHEIM-LUCAS nos 38-42 (Kaṣr abū Samrā).

(19) *Syr. Princ.*, p. 29-34; n° 907.

(20) *Syr. Princ.*, p. 39-40; nos 906.908.

(21) LASSUS, p. 17-19.

(22) *Syr. Princ.* nos 864.865.

(23) *Syr. Princ.*, p. 17 (représentation d'un stylite).

- Qseir, voir El-Qseir.
 Rabdé : cinq inscriptions grecques (1).
 Resm el-'Abed : deux inscriptions (2).
 Roube 'a : chapelle du iv^e siècle (3); baptistère du vi^e siècle (4).
 Roufa : inscription grecque (5).
 Rouheiyé : trois églises du vi^e siècle juxtaposées (6); inscription syriaque provenant d'un couvent (7).
 Rouweyda : tour de l'année 539-540 (8); église de l'année 554-5 (9); chapelle de la Vierge (10); deux inscriptions grecques (11).
 Sabba' : quatre inscriptions grecques (12).
 Schal : linteaux d'origine chrétienne (13).
 Semmaqiyet esh-Shemaliyé : trois inscriptions grecques (14).
 Semré, ou Samra : une inscription grecque (15).
 Seqei'a : tour avec inscription grecque (16).
 Sera' : tour byzantine, portes de basalte avec motifs chrétiens (17); inscriptions grecques (18).
 Serdjilla : église du iv^e siècle (19); quatre inscriptions grecques (20).
 Sheikh 'Ali Kasoun : inscriptions grecques (21).
 Sheikh Baraké : quatre inscriptions grecques (22).
 Shenan : deux inscriptions grecques (23).
 Sindjar : portes de basalte avec ornementation chrétienne (24).

- (1) LASSUS n^{os} 99 (an. 510)-103.
 (2) LASSUS n^{os} 46 (an. 510-511). 47.
 (3) BUTLER, p. 102-3.
 (4) BUTLER, p. 239.
 (5) LASSUS n^o 8.
 (6) *Syr. Princ.*, p. 23-4; n^{os} 897-899.
 (7) LITTMANN, *Syr. Princ.*, n^o 3.
 (8) LASSUS, p. 119 et n^o 65.
 (9) LASSUS, p. 121-2 et n^o 66.
 (10) LASSUS n^o 67; Vierge sculptée (pl. XXIII).
 (11) LASSUS n^{os} 70.71.
 (12) *Syr. Princ.* n^{os} 821 (an. 544). 822 (an. 546-7). 823 (église ? an. 578-9?); LASSUS n^o 130 (an. 601-2).
 (13) LASSUS, p. 23-5.
 (14) LASSUS n^{os} 119-121.
 (15) LASSUS n^o 113.
 (16) *Syr. Princ.*, p. 100-101; n^o 1056 (Is- Sekê'ah).
 (17) *Syr. Princ.*, p. 65-6.
 (18) *Syr. Princ.* n^{os} 949-953.
 (19) *Syr. Princ.*, p. 114-8; cf. MATTERN, p. 37-39.
 (20) PRENTICE n^o 217 (an. 473; cf. MATTERN, p. 35-7)-220.
 (21) *Syr. Princ.* n^{os} 811 (an. 565). 812 (an. 597-8). 813 (an. 605). 814-818; LASSUS n^o 126 (an. 518).
 (22) LASSUS n^{os} 20 (an. 400). 22 (an. 525-6). 24 (an. 502-3). 25.
 (23) PRENTICE n^{os} 254-5.
 (24) *Syr. Princ.*, p. 66-7.

Snan, voir Tell Snan.

Soran : inscription grecque (1).

Stabl Antar : forteresse de l'année 577-8 avec chapelle (2).

Tarrad : église ruinée (3).

Tehh, voir Et Tehh.

Teiyibé : quatre inscriptions grecques (4).

Tell ed-Deheb : cinq inscriptions grecques (5).

Tell Khazné : tour élevée en 562-3, avec inscription et trisagion monophysite (6).

Tell Snan : portes en basalte et chapiteaux avec ornementation chrétienne (7); deux inscriptions grecques (8).

Telloun : chapelle (9).

Temanya : restes de décoration chrétienne (10).

Temek, ou Tāmak : quatre inscriptions grecques (11).

Touba : église de l'année 582 (12); inscriptions grecques (13).

Wadi Marthoun, à l'Ouest de Medjeleya : une inscription grecque (14).

Zabboudé : trois inscriptions grecques (15).

(1) LASSUS n° 109 (an. 510).

(2) *Syr. Princ.*, p. 63-4; n° 947.

(3) *Syr. Princ.*, p. 7.

(4) *Syr. Princ.* n°s 859. 860 (tour). 861.863.

(5) *Syr. Princ.* n°s 849 (an. 469-470). 850 (an. 489). 851 (an. 569-570). 852 (an. 592-3); LASSUS n° 117 (an. 577).

(6) LASSUS n° 12.

(7) LASSUS, p. 218 et pl. XLIII.

(8) LASSUS n°s 133. 134 (an. 471).

(9) *Syr. Princ.*, p. 95.

(10) LASSUS, p. 103 (panneaux décorés).

(11) *Syr. Princ.*, p. 11-13; n°s 829 (tour; cf. Div. 1, p. 47). 829 et 830 (an. 559-560). 832. 833.

(12) *Syr. Princ.*, p. 19-21; n° 890.

(13) *Syr. Princ.* n°s 889 (an. 572-3). 891. 892.

(14) PRENTICE n° 213.

(15) *Syr. Princ.* n°s 845 (an. 585-6 ?). 846 (an. 590). 847 (an. 591-2).

CHAPITRE XII

LES DEUX PHÉNICIES

Vue sur une carte, la région couverte par la Phénicie est aisée à délimiter. Elle tient dans un triangle dont la base correspond à la côte méditerranéenne, depuis Tartous jusqu'à Saint-Jean-d'Acre, et dont le sommet atteint Palmyre ; le côté gauche pourrait être constitué par une ligne Tartous-Selimié-Émèse-Palmyre ; le côté droit par une ligne partant du golfe d'Haïfa, passant au Nord du lac de Tibériade, au Sud de Damas et gagnant Palmyre (1).

Détachée de l'ancienne province de Syrie vers la fin du II^e siècle, la Phénicie fut scindée en deux au tournant du IV^e et du V^e siècle. La Phénicie I^{re} ou Paralienne (Tyr) avait onze évêchés sur douze établis au bord de la mer ; le douzième (Panéas, au Nord de Tibériade) était assez avant dans les terres ; tout le Liban, la partie Sud de l'Anti-Liban appartenaient à cette province. — La partie Nord de l'Anti-Liban, la Beqa' jusqu'au delà d'Émèse et de Selimié, tout l'Orient jusqu'à Palmyre constituaient la Phénicie II^e.

Le christianisme était assez solidement implanté sur la côte à l'époque où commence notre enquête, mais les vieux cultes locaux conservaient de nombreux adeptes : il y avait encore un prêtre d'Asklépios et d'Hygie à Douma en 317 (2) ; à Arné, au Nord-Est de Panéas, on décorait un temple en 329 (3). Quand Julien tenta de restaurer le paganisme, un immense écho de sympathie lui répondit dans la contrée et ailleurs (4). Quarante ans plus tard, Marcel d'Apmée entreprenait au péril de sa vie la destruction des temples du Nord de la Phénicie et la populace faisait obstacle à son zèle (5) ; saint Jean Chrysostome lançait de nouveaux missionnaires à la conversion des « gentils » de Phénicie (6) : il y eut des blessés et des tués.

(1) Sur la description historique du pays, cf. DUSSAUD, *Topographie*, ch. I, II, V, VI (deux derniers articles) et les cartes I-V. — Voir ci-dessus, p. 163, carte 2.

(2) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 255-6.

(3) FOSSEY, *Inscriptions de Syrie* (*Bull. corr. hell.*, 1897, p. 63, n° 73).

(4) Cf. ci-dessus, p. 18 ; THÉODORET, *Hist. eccl.*, III, 7 ; IV, 22, 10.

(5) SOZOMÈNE, VII, 15 ; THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 21, 5 ss.

(6) Ep. 51, 54, 123, 226 (*P. G.*, LII, 636, 639, 676-7, 685). Ces lettres sont des années 405 et 406 ; cf. THÉODORET, V, 29.

Tous les renseignements que nous pouvons grouper concordent à placer ces derniers repaires du paganisme au pied des monts Noçairis, l'ancien Bargylus (1). Le christianisme ne semble pas avoir gagné les hauteurs elles-mêmes, mais s'être répandu seulement au Sud, des deux côtés de la chaussée Homs-Tripoli. Le P. Lammens, qui parcourut la région, releva des vestiges de christianisme dans les localités suivantes (2) : Bahloûniyé (ruines d'une ancienne église, linteau sculpté portant une croix); Tell Sarîn (inscription de l'année 612); Bait-Karân (ruines de deux églises); Saisâniyé (linteau avec quelques mots); 'Ain-ash-Shams (quelques traces seulement); Khirbet-Hazzour (porte de caveau en basalte ornée d'une grande croix); Ghour (cf. ci-dessous, p. 205); Sin (linteau avec croix et inscriptions); Sonoun (linteau avec croix et débris d'inscriptions); Hadidé; Qanaqiyé (croix et début d'inscription); Tairin (quatre pierres chrétiennes); Habnoum-rah (dessin chrétien sur une porte de basalte); Bé'it (débris); Samké (abside d'une ancienne église).

1. LA PHÉNICIE PREMIÈRE.

Le schisme d'Antioche semble avoir eu des répercussions à Tyr, où l'on suscita un concurrent « nicéen » à Zénon, Diodore.

A partir du milieu du v^e siècle, les évêques de Beyrouth tentèrent de se détacher de Tyr et d'intervenir dans l'administration des diocèses situés au Nord de leur cité épiscopale. Eustathe de Beyrouth prétendit faire des ordinations à Byblos, Botrys, Tripoli, Orthosias, Arcè, Antarados, déposa même deux évêques, — ceux de Byblos et d'Arcè, semble-t-il. Il réussit à faire pression sur Photius de Tyr, qui, par crainte de l'empereur, céda et se fit infliger néanmoins une excommunication de près de cinq mois par un synode de Constantinople. Le concile de Chalcédoine, au jugement duquel l'affaire fut appelée, ne donna qu'une satisfaction partielle à chacun des opposants (3).

L'installation de Sévère à la tête du patriarcat d'Antioche marqua une sécession préparée depuis longtemps : alors que les évêchés du Sud de la province se groupaient autour d'Épiphanie de Tyr et sou-

(1) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 138-148, cartes VII et VIII. — C'est à tort qu'on a voulu faire de l'évêque Jean *πόλεως Βαργυλίου* le titulaire d'un évêché du Bargylus; Bargylios est une ville de Carie.

(2) *Au pays des Noçairis* dans la *Rev. Or. chr.*, 1899, p. 572-590; 1900, p. 99-117 [carte, p. 107], 303-318, 434-439; — du même, *Les Noçairis furent-ils chrétiens?* (*Rev. Or. chr.*, 1901, p. 33-50).

(3) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, II, p. 460-469 (20 oct. 451).

tenaient l'orthodoxie, ceux de Beyrouth et du Nord se ralliaient au monophysisme, de gré ou de force (1); au concile de 536, Thalassius signait en qualité de métropolitain.

Tous les évêchés anciens (2) reparaissent dans la *Notitia Antiochena* (3); la majorité d'entre eux étaient des districts civils à l'époque de Hiéroclès et de Georges de Chypre.

TYR avait des évêques bien avant l'empire chrétien (4) et le nombre des fidèles semble y avoir été important puisque, dès avant 320, on y célébrait la dédicace d'une grande église; Eusèbe de Césarée y prononça un discours d'apparat (5). Paulin était alors, peut-on croire, évêque de Tyr; obligé de résigner sa charge, pour des raisons que nous ignorons, il devint plus tard évêque d'Antioche (6).

Zénon assista au concile de Nicée. Un concile réuni à Tyr en 335, sur l'ordre de Constantin, instrumenta contre saint Athanase (7); Paul en était alors évêque (8).

Vital fit partie du groupe des « Orientaux » qui firent sécession à Sardique.

Uranius était au concile semi-arien de Séleucie, en 359.

Zénon occupa le siège pendant une douzaine d'années au moins; on le trouve à Tyane au début de 367 (9), au concile d'Antioche de 379 et à celui de Constantinople de 381. Il semble que l'opposition « nicéenne », soutenue par saint Athanase et Épiphane de Chypre, lui ait suscité un concurrent, Diodore (10).

Reverentius fut transféré d'Arcè par Alexandre au début du v^e siècle (11).

Cyr rejoignit Jean d'Antioche à Éphèse; dans la suite, il se fit remplacer par Macaire de Phénicie I^{er} (12).

(1) Cf. ci-dessus, p. 70.

(2) Cf. LE QUIEN, II, 801-832.

(3) Quelques manuscrits ajoutent Sarephtha (Sarafend, entre Tyr et Sidon).

(4) Eusèbe de Césarée nomme Cassius (*Hist. eccl.*, V, 25), Alexandre et Marin (VII, 5), Tyrannion qui périt durant la grande persécution (VIII, 13); Dorothee en fut également victime (THÉOPHANE, p. 24, 48).

(5) EUSÈBE, X, 4. 1; la dédicace est à fixer entre les années 315 et 319.

(6) C'était un ami d'Eusèbe; on peut même se demander s'il ne recouvra pas un moment son siège, sous l'influence de son ami.

(7) Cf. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, II, p. 175-189.

(8) ATHANASE, *Apologia contra Arianos*, § 65 (*P. G.*, XXV, 366 B).

(9) Cf. ci-dessus, p. 25.

(10) RUFIN, *Hist. eccl.*, II, 21 (*P. L.*, XXI, 527-8). C'est à lui qu'Épiphane aurait dédié son ouvrage « de XII gemmis » (cf. *P. G.*, XLIII, 314-320).

(11) SOCRATE, VII, 36.

(12) *Synodicon* p. 63, 7.

Béronicien fut mêlé aux pourparlers de la réconciliation des Orientaux à l'issue de la paix de 433.

Irénée, l'ami de Nestorius et de Théodoret, fut expulsé en 448 et relégué à Pétra.

Photius, qui le remplaça en septembre de cette même année (1), intervint dans le procès d'Ibas à Tyr et à Beyrouth (2). Nous le retrouvons à Chalcédoine, où fut réglé à son avantage un conflit de juridiction soulevé par Eustathe de Beyrouth (3).

Dorothee reçut et signa l'encyclique de l'empereur Léon.

Jean Codonat, un ami de Pierre le Foulon, écarté d'Apamée, puis d'Antioche fut, quelques années plus tard, promu à Tyr par Acace de Constantinople (4).

Épiphane, qui avait résisté à Sévère, fut déposé par lui (5); nous le trouvons mêlé étroitement aux débats des conciles de Constantinople de 518 et de 536 contre Sévère et ses partisans (6).

Eusèbe assista au concile de 553.

De Tyr et des environs, l'archéologie ne semble avoir tiré jusqu'à ce jour qu'un assez maigre butin : à Tyr même, une mosaïque qui paraît devoir être datée de l'année 586 (7) et une autre inscription chrétienne (8); au Sud-Est, à Qabr-Hiram, splendide mosaïque de l'église de Saint-Christophe, aujourd'hui à Paris (9); à l'Est, à Deir Doughiya, une inscription, peut-être souvenir d'un édifice dédié à saint Jean-Baptiste (10); à Bassa, au Sud de Tyr, une inscription sur le couvercle d'un reliquaire (11), une autre consacrée à un « refuge » du pro-

(1) MARTIN, *Actes du brigandage d'Éphèse*, 1874, p. 143.

(2) Cf. ci-dessus, p. 57-8.

(3) Cf. ci-dessus, p. 193.

(4) Jean Codonat semble avoir été ordonné évêque d'Apamée en 475-6 (cf. *Gesta de nomine Acaci*, dans la *Coll. Avellana* [éd. GUENTHER, I, 1895, p. 450-1]; *Byz. Zeitschr.*, 1894, p. 149; JAFFÉ, 577 : lettre du pape Simplicius, d'octobre 477). Huit ans plus tard, Rome se plaint de son transfert à Tyr (*Coll. Avell.*, p. 157).

(5) ÉVAGRE, III, 33; *Documenta*, p. 181-4; *Select letters*, p. 96-98 [I, 31]; p. 364 [VI, 2]; *Patr. Or.*, XII, p. 325-326.

(6) Cf. ci-dessus, p. 70-4.

(7) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 543-4. — Tyr avait une ère spéciale qui commençait à l'an 126 avant J.-C.

(8) RENAN, *op. cit.*, p. 544; — dans une grotte des environs, une modeste inscription (an. 401?, p. 592-3).

(9) RENAN, *op. cit.*, p. 611-613; la mosaïque porte la date de 576, elle fut composée « sous le très-aimé de Dieu, Georges archiprêtre et chorévêque »; l'église qui la recouvrait est décrite, p. 627-631.

(10) RENAN, *op. cit.*, p. 645.

(11) É. MICHON, dans *Rev. Bibl.*, 1905, p. 576.

phète Zacharie (1), une troisième portant le nom du « stratélate » Zoïle (2).

Une autre inscription relative au droit d'asile, provenant de la même région, a été signalée récemment (3).

ANTARADOS (Tortose) est quelquefois appelée Constantia dans les documents (4). Le plus ancien évêque connu est Carterios, expulsé pour nicéisme (5).

Moyse se trouvait à Constantinople en 415 pour la dédicace de la grande église (6). Musæus, qui signa avec les partisans de Jean d'Antioche à Éphèse en qualité d'évêque d'Arados et Antarados, est peut-être le même personnage que le précédent.

Paul se présenta au synode d'Antioche de 445 comme évêque des deux cités. Au brigandage d'Éphèse, on prétendit que sa désignation comme évêque d'Antarados était illicite et que le seul titulaire légitime en était Alexandre; d'autre part, on lui reprochait d'être allé voir Nestorius exilé dans l'Oasis (7). Il est fort possible qu'il y ait eu dans ces griefs quelque chose de vrai, car nous voyons, dans les Actes de Chalcédoine, que Paul est désigné seulement comme évêque d'Arados, tandis qu'Alexandre souscrit comme évêque d'Antarados (8); à moins que pour contenter les deux évêques, on ait alors attribué un siège à chacun.

Atticus signa l'encyclique comme évêque d'Arados et Constantia.

Alors que vivait encore l'évêque Théodose, Étienne d'Orthosias, un compère de Sévère d'Antioche se permit de faire des ordinations dans le diocèse d'Antarados (9). — Une inscription chrétienne a été signalée (10).

(1) G. REY, *Archives des missions scientifiques*, III, 1867, p. 366; RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 750-1; A. DAIN, *Inscriptions grecques du musée du Louvre*, 1933, p. 123-4; cf. R. MOUTERDE (*Mél. Un. St-Joseph de Beyrouth*, 1933, p. 247); une partie de l'inscription après avoir erré dans diverses collections (*Mélanges... Beyrouth*, III, fasc. 2, 1909, p. 44*) se trouve aujourd'hui au musée de Beyrouth; un autre fragment a trouvé asile au musée du Louvre (VI^e s.).

(2) MORDTMANN, *Mittheilungen* de l'Institut allemand d'Athènes, 1885, p. 171.

(3) A. DAIN et G. ROUILLARD (*Byzantion*, V, 1929-1930, p. 315-326). Elle date du règne de Tibère [578-582]; c'est une requête d'asile pour un oratoire situé εν χώμῃ Χεδάρων.

(4) Le nom de Constantia lui aurait été donné par Constance (THÉOPHANE, p. 38).

(5) S. ATHANASE, *Ap. de fuga sua* (P. G., XXV, 648 BC; THÉODORET, *Hist. eccl.*, II, 15, 8).

(6) *Chron. Paschal* (P. G., XCII, 788 B).

(7) *Actes du brigandage d'Éphèse*, p. 149-151.

(8) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, II, p. 59, 268, 283, 341 (Paul d'Arados); p. 150 (Alexandre d'Antarados); la liste syriaque les nomme l'un et l'autre.

(9) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, p. 82, 5; cf. SÉVÈRE, *Select letters*, p. 126-9 [I, 46], 263-6 [IV, 6].

(10) *Supplementum epigraphicum*, VII, 1394, n° 76.

ARADOS (île de Rouad). Mocimus se rendit au concile de 381.

Musæus, Paul, Alexandre, Atticus (cf. Antarados).

Asyncrétius prit part au concile de Constantinople de 553.

Assiégée par Moawia en 649, Rouad ne se rendit que l'année d'après; son évêque se nommait alors Thomas (1).

ARCÈ (Est de Tripoli). Lucien assistait au concile d'Antioche de 363.

Alexandre fut à celui de Constantinople en 381.

Reverentius se vit transféré à Tyr par Alexandre d'Antioche au début du v^e siècle.

Marcellinus rejoignit à Éphèse Jean d'Antioche.

Épiphane prit part au synode d'Antioche de 445.

Timothée n'est connu que par un grief relevé contre Domnus d'Antioche au brigandage d'Éphèse (2).

Héraclite fut remplacé au concile de Chalcédoine (3) par Photius de Tyr, son métropolitain; il signa l'encyclique.

Nous savons par les Actes du concile de 518 que Sévère d'Antioche intervint dans l'administration d'Arcè et destitua l'évêque (4).

BEYROUTH. Le plus ancien évêque, dont nous retrouvons le nom, est Eusèbe, l'ami d'Arius devenu évêque de Nicomédie et l'une des têtes du parti.

Grégoire assista au concile de Nicée; c'était un arianisant, ami d'Eusèbe de Césarée.

Macedonius était dans la majorité qui fit sécession à Sardique.

Timothée se rendit au concile de 381 à Constantinople.

Eustathe prit part aux débats de l'affaire d'Ibas, à Tyr et à Beyrouth (5), au brigandage d'Éphèse; à Chalcédoine, on régla le différend qui l'opposait à Photius de Tyr (6); il signa l'encyclique, ce qui ne l'empêcha pas de recevoir avec complaisance Timothée élu en exil (7).

Marin était un ami de Sévère d'Antioche (8). C'est peut-être, en sa faveur, que fut réalisée l'ambition d'Eustathe: l'élévation de Beyrouth au rang de métropole.

(1) MICHEL LE SYRIEN, XI, 10 (CHABOT, II, p. 442).

(2) MARTIN, *Actes du brigandage*, p. 148.

(3) Les Actes grecs l'appellent ici Antiochus, là Héraclite.

(4) Cf. *Select letters* (BROOKS, p. 263-6 [IV, 6]).

(5) Cf. ci-dessus, p. 57-8.

(6) Cf. ci-dessus, p. 193.

(7) MICHEL LE SYRIEN, IX, 1 (CHABOT, II, p. 130); Ps.-ZACHARIE, IV, 9. — Eustathe était en relations avec Jean d'Antioche (ÉVAGRE, II, 2) et Théodoret (ep. 48; *P. G.*, LXXXII, 1225).

(8) Lettre de Sévère à Marin (*Documenta*, p. 183); cf. ÉVAGRE, III, 33.

Thalassius assista au concile de 536 en qualité de métropolitain. Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Beyrouth est devenu l'un des quatre dignitaires de ce nom jouissant de l'autocéphalie.

Les autres souvenirs du passé chrétien de Beyrouth sont clairsemés. On sait qu'à l'époque de Julien, le paganisme s'y réveilla (1) et qu'une église fut brûlée. La grande église, dédiée à l'Anastasis, fut consacrée durant l'épiscopat d'Eustathe (2); une chapelle de s. Jude n'est connue que par une allusion de Sévère d'Antioche (3). Quelques inscriptions chrétiennes ont été signalées (4). Il est vraisemblable que la plus grande partie des monuments disparurent après les tremblements de terre de 551 et 554 (5), qui ravagèrent la côte de Tripoli à Sidon.

BOTRYS (Batroun). Porphyre était à Chalcédoine.

Élie, partisan de Sévère d'Antioche, ne nous est connu que par les malédictions qu'on lui décerna au synode de Constantinople en 518 (6).

Étienne assista au concile de 553.

A Ehden, à une trentaine de kilomètres à l'Est de Batroun, on a retrouvé une inscription syriaque (7).

BYBLOS (Djebeil). Le plus ancien évêque connu est Basilide, qui se rendit au concile de 381.

Vénécius assista au synode d'Antioche de 445.

Acylinus fut déposé au brigandage d'Éphèse (8).

Pierre fut remplacé à Chalcédoine par Photius de Tyr.

Théodose était au concile de Constantinople de 553 (9).

ORTHOSIAS, au Nord de Tripoli (10). Le premier évêque fut peut-être Phosphore, qui se rendit au synode d'Antioche de 445 et au concile de Chalcédoine.

Nonnus signa l'encyclique.

(1) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 22, 10; cf. ci-dessus, p. 18, note 2.

(2) MICHEL LE SYRIEN, *loc. cit.* — Il semble qu'il faille la distinguer de la « nouvelle église », proche du palais épiscopal où se déroula un moment l'instruction d'Ibas (*Acta conc. œc.*, II, p. 378, 28).

(3) *Select letters*, p. 271 [IV, 9].

(4) L. JALABERT (*Mél. Fac. Or.*, 1906, p. 168-171, n° 35-37; *Supplementum epigraphicum*, VII, n° 197); inscription du temps de Justinien nommant le « stratélate » Marthanas (*Mél. Fac. Or.*, VIII, 3 [1922], p. 23-8); inscription des environs de Beyrouth, dans RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 349. — Une inscription chrétienne a été relevée à Şarba, au Nord de Beyrouth (*Mél. Fac. Or.*, tome cité, p. 29-30, n° 19).

(5) AGATHIAS, I, 15; THÉOPHANE, p. 39, 4.

(6) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, p. 86, 19, 24.

(7) RENAN, p. 139.

(8) MARTIN, *Actes du brigandage*, p. 86-9.

(9) Deux inscriptions syriaques découvertes par RENAN à Semar Djebeil (*Mission de Phénicie*, p. 247-8) et à Ramet (p. 249) sont peut-être d'âge récent.

(10) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 78.

Nil fut ordonné par Léonce de Tripoli, au début du vi^e siècle (1).

Étienne fut dénoncé au synode de Constantinople de 518 pour complicité avec Sévère d'Antioche et ordinations illicites dans le diocèse d'Antarados (2).

PANÉAS (Baniyas), aux sources du Jourdain (3). Philocalus assistait au concile de Nicée.

Martyrius était évêque de Panéas au moment de la restauration païenne de Julien; la vieille statue du Christ fut alors jetée à terre et l'évêque brûlé vif (4).

Bracchus se rendit au concile de Constantinople de 381.

Olympe était à Chalcédoine.

Au diocèse de Panéas semblent devoir être rattachées quelques inscriptions trouvées dans la partie orientale de la province, le Djôlân (5). — A Djamlé, une modeste pierre (6); à Djouweizi, souvenir de la dédicace d'un édifice chrétien à s. Marc (7); à Khisfin, une autre pierre (8); à Qoneitra, quelques autres pierres (9); à Roumsaniyé, quelques linteaux avec marques chrétiennes et une inscription (10).

PORPHYRÉON (Nebi Younas), entre Beyrouth et Saïda (11). Thomas assista au concile de Chalcédoine. Théodore signa la lettre d'Épiphane de Tyr à Jean de Constantinople en 518 (12). Christophe assista au concile de 536. Paul était évêque dans la seconde moitié du vi^e siècle (13).

Nous savions que Justinien avait bâti à Porphyréon un sanctuaire (οἶκος) en l'honneur de la Sainte Vierge (14); Renan y découvrit une mosaïque portant deux dates, la première concernant l'érection d'un monastère en 554, la seconde marquant l'achèvement de la mosaïque

(1) CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie d'Euthyme*, § 48 (éd. SCHWARTZ, p. 68).

(2) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, p. 80-85.

(3) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 390-391.

(4) PHILOSTORGE, VII, 3; PS.-CODINUS, *Origines Constantinopol.* (éd. PRÉGER, p. 53-4).

(5) Sur le Djôlân, cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 381-395 : Djaulan et Hermon.

(6) G. DALMAN, *Inschriften aus dem Ostjordanland* (*Zeitschr. D. Pal. Ver.*, 1913, p. 255).

(7) DALMAN, p. 254-255 (an. 410-411).

(8) FOSSEY, *Inscriptions de Syrie* (*Bull. corr. hell.*, 1897, p. 42, n° 12).

(9) SCHUMACHER, *Beschreibung des Dschôlân* (*Zeitschr. D. Pal. Ver.*, 1886, p. 306-7; JAUSSEN et SAVIGNAC, *Notes d'épigraphie palestinienne* (*Rev. Bibl.*, 1901, p. 573, nos 11, 12 (nomme s. Georges). 13; — inscr. de l'année 567, cf. MOUTERDE, dans *Syria*, 1925, p. 221-3; une autre, p. 223.

(10) SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 315-7; L.-H. VINCENT, *Rev. Bibl.*, 1896, p. 277-8.

(11) DUSSAUD, *Topographie*, p. 45-6.

(12) Cf. ci-dessus, p. 71.

(13) Lettre de Syméon le Nouveau Stylite à Justin II (*P. G.*, LXXXVI, 3216 C).

(14) PROCOPE, *De aed.*, V, 9, 23.

trente ans plus tard (1). Une autre mosaïque, relative à un baptistère, a été signalée depuis; elle est de l'année 573 (2).

PTOLÉMAÏS ('Akka) avait un évêque dès la fin du II^e siècle (3).

Énée assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit. Nectabus était à Constantinople en 381.

Antiochus est surtout connu par son hostilité à s. Jean Chrysostome (4).

Hellade se rendit à Éphèse et fit partie de la délégation des « orientaux » à Chalcédoine.

Paul était au synode d'Antioche de 445 et à Chalcédoine.

Jean signa la lettre d'Épiphane de Tyr en 518 (5).

Georges était présent au V^e concile.

Justinien bâtit à Ptolémaïs un oratoire dédié à s. Serge (6).

RACHLÈ (7). Deux évêques sont connus : Élie, qui signa la lettre d'Épiphane de Tyr (8); Anastase, qui prit part au concile de 553.

SIDON (Saïda) souffrit au moment de la grande persécution (9).

Théodore était à Nicée.

Paul se rendit au concile de Constantinople de 381.

Damien assista au synode d'Antioche de 445 et au concile de Chalcédoine (10).

Mégas signa l'encyclique.

André signa la lettre d'Épiphane de Tyr à Jean de Constantinople, en 518.

De nombreuses stèles ont été découvertes à Sidon, datées d'après l'ère de cette ville, qui commençait en 111 avant J.-C. (11).

(1) *Mission de Phénicie*, p. 513-4; cf. *Rev. Bibl.*, 1896, p. 260.

(2) G. CONTENAU, *Mission archéologique à Sidon (Syria, 1920, p. 295-305* : La mosaïque de Djiyé : « Sous les très pieux Étienne et Aïanes paramonaires... année 684 [de l'ère de Sidon], 7^e indiction »).

(3) Clarus (EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, 25).

(4) Sur son héritage littéraire, cf. BARDENHEWER, *Gesch. d. alt. Lit.*, III, p. 363.

(5) Cf. ci-dessus, p. 71.

(6) PROCOPE, *De aed.*, V, 9, 25.

(7) DUSSAUD, *Topographie*, p. 394 (Hermon).

(8) Cf. ci-dessus, p. 71.

(9) EUSÈBE (*Hist. eccl.*, VIII, 13) nomme parmi les victimes Zénobius prêtre de Sidon.

(10) THÉODORET était en correspondance avec lui (ep. 49 : *P. G.*, LXXXII, 1225); il est nommé dans une lettre conservée par les *Actes du brigandage d'Éphèse* (p. 151); — la liste syriaque de Chalcédoine le nomme Rouma.

(11) Faire le départ exact entre stèles chrétiennes et non chrétiennes de Sidon (la plupart sont aujourd'hui au Louvre) n'est pas aisé. Voici l'énumération de celles qui me paraissent devoir être ici retenues : RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 389-391; *Rev. Bibl.*, 1-93, p. 208; 1894, p. 251-3; L. ROBERT, *Collection Froehner*, I, 1930, n^{os} 67. 68 an. 406. 69 (an. 577); — sur l'onomastique des inscriptions sidoniennes, cf. L. JALABERT

TRIPOLI. Le plus ancien évêque connu est Hellanicus, qui assista au concile de Nicée et fit pièce à Eusèbe de Césarée (1).

Théodose était semi-arien (2).

Irénée appartenait à la même nuance; il était au concile de Séleucie, en 359.

Théodore prit part aux débats de Chalcédoine et signa l'encyclique. Étienne et Léonce sont connus par la vie d'Euthyme (3).

La ville fut ravagée par un séisme durant le règne de Marcien (4); elle possédait une église dédiée à s. Léonce, nommée dans la vie d'Euthyme : c'est là que Sévère fut baptisé; devenu patriarche d'Antioche, il empiéta sur les droits de l'évêque de Tripoli (5).

2. LA PHÉNICIE SECONDE (6).

DAMAS. Magnus assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit de peu.

Philippe était au concile de Constantinople en 381.

Jean accompagna Jean d'Antioche à Éphèse et fit partie de la délégation des « orientaux » à Chalcédoine.

Théodore se trouvait au synode d'Antioche de 445, au brigandage d'Éphèse, au concile de Chalcédoine.

Jean reçut l'encyclique de l'empereur Léon et y répondit.

Mammien n'est connu que par une ligne de Sévère d'Antioche (7).

Pierre fit opposition à Sévère d'Antioche et dut abandonner son siège (8).

Thomas, coupable de sévérianisme, fut expulsé par Justin (9).

Eustathe se rendit au concile de Constantinople de 553.

Germain occupait le siège en 588 (10).

(*Mét. Fac. Or.*, Beyrouth, 1906, p. 171-5; 1907, p. 301-7). Une sépulture chrétienne a été retrouvée (M. MEURDRAC, dans *Berytus*, 1937, p. 130-143).

(1) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 5, 6.

(2) ATHANASE, *Hist. arianorum ad monachos*, 4 (*P. G.*, XXV, 700 A).

(3) § 47 (éd. SCHWARTZ, p. 68); lettre de Sévère d'Antioche à Étienne (BROOKS, *Select letters*, I, 9; p. 44-6).

(4) MALALAS, p. 367; un autre tremblement de terre ravagea toute la côte depuis Tripoli jusqu'à Saïda, durant le règne de Justinien.

(5) Cf. lettre d'Épiphanes de Tyr (SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, p. 81).

(6) Cf. LE QUIEN, II, 833-852.

(7) BROOKS, *Select letters*, p. 20 [I, 3]).

(8) ÉVAGRE, III, 33.

(9) Cf. ci-dessus, p. 72.

(10) THÉOPH. SIMOCATTA, III, 1, 3.

Pierre, au milieu du VIII^e siècle, fut amputé de la langue sur l'ordre de Walid II et exilé en Arabie heureuse (1).

Damas était riche de monuments chrétiens (2). Deux « basiliques » furent brûlées par les Juifs à l'époque de Julien. Théodose, à la fin du IV^e siècle, affecta au culte chrétien le grand temple de Jupiter Damascenus (3), qui devint l'église Saint-Jean (4) ou la « grande basilique » ; elle semble avoir joui du droit d'asile (5). Quand les Arabes eurent pris Damas, ils confisquèrent bon nombre d'églises, en laissèrent d'autres à la disposition des fidèles ; parmi celles-ci était la grande basilique de Saint-Jean. Jusqu'au début du VIII^e siècle les chrétiens en conservèrent probablement la jouissance ; Walid I^{er} la transforma définitivement en mosquée (6). Des autres églises byzantines, nous ne savons pas grand chose (7).

L'épigraphie chrétienne de Damas est réduite à quelques pierres (8). Dans les environs, on a retrouvé le souvenir d'une synagogue marcionite à Deir'Ali (9), deux modestes inscriptions à Saham (10) ; le village de Karsatas avait un sanctuaire dédié à s. Théodore (11).

Poursuivons notre itinéraire à travers la province en énumérant les évêchés selon l'ordre alphabétique.

ABILA (Souq Wadi Barada, au Nord-Ouest de Damas). Il y avait peut-être un évêque d'Abila dès avant le milieu du IV^e siècle, Eugeneus (12).

(1) THÉOPHANE, p. 416.

(2) Cf. l'excellent article « DAMAS » du P. JALABERT (*Dict. d'arch. et lit. chrétiennes*, 1920, 119-145).

(3) MALALAS, p. 344. — Une inscription gravée sur la baie orientale de la façade Sud a été retrouvée (cf. R. MOUTERDE, *Syria*, 1925, p. 357).

(4) *Wissensch. Veröffentl. d. deutsch-Türk. Denkmalschutz-Kommando*, Heft IV, DAMASCUS, Die antike Stadt, von C. WATZINGER und Karl WULZINGER, 1921, p. 77-97 : Die Johanneskirche.

(5) N. GIRON (*Mél. Fac. Or.*, Beyrouth, 1911, p. 71-75).

(6) Des matériaux et des équipes d'ouvriers furent requis pour ces travaux de transformation et d'embellissement ; cf. *Greek Papyri in the British Museum*, vol. IV, *The Aphrodito Papyri*, ed. by H. I. BELL, 1910, p. 12-13 (an. 709), p. 42-44 (an. 710), p. 80 (an. 709), p. 286-306 (an. 706-7).

(7) Cf. J. SAUVAIRE, *Description de Damas* (*Journal Asiatique*, 1896, I, p. 403-7) ; WATZINGER-WULZINGER, *op. cit.*, p. 97-101. — L'église de s. Léonce avait été bâtie par Justinien (PROCOPE, *De aed.*, V, 9, 26).

(8) En dehors des inscriptions mentionnées ci-dessus, cf. WADD., 2551^c.

(9) WADD. 2558 (an. 318) ; cf. ci-dessus, p. 43 n. 1.

(10) FOSSEY, *Inscriptions de Syrie* (*Bull. corr. hell.*, 1897, p. 40, n^o 4. 6 [an. 598]) ; sur la localité, cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 316.

(11) NAU, *Le texte grec des récits utiles à l'âme* (*Oriens christianus*, 1903, p. 64) ; DUSSAUD, *Topographie*, p. 302.

(12) Liste de Sardique (cf. ci-dessus, p. 127-8) : « ¹⁴Eugeus a Lisinia ».

Jordanus assista au synode d'Antioche de 445 et au concile de Chalcédoine (1).

Jean signa l'encyclique.

Alexandre fut chassé par Justin pour sévérianisme (2); est-ce le même qui se trouva, plus tard, impliqué dans la controverse origéniste (3).

Jean est connu par une inscription relative à des travaux d'urbanisme (4).?

ARLANA, vraisemblablement Harlan, dans la Ghouta (5).

Un seul évêque est connu, Abraham; Théodore de Damas le remplaça à Chalcédoine, lui-même signa l'encyclique (Abramius Uranensis).

BARKOUSA, vraisemblablement Bourqoush au Sud-Ouest de Damas (6). Deux évêques sont connus: Alexandre, que nous trouvons au concile de Constantinople de 536 (7), et Jean au concile de 553.

CHONACARA (8). Dadas se fit remplacer à Chalcédoine par Théodore de Damas; lui-même signa l'encyclique (Dadas Comoarenus).

CORADA, peut-être Tell el-Kourdi (9), ou plutôt Djeroud, au Nord-Est de Damas. Les noms de deux évêques nous sont parvenus: Pierre, qui se fit remplacer à Chalcédoine par son métropolitain, puis signa l'encyclique; Théodore, qui se rendit au concile de Constantinople de 553.

DANABA, aujourd'hui Mehin, sur la route de Damas à Palmyre (10). Deux évêques sont connus: Théodore, remplacé à Chalcédoine par son métropolitain et signataire de l'encyclique (Th. Castridanabenus); Euloge, qui prit part au concile de Constantinople de 553.

ÉMÈSE (Homs). Le plus ancien évêque est Silvain, martyr de la grande persécution (11).

(1) A la sess. xvii il fut remplacé par le chorévêque Paternius.

(2) Cf. ci-dessus, p. 72.

(3) CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de s. Sabas* (éd. SCHWARTZ, p. 192, 16 et p. 199, 9) Justinien le fit expulser en 553.

(4) WADD. 1878 (an. 563); CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, 1900, p. 51-3.

(5) DUSSAUD, *Topographie*, p. 302-3.

(6) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 391; E. HONIGMANN, dans *Mélanges Dussaud*, I, p. 129-130.

(7) Il signe: 'Α. Βαρκουσῶν ἡτοι 'Ιουστινιανουπόλεως (SCHWARTZ, *Acta conc. or.*, III, p. 116; cf. GEORGES DE CHYPRE, 901^b); 'Α. τῆς ποτὲ Βαρκ. νυνὲ δὲ 'Ιουστινιανουπόλεως (p. 150); 'Α. τῆς Βαρκουσηνῶν, ἡτοι 'Ιουστινιανουπολιτῶν πόλεως (p. 181).

(8) Je doute que ce soit Kenākir ou Kara, au Sud de Damas; j'inclinerais vers Qara, sur la route de Damas à Homs (cf. DUSSAUD, p. 282), où l'on a retrouvé sur une pierre (WADD. 2566^a) le nom d'un évêque: 'Αθανάσιος ἐπίσκοπος.

(9) DUSSAUD, *Topographie*, p. 312.

(10) DUSSAUD, p. 263-271: Les routes du désert. La Palmyrène de Ptolémée et les postes militaires de la *Notitia Dignitatum*.

(11) EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VIII, 13; IX, 6; *Chron. Paschale* (P. G., XCII, 696).

Anatole (1) assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

Eusèbe, arianisant de tendances, est bien connu des historiens de l'ancienne littérature (2).

Paul était au concile semi-arien de Séleucie, en 359.

Cyriaque, ami de Chrysostome, fut persécuté et relégué à Palmyre (3).

Paul, après avoir accompagné Jean d'Antioche à Éphèse et fait partie de la délégation des « orientaux » à Chalcédoine, réconcilia Jean d'Antioche avec Cyrille au début de 433.

Un certain Pierre lui fut donné comme successeur par un groupe d'évêques de la province, — cyrilliens, peut-on croire, — mais ne réussit point à se maintenir (4). Domnus et Théodoret firent donner le siège à Pompéianus d'abord, que nous trouvons au synode d'Antioche de 445 (5), puis à Uranius, dont l'ordination fut vivement contestée (6); Uranius assista au concile de Chalcédoine et signa l'encyclique; il était évêque d'Émèse quand eut lieu l'invention de la tête de s. Jean-Baptiste (7).

Julien n'est connu que par une lettre de Sévère, auquel il faisait opposition (8).

Une ancienne église d'Émèse fut détruite et profanée par Julien l'Apostat (9); un oratoire dédié à s. Julien s'élevait dans les environs de la ville (10). Une chapelle byzantine du v^e-vi^e siècle avec mosaïque a été retrouvée (11), des inscriptions funéraires (12) et d'autres (13), ainsi qu'une croix processionnelle du vi^e siècle (14).

(1) Il est appelé, dans certain texte de la liste de Nicée, Θαδδωνέος.

(2) Cf. A. WILMART, *Le souvenir d'Eusèbe d'Émèse* (*Anal. Bolland.*, 1920, p. 241-6); — sur les scholies grecques de l'Octateuque qui portent son nom, cf. *Rev. Bibl.*, 1936, p. 201-211.

(3) Cf. ci-dessus, p. 42.

(4) *Actes du brigandage d'Éphèse*, p. 146.

(5) *Actes*, p. 149; ep. 36 de Théodoret à Pompéianus (*P. G.*, LXXXIII, 1213).

(6) *Actes*, p. 146-9; ep. 122-123 de Théodoret à Uranius (*op. cit.*, 1232-1236).

(7) Chronique de MARCELLIN, an. 453 (*Mon. Germ. Hist., Auct. Antiquiss.*, XI, p. 84-5). L'invention se produisit le 24 février 452; la dédicace eut lieu en octobre de la même année. Cette église de s. Jean-Baptiste est devenue la grande mosquée de Homs (*P. PEETERS, Anal. Boll.*, 1929, p. 47-49).

(8) BROOKS, *Select letters*, p. 35 [I, 5].

(9) THÉODORET, *Hist. eccl.*, III, 7, 5; *Chron. Pasch.* (*P. G.*, XCH, 741).

(10) Cf. P. PEETERS, *La passion de s. Julien d'Émèse* (*An. Boll.*, 1929, p. 44-76); ce Julien d'Émèse n'est probablement qu'un doublet de s. Julien d'Anazarbe.

(11) Cf. *Mél. Univ. St-Joseph*, Beyrouth, 1929, p. 1-20; 1930, p. 207-217.

(12) Elles sont peintes dans un ancien sanctuaire et portent les dates de 471, 474, 479, 490, 449, 514 (*Suppl. epigr.*, VII, nos 114-119).

(13) WADD. 2570 (église bâtie sur l'emplacement d'un temple païen). 2570^{a-c} (fragments); *Mél. Fac. Or.*, XVI, 1932, p. 90-91 (an. 537-8); F. CUMONT, *Études syriennes*, Paris, 1917, p. 340, n° 44 (ps. 117, 20).

(14) G. SCHLUMBERGER, dans le *Florilegium de Vogüé*, 1909, p. 555-559.

D'autres souvenirs chrétiens ont été signalés dans la région de Homs. A Bourdj el-Qaé, une inscription de l'année 456 (1). A Gadjar, restauration d'une église en 582 (2). A Ghour, sur la route directe de Homs à Apamée, sarcophage de l'année 413 (3), caserne de passage (μητάτον) dédiée aux ss. Longin, Théodore, Georges (4), quelques linteaux et chapiteaux sculptés (5). A Tëlil, invocation à s. Georges (6).

EVARIA (Hauwarin). Thomas assista au concile de Chalcédoine et signa l'encyclique. Au nombre des évêques monophysites chassés par Justin, se trouvait Jean, évêque des moines arabes de Hauwarin (7). On a signalé un castellum et une église (8). — C'est à Hauwarin que Moundhir fut arrêté par Magnus dans l'été de 581 (9) et emmené à Constantinople (10).

HÉLIOPOLIS (Ba'albeck, au centre de la Beqa') possède des ruines imposantes de l'époque gréco-romaine (11); le paganisme y conserva des adhérents jusqu'à la fin de la domination byzantine (12) et fit des martyrs : le mime Genais (Gelasinos) y trouva la mort sous le gouvernement de Licinius (13); un diacre, coupable d'avoir renversé les idoles, fut sauvagement assassiné à l'époque de Julien l'Apostat (14); des Égyptiens fidèles à Nicée et à saint Athanase y furent déportés par Valens (15).

Un temple (le περίλιθον) fut démoli sur les ordres de Théodose à la fin du iv^e siècle (16); un autre fut détruit en 525 et remplacé, semble-

(1) PERDRIZET-FOSSEY, *Voyage dans la Syrie du Nord* (Bull. corr. hell., 1897, p. 71, n° 12).

(2) *Mél. Fac. Or.*, Beyrouth, 1907, p. 298.

(3) PERDRIZET-FOSSEY, *op. cit.*, p. 73, n° 17.

(4) R. MOUTERDE, dans *Syria*, 1928, p. 167 (an. 524-5).

(5) Cf. LAMMENS, *art. cité* [ci-dessus, p. 193], p. 438-9.

(6) PERDRIZET-FOSSEY, *op. cit.*, p. 73, n° 18.

(7) MICHEL LE SYRIEN, IX, 13 (CHABOT, II, p. 172); cf. *Documenta*, p. 167.

(8) R. MOUTERDE, dans *Mél. Un. St-Joseph*, Beyrouth, 1932, p. 112-5.

(9) Cf. ci-dessous, p. 276; — sur Magnus, cf. *Mél. Un. St-Joseph*, Beyrouth, 1924, p. 453-5.

(10) Près de Hauwarin, Sadad : peintures avec une liste de saints en caractères syriaques (LITTMANN, *Syr. Princ.*, n° 65).

(11) DUSSAUD, *Topographie*, p. 403-4.

(12) Cf. THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 22, 26; MICHEL LE SYRIEN, IX, 31 (CHABOT, II, p. 263); X, 12 (p. 318).

(13) *Chron. Pasch.*, an. 297 (P. G., XCII, 684-5); MALALAS, p. 314-5.

(14) THÉODORET, *Hist. eccl.*, III, 7, 2-3; *Chron. Pasch.*, an. 362 (P. G., XCII, 741 A); THÉOPHANE, p. 47-8.

(15) Cf. ci-dessus, p. 29-30.

(16) MALALAS, p. 343.

t-il, par une église dédiée à la Vierge (1). — Une inscription de l'année 635-6 rappelle la construction d'une tour (2).

Deux évêques d'Héliopolis sont mentionnés par les textes conciliaires au milieu du v^e siècle : Joseph, qui assista au synode d'Antioche de 445 et au concile de Chalcédoine; Pierre, qui signa l'encyclique (3).

IABROUD (4). Eusèbe fut remplacé à Chalcédoine par Théodore de Damas; il signa l'encyclique. Thomas, coupable de sévérianisme, fut expulsé par Justin (5). Élie, évêque de Iabroud et ami de saint Jean Damascène, vivait au milieu du viii^e siècle (6). — Une inscription a été retrouvée (7).

LAODICÉE, aujourd'hui Tell Nebi-Mend, au Sud du lac de Homs (8). Le premier évêque connu est Plancus, qui accompagna Jean d'Antioche à Éphèse (9).

Valère fut dénoncé au brigandage d'Éphèse comme nestorien et complice dans l'ordination d'Uranus d'Émèse (10); il assista au concile de Chalcédoine. Jean, ami de saint Jean Damascène, vivait au milieu du viii^e siècle (11).

A Liftaya (Ouest du lac de Homs), on a découvert quelques ruines de l'époque chrétienne et des inscriptions qui portent les dates de 462-3, 464, 508-510, 531, 534, 549-550, 550, 609-610 (12).

PALMYRE. Marin assista au concile de Nicée. Jean fut remplacé à Chalcédoine par Théodore de Damas; il signa l'encyclique. Jean, coupable de sévérianisme, fut expulsé par Justin. Thomas, cf. p. 102, n. 7. — L'exploration archéologique a permis la découverte de plusieurs églises à Palmyre (13).

(1) MICHEL LE SYRIEN, IX, 16 (CHARBOT, II, p. 179); PS.-ZACHARIE, VIII, 4.

(2) PRENTICE n° 342.

(3) Une modeste inscription funéraire a été trouvée à Beit-Schâma, au Sud de Ba'albeck (OPPENHEIM-LUCAS, *art. cité*, p. 20, n° 4).

(4) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 284.

(5) Cf. ci-dessus, p. 72.

(6) Cf. *P. G.*, XCIV, 1422 (opusc. de Jean Damascène).

(7) FOSSEY, *Inscriptions de Syrie* (*Bull. corr. hell.*, 1897, p. 59, n° 65 = Is. I, 3).

(8) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 107-115.

(9) Le *Synodicum* n'indique pas à quelle province appartenait Plancus; par contre, il est dit expressément que l'évêque de l'autre Laodicée (Macaire) est de Syrie I^{re}.

(10) MARTIN, *Actes du brigandage*, p. 146-7.

(11) L'*Institutio salutaris* (*P. G.*, XCV, 100) lui est dédiée.

(12) R. DUSSAUD, *Voyage en Syrie* (*Rev. arch.*, 1897, XXX, p. 356); VAN KASTEREN, *Liftaja* (*Zeitschr. D. Pal. Ver.*, 1893, p. 171-187).

(13) A. GABRIEL, *Recherches archéologiques à Palmyre* (*Syria*, 1926, p. 88-90 et pl. XII). Sur le rôle de Palmyre à l'époque de Justinien, cf. ci-dessus, p. 260 ss.

Tous les évêchés de la province qu'on vient de passer en revue sont énumérés dans la *Notitia Antiochena*, mais Émèse est devenue « autocéphale » (1); quelques-uns seulement étaient des districts civils.

ÉVÊCHÉ DES SARRASINS, cf. ci-dessous, p. 215.

SALAMIAS, aujourd'hui Sélimiyé. Un seul évêque est connu, Julien, qui assista à l'ordination de Sévère. — On a découvert une basilique en l'honneur de saint Serge, de l'année 430-431 (2), une église de la Vierge du début du VII^e siècle (3), quelques inscriptions grecques (4).

(1) Sur la métropole d'Émèse, cf. ci-dessus, p. 121-2.

(2) DU MESNIL DU BUISSON (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1939-40, p. 190-3; cf. PRENTICE n° 300).

(3) PRENTICE n° 287 (ann. 604).

(4) PRENTICE n° 282 (an. 432). 288. 290. 292. 293. 295 (Trisagion monophysite avec la variante ὑποχθις (= ὑπαχθεις) δι' ἐ[μᾶς]). 296. 297. 298 (bornes d'asile en l'honneur du martyr Cyrique). 301. — Salamias est nommée par Georges de Chypre (995).

A l'Est, en plein désert, sur la route de Soura-Reşafa-Damas, quelques vestiges d'architecture chrétienne ont été signalés par A. MUSIL (*Palmyrena*, New-York, 1928) à Abou Shindâh (p. 45), Qaşal (p. 49, 51), Isriyé (p. 59).

CHAPITRE XIII

LA PROVINCE D'ARABIE (1)

1. ESQUISSE HISTORIQUE.

La province d'Arabie. Au début de l'ère chrétienne, les Nabatéens occupent tout ce pays. De Pétra, leur capitale, ils s'en vont exercer le négoce jusqu'aux bords de la Mer Rouge; à l'Ouest, la route des caravanes, traversant le Sud-Palestinien, aboutit à Gaza; au Nord, on retrouve le passage des trafiquants et de leur civilisation à Oumm el-Djimâl, Soummaqiyat, Boşra, 'Atîl et jusqu'à Loubbein en plein Ledjâ.

Depuis l'année 105, tout ce qui subsistait de l'ancien royaume de Nabatène est devenu possession romaine et forme la province impériale d'Arabie, administrée d'abord par un légat pro-préteur, puis, à partir de Dioclétien, par de hauts fonctionnaires qui se présentent sous les titres de *praesides* (ἡγεμόνες, ἄρχοντες), ducs et comtes (2).

Un peu après le milieu du iv^e siècle, vraisemblablement en 358, une partie de l'ancien royaume nabatéen, à savoir le Sud à partir de la Mer Rouge et jusqu'à la Méditerranée, est rattaché au gouvernement de Palestine dont il forme la troisième province — Palestine III^e ou Salulaire.

Les limites territoriales de la province d'Arabie, telle que nous la considérons au début de cette étude (3), sont donc au Midi le cours du O. el-Hesa (Sud de la Mer Morte); à l'Ouest, le rivage de la Mer Morte, puis une ligne assez mal jalonnée, qui, se détachant à peu de distance du O. Mâ'in, monte droit jusqu'à hauteur de Mismiyé. Tout le pays « arabe » est donc à l'Orient : Moab, l'Ammonitide, la Batanée, le Hauran, le Ledjâ, le Şâfa (où le christianisme ne semble pas avoir pénétré), voilà donc la province dont nous aurons à rappeler

(1) A quelques différences près, ce chapitre reproduit un article de *Vivre et penser*, II^e série, 1912, p. 110-146. — On doit à M. R. AIGRAIN un riche article ARABIE (dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* 1924) qui embrasse tout le pays jusqu'aux confins de la presqu'île; j'y renverrai à plus d'une reprise.

(2) R. BRUENNOW et A. von DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, III, 1909, p. 287-302 (liste des dignitaires romains et byzantins).

(3) C'est-à-dire après la réorganisation de Dioclétien, à la fin du iii^e siècle et jusqu'au début du v^e.

le passé chrétien, en même temps que nous recueillerons les souvenirs qui s'y rattachent, jusqu'à l'installation des Musulmans.

Les routes (1). Une grande artère, reliant Damas à 'Aqaba, traverse la province. Elle atteint le Ledjā à Phaena (Mismiyé) et pousse droit vers le Sud-Est jusqu'à Medjdel (2). Par Souweidā, elle arrive à Boşra, où elle rencontre une transversale reliant Adraa (Der'a) à Salkhad et, plus au Sud, à Imtān et Deir el-Kahf.

Au Sud de Boşra, un embranchement (3) conduit vers Gérasa, tandis que notre route Nord-Sud s'en va rejoindre Philadelphie ('Ammān), nœud important des communications avec la Palestine (4).

A partir de Philadelphie, deux voies romaines parallèles s'en vont enjambrer le O. el-Ḥesa, frontière de la province, à hauteur de Dāt-Rās. La route orientale passe par Qastal (près de Mschattā), Oumm el-Wālid, Oumm er-Raşaş, Qşour Beheir, Ledjoun; après Dāt-Rās, elle descend vers 'Odroḥ et Ma'ān. L'autre route — la route intérieure — passe par Esbous (Hesbān), Mādabā, Libb, Dibān, traverse l'Arnon et, par Kérak, aboutit au O. el-Ḥesa, à l'Ouest de Dāt-Rās; de là, elle se divise en deux tronçons : l'un, par Ṭafilé et Négla, s'achève à Pétra; l'autre, par Tawāné, gagne 'Odroḥ. Quelques kilomètres plus bas, les deux tronçons se rejoignent ('Ain Sadaka), et la route descend jusqu'à 'Aqaba (5).

Garnisons, camps et fortins. Tous les emplacements marqués par la *Notitia Dignitatum* (6) n'ont pas été identifiés avec certitude ou retrouvés sur le terrain (7). Des détachements de cavalerie se tenaient à Motha (8), Tricomia (Salkhad), Ziza, Aréopolis, Mefa, Spelun-

(1) Cf. R. DUSSAUD, *Topographie*, p. 348; F.-M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, II, 1928, p. 223-231; A. POIDEBARD, *La trace de Rome dans le désert de Syrie*, p. 29-34.

(2) M. DUNAND, *La voie romaine du Ledjah (Mémoires de l'Académie, XIII, 2^e partie, 1930, p. 521-557).*

(3) *Prov. Arabia*, II, 1905, p. 228-233.

(4) *Syr. Princ.* (cf. ci-dessous, p. 127, n. 3). Appendix, p. VII-XXVIII : *Trajan's Road from Boşra to the Red Sea. The section between Boşra and 'Amman.*

(5) *Prov. Arabia*, I, p. 429-479.

(6) *Or. XXX* (Dux Arabiae). La *Notitia Dignitatum*, telle que nous la lisons, remonte au premier tiers du v^e siècle, mais des éléments plus anciens s'y trouvent incorporés, — et précisément la distribution des troupes aux frontières.

(7) Voir, en dernier lieu, F.-M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, II, p. 187-191.

(8) Aujourd'hui Imtān. * Motha n'est probablement qu'une mauvaise lecture pour Mothana, qui était le nom ancien. Les inscriptions militaires ne manquent pas à Imtān : l'une, datée de 350 et chrétienne (WADD. 2037), nomme un certain Ursus comptable du corps de cavalerie de Mothana (οὐξιλλατιῶνος Μοθανῶν); on en rapprochera une pierre d'Ināk de 597, où il est question d'un πραιποσίτου γέντι[λί]ων ἐν [Μ]οθάνοις (*Prov. Arab.*, III, p. 357). Je crois même que le fragment d'Étienne de Byzance rapporté par Uranius (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 525) confirme cette vue (Μωθῶ... ὁ ἐστὶν τῆ Ἀράβων

cae (1), Gadda (Qal'at Samrā, au Nord de 'Ammān), Boşra, Betthoro (2), Phaena (3). Onze garnisons d'infanterie sont nommées : Auatha, Gōmoha, Libona (Libb au sud de Mādabā, ou Loubbein en plein Ledjā), Naarsafari, Thamatha (4), Aditha, Adtitha, Asabaia, Ualtha, et les deux détachements de l'Arnon (5).

Les missions ou expéditions scientifiques qui ont parcouru le pays en toutes directions ont découvert un nombre important de camps, forteresses, fortins et postes de surveillance. En Ledjā, Phaena (Mismiyyé) nommée voici un instant, et Dhékir (6). Couvrant Shaqqa vers le désert, Boutheiné (7), Roudeimé (8), Kh. el'Aradji (9); plus au Sud, Diyathé (10), Namara (11) et Deir el-Kahf. A l'intérieur, Qşeir el-Hallabat (12), Qaşr el-Ba'ik (13), Oumm el-Djimāl, avant-gardes de Gérasa.

La route de Philadelphie vers 'Aqaba est jalonnée d'ouvrages militaires et de tours de guet, le passage et le haut cours de l'Arnon (14) étant plus particulièrement protégés. Plus au Sud, les camps de Qşour Beheir (15) et de Ledjoun, de Dadjaniyé et de 'Odroḥ (16).

φωνῆ τόπος θανάτου· οἱ κωμῆται Μωθηνοὶ κατὰ ἐγγώριον τόπον). Au milieu du iv^e s. Imtān était une πόλις (WADD. 2034).

(1) Vraisemblablement Deir el-Kahf. Cf. *Syr. Princ.*, p. 145-8.

(2) Peut-être Ledjoun; cf. *Prov. Arab.*, II, p. 24-38.

(3) Dia-Fenis. Cf. infra, p. 239.

(4) Thainatha, Thantia; vraisemblablement Oumm el-Djimāl (cf. infra, p. 233).

(5) Un fragment de l'édit de Bersabée, commenté par le P. ABEL (*Rev. Bibl.*, 1920, p. 264-5), vise plusieurs de ces emplacements militaires : Aré]opolis, B]etthoro et l'Arnon, dont il ne reste que les trois dernières lettres (— ωνα).

(6) *Prov. Arabia*, III, p. 179-180.

(7) Ancienne Lébéa; φρούριον (WADD. 2129).

(8) M. DUNAND, *Nouvelles inscriptions* (cf. ci-dessous, p. 224, n. 3), n^{os} 107-108 (φρούρια du milieu du iv^e siècle).

(9) WADD. 2194 (φρούριον).

(10) *Syr. Princ.*, p. 340-342; R. DUSSAUD, *Mission* (cf. ci-dessous, p. 224, n. 3), p. 27.

(11) Petit poste fortifié (WADD., p. 522); inscription d'un « dromedarius » (WADD. 2267; cf. 1946, Boşra et 2424, Riméa). C'est peut-être dans les environs que se tenait le φρούριον de Misphas, à trois jours de Boşra, où fut exilé Eulysius d'Apamée, coupable d'attachement à s. Jean Chrysostome (*P. G.*, XLVII, 71).

(12) *Syr. Princ.*, p. 70-77; inscriptions, n^{os} 17-20.

(13) Forteresse du début du v^e siècle (*Syr. Princ.*, p. 80-3).

(14) On a retrouvé sur la route de Gérasa à 'Ammān (*Prov. Arabia*, II, p. 230-233 et 337; *Rev. Bibl.*, 1938, p. 423), puis au passage de l'Arnon (*Prov. Arabia*, I, p. 42-3) un certain nombre d'acclamations à Julien.

(15) A une quinzaine de kilomètres au N.-E. de Ledjoun; inscription de la tétrarchie, rappelant l'établissement des « castra praetorii Mobeni » (*Prov. Arabia*, II, p. 58), à laquelle le P. Abel n'a pas manqué de rattacher le prétoire Μοβηνῶν, nommé par le nouveau fragment de l'édit de Bersabée (*Rev. Bibl.*, 1920, p. 264-5).

(16) *Prov. Arabia*, I, p. 431-463.

Les origines chrétiennes (1). Nous ignorons à peu près tout de l'histoire des chrétientés d'Arabie jusqu'à l'empire chrétien. Quelques passages des *Actes* et de s. Paul, où l'Arabie et Damas sont nommés, le souvenir d'un hérétique qui spéculait sur l'*iota*, les sources littéraires ne nous donnent guère que cela jusqu'au début du III^e siècle. Avec Origène, l'Arabie entre de plain-pied dans l'histoire de l'Église; la réputation du grand docteur est solidement établie dans la province, non moins qu'en Palestine; Bérylle, « évêque des Arabes de Boşra », comme l'appelle Eusèbe, qui s'était laissé tenter un moment par les spéculations du modalisme, fut ramené à la vérité par Origène. Retenons donc qu'il y avait, dès l'époque des Sévères, un évêcat, c'est-à-dire des chrétientés organisées dans la province d'Arabie; Rome était en rapport avec elles.

Sans doute, le christianisme professé et pratiqué par Philippe l'Arabe eut-il pour effet de favoriser l'expansion de l'évangile dans la contrée et la ville fondée par lui (Philippopolis, aujourd'hui Shohba) devint-elle un centre chrétien de quelque importance. L'évêque de Boşra, Maxime, fut à Antioche, en 264 et 268, l'un des juges de Paul de Samosate.

Quels ravages produisit en Arabie la persécution de Dioclétien et de Galère, il est difficile de le dire. Selon toute vraisemblance, les fidèles d'Arabie ne furent pas mieux traités que leurs frères de Palestine, dont Eusèbe nous a raconté les souffrances, le courage et la mort aux mines de Fénân.

Au début du IV^e siècle la grande masse de la population n'avait pas été touchée par la propagande chrétienne : elle s'en tenait aux cultes officiels ou aux syncretismes locaux, l'épigraphie le démontre abondamment. Seulement de place en place, et comme à la dérobee, le formulaire païen était légèrement corrigé par des expressions qui révélaient un autre idéal (2), des signes chrétiens étaient inscrits sur les pierres (3). A partir de Constantin, le christianisme va gagner du terrain, quoique lentement.

Les évêchés (4). Avec le concile de Nicée, nous atteignons au vif

(1) Pour le détail, voir l'article de M. AIGRAIN, col. 1159-1171.

(2) Certaines inscriptions semblent crypto-chrétiennes. A Shaqqa (WADD. 2145, probablement de l'année 162) il est fait mention de la *πορνία νόμωρη*. A Rimet el-Loḥf (WADD. 2149), où le lapicide avait sous les yeux un modèle de l'Anthologie, on trouve la formule *ἐκθλῆς ἐκ στρατιῆς*; — de même à Medjdel, dans l'épithaphe d'un soldat (WADD. 2405), bien que l'inscription semble appartenir au milieu du IV^e siècle.

(3) L'*ἰχθὺς* est signalé à Ghariyé, Rimet el-Loḥf, Qanawat. Relevons encore, à Bousân, l'inscription de « Chostè, femme d'Inos le martyr, qui a porté des présents à la maison de la prière » (WADD. 2249).

(4) Aux fastes épiscopaux j'entremêle, selon l'ordre chronologique, quelques détails

de notre enquête (1). La liste des Pères du concile, telle que vient de la restituer M. Honigmann (2), nomme l'Arabie au troisième rang des « éparchies » qui constitueront dans la suite le patriarcat d'Antioche (3). Cinq évêques de la province y figurent : Boşra, Philadelphie, Esbous, Souweidā (4), Erès de Batanée (5).

A un concile d'Antioche de peu postérieur à celui de Nicée (6) se trouvent les évêques de Boşra et de Philadelphie. A Sardique (342 ou 343) Astérius de Pétra (7).

Au concile semi-arien de Séleucie d'Isaurie (359) prennent part les évêques de Géraça, Adraa, Pétra, ainsi que Barochius dénommé « évêque des Arabes » (8). — Dès cette époque, vraisemblablement, il y avait un évêque à Shaqqa (9).

La tentative de restauration païenne de Julien l'apostat fut médiocrement accueillie à Boşra; elle eut plus de succès à 'Anz, fut sans lendemain à Djouneiné (10).

A Antioche (363) se rendent les évêques de Boşra, d'Adraa et Théo-

essentiels qui permettent de suivre l'histoire ecclésiastique de la province. SOZOMÈNE (VII, 20) remarque qu'en Arabie certains villages ont des évêques.

(1) Liste — incomplète — des évêchés et de leurs titulaires dans LE QUIEN, *Oriens christianus*, II, 853-869. Essai de reconstitution par le P. S. VAILHÉ, dans *Échos d'Orient*, II, 1898-9, p. 166-179.

(2) *La liste originale des Pères de Nicée* (Byzantion, 1939, p. 45-6); ci-dessus, p. 124-7.

(3) L'ordre est celui-ci : Phénicie, Coélesyrie, Arabie, Mésopotamie, Cilicie, Isaurie.

(4) HONIGMANN (*art. cité*, p. 17-26) a fait disparaître l'évêque énigmatique de Sodome et démontré qu'au lieu de ΣΟΔΟΜΩΝ, il fallait lire ΣΟΑΔΩΝ, le Σευῆρος Σοδόμων ne faisant qu'un avec le Σευῆρος Διονυσιάδος nommé ailleurs. — L'évêque de Sodome avait le titre d'évêque de Ségor, plus couramment de Zoara; c'était un palestinien.

(5) On a discuté sur l'emplacement de cette localité. Le P. VAILHÉ (*Échos d'Orient*, 1900, p. 334) a proposé Hiéropolis mentionnée par Hiéroclès et Georges de Chypre. Le P. LAMMENS (*Rev. Or. chr.*, 1903, p. 312-3) opinait pour 'Aira ou 'Iré, entre Souweidā et Boşra. Je crois qu'il faut en revenir à Waddington, mettre Erès assez près du chef-lieu de la Batanée (Der'a), l'identifier avec Aere (Şanamein), où l'on a retrouvé une église et le nom d'un évêque (cf. ci-dessous, p. 225).

(6) MANSI, II, 1307; cf. ci-dessus, p. 124.

(7) Astérius avait suivi tout d'abord le parti d'Arius. Revenu à l'orthodoxie, il resta fidèle à ses nouvelles convictions, fut exilé en Libye; en 362, nous le trouvons au synode d'Alexandrie.

En 345, une église s'élevait à Oummi el-Djimāl, la plus ancienne du Hauran qui soit datée (cf. ci-dessous, p. 233); la même année, un colombier était bâti par des chrétiens à Sanamein (cf. ci-dessous, p. 225). En 350, Ursus, le comptable chrétien du corps de cavalerie d'Imtān était enseveli dans sa ville de garnison (cf. supra, p. 209, n. 8). — En 351, on construisait à Hit un sanctuaire en l'honneur de s. Serge (cf. ci-dessous, p. 230).

(8) ÉPIPHANE, *Haeres.*, LXXIII, 26.

(9) Cf. ci-dessous, p. 235.

(10) R. AIGRAIN, col. 1173; cf. ci-dessous, p. 227 (Boşra), 227-8 ('Anz), 229 (Djouneiné). L'inscription de Sabinianus, à Boşra (*C.I.G.*, IV, 8606), date peut-être de cette époque.

time évêque des Arabes (1). Vers cette époque, des gnostiques attardés, audiens et valésiens, faisaient du prosélytisme dans la contrée (2).

Au moment du II^e concile (Constantinople, 381) il y a compétition pour Boşra entre Bagadius, élu puis déposé, et Agapius (3); ils sont nommés à part dans les actes du concile, tandis que les quatre suffragants de la province, désignée « prov. Bostrensis », sont cités à leur suite : Dionysias (Souweidā), Adraa, Constantia, Néapolis (4). Treize ans plus tard, le différend n'ayant pu être réglé, l'affaire d'abord évoquée à Rome était appelée devant l'empereur en présence des patriarches de Constantinople, Antioche, Alexandrie et d'un nombreux épiscopat (5). Vers cette époque, le christianisme pénétrait dans le Négeb palestinien, amené vraisemblablement par des missionnaires de la province d'Arabie (6).

Le métropolitain de Boşra se rend à Éphèse; il est, cela va de soi, dans le cortège de Jean d'Antioche; l'évêque d'Esbus l'accompagne, qui signe (7) pour l'évêque de Nevè (Nawā). Ne serait-ce point un indice que l'épiscopat de la province était déjà divisé sur la question des deux natures? Quand il s'agit d'enquêter, en 448, sur Ibas d'Édesse, Constantin de Boşra se rend à Antioche avec l'évêque de Gérasa (8). Dès lors, il y a scission parmi les prélats, puisqu'en avril 449, nous trouvons l'évêque d'Adraa aux côtés de Flavien (9), tandis que son métropolitain et l'évêque de Canatha devaient, en août de la même année, participer au brigandage d'Éphèse (10).

A Chalcédoine, en 451, dix-sept évêques d'Arabie sont présents ou

(1) SOCRATE, *Hist. eccl.*, III, 25.

(2) ÉPIPHANE, *Haeres.*, LVIII (P. G., XLI, 1012; XLII, 865 C); cf. R. AIGRAIN, col. 1173-4.

(3) MANSI, III, 569.

(4) Constantia, ou Constantinè, vraisemblablement Bouraq, dans le Nord du Ledjā. — Néapolis, cf. *infra*, p. 214-5.

(5) Trente-sept évêques d'après la « Défense des Trois-Chartres » par Pélage (cf. mon édition, p. 9). La liste conciliaire donne seulement un total de vingt sièges (GERLAND-LAURENT, *Corpus Notitiarum*, I, fasc. 2 [1936], p. 7-8).

(6) Je me permets de renvoyer à mon article sur *Le christianisme dans le Sud-Palestinien* (*Revue des Sciences religieuses*, 1940, p. 235-241).

On a une inscription chrétienne d'el-Qoureyé datée de 389 (WADD. 1965); une autre de l'année 397, à el-Malikiyé (WADD. 2197). — En 392, à Kafer (cf. ci-dessous, p. 231) on bâtissait une église.

(7) *Synodicon*, 88 (ed. SCHWARTZ, p. 37-8); cf. *Corpus Notitiarum*, p. 77.

(8) Act. XI du concile de Chalcédoine (SCHWARTZ, *Act. Conc.*, II, 1, 3, p. 21-22).

(9) *Op. cit.*, II, 1, 1, p. 148-151.

(10) *Op. cit.*, p. 79, 183, 194. Les actes du « brigandage » nous permettent de constater un nouveau déplacement de la frontière vers le Nord, jusqu'à l'Arnon : Arcopolis, en effet, est citée parmi les évêchés de Palestine (III^e).

ont délégué leur signature à leur métropolitain réconcilié avec l'orthodoxie; ce sont les évêques d'Adraa, Ainos, Canatha, Constantinè, Dionysias, Errès, Esbous, Eutimia, Gérasa, Madaba, Maximianopolis, Néapolis, Neela, Névè, Philadelphie, Philippopolis, Zérabènè.

Cette liste nous représente-t-elle au complet et dans son plus haut développement ce que fut la circonscription ecclésiastique d'Arabie? Il se pourrait. Mais avant de conclure, quelques détails sont à examiner, quelques difficultés à résoudre.

Bon nombre de cités épiscopales se laissent reconnaître, soit que le nom ancien subsiste ou se découvre aisément à travers l'onomas-tique moderne, — Boşra, Adraa (= Der'a), Canatha (= Qanawat), Esbous (= Ḥesbân), Gérasa, Mâdabâ, Névè (= Nawa), Zérabènè (= Ezra'), — soit que des découvertes récentes permettent de fixer à coup sûr leur emplacement sur le terrain : Dionysias (= Souweidâ), Maximianopolis (= Shaqqa), Philadelphie (= 'Ammân), Philippopolis (= Shohba). D'autres identifications sont vraisemblables : Es-Sanamein recouvre probablement Erès de Batanée; Aenos doit être une lecture tronquée de Phaena (Mismiyé); Constantinè semble représentée par Bouraq, dans le Nord du Ledjâ.

Restent donc à situer trois sièges épiscopaux représentés à Chalcédoine : Eutimia, Néapolis et Nééla. — EUTIMIA n'apparaît qu'une seule fois, à Chalcédoine précisément (1); l'orthographe authentique était probablement Eutimè, qui est nommée dans la *Notitia Antiochena* (ιβ', ὁ Εὐτίμης), dans la lettre des archimandrites d'Arabie (2) et dans une inscription d'Aqraba (3). Il semble qu'il faille chercher Eutimè vers l'angle frontière de la Batanée, du Hauran et du Ledjâ; peut-être pourrait-on songer à Harrân, où l'on a retrouvé la mention d'un Théodore évêque et le souvenir d'établissements chrétiens de quelque importance dès la fin du iv^e siècle.

Le premier évêque connu de NÉAPOLIS est Sévère, qui assistait au concile de 381 à Constantinople; le second est Chilon, nommé à Chalcédoine. La localité est enregistrée par Hiéroclès (n° 722, 10) et Georges de Chypre (n° 1067); elle ne figure point dans la *Notitia Antiochena*. Où placer cette Néapolis? Vraisemblablement à Kh. en-Nilé, en Batanée (4). — Et je suis tenté de pousser l'hypothèse un peu

(1) Son évêque, Anastase, est représenté, comme la plupart de ceux de la province par le métropolitain.

(2) Cf. infra, p. 225, n. 6 (n° 64).

(3) EWING, *Greek and other inscriptions* (cf. infra, p. 224, n. 3) n° 30 : τὰ λιθάρια ἀπὸ Εὐτίμης.

(4) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 342.

plus avant. On sait qu'Égérie assista à la « révélation » de Job à Carnéas. Carnéas, nous dit-elle, est la cité de Job et s'appelait naguère Dennaba; elle est à huit étapes de Jérusalem; on y trouve un évêque, un clergé, une église (1). De toute façon, Égérie nous amène aux abords immédiats de Skeikh Miskîn (2), où l'on a trouvé le nom d'un évêque, Thomas, sous l'épiscopat duquel fut commencé un sanctuaire de saint Michel (3). Je serais porté à croire que Carnéas est un doublet de Néapolis et que Kh. en-Nilé correspond à l'un et à l'autre de ces deux anciens noms. NEELA me paraît représentée par Moushennef (4).

Avec les dix-huit évêques — métropolitain et suffragants — nommés à Chalcédoine la hiérarchie « arabe » est-elle au complet? Je le crois, mais à condition d'introduire une petite addition. Au concile de Séleucie (359), le dernier signataire, après Germain de Pétra, est Barochius ἐπίσκοπος Ἀραβίας et, quatre ans plus tard, à Antioche, l'avant-dernier des évêques nommés est Théotime (évêque) des Arabes. A Chalcédoine, parmi les évêques d'Osrhoène et de Phénicie II^e (Libanaise) interviennent deux prélats ἔθνους Σαρακηνῶν, Jean et Eustathe; à ce dernier, de même qu'au métropolitain de Bosra, sera adressée l'encyclique de l'empereur Léon; dans la suite, un évêque des Sarrasins fera partie des suffragants de Damas.

Tels sont les faits. E. Schwartz les récusait en partie et voulait que l'évêque des Sarrasins d'Osrhoène fût un intrus (5) qu'on devait identifier avec l'évêque des Paremboles de Palestine I^{re}; nos documents ne permettent pas cette suppression: l'évêché des Paremboles est parfaitement attesté depuis 431 jusqu'en 536; il est « palestinien » et non « arabe ».

Comment donc expliquer cette présence, depuis le milieu du IV^e siècle (6), d'un évêque « des Arabes », voire de deux évêques « sarrasins » dans le patriarcat d'Antioche, l'un au voisinage de Damas, l'autre sur l'Euphrate? Je ne vois d'autre solution que de

(1) Éd. GEYER, p. 55-60.

(2) Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 8-14 : *Dannaba et le pays de Job*; VI, p. 128-144 : *La « peregrinatio » de sainte Silvie*; R. DUSSAUD, *Topographie*, p. 328-9, 332, 314-5.

(3) FOSSEY, *Inscriptions de Syrie (Bull. Corr. Hell., 1897, p. 52, n° 48)*.

(4) Cf. ci-dessous, p. 232. — De ce qu'on a trouvé l'inscription d'un évêque à Bou-sân, ou d'un archevêque à Imtân (cf. ci-dessous, p. 230) on ne peut conclure que ce furent des résidences épiscopales.

(5) *Act. Conc.*, II, vi (Prosopographia et Topographia), p. 36.

(6) On peut même se demander si l'institution ne remonte pas plus haut, certaines listes de Nicée nommant un Πάμφιλος Ταηνῶν, c'est-à-dire des Tayayé ou « des Arabes ». Cf. HONIGMANN, *Real-Encyclopædie* de PAULY-WISSOWA, art. Ταῖηνοί.

retenir qu'il y eut dès ce moment-là un embryon de hiérarchie dans les chrétientés nomades; cette hiérarchie, les phylarques ghassanides essayèrent, au vi^e siècle, de l'organiser à leur profit, avec l'aide monophysite; les Musulmans étaient depuis longtemps maîtres de la contrée qu'elle subsistait encore.

Entre Chalcédoine et le milieu du vi^e siècle, nous ne connaissons aucune manifestation collective de l'épiscopat d'Arabie. L'église, durant ce siècle, est en plein travail d'évangélisation; la longue période des constructions monumentales a déjà commencé. Point d'année ou presque qui ne soit marquée par l'ouverture d'un chantier ou l'achèvement d'un édifice religieux, et cette activité s'est poursuivie pendant plus de deux siècles. Aussi la province sera-t-elle peuplée, tout comme la Syrie et la Palestine, de sanctuaires dont les proportions et la ligne nous étonnent, dont la solidité et l'harmonie un peu sévères sont demandées aux lois les plus strictes de l'architecture. Point de statues, une décoration sobre, un rôle précis réclamé de chaque bloc, l'absence de bois compensée par un judicieux emploi de la pierre, les grands espaces couverts par des coupoles soigneusement épaulées (1).

Avec Justinien, nous assistons à un remaniement de l'administration civile de la province (2). Sous son règne et son contrôle, le v^e concile délibère à Constantinople, on sait avec quelle liberté; le métropolitain de Bosra et l'évêque d'Adraa y assistent et signent les procès-verbaux des séances (3). C'est précisément à cette assemblée qu'on a tenté de faire remonter le principe d'une nouvelle distribution des évêchés de Palestine et d'Arabie, au plus grand profit du patriarcat de Jérusalem; j'en parlerai dans un dernier chapitre réservé à la *Notitia Antiochena* de 570 (4).

(1) Ces églises ont quelquefois remplacé des temples désaffectés ou ruinés (Gérasa, Qanawat, Shaqqa, Bouşr el-Hariri, Ezra'), une synagogue (Gérasa) ou un prétoire (Mismiyé).

(2) Nov. 102, de moderatore Arabiae (an. 536); cf. Basil. VI, 15. Justinien après avoir constaté l'affaiblissement du pouvoir civil dans la province, décide de renforcer son autorité et de la confier à un haut magistrat de même rang que le duc, chargé de faire rentrer les impôts et de maintenir l'ordre. Il semble, à la lecture de ce document, que les troupes stationnées à l'intérieur du pays relèveront directement et uniquement du *moderator*, le duc étant de façon particulière responsable des frontières.

(3) MANSI, IX, 173-177; 191-4; 389-396.

(4) Ci-dessous, p. 311. Je note seulement ici l'ordre assigné à chacun des évêchés dans la *Notitia*; Ainos et Néapolis y sont omises, mais cinq autres cités sont insérées, dont les évêques sont appelés : ζ' ὁ Δαλμούνδων, ι' ὁ Ἀλαμουσῶν, ιγ' ὁ Παρεμβολῆς, ιη' ὁ Χρυσοπόλεως, κ' ὁ Δουρέας.

L'arrivée des Musulmans. Il nous faut franchir d'un seul coup la durée d'un siècle environ pour arriver à l'invasion de l'Islam et à la ruine à peu près totale du christianisme dans la province d'Arabie. Avant même d'avoir emporté la Mecque, Mahomet pousse des reconnaissances vers la Syrie, sachant bien que le jour où elle sera entre ses mains, la Palestine sera à sa merci.

La première tentative (1) ayant échoué lamentablement, Mahomet réunit d'assez gros contingents — 3.000 hommes, nous dit-on. Il tient à établir solidement son prestige sur les tribus arabes, mais aussi à se procurer, en vue de l'expédition prochaine contre la Mecque, de bons cimenterres qui se fabriquaient dans le pays de Moab. Des instructions précises sont données aux conquérants : d'abord inviter les populations à embrasser l'Islam et gagner ainsi le droit de partager les profits de la conquête ; si elles refusent l'offre ainsi présentée, les soumettre à la *djizyah* ou les exterminer. Sans grande difficulté les pillards du Hedjaz arrivèrent à Ma'an (2) et l'eurent bientôt dépassée ; de là, remontant la voie romaine en direction de Philadelphie ('Ammān), ils arrivèrent jusqu'à Masharif (3), où ils se heurtèrent aux forces byzantines grossies des contingents arabes locaux (4). Assaillis au moment même qu'ils avaient choisi pour l'attaque, les Médinois durent reculer précipitamment jusqu'à Môteh (5), au sud de Kérak, et furent anéantis (sept. 629). Ce qui resta de l'expédition rentra à Médine sous la conduite de Khâlid b. al-Wâlid.

La Mecque prise (janvier 630), Mahomet se sentit en mesure de reprendre la conquête. Le prince chrétien d'Aqaba fut des premiers à se concilier ses bonnes grâces, moyennant paiement de la *djizyah*. Durant l'été de 632, une razzia en Moab réussit à souhait : la route du Nord paraissait libre. Les années 12-13 de l'hégire (fin mars 633 — fin février 635) furent, en effet, désastreuses pour la puissance byzantine en Syrie et en Palestine. Alors que les troupes grecques rassemblées dans le haut Yarmouk se portaient vers le Sud de la Palestine pour protéger Jérusalem menacée, Khâlid b. al-Wâlid, qui avait sauvé du massacre les derniers combattants de Môteh, sur-

(1) Je me contente de résumer ici L. CAETANI, *Annali dell' Islam*, vol. II, t. I (a. II. 8-13).

(2) Vraisemblablement le Μουχέων de Théophane (a. 6123).

(3) Peut-être Meshêrfeh, près d'Oumm er-Rasâs, comme l'a conjecturé le P. ABEL (*Rev. Bibl.*, 1936, p. 250).

(4) THÉOPHANE (a. 6123) : ... τοὺς στρατιώτας τῶν παραφυλάκων τῆς ἐρήμου.

(5) THÉOPHANE : ἐν χωρίῳ ἐπιλεγομένῳ Μόθους.

venant à l'improviste d'Irāk et de Palmyre, tombait sur la Ghouta (24 avril 634) et, sans perdre de temps à assiéger Qanawāt et Boşra, courait rejoindre les forces médinoises au milieu de la 'Araba. La bataille d'Ajnadaïn (30 juillet 634) ouvrait aux Musulmans les campagnes de Palestine et de Syrie; après la défaite du Yarmouk, les troupes byzantines abandonnèrent la contrée, à part quelques places fortes qui résistèrent quelque temps encore.

Pas plus en Arabie qu'ailleurs, l'Islam ne commença par être persécuteur : il avait trop besoin de ressources pour entreprendre d'abord d'exterminer les contribuables; au surplus, Mahomet avait recommandé une politique de conciliation. C'est pourquoi on ne sera aucunement surpris d'assister à des constructions ou des réfections d'édifices chrétiens longtemps après l'installation des Musulmans dans la contrée.

La situation cependant fut bientôt précaire; il n'est, pour s'en rendre compte, que de lire la correspondance du pape Martin I^{er}, au lendemain du concile romain de 649 (1) : l'hérésie monothélite ajoutant ses ravages à ceux de la conquête, il n'y a plus, pour ainsi dire, de hiérarchie dans le pays; c'est afin d'assurer sa continuation que le pape fait de Jean de Philadelphie son vicaire aussi bien dans le patriarcat d'Antioche que dans celui de Jérusalem. C'est peut-être à cette époque-là, dans un temps où toutes les communautés chrétiennes du bassin oriental de la Méditerranée étaient confiées à la sollicitude de l'évêque de Philadelphie, qu'il faut attribuer la mosaïque de Mâ'in, où se trouvent précisément nommées et figurées des villes d'Arabie et des trois Palestines (2).

Les lettres du pape Martin laissent entendre qu'il n'y a plus que deux évêques en Arabie (Philadelphie et Esbous), de même qu'il n'en reste que deux en Palestine (Bacatha et Dora), et l'épigraphie vient renforcer cette impression que le peuple chrétien fut bientôt privé de ses cadres. Est-ce pur hasard que les dernières inscriptions d'Arabie ne fassent aucune mention d'évêques ou de prêtres? A Kafer, par exemple, en pleine montagne druse, on commence en 652 une église de s. Georges : aucun membre de la hiérarchie, à quelque degré que ce soit, n'est nommé. En 662-3, on précise que ce sont les fidèles de Mādabā qui offrent une mosaïque à l'église de la Vierge (σπουδῆ καὶ προθυμίᾳ τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ ταύτης τῆς πόλεως Μεδάβων) : quand on se remet devant les yeux le formulaire des précédentes

(1) JAFFÉ, 2064-2070.

(2) Cf. ci-dessous, p. 222.

dédicaces, cette omission de toute hiérarchie ne peut manquer de frapper. Même constatation à Ormān, en 668. Enfin, la dernière inscription chrétienne datée de la région (an. 735) porte simplement la croix dans son milieu. Le dernier souvenir de l'Arabie byzantine nous vient des artisans potiers de Géraça : un siècle après l'établissement de l'Islam, ils conservaient encore dans leur technique des traditions chrétiennes (1).

Il nous faut maintenant, après l'essai de synthèse des pages précédentes, adopter un ordre strictement topographique, demander à quelques monuments écrits, surtout aux inscriptions et aux ruines, ce que fut l'expansion chrétienne dans la province d'Arabie. Parcourant le pays du Sud au Nord, nous nous arrêterons d'abord dans le Belqā et l'Ammonitide, puis dans la Batanée, l'Auranitide et le Ledjā (2).

2. DE L'ARNON AU JABBOQ (Belqā).

Évêchés : Esbous, Mādabā, Philadelphie, Géraça.

'Ammān occupe l'emplacement de PHILADELPHIE, dont l'évêque, Cyrion, assiste aux conciles de Nicée et d'Antioche (330?); les actes de Chalcédoine nomment Eulogius. L'épigraphie a rendu le nom d'un autre évêque, Polyeucte (3); Jean, vicaire du pape Martin, a été

(1) Cf. ci-dessous, p. 224. — Il y avait encore des chrétiens pour s'occuper de l'embellissement de l'église de Mā'in en 719-720 (cf. ci-dessous, p. 222).

(2) Je laisse donc délibérément de côté Édom et Moab, parce qu'ils sont devenus palestiniens. Édom, au Sud du O. el-Ḥesā, fut englobé un peu après le milieu du iv^e siècle dans la nouvelle province de Palestine III^e. Un évêché s'y trouvait qui fut jadis « arabe », celui de Pétra; c'était la métropole (cf. *Mémorial Lagrange*, p. 218, 220). Je doute qu'Augustopolis soit à localiser à 'Odroḥ, où l'on a seulement retrouvé une église dans le camp romain (*Rev. Bibl.*, 1898, p. 445-6).

Moab, entre le O. el-Ḥesā et l'Arnon, avait un évêché, Aréopolis (Rabba), que nous voyons transféré à la Palestine III^e à partir de 449 (brigandage d'Éphèse); les ruines de Rabba sont importantes, on y a reconnu une église (cf. *Prov. Arabia*, I, p. 54-59). Au sud de Rabba, Kérak possède également des ruines de l'époque byzantine (cf. MUSIL, *Arabia Petraea*, I, 1907, p. 45-62). Des inscriptions profanes de Kérak ont été étudiées par CLERMONT-GANNEAU (*Rec. arch. or.*, IV, p. 80-82); des stèles chrétiennes ont été éditées par WILSON (*Pal. Expl. Fund.*, 1900, p. 69-70), L. JALABERT (*Mél. Fac. Or.*, Beyrouth, 1906, p. 161-4), A. ALT (*Zeitschr. D. Pal. Ver.*, 1928, p. 218-233; cf. *Suppl. ep.*, VII, n^{os} 935-947; elles portent les dates 476-7. 569-70. 582-3), P. ABEL (*Rev. Bibl.*, 1930, p. 565-6 : juin 661); un certain nombre sont rassemblées à l'hôpital italien. — Plusieurs églises se reconnaissent naguère à côté des temples de Dāt-Rās (*Prov. Arabia*, I, p. 61-68), mais les ruines même ont à peu près disparu (*Rev. Bibl.*, 1936, p. 250); au printemps de 1938, on a trouvé une inscription chrétienne du vi^e-vii^e siècle, datée selon le calendrier des Séleucides (*Rev. Bibl.*, 1938, p. 559-560).

(3) *Rev. Bibl.*, 1908, p. 569.

nommé voici un instant. La *Notitia Antiochena* cite Philadelphie au second rang des suffragants de Boşra (1). Le plan des ruines de 'Ammān indique une église et une chapelle (2).

Il y avait un évêque d'ESBOUS (Ḥesbān) à Nicée, Gennade; à Éphèse, nous trouvons Zosis, qui vivait encore au moment de Chalcédoine, où son métropolitain signa pour lui; Théodore d'Esbus vient d'être nommé par le pape Martin. Esbus figure dans la mosaïque de Mâ'in, dont il sera bientôt question, et dans la « description » de Georges de Chypre (n° 1066); la *Notitia Antiochena* fait d'Esbus (ὁ Ἀσβούδων) le cinquième des suffragants d'Antioche (3). — C'était peut-être un évêque d'Esbus, ce Théodose dont le nom a été retrouvé sur une mosaïque de Yādoudé, à mi-chemin d'Ḥesbān et de 'Ammān; nous ne sommes guère mieux renseignés sur l'époque où il vivait (4).

Le plus ancien évêque de MADABA est Gaianus dont le nom figure parmi les signataires de Chalcédoine (5). L'exploration archéologique de Mādabā (6) nous a rendu, en plus de la célèbre carte-mosaïque, le nom de plusieurs évêques en même temps que des témoignages de leur activité dans leur ville et leur circonscription. En 578-9, sous l'épiscopat de Serge, l'église des SS. Apôtres était achevée (7); en 595-6, le même Serge voyait s'élever de terre l'église de l'Éliane (8); en 597, Serge est encore nommé dans la chapelle du baptistère du Siāghah, dont il sera question dans un instant. En 603-4, le prêtre Léonce fondait et décorait une nouvelle église (9); il achevait

(1) Nommée par Hiéroclès (722, 9) et Georges de Chypre (n° 1065).

(2) *Syr. Princ.*, p. 61.

(3) Sur les ruines d'Ḥesbān, cf. A. MUSIL, *Arabia Petraea*, I, p. 383-393.

(4) *Rev. Bibl.*, 1903, p. 435 : Ἐπὶ τοῦ θεοσεβ(εστάτου) καὶ ὀσιωτάτου Θεοδοσίου ἐπισχ(όπου) ἐψηφώθη τὸ ψηφί(ο)ν... ἐν μηνὶ Γαρπι(έ)ου χρο(νο)ῖς ἰα' ἰνδ(ικτιῶνος), ἐν ἔτους ἐξ[]. Le nombre des centaines fait défaut. En combinant l'ère des Séleucides, encore en usage dans la région à cette époque, avec l'indiction, on aurait 653 ou 654; BRUENNOW (*Prov. Arabia*, III, p. 340) propose de lire l'indiction δ' et l'année ἐξσ' (ère d'Arabie), soit 370; ALT (*Zeitschr. D. Pal. Ver.*, 1932, p. 133-4) préfère l'ère de Pompée (ἐξφ') et arrive de cette façon à 502-3 de notre ère.

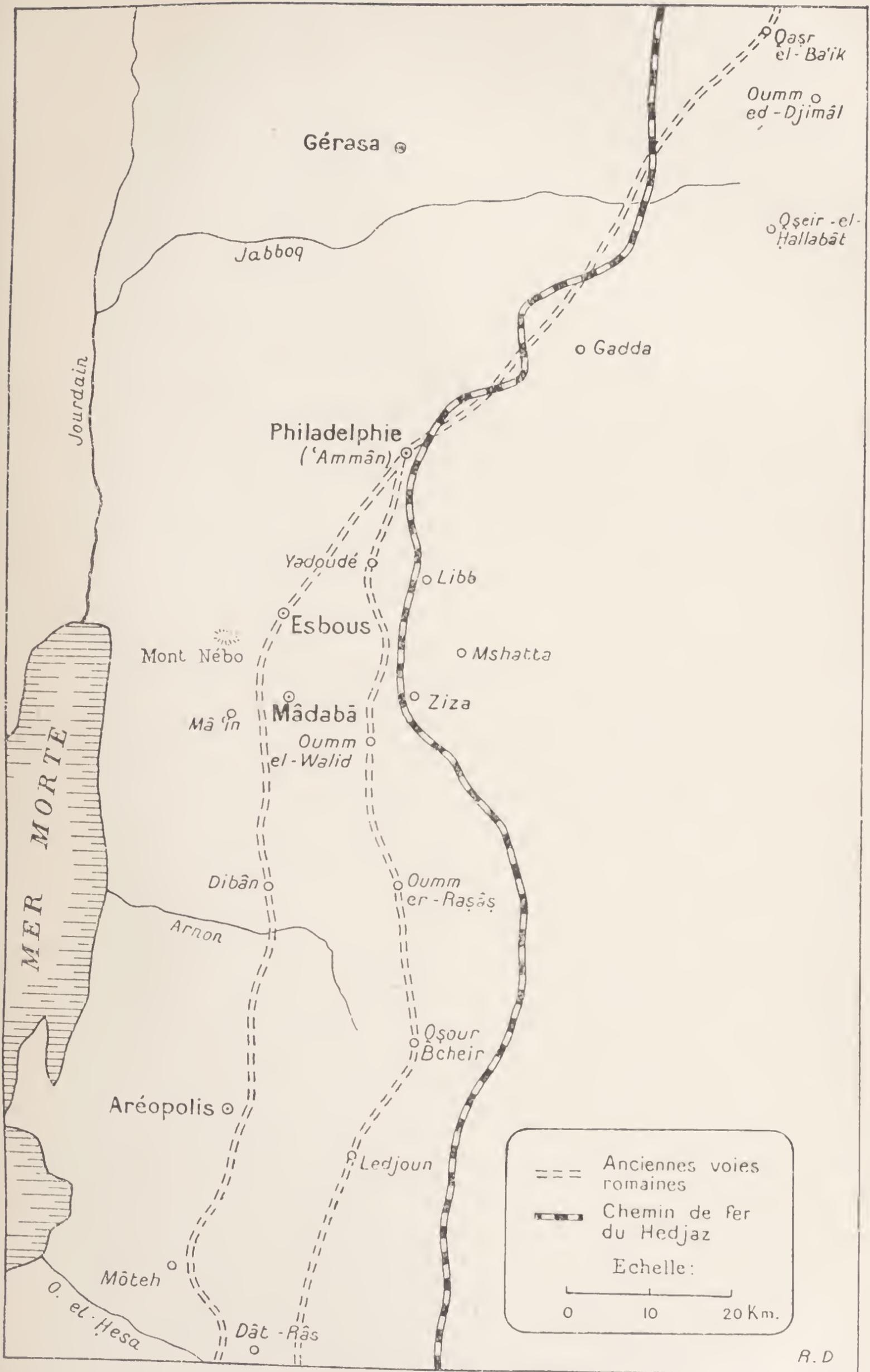
(5) On lit dans la vie de S. Euthyme par Cyrille (§ 34) que Gaianus devait sa promotion à Antipater de Boşra; il y a lieu d'en douter, car Gaianus était évêque avant Antipater, qu'on ne voit apparaître qu'après Chalcédoine.

(6) Cf. A. MUSIL, *op. cit.*, p. 112-123. En 1902, on connaissait une douzaine d'églises à Mādabā (*Rev. Bibl.*, p. 599). — On a des monnaies anciennes de Mādabā: elles portent le buste d'Élagabal et la Tychè locale (E. BABELON, *Comptes rendus de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1898, p. 388-394).

(7) *Rev. Bibl.*, 1902, p. 426-8.

(8) *Rev. Bibl.*, 1897, p. 652; cf. *Pal. Expl. Fund.*, 1900, p. 73.

(9) R. SAVIGNAC, *Nouvelle inscription grecque de Mādabā* (*Rev. Bibl.*, 1911, p. 437-440).



6. DE L'ARNON AU JABBOQ.

en 607-8 l'Élianée entreprise par Serge et, devenu évêque, assistait à la fin des travaux de la chapelle de la Vierge au Siâghah. En 662-3, enfin, alors que les Arabes étaient depuis bientôt trente ans dans le pays, le peuple chrétien de Mâdabā dédiait une mosaïque à la Vierge dans l'église de son nom (1).

A Mâdabā se rattachait — du moins à partir de la fin du vi^e siècle — l'église du mont Nébo (le Siâghah), d'où Moïse contempla, avant de mourir, la terre promise. Les fouilles du P. Saller ont mis à jour une église spacieuse flanquée au Sud de deux chapelles en enfilade (2); l'une de ces chapelles — la ch. baptismale — fut achevée en 597 sous l'épiscopat de Serge (de Mâdabā), Martyrius étant higoumène; l'autre — la ch. de la Théotocos — le fut sous l'épiscopat de Léonce (donc après 607-8) et l'higouménat des deux prêtres Martyrius et Théodore (3); le nom d'un autre higoumène, Alexandre, est associé à des travaux de réfection (4). Cette église du vi^e-vii^e siècle semble avoir pris la place d'un édifice chrétien à plan tréflé du iv^e siècle, bâti lui-même sur une construction plus ancienne. Dans les environs immédiats, on a découvert des locaux monastiques. Notons que rien de tout cela — église spacieuse, chapelles, monastère, juridique de l'évêque de Mâdabā — n'apparaît dans la description du Nébo par Égérie (5).

C'est encore à Mâdabā qu'il faut rattacher el-Mehayet, qui n'en est éloigné que de quelques kilomètres au Nord-Ouest. Dans une mosaïque (6), dont le style se rapproche de celles de Mâdabā et du Siâghah, on invoque saint Lot et saint Procope et l'on marque que

(1) *Rev. Bibl.*, 1892, p. 641; *Prov. Arabia*, III, p. 360.

(2) *L'église du mont Nébo* (*Rev. Bibl.*, 1934, p. 120-7); *De inscriptionibus in monte Siaghah Antonianum*, 1934, p. 345-360; P. BAGATTI, *Edifici cristiani nella regione del Nebo* (*Rivista di arch. cristiana*, 1936, p. 101-128).

(3) *Rev. Bibl.*, 1934, p. 124-5; *Anton.*, p. 352, 354.

(4) *Anton.*, p. 356... ἀν]γενεώθη ὁ ἅγιος τόπος.

(5) GEYER, p. 52-3. Dans l'*Itinerarium*, en effet, le sommet du Nébo n'occupe que peu de place: Égérie y mentionne une modeste église « ecclesia non grandis », qui pourrait bien être cet édifice « tréflé » dont les traces ont été relevées à l'abside de l'église du vi^e-vii^e siècle. C'est plus bas, aux sources, que se trouvent les principales fondations religieuses — église et retraites monastiques; dans la plaine, on localise le souvenir des dernières grandes actions de Moïse, son cantique et la bénédiction du peuple d'Israël. D'autre part, on a l'impression que c'est l'évêque de Livias qui a la juridiction, et son clergé le soin des pèlerins.

(6) P. LEMAIRE, *Mosaïques et inscriptions d'el-Mehayet* (*Rev. Bibl.*, 1934, p. 385-401; cf. P. ABEL, *Rev. Bibl.*, 1914, p. 112-5; P. BAGATTI, dans *Rev. di arch. crist.*, 1936, p. 128-141; E. W(EIGAND), dans *Byz. Ztschrft*, 1935, p. 236-7. On a retrouvé cinq églises dans la localité.

l'édifice fut achevé sous l'épiscopat du vénérable évêque Jean. L'année n'est point indiquée, mais seulement l'indiction 6. Retenons pour vraisemblable qu'il s'agit des années 617 ou 632: Jean serait le dernier évêque de Mādabā dont le nom nous est parvenu. — La *Notitia Antiochena* indique Mādabā au 4^e rang des suffragants de Boşra (1).

Mā'in n'était guère connue jusqu'à ces dernières années que par les répertoires d'Eusèbe-Jérôme et de Georges de Chypre (2). Une pierre chrétienne découverte au début du siècle se rapporte à la dédicace d'un édifice religieux et devait donner le nom d'un évêque; malheureusement celui-ci fait maintenant défaut, non moins que la date (3). Par contre, une récente découverte nous a rendu une curieuse mosaïque, fort endommagée hélas! par les iconoclastes musulmans (4). Cette mosaïque est entourée d'une large bordure « topographique », dont il ne reste que la moitié à peine, ce qui rend délicate son interprétation; dans la partie qui subsiste sont figurées et nommées des cités importantes des trois Palestines et de la province d'Arabie (Nicopolis, Éleuthéropolis, Ascalon, Maïoumas, Gaza, 'Odroḥ Characmouba, Aréopolis, Gadara, Esbous, Beelmounim = Mā'in); l'ensemble peut être daté de la fin du vi^e siècle ou du début du vii^e. La mosaïque porte des signes évidents de restauration. — A l'entrée de l'église où elle s'étendait se trouve une inscription en lettres noires sur fond blanc; fort abîmée, elle a conservé une date, l'indiction 3 et l'année $\chi\delta'$ (= 719-720); ce serait l'avant-dernière inscription datée de la province. Le P. de Vaux a ingénieusement conjecturé que la persécution iconoclaste aurait été le fait d'Omar II — persécution reprise et amplifiée par son successeur, Yézid II — et qu'aussitôt après les chrétiens de Mā'in, réparant au mieux la mosaïque, auraient marqué par l'inscription de l'entrée le souvenir de la restauration. D'un mot, en 719-720, il y avait encore à Mā'in une communauté agissante.

Oumm er-Rasās conserve les ruines d'une église byzantine (5); à Qal'at Samrā (anc. Gadda) plusieurs linteaux avec symboles chré-

(1) Mādabā est nommée dans Hiéroclès (722, 6) et Georges de Chypre (n° 1062). Une croix byzantine a été récemment retrouvée (cf. *Rev. Bibl.*, 1924, p. 109-111).

(2) Beelmaus, dans l'*Oriomasticon*, qui en fait un bourg important et semble la rattacher à Esbous; Georges (n° 1084) l'appelle Βελβανοῦς.

(3) A. JAUSSEN et R. SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie*, 1909, p. 299. On a gardé à Mā'in le souvenir d'une inscription portant le nom de Théodore évêque; serait-ce le correspondant du pape Martin, Théodore d'Esbous?

(4) R. DE VAUX, *La mosaïque de Mā'in* (*Rev. Bibl.*, 1933, p. 227-258).

(5) *Rev. Bibl.*, 1898, p. 433; 1936, p. 244. Sur O. er-Rasās cf. *Prov. Arabia*, III, p. 63-72.

tiens (1); à Oumm el-Wâlid, au Sud-Est de Mâdabâ sur la route orientale, restes d'église byzantine (2); et de même à Zizâ (3).

GÉRASA, par sa situation géographique au centre du 'Adjloun, — entre l'Ammonitide, la Batanée et l'Auranitide, — tient une place à part dans la province d'Arabie; non moins par l'importance de ses monuments et souvenirs chrétiens; du point de vue qui est présentement le nôtre, elle ne semble avoir connu la prospérité que vers la fin du v^e siècle et durant le règne de Justinien (4).

Le plus ancien évêque connu est Exérésius, que nous trouvons au concile semi-arien de Séleucie (359). En 448, le procès d'Ibas d'Édesse amène à Antioche Plancus (5), représenté à Chalcédoine par son métropolitain; en 464-5, Claude faisait la dédicace de l'église des saints prophètes, apôtres et martyrs (6); un peu plus tard, il est question d'un évêque du nom de Marianus (7) et, vers 495, de l'évêque Énée (8). En 496, l'église de s. Théodore était achevée (9). Sous l'épiscopat de Paul — aux alentours de 530 — plusieurs autres églises étaient encore terminées : celle de s. Procope (10), celle de s. Georges (11), celle de la synagogue (12), celle de s. Jean-Baptiste (13); en 533, la chapelle des ss. Cosme et Damien (14); plus tard, sous l'épiscopat d'Anastase, les églises des ss. Pierre et Paul (15); puis celle des Propylées (16). En 611, enfin, une dernière église était achevée par

(1) *Syr. Princ.* Appendix, p. XV.

(2) *Prov. Arabia*, II, p. 90.

(3) Entre Mâdaba et Mschattâ, mentionnée par *Not. Dignitatum*; cf. *Prov. Arabia*, II, p. 94 et F.-M. ABEL dans *Rev. Bibl.*, 1928, p. 594-7.

(4) L'histoire de Gêrasa, profane et chrétienne, est aujourd'hui singulièrement avancée par l'excellent ouvrage de Carl H. KRAELING (*Gerasa, city of Decapolis... published by American Schools of Oriental Research*, New Haven, Connecticut, 1938), où l'on trouvera le répertoire complet des monuments et des inscriptions. Les chapitres qui vont davantage à notre objet sont les suivants : p. 62-9, Gerasa in late Roman and Byzantine times; 171-262 : The christian churches (J. W. CROWFOOT).

(5) Nommé dans une inscription de 454-5 (KRAELING n° 296).

(6) KRAELING n° 298.

(7) v^e-vi^e s. (KRAELING n° 289).

(8) Dedicace d'un temple transformé en église (?); KRAELING n° 299.

(9) KRAELING n° 300; cf. n° 336.

(10) En 526 (?); KRAELING n° 304.

(11) En 529-530; KRAELING n° 309; cf. nos 317.305.

(12) En 530-1; KRAELING n° 323.

(13) KRAELING nos 305.306. Le nom de Paul déjà trois fois rencontré (nos 304.306.309) se retrouve à la restauration d'un portique (n° 293).

(14) KRAELING nos 311.314 (cf. 305).

(15) KRAELING n° 327; cf. 328.329, où Anastase est nommé.

(16) En 565 (KRAELING n° 331).

l'évêque Gènesius (1). — Gérasa fut prise par les Musulmans en 634-635.

Un modeste souvenir de la persistance des traditions chrétiennes à Gérasa doit être nommé : il s'agit d'une lampe des années 744-5 portant une légende grecque : « La lumière du Christ brille belle pour tous » et une autre, en caractères « coufiques », donnant le nom de l'artisan (2). — L'évêque de Gérasa est nommé au premier rang des suffragants de la province dans la *Notitia Antiochena*.

3. LA BATANÉE.

Évêchés : Adraa, Erès, Néapolis, Névè.

La contrée que nous devons maintenant parcourir forme le centre et le Nord de la province d'Arabie. Commençons par la bordure occidentale, la Batanée — à l'Ouest du chemin de fer du Hedjâz; de là, nous nous transporterons en Auranitide et en Trachonitide, ou Ledjâ (3).

(1) En 611 (KRAELING n° 335).

(2) *Rev. Bibl.*, 1895, p. 591-2; 1898, p. 485-490. Une autre lampe avec l'inscription Προχώπις Μόσχου et la croix, dans *Zeitschr. D. Pal. Ver.*, 1913, p. 262.

(3) Je suis les divisions et l'ordre marqués par M. Dussaud dans sa *Topographie* (p. 323-381); la plupart des localités que je citerai se trouvant déjà nommées dans cet ouvrage fondamental, il m'a paru inutile d'y renvoyer de façon plus détaillée. D'autre part, je ne retiens que les lieux intéressant l'histoire ancienne du christianisme. — Comme j'aurai à me reporter constamment à l'exploration archéologique de cette partie de la province, je donne la liste des ouvrages le plus souvent cités dans la suite :

VOGÜÉ, *Syr. centr.* = M. DE VOGÜÉ, *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, 2 vol., 1855 et 1877.

WADD. = H. W. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 1870.

EWING = *Greek and other inscriptions collected in the Hauran*, by the Rev. W. EWING (*Pal. Expl. Fund.*, 1895, p. 41-60, 131-160, 265-280, 346-354).

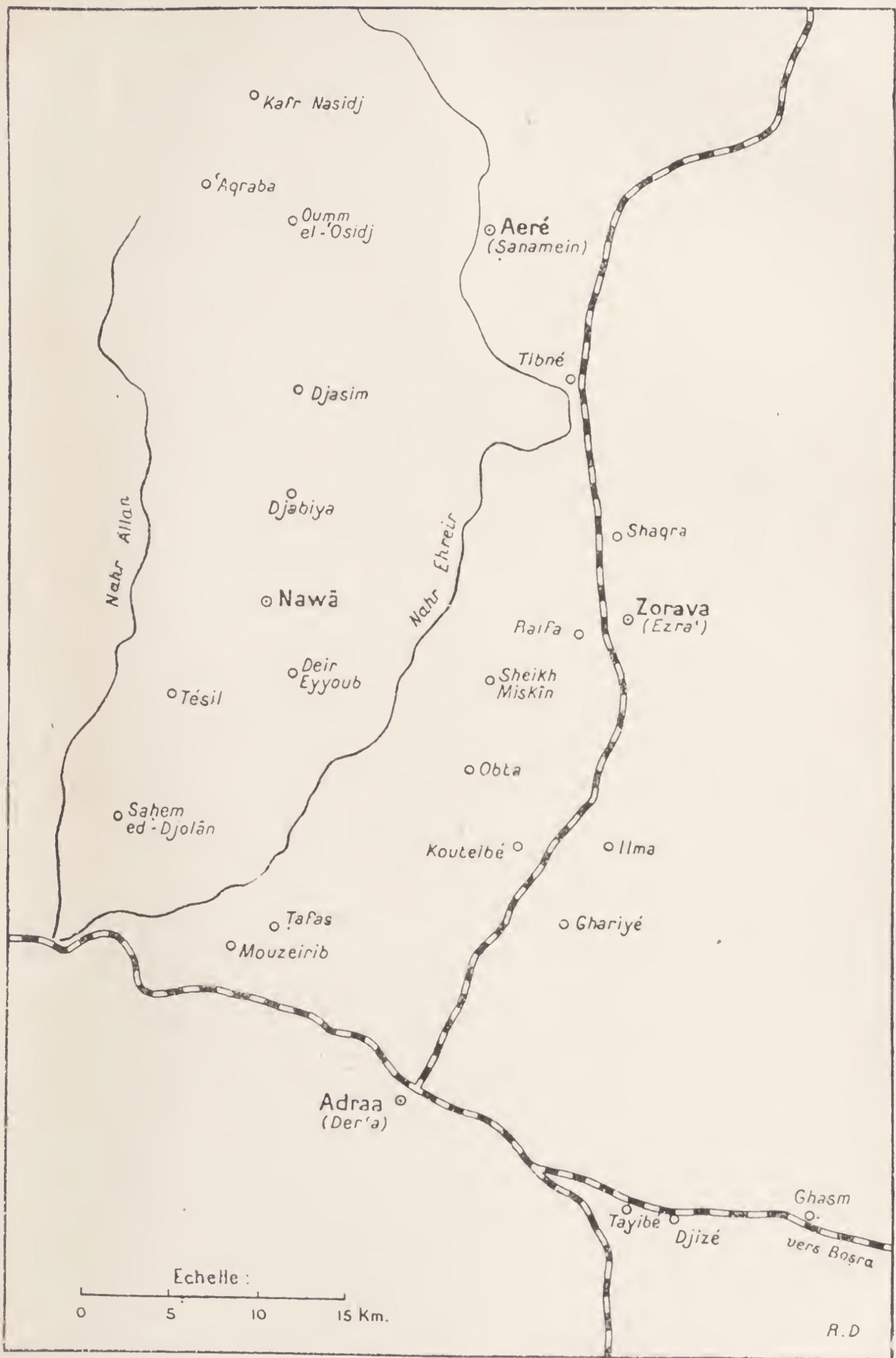
DUSSAUD, *Voyage* = R. DUSSAUD et F. MACLER, *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel-Drûz*, Paris, 1901.

DUSSAUD, *Mission* = R. DUSSAUD, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne*, avec la collaboration de F. MACLER (extrait des *Nouvelles archives des Missions scientifiques*, t. X, 1903).

PRENTICE = *Part III of the publications of an American archaeological Expedition to Syria in 1899-1900. Greek and Latin inscriptions* by W. K. PRENTICE, 1908.

Syr. Princ. = *Publications of the Princeton University Expedition to Syria in 1904-1905 and 1909. Section A : Southern Syria. Division II : Architecture. Division III : Inscriptions.* — 1. Ammonitis (inscr. 1-9); 2. Southern Hauran (inscr. 10-231); 3. Umm Idj Djimâl (inscr. 232-522); 4. Boşra (inscr. 523-600); 5. Hauran Plain and Djebel Hauran (inscr. 601-765); 6. Si' (Secia; inscr. 766-782); 7. Ledjâ (inscr. 782-805). Tous ces fascicules ont paru à Leyde entre 1907 et 1921. Le renvoi aux pages se rapporte à la division II, le renvoi aux numéros vise la division III.

DUNAND, *Nouv. inscr.* = M. DUNAND, *Nouvelles inscriptions du Djebel-Druze et du*



7. LA BATANÉE.

ADRAA (Der'a). Le plus ancien évêque connu est Arabion, qui se trouve au concile de Séleucie (359) et à celui d'Antioche (363); Uranius est à Constantinople en 381; Proclus assiste Flavien à Constantinople (448-449) et se rend à Chalcédoine deux ans plus tard. Doryménios figure au V^e concile (553). Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque d'Adraa occupe le troisième rang des suffragants de Bosra. L'épigraphie chrétienne est à peine représentée parmi les nombreuses pierres de Der'a (1).

AERE. Il faut, je crois (2), identifier Ἐρης ou Ἐρρης des documents conciliaires avec Şanamein. A Nicée, nous trouvons le premier évêque de la ville, Σώπατρος Ἐρης τῆς Βαταναίας. Jean est représenté par son métropolitain (ὕπερ Ἰωάννου πόλεως Ἐρρης) au concile de Chalcédoine. L'épigraphie a livré le nom d'un troisième évêque, du nom de Blarios (3). Ἐρης occupe le huitième rang dans la *Notitia Antiochena*. On a signalé à Şanamein un colombier de l'année 345 avec des chrismes (4) et fait observer que le Tychaion a pu servir de modèle aux basiliques de Syrie (5).

Aqraba (Nord de la Batanée, à l'Ouest de Şanamein) possédait un cloître de s. Étienne et un autre de l'abbé Titus (6); on y a découvert une demi-douzaine de pierres chrétiennes (7).

A Deir Eyyoub, au Sud de Nawā, une pierre de l'an 641 rappelle la mise en place d'un linteau et nomme l'higoumène Élie (8).

Djabiya avait un monastère de s. Serge (9).

Djasim garde quelques inscriptions chrétiennes (10).

Hauran (*Rev. Bibl.*, 1932, p. 397-416, 561-580; 1933, p. 235-254); continuation dans *Mélanges Dussaud*, p. 559-576.

(1) Dédicace sur un linteau païen désaffecté (*Syria*, 1925, p. 233-4). — Dans le Synecdème (723,5), on trouve la forme Ἄδρα; dans Georges de Chypre (n° 1060) Ἄδρασος. Le P. VAILLÉ (*Échos d'Orient*, II, 1898-9, p. 168, 172) pense qu'il s'agit d'un doublet.

(2) Cf. ci-dessus, p. 212, n. 5.

(3) Ἐπι Βλαρίου ἐπισκόπου (κατε)τέθη ὁ θεμέλιος τοῦ ἁγίου Μα(να)ρίου. Cf. P. ABEL, *Une église à es-Sanamēn* (*Oriens christianus*, 1905, p. 222-6).

(4) *Rev. Bibl.*, 1905, p. 605.

(5) H. C. BUTLER, dans *Revue archéologique*, 1906, p. 413-423; *Syr. Princ.*, p. 316-321.

(6) *Lettre des archimandrites d'Arabie aux évêques orthodoxes*, n° 6 et 36. Cette lettre écrite vers 570 appartient à un important dossier monophysite (*Br. Mus. Add.* 14602; ed. CHABOT, *Documenta ad origines monophysitarum illustrandos*, 1908, 1933, p. 148-156; cf. ci-dessus, p. 77, n. 1; AIGRAIN, *art. cité*, 1209-1211); des 137 signatures qu'elle porte, une quinzaine nous intéressent présentement. — Près d'Aqraba, Kafr Nasidj, où il y avait un couvent de stylites (*Lettre* n° 70).

(7) EWING, n° 25-30. Aqraba était μητροχωμία (DUSSAUD, *Mission*, p. 49).

(8) WADD. 2413^a.

(9) DUSSAUD, *Mission*, p. 48; *Lettre des archimandrites* n° 24.

(10) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 5; EWING 8. 9. 11. Couvent de Sabinianus nommé dans la *Lettre*.

Ilma — ou Olma : martyrium de s. Serge (1).

Kouteibé : église de l'année 575 (2). — NÉAPOLIS, cf. p. 214-5.

NÉVÈ (Nawā). L'évêque Pétronus figure dans la suite de Jean d'Antioche à Ephèse; Jobius est représenté à Chalcédoine. Névè est nommée au neuvième rang des suffragants de la province dans la *Notitia Antiochena*; Georges de Chypre la cite dans sa nomenclature (n° 1064). Une inscription de l'année 565 marque l'achèvement d'une abside (3).

Il y avait un couvent de s. Joseph à Obta (4). D'Oumm el-'Osidj, près d'Aqraba, provient une inscription chrétienne (5); trois ont été signalées à Raḥam, à la pointe Nord de la province (6); une autre a été relevée à Saḥem el-Djôlān, datée vraisemblablement de l'année 590 (7); deux autres ont été découvertes à Tésil (8). Tibné possédait un couvent (9).

4. L'AURANITIDE.

Évêchés : Boşra, Canotha, Dionysias, Maximianopolis, Nééla, Philippopolis.

L'Auranitide est jalonnée par une ligne idéale qui, à l'Ouest, va de Dera' (Batanée) à Bouşr el-Ḥariri (Ledjā), passe au Sud et Sud-Est par Sameh, Qaşr el-Ba'ik, Oumm el-Djimāl et Deir el-Kahf; à l'Est, elle s'étend jusqu'au désert de Syrie; au Nord, elle touche le Ledjā. Entre ces limites, on a donc toute la montagne druze.

'Amra, au nord de Shohba. Quatre inscriptions, entre une douzaine d'autres, nous intéressent: le commencement (d'une église?) en 473 (10), l'achèvement d'une autre en 550 (11), la fondation d'un sanctuaire de s. Serge (12), la mention d'un abbé du nom d'Antipatros (13). Il s'agit peut-être d'édifices monastiques.

'Anz, au Sud de Salkhad, fit bon accueil à la restauration païenne

(1) *Lettre* n°s 54. 55. 60. 61.

(2) WADD. 2412ⁱ.

(3) CHAPOT (*BCH.*, 1897, p. 580 : ἐγένετο... ἡ ἀψὶς τοῦ ἡμισφαιρίου); cf. DUSSAUD, *Voyage* n° 172.

(4) *Lettre* n°s 47 « Mar Joseph au village de Bouta' ». 97. 98.

(5) EWING n° 13.

(6) DUNAND, *Nouv. inscr.* n°s 288 (an. 414). 289 (an. 438). 290 (an. 517; υιβ' τῆς ἐπαρχείας, ἰνδ. ια', — martyrium de S. Serge).

(7) EWING n° 6.

(8) EWING n°s 1 et 3.

(9) *Lettre* n° 18.

(10) WADD. 2087.

(11) WADD. 2089 : ἐπὶ τοῦ θεοσεβ(εστάτου) Ἰλίου ... ἐγένετο ἡ θύρα.

(12) WADD. 2092.

(13) WADD. 2094; WADD. 2090 est de l'année 555.

de Julien : le 5 mars 362, on y reprenait le vieux culte et on se remettait à construire un temple (1). On a retrouvé les ruines d'une église (2).

'Atîl, au Nord de Souweidā, ancien milieu nabatéen, où l'on a retrouvé à côté de deux temples une église (3) et un chrisme sur un ancien autel ou pilastre (4).

BOŞRA. L'importance de Boşra à l'époque nabatéenne et à l'époque romaine, principalement sous les Sévères, est bien connue (5). Les monuments chrétiens ont été explorés et décrits (6).

Le plus ancien évêque connu est Bérylle; Maxime prend part aux synodes d'Antioche contre Paul de Samosate, en 264 et 268 (7). A Nicée et au concile d'Antioche qui suivit, nous trouvons Nicomaque. Au concile d'Antioche de 363 figure Tite, bien connu pour son activité littéraire et ses démêlés avec Julien (8). A la fin du iv^e siècle Boşra est l'objet d'une compétition (9) entre Agapius et Bagadius. A Éphèse, le métropolitain Antiochus se présente aux côtés de Jean d'Antioche. Son successeur, Constantin, se rend, en 448, à Antioche pour discuter le cas d'Ibas; l'an d'après, il est au brigandage d'Éphèse, et en 451 à Chalcédoine où nous le voyons signer pour la plus grande partie de ses suffragants; il dut mourir quelques années plus tard, puisque c'est à Antipater que fut adressée l'encyclique de l'empereur Léon. En excellentes relations d'amitié avec s. Euthyme (10), Antipater a laissé un nom dans l'histoire de l'ancienne littérature (11); on lui doit probablement le texte d'une inscription (12).

En 488, était commencé un monument dont les archéologues se sont souvent occupés, le *τρίκορον σῆγμα* (13).

La cathédrale, dédiée aux martyrs Serge, Bacchus et Léonce fut achevée en 512-3, sous l'épiscopat de Julien (14), un adversaire

(1) *Syr. Princ.* n° 186 : ...ἀνίθη τὰ ἱερὰ καὶ ἀνοικοδομήθη καὶ ἀφιερώθη ὁ ναός.

(2) *Syr. Princ.*, p. 132-1.

(3) *Prov. Arabia*, III, p. 106.

(4) DUSSAUD, *Mission* n° 22.

(5) Bibliographie dans DUSSAUD, *Topographie*, p. 346-9.

(6) La cathédrale : VOGÜÉ, *Syr. Centr.*, p. 61-7; *Syr. Princ.*, p. 281-6; CROWFOOT, *The cathedral in Boşra (British School of Archaeology in Jerusalem. Supplementary paper 4, 1937)*. Autres églises (*Syr. Princ.*, p. 278-281); palais épiscopal (p. 286-8).

(7) Cf. ci-dessus, p. 211.

(8) AIGRAIN, *art. cité*, col. 1173; BARDENHEWER, *Gesch. d. altk. Literatur*, III, p. 269-273.

(9) Cf. ci-dessus, p. 213.

(10) Cf. ci-dessus, p. 220, n. 5.

(11) BARDENHEWER, *op. cit.*, IV, p. 304-7.

(12) WADD. 1914.

(13) WADD. 1913; EWING n°s 176. 177.

(14) WADD. 1915.

de Sévère d'Antioche (1) qui eut de ce fait beaucoup à souffrir (2). Il fut déposé (3) et remplacé par Cassien (4), lequel se vit, en 518, expulser par Justin.

Boşra gardait encore au temps de Justinien de vieilles fêtes païennes qui tournaient trop souvent en manifestations déplacées et en effusions de sang; dans sa Nouvelle 102, instituant le « moderator » d'Arabie, l'empereur demande au nouveau magistrat de veiller à ce que tout se passe désormais dans l'ordre et sans excès (5). Vers cette date, Jordanès étant archevêque, Boşra voyait s'élever un sanctuaire en l'honneur de saint Job, dont le culte était florissant dans toute la contrée (6).

En 539, nouvelles constructions (7) sous le patronage de l'archevêque Jean, le même, croirais-je, qui est désigné par une pierre d'Imtān (8), le même également qui assista au cinquième concile.

Vers 570, le métropolitain est Syméon, auquel Anastase d'Antioche adresse un opuscule *περὶ σαββάτου* (9). Devons-nous mettre après lui Dosithée dont le nom est conservé à Djemirrin (10)? Faisons enfin mention d'Étienne, cité dans les florilèges pour la défense des images.

A côté des évêques, relevons encore l'inscription de Sabinianus (11) et un oratoire de saint Cyrique (12). — En 634, les Musulmans étaient à Boşra.

Bousān, sur le revers oriental de la montagne druze, a conservé une quinzaine d'inscriptions grecques; plusieurs sont chrétiennes: relevons les noms d'un martyr, Inos (13) et d'un évêque, Ménas (14).

(1) Une lettre de Sévère lui est adressée (BROOKS, *A collection*, dans *Patr. Or.*, XIV, p. 128-131).

(2) Une anecdote de Jean MOSCHUS (*Patr. spir.* 94; *P. G.*, LXXXVII, 2952-3) le met en scène.

(3) Cf. BROOKS, *Select letters*, p. 394-5; ÉVAGRE, III, 33.

(4) Deux lettres de Sévère sont adressées à Cassien (BROOKS, *Select letters*, p. 129-130 [I, 47], 394-395 [VII, 2]; cf. p. 151).

(5) Cf. ci-dessus, p. 216 :... μὴ θορύβοις καὶ στάσεσι ἐχθροῦσθαι μήτε Βοστρηνοῦς μήτε τοῦ ἀλλοῦ, μηδὲ τὰ πρὸς θέρψιν ἀνειμένα τῇ παλαιότητι ταῦτα εἰς μανίαν τε καὶ φόνους τρέπειν.

(6) Théodora est nommée (WADD. 1916^a, complétée par EWING n° 175); cf. *Prov. Arabia*, III, p. 351.

(7) *Rev. Bibl.*, 1905, p. 600 (n° 9); CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VII, p. 179-180.

(8) Cf. ci-dessous, p. 230.

(9) *P. G.*, LXXXIX, 1405.

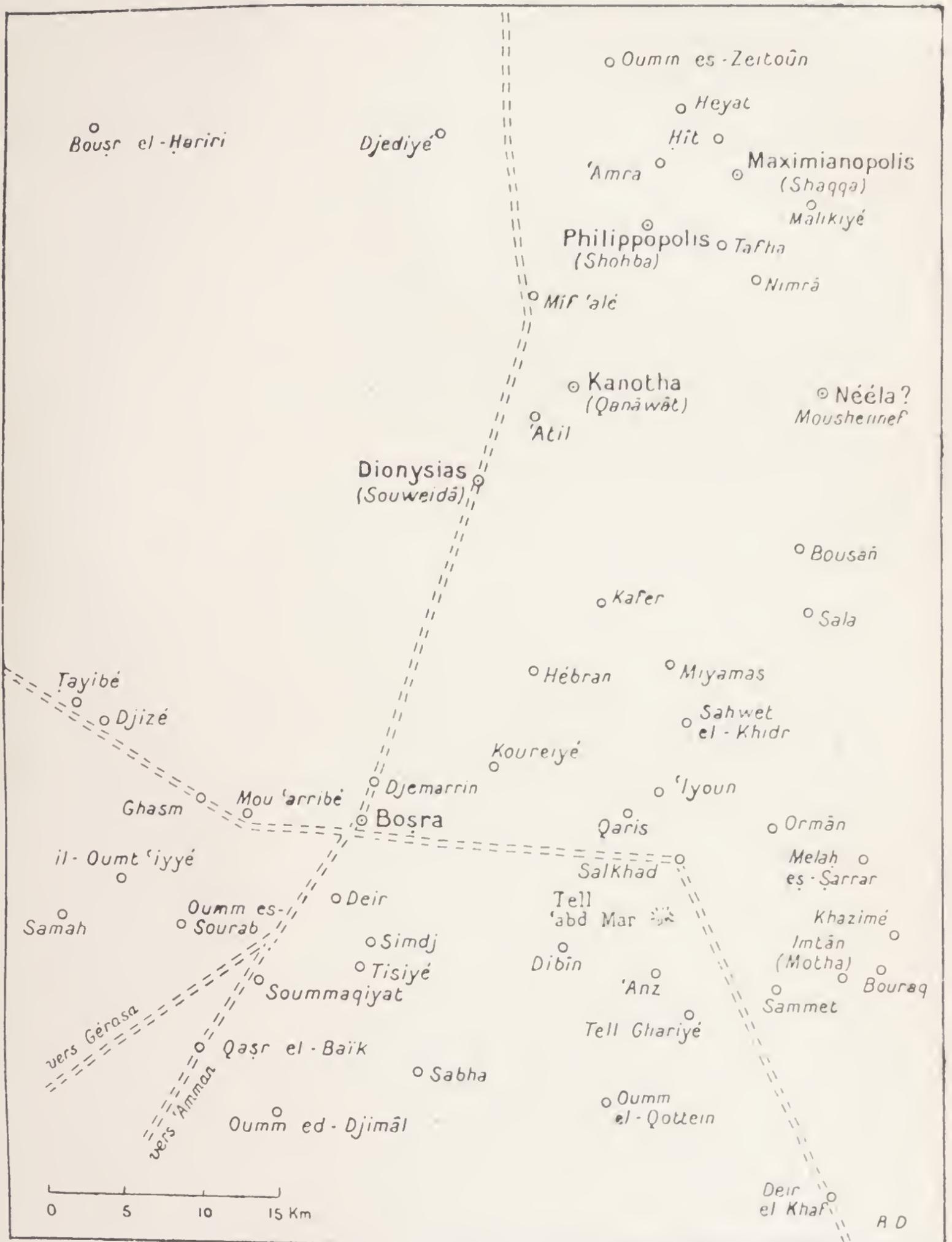
(10) WADD. 1959^a... [Δ]ωσι[θ]έου ἀγίου Βόστρης ἱερ[ητεύ]οντος. L'inscription est gravée sur un linteau employé à la construction du pont.

(11) *C. I. G.* IV, 8606. Sabinianus est qualifié ἡγεμών. On peut croire qu'il s'agit du général commandant l'armée envoyée contre les Perses en 359 (*Syr. Princ.*, n° 559).

(12) WADD. 1920.

(13) WADD. 2249; cf. ci-dessus, p. 211, n. 3.

(14) WADD. 2250 (an. 573). Ménas serait-il un évêque de Nééla?



8. L'AURANITIDE.

A Charaba, au Nord de Boşra, sur un chapiteau renversé : 'Αγαπίου ὑποδιακ(όνου) Μιλιχίου (1).

Deir, au Sud de Boşra sur la route de 'Ammān : ruines d'un grand monastère (2).

Deir el-Djoukh, entre Melāh es-Sarrar et Imtān : inscription de l'année 458, mentionnant la construction d'une église et l'abbé Philippe (3).

Deir el-Leben semble avoir été habitée par une petite communauté chrétienne (4).

Deir en-Naşrāni, à l'Est de Salkhad, possédait un couvent (5) peut-être dédié aux ss. Serge et Georges dont le nom se lit sur un linteau (6).

Deir el-Qadi, à l'Ouest de Souweidā : monastère de s. Serge (7).

Dibīn, au Sud-Ouest de Salkhad : trois inscriptions chrétiennes ou avec signes chrétiens (8).

Djemirrīn, au Nord de Boşra : inscription de Dosithée de Boşra sur une arche du pont qui traverse le O. ez-Zeidi (9). Ailleurs, un linteau avec croix, de l'année 414 (10), et souvenir d'un μνημεῖον de saint Étienne de l'année 543 (11).

Djizé, à peu près à mi-chemin entre Boşra et Der'a, avait une église de saint Serge de l'année 590 et une autre église de saint Théodore (12).

Djounéiné, au Nord-Est de Shohba, vit de bon œil la restauration de Julien comme en témoigne l'inscription inachevée d'un temple (13).

Dour, au Sud-Est de Bouşr el-Ḥariri : sanctuaire de saint Léonce de l'année 565 (14).

Ghariyé-Garbié, au Nord-Est de Der'a, avait quelques édifices

(1) *Rev. Bibl.*, 1905, p. 603, n° 4.

(2) *Syr. Princ.*, p. 101-5. Il est fort possible, comme l'a noté M. Dussaud suivi par le P. Lammens, que ces couvents aient remplacé d'anciens postes militaires abandonnés à l'époque byzantine.

(3) DUSSAUD, *Mission* n° 82.

(4) DUSSAUD, *Topographie*, p. 351.

(5) *Syr. Princ.*, p. 334-5.

(6) DUSSAUD, *Mission* n° 48; cf. *Syr. Princ.* n°s 722. 723.

(7) WADD. 2412.

(8) DUNAND, *Nouvelles inscriptions* n°s 173. 178. 181.

(9) WADD. 1959^a; cf. ci-dessus, p. 228, n. 10.

(10) *Syr. Princ.* n° 603.

(11) WADD. 1959^b.

(12) *Rev. Bibl.*, 1905, p. 597-8; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VII, p. 179.

(13) WADD. 2187. Le nom ancien était probablement *ζώμη Ὀρέλων* (cf. DUNAND, *Musée de Soueida* n° 160).

(14) WADD. 2412^p.

chrétiens ; un linteau porte le nom de saint Georges et la date du 22 mars 558 ; une pierre rappelle une construction de 580, sous l'archimandrite Philippe ; sur un autre linteau de l'année 600 sont nommés les archanges Michel et Gabriel (1).

Tell Ghariyé, au Sud-Ouest de Boşra : sur un linteau, ἰχθῦς entre deux croix (2).

Ghasm, à quelques kilomètres à l'Ouest de Boşra : sur un linteau portant une croix, mention d'un σχολαστικός, petit sanctuaire (μ.ε.μ.ώριον) des saints Serge et Bacchus de l'année 593 (3).

Heyat, au Nord de Shohba, dépendait des princes ghassanides, comme en fait foi une inscription de l'année 578 (4).

Hît toute proche (l'anc. Eitha ou Caesarea Eitha) possédait dès 354 un sanctuaire de saint Serge et la hiérarchie locale comprenait à ce moment deux prêtres dont l'un était archimandrite, un diacre et un économiste (5) ; saint Georges est nommé ailleurs (6). A la fin du iv^e ou durant le v^e siècle, le sol d'une église était pavé d'une mosaïque (7).

Imtān, l'ancienne Mothana de la *Notitia Dignitatum* et des inscriptions, avait été touchée par le christianisme au milieu du iv^e siècle (8) ; une humble chrétienne gauloise y fut enterrée en 342 (9). Une pierre fort abîmée rappelle la construction d'une église (10). Une autre, qui a exercé la sagacité des épigraphistes (11), rappelle le commencement et l'achèvement d'une église au temps d'un archevêque du nom de Jean : j'ai déjà indiqué qu'à mon avis il s'agit de Jean de Boşra, au milieu du vi^e siècle (12).

(1) DUSSAUD, *Voyage* nos 100. 92. 99. Une autre inscription a été relevée par M. DUNAND, *Nouvelles inscriptions* n° 274.

(2) DUSSAUD, *Voyage* n° 65 ; cf. *Syr. Princ.*, p. 135-6.

(3) *Syr. Princ.* nos 618.619.

(4) Maison de Flavios Séos (WADD. 2110. 2111).

(5) WADD. 2124.

(6) WADD. 2126.

(7) Le P. MOUTERDE qui a découvert cette mosaïque en donne la traduction : « Sous le très pieux prêtre Maxime, le très religieux diacre Cyriaque et les autres frères, (le sol) de la très sainte église fut pavé de mosaïque, la 10^e indiction. Offrande de Élie Arabianos, offrande de Kobyos soldat. Travail de Libanios et de Procope » (*Syria*, 1925, p. 360).

(8) Cf. ci-dessus, p. 209, n. 8.

(9) Elle se faisait appeler Stercoria et venait de Ratomagus (WADD. 2036 ; cf. Le BLANT, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 83-4).

(10) DUSSAUD, *Voyage* n° 35.

(11) DUSSAUD, *Voyage* n° 40 ; *RB.*, 1933, p. 217 ; DUNAND, *Nouvelles inscriptions*, n° 198,

(12) Ci-dessus, p. 228. — Le couvent de Metān (*Lettre des archimandrites* n° 33) est probablement à localiser ici.

'Iyoum ou 'Ouyoun, au Nord-Ouest de Salkhad : ruines d'une église (1).

El Kafr ou Kafer, en pleine montagne druze, a toute chance d'être la *κώμη Κάπρων* de Georges de Chypre (n° 1085). Le christianisme y fut assez vite florissant et c'est là qu'il paraît s'être maintenu le plus longtemps après l'invasion arabe : une église était bâtie en 392 (2); en 652 on s'employait à la construction d'un sanctuaire de saint Georges (3); en 735 la croix était mise au milieu d'une inscription rappelant la construction d'une maison (4). Il y avait des moines à Kafer : un abbé, Hedylos (ou Doulos?), faisait installer un cellier au monastère d'Ataos (5); un abbé Paul est nommé ailleurs (6). Citons encore un oratoire de saint Serge (7).

Kafr el Leḥa, au Sud-Ouest de Shohba : mention de Gaianus archidiacon (8).

Kérak (anc. Canata) a conservé une simple pierre où se lit le nom de Dioclès accompagné d'un chrisme (9).

Khazimé, au Nord d'Imtān, possédait une double église (10).

Malikiyé, à la pointe Nord-Est du Djebel Druze : trois pierres chrétiennes (11).

Mardouk (anc. Mardocha, *κώμη Μερδόγων*), au Sud-Ouest de Shohba : plusieurs inscriptions chrétiennes (12).

Mdjêmir, entre Souweidā et Kafer, possédait peut-être un monastère (13).

Medjdol, au Nord-Nord-Ouest de Souweidā, semble avoir reçu le christianisme de bonne heure; des deux inscriptions qu'on y a découvertes (14), l'une semble crypto-chrétienne.

(1) *Syr. Princ.*, p. 331.

(2) WADD. 2293^a.

(3) *Prov. Arabia*, III, p. 360.

(4) DUNAND, *Le Musée de Soueida*, n° 191.

(5) EWING n° 152.

(6) DUSSAUD, *Mission*, p. 251.

(7) DUNAND, *Nouvelles inscriptions* n° 215; le n° 241 est également chrétien. — Un petit musée lapidaire a été commencé à Kafer (DUNAND, *Le musée de S.*, n°s 169-199).

(8) WADD. 2100.

(9) *Rev. Bibl.*, 1905, p. 604 (n° 18).

(10) *Syr. Princ.*, p. 128.

(11) WADD. 2197 (an. 397; la croix est-elle originale?). 2198 (an. 533). 2199.

(12) WADD. 2391^a; EWING n°s 127. 129; *Rev. Bibl.*, 1898, p. 106; cf. DUNAND, *Nouvelles inscriptions* n°s 64-73. — Dans plusieurs inscriptions (WADD. 2293-2395) la *κώμη Μερδόγων* est associée à la *κώμη Ριμέξς* (Rimet el-Lohf, dans le Ledjā).

(13) WADD. 2299 (an. 516).

(14) WADD. 2405. 2406; cf.-ci dessus, p. 211, n. 2.

Melah eş-Şarrar : plusieurs inscriptions chrétiennes (1); de même à Mif'alé, au Nord de Qanawât (2).

Miyamas, au Sud-Est de Kafer, avait une église (3).

Moghairé : inscription chrétienne (4).

Mou'arribé, à l'Ouest de Boşra : mention d'un abbé et d'un prêtre (5).

Moushennef fut, vers la fin du II^e siècle notamment, un centre fréquenté : l'importance des ruines, le nombre des inscriptions qu'on y a découvertes (6) en sont la preuve évidente. Comment se nommait-elle alors? Une inscription mentionne un certain Malchos Ioustos « opheccanos » τῆς Νηλωρίας, d'où Waddington (7) concluait que l'ancien nom de Moushennef était Nelcomia. Le P. Vailhé et M. Dussaud ont pensé différemment (8); j'avoue que leurs raisons ne m'ont point convaincu et je m'en tiens à l'opinion de Waddington. Νηλωρία n'était plus qu'un petit bourg au temps d'Eusèbe (9). Au V^e siècle, elle avait repris un peu de vie et plusieurs inscriptions semblent revenir à cette époque-là. Le plus ancien évêque connu est Gautus (10), représenté à Chalcédoine par son métropolitain. Une autre inscription de Moushennef, datée de l'année 492, nomme un évêque, Dioclès (11). Dans Hiéroclès, l'ancien vocable de la localité reparait sous la forme Νιλωρώρη (722, 2). L'évêque de NÉELA figure au dix-neuvième rang (δ Νεήλων) dans la *Notitia Antiochena*.

Mouzeirib : une inscription (12).

Nakhité, au Sud de Bouşr el-Ḥariri, possédait un sanctuaire de saint Georges bâti en 623; on y honorait également saint Élisée (13).

Nimrā, au Sud-Est de Shohba, a conservé les ruines d'une église (14) : quelques linteaux avec croix (15) en proviennent peut-être,

(1) WADD. 2028 (an. 644?); DUSSAUD, *Mission* nos 53. 55. 57; *Princ. Syr.* nos 707. 708. 710; DUNAND, *Nouvelles inscriptions* nos 210 (an. 606-7). 212.

(2) WADD. 2388. 2389.

(3) *Syr. Princ.*, p. 328-9.

(4) DUNAND, *Nouvelles inscriptions* n° 240.

(5) *Syr. Princ.* n° 614.

(6) WADD. 2211-2235; DUSSAUD, *Topographie*, p. 359.

(7) Wadd. 2217.

(8) Cf. *Topographie*, p. 342.

(9) *Onomasticon* s. v. Νεελα. Dans la traduction de s. Jérôme : *Est hodie in regione Batanaea viculus nomine Neila*.

(10) Le nom de Gautus se retrouve dans WADD. 2224.

(11) WADD. 2235. Dioclès se lit également à Kérak (cf. ci-dessus).

(12) FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 43.

(13) Wadd. 2112^m.

(14) *Syr. Princ.*, p. 342-4.

(15) DUSSAUD, *Voyage* n° 11; DUNAND, *Nouvelles inscriptions* nos 91. 101. 104.

ainsi qu'une inscription mentionnant un prêtre et un sous-diacre (1).

Ormān, qui exprimait ses vœux à Héraclius en 611 (2), pourrait bien être seule à avoir conservé un souvenir épigraphique de l'invasion des Perses; en 668, la même pierre servait à la dédicace d'un sanctuaire à saint Élie (3).

Oumm el-Djimāl fut, à partir du iv^e siècle, une ville chrétienne : quinze églises y furent bâties entre 345 et 557. La plus ancienne — l'église de Julien — est aussi la plus ancienne de toute la contrée; l'inscription gravée par le père de Julien nous apprend qu'il y avait dans la localité un cimetière chrétien et un prêtre. Les autres églises ne sont pas datées (4). De nombreuses pierres et sépultures (εὐχρί) portent des signes chrétiens : on lit les noms des archanges Gabriel, Raphaël, Michel, Ouriel.

Oumm el-Qottein, au Sud de Salkhad, possédait trois églises, deux chapelles et un monastère (5).

Oumm-Rouwâq, au Nord de Moushennef : une inscription chrétienne (6).

Oumm es-Sencimé, entre Simdj et Dibîn : ruines d'une petite chapelle (7).

Oumm es-Sourab, au Sud-Ouest de Boşra, avait une église de l'année 489 dédiée aux ss. Serge et Bacchus et un monastère (8).

Il Oumt'iyyé, à l'Ouest de Boşra, avait six églises (9); l'une est peut-être de l'année 508 (10).

Qanawât s'appelait jadis CANATHA ou CANOTHA (11). Le seul évêque connu est Théodosé, qui se trouvait au brigandage d'Éphèse, à Chalcedoine et à un synode de Constantinople en 459 (12). Dans la *Notitia Antiochena* l'évêque de Canatha (ὁ Κανθάθας) occupe le quinzième rang; la ville est nommée — Canotha — par Hiéroclès (723,4) et Georges de Chypre (n° 1075). La présence de Π'χθὺς (13) laisserait

(1) WADD. 2185. — Peut-être indiquée dans la *Lettre des archimandrites* n° 30.

(2) DUSSAUD, *Mission* n° 44; *Voyage* n° 32.

(3) DUSSAUD, *Voyage*, p. 166; *Syr. Princ.*, n° 686.

(4) *Syr. Princ.* (*Umm idj Djimal*, 1913), p. 171-194. On a retrouvé près de trois cents inscriptions (*Syr. Princ.* n°s 232-522).

(5) *Syr. Princ.*, p. 137-141.

(6) WADD. 2208.

(7) *Syr. Princ.*, p. 108.

(8) DUSSAUD, *Mission* n° 141; *Syr. Princ.*, p. 95-99.

(9) *Syr. Princ.*, p. 91-94.

(10) *Syr. Princ.* n° 38; à l'entrée de l'église des ss. Georges et Jean (?), il y a un petit bénitier dans le mur.

(11) M. DUNAND, *Κανάτα* et *Κανόθα* (*Syria*, 1930, p. 272-9).

(12) MANSI, VII, 917 C.

(13) WADD. 2363.

croire que le christianisme parvint d'assez bonne heure à Qanawât. Deux églises ont été découvertes : l'une, de proportions modestes, date de la fin du iv^e siècle; l'autre, plus grande, bâtie sur l'emplacement d'un temple, appartient au siècle suivant (1).

Qaris, au Nord-Ouest de Salkhad : ruines d'un couvent (2).

Qaṣr el-Ba'ik, sur la route de Boṣra à 'Amman, était une forteresse au début du v^e siècle; à l'intérieur se trouvait une chapelle ornée d'une mosaïque (3).

El-Qoureyé, au Nord-Est de Boṣra, est peut-être la *κώμη Χέρους* de Georges de Chypre (n^o 1080) : inscription chrétienne de l'année 389-390 (4).

Raifa, au Nord-Nord-Est de Scheik Misikin; inscription (5).

Rousheidé, au Sud-Est de Bousān : inscription de l'année 560 (6).

Sabḥa, à l'Est d'Oumm el-Djimâl, possédait trois églises (7).

Sahwet el-Khidr, entre Ormān et Hébrān : église dédiée à saint Georges par un certain Scholasticus qui recommande au martyr l'âme de son frère (8).

Sala (anc. Salamanestha?), au Sud de Bousān, conserve plusieurs inscriptions qui remontent vraisemblablement au vi^e siècle; l'une rappelle la dédicace, en 547, d'un oratoire de saint Élie et d'un autre saint (9); une autre mentionne la réfection d'une église entre 566 et 574 (10); d'autres portent simplement des signes chrétiens (11).

Salkhad se nommait jadis *Τριακώμη* (12) ou *Tricomia* (13). Quelques inscriptions sont à signaler : la dédicace (d'une église?) en 497 (14); des sépultures des années 633 et 665 (15).

Sama, ou Sameh, au Sud-Ouest de Boṣra, possédait un monastère

(1) *Prov. Arabia*, III, p. 115-132; VOGÜÉ, *Syr. Centr.*, p. 59-60.

(2) *Syr. Princ.*, p. 332-3.

(3) *Syr. Princ.*, p. 80-83.

(4) WADD. 1965.

(5) FOSSEY (*Bull. corr. hell.*, 1897, p. 54); cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 339.

(6) DUSSAUD, *Mission* n^o 79.

(7) *Syr. Princ.*, p. 113-4.

(8) DUSSAUD, *Voyage*, p. 161; WADD. 1981.

(9) DUSSAUD, *Voyage* n^o 27.

(10) WADD. 2261.

(11) WADD. 2263 nomme la Vierge Marie et l'archange Michel; DUSSAUD, *Voyage* n^o 24; DUNAND, *Nouvelles inscriptions* n^o 141.

(12) DUNAND, *Musée de Soueida* n^o 222.

(13) *Notitia Dignitatum*; Georges de Chypre n^o 1074.

(14) WADD. 1995.

(15) WADD. 1997. — A quoi il faut ajouter DUNAND, *Nouvelles inscriptions* n^o 257; le n^o 253 (Οὐαλεριανὸς ἐπίσ []) est trop incomplet pour qu'on en tire utilement autre chose que le nom propre.

de s. Georges de l'année 624-5 et une église (1); sur un linteau on a lu la date de 646 (2).

Sammet el-Baradān, à l'Ouest d'Imtān : église (3) et inscription funéraire de l'année 534 (4).

Shaqqa (5) a retrouvé à peu près son ancien nom de Saccaca (6). A l'époque de la tétrarchie, elle s'appelait MAXIMIANOPOLIS (7) : c'est ainsi qu'elle est désignée au concile de Chalcédoine, où son évêque, Sévère, était représenté par le métropolitain de Bosra. L'épigraphie nous a rendu le nom de trois autres évêques de Shaqqa : Tibérinus, le plus ancien, auquel est attribuée la construction d'une chapelle dédiée à saint Georges sur l'emplacement d'une *kalybè* (8); Serge qui présida à l'érection d'un autre sanctuaire (9); Pierre, fils de Diomède, qui fut enterré à Qanawāt (10). — L'inscription de Tibérinus, ainsi que quatre autres, est datée de l'ère de la ville, que Waddington faisait commencer en 92 (11); Tibérinus aurait donc été évêque de Maximianopolis au milieu du iv^e siècle, entre 354 et 357 (12).

De toute façon, il est clair que le christianisme arriva tôt à Shaqqa. Une épitaphe métrique, que je crois crypto-chrétienne, est datée de l'année 71 de la ville (13); une inscription avec croix porte l'année 300 de l'ère locale (14); un martyrien de saint Théodore est de l'année

(1) DUSSAUD, *Mission* n° 151; *Syr. Princ.*, p. 83-7, n° 24.

(2) *Syr. Princ.* n° 27.

(3) *Syr. Princ.*, p. 134-5.

(4) WADD. 2010.

(5) DUSSAUD, *Topographie*, p. 367-8; DUNAND, *Nouvelles inscriptions* nos 3-36.

(6) Les formes 'Αρχηγοί, *Eaccaca* qu'on trouve parfois pourraient bien n'être dues qu'à une mauvaise lecture.

(7) Ainsi qu'il résulte d'une pierre du cadastre découverte par M. DUNAND (*Le musée de Soueida* n° 160).

(8) WADD. 2158.

(9) WADD. 2159.

(10) WADD. 2160^a.

(11) W. PRENTICE a proposé 62 comme année de départ; BRUENNOW, par contre, descend jusqu'à 242 (*Prov. Arabia*, III, p. 305-306). Je me tiens à l'opinion de Waddington.

(12) Il y a, en effet, désaccord entre l'année (σξγ') et l'indiction (ιε' = sept. 356 à août 357). — Notons au passage que l'ère la plus communément employée dans la province est celle de Bosra (22 mars 106); jusqu'à la fin, cependant, on précise quelquefois en se servant des mois grecs (Séleucides). Très rarement on calcula par l'ère de Pompée.

(13) WADD. 2145. L'année 71 correspondrait donc à 162 de notre ère. A la fin de l'inscription on lit le sigle χμγ.ρθ'; sur le sens de χμγ on ne s'est pas encore entendu, probablement parce qu'on n'a pas suffisamment remarqué qu'elle a dû avoir selon les temps et les lieux des acceptions diverses.

(14) Il s'agit de la construction d'un *khān* (DUSSAUD, *Voyage* n° 4); ce serait l'année 391.

310 (1), une autre pierre donne l'année 568 de cette même ère (2).

Au iv^e siècle peut-être, l'ancienne résidence du fonctionnaire impérial romain fut transformée en édifice religieux (3). Au siècle suivant, un couvent s'élevait à Shaqqa; « c'est certainement le plus ancien exemple d'architecture monastique » de toute la contrée (4). Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Maximianopolis occupe le seizième rang parmi les suffragants de Boşra.

Shohba, fondée par Philippe l'Arabe en 244, s'appelait PHILIPPOPOLIS; elle avait, comme Shaqqa, une ère propre (5). Le premier évêque connu, Hormisdas, se trouvait au concile de Chalcédoine; un autre évêque, Basile, occupait le siège en 552-3 (6). Une pierre chrétienne a été relevée dans une maison (7). La *Notitia Antiochena* donne à l'évêque de Philippopolis le dix-septième rang parmi les suffragants de Boşra.

Simdj, au Sud de Boşra : ruines d'une église (8).

Souweidā est le plus souvent nommée DIONYSIAS à l'époque chrétienne (9). Elle avait un évêque à Nicée, Sévère (10); Elpidius assistait au concile de 381; Maras était représenté à Chalcédoine par son métropolitain; un autre évêque, du nom de Pierre, est connu par une inscription (11); la *Notitia Antiochena* nomme Dionysias au quatorzième rang des suffragants de Boşra. On a relevé les traces de deux églises : une basilique à cinq nefs (12) et un autre sanctuaire de proportions plus modestes. Une mosaïque, où se découvrent des influences africaines, a été naguère mise au jour (13).

(1) WADD. 2159; l'année et l'indiction correspondent (= 401 de notre ère).

(2) WADD. 2161 (= 659 de notre ère).

(3) VOGÜÉ, *Syr. centr.*, p. 51. « Le linteau de la baie principale portait une décoration païenne;... les signes idolâtriques furent grossièrement martelés, et l'on ménagea dans la masse une croix accostée de deux X en relief et très mal exécutés. »

(4) VOGÜÉ, p. 58.

(5) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 368; l'ère de Philippopolis commence en 248.

(6) PRENTICE n° 103 (fondation d'une église).

(7) *Prov. Arabia*, III, p. 204, n° 19.

(8) *Syr. Princ.*, p. 108-9.

(9) Non seulement dans les documents conciliaires, mais aussi dans Hiéroclès (722. 12) et Georges de Chypre (n° 1069). — Le musée lapidaire constitué à Souweidā suffirait presque à lui seul à donner une idée de l'état religieux de la contrée à l'époque païenne : toutes les vieilles divinités locales ont subsisté à côté du panthéon grec amené par les conquérants; on pouvait changer les noms, on conservait les attributs.

(10) Cf. ci-dessus, p. 212.

(11) WADD. 2327 (hospice de saint Théodore).

(12) VOGÜÉ, *Syr. Centr.*, p. 60.

(13) A. PARROT, dans *Rev. Bibl.*, 1934, p. 97-104.

Ta'alé : inscription de l'année 538 commémorant l'érection d'un monument (1).

Tafas, à l'Ouest Nord-Ouest de Der'a : inscription (2).

Tafha, à l'Est de Shohba : curieuse basilique du iv^e-v^e siècle; « on saisit ici sur le fait la transition de la basilique civile romaine à l'église chrétienne (3) ». On a relevé deux modestes pierres avec signes chrétiens (4).

Tayyibé, sur la route de Boşra à Der'a, avait une église en l'honneur de saint Serge achevée en 589-590 (5).

Tell abd-Mar, au Sud de Shalkad : modeste couvent (6).

Tisiyé, au sud de Boşra : église (7).

5. LE LEDJA.

Évêchés : Constantia, Phaena, Zorava.

Le Ledjā, Trachon ou Trachonitide des anciens, comprend l'immense plateau de laves noires qui s'étend à l'Est du chemin de fer du Hedjaz, de Bouraq à Ezra' ; vers le désert oriental sa limite est le O. el-Louwa (8).

Asim, au Nord-Est d'Ezra' : ruines d'une église (9).

Bouraq peut être la CONSTANTIA ou CONSTANTINÈ des listes conciliaires (10). Le plus ancien évêque est Chilon, que nous trouvons au concile de Constantinople en 381; Solémus fut représenté à Chalcedoine par le métropolitain de Boşra. Dans la *Notitia Antiochena*, Constantinè occupé le onzième rang; Hiéroclès la nomme (723, 2) et, de même, Georges de Chypre (n° 1071). Est-ce Bouraq du Ledjā qui est indiquée dans la lettre des archimandrites (11), il est bien difficile de le dire. Deux pierres avec signes chrétiens ont été relevées (12).

(1) WADD. 2412^b.

(2) FOSSEY (*Bull. corr. hell.*, 1897, p. 46); cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 345.

(3) VOGÜÉ, *Syr. Centr.*, p. 57; *Syr. Princ.*, p. 345.

(4) DUSSAUD, *Mission* n° 14; PRENTICE n° 391.

(5) DUSSAUD, *Mission* n° 155.

(6) *Syr. Princ.*, p. 117.

(7) *Syr. Princ.*, p. 109.

(8) DUSSAUD, *Topographie*, p. 371.

(9) *Syr. Princ.*, p. 431-2.

(10) Waddington tirait cette identification de la présence des Flavii sur deux inscriptions de Bouraq, ce qui lui faisait supposer que la ville avait été fondée ou embellie par Constantin.

(11) *Lettre* n° 34 : martyrion de mar Théodore de Barouqia.

(12) *Rev. Bibl.*, 1898, p. 98-99 (n°s 3 et 4).

Bouṣr el-Ḥariri (1) : église de saint Sergè de l'année 517, édiflée probablement sur l'emplacement d'un temple (2); c'est peut-être de là que provient une invocation au Christ gravée sur une pierre (3).

Cha'ara, au Sud de Mismiyé, croix avec le sigle $\chi\rho\gamma$ martelé (4).

Damet el-'Alya, l'ancienne Damatha, au cœur du Ledjā : ruines d'une église (5).

Deir ed-Djouwani, au Nord de la précédente, possédait un sanctuaire vraisemblablement dédié à saint Élie, dont le culte est souvent attesté dans la région (6), un monastère et une chapelle (7).

Djadj, à l'Est de Loubbein : martyrion de saint Élie (8).

Djedyé, à l'Est de Bouṣr el-Ḥariri, avait également une église de saint Élie (9); deux fragments, dont l'un mentionne la construction d'une abside, en viennent probablement (10).

Djourcin, au Nord de Loubbein : fragment d'une pierre portant des emblèmes chrétiens (11).

Ezra', l'ancienne ZORAVA, eut son évêque, Nonnus, représenté au concile de Chalcédoine. Elle possédait au moins trois églises. La première, dédiée à saint Élie, fut élevée en 512, sous l'épiscopat de Varus (12); la seconde, dédiée à saint Georges en 515, remplaça un temple (13); la troisième était, croirais-je, consacrée à la Sainte-Trinité (14). — L'épigraphe nous a peut-être rendu le nom d'un troisième évêque d'Ezra', Théodore (15). Mentionnons encore un cloître de saint Conon de Zorava (16) et deux inscriptions chrétiennes (17). L'évêque de Zorava (δ Ζωρονίας) occupe la septième place dans la *Notitia Antiochena*.

(1) DUSSAUD, *Topographie*, p. 373.

(2) WADD. 2477.

(3) WADD. 2476. — Est-elle nommée dans la *Lettre* (n° 51: Bousrail)?

(4) DUSSAUD, *Mission* n° 4.

(5) *Syr. Princ.*, p. 435.

(6) *Syr. Princ.* n° 801⁵.

(7) *Syr. Princ.*, p. 436.

(8) WADD. 2435 (Diâté); *Syr. Princ.* n° 791.

(9) *Syr. Princ.*, p. 412 et n° 783².

(10) *Syr. Princ.* n°s 783³ et 4.

(11) *Syr. Princ.* n° 792².

(12) WADD. 2497; cf. 2503. Sur cette église et celle de Shaqra, voir l'étude de J. LASSUS. *Deux églises cruciformes du Hauran* (*Bulletin d'Études Orientales*, 1931, p. 13 ss).

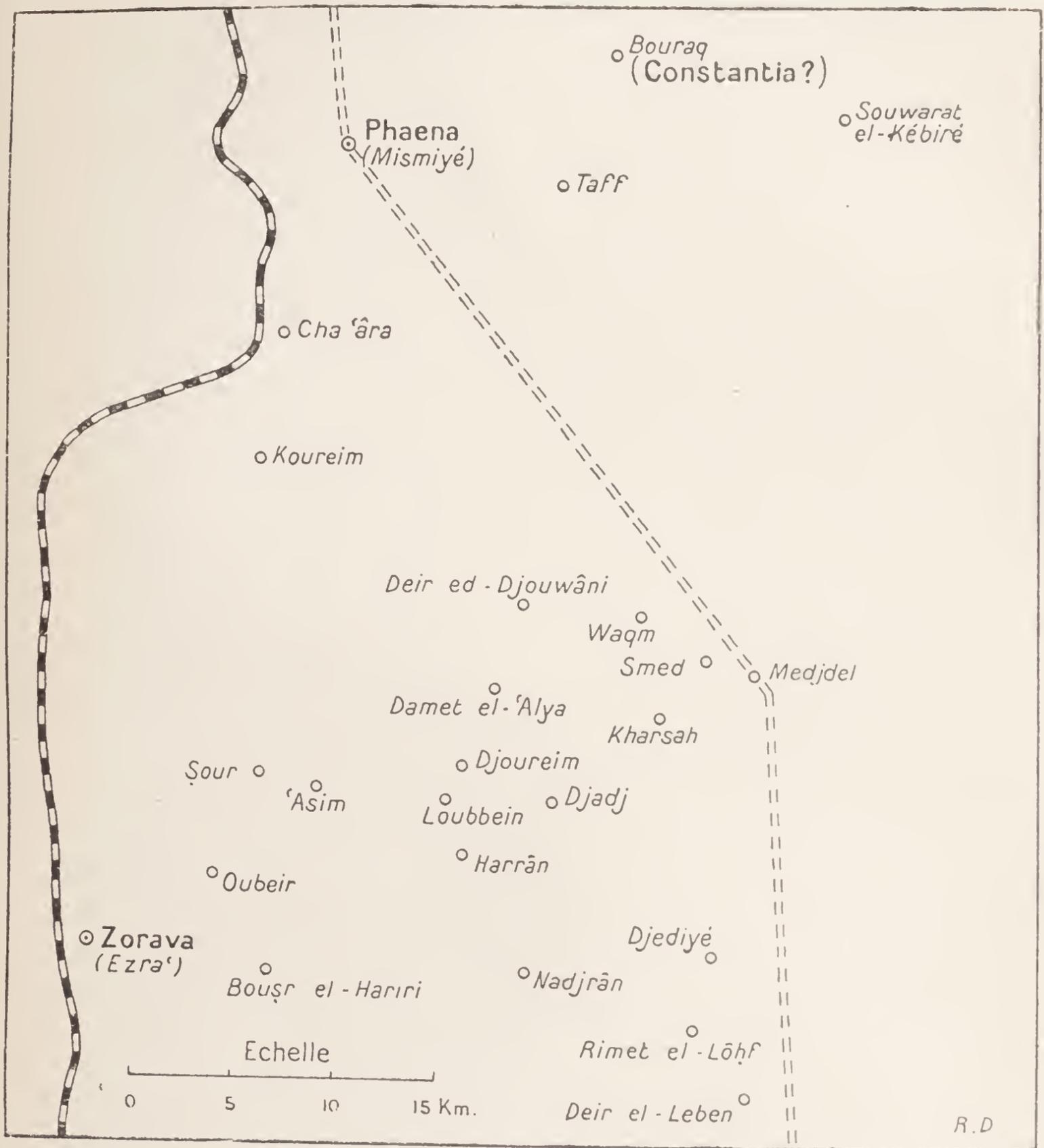
(13) WADD. 2498; VOGÜÉ, *Syr. Centr.*, p. 61-2.

(14) WADD. 2500.2501 : η μονάς ἐν τριάδει, καὶ ἡ τριάς ἐν μονάδει. Cf. JAL.-MOUT. n° 369.

(15) WADD. 2499, à saint Élie : Θεόδωρος προτε(ύων); cf. WADD. 2497 (Ḥarrān): ἐπὶ Θεο]δώρου [τ]οῦ ἡμῶν ἐπι[σ]κόπου. On pourrait encore songer à l'évêché perdu d'Eutimé (cf. ci-dessus, p. 214).

(16) *Lettre* n° 53.

(17) WADD. 2505 (saintes Marie, Marthe, Anastasie). 2492.



9. LE LEDJA.

Harrān possédait un hospice élevé en 397 par des notables de la localité (1). Trois autres inscriptions doivent être signalées : la première mentionne le prêtre Aumos, — différent, cela va de soi, de son homonyme païen de Deir el-Lebén, — qui reposait devant l'église qu'il avait desservie (2); la seconde, invoquée quelques lignes plus haut, nomme un évêque (d'Ezra' ? d'Eutimè?) Théodore; la troisième — en grec et en arabe sur le linteau de la porte de l'église — rappelle la construction de ce sanctuaire de saint Jean par le phylarque Azrael en 567-8 (3).

Kharsa, au Nord-Est de Loubbein : chrisme au milieu d'une victoire offerte par un centurion (4).

Koureim, à mi-chemin entre Ezra' et Mismiyé : souvenir de controverses théologiques dans une inscription (5).

Loubbein, au centre du Ledjā, s'appelait autrefois Agraina (6); une église y fut élevée, en 417 semble-t-il (7); une chapelle a été signalée (8).

Mismiyé, l'ancienne PHAENA, chef-lieu du Trachon (9), au point où la route de Damas s'engage dans le Ledjā, avait à l'époque romaine une importante garnison (10); le prétoire, aujourd'hui disparu, fut transformé en église (11). Les Actes de Chalcédoine nomment un évêque d'Ainos, Malchus, pour lequel signa le métropolitain de Bosra; selon toute vraisemblance, il s'agit d'un évêque de Phaena, ainsi que l'avait remarqué Waddington (12).

Nadjrān, dans le Sud du Ledjā, avait une église de saint Élie bâtie en 563 (13).

(1) WADD. 2462. 2463.

(2) WADD. 2465. Il est possible que le même Aumos soit nommé dans WADD. 2463.

(3) WADD. 2464; WADD. 2466 et 2468 sont également chrétiennes.

(4) *Syr. Princ.* n° 790¹.

(5) WADD. 2519 : † εἰρήνη πᾶσι † ἐκ(κ)ησία † † καθολικὴ † ἁγία † Ι(ησοῦ) Χ(ριστοῦ).

(6) Cf. DUNAND, *Musée de Soueida* n° 163.

(7) WADD. 2457^a; *Syr. Princ.*, p. 419-420.

(8) *Syr. Princ.*, p. 420. 421. — Inscription païenne recouverte de trois croix (WADD. 2455; EWING n° 70).

(9) DUSSAUD, *Topographie*, p. 376-7.

(10) Grosse proportion d'inscriptions militaires (WADD. 2524-2517).

(11) VOGÜÉ, *Syr. Centr.*, p. 45.

(12) Φαίνα, dans Hiéroclès (723, 1); Φενοῦτος, dans Georges de Chypre (n° 1070). Sans abandonner absolument l'identification Mismiyé = Phaena, le P. Vailhé s'est demandé s'il ne fallait pas songer à 'Aineh (*Échos d'Or.*, III, 1900, p. 220-3). Je ne crois pas que l'hypothèse soit à retenir; pour cette simple raison qu'en 451 'Aineh (qui se trouve sur le O. el-Hesa, un peu au Sud de Dāt-Rās) ne faisait plus partie de la province d'Arabie, mais de la Palestine III^e; — la Notice syriaque d'Antioche insère le doublet « Theni Ainos ».

(13) WADD. 2431.

Oubeir, au Nord-Est d'Ezra' : ruines d'un monastère et d'une chapelle (1).

Rimet el-Lohf, dans le Sud-Est, a presque conservé son ancien nom de Rimea (2). Une inscription qui semble crypto-chrétienne (3) et l'acrostiche $\iota\chi\theta\upsilon\varsigma$ accompagné de trois croix (4) laissent supposer que le christianisme arriva assez tôt dans la localité (5).

Shaqra, au Nord d'Ezra' : martyrion (6).

Sour, au Nord d'Ezra' : linteau de l'année 458, avec invocation à saint Léonce (7), provenant vraisemblablement d'une ancienne église.

Souwarat el-Kebiré, à l'extrême limite Nord-Est : deux modestes inscriptions (8).

Waqm, à l'Est de Deir ed-Djouwani : restes d'une chapelle (9).

(1) *Syr. Princ.*, p. 426-8.

(2) WADD. 2005. 2393-7; cf. supra : Mardouk, p. 231.

(3) WADD. 2419.

(4) *Syr. Princ.* 784³.

(5) Autres pierres chrétiennes : WADD. 2425-2426. — On a également relevé à Rimet une mention du Christ médecin (EWING n° 124). Ne serait-ce point une importation d'Afrique?

(6) WADD. 2510; cf. ci-dessus, p. 238, n. 12.

(7) *Syr. Princ.* 797³.

(8) WADD. 2537^c; *Rev. Bibl.*, 1898, p. 100. — A Taff, souvenir de la lutte des factions (*Syr. Princ.* 804).

(9) *Syr. Princ.*, p. 417

CHAPITRE XIV

LES PROVINCES DE L'EST SYRIEN

(Euphratésie, Osrhoène, Mésopotamie).

On a déjà vu (1) que les sept « éparchies » ou provinces du ressort d'Antioche à l'époque du concile de Nicée se trouvaient être devenues quinze à la fin du iv^e ou vers le début du v^e siècle. L'Euphratésie avait été créée à même la Coélesyrie en 357 ou 358; la métropole de Mésopotamie n'était plus Nisibe, perdue en 363, mais Amid; d'autre part, les signatures du concile de 381 font apparaître une nouvelle province, l'Osrhoène, avec Édesse comme métropole (2).

Les circonscriptions de Mésopotamie et d'Osrhoène subiront encore des transformations jusqu'au milieu du v^e siècle, celles d'Euphratésie ne se modifieront que pour donner place à de nouveaux évêchés.

Il est indispensable pour comprendre l'histoire ecclésiastique et même l'histoire civile de cette « marche de l'Est » (3), surtout à partir du vi^e siècle, de faire une place dans notre exposé aux tribus arabes établies dans la contrée, et aux luttes qui, durant plus d'un siècle, ravagèrent le pays. C'est pourquoi ce long chapitre sera divisé en quatre parties d'étendue inégale: 1. Arabes-Perses et Arabes-Romains, Lakhmides et Ghassanides; 2. l'Euphratésie; 3. l'Osrhoène; 4. la Mésopotamie.

1. ARABES-PERSES ET ARABES-ROMAINS, LAKHMIDES ET GHASSANIDES (4).

Le plus ancien souvenir d'Arabes ou Sarracènes conservé par

(1) Ci-dessus, p. 45-7.

(2) Ancienne « toparchie » relevant du royaume des Parthes, l'Osrhoène avait été rattachée à la Mésopotamie à la suite de la conquête de Trajan (114). Au milieu du iv^e siècle, elle paraît n'être encore qu'un district de Mésopotamie, sous l'autorité d'un duc (AMMIEN MARCELLIN, XIV, 3, 2; XXIV, 1, 2). L'érection en province doit être de peu antérieure à 331: en 378, en effet, au lendemain de la mort de Valens, nous voyons Eusèbe de Samosate ordonner des évêques pour Édesse et Harrân; il est donc fort possible qu'à la suite de la malheureuse paix de 363, l'Osrhoène ait été rattachée à l'Euphratésie et n'en ait été séparée qu'entre 378 et 381. L'Euphrate marquait sa limite à l'Occident (THÉODORET, *Hist. rel.*, 2; *P. G.*, LXXII, 1305 A).

(3) La Nouvelle 3 de Justin (566) sur les mariages illicites des soldats vise les trois provinces à la fois.

(4) Ces pages reproduisent l'essentiel d'une étude parue dans *Vivre et penser*. II^e série (1942), p. 263-307.

l'histoire de l'empire romain (1) est peut-être celui d'Aréthas phylarque des Arabes Scénites, qui écrivit à Claude au milieu du premier siècle de notre ère (2). Au début du siècle suivant, nous rencontrons un certain Μάννος... ὁ τῆς Ἀραβίας φύλαρχος (3). Ces deux seules mentions nous indiquent la présence d'Arabes en des points fort distants du *limes* romain. L'épigraphie, non moins que les documents littéraires, vont nous les faire voir répandus tout au long de la frontière syro-palestinienne et sur l'Euphrate. J'énumère les témoins de cette dispersion géographique, — l'un ou l'autre devant être rappelé dans la suite, — sans m'occuper immédiatement de leur date ou du reste de leur contenu.

AURANITIDE. — Ormān : Μόκειμος φυλ(ῆς) Κονη[ν]ῶν (an. 248 ou 258; *Syr. Princ.* n° 694 (4); DUNAND, *Nouv. inscr.* n° 182^a).

Hébran : φυ(λή) Μοζαιεδηνῶν (an. 214; WADD. 2287; *Syr. Princ.* n° 664).

Souweidā : φυλή Βιταιηνῶν (sous Alexandre Sévère; WADD. 2309. 2310); — φυλή] Σορακαθῶν (DUNAND, *Musée de S.* n° 198); — stèle et représentation d'un phylarque (*Musée* n° 145).

Téma : ... στρατ[ηγ]ῶς παρε[μ.]έολῶν [ν]ομάδω[ν] (DUSSAUD, *Voyage* n° 7; *Syr. Princ.* n° 752; vient d'el-Malikiyé).

'Atil : ... φυλῆς Ἀζ[...νῶν] (DUNAND, *Nouv. inscr.* n° 76).

Moushennef : φυλή Ῥασειαη[νῶν] (WADD. 2224); — Θεοδώρου συνδίκου νομάδων (PRENTICE n° 383); ... συνδικο[υ] φυ(λή)ς Ἀουδρενῶν (WADD. 2220).

Tarbā : τὸν δεῖνα πρεσ]ῶ(εὐτήν) Σεβ(απτοῦ) ἀντιστρά(τηγον) οἱ ἀπὸ ἔθνους νομάδων (WADD. 2203; Prentice n° 378); — οἱ ἀπὸ φυλῆς Καίνω[ν] (DUNAND, *Nouv. inscr.* n° 115).

Ramé : Ὀδαινάθω Σαουάδου στρατηγῆσαντι Ἀουιδηνῶν καὶ φυλαρχήσαντι (WADD. 2236; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. Arch. Or.*, V, p. 148).

Mardouk et Rimet el-Lohf : ... Μαλίχαθος κόμ(ης) Ῥειμέας φυλ(ῆς) Χασητηνῶν, καὶ Παῦλος Μαξιμῖνος κόμ(ης) Μερδόχων φυλ(ῆς) Αὐδηνῶν

(1) Je dis ainsi afin de marquer mon point de départ, mais on trouverait des Scénites organisés longtemps auparavant. Cf. SEXTUS RUFUS, *Breviarium*, cap. 14 : « *Sub L. Lucullo... phylarchi Saracenorum in Osroene superati cessere... Arabes et Iudaei in Palestina victi sunt* » (69-67 avant notre ère).

(2) LYDUS, *De mensibus*, IV, 104 (éd. WUENSCH, p. 143; cf. iv, 54). — On en rapprochera WADDINGTON, *Inscriptions de Syrie*, 2112 (Hit, en Auranitide, sous le roi Agrippa) ...ὁ δεῖνα Χάρητος ἔπ[αρχος]... καὶ στρατηγὸς νομάδων; WADD. 2613 : φυλή Κλαυδιάδος (Palmyre, an. 79-80).

(3) DION CASSIUS, LXVIII, 21. 22; campagne de Trajan en Mésopotamie (an. 115). — On a déjà dans STRABON (XVI, 27) quelques données sur les phylarques de Mésopotamie.

(4) Pour les abréviations, voir ci-dessus « La province d'Arabie », p. 224; la plupart des localités sont indiquées sur les croquis des pages 225, 229, 239.

(an. 320; WADD. 2393). La tribu des Χασσητηγοὶ est nommée dans deux inscriptions de Deir el-Leben (Χασσητηγῶν, WADD. 2396^a; Χησητηνόν, WADD. 2397); celle des Aouideniens vient d'être rencontrée à Ramé.

Malikiyé : Souvenir d'un Ἀδριανὸς ὁ καὶ Σόαιδος Μαλέχου ἐθνάρχου στρατηγοῦ νομάδων (milieu du II^e s.; WADD. 2196; cf. R. DUSSAUD, *Revue Archéologique*, 1902, p. 414).

Hît : Aréthas ἑπαρχος καὶ στρατηγὸς νομάδων WADD. 2112; cf. page précédente, n. 2).

Heyat : mention du patrice Al-Moundhir (inser. chrét. de l'an. 578; Wadd. 2110).

LEDJA. — Smed : φυλή Δαδανηνῶν (*Syr. Princ.* n° 786³).

Nadjrān : φυλή Σοξορηνῶν (inser. chrét. de l'an. 563; WADD. 2431); — φυλή Μανιηνῶν (WADD. 2427 (= EWING n° 111); cf. WADD. 2213. 2428); — φυλή Ὀγνεδηγ[ῶν] (DUSSAUD, *Mission* n° 11).

Ezra' : φυλή Μιγδαληνῶ(ν) (WADD. 2483).

Harrān : inser. arabo-grecque chrét. de l'an. 567-8 portant dédicace d'une église par le phylarque Asarael (WADD. 2464).

'Ahiré : φυλή Ὀσαινηνῶν (fin du II^e s., WADD. 2439 = EWING n° 93).

Dhékir : Φλ(άβιος) Καθελγῶ(ς) υ[!]^{ος} φυλάρχου ὀρεικός (?) (*Prov Arabia*, III, p. 206).

Pour trouver d'autres Arabes, il faut nous éloigner sensiblement du Ledjā et du Hauran (1), remonter jusqu'à l'Est de Damas, à el-Bourdj, proche de Doumeir, où nous voyons, en 570, un patrice et phylarque, dont il sera question dans la suite de cette étude — Φλ(άβιος) Ἀλαμούνδαρ[ος] [ὁ] πανεύφημος πατρίκ(ιος) καὶ φύλαρχος (2) — bâtir une tour en actions de grâces à Dieu et à saint Julien. Nous allons encore rencontrer d'autres Scénites et des phylarques autour de saint Syméon le Stylite. Les derniers groupements ou vestiges que l'on peut signaler dans le désert de Syrie sont à Qaṣr el-Heir (3), à Palmyre (4) et à Anasartha (5).

(1) Je note au passage l'inscription d'Imroulqais, à en-Nemāra, dans le Ṣafa (R. DUSSAUD, *Les Arabes en Syrie*, p. 35); elle appartient peut-être à un autre contexte historique; cf. ci-dessous, p. 263, n. 3.

(2) WADD. 2562^c; cf. *Prov. Arabia*, III, p. 200; DUSSAUD, *Topographie*, p. 300-1.

(3) Cf. ci-dessous, p. 272, n. 6.

(4) Φυλ. Χομαρηνῶν (C.I.S. 3915), Μανθαβωλείων (3915.3924.3925), Κλαυδιάδος (an. 79-80, 4122); le nom de cette dernière tribu, rapproché du texte de Lydus cité au commencement, donnerait à penser que Claude s'était préoccupé d'organiser les Scénites. Remarquons immédiatement que le cas de Palmyre est un peu à part.

(5) Une inscription d'Anasartha (chrét., seconde moitié du VI^e s.) rédigée dans un style et une langue également prétentieux, fait mention d'un officier byzantin, « le très illustre Silvanus... que seul les princes phylarques ont uni à leur fille » (JALABERT-MOUTERDE, *Inscriptions... de Syrie*, 281).

Voici donc que l'épigraphie nous montre dispersées tout au long de la frontière de la province d'Arabie, en Syrie et jusqu'à Palmyre, des installations de tribus, des camps (Téma), des nomades (Téma, Moushennef, Tarba, Malikiyé, Hit). Les nomades ont à leur tête des personnages décorés des titres de stratège — des cheiks, vraisemblablement — ou d'ethnarque (Malikiyé); leurs intérêts sont défendus ailleurs (Moushennef) par des syndics. Les tribus sédentaires semblent mieux groupées; leurs chefs reçoivent communément le titre de phylarques. La phylarchie sera le cadre normal où nous verrons évoluer, au cours de l'histoire byzantine, tout ce monde arabe des frontières; donnée ou confirmée par l'empereur, elle ne sera pas supprimée lorsque certains personnages recevront des dignités plus élevées, l'« hégémonie », le patriciat et même la royauté.

Je n'irai point m'attarder à des conjectures sur l'origine de ces tribus ou sur leurs parentés. Certaines, cela va de soi, ont toujours été sur le pays qui nous occupe, à la limite des déserts. D'autres sont remontées du fond de la péninsule, chassées par la misère, que celle-ci ait été amenée par des désastres locaux, comme la rupture de la digue du Mareb (1), ou par la ruine du trafic caravanier qui avait été détourné de leur contrée (2).

Leur religion et leurs mœurs nous apparaissent à travers quelques documents anciens. Et d'abord, dans un fragment d'origine incertaine, inséré parmi les *Narrationes* du Pseudo-Nil (3). Chez eux, raconte-t-on, aucun métier et point de commerce, nul souci de l'agriculture; tout ce qui est nécessaire à la vie est demandé à l'épée. Ils chassent les animaux du désert et se nourrissent de leur chair; si la chasse est infructueuse, on organise la *razzia*; que celle-ci ne rende pas ce qu'on attendait, on tue les bêtes de somme; réunis par clans, on en dévore la viande presque crue. — Ils adorent l'astre du matin, Lucifer, et lui sacrifient, à son lever, les plus belles pièces du brigandage; mais le sacrifice de choix, c'est celui de beaux et grands enfants. A défaut d'enfants, on choisit un superbe chameau blanc; on le fait agenouiller et, tous ensemble, tournent autour lentement trois fois de suite. « L'un d'eux, soit un des chefs, soit un des prêtres vénérables par l'âge, commence la procession et le chant en l'honneur de l'astre. Après le troisième tour, le peuple n'ayant pas encore achevé le cantique et la finale étant encore sur les lèvres,

(1) Par exemple les Chasiténiens de Deir el-Leben et Rimet el-Lohf.

(2) Il y avait aussi des Sarracènes Indiens, c'est-à-dire en Himyar. (MALALAS, p. 458.)

(3) *P. G.*, LXX X, 612-3 (cf. *Le christianisme dans la péninsule sinaïtique*, dans *Rev. Bibl.*, 1940, p. 220-222).

il tire son épée, frappe fortement le tendon et s'empresse de goûter le premier au sang. Les autres font de même, accourent et coupent avec leurs épées un petit morceau de peau avec le poil; d'autres détachent ce qu'ils peuvent arracher de chair; d'autres vont jusqu'aux entrailles et aux intestins, ne laissant rien de la victime qui puisse demeurer intact au soleil levant. Ils n'épargnent ni les os, ni la moelle, triomphent de leur dureté par la patience et de leur résistance par le temps (1). »

En plus des sacrifices sanglants à l'étoile du matin (el-Ouzzâ), que nous verrons en pratique en plein vi^e siècle chez les Arabes du désert, notons encore la fête du solstice d'été : durant deux mois, les Sarracènes s'abstenaient de pillage (2).

De leurs institutions, je retiendrai ceci seulement, la place des femmes dans le gouvernement — une sorte de matriarcat. A côté du souvenir présent à tous de l'énergique Zénobie, princesse de Palmyre, il y a lieu de mentionner dès maintenant, la « reine » Mawia, la Thalabanè, la Zékikè; le rôle de Mawia sera bientôt rappelé, les noms des deux autres furent assez connus des historiens anciens pour qu'ils n'aient point négligé de les inscrire au milieu des luttes que soutinrent leurs fils.

De droit ou de fait, tous ces Arabes vivent et s'agitent dans l'orbite de l'empire romain. A l'Est, ils sont en contact avec d'autres Arabes attirés, ceux-là, par la puissance des Sassanides, qui essaient d'en faire des clients ou des vassaux. Qu'ils se jettent les uns sur les autres pour satisfaire à leur instinct de brigandage ou défendre leurs intérêts, qu'ils soient poussés à la guerre par leurs patrons, les Arabes des frontières vont jouer un rôle important dans les derniers épisodes du duel qui, durant des siècles, a mis aux prises Rome et la Perse.

Pour déjà s'en rendre compte, il n'est que de lire dans Ammien Marcellin quelques épisodes de la campagne de Julien en Mésopotamie (printemps-été 363). Quand Julien, venant d'Antioche et de Bâlis (3), arrive à Callinique, les chefs (reguli) des tribus arabes lui offrent à genoux une couronne d'or et se prosternent devant lui comme devant le maître du monde (4); ils lui procurent des guides (procuratores) pour la suite de son itinéraire (5). Du côté de Sapor, il y a un

(1) Traduction du P. LAGRANGE, *Études sur les religions sémitiques*², p. 258.

(2) PROCOPE, *De bello persico*, II, 16, 18; cf. II, 19, 33, 34 et NONNOSUS, dans *Fragm. His. Gr.*, IV, p. 179-180.

(3) Cf. F. CUMONT, *Études syriennes*, p. 143.

(4) AMM. MARC., XXIII, 3, 8.

(5) AMM. MARC., XXIV, 1, 10.

phylarque « *Malechus Podosacis nomine phylarchus Sarracenorum Assanitarum* » (1), qui harcèle les troupes romaines. Et bientôt après, nous voyons les Scénites s'en prendre à l'armée de Julien parce qu'il a refusé de payer le tribut traditionnel et s'est oublié devant eux jusqu'à proférer des menaces (2); ce sera une arme sarrasine qui atteindra l'empereur (3) le 26 juin 363. — On sait à quelle paix honteuse dut consentir Jovien : la perte de Nisibe et de Singar, l'abandon des forteresses de la frontière jusqu'à l'Arménie (4).

Une dizaine d'années plus tard, c'est dans le Sud-Palestinien que nous retrouvons les Arabes Scénites, avec Mawia et le phylarque Zocom : Mawia, dont les sujets pillaient hardiment le territoire romain, n'accepta de déposer les armes que si on lui donnait un évêque de son choix, et Valens dut satisfaire à ses exigences (5); l'entente dura quelque temps, puisque Sozomène et Ammien s'accordent pour donner une place au loyalisme des Arabes durant la défense de Constantinople contre les Goths en 379. Au surplus, la *Notitia Dignitatum* nous montre des contingents arabes sur la frontière d'Égypte, sur l'Arnon, en Mésopotamie (6); une inscription d'I'nak indique que certains détachements des frontières étaient levés sur place (7).

Ceux des Arabes qui n'étaient pas encadrés dans l'armée ou assagis par les missionnaires, se livraient au brigandage : les moines de Thécué eurent à souffrir de leur part (8). Vers les années 410-411, on les vit même tenter une première fois — car l'essai sera renouvelé plus tard à deux reprises au moins — une manière de soulèvement général, déborder les frontières de l'Égypte à la Syrie et se répandre

(1) AMM. MARC., XXIV, 2, 4. Le P. PEETERS (*Anal. Boll.*, 1926, p. 396) a suggéré la correction de *Assanitarum* en *Mascenitarum* (= Scénites).

(2) AMM. MARC., XXIV, 1, 3; 6, 8-10.

(3) PHILOSTORGE, VII, 15 (...τοὺς ὑποσπόνδους κοντοφόρους Σαρακηνοὺς).

(4) PHILOSTORGE, VIII, 2 (...τῆς τε Νισίθειας αὐτῆς ὑπεκτάς, καὶ τῶν φρουρίων ὅσα Ῥωμαίοις ἐπὶ Πέρσας ἄχρι τῆς Ἀρμενίας οἶονεὶ τεῖχος προῦθέβλητο). D'après la chronique du Ps.-JOSUÉ, (§ 6), les Perses devaient restituer Nisibe après 120 ans d'occupation; c'est devant leur refus à y consentir qu'on se prépara à la guerre à l'époque de Zénon.

(5) SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, VI, 38; cf. *Rev. Bibl.*, 1940, p. 205-6.

(6) *Not. Dign. Or.* XXV (Égypte) : *equites Saraceni Thamudeni...* *Ala Tertia Arabum*; XXX (Arabie) : *cohors Tertia Felix Arabum*; XXXIV (Mésop.) : *cohors Quinquagenaria Arabum*.

(7) *Prov. Arabia*, III, p. 357 (an. 597) : πραιπόσιτος γεντι[λί]ων ἐν Μοθάνοις. On en rapprochera la « schola gentilium » nommée dans certains documents hagiographiques d'origine syrienne (cf. *Anal. Boll.*, 1924, p. 81-2). — Plus tard, Byzance semble avoir malencontreusement abandonné à ces *limitanei* la défense des frontières; mal encadrés et mal payés, ils ouvrirent aux Musulmans le Sud de la Palestine.

(8) CASSIEN, *Collat.* 6, 1.

comme un torrent à l'intérieur du pays : saint Jérôme faillit rester entre leurs mains (1).

Quelques années plus tard (419-420), ce sont encore des moines établis à faible distance de la Mer Morte et de Jéricho que nous voyons en rapport avec des Arabes. Euthyme et ses compagnons d'ascèse s'occupent paisiblement dans leur modeste résidence quand se présente à eux un chef arabe, Aspébet (le stratélate), accompagné de son enfant, Térébon, à moitié paralysé et jugé incurable, et d'une longue suite de « barbares ». Aspébet vient de Mésopotamie. Là-bas, il était phylarque d'Arabes soumis aux Perses; le roi Jazdgerd († 420) ayant, à la demande de ses mages, déchaîné la persécution contre les chrétiens, on a prescrit aux phylarques de barrer aux fidèles traqués la sortie du pays. Or, tout païen qu'il fût, Aspébet non seulement n'a rien tenté pour empêcher l'exode des fuyards vers le territoire romain, mais l'a favorisé de son mieux. Dénoncé au roi de Perse, il s'est dirigé vers l'Ouest avec sa famille et son avoir. Le stratège d'Orient accueille tout ce monde et confère à Aspébet la phylarchie des Sarracènes d'Arabie (2). — Bientôt après, nous voyons Aspébet et sa tribu devenir chrétiens; Aspébet prend le nom de Pierre et, dix ans plus tard, il est choisi comme premier évêque des *Paremboles* de Palestine I^{re}; c'est en cette qualité qu'il assiste au concile d'Éphèse (431), dans la suite de Juvénal de Jérusalem. La phylarchie passa à Térébon, son fils, naguère miraculeusement guéri par saint Euthyme.

Quelques années plus tard, nous voyons les Arabes Scénites de la Syrie du Nord se presser autour de la colonne de saint Syméon. Touchés par son exemple et son enseignement, ils foulent leurs idoles aux pieds, renoncent à leurs divinités, à la chair des onagres et des

(1) S. JÉRÔME, ep. 126, 2 : « Hoc autem anno... subitus impetus barbarorum... sic Ægypti limitem, Palestinae, Phoenices, Syriae percucurrit ad instar torrentis cuncta secum trahens, ut vix manus eorum misericordia Christi potuerimus evadere ».

(2) CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vita Euthymii*, § 10. Je me réfère à la première rédaction de cet ouvrage, éditée jadis par les Mauristes (*Analecta graeca*, t. I, Paris, 1688) et tout récemment par E. SCHWARTZ (*Kyriell von Scythopolis = Texte und Untersuchungen*, XLIX, 2, 1939). Les mots qui vont directement à mon propos sont les suivants : Οὗτος ὁ Ἀσπέβητος Ἕλληνα ὑπάρχων καὶ ὑπὸ Πέρσας τελῶν ὑπόσπονδος γέγονε Ῥωμαίοις, ... οὕστινας Ἀνατόλιος ὁ τότε τῆς Ἀνατολῆς στρατηγὸς δεξάμενος Ῥωμαίοις ὑποσπόνδου ποιεῖται καὶ τὴν φυλαρχίαν τῶν ἐν Ἀραβίᾳ ὑποσπόνδων Ῥωμαίοις Σαρακηνῶν Ἀσπεβέτῳ ἐνεχείρισεν. — Une rédaction métaphrastique du même ouvrage a été réimprimée dans Migne, t. CIV. L'une comme l'autre ne méritent qu'une confiance modérée et je crains que Cyrille n'ait dépeint la situation faite à Aspébet avec des traits ou des couleurs qui convenaient mieux un siècle plus tard. Il est fort douteux, en effet, qu'Aspébet ait reçu autorité sur d'autres Scénites que ceux des *Paremboles* de Palestine I^{re}; en tout cas, il ne saurait être ici question d'Arabes du *limes*, mais seulement d'Arabes cantonnés à l'intérieur des frontières, dans la plaine de Jéricho.

chameaux. Théodoret (1) qui fut témoin de leur empressement autour du saint homme, faillit un jour être étouffé dans la bousculade; des tribus se querellaient pour emporter à leurs phylarques des objets de piété bénis par Syméon (2); on réclamait de lui des guérisons, à sa prière une reine des Sarracènes vit arriver l'heureuse fin de sa stérilité.

La paix régnait à ce moment-là entre Perses et Romains (3); ainsi s'explique que No'man (de Hira) soit venu dans le désert qui avoisine Damas et qu'il ait pu inviter à un festin le commandant des troupes romaines (4).

Aux environs de l'an 470, le cas d'Aspébet se reproduit avec Amorkésos. Lui aussi, mais pour des motifs apparemment moins nobles, abandonne le territoire perse. C'est vers le Sud qu'il se dirige et fraie son chemin, en même temps qu'il gagne du prestige par d'heureux coups de main. Il passe la mer, s'empare de l'île de Jotabé, à l'entrée du golfe d'Aqaba, expulse les douaniers byzantins de ce poste important pour le trafic de l'empire avec l'Extrême-Orient et les comptoirs de la Mer Rouge; la perception des droits et la continuation de la rapine font de lui un personnage considérable, son pouvoir augmente sans cesse. C'est alors qu'il se décide, en 473, à faire un pas de plus, à demander à l'empereur Léon I^{er} une reconnaissance officielle de sa situation (5), la suzeraineté de Byzance compensée par la phylarchie d'Arabie Pétrée; pour l'obtenir plus sûrement, il envoie à Constantinople un évêque de sa tribu. Bientôt

(1) THÉODORET, *Hist. religiosa*, xxvi, § 13-19 (*P. G.*, LXXXII, 1476-7).

(2) Je comprends ainsi la phrase du § 14 : εὐχὴν τινα καὶ εὐλογίαν ἐκπέμψαι τῷ σφετέρῳ φυλάρχῳ. Et ce doit être l'origine des « eulogies » de s. Syméon qu'on trouve à Rome d'assez bonne heure et qu'on rencontre en Orient beaucoup plus tard (cf. J. LASSUS, *Images de Stylites*, dans le *Bulletin d'Études Orientales*, II, 1932, p. 67-78; *Revue des études grecques*, 1894, p. 323 : † εὐλογί(α τοῦ ἁ)γίου Συμε(ῶ)νος τοῦ θαυματουργοῦ).

(3) Elle fut un moment troublée, précisément durant le règne de Théodose II, vraisemblablement par suite de migrations de tribus d'un territoire à l'autre, puisque l'accord qui fut stipulé à ce moment-là portait qu'on ne débaucherait pas les tribus sarrasines de la frontière (...σπονδὰς ἐποιήσαντο... μὴ προσδέχεσθαι τοὺς ὑποσπόνδους Σαρακηνοὺς εἴ τις ἀπόστασιν νεωτερίσαι προέλοιτο : MALCHUS, *Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 113). Engagement qui ne fut tenu par aucun des contractants, on le verra à plus d'une reprise.

(4) Vie syriaque de s. Syméon (LIETZMANN, *Das Leben des hl. Symeon Stylites*, dans *Texte und Untersuchungen*, XXXII, 4, 1908, p. 146). L'officier byzantin se nomme Antiochus; il doit s'agir de l'un des trois Antiochus qui furent préfets du prétoire d'Orient entre 427 et 448. — Priscus a enregistré le souvenir d'une défaite éprouvée par les Sarracènes dans le territoire de Damas en 453 (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 100); il doit s'agir de quelque brigandage aussitôt châtié.

(5) MALCHUS (*op. cit.*, p. 113) marque en quelques mots les désirs d'Amorkésos : ἐπεθύμει Ῥωμαίοις ὑπόσπονδος γενέσθαι καὶ φύλαρχος τῶν κατὰ Πιερσίαν ὑπὸ Ῥωμαίοις ὄντων Σαρακηνῶν. Cf. l'étude du P. ABEL sur l'île de Jotabé (*Rev. Bibl.*, 1928, p. 526-7).



10. SYRIE ET MÉSOPOTAMIE.

après, lui-même se présente; l'empereur le reçoit magnifiquement, lui abandonne non seulement Jotabé, mais encore soumet d'autres localités à son autorité et lui donne ce titre de phylarque qu'il avait désiré.

Dix ans plus tard, la situation est fort critique aux environs de Nisibe. Un conflit s'est élevé entre Arabes-Perses et Arabes-Romains et les troupes romaines sont prêtes à soutenir les revendications des tribus de leurs frontières; les officiers byzantins et perses ont de la difficulté à régler ce litige, tandis que les Scénites d'un côté et de l'autre s'abandonnent à la violence (1).

Avant d'entrer dans le vif même de notre sujet, arrêtons-nous pour faire le point. Nous sommes aux dernières années du v^e siècle. La situation se présente ainsi : d'Aqaba, dernière garnison du Sud-Palestinien, jusqu'au Hauran et au Şafa, des postes-frontières tenus par des troupes impériales et quelques détachements indigènes. Derrière ces postes avancés vivent des tribus arabes; Rome, puis Byzance, les maintiennent en repos ou les emploient à leur service en reconnaissant à leurs chefs des dignités qui les flattent. A l'intérieur, des forteresses et de solides garnisons, protégées au surplus par la configuration même du pays.

Entre le Hauran et l'Euphrate, c'est-à-dire dans toute l'étendue du désert syrien, sur un espace de 500 kilomètres, il n'y a plus de troupes. La *Strata Diocletiana* a été abandonnée; Palmyre n'est plus qu'une agglomération peureusement enfermée derrière ses portes, dont elle refuse l'ouverture aux étrangers (2) par crainte des bédouins maraudeurs; les postes qui, un siècle auparavant, surveillaient la route de l'Euphrate — Helela, Oresa, Adada (3) mentionnés par la *Notitia Dignitatum* — ont été délaissés.

S'il fallait une confirmation à cet argument, tiré en grande partie

(1) *Synodicon Orientale* (éd. CHABOT, p. 532-4; lettre de Bar Çauma à Acace, an. 484). Les tribus arabes (Perses) ont pénétré sur le territoire des Romains; les Romains se sont alors avancés jusqu'à la frontière avec les Tayyayé leurs sujets et ils ont demandé satisfaction. Le marzban et le dux conviennent alors de rassembler les chefs des tribus de part et d'autre et de procéder à une délimitation des frontières. Tandis que le dux et le marzban étaient réunis, les Arabes-Perses tombent sur les villages romains : « Quand on apprit cela, ce fut, des deux côtés, une grande affliction; le marzban et les officiers qui étaient avec lui s'emportèrent contre nous, croyant que nous avions agi avec astuce, en les faisant entrer à Nisibe, afin de causer du dommage aux Romains. »

(2) Vie d'Alexandre l'Acémète (*Patr. Or.*, VI, 5, § 35).

(3) Qaşr al-Heir, distinct de Qaşr al-Heir al-Garbi (l'ancienne Heliaramia) dont il sera question plus bas (p. 272, n. 6).

du silence des textes, on l'aurait dans l'édit d'Anastase trouvé à Q̄seir el-Ḥallabat (1). La première impression que l'on éprouve à la lecture de ses fragments, c'est que la frontière s'est retirée, que le désert syrien n'est plus traversé que par des caravanes de Clysmā (frontière d'Égypte) à la Mésopotamie, visitées au passage par les « commerciaux » ou collecteurs d'impôts (2).

Cette frontière romaine (3) avait néanmoins gardé son terme traditionnel à Circésium, au confluent de l'Euphrate et du Khabour; toutefois, son angle de résistance était en aval du fleuve, représenté par les trois places fortes de Callinique, Soura, Reṣafa; je dis ainsi, car la ligne du Khabour était peu défendue, sinon abandonnée elle aussi comme la *Strata Diocletiana* qu'elle prolongeait en quelque sorte dans la direction du Tigre; Thannouris n'avait plus guère d'importance. Sans qu'on puisse préciser, il semble bien que ce recul de la frontière était une conséquence de la paix de 363; à l'Ouest de Nisibe, les Romains occupaient Amouda.

C'est au Nord-Ouest de l'ancienne frontière que s'étaient retirées les forces de l'empire. Elles tenaient l'Euphrate à partir de Circésium, on vient de le dire; plus haut, nous les trouvons sur la ligne Apamée, Batnae, Saroug, Ḥarrān, Resaina, — ligne doublée par Édesse, Constantinè et Amouda, d'où elles sont en liaison par Siphrios et Apadna avec Amid; plus en arrière encore, elles sont soutenues par les garnisons de Samosate et de Mélitène.

Toute cette contrée d'ailleurs était, on va le voir, mal défendue. Dans ce vaste territoire, et sur une largeur de 300 kilomètres entre les deux fleuves, la frontière n'avait jamais été bien marquée: Romains et Perses ne s'y trouvaient point au contact, mais avaient établi de place en place quelques misérables fortins de pierre crue (4). Ceux qui l'habitaient, c'étaient précisément ces Arabes Scénites, des habitués de la maraude et du brigandage, dont nous avons entrevu

(1) *Syr. Princ.*, p. 29-41.

(2) Une partie de l'édit rappelle de loin les mesures prises un siècle plus tôt par Théodose II pour réprimer la cupidité ou la négligence de ses représentants dans le Sud palestinien. Ducs et gouverneurs de provinces sont rappelés à l'observance des règlements en vigueur: recueillons au passage les ordres qui leur sont donnés pour la solde des militaires, la mention des provinces de Palestine, Euphratésie, Mésopotamie, celle d'un phylarque, de dromadaires et de chameaux, de *λίμιτα*.

(3) Cette description sommaire de la frontière du Nord-Est (c'est à dessein que je m'abstiens de parler de *limes*) est empruntée à des sources qui vont être mises à profit dans les pages qui suivent, où sera racontée par le détail la lutte entre Arabes-Romains et Arabes-Perses, Perses et Romains depuis 497 jusqu'à la paix de 532.

(4) PROCOPE, *De aedificiis*, II, 8: *φρούρια ἐκ πλίνθου ὤμῆς*.

déjà la façon de se comporter quand ils sont libres de la crainte d'un maître puissant.

Derrière les Arabes-Perses des frontières, d'autres tribus sont éparpillées tout le long de l'Euphrate jusqu'au Sud de Babylone. Un campement plus important est devenu, depuis le début du v^e s., une vraie ville, une capitale (Hira, ou Hira-en No'man), où se succèdent les rois de la dynastie des Lakhmides; pour eux, leurs suzerains Sassanides ont même bâti des châteaux ou des rendez-vous de chasse (1) : c'est assez marquer combien ils comptent sur leur appui et leur dévouement à leur politique. — L'organisation des tribus du royaume de Hira ne différait guère de celle des tribus que nous avons rencontrées dans le désert syro-palestinien; elles avaient des ethnarques et des « paremboles ». Tous les rois lakhmides — un seul excepté, le dernier, à la fin du vi^e siècle — furent païens, violemment païens quelquefois. Cependant le christianisme pénétra au palais même avec une femme, épouse et mère de rois; il y avait des chrétiens parmi les sujets de ce royaume arabe, assez influents pour détourner leurs maîtres, une fois ou l'autre, de trop mauvais desseins; ces chrétiens, cela va de soi, étaient nestoriens, la seule forme du christianisme qui fût autorisée en Perse après le milieu du v^e siècle (2).

Représentons-nous donc, comme d'un seul coup d'œil, la situation de cet immense intrados de l'arc dessiné par le désert de Syrie, depuis Aqaba jusqu'à Hira, et même au delà. Deux puissances, en lutte depuis des siècles, en occupent solidement l'armature et se rencontrent vers le centre. Sur les bords, une fourmilière de tribus qu'il s'agit de contenir ou d'occuper et qu'on n'est presque jamais libre de guider à volonté.

Représentons-nous spécialement les inquiétudes et l'attention de Byzance pour cette longue frontière orientale sans cesse remuante. L'ennemi principal, on vient de le répéter, c'est la Perse. Il faut, en même temps qu'affaiblir sa puissance et venger la honte d'une paix malheureuse (363), ruiner son commerce avec l'Extrême-Orient et détourner le trafic vers l'Ouest.

(1) L. MASSIGNON, *Note sur le château d'Al Okhâider (Comptes rendus de l'Ac. Inscr. et B.-Lettres, 1909, p. 202-212); Les châteaux des princes de Hira (Gazette des Beaux-Arts, 1909, 1^{re} partie, p. 297-306); Mission en Mésopotamie (1907-1908), tome I^{er} (Mémoires de l'Institut d'Arch. Or. du Caire, XXVIII, 1910).*

(2) Cf. CHABOT, *Synodicon Orientale*, table de la p. 673 : on trouve des évêques de Hira nommés en 410, 424, 486, 497; aucun entre cette date et 585.

Mais il n'y a pas que la Perse, il n'y a pas que les Arabes de la frontière de l'Euphrate. Il y a encore des sujets de l'empire à surveiller ou à ménager : ce sont les monophysites de Mésopotamie et le patriarche d'Alexandrie. Si on peut les atteindre, on aura obtenu des concours précieux : ceux de Mésopotamie pourront parler au prince de Hira ou au roi de Perse; Alexandrie, de son côté, a l'oreille du négus d'Abyssinie. Il y a d'autres sujets de l'empire dont il faut se garder, les Juifs : de Tibériade, ils nouent des intrigues jusqu'au centre de la péninsule arabique et ils jouissent de l'autonomie à Jotabé. Tel est, en gros, le cadre où vont se dérouler les événements des années qui viennent; et bientôt ce cadre va encore s'agrandir. Reprenons maintenant le fil de l'histoire.

*
* *

En 497, nous assistons à une sorte d'insurrection générale des Arabes Scénites contre Byzance. Tandis que No'man de Hira ravage l'Euphratésie et arrive jusqu'en Syrie, d'où il est bientôt repoussé (1), les Arabes de Palestine, et probablement ceux de Jotabé, se livrent au pillage; la *razzia* est conduite par deux chefs dont le nom nous est conservé : l'un est appelé Gabala — nous retrouverons sa famille trente ans plus tard; l'autre est Ogar, fils d'Aréthas τῆς Θαλαβάνης. Ogar est défait et Jotabé, après vingt-cinq ans d'autonomie, fait retour à l'administration directe de l'empire (2).

L'échec d'Ogar (Hodjr) n'avait pas calmé l'ardeur de son frère, Badicharimos. En 501, nous le voyons qui lance comme un ouragan ses barbares contre la Palestine, la Phénicie et jusqu'en Syrie; il les ramène aussitôt chargés de butin sans que Romanos ait eu, cette fois, le temps ou les moyens de les rejoindre (3).

En 502, Anastase fait un traité, probablement fort onéreux, avec le père des deux chefs de bandes qui ont attaqué le territoire syro-palestinien en 497 et 501, Hârith fils de la Thalabanè (4); il semble

(1) THÉOPHANE, p. 141; ÉVAGRE, III, 36; EUSTATHE D'ÉPIPHANIE (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 142).

(2) THÉOPHANE, *loc. cit.* : Τότε καὶ Ῥωμανὸς τῆς ἐν Παλαιστίνῃ δυνάμεως ἄρχων ... χειροῦται εἰς πόλεμον Ὀγαρον, τὸν τοῦ Ἀρέθα, τοῦ τῆς Θαλαβάνης ὀνομαζομένου παιδός... Κατηγωνίσαστο δὲ καὶ ἐφυγάδευσε πρὸς τῆς μάχης ἐκείνης ὁ Ῥωμανὸς καὶ ἕτερον Σκηνίτην, Γαβαλὰν ὀνόματι, καταδράμοντα τὴν Παλαιστίνην πρὸς τῆς αὐτοῦ παρουσίας. Τότε καὶ τὴν νῆσον Ἰωτάβην... μάχαις ἰσχυραῖς ὁ Ῥωμανὸς ἠλευθέρωσεν. Cf. l'article du P. ABEL sur Jotabé (p. 597-8). — C'est peut-être à ce soulèvement que se rattache une dévastation des *Paremboles* de Palestine dont la vie d'Euthyme a conservé le mauvais souvenir (§ 46).

(3) THÉOPHANE, p. 143.

(4) THÉOPHANE, p. 144.

qu'il l'ait reconnu comme phylarque (1). A ce moment, en effet, de graves événements se préparaient en Mésopotamie et en Euphratésie; il importait que la paix fût assurée dans le midi et qu'on pût compter sur l'appui des tribus.

Le roi de Perse et le prince de Hira attaquaient les provinces du Nord (2). Kobad venait mettre le siège devant Amid (Diarbékyr) à la fin de l'été 502 (3); en même temps No'man pénétrait jusqu'à Harrân et poussait en direction d'Édesse, tandis que Kobad, essayant de déborder Amid par le Sud, arrivait devant Constantinè (4). Les troupes byzantines durent reculer devant cette coalition de Perses et d'Arabes, auxquels s'étaient joints des contingents de Huns enrôlés par Kobad. Amid succomba (5).

Durant l'été 503, tandis que Kobad et ses mercenaires tentaient de couper les forces romaines dans le Nord de la Mésopotamie (6), les Arabes-Perses s'avançaient jusqu'au Khabour. Obligés de reculer, ils furent poursuivis par des contingents d'Arabes-Romains aux ordres de Hârith, — des Tha'labites comme les appelle Josué, — qui leur donnèrent la chasse jusqu'à Hira (7). L'alerte fut chaude, mais peu après No'man reparaisait en Mésopotamie, donnant la main aux Perses pour forcer le front byzantin au sud d'Amid et décidé à s'emparer d'Édesse (8). La manœuvre réussit presque, grâce à la trahison des Juifs de Constantinè, mais durant un engagement No'man fut blessé; quelques jours plus tard il mourait et Kobad désignait son successeur (9).

(1) Ainsi qu'il ressort d'un passage de Nonnosus, résumé par Photius (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 178)... Κάϊσος ἀπόγονος Ἀρέθα, καὶ αὐτοῦ φυλάρχου γεγεννημένου, πρὸς ὃν ὁ Νοννόσου πάππος ἐπρεσβεύσατο παρὰ Ἀναστασίου τότε βασιλεύοντος ἀποσταλείς καὶ τα πρὸς εἰρήνην ἐσπέισατο. La suite des événements et de la chronique montre d'ailleurs qu'Hârith fut un loyal sujet.

(2) MALALAS, 398; ÉVAGRE, III, 37; EUSTATHE (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 142).

(3) *Chronique du Ps.-Josué le stylite* (éd. W. WRIGHT, Cambridge, 1882), ch. 50; cf. PS.-ZACHARIE, VII, 3-4.

(4) 19 nov. 502 (JOSUÉ, ch. 51).

(5) 10 janvier 503 (JOSUÉ, ch. 53). Amid fut bientôt après rachetée.

(6) Aréobinde dut, en effet, se retirer vers Thella (Constantinè) et Édesse, abandonner Apadana (JOSUÉ, ch. 55; ZACHARIE, VII, 5).

(7) JOSUÉ, ch. 57. Hira avait été préalablement évacuée et ses habitants avaient fui vers le désert « intérieur ». C'est du souvenir de cette échauffourée que sont partis les historiens arabes pour raconter qu'Hârith aurait été maître de Hira jusqu'à l'avènement de Chosroès (531); des auteurs modernes ont fait une place honorable à ce raconter: tout ce que nous savons par ailleurs ne laisse de la légende que son origine mal fondée.

(8) Il fut un instant détourné de son projet par les respectueuses observations d'un chrétien chef de tribu d'Hira (JOSUÉ, ch. 58).

(9) Probablement Abu Ja'fûr qui régna trois ans (Tabari).

Dans la suite, nous voyons les Arabes-Perses, bientôt rejoints par le gros de l'armée sassanide, arriver jusqu'à Saroug et l'Euphrate, ravager ou brûler tout ce qu'ils ne peuvent emporter, prendre part au siège d'Édesse à côté des Huns (sept. 503). Puis les Romains, qui avaient été un moment obligés de se retirer vers Samosate, passent à la contre-attaque sur tout le front et dégagent l'Est d'Amid (1). C'est alors que Kobad fait des propositions de paix (2). Tandis que Perses et Romains en marchandent les conditions et suspendaient les hostilités, Arabes-Perses et Arabes-Romains n'écoutant que leur instinct se livraient au brigandage pour leur compte et malgré la volonté de leurs maîtres, qui n'hésitèrent pas à les châtier durement (3). En 505, Anastase et Kobad s'étant mis d'accord, la guerre finissait et les troupes romaines revenaient à leurs garnisons (4); sans perdre de temps, Anastase restaurait les murailles de Batnae (5), construisait Dara (6) en face de Nisibe, élevait des fortifications à Birtha (7) et à Europos sur l'Euphrate, réparait Thannouris (8).

Durant ces sept années de combats aux frontières méridionales et en Mésopotamie, les tribus du Sud jouent un rôle important, d'abord en conflit ouvert avec Byzance, puis à ses côtés sur l'Euphrate. Qu'étaient donc ces Arabes du Sud, ces Tha'labites qui occupent en peu d'années une situation prépondérante sous le gouvernement du plus célèbre d'entre eux, Hârith? Où résidaient-ils de façon normale?

Ils venaient de l'extrême-midi de l'empire, de plus loin encore, et leur groupement est connu dans l'histoire sous la désignation de royaume de Kinda. L'ancêtre de la dynastie est nommé par les généalogistes arabes Hudjr Akil al Murâr et il a dû vivre vers le milieu du v^e siècle. Après lui le pouvoir était passé à (son fils?) Amr, qui épousa une femme célèbre, que les Grecs appellent la Thalabanè; puis il échut à Hârith, le phylarque vainqueur de No'man

(1) JOSUÉ, ch. 60-80; je n'ai voulu retenir de ces chapitres consacrés à la campagne de Mésopotamie que ce qui est dit des Arabes.

(2) Dès les premières ouvertures du Sassanide, Anastase lui envoya de riches cadeaux (JOSUÉ, ch. 82; ZACHARIE, VIII, 5).

(3) JOSUÉ, ch. 79 et 88.

(4) JOSUÉ (ch. 87, 88) nomme Antioche, Mélitène, Apamée, Damas, Mabboug, Édesse.

(5) JOSUÉ (ch. 89) : « Batnon, château fort des environs de Saroug ».

(6) JOSUÉ, ch. 90; PROCOPE, *De aed.* II, 1-3; chronique du comte MARCELLIN, dans *Mon. Germ. Hist.* (Auct. Ant., XI, 2, p. 100-101).

(7) Le contexte de JOSUÉ (ch. 91) semble indiquer la passe de l'Euphrate (Biredjik): HONIGMANN penche pour *Mirdon* (entre Amid et Képhas) à cause d'une phrase de Procope (*De aed.* II, 4,20).

(8) MICHEL LE SYRIEN, IX, 11 (CHABOT, II, p. 167); PS.-ZACHARIE, IX, 12.

de Hîra. Trois enfants de Hârith le Kindite nous sont connus : Ogar (Hodjr) qui fut défait en 497 ; Badicharimos, qui conduisit la *razzia* de 501 ; une fille, Hind, qui épousa Moundhir de Hîra et qui était chrétienne. Hârith eut un long règne ; il mourut de mort violente, en 527, de la main de son propre gendre, Al-Moundhir de Hîra.

Ce roi des Arabes-Perses va jouer durant plus de trente ans un rôle de premier plan. Al-Moundhir, que les Grecs appellent Alamoundar, fils de la Zékikè, est à la tête de ses congénères depuis 506. Dépouvé de tout sentiment religieux (1) comme de tout scrupule, avide de sang et de carnage, doué de qualités militaires indéniables, capable de choisir l'occasion au passage, de temporiser quand il le faut, d'apprécier nettement la force et la faiblesse de ses adversaires, il sera pour Byzance, à partir de 527, un redoutable danger. Entre 506 et 524, nous n'entendons point parler de lui ; ce sont des années de paix entre l'empire et le royaume de Perse, celui-là payant à celui-ci un tribut d'or pour la garde des frontières du Caucase contre une irruption toujours redoutée des Huns.

En janvier 524, les relations sont assez bonnes pour que Byzance, qui s'est toujours regardée comme la protectrice naturelle des chrétiens éloignés, provoque une sorte de conférence chargée d'examiner la défense des intérêts religieux à la frontière romano-perse ; et c'est précisément autour de Moundhir que se rencontrent les délégués. L'envoyé de Justin est Abraham, dont le père avait une vingtaine d'années plus tôt réglé la paix entre Hârith le Kindite et Anastase ; le roi de Perse a désigné une représentation des monophysites de son royaume ; l'ethnarque de toute la parembole (de Hîra vraisemblablement), lequel est chrétien, et un évêque Perse nestorien sont également là (2). Dans le même temps arrive près de Moundhir une autre légation ; elle vient de l'extrême Sud des pays connus par Byzance, du royaume d'Himyar où se déroulent de tragiques événements qui auront leur répercussion dans la politique de l'empire.

(1) L'anecdote du baptême de Moundhir rapportée par Théodore le lecteur et recueillie par Théophane (p. 159) ne saurait être retenue. Je serais disposé à croire que le chroniqueur s'est trompé dans les noms ; il est à noter qu'il appelle le baptisé « phylarque », tandis qu'ailleurs il le dit βασιλεύς. Ne s'agirait-il point d'un autre phylarque du même nom, ou même d'Hârith ?

(2) Ces renseignements sont tirés du martyre d'Aréthas dans les *Acta sanctorum* du mois d'octobre (t. X, 742). La narration est faite de divers récits d'origine syriaque monophysite, mais elle contient différents éléments que l'histoire ne doit point négliger.

Je n'essaierai pas, on le pense bien, de retracer l'histoire de ce royaume (1), de risquer une interprétation de textes difficiles que les plus doctes eux-mêmes n'arrivent pas à comprendre ou à relier de façon uniforme ou plausible. J'emprunterai seulement, une fois de plus, aux historiens ce qui va à mon sujet. — L'attention de Rome s'était portée, dès le 1^{er} siècle de notre ère, vers la pointe extrême et les villes commerçantes de la péninsule arabique (2), vers cet ancien royaume des Sabéens, désignés à l'époque où nous sommes sous le nom d'Indiens Homérites (3) par opposition aux Indiens Axoumites qui habitaient de l'autre côté du détroit. Dans ce royaume des Homérites (Himyar) vivaient, à côté des vieilles familles sabéennes adonnées au polythéisme, des communautés juives influentes.

Au milieu du iv^e siècle, les Axoumites avaient pris possession du pays, et le roi d'Axoum fut en même temps roi d'Himyar (4). Des commerçants romains qui faisaient affaires avec l'Extrême-Orient étaient en relations de négoce avec Himyar (5) et avaient leurs comptoirs à Aden. — Et ce fut l'origine de tractations entre Constance et le prince des Himyarites aux alentours de 360, le négociateur choisi étant un de leurs congénères, Théophile l'Indien. Accompagné de nombreux cadeaux, il demanda au nom de Constance l'autorisation de bâtir des églises pour les commerçants romains, tout en suggérant qu'elles pourraient servir aux autochtones; malgré la mauvaise humeur des Juifs qui entouraient le prince d'Himyar, l'autorisation fut accordée de bâtir une église à Safar, une autre à Aden, une troisième à l'extrémité orientale de la péninsule où se trouvait un comptoir perse (Hormuz).

Le succès de la mission de Théophile dura peu et de même la domination axoumite sur Himyar. D'autres influences se firent bientôt sentir, celle des Perses d'abord; au surplus, les Perses avaient des alliés non seulement dans la population attachée foncièrement aux cultes traditionnels de la contrée, mais encore dans les Juifs, dont l'épigraphie nous montre en même temps la présence et la foi. Pour

(1) Voir AIGRAIN (art. ARABIE, 1233-5).

(2) Expédition d'Aelius Gallus en l'an 25 (STRABON, XVI, 22-24). — Rome levait des droits de douane dans les ports de la Mer Rouge, depuis Aqaba jusqu'à Clysma, en passant par Jotabé; peut-être même avait-elle le contrôle de la flotte et de son personnel. — On a conservé une sorte de journal de bord des bateaux qui parcouraient ces rivages lointains (cf. KLOTZ, 'Ὀδοιπορία ἀπὸ 'Εδὲμ..., dans le *Rheinisches Museum*, 1910, p. 606-616).

(3) MALALAS, p. 433.

(4) Cf. inscription d'Acizanas, dans le *Sammelbuch* de PREISIGKE (n° 6949).

(5) PHILOSTORGE, II, 6.

tous, on le saisit aisément, le christianisme était un culte étranger amené par des étrangers et ceux qui le pratiquaient devaient paraître de mauvais citoyens ou des amis de l'usurpateur d'Axoum. Vers la fin du iv^e siècle, les Perses avaient la haute main sur la politique d'Himyar, une dynastie locale tenait le pouvoir; cette dynastie semble s'être maintenue jusqu'aux dernières années du v^e siècle avec l'appui des Juifs.

Ce qui suit, jusqu'aux années 520-521, est moins facile à reconstruire, nos sources étant presque taries et visiblement altérées (1). La chronique me paraît devoir se résumer ainsi.

Malgré l'influence des Perses et le fanatisme des Himyarites — juifs et indigènes — un nouvel essai pour christianiser le pays fut tenté sous le règne d'Anastase : on envoya aux Himyarites un évêque du nom de Silvain (2); en même temps, le commerce reprenait avec le Sud de la péninsule (3). L'entreprise correspondait cette fois encore, comme au milieu du iv^e siècle, à un nouveau succès des armes d'Axoum en Himyar, et l'histoire allait se répéter. Quand Justin monte sur le trône (518), un prince de la dynastie locale évincée par Axoum, Dhū-Nowas (4), s'est emparé du pouvoir; non seulement il se montre protecteur déclaré des Juifs, mais il persécute les chrétiens, massacre des marchands romains qui se rendaient à Axoum et jette l'interdit sur leur commerce. Le roi d'Axoum, Elesboas-Kaleb, réagit, prépare une expédition contre Dhū-Nowas (5), promet de se faire chrétien s'il obtient la victoire. Il l'obtint et ne se parjura point, demanda à Justin par une démarche auprès de l'augustal d'Égypte que lui fussent envoyés un évêque et des missionnaires (6). D'autre part, il affermissait sa victoire en Himyar par l'établissement d'un vice-roi.

Quelques années plus tard (7), Dhū-Nowas s'était ressaisi et repre-

(1) Malalas, que je suis un moment, est à cet endroit (p. 433-4) un peu touffu et embrouillé; il bloque ensemble des épisodes assez éloignés l'un de l'autre et nomme Justinien au lieu de Justin. Le même récit se lit équivalement dans Jean d'Éphèse et Michel le Syrien (IX, 17; CHABOT, p. 183-4).

(2) JEAN D'ÉGÉE (éd. E. MILLER, *Mélanges de philologie et d'épigraphie*, 1876, p. 64). Le successeur de Silvain fut peut-être Paul, qui mourut évêque de Nedjrān en 521 (*Acta SS.*, tome cité, 724 D).

(3) Cette reprise du trafic me paraît devoir être mise en relation avec la partie « commerciale » de l'édit mutilé de Qşeir el-Hallabat (ci-dessus, p. 250).

(4) Malalas, à deux reprises, le nomme Dimnos.

(5) Cosmas Indicopleustès en fut témoin (*Topographia christiana*, p. 141).

(6) Mission de Jean le Paramonaire; tout ce personnel était vraisemblablement monophysite, de même que celui qu'Alexandrie adressa en Himyar en 526.

(7) Deux sources sont ici à notre disposition : la lettre de Siméon (cf. I. GUIDI, *La lettera di Simone vescovo di Bêth-Arsâm sopra i martiri omeriti*, dans les *Mémoires de l'Académie des Lincei*, 1880-1, p. 471 ss.; ZACHARIE, VIII, 3; MICHEL LE SYRIEN, IX, 17-19 :

nait les hostilités. La mauvaise saison (hiver 522-3) ne permettait pas à Elesboas d'intervenir, et le vice-roi demandait l'aide de Moundhir; bientôt après il mourait. Dhū-Nowas pouvait alors entrer à Nedjrān par trahison et massacrer la population chrétienne; le chef de la tribu des Hārith fut au nombre des victimes (24 oct. 523).

Tout plein de son triomphe, Dhū-Nowas annonça au roi de Perse et à Moundhir que la situation était réglée à son avantage; en même temps, il pressait le roi de Hira — qui fut bien près d'acquiescer — d'expulser les chrétiens de son territoire et de réserver ses faveurs aux Juifs (1).

Si le roi d'Himyar allait chercher des alliés en Perse, Justin devait, pour lui faire échec — et ceci nous montre déjà la nouvelle orientation de la politique byzantine — en trouver ailleurs; l'empereur n'hésita donc pas à demander au patriarche d'Alexandrie d'intervenir énergiquement auprès d'Axoum pour que l'ordre fût vite rétabli de l'autre côté de la mer Rouge. A partir d'avril 525, c'est une véritable croisade qui se prépara dans ces parages; elle réussit. Elesboas triompha une fois encore de son adversaire, le mit à mort et le remplaça de nouveau par un vice-roi, qui eut du mal à se maintenir (2). Puis il annonça la victoire de ses armes au patriarche d'Alexandrie et, par lui, à Justin.

*
* *

Kobad et Moundhir eurent-ils vent des démarches de Justin auprès du patriarche d'Alexandrie et du roi d'Axoum? C'est fort possible. Mais le Sassanide découvrit bientôt un motif plus sérieux de rompre la paix de 505 : le paiement du tribut qui lui était versé depuis ce temps pour la garde des passes du Caucase contre les Huns subissant des retards, il lâcha Moundhir et ses Arabes contre le territoire romain de Mésopotamie (3). Une contre-offensive des troupes impériales fut assez heureuse pour qu'on pensât à une trêve (4). Elle

éd. CHABOT, II, p. 184-9) et le martyre d'Aréthas (*Acta SS.* d'octobre, X, 721-759). Que ces sources se recouvrent en partie et soient légèrement altérées on n'y contredit pas, mais leurs données essentielles sont à retenir. Cf. L. DUCHESNE, *Notes sur le massacre des chrétiens himyarites au temps de l'empereur Justin* (*Revue des études juives*, 1890, p. 220-4).

(1) L'ambassade de Dhū-Nowas se rencontra en janvier 524 à la cour de Moundhir avec la délégation byzantine venue pour s'occuper de la situation des chrétiens dans la contrée (cf. ci-dessus, p. 255).

(2) Cf. PROCOPE, *De bello persico*, I, 20, 1-8.

(3) ZACHARIE, VIII, 5; MICHEL, IX, 16.

(4) C'est peut-être à ce moment-là qu'Abraham, le père de Nonnosus, retourna vers Moundhir pour négocier la délivrance des deux généraux, Timostate et Jean, récem-

dura peu; bientôt après Moundhir pouvait s'avancer jusqu'à Émèse et Apamée; à Émèse, il immola quatre cents religieuses à el-Ouzzâ (1). Quand Justin mourut (527), de nouvelles hostilités se préparaient aux alentours de Nisibe.

Justinien venait à peine de lui succéder, que la guerre reprenait au Sud de la Palestine, et que se répétaient les événements de 497. Le phylarque Hârith — sans doute le roi de Kinda (2) — entra en lutte avec le duc de Palestine et devait bientôt demander son salut à la fuite; il se retira vers le Sud, vraisemblablement en pays himyarite (3). A cette nouvelle, Moundhir se lança à sa poursuite et le tua. Justinien ne perdit pas de temps: à peine venait-il de restaurer Palmyre (4) qu'il prescrivait aux ducs de Phénicie, d'Arabie et de Mésopotamie, ainsi qu'aux phylarques des provinces (5), de se porter vite contre Moundhir; ils pénétrèrent en Perse, ramenèrent des prisonniers et un important butin.

Les Perses allaient bientôt venger cet insuccès. Au début de 528, alors que l'armée byzantine renforcée de contingents d'Arabes franchissait la ligne du Djaghdjagh et avançait dans le désert de Thanouris pour prendre Nisibe à revers, les Perses réussissaient à déjouer le plan et bousculaient l'envahisseur. Bélisaire, qui venait de prendre le commandement, dut reculer précipitamment, abandonner une grosse part de son infanterie (6) et se réfugier derrière les murailles de Dara. Les Perses laissèrent du monde pour assiéger la place, livrèrent au pillage et à l'incendie le territoire avoisinant des Arabes-Romains.

Au printemps de 529, d'importantes formations de cavalerie perse

ment capturés (*Fr. Hist. Gr.*, IV, 178). Au début du règne de Justinien, nous trouvons Timostate de nouveau à la frontière (ZACHARIE, IX, 1).

(1) CYRILLE DE SCYTHOPOLIS (Vie de Jean l'Hésychaste; éd. SCHWARTZ, p. 211) a conservé le souvenir de cette sanglante incursion de Moundhir, mais il confond Amid avec Émèse.

(2) MALALAS, p. 434-5: passage repris par Théophane (p. 179). Je me demande s'il n'y a pas lieu de mettre cette querelle entre Hârith et le duc de Palestine en relation avec cette autre dont la vie d'Euthyme a gardé le souvenir (§ 51; éd. SCHWARTZ, p. 75): τῶν δὲ δύο φυλάρχων τῶν ὑποσπόνδων Ῥωμαίοις Σαρακηνῶν Ἀρέθα καὶ Ἀσουάδου κατ' ἀλλήλων ἀσπόνδως κινουμένων καὶ ἀκαταστασίας οὔσης βάρβαροι διασπαρέντες κατα τὴν ἔρημον ταύτην πολλὰ ἀθέμιτα ἔπραξαν.

(3) Εἰσηλθεν εἰς τὸ ἐνδότερον λίμιτον ἐπὶ τὰ Ἰνδικά. Je reviendrai sur cette expression.

(4) MALALAS, p. 426; passage qu'on retrouve également dans Théophane (p. 174). Le mur de Justinien a été retrouvé (cf. A. GABRIEL, *Recherches archéologiques à Palmyre*, dans *Syria*, 1926, p. 71 ss.).

(5) MALALAS (p. 435): ... τοῖς τῶν ἐπαρχιῶν φυλάρχοις... καὶ εὐθέως ἀπελθόντες Ἀρέθα οὗ φύλαρχος καὶ Γνούφας καὶ Νααμίν... καὶ εἰσελθόντες οἱ δοῦκες Ῥωμαίων καὶ οἱ φύλαρχοι...

(6) ZACHARIE, IX, 2-3; MALALAS, p. 441-2. — Parmi les morts se trouvait le phylarque Tapharas.

et des Sarracènes de Moundhir pointaient droit sur l'Euphrate (1) et battaient Bélisaire une fois encore. D'autres tentaient de forcer le passage vers l'Arménie et elles allaient peut-être, malgré des difficultés et des insuccès, s'attarder de ce côté-là quand Moundhir fit entendre ses avis à Kobad. Inutile, lui représenta-t-il, de s'accrocher aux places fortes de Mésopotamie et d'Osrhoène (2); la voie de l'invasion — on venait d'en avoir la preuve — est au Sud; poussez donc de l'autre côté de l'Euphrate, vers la Syrie et Antioche : de ce côté-là, pas d'obstacles sérieux à redouter (3). L'avis fut écouté. Sans tarder, Moundhir et les Perses faisaient irruption jusqu'aux environs d'Antioche (4); sans attendre le contact avec les troupes romaines qu'on avait alertées, ils se retiraient avec un gros butin et des prisonniers (5).

L'audace et la fortune de Moundhir, mais aussi l'avantage que lui procurait aux yeux des Arabes-Perses le fait d'être reconnu et honoré comme roi, donnèrent à penser à Justinien qu'il devait tenir la balance égale, et conférer la même dignité à un phylarque de ses vassaux. Il arrêta son choix sur un fils de ce Gabala qui avait participé à l'insurrection de 497, Hârith (6), l'un des phylarques de l'expédition punitive envoyée contre Moundhir en 527, la même vraisemblablement qui venait de remporter des succès contre les Samaritains (7). Avec lui, les Ghassanides entraient dans l'histoire.

Justinien s'attendait à de nouvelles tentatives d'invasion à l'Est. Nous l'avons vu, peu après son avènement, préoccupé de l'Euphratésie et de ses garnisons, aménager les murailles de Palmyre; il se soucia, dans le même temps, des *castra* d'Anasarthâ et de Soura, dont il

(1) Cf. PROCOPE, *De bello persico*, I, 17, 1-2; PS.-ZACHARIE, IX, 4.

(2) Cette réflexion de Moundhir doit être mise en rapport avec les mesures que venait de prendre Justinien pour la garde des places fortes d'Amid, Édesse, Bérée, Soura et Constantinè (MALALAS, p. 442).

(3) PROCOPE, I, 34-39. Sur la campagne d'Arzanène qui se poursuivait alors, cf. PS.-ZACHARIE, IX, 5-6.

(4) THÉOPHANE, p. 178, donne des précisions : ...ἕως τῶν ὀρίων Ἀντιοχείας, εἰς τὸ λεγόμενον Λίταργον, καὶ Σκαραθῶν τῶν κτημάτων. Καὶ ἐφόνευσε πολλοὺς καὶ ἔκαυσε τὰ ἔξω Χαλχηδόνος καὶ τὸ Σέρμιον κτῆμα καὶ τὴν Κυνηγίαν χώραν. — Λίταργον doit être sans doute corrigé en Λίταρβον, la Litarba romaine, encore nommée par Évagre (VI, 11). — La Κυνηγία χώρα correspond à la plaine qui s'étend devant Idlib.

(5) THÉOPHANE, *loc. cit.*, qui dépend directement de Malalas (p. 445), mais change un mot à la fin (cf. ci-dessous, p. 271, note).

(6) PROCOPE, I, 17, 17 : Διὸ δὴ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς φυλαῖς ὅτι πλείσταις Ἀρέθαν τὸν Γαβαλᾶ παῖδα ἐπέστησεν, ὃς τῶν ἐν Ἀραβίῳ Σαρακηνῶν ἦρχεν, ἄξιωμα βασιλέως αὐτῷ περιθέμενος.

(7) MALALAS, p. 447; PS.-ZACHARIE, IX, 8.

changea les noms (1), restaura ceux de Q̄seir el-Hallabat (2), préleva des effectifs sur les troupes de Phrygie (3). Il avait deviné juste en supposant que le raid du printemps de 529 allait être recommencé. Mais auparavant — sincérité ou stratagème — Kobad fit des ouvertures de paix; Justinien les accueillit et ses délégués étaient même arrivés à Dara quand les Perses qui se trouvaient en face s'en vinrent attaquer l'armée byzantine (4); mal leur en prit d'ailleurs, elles furent repoussées (5). Et Kobad, qui se montra pourtant fâché de l'aventure, oublia ses bons desseins pour en exécuter d'autres.

Au printemps de 531 (6), les Perses et Moundhir reprenant sans doute l'itinéraire de 529, atteignaient l'Euphrate au Sud de Circésium et, suivant la rive occidentale du fleuve, venaient se poster devant le *castrum* de Gabboula (7). Bélisaire, arrivant du Nord, s'installait sur la ligne Chalcis-Barbalissus-Soura; il disposait de forces importantes, mais peu aguerries : des Anatoliens et des Arabes que commandait le nouveau roi, Hârith, en formaient la plus grosse part. Attaquer dans ces conditions et sans avoir le temps d'épier les dispositions de l'adversaire lui paraissait imprudent; et pourtant, sous la pression de ses officiers, c'est le parti auquel il se laissa entraîner. Il épaula son infanterie au fleuve, mit Hârith à l'aile droite. Le combat fut d'abord indécis et les ennemis subirent de graves pertes : No'man, fils de Moundhir fut tué. Mais bientôt les Arabes d'Hârith et les Anatoliens lâchèrent (8) : ce fut le commencement de la débandade : Bélisaire traversa le fleuve sur une barque et gagna Callinique; le dernier carré de ses troupes s'échappa à la faveur des ténèbres (avril 531). Les Perses envahirent alors l'Osrhoène; Édesse fut prise et pillée.

Le désastre de Callinique pouvait avoir de redoutables conséquences; la victoire des Perses et de leurs alliés de Hîra allait sans doute avoir un fâcheux retentissement parmi des royaumes ou des

(1) MALALAS, p. 444 : τὸ κάστρον τὸ λεγόμενον Ἀνάσαρθον... ὁμοίως τὸ ἐν Σούσοις κάστρον. Le premier s'appela désormais Théodorias et l'autre Justinianopolis.

(2) *Syr. Princ.* n° 18 (an. 529).

(3) MALALAS (p. 445) indique qu'ils étaient destinés ἐπὶ τὰ Σαρακηνικὰ καὶ τὰ Περσικὰ μέρη.

(4) MALALAS, p. 449-454.

(5) Des prisonniers capturés par les Perses durant la *razzia* de Syrie obtinrent à quelque temps de là un délai de deux mois pour venir quêter à Antioche le prix de leur rançon; l'archiphylarque Taïzanas se porta garant de leur parole (MALALAS, p. 460).

(6) MALALAS, p. 461-6; PROCOPE, I, 18.

(7) A mi-chemin entre l'Euphrate et Chalcis.

(8) Cf. Vie de s. Syméon le Jeune (*P. G.*, LXXXVI, 3164).

groupements dont la politique était jusqu'alors hésitante. C'est pour parer cette menace que Justinien s'employa à fermer le Sud de l'empire à tout mouvement hostile et à entraîner les états voisins dans une vaste coalition contre la Perse.

Dès qu'il se fut aperçu que Kobad remettait à plus tard ses velléités de trêve, il engagea résolument une vaste action diplomatique. Il importait de gagner d'abord l'alliance la plus efficace, celle du roi d'Axoum. Une mission gagna l'Égypte et se rendit à la cour d'Elesboas ; elle apportait au roi de riches cadeaux et une lettre de l'empereur (1) : Justinien demandait à Axoum d'engager des hostilités avec la Perse, le pays d'Himyar, qui était dans sa dépendance, devant servir de place d'armes ; en revanche, on détournerait de son côté le commerce de la soie des Indes avec l'empire (2). Elesboas accepta.

Jotabé, à l'entrée du golfe d'Aqaba, était occupée par des Juifs autonomes : ils devinrent sujets de l'empire (3), et le contrôle douanier en tira certainement avantage.

Il y avait à Phoenicôn — probablement Nahel entre le Sud-Palestinien et le Sinaï (4) — une principauté arabe qui avait à sa tête un chef valeureux, Abocharabos (Abū Karib) ; il se déclara vassal de Justinien, qui l'en récompensa par le titre de phylarque des Arabes de Palestine (5).

Restaient les Kindites, dont le roi était alors Qais, le petit-fils d'Hârith tué par Moundhir peu après sa révolte contre le duc de Palestine (528). Pour le gagner à la coalition du Sud contre la Perse, Justinien lui manda un homme de confiance, Abraham, qui avait été naguère chargé de négociations à la cour de Moundhir (6) ; en signe de vassalité, Qais laissa son fils Mawia prendre le chemin de Constantinople. Qais, dont la réputation était solidement établie et la valeur incontestée, fut bientôt le sujet d'une nouvelle démarche de Justinien. Il était en mauvais termes avec Himyar à cause d'un meurtre perpétré contre un membre de la famille du vice-roi Ésimiphæos,

(1) MALALAS (p. 457-8) a conservé le souvenir circonstancié de la réception de l'ambassade byzantine à la cour d'Axoum.

(2) MALALAS, *loc. cit.* ; Procope, I, 20, 9, 12.

(3) PROCOPE, I, 19, 3-4.

(4) Cf. *Rev. Bibl.*, 1940, p. 206.

(5) PROCOPE, I, 19, 10-13. Abū Karib était peut-être frère d'Hârith, le nouveau roi. De toute façon, il est bien clair que la phylarchie locale n'était pas supprimée par la royauté.

(6) NONNOSUS (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 178-9). Une inscription de Gêrasa pourrait se rapporter au passage de cette légation (P. MOUTERDE, dans *Syria*, 1925, p. 226-7).

et il avait dû s'enfuir. D'autre part, la tribu des Ma'addites (1) avait un moment fait défection pour se soumettre aux Himyarites; Justinien demanda aux Himyarites de faire reconnaître Qaïs par les Ma'addites, ses suggestions furent acceptées et Qaïs recouvra le gouvernement de Kinda et des Ma'addites (2).

On dut reconnaître bientôt à Byzance qu'il ne fallait pas espérer grand'chose de tout ce monde-là; Himyar était occupée par la guerre civile, Qaïs se déroba. C'est alors que Nonnosus, à son tour, fut envoyé dans le Sud avec mission d'amener Qaïs à la capitale et de faire une nouvelle démarche auprès du roi d'Axoum. Plus tard, le père de Nonnosus revenait vers Qaïs; il le décidait à remettre la phylarchie à ses deux frères, Amr et Yézid, en même temps qu'il recevait le « gouvernement », vraisemblablement honoraire, de la Palestine et prenait la route de Constantinople suivi d'un long cortège (3).

(1) PROCOPE, I, 19, 14; 20, 9-10. Est-ce la même tribu qui est nommée (Ma'dāye) dans la lettre de Siméon de Bêth Arsâm?

(2) NONNOSUS, *loc. cit.* : Ὁ μέντοι Κάϊσος... δύο γενῶν ἡγεῖτο... Χινδηνῶν καὶ Μααδηνῶν.

(3) NONNOSUS : Ὅτι Κάϊσος, Ἀβραάμου πάλιν πρὸς αὐτὸν πρεσβεύσαντος, πρὸς τὸ Βυζάντιον παραγίνεται, καὶ τὴν ἰδίαν φυλαρχίαν Ἀμβροῦ καὶ Ἰεζίδου τοῖς ἀδελφοῖς διανεμόμενος, αὐτὸς τὴν Παλαιστίνων ἡγεμονίαν παρὰ βασιλέως ἀξίωμα ἐδέξατο, πλῆθος πολὺ τῶν ὑποτεταγμένων αὐτῷ σὺν αὐτῷ ἐπαγόμενος.

L'ignorance où je suis des langues et de l'épigraphie sémitiques, non moins que des généalogies arabes et de leurs sources, m'autorisera peut-être à placer ici l'inscription d'Imroulqais mentionnée au début du chapitre. Marquons d'abord les passages qui ne prêtent à aucun doute et n'ont pas besoin d'explication : 1° Imroulqais soumet des tribus de l'Arabie méridionale, dont les Ma'addites, et se bat en Himyar; 2° il répartit ces tribus entre ses fils et les place comme corps de cavalerie au service des Romains; 3° son tombeau se trouve en territoire romain. Les points délicats ou douteux sont ceux-ci : a) il ceint le diadème; b) il meurt en l'an 223. — L'expression « celui qui ceignit le diadème » — exactement, le « tâdj » — est d'origine iranienne (CLERMONT-GANNEAU, *Le tâdj-dâr et la royauté générale des Arabes*, dans *Rec. arch. or.*, VII, p. 167-170). Ce tâdj ou diadème était conféré et retiré à volonté par le roi de Perse; c'est ainsi que nous voyons Kobad l'enlever à Mirrhanès après ses revers en Haute-Mésopotamie et Osrhoène (PROCOPE, I, 17, 27 : κόσμον γὰρ ἀφείλετο αὐτόν, ὃν δὴ ἀναδειῖσθαι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν εἰώθει, ἔκ τε χρυσοῦ καὶ μαργάρων πεπονημένον). Mais une question peut se poser : la pauvreté de la langue n'autorisait-elle pas le lapidaire d'en-Nemàra à se servir d'un mot exotique pour décrire au mieux un insigne emprunté ou imité de la cour Sassanide, sans qu'on soit pourtant obligé de conclure qu'il était conféré par elle? — La date. Tandis que les autres inscriptions du Şafa se réduisent communément à quelques syllabes ou quelques mots sans grand intérêt pour l'histoire, nous voici devant une longue épitaphe circonstanciée et datée de « l'an 223, le septième jour de Kesloul ». On a conclu que l'ère était celle de Boşra et qu'Imroulqais est mort le 7 décembre 328. Dès lors, d'autres difficultés se présentent (cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 309). A-t-on, au surplus, l'exemple d'une autre inscription de même langue, de même frappe paléographique, où les mois soient indiqués de cette façon et les années marquées selon l'ère de la province d'Arabie?

J'ajouterai quelques lignes pour dire mon sentiment, mieux, pour poser une question. L'Imroulqais d'en-Nemàra, ce roi de tous les Arabes, vainqueur de tribus du Sud et vassal des Romains, ne serait-il pas Qaïs mourant en terre romaine tandis qu'on

Cependant les hostilités avaient repris en Mésopotamie, et Martyropolis était assiégée par les Perses. Tandis que Justinien se disposait à tenter une offensive de ce côté-là, des propositions de paix lui arrivaient (juin 531) par une lettre que Moundhir avait confiée à un diacre du nom de Serge. Le diacre fut bien reçu : on lui remit des cadeaux pour Moundhir et pour la cour de Perse (1). Sur l'entrefaite Kobad mourait et Chosroès lui succédait. Les pourparlers continuèrent entre les chefs des deux armées sur les trois bases essentielles : Byzance paierait une indemnité de guerre, reculerait le commandement des troupes de Mésopotamie de Dara à Constantinè, contribuerait pécuniairement à l'entretien des troupes chargées de défendre les passes du Caucase (2). A ces conditions, Chosroès se déclarait prêt à signer avec Justinien une paix perpétuelle; ce qui fut fait (3). On était en avril 532.

*
* *

La paix éternelle dura moins de huit ans. Durant l'été de 539 une horrible sécheresse éprouva la vallée du Bas-Euphrate et Moundhir se vit obligé de passer à l'Ouest pour faire paître les troupeaux (4); il arriva au-delà de Palmyre sur l'ancienne *Strata Diocletiana* (5). Hârith le Ghassanide, roi des Arabes-Romains, se présenta à ce moment pour lui interdire la route et les deux rois échangèrent des propos. Moundhir prétendait être dans son droit : qu'on ne lui opposât pas le traité de 532, les Sarracènes n'y étaient même pas nommés par les contractants; bien plus, une vieille loi l'autorisait à lever un tribut sur quiconque faisait paître les troupeaux dans ces parages.

l'amenait de Kinda à Constantinople? Les fidèles qui l'accompagnaient lui auraient composé une épitaphe dans la langue et l'écriture de leur pays, la « royauté de tous les Arabes » correspondant au titre honorifique que lui avait conféré Justinien, titre que Photius résumant Nonnosus a rendu par « hégémonie ». Simple hypothèse que j'abandonne maintenant aux compétences.

(1) MALALAS, p. 466-7. Sur les pourparlers de paix cf. le Ps.-ZACHARIE, IX, 7.

(2) PROCOPE, I, 22. On revenait à l'ancien état de choses; il n'y eut de difficultés que pour les postes de Lazique.

(3) Οὕτω τοίνυν τήν τε ἀπέραντον καλουμένην εἰρήνην ἐσπέισαντο, ἕκτον ἤδη ἔτος τήν βασιλείαν Ἰουστινιανοῦ ἔχοντος (PROCOPE, I, 22, 17). Cf. P. ROUSSEL, *Un monument d'Hiérapolis-Bambycè relatif à la paix perpétuelle de 532* (*Mélanges Dussaud*, I, p. 367-372).

(4) Chronique de MARCELLIN [Auctarium] an. 536 (p. 105) : « *Ipsa namque anno ob nimiam siccitatem passura in Perside denegata, circiter quindecim millia Saracenorum ab Alamundaro cum Chabo et Hezido fylarchis limitem Eufratesiae ingressa...* »

(5) PROCOPE, II, 1, 3-8. — Je crois que les deux récits de Marcellin et de Procope sont à compléter l'un par l'autre, la date de 536 donnée par Marcellin étant seule à changer.

A quoi Hârith répliquait qu'on était en territoire romain et que le nom même de *Strata* trahissait assez son origine latine; il en appelait, au surplus, au témoignage des vieillards.

Dès que Justinien fut au courant de la dispute, il envoya sur place deux hommes de jugement rassis; leur avis fut différent, celui-ci flairant un piège et voulant le démasquer, celui-là estimant que la paix valait bien une entorse aux lois mal définies du pacage frontalier (1). Finalement, ce fut un militaire qui dirima la controverse par ses bonnes façons (2); il semble même que ses conversations avec Moundhir aient dépassé la question de la transhumance.

Mais Chosroès n'entendait pas manquer l'occasion de reprendre la lutte, dans un moment où les forces de l'empire étaient engagées sur le front occidental. Il reprocha donc vivement à Justinien d'avoir rompu la trêve en essayant de séduire le roi de Hira par des promesses d'argent en même temps qu'il pressait les Huns d'envahir la Perse (3). D'autres rancunes furent tirées d'un passé tout proche encore, notamment la tentative de coalition des pays de la Méditerranée orientale et de la Mer Rouge contre la Perse (4). Tout l'hiver se passa à exploiter les griefs ou à les rétorquer (5).

Aux premiers jours du printemps 540, Chosroès entra en campagne, ou plutôt commençait une promenade militaire qui devait le mener à travers l'Euphratésie, la Syrie, l'Osrhoène et la Mésopotamie sans rencontrer aucun obstacle sérieux (6). Il passa l'Euphrate au sud de Circésium, de même qu'en 531, et par Zenobia arriva devant Soura; la résistance fut molle et une astuce la rendit vite inutile; quand Soura se fut rendue, on la mit à sac, on la brûla et on emmena ses habitants en captivité. Hiérapolis évita le siège par le paiement d'un tribut; Bérée fut vite soumise. Antioche, toujours légère et gouailleuse, essaya un moment de résister, mais dut bientôt capituler (7); livrée au feu, il ne lui resta qu'une église; ses habitants furent massacrés ou emmenés en captivité près de Ctésiphon.

Des propositions d'armistice furent alors présentées au Sassanide : il exigeait d'abord le paiement d'une grosse somme et, par la suite,

(1) PROCOPE, II, 1, 9-11.

(2) MARCELLIN : « *ubi Batzas dux eos partim blanditiis, partim districtione pacifica fovit et inhiantes bellare repressit* ».

(3) PROCOPE, II, 12-14; cf. II, 3, 47; 10, 16.

(4) PROCOPE, II, 3, 41; les Arméniens parlent de Justinien : ...ἀλλὰ καὶ Ὀμηρίτας τε καὶ θάλασσαν τὴν Ἐρυθρὰν περιβέβληται καὶ τὸν Φοινικῶνα προστίθησι τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ.

(5) PROCOPE, II, 4, 14-26.

(6) Sur cette campagne, cf. PROCOPE, II, 5-14.

(7) Juin 540; cf. MALALAS, p. 479-480.

le versement d'un tribut annuel, car, remarquait-il, l'amitié fondée sur les trésors s'amenuise pendant la dépense, tandis que des versements réguliers l'entretiennent plus aisément (1); il demandait ensuite que Byzance assurât de ses deniers la garde des passes caucasiennes par des soldats perses.

Tandis que ces conditions onéreuses étaient transmises à Justinien, Chosroès poursuivait son itinéraire. Il toucha la Méditerranée à Séleucie de Piérie, se montra à Apamée, où il assista aux jeux et fut témoin de la rivalité des factions, se présenta devant Chalcis. Et, pour continuer à remplir ses coffres, il se dirigea vers l'Osrhoène, traversa l'Euphrate près de Barbalissus (Bâlis), gagna Batnae et menaça Édesse; moyennant paiement d'un tribut, la ville évita le siège; on le vit ensuite à Harrân et à Constantinè; en vain tenta-t-il de prendre Dara. Entre temps, Justinien venait de faire savoir que les conditions posées par Chosroès étaient acceptées.

A la fin du printemps 541, tandis que Chosroès était occupé en Lazique, Byzance crut le moment venu de se revancher en Mésopotamie et même d'attaquer le Sassanide sur son territoire. Bélisaire, alors dans toute la gloire de ses succès en Italie, arriva donc sur place et Hârith le rejoignit avec des forces importantes (2). Le plan des opérations fut bientôt dressé : on négligerait Nisibe trop puissamment défendue, mais on attaquerait immédiatement le fort de Sisavranon, au Sud du Tour-Abdin; en même temps, Hârith et ses escadrons, renforcés de contingents de l'armée régulière, pousseraient en avant et dévasteraient la contrée (3); on le suivrait.

Ce n'est point sans se heurter à quelques objections, que Bélisaire établit son plan de campagne. Les objections lui vinrent de la part des commandants du Liban et de Syrie, qui craignaient une brusque irruption de Moundhir et de ses bandes sur leurs territoires laissés sans défense. Bélisaire les rassura en leur représentant qu'on était au solstice d'été et que durant deux mois, les Sarracènes, tout occupés par leur pratique religieuse, s'abstenaient de guerre et de pillage (4).

(1) II, 10, 20 : τὴν γὰρ ἐπὶ χρήμασι γινομένην ἀνθρώποις φιλίαν ἀναλίσκομενοις ἐκ τοῦ ἐπὶ πλείστον ξυνοπαυᾶσθαι τοῖς χρήμασι· δεῖν τοίνυν Ῥωμαίους τάκτον τι φέρειν ἐπέτειον Πέρσαις.

(2) ...ξὺν πολλῷ στρατῷ Σαρακηνῶν (PROCOPE, II, 16, 5).

(3) Tout ceci est emprunté à PROCOPE, II, 19. Bélisaire, dans son discours aux officiers, note que les Sarracènes sont impropres à la guerre de position (τειχομάχων), mais remarquables à la dévastation et au brigandage.

(4) Cf. ci-dessus, p. 245.

Hârith ne tarda pas à gagner le Tigre; aucun obstacle ne se présenta devant lui, la rapine fut considérable, si fructueuse que pour n'avoir pas à partager avec les Romains, il ne pensa plus à revenir vers l'armée (1). Cependant, le fort de Sisavranon était passé aux mains des Byzantins et Bélisaire attendait de savoir quelque chose d'Hârith avant d'aller plus loin; la sécheresse et la fièvre décimaient ses troupes et les commandants du Liban et de la Syrie exprimaient plus instamment leurs craintes à mesure que les deux mois arrivaient à leur terme. Il fallut donc rebrousser chemin. Et quand Bélisaire fut au courant de ce qu'avait fait Hârith, il se trouva bien en peine d'instrumenter contre lui : Hârith ne se fit pas voir (2); par sa faute, Byzance avait perdu une chance unique d'attaquer Chosroès sur son territoire (3).

Celui-ci, à la nouvelle des tentatives de Bélisaire et d'Hârith, s'éloigna des champs de bataille de Lazique et regagna la Perse. Au début du printemps 542 (4), il traversait l'Euphrate une fois encore. Sergiopolis connut des journées de grande anxiété, Chosroès ayant envoyé des gens pour enquêter sur les richesses du sanctuaire et espérant, par ce subterfuge, s'emparer de la ville; en même temps, il dirigeait des forces importantes de ce côté-là. Il était à la veille de réussir dans son entreprise, quand un Arabe chrétien sujet de Moundbir avertit les habitants de résister ferme, car le désert était funeste aux Perses qui mouraient de soif; de fait, on les vit bientôt s'éloigner.

Chosroès fit alors un projet grandiose : c'était de se jeter sur la Palestine et Jérusalem pour en tirer vite un énorme butin. Peut-être allait-il passer à l'action, quand il apprit que Bélisaire venait de rallier l'armée byzantine entre Europos et Hiérapolis. Il lui envoya un messenger de marque : il demandait que Justinien dirigeât vers la Perse une ambassade qui négocierait la paix. Bélisaire répondit finement qu'il eût été plus indiqué d'attendre ces négociateurs de l'autre côté des frontières; mais il fit mieux : par une habile mise en scène, il réussit à faire évacuer la contrée sans avoir à engager

(1) § 26 : δείσας μὴ τὴν λείαν πρὸς Ῥωμαίων ἀφαιρεθείη, οὐκέτι ἀναστρέψειν εἰς τὸ στρατόπεδον ἤθελε. Il envoya bien des messagers à Bélisaire, mais c'était pour laisser croire qu'il était accroché à des forces ennemies; ces messagers, d'ailleurs, au lieu de se rendre au quartier général, prirent une autre direction.

(2) § 46. De fait, pendant un certain temps, on ne trouve plus Hârith en rapport avec les Byzantins.

(3) La chronique mondaine insinuait que Bélisaire avait hâte de quitter la Mésopotamie pour rentrer à Constantinople. (*Hist. arc.* 2, 18 ss.).

(4) Le récit de cette campagne de 542 est dans PROCOPE, II, 20-21.

le combat. Chosroès pourtant ne pouvait se résigner à repasser l'Euphrate les mains vides; il se jeta sur Callinique qu'on était en train de reconstruire et emmena en esclavage des campagnards sans défense.

L'année 543 vit la guerre se poursuivre dans une autre contrée, la Perse-Arménie. Mais, en 544, la Mésopotamie fut, une fois de plus, attaquée : c'est à Édesse qu'en voulait Chosroès, d'abord parce qu'elle était chrétienne; mais aussi parce qu'elle avait évité le siège quelques années auparavant en ne payant qu'une indemnité à ses yeux dérisoire; il se promettait de réduire ses habitants en esclavage et leur ville en pâturage (1). Le siège dura longtemps; l'assaut fut donné à diverses reprises et des contingents d'Arabes-Perses y prirent part (2). Finalement, le Sassanide dut se contenter d'une faible indemnité, promit d'être mieux disposé à l'avenir, et se retira en brûlant les vignes des environs (3). Quelque temps après (545-6), des ambassadeurs arrivaient à la cour de Ctésiphon; un armistice de cinq années fut conclu (4).

Les événements que nous venons de voir se dérouler pendant une quinzaine d'années, de 527 à 544, appellent quelques réflexions et nous devons interrompre notre récit pour leur donner une place; ces réflexions confirment d'ailleurs ce que nous avons déjà remarqué plus haut (p. 250-2) sur la protection militaire de la contrée. Premièrement, Dara et Édesse exceptées, les Byzantins ne possèdent pas une seule place forte capable d'arrêter l'envahisseur ou de lui couper la retraite : la facilité avec laquelle Moundhir et Chosroès ont pu, à cinq reprises, envahir ou traverser la région où nous sommes et réduire les quelques îlots de résistance qu'on pouvait supposer capables de les arrêter, en est la preuve flagrante. Secondement, il n'y a pas de troupes byzantines, ou, du moins, celles qui peuvent se trouver de ce côté-là sont tellement faibles et disséminées qu'elles sont dans l'impossibilité de contenir l'assaillant; quand on veut lui résister ou le repousser il faut distraire d'ailleurs des contingents importants.

(1) PROCOPE, II, 26, 3 et 4.

(2) Le dramatique siège d'Édesse occupe les ch. 26 et 27 de Procope.

(3) PROCOPE, II, 27, 46 : ...έν γράμμασιν αὐτοῖς [aux Édesséniens] τὴν ὁμολογίαν ἀπέλιπε τοῦ μηδὲν Ῥωμαίοις περαιτέρω λυμῆνασθαι, τὰ τε χαρκώματα ἐμπρήσας ἐπ' οἴκου ἀνεχώρησε τῷ στρατῷ.

(4) Les Byzantins auraient voulu quelque chose de plus solide, qu'on engageât des pourparlers de paix sur la base d'une restitution des territoires pris par les Perses. Chosroès fit prévaloir son avis (PROCOPE, II, 28, 6). — Cf. Auctarium de MARCELLIN, an. 546 : « *In Oriente cum Parthis foedus initur* ».

Troisièmement, il n'y a pas à compter sur les Arabes-Romains : ils lâchent pied devant l'assaillant et préfèrent la rapine au combat. Notons encore que l'invasion proprement dite a suivi la même voie, celle du Sud ; Arabes de Moundhir et Perses traversaient l'Euphrate un peu en deçà de Circésium, après avoir débouché, sans grande difficulté d'ailleurs, sur le territoire romain au coude du Khabour, devant Thannouris (1).

Dès que le danger parut, après conclusion de la trêve de 545, s'être écarté de ce malheureux pays, — du Tigre à la Méditerranée, — Justinien se préoccupa de réorganiser sa défense ; la liste du *de ædificiis* (558) complétée par quelques données venues de l'exploration archéologique nous permet d'apprécier son dessein et ses réalisations (2).

Il s'agit d'abord de restaurer ce que j'appellerais la ligne du Nord, du Tigre à l'Euphrate (3) : Tour-Abdin (le *Ῥάβδινον* de Procope), Sisavranon (4), Dara (5), Théodosiopolis (Resaina), Constantinè, Ḥarrān, Édesse et Batnac. — Puis, la défense de l'Euphrate : Circésium, Mambri, Zenobia, Callinique, Soura, Sergiopolis, Barballissus, Néocésarée, Gabboula, Hiérapolis, Europos et Zeugma. Entre ces deux lignes principales, fermant le triangle à l'Est, la vallée du Bas-Khabour de Circésium à Thannouris (6) et la liaison Thannouris-Resaina (7) ; la couverture des passes du Djaghdjagh (8). — Chalcis et Cyr protégeront Antioche au Nord et à l'Est. Plus au Sud, Palmyre (9), il-Habbât (10), Androna (11) garantiront Apamée et la vallée de l'Oronte.

(1) Vraisemblablement, par la plaine marécageuse qui s'étend à l'Est de Thannouris (PROCOPE, *De æd.*, 6 ; cf. A. POIDEBARD, *La trace de Rome dans le désert de Syrie*, p. 153 et pl. CXL-CXLII).

(2) PROCOPE, *De æd.*, II, 4-11 ; je suis un ordre un peu différent et j'ometts quelques noms. Pour l'ensemble, voir le commentaire d'E. HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byz. Reiches von 363 bis 1071*, Bruxelles, 1935, p. 11-16.

(3) Je laisse de côté les *phouria* de Dara à Amid (province de Mésopotamie) ; cf. PROCOPE, *De æd.*, II, 4.

(4) Aujourd'hui Serwān ; ruine d'un castellum (cf. POIDEBARD, *op. cit.*, p. 159 et pl. CXVIII, 3).

(5) Cf. POIDEBARD, p. 139.

(6) POIDEBARD, p. 133-8 et pl. CVII-CXIV ; sur Thannouris, cf. p. 140-2 et pl. CXV-CXVII.

(7) POIDEBARD, p. 151-2.

(8) Entre Dara et Thannouris : Serdji-Han, Tell-Brak (cf. POIDEBARD, p. 143-6 et pl. CXXIII-CXXIX), Tell-Bizāri (pl. CXVII et CXIX), Ḥaséké ; le caractère byzantin de toutes ces fortifications ruinées paraît indéniable, leur date est encore mal fixée (sur l'ensemble, cf. POIDEBARD, p. 139-148).

(9) En arrière de Palmyre, Qaṣr al-Ḥeir (cf. ci-dessous, p. 272, n. 6).

(10) Fort et tour des années 556-7 (*Syr. Princ.*, Section B [Syrie du Nord] n° 1057).

(11) Castrum des années 558-9 (*Syr. Princ.* n° 915 ; p. 50-52). Le système sera com-

Somme toute, Justinien allait au plus pressé, barrait à l'invasion toutes les voies par où elle avait pénétré depuis 527. A cela répondait le double système de défense : d'une part le triangle Amid, Antioche, Circésium; de l'autre la protection de la vallée de l'Oronte et du Liban. Dès lors est-on autorisé à rechercher, à l'époque où nous sommes, la survie d'un *limes* au sens direct que l'expression pouvait avoir dans les temps romains? encore plus à s'attarder à la définition d'un *limes* « intérieur » et d'un *limes* « extérieur »? Je ne le crois pas. Au milieu du vi^e siècle, de même que précédemment, il y a une frontière politique marquée par les traités; derrière cette frontière, on s'arrange au mieux pour garantir la tranquillité à l'intérieur du pays (1).

plété en 561 par Qaşr ibn-Wardan (n° 906, p. 26-29, 40-42) et par Ştabl 'Antar (an. 577-8; n° 947, p. 63-4).

(1) Cette question du *limes*, au singulier et au pluriel, a été abordée et diversement résolue au cours des dernières années par des spécialistes de la topographie ancienne, FABRICIUS (art. *Limes*, dans PAULY-WISSOWA, 633-9), A. MUSIL (cf. HONIGMANN, *Neue Forschungen über den Syrischen Limes*, dans *Klio*, 1932, p. 132-140), A. POIDEBARD (*op. cit.*, p. 118 ss.).

Sans entrer dans le débat, je me permettrai quelques remarques qui visent à resserrer les termes du problème. 1) *Limes* au sens de ligne fortifiée, de défense militaire sur la frontière. C'est ainsi qu'il faut entendre la phrase de SEXTUS RUFUS (*Breviarium*, cap. 14) : « *Per Traianum... limes orientalis super ripam fluminis Tigridis constitutus est* »; à l'époque de Dioclétien « *Mesopotamia est restituta et supra ripam Tigridis limes est refirmatus* ». 2) *Limes*, extrémité du pays ou de la frontière politique. Je comprends ainsi la phrase de l'*Auctarium* de MARCELLIN citée plus haut (p. 264), où nous voyons Moundhir et ses tribus déborder vers l'Ouest « *limitem Eufratesiae ingress(i)* »; j'en rapprocherai la restauration de Palmyre placée εἰς τὸ λῆμιτον (au début du règne de Justinien; MALALAS, p. 426) et la fondation de Carrhes, ἐν τῷ λῆμιτῷ (MALALAS, p. 303); de même, le repli des Perses sur la rive occidentale de l'Euphrate, en 531 : καὶ τάξαντες ἑαυτοὺς ἐσχήνωσαν ἐπὶ τὸ λῆμιτον πέραν τοῦ Εὐφράτου βουλευόμενοι (MALALAS, p. 463). 3) *Limes*, zone ou route. C'est le sens que me paraît réclamer le texte d'AMMIEN MARCELLIN (XXIII, 5) : Dioclétien fortifie Circésium « *cum in ipsis barbarorum confiniis interiores limites ordinaret, ne vagarentur per Syriam Persae* ». C'est la grande autorité du « limes intérieur ». Je traduis bonnement « en même temps qu'au voisinage des barbares, il établissait des zones (ou même « des pistes ») intérieures ». Et ce texte doit être immédiatement rapproché d'une phrase de la passion des ss. Serge et Bacchus (§ 13) où nous voyons les confesseurs amenés en Euphratésie, ἐν τοῖς λῆμιτοῖς πλησιοχώροις οἷσι τῷ τῶν Σαρακηνῶν ἔθνει, ἐν κάστρῳ τινὶ Βαρβαλίσσω. On ne dira tout de même pas que Barbalissus était sur le *limes*. N'oublions pas, d'autre part, que dans le traité de 562, des pistes seront imposées aux Arabes, Perses et Romains vers les approches de Nisibe et de Dara. 4) Λῆμιτον, province ou territoire. C'est le sens le plus fréquent. ^a Dèce amène d'Afrique des bêtes sauvages et les lâche εἰς τὸ λῆμιτον Ἀνατολῆς ἀπὸ Ἀραβίας καὶ Παλαιστίνης ἕως Κιρκησίου κάστρου (*Chron. Paschale*, 271); ^b aussitôt après, l'auteur nomme τὸ τῆς Αἰγύπτου λῆμιτον; ^c Sapor entre en Syrie (256) διὰ τοῦ λῆμιτου Χαλκίδος (*Chr. Pasch.*, 296). Le P. POIDEBARD (p. 42) écrit que par « limes de Chalcis, il faut sans doute entendre les routes fortifiées entre Palmyre et Alep ». Exégèse un peu large, me paraît-il; d'abord,

Reste entre les postes militaires restaurés ou nouvellement fondés un territoire immense où, de tout temps, ont résidé des Arabes soumis à Rome, puis à Byzance; c'est de ce côté-là que Justinien va tenter de fixer les Ghassanides et que leur royauté s'exercera pendant quelques dizaines d'années.

*
* *

Qu'était devenu le roi Hârith depuis qu'il avait honteusement démenti la confiance de Bélisaire? Qu'était devenu Moundhir dont le nom n'a point paru depuis plusieurs années? Les historiens byzantins

je ne crois pas qu'on soit autorisé à traduire *λίμιτον* par *limes*, au sens technique du mot; ensuite, rien n'indique que cette portion de route était alors fortifiée. Je comprends que Sapor s'avança « par le territoire » ou « par la route » de Chaleis. C'est par « territoire » ou « province » que doivent se rendre les divers passages de l'édit de Q̄seir el-Hallabat (cf. ci-dessus, p. 250) où *λίμιτον* se trouve à presque tous les cas du singulier et du pluriel; on en rapprochera une inscription de Bersabée (*Rev. Bibl.*, 1920, p. 121 [13]) : Οὐδὲ λιπῶν λιμίτιο Παλαιστ(ίνης) χθόνα δίαν.

Restent deux textes de MALALAS. Dans le premier (434) nous voyons Hârith poursuivi par le duc de Palestine (en 527) s'enfuir εἰς τὸ ἐνδότερον *λίμιτον* ἐπὶ τὰ Ἰνδικά, cf. ci-dessus, p. 259); dans le second (445), c'est Moundhir qui pousse jusqu'à Antioche, en 529, et se retire avec son butin διὰ τοῦ ἐξωτερῶν *λίμιτου* (cf. ci-dessus, p. 260). Et ces deux textes ont eu la malchance de tomber sous la main de Théophane, qui a changé ἐνδότερον en ἐσώτερον (DE BOOR, p. 179, 17) et ἐξωτερῶν en ἐσωτέρων (p. 178, 15), ce qui est plus grave, de même qu'il a ajouté (p. 174, 14) un ἐσώτερον au texte relatif à Palmyre (MALALAS, 426). Laissons Théophane de côté, qu'il soit responsable de l'addition ou qu'elle retombe sur un copiste, pour nous arrêter à Malalas, seul digne d'être ici pris en considération. Que faut-il entendre par ce *λίμιτον* intérieur et extérieur?

Tout sens militaire ou technique étant enlevé à *λίμιτον* pour lui laisser uniquement celui de zone, de territoire ou de province, je crois qu'il faut rapprocher les mots en cause de ce « désert intérieur » dont les anciens ont conservé le souvenir : c'est ainsi que dans la vie d'Alexandre l'Acémète (premier tiers du v^e s.) il est question de moines qui s'en vont εἰς τὴν ἐσωτέραν ἔρημον et y restent jusqu'à la mort (*Patr. Or.*, VI, 5 [1911], § 33); quand, en 503, les Arabes-Romains poursuivent No'man, ils trouvent que les habitants de Hira se sont retirés « dans le désert intérieur » (cf. ci-dessus, p. 253, n. 7).

Mais la question n'est pas vidée pourtant. Ne pourrait-on pas admettre que le désert ou *λίμιτον* extérieur, c'est cette zone abandonnée où ne pénètrent guère les hommes, réservée aux brigands et aux bêtes sauvages? Le désert ou *λίμιτον* intérieur n'est guère moins désolé ni malfaisant, mais il est quelquefois parcouru par les humains, surveillé par des groupes légers détachés des postes avancés; je songe aux méharistes parcourant les pistes repérées, mais ne dépassant guère certaines zones : ils ont l'œil sur le désert ou *λίμιτον* intérieur. Et cette opinion me paraît amplement confirmée par un texte d'Évagre (VI, 22) repris par Nicéphore Calliste (XVIII, 23), qui nous fait voir Grégoire d'Antioche ramenant à l'orthodoxie les populations, les tribus et les monastères de cette région désertique qu'on appelle e *limes* (τὰς πανερήμους τῶν λεγομένων Λιμητῶν περινοστώων [Évagre]; τὴν πανέρημον διελθῶν ἢ τῶν Λιμητῶν ὄνομα ἔσχε [Nic. Call.]); le *limes* n'était plus, dès avant le vi^e siècle, qu'un nom géographique, une contrée mal définie du Bas-Euphrate.

n'en soufflent mot (1). Nous les retrouverons, une fois encore, opposés l'un à l'autre peu après la trêve de Ctésiphon, vers 547 vraisemblablement, mais leurs suzerains respectifs, Justinien et Chosroès, n'interviennent pas derrière eux, Procope le marque expressément (2). Ils entrent donc en lutte : Moundhir, dans une *razzia*, se saisit de l'un des fils d'Hârith et, selon sa coutume, l'immole à el-Ouzza ; survient Hârith, qui met en déroute Moundhir dont les deux fils ont failli se faire prendre.

Quelques années plus tard, en 554 semble-t-il, les deux adversaires s'affrontaient une dernière fois au cours d'une incursion qui avait porté Moundhir jusqu'aux environs de Chalcis (3) ; cette fois, Hârith réussit mieux ; il rejoignit Moundhir et le tua (4).

Un redoutable ennemi disparaissait ; et peut-être la faveur qu'Hârith avait déjà retrouvée auprès de Justinien (5) et qu'il conserva jusqu'à sa mort est-elle liée à la fin du roi de Hîra : une douzaine d'années plus tard, nous trouvons qu'à la phylarchie et à la royauté des Arabes, il a ajouté la plus haute dignité de l'empire, le patriariat (6).

Le pacte de Ctésiphon avait eu pour effet d'éloigner la guerre de la région de l'Euphrate, et les opérations qui se poursuivirent en Lazique de 549 à 557 n'eurent point de contre-coup, que nous sachions du moins, dans les provinces si éprouvées qui avoisinent le désert syrien. En 562, une paix de cinquante ans fut conclue, valable pour toute la frontière d'Orient : la Lazique restait aux Byzantins ; en revanche, ils devaient payer une lourde indemnité dont le poids ne diminuerait qu'après de longues années.

(1) Les historiens monophysites sont moins discrets, car Hârith va devenir leur grand protecteur et jouer dans les affaires religieuses un rôle important. Cf. p. 281 ss.

(2) PROCOPE, II, 28, 12 : ...πόλεμον πρὸς ἀλλήλους κατὰ μόνας διέφερον, οὔτε Ῥωμαίων οὔτε Περσῶν ἀμυνόντων σφίσι.

(3) Une preuve, s'il en fallait encore, que la frontière était mal gardée.

(4) MICHEL LE SYRIEN, IX, 33 (CHABOT, II, p. 269) qui a bloqué ensemble les deux rencontres des rois arabes, mais donne un repère chronologique, la 27^e année de Justinien. — Il est curieux que Justinien ait, à plus d'une reprise, adressé des cadeaux à Moundhir ; la tradition ne continua pas.

(5) C'est ainsi que je comprends PROCOPE, II, 28, 13 (conflit entre Hârith et Moundhir aussitôt après la trêve de Ctésiphon) : καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἐγνώσθη οὐ καταπροίεσθαι τὰ Ῥωμαίων πράγματα Ἀρέθαν.

(6) Érection d'un monastère à Qaşr el-Heir (60 km. à l'Ouest-Sud-Ouest de Palmyre) : « ... καὶ τῆς φυλαρχίας τοῦ ἐνδοξοτάτου Ἀρέθα... Ἀρέθα πατρικίου ». Trois pierres, dont l'une porte l'année 870 des Séleucides (= 559). Cf. D. SCHLUMBERGER, *Les fouilles de Qaşr el-Heir el-Gharbi* (dans *Syria*, 1939, p. 368 et 371).

Quelques articles de ce traité nous intéressent directement (1). Défense était faite aux Arabes de changer de suzerain; la clause se comprend aisément, rapprochée des migrations que nous avons vu se répéter ou des soupçons que l'on gardait de part et d'autre. Défense encore aux trafiquants marchands arabes de s'écarter des pistes normales aux alentours de Nisibe ou de Dara, sous peine d'amende et de confiscation des marchandises; Byzantins et Sassanides s'entendaient pour resserrer à leurs frontières le contrôle douanier. Notons encore que Byzance, soucieuse de la condition des chrétiens en territoire perse obtenait que leur fût garantie la liberté du culte. Tout cela semble avoir été réglé sans trop de débats. Il n'y en eut guère que lorsque la délégation perse réclama pour 'Amr, fils de Moundhir III et son successeur depuis 554, le paiement d'un tribut annuel; le négociateur byzantin refusa de rien accorder de ferme : il voulut bien reconnaître qu'il y avait eu, à diverses reprises, échange de cadeaux entre l'empereur et le souverain de Hira, mais nia que son maître fût lié par aucun contrat; il acceptait de ne pas rompre absolument avec cette habitude, mais non point de s'engager davantage.

Il y eut dès lors dix années de paix entre l'empire et la Perse, non point entre Arabes-Perses et Arabes-Romains. En nov. 563, nous voyons Hârith monter à Byzance : en dehors des intérêts de la politique religieuse monophysite dont il a pris la charge, il vient régler sa succession et mettre Justinien au courant des méfaits de 'Amr contre son territoire (2). Sans pousser ouvertement celui-ci à violer les dispositions du traité, il est bien certain que Chosroès entretenait son animosité contre le Ghassanide et soutenait ses prétentions. On le vit bien quelque temps après l'avènement au trône de Justin II (nov. 565), lorsque Chosroès se chargea, une fois encore, de réclamer pour son vassal le paiement du tribut; il lui fut sèchement répliqué que les libéralités de Justinien avaient pris fin avec lui (3). — Nouvelle insistance en 566, présentée par une délégation de 'Amr à la capitale; Justin la reçut fort mal. Dès qu'il fut renseigné sur l'inutilité des revendications diplomatiques, 'Amr donna à son frère, Kâbous, l'ordre de ravager le territoire des Arabes-Romains qui confinait au sien (4).

(1) Cf. MÉNANDRE (*Fr. Hist. Gr.*, IV, p. 211-3).

(2) THÉOPHANE, an. 6056.

(3) MÉNANDRE, *op. cit.*, p. 220-222.

(4) Hârith mourut en 569 ou 570 (cf. ci-dessus, p. 85, n. 8); c'est Moundhir, son fils, qui est désigné comme chef (ἡγούμενος) des Arabes-Romains que Kâbous doit attaquer

La rudesse de Justin II, l'humeur belliqueuse de Chosroès devaient tôt ou tard se prêter à une nouvelle rupture; elle eut lieu en 572 et les hostilités durèrent vingt ans (1). De côté et d'autre, on avait des griefs : les Byzantins reprochaient aux Perses d'avoir conquis Himyar (2) qui était dans leur zone d'influence et d'entraver leurs relations avec les Turcs; les Perses en voulaient aux Byzantins d'avoir fait bon accueil aux chefs de l'insurrection arménienne et ne pardonnaient pas à Justin d'avoir déclaré qu'il ne souffrait plus que l'empire fût un contribuable perpétuel.

Comme il arrive souvent, l'assaillant marqua les premiers avantages. Marcién, le général byzantin chargé des opérations, arrivé en Osrhoène en plein été, se dirigea vers l'Arzanène et put la ravager sans trouver de résistance. A la fin de l'hiver 572-3, il attaquait la frontière perse sur la ligne du Djaghdjagh (3). La riposte vint; ce fut l'invasion perse par la route traditionnelle depuis cinquante ans bientôt, la passe de l'Euphrate au Sud de Circésium. Et Chosroès, cette fois encore, avait vu juste : durant la paix on avait négligé l'entretien des défenses de Justinien et la mollesse avait gagné des garnisons peu entraînées (4); à cela s'ajoutait, une fois de plus, une grave mésintelligence entre le général romain et le roi ghassanide (5). Si bien, que Perses et barbares purent sans encombre trouver ce rideau inconsistant, courir jusqu'à Apamée, la brûler et rentrer chez eux. L'armée byzantine, durant ce temps, s'attardait vainement à assiéger Nisibe; incapable de soutenir le siège, elle dut

(MÉNANDRE, p. 223-5). La lutte dura un certain temps entre les deux « rois » (cf. Jean d'Asie, VI, 3; trad. de F. NAU, *Les Arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VII^e au VIII^e siècle*, 1933, p. 63-4).

(1) Sur les deux premières années de la guerre, cf. JEAN D'ÉPIPHANIE (*Fr. Hist. Gr.* IV, p. 273-6); MÉNANDRE (p. 238-9). Sur l'ensemble, ÉVAGRE (V, 7-12).

(2) Cette conquête marque la fin de l'influence abyssine dans le Yémen, où elle avait été plusieurs siècles prépondérante.

(3) Jean d'Épiphanie nomme les deux *phrouria* de Sargathon (Serdji-Han) et Thebetha (*op. cit.*, p. 274); THÉOPH. SIMOC. III, 10, 8, 9.

(4) P. 275 : ὑπὸ γὰρ τῆς προλαβούσης εἰρήνης καὶ ἡσυχίας ἧς ἱκανῶς ἐπὶ τῆς Ἰουστινιανοῦ βασιλείας ἀπολελεύκασιν, ἐξελέλυτο μὲν αὐτοῖς ἢ τῶν πολεμικῶν παρασκευῆ, τὸ δὲ ἀνδρείον τελέως διέφθαρτο.

(5) D'après MICHEL LE SYRIEN, X, 8 (an. 573; CHABOT, p. 308-9), Moundhir aurait profité de dissensions entre Arabes-Perses païens et chrétiens pour envahir le territoire de Kâbous et infliger une défaite aux bandes de celui-ci; il aurait ensuite demandé un subside à Justin pour lever des troupes en vue d'une riposte de Kâbous. Justin, qui n'aimait guère les Arabes, serait alors entré dans une violente colère et aurait tenté de se débarrasser du ghassanide. Le récit du complot et son échec se trouvent dans Jean d'Asie (cf. NAU, p. 67-9), mais l'ensemble a une trop violente odeur de panégyrique pour être accepté sans en rien retrancher.

se retirer jusqu'à Mardin et même abandonner Dara (1). Peu après, on concluait une trêve d'une année et des pourparlers d'une portée plus générale étaient entamés. Ils n'étaient pas rompus que déjà les Perses s'en venaient ravager la vallée du Haut-Khabour (2); bien plus, traversant la Persarménie et l'Arménie romaine, ils débouchaient en Cappadoce; incapables de s'y maintenir, ils durent rebrousser chemin. De nouvelles tractations de paix occupèrent les années 576-577 (3), puis la guerre recommença. Entre temps, Moundhir, qui s'était réconcilié avec Byzance (4), réussissait par un coup d'audace à gagner Hira et à ramener un gros butin; simple *razzia* sans effet durable, à laquelle il se peut que les Perses et leurs vassaux Arabes aient répondu avec la même facilité par une action sur Thannouris laissée sans défense (5).

Les Perses tenaient toujours au Nord de la Mésopotamie; ils s'en virent déloger par une vigoureuse offensive de Maurice — le futur empereur — qui les bouscula jusqu'au delà de Singar (6), où il établit ses camps d'hiver. On parlait de paix, une fois de plus, quand Justin II disparut (oct. 578) et quelques mois plus tard (mars 579) Chosroès, remplacé par Hormizd IV. Tibère, qui succédait à Justin commença par faire au roi de Perse des propositions conciliantes; la réponse de celui-ci fut insolente. Aussi bien, l'été de 579 se passa-t-il pour les troupes byzantines à ravager le territoire perse de la vallée du Tigre.

Moundhir, lui, songeait à consolider sa position; il était rentré dans l'obédience romaine, il était fier de son raid sur Hira; Justin, qui ne l'aimait guère, n'était plus: il partit pour Constantinople se présenter à Tibère (7).

(1) Novembre 573; cf. MICHEL, X, 9 (CHABOT, p. 311-2).

(2) MÉNANDRE, p. 211; Jean d'Asie, VI, 13. — La principale source pour les événements qui vont suivre, de 575 à 582, est le VI^e livre de l'histoire de Jean d'Asie (ch. 13-26) résumé par MICHEL LE SYRIEN, X, 13 et 18.

(3) Cf. MÉNANDRE, p. 218-251. Les Perses voulaient bien céder la Persarménie, mais réclamaient la continuation du tribut et l'abandon de Dara. Sur les différentes tentatives de paix cf. F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des ostroemischen Reiches*, I, 1924, n^o 38 (575). 39.42-45.47.54-56.59.68.

(4) Cette réconciliation eut lieu au sanctuaire de Reşafa (Sergiopolis); la date exacte n'est pas donnée par Jean d'Asie (trad. NAU, *op. cit.*, p. 69-71), mais seulement des synchronismes; cf. VI, 18.

(5) MÉNANDRE, p. 251 (an. 578).

(6) JEAN D'ASIE, VI, 14 et 27, 18; THÉOPH. SIMOC., III, 16.

(7) JEAN DE BICLAR (*M. G. H.*, Auct. antiquissimi, II, p. 214): « *Aramundarus Sarracenorum rex Constantinopolim venit et cum stemmate suo Tiberio principi cum donis barbariae occurrit. Qui a Tiberio benigne susceptus et donis optimis adornatus ad patriam abire permissus est.* » Le récit de Jean d'Asie (IV, 39 et 43) est autrement fourni de

On fit bon accueil à ses cadeaux et à ses résolutions; il partit chargé de présents. En passant par Antioche, il s'entendit avec le patriarche Grégoire pour ramener la paix religieuse dans la contrée; en même temps, il arrêtait avec Maurice un plan d'opérations contre la Perse : par la vallée inférieure de l'Euphrate et le désert, on arriverait au cœur même de la Babylonie.

Tout était réglé au printemps de 580; Maurice avait organisé le ravitaillement de l'armée par une flottille qui descendrait le fleuve. On marcha de compagnie durant quelques jours; mais au moment de traverser l'Euphrate, le pont sur lequel on devait s'engager était coupé et Moundhir disparu. Pas de doute pour Maurice : Moundhir avait trahi et dévoilé à l'ennemi le plan de la campagne (1). Dès lors, les dispositions d'envahissement par surprise devenaient inutiles : Maurice fit brûler la flottille de l'Euphrate. L'action militaire se reporta vers l'Osrhoène, une fois de plus attaquée par les Perses (2). Une bataille s'engagea devant Constantinè (juin 581), qui s'acheva par la victoire des troupes byzantines (3).

Bientôt après, Maurice rentra à Constantinople et informait Tibère de la conduite de Moundhir; ordre fut donné de se saisir de lui et de l'amener à la capitale (4), de supprimer les distributions de froment aux tribus (5). Ce fut le signal de la révolte et du pillage sous la conduite de No'man, l'aîné des fils de Moundhir. Les bourgades limitrophes des provinces de Syrie et d'Arabie furent pillées, Boşra menacée (6), la région de l'Arnon parcourue par les brigands (7). No'man, de bon ou mauvais gré, vint à Constantinople à son tour, puis fut envoyé rejoindre son père en Sicile (8). C'était la fin des

détails; j'y reviendrai dans un instant (p. 278); retenons seulement la date précise de la réception (8 février 580).

(1) THÉOPH. SIMOCATTA, III, 17; ÉVAGRE, V, 20; JEAN D'ASIE regarde la rupture du pont comme un pur hasard (VI, 16; cf. III, 40).

(2) JEAN D'ASIE, VI, 17.

(3) THÉOPH. SIMOCATTA, III, 18; JEAN D'ASIE, VI, 26 (cf. MICHEL LE SYRIEN, X, 18; CHABOT, p. 347-8). Avant d'engager la lutte, on avait encore discuté la paix; les Perses réclamaient le paiement du tribut fixé en 562, et Dara (MÉNANDRE, p. 260-2).

(4) JEAN D'ASIE, III, 40, 41; MICHEL, X, 19 (CHABOT, p. 349-351). Moundhir, qui était resté à Constantinople jusqu'à l'avènement de Maurice (août 582), en fut éloigné par celui-ci et relégué en Sicile (ÉVAGRE, VI, 2). Son exil prit fin à l'avènement de Phocas (*Scriptores Syri*, III^e série, t. 14, p. 172 : « *Ab exsilio dimissus est etiam Mundarus rex Arabum, et abiit in regionem suam* »).

(5) JEAN D'ASIE, III, 42.

(6) JEAN D'ASIE, *loc. cit.*

(7) Cf. JEAN MOSCHUS, *Prat. sp.*, 155 (P. G., LXXXVII, 3024 B) : ... όταν Ναμῆς ὁ τῶν Σαρακηνῶν φύλαρχος τὴν πραΐδαν πεποίηκεν.

(8) JEAN D'ASIE, III, 56; ÉVAGRE, VI, 2; cf. NICÉPHORE CALLISTE, XVIII, 10.

Ghassanides. « Le royaume des Arabes, écrit Michel le Syrien (1), fut divisé entre quinze princes; la plupart d'entre eux se joignirent aux Perses et dès lors l'empire des Arabes chrétiens prit fin et cessa à cause de la perfidie des Grecs. L'hérésie se répandit parmi les Arabes. »

*
* *

A cette étape de notre enquête conviendrait donc une inscription de quatre mots : Ici finissent les Ghassanides. Je n'avais pas à m'occuper de leur histoire avant qu'elle rejoignit celle de l'empire et s'y mêlât un moment; désormais, ils en sortent et je les abandonne. Au fait, que représentent-ils en dehors d'elle? On serait assez embarrassé pour le marquer nettement. Ce que nous devons retenir, c'est qu'ils ont occupé une partie de la scène entre 528 et 582 et que, tout compte fait, ils n'ont guère apporté que des désillusions à leurs suzerains. Sans parler de la reculade d'Hârith à Callinique (531), il est notable qu'à deux reprises, alors que les chances d'envahir la Perse semblaient favorables, la coopération des Ghassanides a fait défaut au moment opportun : en 541, Hârith, trahissant l'attente de Bélisaire préférait s'adonner au pillage pour son compte personnel (2); en 580, Moundhir, s'il ne livrait pas à l'ennemi les plans de Maurice, les rendait vite caducs. Il se trouve que — sans le vouloir, certes — Jean d'Asie nous a laissé, en relatant les événements de 582, une sorte de croquis de la situation, où nous voyons ce qu'étaient les Ghassanides quand Byzance n'était plus derrière eux, et ce que pensaient d'eux les chefs byzantins quand certaines convenances n'étaient plus observées (3) : « Les troupes des Arabes se hâtèrent de piller tous les bourgs d'Arabie et de Syrie qui étaient dans leur voisinage; ils emportèrent une immense quantité de butin et se retirèrent au cœur du désert, où ils plantèrent leurs tentes en grand nombre et firent partage des dépouilles... Ils retournèrent piller et faire du butin, et ils se retiraient ensuite dans le désert... [Le duc] sortit en méprisant No'man comme (n'étant qu'un chef) d'Arabes vagabonds. » Cette opinion du duc rejoint celle qu'ont exprimée les auteurs romains et byzantins qui ont parlé des Arabes (4) à un endroit ou l'autre de leur histoire.

Pour eux, à quoi correspondait exactement cet ἀξίωμα βασιλέως con-

(1) MICHEL, X, 19 (CHABOT p. 351).

(2) Cf. ci-dessus, p. 267.

(3) III, 42.

(4) Ammien-Marcellin, Procope, Évagre, Théophylacte Simocatta.

féré par Justinien à Hârith (1)? Nous ne pouvons traduire que par « royauté », mais en ajoutant immédiatement que dans les documents quasi officiels restés à notre disposition, le patriciat et la phylarchie sont seuls mentionnés (2). Il y a bien deux passages de Jean d'Asie où la « royauté » paraît avoir été nettement reconnue à Moundhir, en février 580. Ils valent d'être cités : « [Tibère] lui donna même la couronne royale... Au-dessus de tout, il lui donna une couronne royale; le droit de la porter n'avait encore été concédé par les Grecs à aucun chef arabe; ils ne pouvaient jusque-là porter qu'un simple cercle d'or autour de la tête (3). » Le texte de Jean de Biclar cité plus haut (4) est beaucoup plus discret et plus proche de la vérité, sans aucun doute : il est vraisemblable que Moundhir, qui venait de pousser une pointe jusqu'à Hîra, se présenta à Tibère avec la couronne lakhmide sur la tête, l'offrit peut-être à l'empereur; celui-ci l'autorisa à la conserver.

Où résidaient ces bédouins couronnés, vassaux de Byzance? La question paraît, à première vue, être superflue, un nomade n'ayant guère de résidences que celles que lui imposent les nécessités saisonnières, les opportunités de la maraude et du brigandage; c'est à quoi se réduisirent le plus souvent les déplacements des Arabes ghassanides, singulièrement après la disparition de Moundhir. Cependant, ne peut-on point essayer de fixer, approximativement du moins, l'aire de leurs mouvances, les territoires où leur autorité était reconnue, le point d'attache en quelque sorte normal de leur campement? Car c'est bien de cela qu'il s'agit et non point d'une ville ou d'une capitale au sens ordinaire de ces mots; un campement, c'est-à-dire des tentes et des parcs, une « hirta », pour employer le mot exact qui revient, à deux reprises au moins, dans les récits de Jean d'Asie (5). Laissons de côté ce que nous pouvons recueillir dans les traditions arabes touchant les localités où séjournèrent, dans un passé plus

(1) PROCOPE, *De bello persico*, I, 17, 47 : ... Ἀρέθαν... ἐπέστησεν, ὅς τῶν ἐν Ἀραβίαις Σαρακηνηῶν ἤρχεν, ἀξίωμα βασιλέως αὐτῷ περιθέμενος, οὐ πρότερον τοῦτο ἐν γε Ῥωμαίοις γεγονὸς πώποτε. Cf. ci-dessus, p. 260.

(2) Inscr. de Qasr el-Heir (559); cf. ci-dessus, p. 272, n. 6; — de Doumeir (WADD. 2562^e; érection d'une tour en action de grâces à Dieu et à s. Julien : Φλ(άβιος) Ἀλαμούνδαρ[ο]ς [ὁ] πανεύρημος πατρίκιος καὶ φύλαρχος..., cf. p. 243; — de Heyat (WADD. 2110), où l'on voit, en 578, un certain Séos épitrope sous l'autorité de Moundhir : ...ἐπὶ τοῦ πανευρήμου Ἀλαμουνδάρου πατρικίου). — Dans la lettre des archimandrites, vers 570 (cf. ci-dessus, p. 85), figure (n^o 121) un prêtre et abbé du couvent d'Ouqabta remplacé par son auxiliaire, qui appartient à l'église « du patrice Moundhir ».

(3) IV, 39 et 43. Cf. ci-dessus, p. 263, n. 3.

(4) P. 275, n. 7.

(5) IV, 22 et 26.

lointain, les ancêtres de la tribu (1), pour demander à d'autres sources les informations précises que sollicite notre curiosité.

Quelques points de repère peuvent être recueillis, que j'énumère dans l'ordre topographique, du Nord-Est au Sud : *La Strata Diocletiana* jusqu'aux environs de Palmyre (2); Qaṣr al-Heir (3); Doumeir (4); Djilliḡ (Kiswé), au Sud de Damas; on peut retenir que Djilliḡ était le campement principal, peut-être permanent, celui que mentionne Jean d'Asie; c'est là également que se trouvait le couvent d'Ouqabta nommé dans la Lettre des archimandrites; Heyat (5). C'est ainsi que je me représente le jalonnement du « royaume » ghassanide vers l'Occident; à l'Orient, le désert jusqu'aux postes romains de la vallée de l'Euphrate (6). Dès lors convient-il de parler d'une défense du désert confiée aux Ghassanides, d'expliquer ainsi l'absence de forteresses en Syrie centrale et méridionale (7)? Je ne le pense pas, et pour deux raisons. La première, c'est que les forteresses de Justinien visaient à barrer les voies normales de l'invasion par l'Osrhoène et le Bas-Euphrate, puis à protéger la vallée de l'Oronte victime des

(1) Localités situées en Batanée : Aqraba, Djabiya (cf. p. 225, 282), al-Ḥārith, Mouḥarib (cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 327, 332-3, 334-5, 340). — Les Annales de Ḥamza d'Ispahan énumèrent un certain nombre de constructions ghassanides de toute époque, éparpillées de Pétra au Nord de Damas. Voir la liste dans HERZFELD, *Mshatta, Hira und Bâdiya (Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen, 1921, p. 113-5)*.

(2) Cf. ci-dessus, p. 264-5.

(3) Cf. ci-dessus, p. 272, n. 6. A l'Est de Qaṣr al-Heir, Ḥauwarin (cf. DUSSAUD, p. 281), qui était une ville de fondation récente, se trouvait en dehors du territoire des Ghassanides; c'est là que Magnus se saisit de Moundhir pour le diriger vers Constantinople (JEAN D'ASIE, III, 40).

(4) Cf. ci-dessus, p. 243 et 278, n. 2.

(5) Inscription de Flavios Séos (cf. ci-dessus, p. 278, n. 2).

(6) J'omets Sergiopolis, car le « Vive Moundhir » (Νικᾶ ἡ πόλις Ἀλαμουνδάρου) qu'on lit au-dessus des fenêtres d'un édifice situé en dehors des murs, — prétoire ou salle d'audience (SPANNER et GUYER, *Rusafa*, 1926, p. 67) — ne saurait être une preuve que la ville ou son territoire aient jamais été dans la dépendance du Ghassanide; Sergiopolis était byzantine. On retiendra seulement que le sanctuaire du martyr étant fréquenté et vénéré par les Arabes tant Perses que Romains, un fidèle de Moundhir a gravé à cet endroit le nom de son suzerain. — Qu'on ne prétende pas non plus découvrir dans les Nouvelles que la province d'Arabie « constituait le domaine soumis à l'autorité des Ghassanides ». Je ne connais qu'une seule Nouvelle qui puisse être invoquée, la Nov. 102 (536; Voir ci-dessus : *La Province d'Arabie*, p. 216, n. 2) sur le « moderator » d'Arabie; il doit veiller, entre autres choses, à ce qu'aucun personnage de la province ne porte dommage aux biens de l'empereur, à ceux de sa maison, ni cause de dommage à qui que ce soit : « *curet privatorum commoda, neve permittat aut speciali duci, aut phylarcho aut ulli ex domibus potentium...* ». Je ne vois pas que le phylarque soit mieux distingué que ceux des édits de Qṣeir el-Ḥallabat ou de Bersabée.

(7) C'est la thèse que vient d'exposer brillamment M. J. SAUVAGET (*Les Ghassanides et Sergiopolis*, dans *Byzantion*, 1939, p. 115-130).

mêmes infortunes (1); si on parut négliger la Syrie centrale et méridionale, c'est qu'il n'y avait pas eu de tentative ennemie de ce côté-là et parce que la configuration même du sol valait mieux que toute défense artificielle. La seconde raison est d'ordre psychologique : les Byzantins avaient depuis longtemps expérimenté que les Arabes, excellents aux coups de main et au pillage, étaient incapables de supporter une discipline et impropres à la guerre de position. Imagine-t-on qu'ils allaient leur abandonner la défense d'une frontière mal protégée, les laisser au contact immédiat avec leurs congénères vassaux d'un pays ennemi? Non point; ils demandèrent quelquefois l'appui de contingents arabes, mais ne confièrent à leurs « rois » aucune tâche importante sans avoir eu à s'en repentir. Ils ont surtout tenté de grouper les Arabes pour mieux les dominer et réprimer leur turbulence; ils ont reconnu leurs chefs et les ont honorés pour n'avoir point à reprendre sans cesse la soumission des tribus; ils ont essayé de les assagir en les christianisant (2).

De ce côté-là, il faut reconnaître que les rois ghassanides donnèrent à Byzance plus de soucis que de satisfactions; on ne les vit intervenir dans les affaires religieuses que pour favoriser la propagande des hérétiques et l'activité des insoumis (3). Au moment où leur nom se trouve associé pour la première fois à l'histoire religieuse de l'Orient byzantin, celui-ci est travaillé par l'hérésie et le schisme; les uns prétendent s'en tenir strictement à Chalcédoine et à s. Léon, les autres — principalement dans la Syrie du Nord et de l'Égypte — se réclamant de textes malencontreusement empruntés à Apollinaire par Cyrille d'Alexandrie et se couvrant du nom du célèbre patriarche, bafouent l'autorité du pape et du concile, sèment l'hérésie et la désunion. A vrai dire, ce n'est même plus Cyrille qu'ils prétendent continuer, mais bien Sévère d'Antioche, condamné et anathématisé de son vivant par la plus « œcuménique » des assemblées qu'on peut appeler de ce nom. Les Sévériens ont eu la partie belle avec Anastase, mais Justin a renversé les rôles; Justinien a maintenu officiellement l'orthodoxie, sans empêcher, cependant, Théodora de soutenir les rebelles et même de les accueillir ou de les cacher. Depuis la fin

(1) Cf. ci-dessus, p. 268-270.

(2) Ainsi me paraît s'expliquer la présence d'Arabes sédentaires dans le Ledjā, à Nadjrān (an. 563; WADD. 2431, chrét.), à Harrān (an. 567-8; WADD. 2464 : phylarque chrétien), à Dhékir (fils d'un phylarque; cf. ci-dessus, p. 243).

(3) Il y avait des évêques « des Sarracènes » en Phénicie Libanaise et en Osrhoène au milieu du v^e siècle (cf. ci-dessus, p. 215-6); leur siège est imprécis, probablement parce que leur ministère était itinérant.

de 536, Théodose, patriarche monophysite d'Alexandrie, a dû quitter l'Égypte; de Dercos, d'abord, la résidence qui lui est assignée, — à trente milles de la capitale, — puis de Constantinople même, où les bons offices de Théodora l'ont fait rentrer, il veille aux intérêts du parti (1).

En 543, pour satisfaire à une demande d'Hârith et à un désir de Théodora, Théodose ordonne à Constantinople deux évêques — monophysites, cela va de soi : l'un est destiné au campement (hîrta) du phylarque-roi, l'autre à Édesse (2). Ce dernier est un ascète syrien (3) de grande renommée, thaumaturge à l'occasion, rencontré par Hârith dans le désert qu'il parcourt sans cesse; Jacques Baradée sera jusqu'à la fin de sa vie une autorité quasi incontestée du monophysisme et le maître de sa hiérarchie, dans le patriarcat d'Antioche du moins. Antioche avait bien dans ce temps-là un patriarche orthodoxe, — un chalcédonien comme on disait avec mépris, — Éphrem, l'ancien comte d'Orient, mais Hârith et les siens le dédaignaient absolument (4). Quand, en 563, Hârith vint à la capitale (5), il apporta les commissions de Jacques Baradée. Trois ans plus tard (juin 566), Théodose mourait en exil; son ancien familier, Paul le Noir, naguère consacré sur les instances de Théodose après entente avec Hârith et Jacques Baradée et chargé d'importantes missions en Égypte, ne put y rester; il se réfugia auprès d'Hârith qui l'accueillit fort honorablement. Après l'échec de la conférence de Callinique (568), Hârith mit tout en œuvre pour réconcilier trithéites et orthodoxes. Moundhir, son fils et successeur, continua la même politique, donna hospitalité et protection à Paul le Noir après son évasion de la capitale; il lui resta fidèle. En vain essaya-t-il lors de son voyage à Constantinople (580) de ramener la paix entre Alexandrie (Damien) et Antioche (Paul); ce fut peine perdue (6). Tibère, qui l'avait reçu avec honneur, sollicita son concours à l'œuvre de pacification des églises de Syrie; il donna même des ordres pour qu'on mit arrêt aux poursuites

(1) Ci-dessus, p. 77-80.

(2) Ci-dessus, p. 75.

(3) Il est curieux de constater quelle place les dignitaires ecclésiastiques syriens d'origine occupent dans la politique religieuse des Ghassanides, à tel point qu'on peut se demander s'il n'y avait pas chez eux une pensée cachée : se montrer devant les populations de leur ressort ou de leurs environs comme les patrons d'une église nationale, préparer peut-être de loin la formation d'un royaume syrien; leur hostilité à l'église « melchite » s'expliquerait assez bien de cette sorte.

(4) Cf. MICHEL, p. 246-8.

(5) Cf. ci-dessus, p. 273; MICHEL, p. 256.

(6) Pour le détail, voir ci-dessus, p. 92-3.

engagées contre les monophysites depuis une dizaine d'années et, à son retour de Constantinople, Moundhir eut un entretien avec le patriarche orthodoxe d'Antioche, Grégoire (1). A dire vrai, il y eut équivoque sur le fond même de la question. Dans la pensée de Tibère, il ne s'agissait pas spécialement de régler le différend entre Damien et Paul d'Antioche, qui n'étaient guère pour lui que des disputeurs forcenés et des sujets insoumis; il s'agissait de l'unité chrétienne symbolisée par l'acceptation des décisions de Chalcédoine. Pour Moundhir et les deux patriarches, le monophysisme était seul en question; la tentative du roi-phylarque pour les réconcilier n'eut aucun succès. Deux ans après son retour de Constantinople, Moundhir était arrêté et emmené en exil (2). Lui disparu, No'man son fils disparu à son tour et leur « royaume » divisé, la controverse entre Alexandrie et Antioche se poursuivit. En vain une nouvelle réunion eut-elle lieu dans les environs de Mabboug, au début de 587, puis dans l'église de S. Serge à Djabiya (3); chacun resta sur ses positions.

Ghassanides, monophysites, tout ce monde-là n'avait guère travaillé que contre l'unité de l'empire.

2. L'EUPHRATÉSIE.

La rive occidentale de l'Euphrate depuis Samosate jusqu'à Soura (4), l'ancienne Commagène avec Perrhè, Germanicie et Dolichè, le Nord de la Cyrrestique (5) : telles étaient les limites de la province d'Euphratésie du milieu du iv^e siècle jusqu'à la fin de la domination byzantine (6).

(1) MICHEL LE SYRIEN, X, 17 (p. 344).

(2) Cf. ci-dessus, p. 276.

(3) Michel, X, 22 (p. 366-7). Si la royauté ghassanide était supprimée, les princes ne l'étaient pas. Il est à remarquer qu'à la première réunion on attendit l'arrivée de « l'illustre Gôphna, qui était à Mabboug » : que la seconde fut reportée à Djabiya (Gabita; cf. XI, 6) « sur les instances du glorieux phylarque ». Le monophysisme était resté la grande préoccupation religieuse de la famille. — Dans la campagne d'Héraclius contre les Perses (586), on voit nommés deux phylarques de la famille des Ghassanides, Hodjr et Dog'om (THEOPH. SIMOCATTA, II, 2 : "Ωγυρος καὶ Ζώγομος... φύλαρχοι δὲ οὗτοι τῆς συμμάχου τῶν Ῥωμαίων δυνάμεως). Cette mention, rapprochée de celle de Gôphna, prouverait à elle seule que la disparition de la « royauté » ghassanide n'entraîna pas celle de la phylarchie dans la famille.

(4) DUSSAUD, *Topographie*, p. 448-458.

(5) *Op. cit.*, p. 467-472, 474-5, 478.

(6) Il est possible que pour donner un peu de relief à Sergiopolis élevée à la dignité de métropole, on ait mis sous sa juridiction le territoire situé le long de l'Euphrate depuis Zenobia (Halebiyé) jusqu'à Auzara (Deir ez-Zor), et celui qui aboutis-

Sept évêchés existaient dès 325 (Hiérapolis, Germanicie, Samosate, Dolichè, Zeugma, Néocésarée, Cyr), six autres apparaissent entre 363 et Chalcédoine (1). Neuf d'entre eux étaient en même temps des circonscriptions administratives au début du règne de Justinien (2).

*
* *

HIÉRAPOLIS (Membidj) était la ville sainte d'Atargatis, la grande déesse syrienne (3).

Philoxène, le premier évêque que nous connaissons, assista au concile de Nicée.

Théodote, ascète renommé (4), ordonné par Eusèbe de Samosate à son retour d'exil, en 378 (5), assista au concile de 381 à Constantinople.

Lucius était au synode de Constantinople de 394.

Alexandre accompagna Jean d'Antioche à Éphèse; il refusa de se réconcilier avec lui à la suite des négociations qui suivirent la paix de 433; le 15 avril 435, il était expulsé et emmené aux mines d'Égypte.

Panolbius, puis Jean, eurent à intervenir dans le procès d'Athanase de Perrhè (6).

Étienne avait été ordonné par Domnus d'Antioche; il prit part au synode d'Antioche de 448, au brigandage d'Éphèse, au concile de Chalcédoine, reçut la lettre de l'empereur Léon concernant les affaires d'Alexandrie, assista au synode réuni par Gennade de Constantinople en 459.

Cyr fut expulsé par Zénon (7).

Philoxène, son successeur, fut pendant plus de trente ans l'une des têtes du monophysisme (8).

ait à la pointe du triangle Sergiopolis-Oriza-Auzara. Ainsi pourrait s'expliquer la listes des suffragants de Sergiopolis dans la *Notitia Antiochena*, qui nomme Zenobia et Oriza (Tayibé; cf. DUSSAUD, p. 252-3).

(1) LE QUIEN, II, 925-952.

(2) HIÉROCLÈS (*Synecdemus* n° 712, 1-11) omet Barbalissus, Néocésarée, Ourima et Rosapha, mais ajoute Nicopolis (Islahiyé, sur la route Antioche-Marashi, au Nord-Ouest de Cyr), Σκεναρχαία (Σκηνή ἀρχαία?) et Σαλγενορατιζενον — à corriger en Σάλτον Ὀρχιζηνῶν. — c'est-à-dire Eragiza, aujourd'hui Abou Hanaya, au Nord de Barbalissus (DUSSAUD, p. 452). — Sur l'ensemble, cf. V. CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate*, 1907, p. 269-290 : Les rives syriennes de l'Euphrate.

(3) Cf. F. CUMONT, *Études syriennes*, 1917, p. 24-29, 35-41.

(4) THÉODORET, *Hist. rel.*, 3 (P. G., LXXXIII, 1332 B).

(5) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 4, 5.

(6) XV^e session de Chalcédoine (SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, II, p. 422-442).

(7) THÉOPHANE, p. 134, 1.

(8) Cf. E. TISSERANT, *Philoxène de Mabboug* (*Dict. Th. Cath.*, XII, 2 [1935], 1509-1532).

Théodore se rendit au concile de 553.

Étienne, à la fin du vi^e siècle, n'est connu que par un passage d'Évagre (1); son successeur semble avoir été Thomas d'Héraclée, le célèbre reviseur du Nouveau Testament (2).

La situation de Hiérapolis lui valut la visite de Constance et de Julien quand ils préparaient leurs expéditions contre la Perse; le dernier empereur qui s'y rendit fut Héraclius, quelques années seulement avant que l'islamisme ne vint s'abattre sur la contrée (3).

L'itinéraire d'Égérie ne contient aucun détail curieux sur Hiérapolis. Les recherches archéologiques ne paraissent avoir rendu à la lumière qu'une croix-reliquaire (4). — Près d'El-Biré, à 18 kilomètres au Sud-Est, jolie mosaïque chrétienne, commémorant la dédicace d'un oratoire des martyrs (5).

BARBALISSUS (Bâlis) possédait une petite forteresse que Justinien fit restaurer (6). Acylinus, après avoir fait un moment opposition à Jean d'Antioche, à la suite de la paix de 433, se rétracta. A Chalcédoine, l'évêque de Barbalissus n'est pas nommé : c'est vraisemblablement ce Κοσμάς πόλεως ** pour lequel signa Étienne d'Hiérapolis (7). — On vénérât à Barbalissus les restes de s. Bacchus, frère de s. Serge.

CYR (8). Sirice assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

Abgar était présent au concile semi-arien de Séleucie en 359 (9).

Isidore, ordonné par Eusèbe de Samosate après la mort de Valens, se rendit au concile de Constantinople de 381.

Théodoret, le plus connu des évêques de Cyr, occupa le siège pendant trente années et fut mêlé étroitement aux luttes religieuses de son époque (10).

Jean se signala par son opposition à Pierre le Foulon et se vit expulser en même temps que son métropolitain (11).

(1) ÉVAGRE, VI, 20; il aurait écrit la vie de Golinduch.

(2) MICHEL LE SYRIEN, X, 25 (CHABOT, II, p. 381).

(3) MICHEL LE SYRIEN, XI, 3 (CHABOT, II, p. 412).

(4) JALABERT-MOUTERDE, *Inscriptions... de Syrie*, I, 1929, n° 251.

(5) *Op. cit.*, 252* : οἰκητήριον τ[ῶν] καλλινίκων μ[αρτύρων].

(6) PROCOPE, *De æd.*, II, 9, 10; cf. CUMONT, *op. cit.*, p. 143.

(7) SCHWARTZ, p. 350, n° 449; HONIGMANN (*Byzantion*, 1937, p. 347).

(8) Sur l'histoire de la ville, cf. CUMONT, *op. cit.*, p. 221-236, notamment p. 226-231.

(9) Il semble qu'il s'agisse de lui dans THÉOPHANE, p. 53, 9-10.

(10) Voir en dernier lieu l'article de G. BARDY dans le *Dictionnaire de Théologie catholique*.

(11) Cf. ci-dessus, p. 67. Un ancien résumé de conciles et de synodes lui attribue la convocation d'un tribunal pour juger Pierre le Foulon (FABRICIUS-HARLES, *Bibliotheca graeca*, XII, p. 397).



II. LES DIOCÈSES DE L'EST SYRIEN.



Serge assista à la consécration de Sévère en novembre 512, signa un manifeste des évêques « sévériens » contre Julien d'Halicarnasse, fut chassé par Justin, assista à la réunion de 533 à Constantinople (1).

Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Cyr est devenu le quatrième métropolitain autocéphale du patriarcat.

La correspondance de Théodoret donne certains détails sur le diocèse de Cyrthus, son étendue, le nombre des paroisses qu'il contient (2). La ville même était loin des grandes voies de communication et Théodoret devait se rendre à Antioche pour écrire et recevoir des lettres (3). — Il y avait à Cyrthus une basilique des ss. Cosme et Damien (4); on y vénérât s. Denys (5) et s. Dométius (6).

La contrée environnante, la Cyrrestique, était encore infestée de marcionites à la fin du iv^e siècle (7); de nombreux solitaires s'y trouvaient établis (8). Elle fut occupée par les Arabes en 637.

DOLICHÈ, aujourd'hui Tell-Duluk, appartenait jadis à la Comma-gène (9).

Archélaus assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

Olympe se rendit à Sardique et à Philippopoli.

Cyrion prit part au concile arianisant de Séleucie.

Maris, ordonné par Eusèbe de Samosate à l'issue de la persécution de Valens (10), se trouvait au concile de Constantinople de 381.

Abbibus fit opposition à Jean d'Antioche à la suite de sa réconciliation avec Cyrille d'Alexandrie; Jean le fit expulser dans des circonstances inhumaines (11) et le remplaça de son propre chef par Athanase (12).

(1) Cf. ci-dessus, p. 69-73. Deux lettres de Sévère lui sont adressées (Brooks, *Select letters*, p. 350-359 [V, 15]; *Patr. Or.*, XIV, p. 150-3); d'autres le nomment.

(2) Ep. 42. 43. 45. 47. 81 (cf. CUMONT, *op. cit.*, p. 226; — sur le régime d'exemption concédé à certains terrains, voir le commentaire d'une inscription d'Αἰνᾶ, dans JALABERT-MOUTERDE, n^{os} 208 et 262).

(3) *Synodicon*, p. 107 (lettre de Théodoret à Himère de Nicomédie).

(4) *Synodicon*, p. 160, 28; PROCOPE, *De æd.*, II, 11, 4.

(5) *P. G.*, LXXXII, 1321 D; Anastase accorda le droit d'asile au sanctuaire (CUMONT, *op. cit.*, p. 331-2, n^o 38; JALABERT-MOUTERDE, n^o 160).

(6) MALALAS, p. 328; cf. *Anal. Boll.*, 1900, p. 307 ss. — Parmi les inscriptions de Cyrthus (JALABERT-MOUTERDE, n^{os} 145-160), relevons des acclamations à Bélisaire (145), à Justinien et Théodora (146), au domestique Eustathe (147).

(7) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 31, 6; *Hist. rel.*, 21 (*P. G.*, LXXXII, 1440-1444, 1452 D).

(8) Maron (*Hist. rel.*, 16), Abraham (17), Maris (20); cf. CUMONT, p. 227, n. 1.

(9) Cf. CUMONT, p. 174-186.

(10) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 4.

(11) *Synodicon*, p. 160 : « ... quem eiecerunt semi-vivum, nec vitæ finem in lectulo eum suscipere permittentes ».

(12) *Synodicon*, p. 157, 11; 160, 37. Athanase semble avoir été auparavant prêtre-économiste de l'église de Dolichè.

Timothée assista au synode d'Antioche de 445, au concile de Chalcedoine, au synode de Constantinople de 459.

Philoxène était à l'ordination de Sévère d'Antioche, signa le manifeste des « sévériens » contre Julien d'Halicarnasse, prit part avec les évêques monophysites à la réunion de 533 à Constantinople (1).

EUROPOS (Djérablis, sur l'Euphrate). David fut remplacé à Chalcedoine par Étienne de Hiérapolis; on peut croire que c'est le même qu'on trouve nommé parmi les évêques d'Euphratésie vers le printemps de 434 (2). Jean assista à la consécration de Sévère (3). — Au territoire d'Europos paraît devoir être rattaché Zambour, où l'on a retrouvé un fragment d'inscription chrétienne (4).

GERMANICIE (Marash) commandait l'entrée de la Syrie du Nord (5).

Selamanes (Salomon?) était au concile de Nicée.

Eudoxe l'arien avait été évêque de Germanicie avant de passer à Antioche, puis à Constantinople.

Gorgonius, cf. p. 22, n. 3.

Étienne fut ordonné par Méléce d'Antioche à son retour d'exil (6).

Jean n'assista pas aux débats d'Éphèse, bien qu'il fût déjà évêque de Germanicie (7); nous le trouvons à Chalcedoine et au synode de Constantinople de 459; les lettres 133 et 147 de Théodoret lui sont adressées (8).

Thomas, ami de Sévère, chassé par Justin, prit ensuite part au colloque de 533 (9).

NÉOCÉSARÉE, ancien *φρούριον* sur la rive occidentale de l'Euphrate (10), avait un évêque au temps de la persécution de Licinius, Paul; il assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

(1) Cf. ci-dessus, p. 73. Deux lettres de Sévère lui sont adressées (Brooks, *Select letters*, p. 89-90, [I, 28], 345-350 [V, 14]).

(2) *Synodicon*, 217-219, 222.223 [129-131, 134.135].

(3) Cf. ci-dessus, p. 69.

(4) JALABERT-MOUTERDE, n° 130.

(5) « Passe » du Pyrame souvent mentionnée dans les guerres du x^e et xi^e siècle. Germanicie fut la patrie de Nestorius.

(6) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 4, 3-4.

(7) *Synodicon*, p. 136, 26; 140, 37.

(8) *P. G.*, LXXXIII, 1349-1352, 1409-1412. Le Ps.-Zacharie (III, 1) fait de lui un « nestorien ». — JEAN D'ÉGÉE a conservé le souvenir d'une lettre de Théodoret *πρὸς Σούραν Γερμανικίας* (MILLER, *Mélanges de philologie et d'épigraphie*, 1876, p. 65).

(9) Cf. ci-dessus, p. 73. Les lettres 107 et 108 de Sévère (*Patr. Or.*, XIV, 1, p. 260-272) lui sont adressées; de même V, 15, qui a d'autres destinataires en même temps que lui.

(10) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 7; PROCOPE, *De æd.*, II, 9, 10; cf. CUMONT, *op. cit.*, p. 142-3; E. HONIGMANN, art. *Syria* de la *Realencyclopädie*, 1696-7.

Mélèce accompagna Jean d'Antioche à Éphèse (1).

Patrice était à Chalcédoine, il signa l'encyclique.

Jean prit part au concile de 553.

OURIMA (2). Abraam assista au synode d'Antioche de 363.

Maras prit part à celui de 445, se fit remplacer à Chalcédoine par Étienne de Hiérapolis.

Silvain était à la consécration de Sévère d'Antioche en novembre 512 (3).

Deux anciens sites chrétiens ont été retrouvés dans la région, au Nord de Roum-Kalé : Alif, qui garde les ruines d'une ancienne église byzantine (4); Assar, où un ancien temple fut transformé en église (5). — A Énesh, entre Balqis et Roum-Kalé, chapelle de saint Serge avec inscription syriaque du VII^e-VIII^e siècle (6).

PERRHÈ, aujourd'hui Perîn (7). Jobinus était évêque de Perrhè durant la persécution de Valens (8); il assista au concile de 381.

Gemellinus, ami de Rabboula d'Édesse et antidyophysite remuant, ne prit point part aux délibérations d'Éphèse, mais combattit l'attitude de son métropolitain, Alexandre (9).

Athanase, son successeur, soutenu par Alexandrie et Constantinople, fit pièce à la juridiction métropolitaine durant plusieurs années (10); un synode d'Antioche (445) le déposa et pourvut à son remplacement par Sabinien; le brigandage d'Éphèse cassa la sentence. A Chalcédoine, les deux évêques se présentèrent; le concile réintégra Sabinien (11).

Eustathe assista à l'ordination de Sévère et fut expulsé par Justin (12).

ROSAPHA, cf. SERGIOPOLIS (p. 288-9).

SAMOSATE. Pipérius était à Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

(1) Lettre de Théodoret à Mélèce, dans le *Synodicon*, p. 157.

(2) Le site est contesté; on peut hésiter entre Roum-Kalé (CUMONT, *op. cit.*, p. 168-171) et Ouroum (HONIGMANN).

(3) Cf. ci-dessus, p. 69.

(4) CUMONT, *op. cit.*, p. 477; cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 477.

(5) CUMONT, p. 209-210.

(6) CUMONT, p. 152-3.

(7) Cf. HONIGMANN, *Realencyclopädie*, XIX, 1, 1937, 904-6.

(8) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 15; saint Basile lui adressa sa lettre 118 (*P. G.*, XXXII, 536); cf. ci-dessus 29, n. 2.

(9) *Synodicon*, p. 135. — Il existe une curieuse lettre de Rabboula à Gemellinus qui l'avait consulté sur certaines déformations et perversités dans l'usage de l'Eucharistie (Ps.-ZACHARIE, X, 4; MICHEL LE SYRIEN, IX, 27).

(10) Cf. ci-dessus, p. 55.

(11) La lettre 126 de Théodoret est adressée à Sabinien; elle doit être de peu postérieure au brigandage (*P. G.*, LXXXIII, 1337-1340).

(12) Cf. ci-dessus, p. 72.

Deux de ses successeurs, Lucius et Eunome, furent des ariens notoires (1).

Eusèbe avait ordonné saint Basile en 370 et resta pendant près de dix années son correspondant assidu. Exilé en Thrace par Valens (374), il se préoccupa, dès son retour, de reconstituer la hiérarchie décimée par la persécution et assista au synode d'Antioche de 379 (2); il fut assassiné à Dolichè par une fanatique arienne (3).

Antiochus, son neveu et son successeur (4), prit part au concile de 381.

André, l'ami et le correspondant de Théodoret (5), intervint dans les pourparlers de réconciliation qui suivirent immédiatement le concile d'Éphèse (6).

Rufin prit part au brigandage d'Éphèse et au concile de Chalcedoine.

Eusèbe se vit expulser par Zénon (7).

Sévère, ordonné par son frère, Athanase d'Antioche, mourut en 641 (8).

SERGIOPOLIS, la ville de saint Serge (9), était dès le v^e siècle une sorte de place forte au milieu du désert (10). Le premier évêque en fut Marinien (ou Marien), illicitement ordonné par Jean d'Antioche vers 434 (11); il assista au synode d'Antioche de 445 et fut remplacé à Chalcedoine par son métropolitain, Étienne de Hiérapolis.

C'est plus tard, au début du vi^e siècle, que Rosapha vit son nom changé, par Anastase, en celui de Sergiopolis, en même temps que lui étaient conférés les droits de métropole (12).

(1) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 15.

(2) Cf. ci-dessus, p. 34.

(3) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 4.

(4) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 15.

(5) Ep. 24 (*P. G.*, LXXXIII, 1204-5); éd. SAKKELION, λζ' (p. 29-30); *Synodicon*, 150 [61].

(6) Lettres à Alexandre de Hiérapolis et à Théodoret (*Synodicon*, 132, 148, 151, 162, 171, 178, 186, 189, 191, 194; — cf. BARDENHEWER, *Gesch. d. altk. Lit.*, IV, 1924, p. 249-250.

(7) Cf. ci-dessus, p. 67.

(8) MICHEL LE SYRIEN, X, 24; XI, 7 (CHABOT, II, p. 377, 427-9).

(9) Sur les saints Serge et Bacchus, cf. HONIGMANN, art. *Syria*, 1706-7.

(10) A vingt-cinq kilomètres au sud de Soura, dont elle était séparée par le castrum de Tetrapyrgia (cf. passion des saints Serge et Bacchus, dans *Anal. Boll.*, 1895, § 23 et 25): « ...basilicam vero sancti... Sergii martyris... ad quam et magnum id ipsum templum fabricatum est et illi altissimi muri et alia intra eandem munitionem aedificia » (*Synodicon*, p. 163); « ...Rasaphas et alias huius solitudinis civitates » (p. 171, 28).

(11) *Synodicon* 221, p. 162: « pervasit vero et martyrium sancti et boni victoris Sergii martyris, quod sub Hierapolitana erat ecclesia, et noviter illic contra morem ordinavit episcopum ».

(12) JEAN D'ÉGÉE (MILLER, *op. cit.*, p. 66): Ἐκ τοῦ ἡ' λόγου. Μέρος τοῦ λειψάνου Σεργίου

Serge (ou Georges) fit partie de l'ambassade byzantine envoyée par Justin à Mounhir en janvier 524 (1).

Candidus, le troisième évêque connu, eut à souffrir de la part de Chosroès en 542; il avait promis deux ans plus tôt de payer la rançon de Soura et n'avait encore rien versé quand le roi de Perse se présenta de nouveau sur le territoire romain. Vainement, Candidus chercha-t-il des excuses; Chosroès le jeta en prison et le flagella, puis envoya recenser les biens du sanctuaire; un Arabe chrétien sauva la ville (2).

Abraam assista au concile de 553 en qualité de métropolitain; plus tard il s'opposa à l'édit de Justinien en faveur de l'aphtartodocétisme (3).

Serge n'est connu que par une inscription (4).

Sergiopolis, centre de pèlerinage fréquenté des nomades, possédait à l'intérieur de ses murs (5) cinq églises accolées l'une à l'autre; Chosroès II s'y rendit après avoir fait amitié avec Maurice et restitua au sanctuaire de saint Serge une croix d'or offerte par Justinien et Théodora qui avait été dérobée par Chosroès I en 540 (6).

SOURA. Uranius assista au synode d'Antioche de 445; à Chalcédoine, Etienne de Hiérapolis signa pour lui.

Marion était à l'ordination de Sévère d'Antioche, signa le manifeste des évêques contre Julien d'Halicarnasse, fut expulsé par Justin (7).

Jean vécut le plus souvent dans l'entourage de Jacques Baradée; il approuva l'ordination de Paul le Noir, fut en correspondance avec Longin, l'évêque des Nobades (8).

ZEUGMA, aujourd'hui Balqis (9).

τοῦ μάρτυρος τὸν μέγαν δάκτυλον πέμψας, ἔλαβεν Ἀναστάσιος, καὶ διὰ τοῦτο Σεργιούπολιν τὴν πόλιν ὠνόμασεν, καὶ μητροπόλει αὐτῇ παρέσχετο δίκαια.

(1) Cf. ci-dessus, p. 255, 257 (GUIDI, p. 487).

(2) PROCOPE, *De bello pers.*, II, 20, 2-16; cf. ci-dessus, p. 267.

(3) Concile d'Antioche de 565 (MICHEL LE SYRIEN, IX, 34; p. 273).

(4) WADD. 2631^a. Il peut être le même que l'envoyé de Justin à la cour de Mounhir; en ce cas là, la leçon « Georges » du manuscrit Borgia serait erronée.

(5) SPANNER-GUYER, *Rusafa*, 1926; A. MUSIL, *Palmyrena*, 1928, avec nombreuses reproductions ou reconstructions du martyrium (p. 170, 171, 197, 199, 201, 303-312), de l'église du sud (p. 173-175, 181, 313-5), de la basilique de saint Serge (p. 182-5, 190, 191, 194-5, 308-322), de « l'église de Mounhir » (p. 208-9, 323-6); sur cet édifice et sa destination cf. J. SAUVAGET, *Les Ghassanides et Sergiopolis (Byzantion)*, 1939, p. 115-130; vue aérienne de l'ensemble, entre les pages 120 et 121).

(6) Cf. ci-dessus, p. 99.

(7) Cf. ci-dessus, p. 72. Une lettre de Sévère lui fut adressée après son expulsion (V, 15); il est nommé dans I, 38 et 59 (BROOKS, *Select letters*, p. 350-359, 108, 179).

(8) *Documenta*, p. 65 (an. 565), 168-9 (nov. 576). Jean d'Éphèse lui fit une place dans ses *Vies des saints orientaux*.

(9) CUMONT, *op. cit.*, p. 42-8. Il y avait un autre Zeugma, près de Samosate.

Bassus assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

Antoine se rendit à Sardique et à Philippopoli.

Sabinien était au synode d'Antioche de 363.

Aphthonius vivait à la fin du iv^e siècle (1).

Élie rejoignit Jean d'Antioche à Éphèse.

Evorcus assista au synode d'Antioche de 448 et au concile de Chalcédoine; il signa l'encyclique (2).

Julien prit part au concile de 553.

Philippicus, à la fin du vi^e s., bâtit une église de la Vierge à Zeugma (3).

3. L'OSRHOËNE.

La province ecclésiastique d'Osrhoène s'est formée lentement. En 381, la liste du concile n'indique que trois évêchés d'Orshoène (Édesse, Batnae, Carrhae), alors que Constantinè et Himéria sont encore officiellement rattachés à la Mésopotamie (4). Il faut attendre le concile de Chalcédoine (451) pour voir la province définitivement constituée avec ses onze évêchés (5) et ses limites précisées : la rive orientale de l'Euphrate jusqu'à Circésium, le Khabour de Constantinè à Circésium (6).

ÉDESSE (Ourfa) était chrétienne avant le iv^e siècle (7). Aeithalas

(1) THÉODORET, *Hist. rel.*, 5 (P. G., LXXXII, 1356-7).

(2) Lettres de Théodoret aux habitants de Zeugma (P. G., LXXXIII, 1336-7) [125]; SAKKELION, n^{os} η' et θ' (p. 6-8).

(3) MICHEL LE SYRIEN, X, 20 (CHABOT, II, p. 360).

(4) Il est à noter que l'habitude s'est conservée longtemps de maintenir à toute la rive gauche de l'Euphrate la désignation commode de Mésopotamie ou de Mésopotamie de Syrie. On en peut avoir la preuve dans l'*Itinerarium Egeriae* (éd. GEYER, p. 60 et 61) : « *ad Mesopotamiam Syriae accedere ad visendos sanctos monachos...*, *id est apud Edessam;... et quoniam de Antiochia proprius est Mesopotamiam... inde ad Mesopotamiam irem; ...profecta sum de Antiochia ad Mesopotamiam habens iter per mansiones seu civitates aliquot Siriae Celen, quae est Antiochiae, et inde ingressa fines provinciae Augustofratensis, perveni ad civitatem Gerapolim...; quoniam iam inde non longe erant fines Mesopotamiae...; transito flumine Eufraten, ingressa sum fines Mesopotamiae Siriae* ». Aucune mention de l'Osrhoène; on ne prétendra tout de même pas placer l'*Itinerarium* entre 358 et 380.

(5) LE QUIEN, II, 953-988. — Édesse, Resaina, Macédonopolis (Birtha) avaient leurs représentants à Nicée. La *Notitia Antiochena* omet Resaina et les Sarracènes. mais ajoute Maratha (Ma'arta), Tell Maḥré, Néa Valentia.

(6) Cf. V. CHAPOT, *op. cit.*, p. 299-326 : Du Tigre à l'Euphrate.

(7) LE QUIEN énumère six évêques d'Édesse jusqu'en 324 (*Oriens christianus*, II, 953 ss.). La liste des évêques s'est conservée dans un document écrit peu après 540, le *Chronicon Edessenum* (éd. I. GUIDI, *Corpus Scriptorum Orientalium*, Scriptores Syri, t. IV [Chronica minora]; cf. L. HALLIER, *Untersuchungen ueber die Edessenische Chronik*,

assista au concile de Nicée (1) et au synode d'Antioche qui suivit (Aetherius Edessenus).

Abraham occupa le siège de 345-6 à 360-1.

Barsès eut à souffrir de la persécution de Valens, qui l'exila à Arados, puis à Oxyrhynchos et malmena ses ouailles (2); il mourut en mars 378; à la fin de cette même année, les orthodoxes reprenaient l'administration de l'église d'Édesse.

Euloge, qui avait été naguère déporté en Égypte, fut ordonné par Eusèbe de Samosate (3); il assista au synode d'Antioche de 379, au concile de 381, mourut en avril 387.

Cyr (387-juillet 396).

Silvain (396-octobre 398).

Phacidas (nov. 398-août 409).

Diogène (409-412).

Rabboula, qui avait rejoint Jean d'Antioche à Éphèse et fait cause commune avec les « orientaux », changea d'attitude après le concile, ainsi qu'on l'a dit plus haut (4); il mourut en août 435 ou 436 (5).

Ibas, son successeur, était un des maîtres les plus en vue de l'école des Perses, établie à Édesse pour l'instruction du clergé de ce pays. Obligé de quitter Édesse (6), il fut remplacé par Nonnus (7). Les deux évêques se retrouvèrent à Chalcédoine; la signature de Nonnus apparaît jusqu'à la xv^e session, mais à la dernière on trouve celle d'Ibas; selon toute vraisemblance, le concile décida de rendre le siège à Ibas, étant entendu que Nonnus lui succéderait de plein droit; ce qui advint : c'est à Ibas, en effet, que l'empereur Léon

1893). Sur l'histoire d'Édesse à l'époque que nous considérons, voir RUBENS DUVAL, *Histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse jusqu'à la première croisade*, 1892, ch. ix-xii = p. 137-229.

(1) Ses deux prédécesseurs immédiats furent Qūnē (?-313), qui posa les fondations de l'église et Sha'ad (313-324) qui l'acheva. Toutes ces notices sur les évêques sont empruntées au *Chronicon Edessenum*; les autres sources seront indiquées en leur lieu.

(2) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 16-18; THÉOPHANE, p. 61. Les lettres 264 et 267 de saint Basile (ann. 377; *P. G.*, XXXII, 981-4, 996-7) lui sont adressées.

(3) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 17-18; V, 4.

(4) Cf. p. 50-53.

(5) Le *Chron. Edess.* le fait évêque d'Édesse de 723 à août 746 (412-435); cette date a été contestée par le R. P. PEETERS (*La vie de Rabboula, évêque d'Édesse, † 7 août 436*, dans les *Recherches de science religieuse*, 1928, p. 170-204).

(6) Durant l'été 449; cf. ci-dessus, p. 59.

(7) Nonnus était un saint homme qui avait jadis exercé son ministère à Antioche et s'était inquiété des progrès du « nestorianisme » (cf. THÉOPHANE, p. 91-92); il est possible qu'il ait tenté d'évangéliser les païens et les tribus arabes des alentours de Ba'albeck, mais cette tradition manque d'appuis solides. Le *Chron. Edess.* rapporte qu'Ibas abandonna Édesse le 1^{er} janvier 448, que Nonnus le remplaça le 28 juillet; les deux dates sont à rectifier.

adressa sa consultation sur les affaires d'Alexandrie, mais c'est Nonnus qui répondit; Ibas était mort dans l'intervalle, le 28 octobre 457. Nonnus le suivit dans la tombe en 470-1.

Cyr occupa le siège d'Édesse jusqu'en 498 (1); durant son épiscopat, Zénon ferma l'école des Perses; maîtres et disciples se retirèrent à Nisibe (2).

Pierre (498-510) vit Édesse assiégée deux fois par Kobad, en 502 et 503.

Paul fut à trois reprises évêque d'Édesse. Une première fois de 510 à novembre 519; compris dans la liste noire des évêques sévériens, il attendit qu'on l'expulsât de force, sur l'ordre de Justin; emmené à Séleucie, il donna des signes de repentir et de bon propos et fut rendu à ses ouailles en décembre 519 (3). Une seconde fois, depuis cette date jusqu'en juillet 522, on jugea bon de l'écarter à nouveau et de l'expédier aux Euchaïtes. Asclépius, qui le remplaça (octobre 522-septembre 525), se montra dur à l'égard des monophysites (4). Paul fit alors amende honorable et obtint de rentrer à Édesse, où il mourut quelques mois plus tard (mars-octobre 526).

André (527-532).

Addai (533-541).

Jacques Baradée, ordonné pour Édesse à la demande d'Hârith et avec la protection de Théodora, ne résida jamais ou presque dans sa ville épiscopale; durant les trente-cinq années de son épiscopat (543-578), on le trouve dans le désert de Syrie entouré de quelques évêques monophysites, soucieux d'assurer les affaires du parti et de créer partout une hiérarchie « orthodoxe » (5). Aussi bien, à Édesse comme ailleurs, trouvons-nous désormais une suite d'évêques monophysites alternant ou coexistant avec une série « chalcédonienne ».

Amazon (chalcédonien) assista au concile de Constantinople en 553 (6).

Épiphane (chalcédonien) laissa une mauvaise réputation chez les monophysites (7); il mourut entre 578 et 582.

(1) Cyr d'Édesse (le même?) est nommé parmi les « sévériens » de marque (cf. ci-dessus, p. 71, n. 2).

(2) La fermeture eut lieu en 489; cf. l'HÉODORE LE LECTEUR (*P. G.*, LXXXVI, 185 AB).

(3) Lettre de Jacques de Saroug à Paul (éd. P. MARTIN, *Zeitschr. D. Morg. Ges.*, 1876, p. 271-5); MICHEL LE SYRIEN, IX, 15 (CHABOT, p. 175-6).

(4) MICHEL, *loc. cit.*, p. 174-5, 176-7; IX, 16 (p. 179).

(5) Cf. ci-dessus, p. 75, 78 ss.

(6) MICHEL, IX, 29 (p. 246), dit que ce fut le 38^e évêque d'Édesse; je n'ai pas retrouvé le nom du 39^e.

(7) MICHEL, IX, 32 (p. 268); X, 20 (p. 354-5).

Sévère (chalcédonien), installé par Grégoire d'Antioche (1) avec l'assentiment de Tibère (578-582), fit de nombreuses constructions. Accusé d'être l'ami de Phocas, il fut lapidé peu de temps après l'arrivée de celui-ci au pouvoir (602) et remplacé par Théodose (2).

Entre temps, la hiérarchie monophysite s'était maintenue. Serge (le successeur de Jacques Baradée?) réussit à défendre sa place, malgré son opposition à Pierre de Callinique, patriarche d'Antioche (581-591); à sa mort (594?), Paul lui succéda (3). L'assassinat de Maurice et l'avènement de Phocas décidèrent Chosroès à entreprendre une campagne contre la Syrie et à imposer de nouveaux évêques. « A Édesse, raconte Michel le Syrien (4), vint d'abord le nestorien Aḥîshema, qui ne fut pas accepté par les fidèles (monophysites). Alors vint dans cette (ville) Yōnan (Jean), évêque orthodoxe. Celui-ci ayant été accepté, tous les évêques chalcédoniens furent chassés de tout le pays de Mésopotamie et de Syrie. Les églises et les monastères furent donnés aux Jacobites (5). » Plus tard (en 610?), un évêque venu de Perse, Isaïe, fut installé (6).

Après sa victoire sur les Perses et l'échec de ses pourparlers avec les monophysites de Syrie (7), Héraclius rétablit une hiérarchie chalcédonienne dans la contrée. Isaïe fut chassé et remplacé par Cyr (8). L'arrivée des Arabes et la prise d'Édesse, en 639, amenèrent le retour de l'épiscopat monophysite (9).

Édesse et ses abords immédiats renfermaient au vi^e siècle une vingtaine d'églises, une demi-douzaine de monastères, un baptistère, deux cimetières, un hôpital (10); la « grande église » ou cathédrale, qui remplaçait une église plus ancienne, fut entreprise dès 313; dans la suite, d'autres sanctuaires furent dédiés : aux confesseurs Gouria,

(1) MICHEL, X, 20 (p. 354-5).

(2) MICHEL, X, 23 (p. 373-4).

(3) MICHEL, *loc. cit.*

(4) X, 25 (p. 379).

(5) Cf. X, 26 (p. 381, 394). Sur le traitement infligé aux Édesseniens par Chosroès, cf. MICHEL, XI, 1 (p. 402-3), 3 (p. 411). Une église avait été laissée aux Nestoriens; Héraclius la restitua aux chalcédoniens (THÉOPHANE, p. 328, 28).

(6) MICHEL, XI, 1 (p. 401); cf. JEAN d'ÉPHÈSE, *Lives of the Eastern Saints (Patr. Or., XIX, p. 615)*.

(7) Cf. ci-dessus, p. 102.

(8) MICHEL, XI, 5 (p. 419).

(9) MICHEL, *loc. cit.* — Cependant, Michel nomme, aux environs de 668, un évêque « chalcédonien » d'Édesse, Tibère (XI, 12; p. 451).

(10) A. BAUMSTARK, *Vorjustinianische kirchliche Bauten in Edessa (Oriens christianus, 1904, p. 164-183)*. Il est à croire que de nombreux monuments eurent à souffrir durant la quatrième inondation du « Sauteur » en avril 525 (cf. MALALAS, p. 417; Ps.-ZACHARIE, VIII, 4; MICHEL, IX, 12; p. 169).

Shamona et Habib (1), l'un dans la ville, l'autre en dehors des murs; au prophète Daniel (2); à saint Thomas; à saint Barlaam; à saint Étienne (3); aux Apôtres (4); à la Vierge (5); à saint Serge; à saint Jean-Baptiste; à saint Addai; aux saints Cosme et Damien (6); à saint Théodore (7); à la sainte Croix; aux saints Cyriaque, Georges, Michel.

L'épigraphie chrétienne d'Édesse (8) n'a fourni jusqu'à maintenant qu'une dizaine d'inscriptions (9).

BATNAE (SAROUG). Le premier évêque connu est Abraham, correspondant de saint Basile (10); il assista au concile de 381.

Dadas était au synode d'Antioche de 448 et mourut peu après. En rapprochant l'un de l'autre deux passages du procès de Beyrouth et du brigandage d'Éphèse (11), on peut croire qu'Ibas d'Édesse intervint dans la succession.

Basile paraît être désigné dans la signature donnée par les évêques d'Osrhoène à l'encyclique (B. episcopus Baliensis).

Jacques fut l'un des docteurs du monophysisme; il mourut le 29 nov. 521 (12); Moïse le remplaça (13).

Julien assista au concile de 553 à Constantinople.

Ancien municipe d'Osrhoène et garnison romaine (14) Batnae était une ville de quelque importance à l'époque qui nous occupe (15); elle

(1) P. PEETERS, *La basilique des confesseurs à Édesse* (*Anal. Boll.*, 1940, p. 110-123); une seconde église se trouvait en dehors de la ville.

(2) Il porta plus tard le nom de saint Dométius.

(3) Il remplaça une synagogue.

(4) Cf. ci-dessous, n. 8.

(5) Le grand sanctuaire de la Θεοτόκος occupait l'emplacement de l'École des Perses; trois autres églises étaient consacrées à la Sainte Vierge.

(6) Deux églises, l'une à l'intérieur des murs, l'autre à l'extérieur.

(7) Une église dans la ville, l'autre aux abords.

(8) MORDTMANN (*Mith. D. Inst. Ath.*, 1893, p. 415-419; n° 5 : *μνημόριον τῶν ἁγίων Πέτρου καὶ Παύλου*); E. SACHAU (*Zeitsch. D. Morg. Gesellsch.*, 1882, p. 142-167; n° 4 [syriaque oct. 494]. 9.10).

(9) Je mentionne pour mémoire la visite d'Égérie, sa date et son interprétation étant encore mal établies.

(10) Ep. 133 (*P. G.*, XXXII, 568-9).

(11) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, II, p. 383, 29; *Actes du brigandage d'Éphèse*, p. 21.

(12) Cf. E. TISSERANT (*Dict. Théol. Catholique*, VIII, 300-305).

(13) MICHEL LE SYRIEN, IX, 15 (p. 176).

(14) AMMIEN MARCELLIN, XXIII, 2, 7; cf. CUMONT, *Études syriennes*, p. 19-22 (Tell-Batnân).

(15) *Itinerarium Egeriae* (ed. Geyer, p. 60) : « ... Batanis, quae civitas usque in hodie est. Nam et ecclesia cum episcopo vere sancto et monacho et confessore habet, et martyria aliquanta. Ipsa etiam civitas habundans multitudine hominum est, nam et miles ibi sedet cum tribuno suo. »

fut ravagée par la cavalerie perse durant les années 502-3; ses fortifications furent réparées par Anastase, puis par Justinien (1).

Le seul souvenir chrétien qui en subsiste est une cuve rectangulaire portant une inscription de l'année 464 (2).

Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Batnae (ὁ Βατνωῶν ὁ καὶ Σερογηνῆς) est le sixième des suffragants d'Édesse.

BIRTHA ou MACEDONOPOLIS, aujourd'hui Biredjik (3). Maréas était à Nicée. Daniel assista au synode d'Antioche de 448, au concile de Chalcédoine (4). La *Notitia Antiochena* fait de Birthâ le premier suffragant d'Édesse.

CALLINIQUE (Raqqa). Damien assista au concile de Chalcédoine et signa l'encyclique (5). Paul, coupable de sévèrianisme, fut chassé par Justin (6). Fort éprouvée par les guerres du vi^e siècle, Callinique tomba aux mains des Arabes en 639. — La *Notitia Antiochena* fait de l'évêque de Callinique le onzième suffragant d'Édesse.

CARRHES (Harrân) était une fondation de Carus (7) à l'embranchement des routes de Nisibe et de Circésium.

Barsès occupa le siège épiscopal avant son élévation à Édesse (361).

Abgar vivait à l'époque de Julien (8).

Vitus, correspondant de saint Basile (9), assista au concile de Constantinople de 381.

Protogène, ancien compagnon d'exil d'Euloge d'Édesse, fut ordonné par celui-ci à la mort de Vitus (10).

Abraam est connu par un chapitre de Théodoret (11).

Daniel, neveu d'Ibas, assista au synode d'Antioche de 445; inculpé de divers crimes, il démissionna; les évêques qui prirent part au brigandage d'Éphèse le déposèrent (12).

(1) Cf. ci-dessus, p. 254, 269.

(2) CHABOT (*Journal Asiatique*, 1900, p. 278).

(3) Cf. CUMONT, *op. cit.*, p. 144-150.

(4) Dans la *Dyon. Aucta*, il signe « Daniel Macedunopolitanus ».

(5) La notice du *Chron. Edess.* (an. 465-6), qui attribue à l'empereur Léon la fondation de la ville et la création de l'évêché, est donc erronée.

(6) Cf. ci-dessus, p. 72.

(7) MALALAS, p. 303 : « Ἐτείχισε δὲ ἐν τῷ λιμένι κάστρον, ὅπερ ἐποίησε πόλιν, δοὺς αὐτῇ καὶ δίκαιον πόλεως, ὃ ἐκάλεσεν εἰς ἴδιον ὄνομα Κάρου »; AMMIEN MARCELLIN (XVIII, 7, 3) « oppidum invalidis circumdatum muris ».

(8) THÉOPHANE, p. 53, 10.

(9) Ep. 255 (*P. G.*, XXXII, 941).

(10) THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 18; V, 4; SOZOMÈNE, VI, 33.

(11) *Hist. rel.*, 17 (*P. G.*, LXXXII, 1420-1426).

(12) MARTIN, *Actes du brigandage*, p. 15, 21, 77-82.

Jean assista au procès de Beyrouth (1) et au concile de Chalcédoine ; il signa l'encyclique.

Stratonicus, précédemment économiste de la grande église d'Édesse, était évêque de Carrhes au début du vi^e siècle, quand les Perses entreprirent leur première campagne (2).

Jean, coupable de sévérianisme, fut expulsé par Justin (3).

Serge vivait à la fin du règne de Justinien ; il approuva l'ordination de Paul le Noir (4).

Étienne était évêque de Carrhes à la fin du vi^e siècle (5).

Constantin et Léon (monophysites) appartiennent au vii^e siècle (6).

Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Carrhes est le troisième suffragant d'Édesse.

La voyageuse Égérie donne quelques détails sur Harrân : on y fréquentait le sanctuaire du martyr Helpidius, dont la fête tombait à la fin de février (7).

Le paganisme s'y maintint longtemps ; un temple reçut la visite de Julien au moment de son départ vers la Perse (8) ; Maurice sévit contre les idolâtres et tenta de les convertir par force (9).

Harrân tomba aux mains des Arabes en 639 (10).

CIRCÉSIUM était, à l'époque que nous considérons, le dernier poste romain sur l'Euphrate, au confluent du Khabour ; de ce fait, souvent victime des invasions perses et sarrasines, ainsi qu'on l'a vu plus haut (11).

Abraam se rendit à Chalcédoine, signa l'encyclique.

Nonnus donna son nom à la lettre des évêques monophysites hostiles à Julien d'Halicarnasse ; chassé par Justin, il reprit possession de son siège et fit partie de la délégation sévérienne à la réunion contradictoire de 533 (12).

(1) Cf. ci-dessus, p. 57-8.

(2) JOSUÉ LE STYLITE, ch. 42, 59 (cf. ci-dessus, p. 253).

(3) Cf. ci-dessus, p. 72 ; il mourut vers 520 (MICHEL, IX, 14 ; p. 174).

(4) Cf. ci-dessus, p. 79 (*Documenta*, p. 65) ; Jean d'Éphèse le nomme dans ses *Vies des saints orientaux* (*Patr. Or.*, XIX, p. 502, 587).

(5) MICHEL, X, 24 (p. 375).

(6) ASSEMANI, *Bibl. Orientalis*, I, p. 466-7.

(7) Éd. GEYER, p. 65-6, 68 ; le monastère d'Aphtonia, souvent nommé par les auteurs monophysites, était à Harrân (Jean d'Éphèse, *loc. cit.*).

(8) THÉODORET, *Hist. eccl.*, III, 26 ; THÉOPHANE, p. 53, 10.

(9) MICHEL, *loc. cit.*, p. 375-6. Au milieu du viii^e siècle, une secte τῶν Ἐπικουρείων ἤτοι Ἀὐτοματιστῶν survivait (THÉOPHANE, p. 426, 11-12).

(10) THÉOPHANE (p. 414, 7) nomme Eustathe, martyr des Arabes.

(11) P. 250, 261 ss. ; poursuivi par Bahram, Chosrès II y trouva refuge (THÉOPHANE, p. 265, 21).

(12) Cf. ci-dessus, p. 73.

David assista au synode de Constantinople en 536 (1).

Thomas prit part au V^e concile.

La *Notitia Antiochena* fait de l'évêque de Circésium le neuvième suffragant d'Édesse.

Les Arabes s'intallèrent définitivement à Circésium en 641.

CONSTANTINÈ (Tella, T. de Mauzelat, Wiranshéhir) était une fondation de Constance (2).

Baŕŕis assista au concile de 381.

Eusèbe vivait au début du v^e siècle (3).

Sophrone était au synode d'Antioche de 445; accusé devant les évêques présents au brigandage d'Éphèse, il échappa à leur condamnation; il assista au concile de Chalcédoine et signa l'encyclique. Une lettre de Théodoret lui est adressée (4). Son successeur fut peut-être Abraam (5).

Paul fut chassé par Zénon, à l'instigation de Pierre le Foulon (6).

Varadate occupait le siège en 502-3; la ville allait tomber par trahison, quand l'évêque s'en vint encourager les défenseurs; il mérita l'estime de Kobad et les Perses abandonnèrent leur entreprise (7).

Samuel est connu par une inscription (8).

Jean signa le manifeste anti-julianiste des évêques monophysites de la contrée: chassé par Justin (9), rappelé par Justinien, il prit part au colloque de Constantinople en 553; plus tard, il fut arrêté et finit ses jours en prison (10).

Thomas prit part au V^e concile, en 553.

Zacchée fut installé sur l'ordre de Chosroès, vers 610 (11).

Constantinè est souvent nommée dans les guerres byzantino-perses des vi^e et vii^e siècles (12); elle tomba aux mains des Arabes en 639.

(1) Il signa en syriaque.

(2) MALALAS, p. 323; THÉOPHANE, p. 36, 11; *Chron. Edess.* an. 661 (= 349-350).

(3) Cf. CHABOT, *Synodicon Orientale*, p. 255.

(4) Ep. 53 (*P. G.*, LXXXIII, 1228-9).

(5) VON OPPENHEIM-LUCAS, *Inschriften aus Syrien* (*Byz. Zeitschr.*, 1905, p. 60, nos 92 et 93): Xenodochéion ou Pandocheion bâti par l'évêque Abraam en l'année 456 (? ρξψ).

(6) Cf. ci-dessus, p. 67.

(7) JOSUÉ LE STYLITE, ch. 58; PROCOPE, *De bello pers.*, II, 13, 13-15.

(8) VON OPPENHEIM-LUCAS, p. 61, n° 94: Pandocheion bâti en 513. — Deux autres inscriptions chrétiennes (nos 95 et 96).

(9) Cf. ci-dessus, p. 72; BROOKS, *Select letters*, p. 345-350 [V, 14].

(10) MICHEL, IX, 24; p. 206; cf. ci-dessus, p. 75; JEAN D'ÉPHÈSE, *Lives of the Eastern Saints* (*Patr. Or.*, XVIII, p. 311-324).

(11) JEAN D'ÉPHÈSE, *Lives* (*Patr. Or.*, XIX, p. 615).

(12) Cf. ci-dessus, p. 253 ss.; — TH. SIMOCATTA (III, 2, 2 et 9) met en scène l'évêque de Constantinè, mais n'indique pas son nom; cf. III, 3, 8.

La *Notitia Antiochena* fait de son évêque le quatrième suffragant d'Édesse.

DAUSAR (1) est citée par Procope au nombre des points fortifiés de la région (2).

Un seul évêque est connu, Nonnus, qui prit part au concile de 553. Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Dausar est le dixième suffragant d'Édesse.

HIMÉRIA est un site inconnu (3).

Eustathe fut en correspondance avec saint Basile (4).

Jovien assista au concile de Constantinople en 381.

Ausonius rejoignit Jean d'Antioche à Éphèse.

Uranius, en lutte avec Ibas d'Édesse, se rendit à Antioche, puis à Tyr et à Beyrouth (5); il prit part au brigandage d'Éphèse.

Manus fut expulsé par Zénon (6).

Thomas fut expulsé par Justin (7); quand Justinien, peu après son avènement, décida le rappel des exilés, Thomas revint à Himéria (8).

Serge assista au concile de 553.

La *Notitia Antiochena* fait d'Himéria le huitième siège suffragant d'Édesse.

MARCOUPOLIS n'a pas été retrouvée. Deux évêques sont connus: Cyr, qui se rendit à Éphèse; Caioumas, qui assista au concile de Chalcedoine.

Dans la *Notitia Antiochena*, l'évêque de Marcoupolis est le cinquième suffragant d'Édesse.

RESAINA, OU THÉODOSIOPOLIS (9). Antiochus assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit.

Eunome vivait dans le premier quart du VI^e siècle et sauva la ville du siège entrepris autour d'elle par Bahram V (10).

Jean assista au synode d'Antioche de 445 et à celui de Beyrouth en mars 449.

(1) Cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 451 et 465 (Qala't Dausar).

(2) *De æd.*, II, 6, 14.

(3) Les remparts en furent réparés par Justinien (*De æd.*, II, 9, 10).

(4) Ep. 184 (*P. G.*, XXXII, 661).

(5) Cf. ci-dessus, p. 57-8; il ne comprenait pas le grec (Schwartz, *Act. conc. œc.*, II, p. 379, 382).

(6) Cf. ci-dessus, p. 67.

(7) Cf. ci-dessus, p. 72.

(8) *Chron. Edess.* ad an. 838 (= 527).

(9) La ville avait vraisemblablement beaucoup souffert des invasions perses (cf. AMMIEN MARCELLIN, XXIII, 5, 17); Théodose la restaura et lui donna son nom (*Chron. Edess.*, ad an. 692 = 380-381).

(10) THÉODORET, *Hist. eccl.*, V, 37; MICHEL, VIII, 3 (p. 13-14).

André fut expulsé par Zénon (1).

Pierre, fidèle de Sévère d'Antioche, signa le manifeste anti-julianiste et fut expulsé par Justin; rappelé par Justinien, il prit part au colloque de 533 à Constantinople (2).

Asylus n'est connu que par un passage du Ps.-Zacharie (3); peut-être faut-il l'identifier avec Ascolius qui se vit accuser par Serge l'archiâtre devant Éphrem d'Antioche (4).

Addai fut imposé par Chosroès vers 610 (5).

Après un moment de résistance, Resaina se rendit aux Arabes en 639.

SARRACÈNES. Jean, évêque des Sarracènes, assista au concile de Chalcédoine (6).

4. LA MÉSOPOTAMIE.

Dioclétien avait reculé les frontières de l'empire jusqu'au Tigre en aval d'Amid (297); Constantin organisa la conquête, Constance l'acheva (7).

Cinq évêques de Mésopotamie assistèrent au concile de Nicée : ceux d'Édesse, de Nisibe, de Resaina, de Macédonopolis, de Perse (8). A la suite de la paix de 363, Nisibe devint métropole de Perse; au concile de 381, la Mésopotamie était représentée par les évêques d'Amid, de Constantinè et d'Himéria; ces deux derniers évêchés devaient plus tard être transférés à l'Osrhoène.

(1) Cf. ci-dessus, p. 67.

(2) Cf. ci-dessus, p. 72-3.

(3) IX, 19 (an. 536-7).

(4) PS.-ZACHARIE, IX, 19; MICHEL, IX, 23 (p. 199). — Le catalogue d'Ebedjésu (ASSEMANI, *Bibl. Or.*, III, p. 223) nomme Daniel de R. vers le milieu du vi^e siècle.

(5) JEAN D'ÉPHÈSE, *op. cit.* — LE QUIEN indique à cet endroit un évêque du nom de Sébastien, correspondant de Grégoire le Grand; il s'agit de l'évêque de Rhizon, en Illyrie.

(6) On a vu qu'il y avait à Chalcédoine un autre évêque des Arabes; il appartenait à la Phénicie II^e ou Libanaise.

(7) *Histoire de Jacques le Reclus* (éd. F. NAU, *Rev. Or. chrét.*, XX, 1915-7, p. 7) : « Après que l'empereur Constantin, fils de Constantin le Grand, eût bâti Amid, il l'aima plus que toutes les villes de son empire et lui soumit de nombreux pays depuis Rish'aïna jusqu'à Nisibe et aussi le pays de Mayferqaṭ et d'Arzoun et jusqu'aux confins de Qardou... Le Tour 'Abdin était au milieu de ces pays et (l'empereur) y fit deux grands châteaux pour protéger ces pays contre les voleurs perses : il bâtit l'un d'eux à la frontière du Beit 'Arbaïé, au sommet de la montagne, et l'autre sur le Tigre, et il le nomma château de la Pierre (Ḥesn-Kifā), et il en fit le chef-lieu du pays d'Arzoun. »

(8) L'évêque Jean de Perse est peut-être celui d'Arbel (HONIGMANN, dans *Byzantion*, 1937, p. 340).

La liste syriaque de Chalcédoine et celle de *Dionysiana aucta* (1) nous permettent de reconstituer à peu près exactement la série des évêchés au milieu du v^e siècle : Amid, Anzit, Céphas, Ingel, Martyropolis, Sophanène (2). Dara fut fondée au début du vi^e siècle et devint métropole.

L'organisation ecclésiastique semble avoir été calquée sur l'administration civile des districts ou territoires : mont Izala ou Tour Abdin (3), Arzanène, Sophanène, Ingilène, Anzitène (4).

Depuis le début du vi^e siècle jusqu'à la fin de l'occupation byzantine, la Mésopotamie ne connut guère que les ravages et la misère (5).

*
* *

AMID (Diarbékyr) passa à plusieurs reprises d'un empire à l'autre, depuis sa fondation par Constance en 348-9 (6) jusqu'à son occupation par les Arabes en 640.

Le premier évêque fut peut-être Maras, qui se rendit au concile de Constantinople de 381.

Acace donna des preuves de son dévouement et de sa charité durant la guerre byzantino-perse (7), s'occupa activement de l'union et de la tranquillité des églises de Perse et de Mésopotamie (8).

Astérius était à Éphèse avec Jean d'Antioche (9).

(1) SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, II, II, 2, p. 69. La liste des signatures de la sixième session est irrémédiablement brouillée (SCHWARTZ, p. 349 : Συμεώνης ἐπ. Ἀμίδης τῆς μητροπόλεως ὑπέγραψα καὶ ὑπὲρ τῶν ὑπ' ἐμὲ Εὐσεβίου Μαρωνουπόλεως, Καιουμᾶ Ουαλαρσεκουπόλεως, Σηρικιουπόλεως. La réponse des évêques à l'encyclique (xxiv) donne les noms des prélats, mais non leurs sièges.

(2) Cf. LE QUIEN, II, 989-1008. — La *Notitia Antiochena* ajoute quatre évêchés : ὁ Βελαβιτηνῆς, ὁ Ἀρσαμοσάτων, ὁ Κιθαρίζων (tous les trois au Nord-Ouest de la province), ὁ Ζεύγματος. Les trois premiers sont des κλίματα de Georges de Chypre.

(3) Cf. Gertrude L. BELL, *The churches and monasteries of the Tur Abdin*, dans VAN BERCHEM et STRZYKOWSKI, *Amida* (ci-dessous, p. 302, n. 3), p. 224-262.

(4) Ces districts apparaissent à différents endroits des « Vies des saints Orientaux » de Jean d'Éphèse (éd. BROOKS, *Patr. Or.*, XVII, 1923, p. 1-304; XVIII, 1924, p. 513-697 [311-495]; XIX, 1925, p. 153-285 [499-631]). — Pour l'ensemble, consulter la carte I dessinée par HONIGMANN à la fin de son ouvrage, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches*, Bruxelles, 1935.

(5) Dans le *Synecdemus* (an. 528), Amid seule est nommée.

(6) *Chron. Edess.*, an. 660; THÉOPHANE, p. 20, 33 et 36, 10.

(7) En 422 (SOCRATE, VII, 21).

(8) Synodes de Séleucie-Ctésiphon de 410 et 420 (*Synodicon Orientale*, édité par J.-B. CHABOT, 1902, p. 253-275, 276-283).

(9) LE QUIEN nomme à cet endroit Pamphile; il s'agit de Pamphyle d'Abydos (I, 773) auquel on attribua une lettre à Pierre le Foulon sur le Trisagion (Cf. SCHWARTZ, *Acta conc. œc.*, III, coll. Sabbaitica, p. 9-10, 223-4, XI-XIV).

Syméon se rendit au synode d'Antioche de 448; il prit part au brigandage d'Éphèse, au concile de Chalcédoine où il signa pour divers évêques de sa province, reçut la lettre de Léon sur les affaires d'Alexandrie.

Maras répondit à cette lettre (encyclique).

Jean mourut peu avant le siège de 502-3 par Kobad (1).

Thomas, homme de confiance d'Anastase, eut une part active dans la construction de Dara (2).

Nonnus avait été évêque de Séleucie de Piérie; chassé par Justin (3) il se retira à Amid, sa patrie, dont les gens l'éluèrent bientôt évêque; il mourut peu après (4).

Maras, qui le remplaça, ne tarda pas à être exilé à Pétra, d'où il gagna Alexandrie (5).

Abraam (bar Khili, ou Kaili) occupa le siège pendant trente ans et persécuta les monophysites (6).

Cyriaque assista au concile de Constantinople en 553.

Eunome est souvent nommé dans les documents qui se rapportent au trithéisme; il vécut la plupart du temps dans l'entourage de Jacques Baradée et de Théodose, consacra Paul le Noir (7).

Joseph fut peut-être l'un des consécrateurs de Pierre de Callinique, ordonné patriarche d'Antioche en 581 (8).

Syméon vivait en 586-7 (9).

Cyriaque dut s'éloigner d'Amid quand le gouvernement décida, en 599 (10), d'entreprendre des poursuites contre les sévériens; dès lors, il visita les chrétiens du Djezireh, soutenant les fidèles et faisant des ordinations (11). Plusieurs années durant — à partir de

(1) JOSUÉ LE STYLITE, ch. 83; MICHEL, IX, 7 (p. 157-8).

(2) PS.-ZACHARIE, VII, 6; VIII, 5; MICHEL, IX, 8 (p. 160 et 162); cf. p. 173.

(3) Cf. ci-dessus, p. 72.

(4) MICHEL, IX, 13 (p. 174).

(5) MICHEL, *loc. cit.* — Le Ps.-Zacharie (VIII, 5) raconte que Maras (Moro Bar Kustant) avait formé une remarquable bibliothèque, qui passa ensuite au trésor de l'église d'Amid; il cite (VIII, 7) son prologue sur le *Tétraevangelion* (= MICHEL, IX, 13; p. 174-7); Jean d'Éphèse lui consacre une notice (*Lives*, éd. BROOKS, dans *Patr. Or.*, XVII, p. 187-198).

(6) MICHEL, IX, 19 (p. 187-9), IX, 26 (p. 221-3); PS.-ZACHARIE, VII, 6 et X, 2; JEAN D'ÉPHÈSE, *Lives* (*Patr. Or.*, XVII, p. 106, 101, 103, 126).

(7) *Documenta*, p. 61-2, 64, 81, 87, 89; cf. ci-dessus, p. 79 ss.

(8) Barhébraeus (ASSEMANI, *Bibl. Or.*, II, p. 48); cf. ci-dessus, p. 93. — LE QUIEN (994) nomme, après Cyriaque, les métropolitains Jean II et Cyriaque II; il s'appuie sur la chronique de Denys, dont les renseignements paraissent inexacts à cet endroit.

(9) TH. SIMOCATTA, II, 3, 8.

(10) MICHEL, X, 23 (p. 372).

(11) MICHEL, X, 26 (p. 379-380).

610 (?) — il eut un compétiteur, Samuel, que Chosroès avait installé à Amid (1); peut-être se réfugia-t-il à Antioche (2).

Amid possédait plusieurs églises (3) : la grande église ou cathédrale (4); l'église des XL martyrs (5); l'église de la Vierge, sur l'emplacement d'une synagogue (6); l'église de s. Zooras (7); l'église des ss. Cosme et Damien (8); une église nestorienne (9) et des couvents (10).

Quatre inscriptions grecques ont été signalées (11).

ANZIT. Un seul évêque est connu, Maras, nommé par la liste syriaque de Chalcédoine, signataire de l'encyclique (Maronius). Le district d'Anzitène, à la pointe Nord-Est de la province, confinait à la contrée des Ourtayé (12).

CÉPHAS (Hasankef). Noé assista au concile de Chalcédoine et signa l'encyclique.

DARA fut détachée de la juridiction d'Amid par Anastase son fondateur, en 507 (13).

Eutychianus, son premier évêque, venait d'Amid (14).

Thomas, partisan de Sévère d'Antioche, signa le manifeste anti-julianiste, fut expulsé par Justin (15).

Mamas, connu par un passage de Procope, vivait à l'époque de Justinien (16).

(1) MICHEL, *loc. cit.*

(2) Il signa la lettre de réconciliation d'Antioche avec Alexandrie en 610 (MICHEL, X, 26).

(3) M. VAN BERCHEM et J. STRZYGOWSKI, *Amida*, 1910, p. 134-218 : *Die christlichen Denkmäler von Amida*.

(4) *Op. cit.*, p. 165.

(5) *Ib.*; cf. PS.-ZACHARIE, VII, 4; MICHEL, IX, 7 (p. 159).

(6) *Op. cit.*, p. 166, 187-195.

(7) *Op. cit.*, p. 166.

(8) *Op. cit.*, p. 167-173, 198.

(9) *Op. cit.*, p. 173-177.

(10) Cf. index des « Vies des saints orientaux » (éd. BROOKS, *Patr. Or.*, XIX, p. 622).

(11) VON OPPENHEIM-LUCAS, *Inschriften... Kleinasien* (*Byz. Zeitschr.*, 1905, p. 62-3, n° 99-101. 103; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. Arch. Or.*, IV, p. 75).

(12) JEAN D'ÉPHÈSE nomme à plusieurs reprises le district d'Anzitène (p. 125, 135, 158, 383, 453, 558, 571). *Arsamosate* était un (sinon le seul) évêché des Ourthéens : trois évêques en sont connus : Ahron, chassé par Justin pour sévérianisme (PS.-ZACHARIE, VIII, 5; MICHEL, IX, 13), Georges (cf. ci-dessus, p. 89), Abraham (JEAN D'ÉPHÈSE, *Lives*, dans *Patr. Or.*, XIX, p. 557, 562, 564).

(13) PS.-ZACHARIE, VII, 6; MALALAS, p. 399; MARCELLIN, *Chronicon*, an. 518. Cf. P. COLLINET, *Mélanges Schlumberger*, 1924, p. 55-60.

(14) PS.-ZACHARIE, *loc. cit.*

(15) PS.-ZACHARIE, *loc. cit.*; VIII, 5; ci-dessus, p. 72; Sévère, *Select letters*, p. 345-350, [V, 14]).

(16) *De bello pers.*, I, 26, 8.

Étienne assista au concile de 553 (1).

Jean est nommé dans « les Vies des saints orientaux » de Jean d'Éphèse (2).

Dara possédait des reliques de s. Barthélemy (3); aux environs, il y avait un monastère où l'on vénérât des ossements du martyr Cyriaque (4).

Disputée tout au long des luttes qui ensanglantèrent la région, à partir de 540 principalement, tombée un moment aux mains de Chosroès II, Dara fut occupée par les Arabes en 639 (5).

INGEL (Egil), au Nord d'Amid, était le chef-lieu du district d'Ingilène (6).

Eusèbe assista au concile de Chalcédoine; Caioumas signa l'encyclique.

Orthos prit part à l'ordination de Maras d'Amid (7).

Théodore assista au V^e concile en 553.

MARTYROPOLIS (Maypherqat). Le premier évêque dont nous sachions le nom est Marouta, qui fut un actif missionnaire et servit d'intermédiaire entre Romains et Perses; il mourut entre 418 et 420 (8).

Zébennos assista au concile de Chalcédoine.

Nonnus prit part à l'ordination de Maras d'Amid.

Objet de luttes entre Byzantins et Perses, prise et reprise, restituée par Chosroès II, Martyropolis fut conquise par les Arabes en 640.

NISIBE s'appelait jadis Ἀντιοχεια τῆς Μυγδονίας (9). Jacques assista au concile de Nicée et au synode d'Antioche qui suivit; sa sainteté, son dévouement en des circonstances tragiques pour la ville ont laissé des traces dans l'histoire; il mourut en 338 (10).

Vologèse était évêque au moment du siège de Nisibe par Sapor (11); il mourut en 361. Deux ans plus tard, Nisibe passait aux Perses.

La SOPHANÈNE (ou SOPHÈNE) était un district de Mésopotamie, au

(1) Il signa « St. episc. metropoleos Justinianae novae sive Darasi »; peut-être est-il désigné dans une anecdote de MICHEL LE SYRIEN (IX, 30; p. 261).

(2) *Patr. Or.*, XIX, p. 588.

(3) THÉODORE LE LECTEUR (*P. G.*, LXXXVI, 212 A).

(4) PS.-ZACHARIE, IX, 6, 7.

(5) Denys de Tell Mahré (817-845) dédia sa chronique à Jean, métropolitain de Dara.

(6) On trouve les orthographes les plus variées (Agil, Egil, Engil, Agell, Ingilon, Inreles). La ville fut dévastée par Kobad en 502-3 (Josué, ch. 50).

(7) PS.-ZACHARIE, VIII, 5; MICHEL, IX, 14 (p. 174).

(8) E. TISSERANT, dans le *Dict. Théologie Cath.*, X, 1 (1928), 142-149.

(9) THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 6; II, 30.

(10) E. TISSERANT, dans *Dict. Th. Cath.*, VIII, 1 (1924), 292-5.

(11) *Chron. Pasch.*, an. 350 (*P. G.*, XCII, 724-728).

Sud d'Amid (1). Caioumas assista au concile de Chalcédoine; Cyriaque à celui de Constantinople en 536 (2).

(1) *Cod. Theod.*, XII, 13, 6 (satrape de Sophanène); Maurice bâtit la forteresse de Samakart (Σαμογράφον) dans le pays des Sophéniens (MICHEL, X, 21; p. 360); la région est plusieurs fois indiquée dans les « Vies des saints orientaux ».

(2) Il signe : Κ. Σοφανηνης ἐπαρχίας Ἀρμενίας πρώτης.

CHAPITRE XV

LA NOTITIA ANTIOCHENA

En suivant à travers l'histoire du IV^e au VII^e siècle les fastes épiscopaux du patriarcat d'Antioche, on arrive aux résultats suivants : le patriarche avait dans sa juridiction 11 métropoles et 127 évêchés. La liste s'établit ainsi (1) :

I. ISaurIE. Séleucie (métr.), 23 suffragants : Adrassos, Anémorion, Antioche la petite, Célenderis, Cestroi, Charadra, Claudiopolis, Dalisandos, Diocésarée, Dométioupolis, Germanicopolis, Hiérapolis (Coropissos?), Iotapé, Irénopolis, Lamos, Méloè, Néphélis, Olba, Philadelphie, Sbidè, Sébastia, Sélinonte, Titiopolis.

II. CILICIE I^{re}. Tarse (métr.), 7 suffragants : Adana, Augusta, Corycos, Mallus, Pompéiopolis, Sébaste, Zéphyrion.

III. CILICIE II^e. Anazarbe (métr.), 8 suffragants : Alexandrette, Castabala, Égée, Épiphanie, Flavias, Irénopolis, Mopsueste, Rhosos.

IV. SYRIE I^{re}. Antioche (métr.), 8 suffragants : Anasarthas, Bérée, Chalcis, Gabala, Gabboula, Laodicée, Paltos, Séleucie de Piérie.

V. SYRIE II^{re}. Apamée (métr.), 7 suffragants : Aréthuse, Balanée, Épiphanie, Larissa, Mariammè, Raphanée, Séleucobelos.

VI. PHÉNICIE I^{re}. Tyr (métr.), 13 suffragants : Antarados, Arados, Arcè, Beyrouth, Botrys, Byblos, Orthosias, Panéas, Porphyréon, Ptolémaïs, Rachlè, Sidon, Tripoli.

VII. PHÉNICIE II^e. Damas (métr.), 13 suffragants : Abila, Arlana, Barkousa, Chonacara, Corada, Danaba, Émèse, Evaria, Héliopolis, Iabroud, Laodicée, Palmyre, Salamias, Sarracènes.

VIII. ARABIE. Bosra (métr.), 17 suffragants : Adraa, Ainos (Phaena), Canotha, Constantia, Dionysias, Erès, Esbous, Eutimè, Gérasa, Madaba, Maximianopolis, Néapolis, Nééla, Névè, Philadelphie, Philippopolis, Zorava.

IX. EUPHRATÉSIE. Hiérapolis (métr.), 12 suffragants : Barbalissus,

(1) Il va de soi que j'ometts la Palestine; je ne compte pas non plus quelques sièges épiscopaux qui apparaissent seulement à Nicée et au synode d'Antioche : Gindar (Cœlésyrie), Coropissos, Vasadensis, Βαράτων, Συέδρων, Ούμανάδων, Λαράνδων, Ἰλίστρων (Isaurie; cf. ci-dessus, p. 124, 126, 127, 143-4); j'y inclus, par contre, Nisibe (Mésopotamie) qui dura jusqu'en 363.

Cyr, Dolichè, Europos, Germanicie, Néocésarée, Ourima, Perrhè, Samosate, Sergiopolis, Soura, Zeugma.

X. OSRHOËNE. Édesse (métr.), 11 suffragants : Batnae, Birtha, Callinique, Carrhes, Circésium, Constantinè, Dausar, Himéria, Marcoupolis, Resaina, Sarracènes.

XI. MÉSOPOTAMIE. Amid (métr.), 7 suffragants : Anzit, Céphas, Dara, Ingel, Martyropolis, Nisibe, Sophanène.

Ces 138 sièges constituent-ils toutes les cités épiscopales du patriarcat durant l'époque que nous avons parcourue?

Je le crois; mais parce que l'on a fait état, à diverses reprises, d'une « Notice d'Antioche » mise au compte du patriarche Anastase I^{er}, il nous faut examiner ce document.

Les manuscrits de la *Notitia* signalés jusqu'à maintenant sont peu nombreux : un ms. de Halki, daté de 1551 (1); un ms. de Paris du XII^e-XIII^e siècle, le *Suppl. gr.* 1226 (2); le *Vat. gr.* 1455, du XV^e siècle (3); le *Berol. Philipp.* 1477, de la même date (4); une traduction latine représentée par plusieurs témoins (5); une version arménienne (6); une traduction syriaque (7).

Si l'on compare entre eux ces divers textes, — abstraction faite d'une orthographe corrompue au point d'être souvent inintelligible et compte non tenu de retouches ou d'adaptations⁵ successives, — on s'aperçoit que la *Notitia* a longtemps vécu avant de nous parvenir dans l'état où nous la trouvons aujourd'hui. L'analyse y découvre une nomenclature en six articles : 1) la liste des métropoles (treize le plus souvent); 2) la liste des huit (ou neuf) métropolitites autocéphales; 3) la liste des sept (ou huit) archevêques « éparchiotes »; 4) la liste des archevêques exempts ou vacants (λιτοί);

(1) PAPADOPOULOS-KER MEUS, Ἀνέκδοτα ἑλληνικά tirés de la Bibliothèque Maurogordati, Supplément au tome XVIII de l'Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, Constantinople, 1884, p. 65-68. Traduction et commentaire du P. VAILHÉ (*Échos d'Orient*, 1907, p. 92-101, 139-145).

(2) F. NAU, *Les suffragants d'Antioche au milieu du VI^e siècle* (*Revue de l'Orient chrétien*, 1909, p. 209-219).

(3) H. GELZER, *Ungedruckte und wenig bekannte Bistümerverzeichnisse der orientalischen Kirche* (*Byz. Zeitschr.*, 1892, p. 247-251).

(4) *Op. cit.*, p. 255-6.

(5) TOBLER-MOLINIER, *Itinera Hierosolymitana*, I, 1879, p. 331-9.

(6) *Recueil des historiens des Croisades. Documents arméniens*, 1869, p. 673-676 : Appendice à la chronique du comte Sempad.

(7) IGNACE-EPHREM II RAHMANI, *I fasti della chiesa patriarcale antiochena*, Rome, 1920, p. II-VII. C'est à partir de ce texte que M. HONIGMANN a tenté de reconstruire l'original grec perdu (*Studien zur Notitia Antiochena*, dans la *Byz. Zeitschr.*, 1925, p. 60-88).

5) la liste des métropolitites accompagnés de leurs suffragants; 6) la liste des « catholicoi ».

Quel que soit l'ordre des articles dans chacun de nos manuscrits, il est bien évident que la présence des « catholicoi » (1) est un indice de rédaction tardive; tardive également l'addition d'une treizième métropole (Émèse). Or quatre témoins sur six (*Suppl. gr.* 1226, *Halki* 22, *Vat.* 1455 et version latine) ont ces deux articles; la version arménienne, avec l'addition d'un troisième « catholicos », apparaît plus proche de nous encore; — quant au manuscrit de Berlin, il est incomplet, n'ayant, en effet, que quatre articles bloqués en deux (1 et 2, 3 et 4).

Reste le syriaque, qui représente, sans nul doute, un état plus ancien. Mais ce n'est pas un état primitif, et il faut bien reconnaître, ainsi que l'a fait M. Honigmann, que l'archétype même a disparu.

La solution du problème serait grandement facilitée si l'on pouvait accepter sans discussion la rubrique qui précède la *Notitia* dans le manuscrit de Paris : « Ἦντλήθη ἀπὸ παλαιοῦ κωδικίου ἐπὶ Ἀναστασίου πατριάρχου Θεουπόλεως Ἀντιοχείας, ἐπὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως Ἰουστινιανοῦ, ἐν μηνὶ Αὐγούστῳ Ἰνδικτιῶνος τρίτης τοῦ μβ' ἔτους ». A condition de changer Justinien en Justin, de faire commencer une ère d'Antioche en 528, on conclura donc, avec Nau et Honigmann, que la *Notitia Antiochena* fut éditée en août 570 par le patriarche Anastase I^{er}. Corrections un peu violentes, à mon avis; il faudrait, au surplus, pouvoir établir qu'on datait par les mois romains dans le dernier tiers du vi^e siècle, prouver qu'Anastase était encore à Antioche en août 570.

Une seule ressource nous est offerte : reconstituer, en partant du syriaque et en nous aidant du texte grec, l'état de la *Notitia* qui paraît avoir appartenu à la date la plus éloignée dans le temps, et en tenter chemin faisant la critique.

1) *Le patriarche et son entourage.*

« D'abord le « trône » de Jésus-Christ. Le premier, après celui-ci, est le « trône » d'Antioche, qui est patriarcal (2).

« Sept sièges lui sont soumis (3) : Bérée, Chalcis, Gabala, Séleucie, Anasartha, Paltos, Gabboula.

« En outre, relèvent du patriarche deux sièges dont les titulaires sont envoyés

(1) Ceux de Romagyris (Nichabour; capitale du Chorasane) et d'Irénopolis (Bagdad); leur existence n'est attestée qu'aux x^e-xi^e siècles.

(2) Tout ce premier alinéa est spécial au syriaque. Il est également à noter que le syriaque donne aux cités épiscopales leur appellation locale (Alep, Qennesrin, Hinsarta, etc.) et non l'appellation grecque traditionnelle.

(3) Ἀρχιεπίσκοποι ἐπαρχιωῶται, ἀρχ. ἦτοι σύγκελλοι gr.

par lui comme délégués, par exemple pour le représenter dans des synodes ou dans des cas semblables (1) : Salamias, Barkousa.

« Quatre métropolitains autocéphales : Beyrouth, Émèse, Laodicée, Cyr.

Les sept sièges de Bérée à Gabboula (archevêques ou syncelles) représentent à un près — Laodicée — tout l'épiscopat de Syrie I^{re}, qui disparaît comme province. Or, dans la longue histoire que nous avons parcourue, rien n'a montré ni seulement indiqué que les évêques de la province aient formé à un moment quelconque le conseil permanent du patriarche; la seule trace que nous avons rencontrée de suffragants familiers, ou syncelles, est relative à quelques évêques du patriarcat groupés autour de Jacques Baradéc, justement autour de l'année 570. Oserait-on dire que la concomitance est fâcheuse?

Les deux sièges exempts ou vacants (λιτοί) de Salamias et Barkousa appartenaient à la Phénicie II^e; de Salamias, on ne connaît qu'un titulaire, deux de Barkousa. D'où leur est venu cet honneur extraordinaire dont on ne trouve aucun souvenir dans l'histoire?

Des quatre métropolitains autocéphales, l'un (celui de Cyr) est nouveau.

2) Les métropoles et les évêchés suffragants (2).

I Tyr (PHÉNICIE I^{re}), treize suffragants; le treizième est celui de Sarephta, inconnu d'autre part.

II Tarse (CILICIE I^{re}), six suffragants. Zéphyrion est omis, qui cependant avait son évêque au Trullanum, en 692.

III Édesse (OSRHOËNE), douze suffragants. Manquent les évêchés de Resaina et des Sarracènes; par contre, trois nouveaux sont recensés : Ma'arta, Tell-Mahré, Néa Valentia, inconnus d'autre part (3).

IV Apamée (SYRIE II^e). Sans modification.

V Hiérapolis (EUPHRATÉSIE), onze suffragants. Manquent Cyr et Sergiopolis devenues métropoles; un nouvel évêché est indiqué — Lraghis, Ὁραγίζων (4).

VI Boşra (ARABIE), dix-neuf suffragants. Néapolis et Ainos font

(1) Cette phrase est remplacée par quelques mots seulement dans le texte grec : ἀρχιεπίσκοποι λιτοὶ τὸν ἀριθμὸν...

(2) Je marque seulement les divergences entre la *Notitia* et la liste établie (p. 305-6) d'après les documents authentiques.

(3) Νέα Οὐαλεντία était un district civil à l'époque du *Synecdemus* (714, 6; Georges de Chypre, 898). Ma'arta et Tell-Mahré correspondent vraisemblablement aux Θηριμάχων et Μάκκαρτα de Georges (901, 903).

(4) Le Σάλτον Ἐραγίζων du *Synecdemus* (713, 9; Σάντων, Georges); cf. ci-dessus, p. 283, n. 2.

défaut; sont ajoutés : Dalmounda, Alamouson, la Parembole, Chrysopolis, Dourea (1).

VII Anazarbe (CILICIE II^e). Sans modification.

VIII Séleucie (ISAURIE), vingt-quatre suffragants. Charadra, Sébastia et Hiérapolis font défaut; sont ajoutés : Sébéla, Mousbada, Zénopolis, Néapolis (2).

IX Damas (PHÉNICIE II^o), onze suffragants. Manquent les deux (λιτοὶ) de Salamias et Barkousa.

X Amid (MÉSOPOTAMIE), huit suffragants : Martyropolis, Ingel, Belabitène, Arsamosate, Sophène, Citharizon, Céphas, Zeugma; la différence d'avec notre liste est importante. Notons seulement que les évêchés d'Arsamosate, Citharizon, Zeugma sont inconnus dans le patriarcat au VI^e siècle; mais aussi que parmi les κλίματα d'Arménie IV^o ou Mésopotamie, Georges de Chypre nomme ceux de Citharizon, de Sophène, de Belabitène (n^{os} 953, 958, 963).

XI Sergiopolis (Reşafa), cinq suffragants : Agrippias, Zenobia, Oriza, Arginas, Artelaon; ils ne sont nommés nulle part ailleurs (3).

XII Dara, trois suffragants : Theodosiopolis (= Resaina, détaché de la province d'Osrhoène), Tour Abdîn, Mnasobion; ces deux derniers inconnus également.

3) Conclusion (syriaque).

« Le nombre des sièges appartenant au siège d'Antioche est celui-ci : un patriarche, sept syncelles, deux « simples » qui sont désignés pour les légations, quatre autocéphales, douze métropolitains comptant ensemble cent vingt suffragants. Au total 154 évêques (4). »

*
* *

Sur les 138 sièges (Nisibe comprise) énumérés dans notre liste « historique », 129 se retrouvent dans la *Notitia*, à un endroit ou à l'autre; celle-ci laisse de côté 9 sièges dont la présence est attestée entre le IV^e et le VII^e siècle, mais elle en ajoute 24 nouveaux : bon nombre de ces nouveaux sont inconnus d'autre part, quelques-uns

(1) Le doublet Theni-Ainos du syriaque — s'il était assuré par une lecture scrupuleuse du texte — semblerait confirmer l'hypothèse faite ailleurs sur l'identification de Phaena-Ainos (cf. ci-dessus, p. 239); les variantes du grec à cet endroit sont inintelligibles (ὁ Ἰδεύης, ἡ Θεύη).

(2) Sébéla et Mousbada apparaissent, pour la première fois, au VII^e concile (784); Zénopolis est représenté au VI^e (692); Néapolis se trouve dans Hiéroclès (710, 8).

(3) Cf. ci-dessus, p. 282, n. 6 et p. 283, n. 2.

(4) En réalité 153, Alexandrette étant comptée pour deux sièges : Alexandrie [de] Cambyse.

répondent à des districts civils; les trois seuls dont l'existence soit attestée, appartiennent à l'Isaurie, mais il n'est question d'eux qu'à la fin du VII^e et au VIII^e siècle, c'est-à-dire à une date de très loin postérieure à Anastase I^{er}, auteur présumé de la *Notitia*.

En définitive, nous aurions déjà de très fortes raisons pour écarter de notre champ d'examen la *Notitia* dans l'une ou l'autre de ses rédactions. Cependant, afin d'en finir avec elle, essayons de remonter à ses origines.

Et pour commencer, regardons son contexte. Je remarque d'abord, dans les manuscrits qui m'ont été accessibles, que la *Notitia* n'est pas isolée. Dans le *Suppl. gr.* 1226, elle est précédée des *Néa Tactica*, c'est-à-dire d'une nomenclature constantinopolitaine du X^e siècle en trois parties (1), suivie de la hiérarchie du patriarcat d'Alexandrie, de la hiérarchie du patriarcat de Jérusalem (2), de l'éparchie de Grande Arménie et de l'éparchie de Chypre (3), de la hiérarchie du patriarcat de Rome. Dans le *Vat. gr.* 1455 et son adaptation latine, elle est suivie des métropoles, archevêchés et évêchés de Palestine et d'Arabie. Dans le *Berol.* 1477, elle est encadrée par les métropoles ou archevêchés relevant de Constantinople, d'Alexandrie, de Jérusalem, de Bulgarie, de Macédoine. — En somme, nous voici en présence d'un « orbis christianus » en diverses parties, modifiées et mises au point d'après les circonstances ou seulement en conformité avec les prétentions de Constantinople sur la catholicité.

La première forme de ce recensement œcuménique pourrait bien s'être conservée dans le *Vat. gr.* 2210 (4), un « chronographe abrégé » de la seconde moitié du IX^e siècle, qui donne la liste et les limites des cinq patriarcats dans l'ordre : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem; à quelques détails près, c'est la *Notitia V* de Parthey (5).

(1) Ordre des métropoles soumises à CP., ordre des archevêchés, ordre des évêchés dans chaque métropole. Ce document remonte à Léon VI et fut publié dans les premières années du X^e siècle (éd. H. GELZER, 1890); une « diatyposis » mise au nom du même empereur (*P. G.*, CVII, 367-370) appartient à l'époque d'Alexis Comnène (XI^e-XII^e siècle); aux *Néa tactica* se rattache étroitement une *Taxis* publiée par GELZER dans les *Abhandlungen* de Munich (XXI, 3, [1911], p. 550-559).

(2) Quatre métropoles, la quatrième étant celle d'Arabie. Cf. mon article sur *Les anciens évêchés de Palestine*, dans le *Mémorial Lagrange*, p. 222-227.

(3) Avec la notice de Georges de Chypre sur lui-même (n^o 1105).

(4) Éd. A. SCHOENE, *Eusebi chronicorum liber prior*, I, Berlin, 1874; Appendix IV, col. 81-83. Le dernier patriarche de Constantinople nommé est Méthode (843-847); les derniers empereurs sont Théodora et Michel (842-856), Michel (856-867), Basile (sans indication d'années).

(5) *Hieroclis Synecdemus et Notitiae graecae episcopatum*, p. 133-145; *P. G.*, CVII, 352-356 A 7, parmi les œuvres de Léon le Sage. Nil Doxopatris, au XI^e siècle, semble

Les plus grandes révérences y sont faites à Antioche (Τέταρτος ἀγιώτατος ἀποστολικὸς καὶ πατριαρχικὸς θρόνος Ἀντιοχείας τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου πρῶτιστος θρόνος, ἔνθα καὶ τιμᾶται ὁ πεδάσμιος αὐτοῦ θρόνος). Les limites assignées au patriarcat sont l'Ibérie, l'Arménie, l'Abasgie, le Chorasan, les Perses et les Mèdes, la Chaldée « jusqu'aux extrémités de l'hégémonie arabe », les Parthes et les Élamites, les Mésopotamiens jusqu'au lever du soleil. Le patriarcat comprend douze métropoles (de Tyr à Dara), cinq sièges autocéphales, sept sièges éparchiotes (Syrie I^{re}), deux λιτοὶ — un ensemble de 151 évêques, ajoute le document. Convenons que le chiffre des 153 évêques de la *Notitia* est singulièrement approché.

Telle pourrait bien être l'origine de la *Notitia* d'Antioche, c'est-à-dire une section de l'« orbis catholicus » byzantin rédigé à Constantinople dans la seconde moitié du IX^e siècle, à une époque où l'on ne savait presque plus rien des provinces orientales de l'empire perdues depuis plus de deux siècles; il était loisible dès lors d'étendre les frontières du patriarcat des rives de la Mer Noire aux confins de l'Orient vers où s'en allait plus ardent que jamais le désir de la conquête sur l'infidèle (1).

Reste à dire quelques mots d'une transformation subie par la *Notitia*.

Certaines listes manifestement corrompues avaient fait de l'Arabie une quatrième métropole du patriarcat de Jérusalem; d'autre part, il fallait expliquer comment l'évêché de Porphyréon (devenu Porphyropolis) était passé de la Phénicie I^{re} à la Palestine (2), comment d'autres évêchés — notamment celui du Sinaï — se trouvaient au nombre des suffragants de Jérusalem.

La preuve était tirée, disait-on, d'une novelle de Justinien extraite d'un vieux manuscrit remontant à Anastase I^{er} d'Antioche et à l'époque où Jérusalem fut élevée à l'honneur du patriarcat, en l'année du monde 6042. On y lisait que les patriarches de Constan-

avoir bloqué ensemble l'introduction géographique — empruntée à un document tout proche de *Vat.* 2210 et *Notitia V* — et une nomenclature assez voisine de celle que contient le *Suppl. gr.* 1226 (deux catholicoi; treize métropoles — la 13^e étant Émèse; huit métropoles autocéphales; huit archevêchés autocéphales; cinq λιτοὶ).

(1) J'ai montré ailleurs (*Mémorial Lagrange*, p. 222-3) comment on suppléa au silence de l'auteur sur les diocèses du patriarcat de Jérusalem et de la province d'Arabie en enfilant, immédiatement après Antioche, les n^{os} 998-1057 (Palestine) et 1058-1092 (Arabie), de la description de Georges de Chypre.

(2) Ainsi dans le *Vat.* 1455 et dans la *Notitia Antiochiae et Ierosolymae patriarchatum* (XI^e-XII^e siècle) publiée par TOBLER, *op. cit.*, p. 331-8.

tinople, d'Alexandrie et d'Antioche s'étaient réunis en synode au mois d'août de la 13^e indiction; le but de cette réunion était de donner au nouveau patriarche un certain nombre d'évêchés qui formeraient sa circonscription territoriale : c'est de cette façon que Porphyropolis fut enlevé à la métropole de Tyr et quelques évêchés à Bosra, qui dépendait d'Alexandrie (1).

Tout ceci est manifestement faux et il suffit de le noter (2). Cependant arrêtons-nous à quelques détails : « un vieux codex datant d'Anastase patriarche de Theoupolis » (... ἐκβλήθην ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ κώδικος ἐπὶ Ἀναστασίου πατριάρχου Θεουπόλεως μεγάλης Ἀντιοχείας), « durant le règne de Justinien... durant l'année 6042... au mois d'août de la treizième indiction » (τὰ σκῆπτρα Ῥωμαίων διιθύνοντος τοῦ μεγάλου Ἰουστινιανοῦ... τοῦ ἑβδόμου ἔτους... κατὰ μῆνα αὐγούστου ἰνδικτιῶνος ιγ'). Or ce sont, à très peu de chose près, les données fournies par le *Suppl. gr.* 1226, f. 246^v, en tête de la hiérarchie d'Antioche : Ἦντλήθη ἀπὸ παλαιοῦ κωδικίου ἐπὶ Ἀναστασίου πατριάρχου Θεουπόλεως Ἀντιοχείας ἐπὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως Ἰουστινιανοῦ, ἐν μηνὶ αὐγούστῳ ἰνδικτιῶνος τρίτης τοῦ μβ' ἔτους.

Nous pouvons conclure. La *Notitia Antiochena* ne peut entrer en ligne de compte dans une histoire du patriarcat d'Antioche du iv^e au vii^e siècle; c'est un faux composé au ix^e siècle, à plusieurs reprises remanié et complété entre cette date et l'époque des Croisades.

(1) Cette pièce est citée dans le recueil de MIKLOSICH-MÜLLER, *Acta et diplomata*, vol. V, t. 2, Vienne, 1887, p. 241 : synode constantinopolitain de juillet 1583 en faveur du Sinaï. — Elle circulait déjà, sous une forme un peu différente peut-être, au xi^e siècle, puisqu'on la retrouve dans Nil Doxopatrīs (p. 281) et dans une adaptation latine, TOBLER, p. 338-9).

(2) Cf. *Mémorial Lagrange*, p. 224-7.

LISTE DES INSCRIPTIONS DATÉES (1)

	Pages		Pages
317 : Douma.....	192	384 : Kokanaya.....	175
318-9 : Deir Ali.....	43	387 : Antioche.....	110
320 : Mardouk.....	242	* : Kalôta.....	175
329 : Arné.....	43	389 : Babisqa (gréco-syr.).....	170
336-7 : Qatoura.....	176	389-390 : El-Qoureyé.....	234
» : Ma'arrâta.....	176	390 : Bâbisqa (gréco-syr.)	170
337 : Zebed.....	167	390-391 : El-Ĥazimé.....	186
339-340. 350 : Dar Qita.....	173	391 : Apamée.....	181 n. 9
341-2 : Sermada.....	177	391 (?) : Shaqqa.....	235
342 : Imtân.....	230	392 : Kafer.....	231
345 : Oumm el-Djimâl.....	233	* : Ma'rata.....	188
» : Şanamein.....	225	392-3 : Ba'ouda.....	171
349 : Kokanaya.....	175	394-5 : 'Odjé	189
349-350 : Simkhar.....	172	397 : Ĥarrân.....	239
350 : Imtân.....	209 n. 8.	397 (?) : Malikiyé (El-Melikiyé).....	231
354 : Hit.....	230	398 : Djouwaniyé.....	173
354-5. 362 : Deir Salib.....	166	399 : Deir Sambil.....	185
354-7 : Shaqqa.....	235	399-409 : El-Ĥazimé.....	186
355 : Dar Qita.....	173	400 : SheikĤ Baraké.....	190
359-360 : Ksedjbé.....	175	401 (?) : Shaqqa... ..	236
360 (?) : Boşra (latine).....	228 n. 11	401. 403-4. 407-8 : Babisqa.....	170
» : Isaurie (latine).....	143 n. 1	406 : Sidon.....	200 n. 11
362 : 'Anz.....	227	406-7 : Abou-Ĥaniyé.....	184
» : Djouneiné.....	229	» : Sourqanya.....	177
363 (?) : Bâtouta.....	171	» : Bourdj el-Qas (gréco-syr.).....	172
363-4 : TourlaĤa.....	178	» : SheikĤ Barakat	177
364 : Friqya.....	186	» : Sheik Slêman.....	177
365 : Kerratin.....	187	408-9 : Deir Sambil.....	185
367-375 : Isaurie (latine).....	143 n. 1	» : Kerratin.....	187
368-9 : Kerratin.....	187	410-411 : Djouweizi.....	199
369 : Kokanaya.....	175	411 : Fidré.....	174
372 : Ĥass.....	187	412 : Deir Sêta.....	173
» : Fafirtin.....	174	413 : Ghour.....	205
374 : Djouwaniyé.....	173	413-4 : Barin.....	183 n. 7
375-6 : Zerzita.....	179	414 : Djemirrinn.....	229
376 : Ĥass.....	187	» : RaĤam.....	226
378 : Ĥass.....	187	414-5 : Ksedjbé.....	175
» : Kokanaya.....	175	417 (?) : Loubbein.....	239
383-395 : I'djaz.....	187	417-8 : Merimin.....	166

(1) Certaines inscriptions antérieures au iv^e siècle ont été intentionnellement omises dans cet index. — La plupart des inscriptions sont datées selon l'ère des Séleucides (311-312 avant J.-C.); celles de l'Antiochène (p. 170-179) selon l'ère d'Antioche (48-9 après J.-C.; cf. p. 160, n. 3); celles de la province d'Arabie (p. 208-240) selon l'ère de Boşra (105 après J.-C.), exception faite pour Shaqqa (p. 235), Dât-Râs (p. 219, n. 2) et peut-être Yadoudé (p. 220).

	Pages.		Pages.
417-8 : Dar Qita.....	173	479 : Telanissos.....	178
423 : Zerzita.....	179	» : Olba.....	148
424 : Fidré.....	174	480 : Babisqa	170
426 : Anasatha.....	162	480-1 : Hezré.....	174
428 : Dana (du Sud).....	185	483 : Dana (du Nord).....	173
429 : Corycos.....	154	483-4 : Nawa.....	188
429-430 : I'djaz.....	187	485 : Dar Qita.....	173
430 : Khibet Hass.....	188	486-7 : Kerratin.....	187
430-1 : Selimiyé.....	207	487 : Bourdj Heidar.....	172
431 : Dar Qita.....	173	» : Kfellousin.....	175
» : Kokanaya.....	175	» : Rbit.....	167
432 : Selimiyé.....	207	488 : Boşra.....	227
433 (?) : 'Arshin.....	170	489 : Tell ed-Deheb.....	191
434 : Dar Qita (syr.).....	173	» : Fidré.....	174
436 : Dar Qita.....	173	» : Oumm es-Sourab.....	233
436-7 : Kerratin.....	187	491 : Brâd.....	172
438 : Raḥam.....	226	491 (?) : Qşeir il-Hallabat.....	250
439 : Refadé.....	176	491 ou 501 : Baqirḥa.....	171
441-2 : Qaşr Iblisou (syr.).....	176	491-6 : Başoufan (syr.).....	171
445-6 : Kafr Nabo.....	171	492 : Kalôta.....	175
451 ou 2 : Dar Qita.....	173	» : Moushennef.....	232
452-3 : Oumm el-Khalakhil.....	189	493 : Bourdj el-Qas.....	172
» : Fidré.....	174	494 : Dana (du Nord).....	173
453-4 : Mishrifé.....	188	» : Édesse (syr.).....	294
455-6. 457 : Kerratin.....	187	494-5 : Bourdj Azzâoui.....	166
457 : Bourdj el-Qaé.....	205	495 : Gérasa.....	223
» : Dar Qita.....	173	495-6 : Tell Fredjé.....	186
(?) : Wiranshéhir.....	297	496 : Gérasa.....	223
458 : Deir el-Djouk.....	229	» : Brâd.....	172
» : Şour.....	240	496-7 : Ḥaraké.....	186
462 : Dar Qita.....	173	497 : Bourdaqli.....	172
462-3 : Liftaya.....	206	» : Salkhad.....	234
463 : El-Ekhwen.....	186	500 : Zerzita.....	179
» : Medjeleya.....	188	501 : Baqirḥa.....	171
464 : Liftaya.....	206	501 : Sourqanaya (syr.).....	177
» : Saroug.....	295	502 : Abouḍdouhour.....	165
464-5 : Gérasa.....	223	502-3 : Sheikh Baraké.....	190
466-7 : Qatoura.....	176	(?) : Yadoudé.....	220
468-477 : Nawa.....	188	504 : région d'Alep.....	164
469-470 : Tell ed-Deheb.....	191	504-5 : Kafr Nabo.....	174
470-1 : El-Ekhwen.....	186	» : Kerratin.....	187
471-2 : Tell-Fredjé.....	186	506-7 (?) : Rasm el-Bouúz.....	165
» : Tell Snan.....	191	507 : Anderin.....	184
473 : 'Amra.....	226	» : Khirbet Ḥasan (syr.).....	175
» : Kfellousin.....	175	508 : Liftaya.....	206
» : Serdjilla.....	190	(?) : Il Oumtiyyé.....	233
473-4 : Khirbet el-Khatib (gréco-syr.).....	175	508-9 : Liftaya.....	206
474 (?) : Babouda.....	170	» : Mektébé (gréco-syr.).....	166
474-5 (?) : Kerratin.....	187	509-510 : Kerratin.....	187
» : Zebed.....	167	» : Liftaya.....	206
475 : Bettir.....	171	510 : Rabdé.....	190
476-7 : Kérak.....	219 n. 2	» : Refadé.....	176
477-8 : Kerratin.....	187	» : Şoran.....	191

LISTE DES INSCRIPTIONS DATÉES.

315

	Pages.		Pages.
510-511 : Kerratin.....	187	539 : Boşra.....	228
» : Resm el-'Abed.....	190	» : Zerzita.....	179
511 : Zebed (trilingue).....	167	539-540 : Oumm et-Touweiné.....	189
512 : Ezra'.....	238	» : Rouweyda.....	190
512-3 : Boşra.....	227	» : Sourqanya (syr.).....	177
513 : Fidré (syr.).....	174	540 : Kafr Behoun.....	187
» : Wiranshéhir.....	297	540-1 : Ma'an.....	188
515 : Ezra'.....	238	542 : 'Anz.....	184
515-6 : Tell 'Aran.....	167	543 : Djemirrin.....	229
» : Dar Qita.....	173	» : Holban.....	187
» : Mdjémir.....	231	543-4 ou 550-1 : Kalôta (syr.).....	175
516 : Oumm et-Tiné.....	189	544 : Sabba'.....	190
516-7 : Refadé.....	176	545-6 : Kalôta (syr.).....	175
517 : Bourdaqli.....	172	546 : Baqirha (gréco-syr.).....	171
» : Bousr el-Hariri.....	238	546-7 : l'djaz.....	187
» : Raḥam.....	226	» : Sabba'.....	190
517-8 : Haraké.....	186	547 : Babisqa (syr.).....	170
518 : Sheik 'Ali Kasoun.....	190	» : Sala.....	234
519-520 : Oumm er-Redjim.....	189	547-8 : Harba'āra (syr.).....	186
521 : Göl-Djibrin.....	174	549-550 : Liftaya.....	206
521-2 : Kafr Arouq.....	174	550 : 'Amra.....	226
522 : Kfellousin.....	175	» : Chalcis.....	165
523 : Kafr Antin.....	174	» : Dana (du Nord).....	173
524 : Mazaralik (Séleucie de Piérie).....	168	» : Liftaya.....	206
» : Haraké.....	186	551 : Qaşr el-Mḥarram.....	189
» : Qaşr beit 'Ali.....	189	551 : Dar Qita.....	173
524-5 : Ghour.....	205	551-2 : Abou el-Qoudour (syr.).....	184
525-6 : Kafr Nabo (syr.).....	174	552 : Kokanaya.....	175
» : Sheikh Baraké.....	190	» : Qaşr Abou-Samra.....	189
526 : Bourdj.....	185	552-3 : Shohba.....	236
526-7 : Fa'loul.....	186	553 : Bashmishli.....	171
(?) : Zerzita.....	179	553-4 : Mou'allaq.....	166
527-8 : Soudjin.....	167	» : Djouwaniyé.....	173
527-548 : Boşra.....	228 n. 6	» : Porphyréon.....	199
528-9 : Anderin.....	184	554-5 : Ma'an.....	186
529 : Kafr Derian.....	174	» : Rouweyda.....	190
530 : Qaşr Abou-Samra.....	189	555 : 'Amra.....	226
» : Rbit.....	167	556-7 : Il-Habbat.....	186
531 : Liftaya.....	206	557 : Oumm el-Djimāl.....	233
531-2 : Kerratin.....	187	558 : Ghariyé-Garbié.....	230
532 : Fidré (syr.).....	174	558-9 : Anderin.....	184
533 : Gérasa.....	223	» : Haways.....	187
» : Khirbet el-Khatib (syr.).....	175	559 : Berj.....	185
» : Malikiyé.....	231	» : Nawa.....	188
533-4 : Mariamin.....	183	» : Qaşr el-Ḥeir.....	272
534 : Liftaya.....	206	559-560 : Temek.....	191
» : Sammet el-Baradān.....	234	560 : Rousheidé.....	234
536-7 : Bashmishli.....	171	561 : Brād.....	172
537 : Dar Qita.....	173	» : Qounbous.....	189
» : Émèse.....	204	562-3 : Tell Khazné.....	191
538 : Zerzita.....	179	563 : Abila.....	203
» : Ta'alé.....	237	» : Batouta.....	171
538-9 : Kerratin.....	187	» : Nadjrān.....	239

	Pages.		Pages
563-4 : Rasm el-Ḥadjal (gréco-syr.)...	166	585 : Khirbet Tizin.....	175
565 : Dour.....	229	585-6 (?) : Zabboudé.....	191
» : Sheikh 'Ali Kasoun.....	190	586 (?) : Tyr.....	195
• : Nawa.....	226	589-590 : Tayyibé.....	237
565 : Dour.....	229	590 : Djizé.....	229
566 : Abou Ḥabbé.....	184	» : Zabboudé.....	191
» : Khirbet Hass.....	188	(?) : Saḥem el-Djôlan.....	226
566-7 : Dar Qita.....	119 n. 1	591-2 : Zabboudé.....	191
» : Piren.....	150	592 : Tourmanim.....	178
566-574 : Sala.....	234	592-3 : Tell ed-Deheb.....	191
567 : Abou Mekké.....	184	593 : Ghasm.....	230
» : 'Atshan.....	184	(?) : Anasatha.....	163
» : Qoneitra.....	199	595-6 : Mâdabâ.....	220
567-8 : Ḥarrân.....	239	596 : Sis... ..	158 n. 3
568 : Qaşr beit 'Ali.....	189	597 : Inak.....	209 n. 8
569-570 : Kérak.....	219 n. 2	» : Mâdabâ.....	221
» : Tell ed-Deheb.....	191	597-8 : Sheik 'Ali Kasoun.....	190
570 : Qaşr el-Mḥarram.....	189	598-9 : Nawa.....	188
» : Taltita.....	177	» : Saham.....	202 n. 10
(?) : el-Bourdj.....	243	599-600 : Deir el-Ferdis.....	185 n. 15
572 : Bourdj es Şab'.....	172	600 : Ghariyé-Gharbié.....	230
(?) : 'Allarouz.....	160 n. 3, 184	601-2 : Sabba'.....	190
572-3 : Touba.....	191	» : Tell 'Adé (syr.).....	178
573 : Bousân.....	228	602 : Sheikh Sléman (syr.).....	177
» : Kimar.....	175	» : Oumm Şadridjé.....	189
» : Porphyréon.....	200	603-4 : Madabâ.....	220
574 : Qaşr el-Mḥarram.....	189	604 : Anasatha.....	163
574-5 : Abou el-Qoudour.....	184	» : Selimiyé.....	207
» : Nawa.....	188	605 : Sheik 'Ali Kasoun.....	190
» : Oumm el-Khalakhil.....	189	606-7 : Melah eş-Şarrar.....	232
575 : Kouteibé.....	226	» : Mou 'allaq.....	166
576 : Qabr-Ḥiram.....	195	607-8 : Mâdabâ.....	221
» : Fan et-Tahtani.....	186	609-610 : Babisqa.....	170
577 : Oumm et-Touweiné.....	189	» : Liftaya.....	206
» : Sidon.....	200 n. 11	611 : Gérasa.....	223
» : Tell ed-Deheb.....	191	» : Ormân.....	233
577-8 : Stabl Antar.....	191	612 : Tell Sarin.....	193
» : Deir Sem'ân (syr.).....	178	623 : Nakhité.....	232
» : Ma'şaran.....	188	624-5 : Sama.....	235
578 : Heyat.....	230	633 : Salkhad.....	234
578-9 : Mâdabâ.....	220	635-6 : Ba 'albeck.....	206
» : Deir Sem'ân (syr.).....	178	641 : Deir Eyyoub.....	225
(?) : Sabba'.....	190	644 (?) : Melah eş-Şarrar.....	232
579 : Der'aman.....	173	646 : Sama.....	235
579-580 : Idnin.....	187	652 : Kafer.....	231
580 : Ghariyé-Garbié.....	230	659 (?) : Shaqqa.....	236
582 : Gadjar.....	205	661 : Kérak.....	219 n. 2
» Oumm Kalak.....	189	662-3 : Mâdabâ.....	221
» : Touba.....	191	665 : Salkhad.....	234
582-3 : Kérak.....	219 n. 2	668 : Ormân.....	233
583-4 : Anderin.....	184	719-720 : Mâ'in.....	222
584 : Mishrifé.....	188	735 : Kafer.....	231
584-5 : Eşfin.....	186	744-5 : Gérasa.....	224

TABLE DES CROQUIS GÉOGRAPHIQUES

	Pages
1. L'Isaurie et les deux Cilicies, d'après E. HONIGMANN, <i>Le Synekdomos d'Hieroclés</i> , Bruxelles, 1939, carte n° III.....	143
2. Les provinces de Syrie et de Phénicie, d'après A. POIDEBARD, <i>La trace de Rome dans le désert de Syrie</i> , 1931.....	163
3. L'Antiochène, d'après <i>Syria-Princeton</i>	171
4. Les environs de Ma'arret en-No'man, d'après la carte de l'État-Major ottoman (reproduction de 1920) et <i>Syria-Princeton</i>	185
5. L'Est et le Nord-Est de Hama, d'après la carte de l'État-Major ottoman.....	189
6. De l'Arnon au Jabboq.....	221
7. La Batanée, d'après R. DUSSAUD, <i>Topographie historique de la Syrie</i> , 1927 (carte II).....	225
8. L'Auranitide, d'après <i>Syria-Princeton</i>	229
9. Le Ledjā, d'après R. DUSSAUD, <i>op. cit.</i> et <i>Syria-Princeton</i>	239
10. Syrie et Mésopotamie.....	249
11. Les diocèses de l'Est-Syrien.....	285

I. — INDEX GÉOGRAPHIQUE

(MÉTROPOLES, ÉVÊCHÉS (1), LOCALITÉS DU PATRIARCAT)

- ABILA (év. de Phén. II^e) 202-3.
Abouddouhour 165.
Abou Habbé 184.
Abou Hanaya 283 n. 2.
Abou Haniyé 184.
Abou Mekké 184.
Abou el-Qoudour 184.
Abou Tweydjiyé 184.
Abou Shindâh 207 n. 4.
Adada 249.
ADANA (év. de Cilicie I^{re}) 153.
ADRAA (év. d'Arabie, Der'a) 225.
ADRASSOS (év. d'Isaurie) 146.
AERE (v. ÉRÈS) 225.
Agraina, v. Loubbein.
Agrippias (év.) 309.
'Ahiré 243.
'Aiban 184.
Aina (Ain Sfiré?) 166.
'Ain-ash-Shams 193.
'Ain Dilfé 170.
AINOS (év. d'Arabie) 214, 239.
Aisouma (mônt) 97.
Aistoumak, v. Astoumé 170.
Alamouson (év.) 309.
Alep, v. BÉRÉE.
ALEXANDRETTE (év. de Cilicie II^e) 156-7, 309 n. 3.
Alif 287.
'Allarouz 160 n. 3, 184.
'Ameichan 170.
AMID (métr. de Mésopotamie) 73, 97, 100, 253, 300-302.
'Ammân, v. PHILADELPHIE (év. d'Arabie) 219-220.
'Amra 226.
ANASARTHA (év. de Syrie I^{re}) 120 n. 1, 162-3, 243, n. 5, 260; 261 n. 1.
ANAZARBE (métr. de Cilicie II^e) 52, 155-6.
Androna (Anderin) 184, 269.
ANÉMORION (év. d'Isaurie) 146.
ANTARADOS (év. de Phénicie I^{re}; Tortose) 55, 125 n. 1, 196.
ANTIOCHE : concile (327?) 124; concile « in encaeniis » 5-6, 124; synode (363) 23, 129; concile (379) 34; synode (445) 134-5; synode (448) 57; synode (565) 80, 289 n. 3; fin du schisme 41-2; Julien à A. 18-23; Jovien à A. 23; dévastation des environs par Moundhir 260; prise en 540 : 265; émeute en 609, prise par les Perses en 611 : 100; prise par les Arabes : 105; monuments chrétiens 109-111; ascètes et monastères 114 n. 3 et 4; liste épiscopale 114-119; élection et autorité du patriarche 119-120; privilèges reconnus à Nicée 3-4; la *Notitia Antiochena* 305-312.
ANTIOCHE (év. d'Isaurie) 146.
Antioche (forteresse d'Isaurie) 143 n. 1.
'Anz (Arabie) 226-7; — 'Anz, ou el-'Anz (Syrie II^e) 184.
ANZIT (év. de Mésopotamie) 302.
Anzitène (district de Mésopotamie) 300, 302.
APAMÉE (métr. de Syrie II^e) ravagée par Moundhir 259; prise en 540 par Chosroès 266; ravagée 274; prise par les Perses 100; — liste épiscopale et monuments 179-181; élection épiscopale 120 n. 1.
Apadana 253 n. 6.
Aphtonia, monastère de Harrân 296 n. 7; cf. Bafittin 170.
'Aïabayé (Beth) 97.
Arabes, évêques des, 215-6.
'Aqraba 214 n. 3, 225, 279 n. 1.
Arabie (province d') 208-240.
ARADOS (év. de Phénicie I^{re}; Rouad) 197.

(1) Cf. p. 305-6. Les métropoles sont en grande capitale, les évêchés en petite capitale.

- ARCÈ (év. de Phénicie I^{re}) 197; 141 n. 1.
 Aréopolis 209; 213 n. 10; 219 n. 2.
 ARÉTHUSE (év. de Syrie II^e; er-Restan) 181-2; 19.
 Arginas (év.) 309.
 ARLANA (év. de Phénicie II^e) 203.
 Arné 43.
 Arsamosate (év. de Mésopotamie) 302, 309.
 'Arshin 170.
 Artelaon (év.) 309.
 Arzanène (district de Mésopotamie) 93, 260 n. 3, 274.
 Asim 237.
 Assar 287.
 Astoumé 170.
 'Atil 227, 242.
 'Atshan 184.
 AUGUSTA (év. de Cilicie I^{re}) 153-4.
 Auzara (Deir ez-Zor) 282 n. 6.

 Ba'albeck, voir HÉLIOPOLIS.
 Bab el-Hawa 170.
 Babisqa 170.
 Babouda 160 n. 3, 170.
 Babouttâ 170.
 Bafittin 170.
 Bahloûniyé 193.
 Bait-Karân 193.
 BALANÉE (év. de Syrie II^e) 1-2; 141 n. 2.
 Bamouqqa 171.
 Banastour 171.
 Ba'ouda (Syrie I^{re}) 171.
 Ba'ouda (Syrie II^e) 184.
 Baqirha 171.
 Baqouza 171.
 Bara 184.
 Barata (év. d'Isaurie) 143-4.
 BARBALISSUS (év. d'Euphratésie; Bâlis) 284; cf. 266, 269, 270 n. 1.
 Bargylus (mont) 193.
 Barin 183 n. 7.
 BARKOUSA (év. de Phénicie II^e) 203.
 Bashamra 171.
 Bashaqouh 171.
 Bashmishli 171.
 Başoufan 171.
 Başsa 195.
 BATNAE (év. d'Osrhoène) 294; cf. 31 n. 5, 254, 266, 269.
 Batouta 171.
 Bazihir 171.
 Beelmaus, voir : Ma'in 222.
 Behio 171.
 Be'it 193.
 Beit-Schama 206 n. 3.
 Belabîtène (district et évêché de Mésopotamie) 309.
 Benabil 171.
 BÉRÉE (métr. de Syrie I^{re}; Alep) 163-4; cf. 31 n. 5, 100, 121, 265.
 Berdoné 185.
 Berj 185.
 Betthoro 210.
 Bettir 171.
 BEYROUTH (év. de Phénicie I^{re}) 197-8; cf. 18 n. 2, 19, 31, 31 n. 4, 58, 59, 121-2.
 Binin 185.
 BIRTHA (év. d'Osrhoène; Biredjik) 295; cf. 254.
 BOSRA (métr. d'Arabie) 227-8, 276.
 BOTRYS (év. de Phénicie I^{re}; Batroun) 198.
 Boudroum, voir CASTABALA.
 Bouraq 237.
 Bourdaqli 172.
 Bourdj 185.
 Bourdj (el-), voir Doumeir.
 Bourdj Azzâoui 166.
 Bourdjé 172.
 Bourdj ed-Derounî 172.
 Bourdj Heidar 172.
 Bourdj el-Qaé 205.
 Bourdj el-Qas 172.
 Bourdj es-Şab' 172.
 Bousân 228.
 Bouşr el-Ĥariri 238.
 Boutheiné 210.
 Brâd 172.
 Breidj (el-) 172.
 Brêsa 185.
 Bshindelaya 172.
 Bshindelinté 172.
 Btirsa 185.
 BYBLOS (év. de Phénicie I^{re}; Djébeil) 198.

 CALLINIQUE (év. d'Osrhoène; Raqqa) 295; réunion contradictoire entre monophysites et tritheites 83-4; cf. 245, 261, 268, 269 (dévastations).
 Canata (Kérak) 231.
 CANATHA OU CANOTHA (év. d'Arabie; Qanawat) 233-4.
 Carnéas 215.
 CARRHAE (év. d'Osrhoène; Ĥarrân, voir ce mot) 295-6.
 CASTABALA (év. de Cilicie II^e; Boudroum) 157.
 CÉLENDERIS (év. d'Isaurie; Gilindere) 147.
 CÉPHAS (év. de Mésopotamie; Ĥasankef) 302; cf. 299 n. 7.

- Césarée de Palestine, concile de l'année 392 : 38.
 CESTROI (év. d'Isaurie) 147.
 Cha'ara 238.
 Chalcidique syrienne 162-7.
 CHALCIS (év. de Syrie I^e) 164-5; cf. 31 n. 5; 260, 269, 272, 100 (guerres).
 Charaba 229.
 CHARADRA (év. d'Isaurie; Chaladran) 147.
 Χεδάρων (év. κώμη) 196 n. 3.
 CHONACARA (év. de Phénicie II^e) 203.
 Chrysopolis (év. d'Arabie) 309.
Cilicie I^e (province de) 151-5.
Cilicie II^e (province de) 155-9.
 CIRCÉSIUM (év. d'Osrhoène) 296-7; cf. 99, 269.
 Citharizon (év. de Mésopotamie) 309.
 CLAUDIOPOLIS (év. d'Isaurie) 147.
Coélé Syrie (province de) 45-6.
 CONSTANTIA, voir ANTARADOS.
 CONSTANTINÈ ou CONSTANTIA (év. d'Arabie; Bouraq) 237.
 CONSTANTINÈ (év. d'Osrhoène; Wiranshéhir) 297; théâtre d'opérations militaires 253, 266, 269, 276; cf. 98.
 CORADA (év. de Phénicie II^e) 203.
 Corasion 150.
 COROPISSOS (év. d'Isaurie) 147, 150 n. 4.
 CORYCOS (év. de Cilicie I^e) 153-4.
 Cotrada (év. d'Isaurie) 150.
 Cynégie 260 n. 4.
 CYR (év. d'Euphratésie) 284-5; 73, 269.
- Dabbaghin 185.
 DALISANDOS (év. d'Isaurie) 147.
 Dalloza 185.
 Dalmounda (év. d'Arabie) 309.
 DAMAS (métr. de Phénicie II^e) 201-2; persécution de Julien 19; théâtre de guerre 104-105, 248.
 Damet el-'Alya 238.
 Dana (du Nord) 173; D. (du Sud) 185.
 DANABA (év. de Phénicie II^e) 203.
 Daphné 19 (persécution de Julien), 111 (églises), 114 n. 1 (jeux olympiques).
 DARA (év. de Mésopotamie) 302; métropole 121-2, 309; théâtre de guerre 259, 264, 269, 275, 276 n. 1; 99, 100; cf. 83.
 Dar Qita 173.
 Dat-Rās 219 n. 2.
 DAUSAR (év. d'Osrhoène) 298.
 Dauwar 173.
 Dêhes 173.
 Deir 229.
- Deir 'Ali 43, n. 1, 202.
 Deir Doughiya 195.
 Deir Dourin 185.
 Deir jed-Djouwani 238.
 Deir el-Djoukh 229.
 Deir Eyyoub 225.
 Deir el-Ferdis 185.
 Deir el-Kahf 210.
 Deir el-Leben 243.
 Deir en-Naşrâni 229.
 Deir el-Qadi 229.
 Deir Rehshan 173.
 Deir Salib 166.
 Deir Sambil 185.
 Deir Sem'an 178.
 Deir Sêta 173.
 Deleli 155 n. 3.
 Dennaba 215.
 Der'a, voir ADRAA 225.
 Der'aman, voir Dour'aman 173.
 Dhékir 210, 243.
 Dibin 229.
 DIOCÉSARÉE (év. d'Isaurie; Ouzoundja-Bourdj) 147.
 DIONYSIAS (év. d'Arabie; Souweidâ) 236.
 Diyathé 210.
 Djabiya 94, 279 n. 1, 282.
 Djadj 238.
 Djadjiyé 185.
 Djambazli 150.
 Djamlé 199.
 Djasim 225.
 Djediyé 238.
 Djemirrin 229.
 Djeradé 185.
 Djerdjanaz 185.
 Djilliq 279.
 Djizé 229.
 Djôlân 199.
 Djouneiné 229.
 Djourein 238.
 Djouwaniyé 173.
 Djouwezi 199.
 DOLICHÈ (év. d'Euphratésie) 285-6.
 DOMÉTIPOULIS (év. d'Isaurie) 144.
 Ds 133.
 Douma 192.
 Doumeir 125 n. 1, 243, 278 n. 2, 279.
 Dour 229.
 Dour'aman 173.
 Douréa (év. d'Arabie) 309.
- Ed-Deir 174 n. 11.
 ÉDESSE (métr. d'Osrhoène; Ourfa) 290-1.

- 73, 99 n. 7 (monophysisme); assiégée, ravagée, prise 253-4, 261, 266, 268, 269, 100, 102, 106; voir Perses (écoles des).
- ÉGÉE (év. de Cilicie II^e) 157.
- Ehden 198.
- Eitha (Hit) 230, 243.
- El-Biré 284.
- El-Bourdj 243; voir Douneir.
- El-Ekhwén 186.
- El-Haways 187.
- El-Hoşn 43.
- El-Hazimé 186.
- El-Qoureyé 34.
- El-Qşeir 186.
- ÉMÈSE (év. de Phénicie II^e; Homş) 203-5; métropole 121-2; ravagée par Moundhir 259; prise par les Musulmans 104-5; persécution de Julien 19.
- Enesh 287.
- ÉPIPHANIE (év. de Cilicie II^e; Gözene) 158.
- ÉPIPHANIE (év. de Syrie II^e; Hama) 182; persécution de Julien 19.
- Eragiza (Abou Hanaya) 283 n. 2, 308 n. 4.
- ÉRÈS ou ERRÈS (év. d'Arabie) 225.
- ESBOUS (év. d'Arabie; Hesbān) 220.
- Esfīn 186.
- Eshreq (ou Eshrouq) 173.
- Eski-Kalé 150.
- Eski-Scher 157.
- Et-Tehh 186.
- Euphratésie** (province d') 46, 134 n. 4, 282-90.
- EUROPOS (év. d'Euphratésie; Djérablis) 286; cf. 254, 267, 269.
- EUTIMÈ ou EUTIMIA (év. d'Arabie) 214, 239.
- EVARIA (év. de Phénicie II^e; Hauwarin) 205.
- Ezra', voir ZORAVA.
- Fafirtin 174.
- Fa'loul 186.
- Fan el-Qibli 186.
- Fan esh-Shemal 186.
- Fan et-Tahtani 186.
- Ferawan 186.
- Fidré 174.
- Firdjé 186.
- FLAVIAS (év. de Cilicie II^e; Kars-Bazār?) 158.
- Fredjé 1-6.
- Friqya 186.
- GABALA (év. de Syrie I^{re}; Djeblé) 169.
- GABBOULA (év. de Syrie I^{re}; al' Djabboul) 165, 261, 269.
- Gadda 210, 221-3.
- Gadjar 205.
- Gaza 19; voir Asclépas, Quintianus.
- GÉRASA (év. d'Arabie; Djérash) 223-4; 262 n. 6.
- GERMANICIE (év. d'Euphratésie; Marash) 86; 85.
- GERMANICOPOLIS (év. d'Isaurie; Ermenek) 148.
- Gharyyé (Tell) 230.
- Gharyyé-Garbié 229-230.
- Ghasm 230.
- Ghour 193, 205.
- Gindar 111 n. 10; 305 n. 1.
- Göl-Djibrin 174.
- Goubba-Baraya 93.
- Habbāt (il-) 186, 269.
- Habnoumrah 193.
- Hadidé 193.
- Halban 18.
- Hanina (monastère de Mar-) 93 n. 2.
- Haqla 166.
- Haraké 186.
- Harba'ara 186.
- Harrān (Ledjā) 239, 243.
- Harrān (Osrhoène) 295-6; cf. 253, 266, 269; 99 n. 7; 102 n. 7.
- Haséké 269 n. 8.
- Hass 187; -Kh. Hass 188.
- Hawa 187.
- Haways (el-) 187.
- Hazimé (el-) 186.
- Hébran 242.
- Heliaramia (Qaşr el-Heir) 243, 272 n. 6.
- HÉLIOPOLIS (év. de Phénicie II^e; Ba'albeck) 205-6; persécution 19, 30; 105, 107 n. 2; 291 n. 7.
- Heyat 230, 243.
- Hezré 174.
- HIÉRAPOLIS (métr. d'Euphratésie; Mabboug; Membidj) 283-4; 66 n. 3; événements militaires 267-269; 99, 100, 102.
- HIÉRAPOLIS (év. d'Isaurie) 148.
- HIMERIA (év. d'Osrhoène) 298.
- Hit 230, 243.
- Holban 187.
- IABROUD (év. de Phénicie II^e) 206, 107 n. 2.
- Ibidinges (év. d'Isaurie) 150.
- I'djaz 187.
- I'djeiyiz 187.
- Idnin 187.
- Ilistra (év. d'Isaurie) 143-4.

- Ilma 226.
 Imma 174.
 Imtân 230.
 I'nak 246.
 INGEL (év. de Mésopotamie; Égil) 303.
 Ingilène (district de Mésopotamie) 300.
 IOTAPÈ (év. d'Isaurie) 148.
 IRÉNOPOLIS (év. de Cilicie II^e) 158.
 IRÉNOPOLIS (év. d'Isaurie; Irnebol) 148.
Isaurie (province d') 143-151.
 Isriyé 207 n. 4.
 It-Touba 191.
 'Iyoun 31.
 Izala (mont), voir Tour-Abdin.

 Justiniana nova (Dara) 303 n. 1.
 Justinianopolis 203 n. 7 (Barkousa); 261 n. 1.

 Kafer (el-Kafr) 251.
 Kafr Ambil 187.
 Kafr Antin 174.
 Kafr Arouq 174.
 Kafr Behoun 187.
 Kafr Derian 174.
 Kafr Finshé 174.
 Kafr H̄auwar 174.
 Kafr Kilé 174.
 Kafr Lab 174.
 Kafr Lata 174.
 Kafr el-Leḥa 231.
 Kafr Nabo 174.
 Kafr Nasidj 225 n. 6.
 Kalôta 175.
 Kansafra 187.
 Kanytelideis (Kanidivan) 155.
 Kaoussié, église de, 110.
 Karsatas 202.
 Kefr Hoût 166.
 Kérak 219 n. 2.
 Kérak (Auranitide) 231.
 Kerratin 187.
 Kestel 147.
 Kfellousin 175.
 Kfer 171 n. 20.
 Kharab el-Meshhed 175.
 Kharab Scheikh Barakat 177.
 Kharab Shems 175.
 Kharsa 239.
 Khazimé 231.
 Khazné 191.
 Khirbet el'Aradji 210.
 Khirbet Faris 188.
 Khirbet Ḥasan 175.
 Khirbet Ḥass 188.
 Khirbet Ḥazzour 193.
 Khirbet el-Khatib 175.
 Khirbet Tizin 175.
 Khisfin 199.
 Khoureibat 175.
 Kiftin 175.
 Kimar 175.
 Kojā-Kalessi 150 n. 5.
 Kokanaya 175.
 Kouaro 175.
 Koureim 239.
 Koursenté 188.
 Kouteibé 226.
 Ksedjbé 175.
 Ktellaṭa, voir Kafr Lata 174.

 LAMOS (év. d'Isaurie) 148.
 Lamos (vallée du) 150.
 LAODICÉE (év. de Phénicie II^e; Tell Nebi-Mend) 206.
 LAODICÉE (év. de Syrie I^{re} et métr. de Théodoriade) 168-9.
 Laranda (év. d'Isaurie) 144.
 LARISSA (év. de Syrie II^e; Sheizar) 182-3; 70.
 Lauzados (év. d'Isaurie) 150.
 Lebea 210.
 Ledjoun 210.
 Léontopolis (év. d'Isaurie) 150.
 Liftaya 206.
 Litarba 98, 260 n. 4.
 Loubbein 239.
 Lraghis (év. d'Euphratésie) 308; voir Eragiza.

 Ma'an (Arabie) 217; — M. (Syrie II^e) 188.
 Ma'arrāta 176.
 Ma'arret en-No'man 105-6, 179.
 Ma'arta (év. d'Osrhoène) 290 n. 5, 308.
 Ma'bed 188.
 MACÉDONOPOLIS, voir BIRTHA.
 MADABA (év. d'Arabie) 220-22.
 Mā'in 222.
 Malikiyé 213 n. 6, 231, 243.
 MALLUS (év. de Cilicie I^{re}) 154.
 Ma'ramāya 176.
 Ma'rata 188.
 MARCOUPOLIS (év. d'Osrhoène) 298.
 Mardin 100.
 Mardouk 231, 242.
 Ma'reshour 188.
 MARIAMMÈ (év. de Syrie II^e) 183.
 Maron (Beit) 102 n. 8.
 MARTYROPOLIS (év. de Mésopotamie; Maypherqat) 303; 97-101, 264.

- Ma'saran 188.
 Ma'sarté 176.
 Masharif 217.
 Ma'shourin 188.
 MAXIMIANOPOLIS (év. d'Arabie; Shaqqa) 235-6.
 Mazaralik (Séleucie de Piérie) 168.
 Mdjémir 231.
 Medjdel 231.
 Medjeleya 188.
 Me'ez 176.
 Mefa 209.
 Mekhayet (el-) 221-22.
 Mektébé 166.
 Melah eş-Şarrar 232.
 Mellouha 166.
 MÉLOÈ (év. d'Isaurie) 148.
 Membidj, voir HIÉRAPOLIS (Euphratésie).
 Meriamlik 145.
 Merimîn 166.
Mésopotamie (province de) 46-7, 299-304.
 Μητρόπολις (év. d'Isaurie) 143-4.
 Metshabbak 176.
 Mif'alé 232.
 Mir'ayé 188.
 Mirdon 254 n. 7.
 Mishrifé 188.
 Mismiyé 239.
 Misphas 210 n. 11.
 Miyamas 232.
 Mnasobion (év.) 309.
 Moghairé 232.
 MOPSUESTE (év. de Cilicie II^e) 158-9.
 Môteh 217.
 Mothana (Imtân) 209, 230.
 Mou'allaq 166.
 Mou'arribé 232.
 Mougr Ramdân 177 n. 1.
 Mousbada (év. d'Isaurie) 150, 309.
 Moushennef 232, 242.
 Mouzeirib 232.

 Nadjrân 239, 243.
 Nakhité 232.
 Namara (= Nimrâ) 210, 232-3.
 Nawa (Arabie) 226.
 Nawa (Syrie II^e) 188.
 NÉAPOLIS (év. d'Arabie) 214-5.
 Néapolis (év. d'Isaurie) 309.
 Néa Valentia (év. d'Osrhoène) 308.
 Nébo (mont) 220-21.
 NÉELA (év. d'Arabie; Moushennef) 214-5, 232.
 Nemârâ (en-; Şafa) : inscription d'Imroulqais 263-4.
 NÉOCÉSARÉE (év. d'Euphratésie) 286-7; 269.
 NÉPHÉLIS (év. d'Isaurie) 148.
 NÉRONIAS (év. de Cilicie II^e), voir IRÉNOPOLIS.
 Nicopolis (Islahiyé) 283 n. 2.
 Νηλκωμία (Moushennef?) 215, 232.
 Nimrâ (Namara) 210, 232-3.
 NÉVÈ (év. d'Arabie; Nawa) 226.
 NISIBE (év. de Mésopotamie) 97, 246, 274, 306.
 Nosâiris (monts) 193.
 Nouriyeli 176.

 Obta 226.
 Odjé 189.
 OLBA (év. d'Isaurie) 148.
 Olma 226.
 Omanada (év. d'Isaurie) 143-4, 305 n. 1.
 Ὀραγιζηνῶν (Σάλτων), voir Eragiza.
 Ören Kõi 150.
 Oriza (Tayibé) 282 n. 6, 309; 102 n. 7.
 Ormân 233.
 ORTHOSIAS (év. de Phénicie I^{re}) 198.
Osrhoène (province d') 47, 241, 276, 290-299.
 Oubeir 240.
 Oumm edj-Djelal 189.
 Oumm el-Djimâl 233.
 Oumm Hartên 189.
 Oumm Kalak 189.
 Oumm el-Khalakhil 189.
 Oumm el-'Osidj 226.
 Oumm el-Qottein 233.
 Oumm er-Raşâs 222.
 Oumm er-Redjim 189.
 Oumm-Rouwâq 233.
 Oumm Şahridjé 189.
 Oumm es-Seneimé 233.
 Oumm es-Sourab 233.
 Oumm et-Tiné 189.
 Oumm et-Touweiné 189.
 Oumm el-Walid 223.
 Oumt' iyyé 233.
 Ouqabta 278 n. 2, 279.
 Ourim el-Djoz 176.
 OURIMA (év. d'Euphratésie) 287.
 Ourtayé, Ourthéens (contrée et évêché de Mésopotamie) 302 n. 12.
 Ouyoun 231.

Palestine (provinces de) 45-6, 61 (patriarcat de Jérusalem), 121 (Césarée et Jérusalem).
 PALMYRE (év. de Phénicie II^e) 206; 243, 249, 259, 260, 269.
 PALTOS (év. de Syrie I^{re}) 169-170.

- PANÉAS (év. de Phénicie I^{re}) 199; 19.
 Parembole (év. d'Arabie) 309; cf. 215.
 PERRHÈ (év. d'Euphratésie, Perin) 287.
 Perse (év. de, Arbel?) 299 n. 8.
 PHAENA (év. d'Arabie; Mismiyé) 239.
Phénicie I^{re} (province de) 193-201.
Phénicie II^{re} (province de) 201-7.
 PHILADELPHIE (év. d'Arabie; 'Ammān) 219-220.
 PHILADELPHIE (év. d'Isaurie) 149.
 Piren 150.
 PHILIPPOLIS (év. d'Arabie; Shohba) 236.
 POMPÉIOPOLIS (év. de Cilicie I^{re}) 155.
 PORPHYRÉON (év. de Phénicie I^{re}) 199, 311.
 PTOLÉMAIS (év. de Phénicie I^{re}) 200.
- Qabr-Hiram 195.
 Qal'at Samrā, voir Gadda.
 Qal'at Sem'ān 178.
 Qalb Lauzé 176.
 Qanaqiyé 193.
 Qanawat 233-4.
 Qara 203 n. 8.
 Qaris 234.
 Qaşr abou-Samra 189.
 Qaşr beit 'Ali 189.
 Qaşr el-Ba'ik 210, 234.
 Qaşr el-Benat 176.
 Qaşr el-Heir (Adada) 249.
 Qaşr el-Heir el-Gharbi (Heliaramia) 243,
 272 n. 6.
 Qaşr Iblisou 176.
 Qaşr el-Mḥarram 189, 269-70.
 Qaşr el-Moudakkhin 176.
 Qaşr ibn-Wardan 189, 269-270.
 Qatoura 176.
 Qastal 207 n. 4.
 Qerraté 189.
 Qoneitra 199.
 Qounbous 189.
 Qoureyé (el-) 234.
 Qşeir (el-) 186.
 Qşeir el-Hallabat 210, 250, 257, 261.
 Qşour Bcheir 210.
- Rabdé 190.
 RACHLÉ (év. de Phénicie I^{re}) 200.
 Raḥaba 176.
 Raḥam 226.
 Raifa 234.
 Ramé 242.
 Ramet 198 n. 9.
 RAPHANÉE (év. de Syrie II^{re}; Rafniyé) 183.
 Raqqa, voir CALLINIQUE.
 Rasm el-Bouúz 165.
- Rasm el-Ḥadjal 166.
 Rasm el-Nafal 166.
 Rbè'a 166.
 Rbit 167.
 Refadé 176.
 Reşafa, voir SERGIOPOLIS.
 RESAINA (év. d'Osrhoène) 298-9; 269; 18
 n. 10; 309.
 Resm el-'Abed 190.
 Rhosos (év. de Cilicie II^{re}; Arsouz) 159;
 élection épiscopale 120 n. 7.
 Riḥa 177.
 Rimea (Rimet el-Lohf) 240, 242.
 ROSAPHA, voir SERGIOPOLIS.
 Roube'a 190.
 Roudeimé 210.
 Roufa 190.
 Rouheiyé 190.
 Roumsaniyé 199.
 Rousheidé 234.
 Rouweiḥa 177.
 Rouweyda 190.
- Sabba' 190.
 Sabḥa 234.
 Şadad 205 n. 10.
 Saham 202.
 Sahem el-Djólān 226.
 Sahwet el-Khidr 234.
 Saisāniyé 193.
 Sala 234.
 SALAMIAS (év. de Phénicie II^{re}; Sélimyé)
 207.
 Salkhad 234.
 Σαλγενορατίξενον (= Σάλτον 'Οραγιζηνών, Era-
 giza) 283 n. 2, 308 n. 4.
 Sama, ou Sameh 234.
 Samké 193.
 Sammet el-Baradān 235.
 SAMOSATE (év. d'Euphratésie) 287-8.
 Šamra 190.
 Sanamein (AERE) 225.
 Şarba 198 n. 4.
 Sarephta (Sarafend; év. de Phénicie) 191
 n. 3, 308.
 Sarfoud 177.
 Sargathon (Serdji-Han) 269 n. 8, 274 n. 3.
 Saroug, voir BATNAE.
 SARRACÈNES (év. d'Osrhoène) 299.
 SARRACÈNES (év. de Phénicie II^{re}) 215.
 Savran-Tchai 156.
 SBIDÈ (év. d'Isaurie, Izvid) 149.
 Σκεναρχαῖα 283 n. 2.
 SÉBASTE (év. de Cilicie I^{re}; Ayash) 155.

- SÉBASTIA (év. d'Isaurie) 149.
 Sébéla (év. d'Isaurie), voir Sibilon.
 Sefiré 167.
 Sehal 190.
 SÉLEUCIE (métr. d'Isaurie) 141-6; concile, de l'année 359 : 13, 128-9.
 SÉLEUCIE DE PIÉRIE (év. de Syrie I^o) 167-8; 266.
 SÉLEUCOBELOS (év. de Syrie II^o) 183.
 SÉLINONTE (év. d'Isaurie) 149.
 Sem'ân (Deir S. et Qal'at) 178.
 Semar Djebeil 198 n. 9.
 Semmaqiyet esh-Shemaliyé 190.
 Semré 190.
 Seqei'a 190.
 Sera' 190.
 Serdjiblê 177.
 Serdjilla 190.
 SERGIOPOLIS (év. d'Euphratésie; Rosapha, Reşafa) 288-9; métropole 121-2; 282 n. 6, 309; événements d'ordre militaire 267, 269, 275 n. 4, 279 n. 6; 99.
 Serir 177.
 Sermada 177.
 Shaqqa 235-6.
 Shaqra 240.
 Sheher 155.
 Sheikh'Ali Kasoun 190.
 Sheikh Barakat 177.
 Sheikh Baraké 190.
 Sheikh Miskin 215.
 Sheikh Sléman 177.
 Shenan 190.
 Shohba 236.
 Siâghah 221.
 Sibilon (év. d'Isaurie) 150, 309; cf. 129, 167 n. 10 (Évagre Σικελῶν).
 SIDON (év. de Phénicie I^o; Saïda), 200; synode d'octobre 511 : 68-9.
 Silvanon (év. d'Isaurie) 150.
 Simdj 236.
 Simkhar 177.
 Sin 193.
 Sindjar 190.
 Singar 246, 275; 75 n. 2.
 Sisavranon 98 n. 10, 266, 267, 269.
 Sitt er-Roum 177.
 Snan 191.
 Sonoun 193.
 SOPHANÈNE, OU SOPHÈNE (district et évêché de Mésopotamie) 303-4, 309.
 Soran 191.
 Soudjin 167.
 Şour 240.
 SOURA (év. d'Euphratésie) 289; événements militaires 260, 265, 269.
 Sourqanya 177.
 Souwarat el-Kebiré 240.
 Souweidâ 236, 242.
 Speluncae 209.
 Stabl Antar 191.
 Stoumak, voir Astoumé 170.
 Strata Diocletiana 249, 264, 265, 279.
 Syedra (év. d'Isaurie) 143-144.
 Syrie I^o (province de) 162-179.
 Syrie II^o (province de) 179-191.
 Ta'alé 237.
 Tafas 237.
 Taff 240 n. 8.
 Tafha 237.
 Tairin 193.
 Taltita 177.
 Tapourelî 150.
 Tarbâ 242.
 Taroutia (Kerratin) 187.
 Tarrad 191.
 TARSE (métropole de Cilicie I^o) 151-3, arianisme à T. 25-6, 30.
 Tayyibé 237.
 Tehh 186.
 Teiyibé 191.
 Telanissos 178.
 Telil 205.
 Tella, T. de Mauzelat (Wiranshéhir), voir CONSTANTINÉ.
 Tell abd-Mar 237.
 Tell 'Adé (Telada) 178.
 Tell 'Aqibrin 178.
 Tell 'Aran 167.
 Tell-Bizâri 269 n. 8.
 Tell-Brak 269 n. 8.
 Tell ed-Deheb 191.
 Te Khazné 191.
 Tell-Mahré (év. d'Osrhoène) 308.
 Tell Sarin 193.
 Tell Snan 191.
 Telloun 191.
 Téma 242.
 Temanya 191.
 Temek, ou Tâmak 191.
 Tésil 226.
 Tetrapyrgia 288 n. 10.
 Thainata 210 n. 4.
 Thamata 210 n. 4.
 Thannouris 250, 254, 269, 275.
 Thantia 210 n. 4.
 Thebetha 274 n. 3.

- Thelsea 125 n. 1.
 Theni-Ainos 309 n. 1.
 Théodoriade 122 n. 3, 123 n. 1, 141.
 Theodorias 291 n. 1.
 THÉODOSIOPOLIS (év. d'Osrhoène); voir RE-SAINA.
 Tibné 226.
 Tisiyé 237.
 TITIOPOLIS (év. d'Isaurie) 149.
 Touba 191.
 Tour-Abdin (mont Izala; Mésopotamie) 97, 98, 101, 269; évêché 309.
 Tourin 178.
 Tournala 178.
 Tourmanin 178.
 Triacomè ou Tricomia (Salkhad) 209, 234.
 TRIPOLI (év. de Phénicie I^{re}) 201.
 TYR (métropole de Phénicie I^{re}) 194-6; concile de 335 : 5; synode de 514-5 : 70.
 Wadi Marthoun 191.
 Waqm 240.
 Yādoudé 220.
 Zabboudé 191.
 Zambour 286.
 Zebed 167.
 Zenobia (Halebiyé) 265, 26 ; évêché 282 n. 6, 309.
 Zénonopolis (év. d'Isaurie) 150, 309.
 ZÉPHYRION (év. de Cilicie I^{re}; Mersine) 155.
 Zerabénè 214, voir ZORAVA.
 Zerzita 179.
 ZEUGMA (év. d'Euphratésie; Balqis) 289-90; 269.
 Zeugma (év. de Mésopotamie) 289 n. 9, 309.
 Zizā 209, 223.
 ZORAVA (év. d'Arabie; Ezra') 238; 243.

II. — INDEX ONOMASTIQUE

(PATRIARCHES, MÉTROPOLITES, ÉVÊQUES)

- Abbibus de Dolichè 52, 134 n. 4, 285.
Abgar de Carrhae 295.
Abgar de Cyr 14 n. 3, 281.
Abraham d'Amid 301.
Abraham d'Arlana 203.
Abraham de Batnae 29 n. 2, 294.
Abraham de Carrhae 295.
Abraham de Circésium 296.
Abraham de Constantinè 297.
Abrāham d'Édesse 291.
Abraham d'Ourima 287.
Abraham év. des Ourthéens 302 n. 12.
Abraham de Sergiopolis 289.
Acace d'Amid 300.
Acace d'Antioche 117.
Acace d'Antioche (Isaurie) 146.
Acace de Bérée 34, 37, 41, 48, 50, 51, 153.
Acace de Césarée 7, 13, 14, 15, 23.
Acace de Tarse 151.
Acylinus de Barbalissus 52, 134 n. 4.
Acylinus de Byblos 198.
Addai d'Édesse 292.
Addai de Resaina 299.
Aeithalas d'Édesse 291.
Aérius de Zéphyrion 155.
Aétius de Lydda 2.
Agapet d'Apamée 180.
Agapius de Boşra 213.
Agapius de Séleucie d'Isaurie 145.
Ahishema d'Édesse 293.
Ahron d'Arsamosate 302 n. 12.
Aidésius de Claudiopolis 147.
Alexandre d'Abila 203.
Alexandre d'Antarados et Arados 55, 60.
Alexandre d'Antioche 42, 117.
Alexandre d'Apamée 180.
Alexandre d'Arcè 197.
Alexandre de Barkousa 203.
Alexandre de Hiérapolis 51, 52, 283.
Alexandre de Sébaste 155.
Alphée d'Apamée 180.
Amazon d'Édesse 72 n. 5, 292.
Ammonius de Iotapè 148.
Amphiloque 179 n. 3.
Amphion d'Epiphanie (Cilicie II^e) 157.
Anastase (I) d'Antioche 80, 83 n. 6, 99, 118-9, 238, 307, 312.
Anastase (II) d'Antioche 100, 118.
Anastase d'Eutinè 214.
Anastase de Gêrasa 223.
Anastase de Rachlè 200.
Anatole d'Adana 153.
Anatole de Bérée 21, n. 2.
Anatole d'Énèse 204.
André d'Édesse 292.
André de Flavias 158.
André de Resaina 299.
André de Samosate 50-2, 288.
André de Sidon 200.
Anianus d'Antioche 14, 116.
Antiochus de Boşra 227.
Antiochus de Ptolémaïs 41, 200.
Antiochus de Resaina 298.
Antiochus de Samosate 288.
[ἐπὶ Ἀντιόχ[ου] τοῦ (ἐπ)ισ[κόπου] inscr. de Fafirtin (Jal.-Mout., 389) 174.
Antipater de Boşra 227.
Antipater de Rhosos 159.
Antoine d'Antioche d'Isaurie 146.
Antoine de Dométioupolis 148.
Antoine de Néphélis 148.
Antoine de Tarse 151.
Antoine de Zeugma 290.
Antonin de Bérée 164.
Antonin de Rhosos 159.
Aphtonius de Zeugma 299.
Apollinaire de Laodicée 21-31.
Apringius de Chalcis 164.
Arabion d'Adraa 225.
Archélaus de Corycos 154.

- Archélaus de Dolichè 285.
 Archélaus 134.
 Aristonicus de Séleucobelos 183.
 Artémius de Titiopolis 149.
 Asclépas de Gaza 4 n. 3, 6 n. 2, 7, 11.
 Asclépiade d'Antioche 115.
 Asclépius d'Édesse 292.
 Astérius d'Amid 300.
 Astérius de Célenderis 147.
 Astérius de Pétra 6 n. 2, 20, 21, n. 2, 212
 Asylus de Resaina 299.
 Asyncrétius d'Arados 197.
 Athanase d'Anazarbe 2, 155.
 Athanase, patriarche monophysite d'Antioche 94, 102.
 Athanase d'Arabissus 102 n. 7.
 Athanase (de Chonacara?) 203 n. 8.
 Athanase de Dolichè 285.
 Athanase de Perrhè 55, 60, 62, 287.
 Athanase de Philadelphie (Isaurie) 149.
 Athénaios de Coropissos 147.
 Atticus d'Antarados et Arados 196.
 Aurélien d'Irénopolis (Isaurie) 148.
 Ausonius d'Himéria 298.
 Auxence de Mopsueste 158.
 Babylas d'Antioche 109, 110, 111 n. 10, 115.
 Bagadius de Boşra 213.
 Baranus d'Alexandrette 156.
 Barochius des Arabes 212, 215.
 Barsès de Carrhae 295.
 Barsès d'Édesse 29, 291.
 Basile d'Alexandrette 157.
 Basile d'Antioche 117.
 Basile (de Batnae?) 294.
 Basile d'Émèse 102 n. 7.
 Basile de Philippopolis 236.
 Basile de Pompéiopolis 155.
 Basile de Raphanée 183.
 Basile de Séleucie (Isaurie) 146.
 Basilide de Byblos 198.
 Bassianus de Mopsueste 159.
 Bassianus de Raphanée 183.
 Bassonès de Gabboula 165.
 Bassus de Zeugma 290.
 Battis de Constantinè 297.
 Bématius de Mallus 34 n. 5, 154.
 Béronicien de Tyr 195.
 Bérylle de Boşra 211, 227.
 Bisula de Germanicopolis 148.
 Bizzos de Séleucie de Piérie 167.
 Blarios d'Aere 225.
 Bracchus de Panéas 199.
 Caioumas d'Ingel 303.
 Caioumas de Marcoupolis 298.
 Caioumas de Sophène 304.
 Calandion d'Antioche 66-7, 118.
 Callicrate de Claudiopolis 23 n. 4.
 Candidus de Sergiopolis 289.
 Cartérius d'Antarados 11.
 Cassien de Boşra 228.
 Chilon de Constantia 237.
 Chilon de Néapolis (Arabie) 214.
 Christophe de Porphyréon 199.
 Chrysippe de Mallus 154.
 Claude de Gérasa 223.
 Conon d'Apamée 180.
 Conon de Sbidè 149.
 Conon de Tarse 78, 81-7.
 Constantin de Boşra 227.
 Constantin de Carrhae 296.
 Constantin de Laodicée (Syrie I^{re}) 169.
 Constantin de Séleucie (Isaurie) 68, 146.
 Corneille d'Antioche 115.
 Cosmas d'Apamée 180.
 Cosmas de Chalcis 165.
 Cosmas d'Épiphanie (Cilicie II^e) 102 n. 7.
 Cosmas (I et II) d'Épiphanie (Syrie II^e) 182
 Cosmas de Mallus 154.
 Cosmas de Mopsueste 159.
 Cosmas (d'Olba?) 150.
 Cymatius de Paltos 11, 21-22, 169.
 Cyprien de Corycos 154.
 Cyr d'Anasarthas 162.
 Cyr d'Anazarbe 156.
 Cyr de Bérée 11.
 Cyr (I, II, III) d'Édesse 291, 292, 293.
 Cyr de Hiéropolis 283.
 Cyr de Marcoupolis 298
 Cyr de Mariammè 183.
 Cyr de Tyr 194.
 Cyriaque d'Adana 153.
 Cyriaque (I) d'Amid 102 n. 3, 301; Cyriaque
 (II) 301-2.
 Cyriaque d'Égée 157.
 Cyriaque d'Émèse 42 n. 1.
 Cyriaque de Sophène 304.
 Cyrille d'Adana 153.
 Cyrille de Jérusalem 14, 15.
 Cyrille d'Omanada 143-4.
 Cyrion de Dolichè 285.
 Cyrion de Philadelphie (Arabie) 219.
 Cyrotus de Rhosos 157.
 Dadas de Batnae 294.
 Dadas de Chonacara 203.
 Damien de Callinique 295.
 Damien de Sidon 200.

- Daniel de BIRTHA 295.
 Daniel (I) de Carrhae 57, 58, 60, 295; Daniel (II) 192 n. 7.
 Daniel de Resaina 299 n. 4.
 David de Circésium 297.
 David d'Europos 134 n. 4.
 Démétrianus d'Antioche 115.
 Denys d'Alexandrette 156.
 Denys de Séleucie de Piérie 167.
 Denys de Tarse 152.
 Dexianus de Séleucie (Isaurie) 145-6.
 Diaphérontius d'Olba 148.
 Dioclès de Nééla 232.
 Diodore de Tarse, dirige avec Flavien la communauté chrétienne d'Antioche 9, 20, 29, 30 n. 2; écrit contre Julien 19-20; opinion de D. 21; prêtre 23; év. de Tarse 34, 36 n. 3, 37, 152; cf. Trois-Chatitres.
 Diodore de Tyr 194.
 Diogène d'Édesse 291.
 Diogène de Larissa 183.
 Diogène de Séleucobelos 183.
 Dométius de Chalcis 165.
 Domninus d'Antioche 75, 118.
 Domnus d'Antioche 54-6, 59, 60, 117.
 Domnus d'Apamée 180.
 Domnus de Chalcis 164.
 Domnus de Gabala 169.
 Dorothee, év. arien d'Antioche 24 n. 1, 35.
 Dorothee de Tyr 195.
 Doryménus d'Adraa 225.
 Dosithée de Boşra 228.
 Dosithée de Séleucie de Piérie 167, de Tarse 152.

 Élie de Botrys 198.
 Élie de Iabroud 206.
 Élie de Rachlè 200.
 Élie de Séleucobelos 183.
 Élie de Zeugma 290.
 Élien de Séinonte 149.
 Elpidius de Dionysias 236.
 Elpidius de Laodicée (Syrie I^{re}) 40, n. 1, 42 n. 1.
 Énée de Gérasa 223.
 Énée de Ptolémaïs 200.
 Éphrem d'Antioche 74, 75, 118, 168.
 Épiphane d'Apamée 180.
 Épiphane d'Arcè 197.
 Épiphane de Cestroi 147.
 Épiphane d'Édesse 292.
 Épiphane de Tyr 195.
 Éros d'Antioche 115.
 Éthérius (Entrechius) d'Anazarbe 156.
 Éthérius d'Anazarbe 156.
 Éthérius de Mariammè 183.
 Étienne d'Anasartha 162.
 Étienne d'Anazarbe 15.
 Étienne (I) d'Antioche 6, 7, 116; Étienne (II) 66, 117.
 Étienne d'Apamée 180.
 Étienne de Balanée 182.
 Étienne de Boşra 228.
 Étienne de Botrys 198.
 Étienne de Carrhae 296.
 Étienne de Castabala 157.
 Étienne de Dalisandos 147.
 Étienne de Dara 303.
 Étienne d'Épiphanie (Syrie II^e) 182.
 Étienne (de Gabboula?) 165.
 Étienne de Germanicie 34, 286.
 Étienne (I) de Hiérapolis 283; Étienne (II) 284.
 Étienne de Laodicée (Syrie I^{re}) 169.
 Étienne de Larissa 183.
 Étienne d'Orthosias 199.
 Étienne de Tripoli 201.
 Eucharius de Paltos 170.
 Eudoxe de Germanicie 12; d'Antioche 12-5, 116; de CP. 15, 24, 25.
 Eugène de Séleucie (Isaurie) 79-86.
 Eulalius d'Antioche 5, 116.
 Euloge de Danaba 203.
 Euloge d'Édesse 34, 291.
 Euloge de Philadelphie (Arabie) 219.
 Eunome d'Amid 79, 96 n. 2, 301.
 Eunome de Resaina 298.
 Eunome de Samosate 288.
 Euphrasius d'Antioche 73, 118.
 Euphratien de Balanée 2, 11.
 Euphronius d'Anémorion 146.
 Euphronius d'Antioche 5, 116.
 Eusèbe d'Aréthuse 182.
 Eusèbe de Beyrouth 197.
 Eusèbe de Césarée 2-5, 124.
 Eusèbe de Chalcis 34, 164.
 Eusèbe de Constantinè 297.
 Eusèbe d'Émèse 204.
 Eusèbe d'Épiphanie (Syrie II^e) 182.
 Eusèbe de Gabboula 165.
 Eusèbe de Iabroud 206.
 Eusèbe d'Ingel 303.
 Eusèbe de Larissa 183.
 Eusèbe d'Olba 148.
 Eusèbe (I) de Samosate 23 n. 6, 29, 32, 34, 288; Eusèbe (II) 288.
 Eusèbe de Séleucobelos 183.
 Eusèbe de Tyr 195.

- Eustathe de Bérée, puis d'Antioche 2, 3, 4, 115; 66 n. 6.
 Eustathe év. des Arabes 215.
 Eustathe d'Aréthuse 18.
 Eustathe de Beyrouth 57-8, 62.
 Enstathe de Damas 201.
 Eustathe d'Égée 157.
 Eustathe d'Épiphanie (Syrie II^e) 182.
 Eustathe d'Himéria 29 n. 2, 298.
 Eustathe de Lamos 148.
 Eustathe de Perrhè 287.
 Eustathe 134.
 Eutygianus de Dara 302.
 Eutygianus d'Épiphanie (Syrie II^e) 182.
 Eutychius d'Éleuthéropolis 11 n. 1, 14.
 Euzoïus d'Antioche 15, 16, 19, 20, 24, 116.
 Évagre d'Antioche 30-37, 116.
 Évagre Σικελῶν 167 n. 10.
 Évode d'Antioche 115.
 Evorcus de Zeugma 290.
 Exérésius de Gérasa 223.
 Fabius d'Antioche 115.
 Flacillus (Flacitus, Facellius) d'Antioche 5, 116.
 Flavien (I) d'Antioche 9, 20, 23, 29, 35, 36-42, 110 n. 3, 113, 116; — Flavien (II) 68-9, 118.
 Flavien de Gabala 169.
 Gaianus de Madaba 220.
 Gautus de Néela 232.
 Gemellinus de Perrhè 50, 287.
 Génésius de Gérasa 223-4.
 Gennade d'Esboüs 220.
 Georges d'Apamée 181.
 Georges de Laodicée (Syrie I^{re}) 5, 7, 11, 12-14, 21.
 Georges des Ourthéens 89, 92 n. 4, 302 n. 12.
 Georges de Ptolémaïs 200.
 Georges de Sergiopolis 289.
 Germain de Corycos 154.
 Germain de Damas 98, 201.
 Géronce de Claudiopolis 147.
 Géronce de Larissa 182.
 Géronce de Raphanée 183.
 Géronce de Séleucie de Piérie 167.
 Gorgonius de Germanicie 22 n. 2.
 Grégoire d'Antioche 92, 98, 99, 119, 276.
 Grégoire de Beyrouth 2.
 Hellade de Tarse 51, 52.
 Hellade de Ptolémaïs 200.
 Hellanicus de Tripoli 2, 201.
 Héraclite d'Arcè 197.
 Hermophile de Diocésarée 147.
 Héron d'Antioche 115.
 Hésychius d'Alexandrette 156.
 Hésychius de Castabala 157.
 Hésychius d'Épiphanie (Cilicie II^e) 158.
 Hilaire de Diocésarée 147.
 Hormisdas de Philippopolis 237.
 Hypatius de Zéphyryon 155.
 Hypsistius de Philadelphie (Isaurie) 149.
 Ibas d'Édesse 52 n. 2, 56-9, 61, 291, 294.
 Ignace d'Antioche 109, 111, 115.
 Indacus de Corycos 154.
 Indimus d'Irénopolis (Cilicie II^e) 158.
 Irénée de Tripoli 201.
 Irénée de Tyr 56-7, 60.
 Isaac d'Apamée 180.
 Isaïe d'Édesse 102, 293.
 Isidore de Chalcis 165.
 Isidore de Cyr 34, 284.
 Jacques d'Anémorion 146.
 Jacques de Batnae (Saroug) 294.
 Jacques (Baradée) d'Édesse 75-92, 292.
 Jacques de Mopsueste 15.
 Jacques de Nisibe 3, 303.
 Jamblique de Chalcis 164.
 Jean (I et II) d'Abila 203.
 Jean d'Adana 153.
 Jean d'Aere 225.
 Jean d'Alexandrette 157.
 Jean d'Amid 300.
 Jean d'Antioche 48-54, 117.
 Jean (Codonat) à Antioche 117; à Apamée 66, 180; à Tyr 195.
 Jean, patriarche monophysite d'Antioche 119.
 Jean d'Apamée 34, 180.
 Jean de Barkousa 203.
 Jean de Bosra 228, 230.
 Jean de Carrhae 296.
 Jean de Chalcis 89, 92 n. 4, 96 n. 1, 165.
 Jean de Claudiopolis 147.
 Jean de Constantinè (Tella) 73, 75, 297.
 Jean (I) de Cyr 284; — Jean (II) 102 n. 7.
 Jean (I et II) de Damas 201.
 Jean de Dara 303.
 Jean de Diocésarée 147.
 Jean d'Édesse 293.
 Jean d'Europos 286.
 Jean d'Evaria 205.
 Jean de Flavias 158.
 Jean de Gabala 169.

- Jean de Germanicie 52, 286.
 Jean de Hiérapolis 283.
 Jean d'Irénopolis (Cilicie II^e) 158.
 Jean de Laodicée (Phénicie II^e) 206.
 Jean de Madaba 222.
 Jean de Mopsueste 159.
 Jean de Néocésarée 287.
 Jean (I et II) de Palmyre 206.
 Jean de Paltos 170.
 Jean de Perse 299.
 Jean de Philadelphie (Arabie) 218, 219.
 Jean de Ptolémaïs 200.
 Jean de Resaina 57, 298.
 Jean des Sarracènes 215.
 Jean de Séleucie de Piérie 96 n. 1, 168.
 Jean de Soura 91 n. 5, 96 n. 1, 289.
 Jobinus, ou Jovien, de Perrhè 29 n. 2, 287.
 Jobius de Nèvé 226.
 Jordanès de Boşra 228.
 Jordanus d'Abila 203.
 Joseph d'Amid 90 n. 1, 301.
 Joseph d'Héliopolis 206.
 Jovien d'Himéria 298.
 Jules de Célenderis 147.
 Jules, ou Julien, d'Égée 157.
 Julien d'Alexandrette 156.
 Julien (I) d'Antioche 117; — Julien (II) 94, 102, 119.
 Julien de Batnae 294.
 Julien de Boşra 227-8.
 Julien d'Émèse 204.
 Julien d'Irénopolis (Isaurie) 148.
 Julien de Larissa 182.
 Julien de Mopsueste 159.
 Julien de Rhosos 159.
 Julien de Salamias 207.
 Julien de Zeugma 290.
 Julien, syncelle, 96 n. 1.
 Juvénal de Jérusalem 45 n. 3, 49, 50, 121 n. 2.
 Lampadius de Raphanée 183.
 Léon de Carrhae 296.
 Léon de Sélinonte 149.
 Léonce d'Antioche 7, 9, 10, 11, 12, 116; (?) 111 n. 11.
 Léonce de Madaba 220, 221.
 Léonce de Tripoli 201.
 Létoius de Diocésarée 147 n. 9.
 Lucien d'Arcè 197.
 Lucius de Hiérapolis 283.
 Lucius de Samosate 288.
 Macaire de Jérusalem 2.
 Macaire de Laodicée (Syrie I^e) 168.
 Macédonius de Beyrouth 197.
 Macédonius de Mopsueste 158.
 Magnus de Chalcis 164.
 Magnus de Damas 201.
 Magnus de Mariammè 183.
 voir : Mégas.
 Malchus d'Ainos 239.
 Mamas de Dara 302.
 Mammien de Damas 201.
 Mampreus de Titiopolis 149.
 Manicius d'Épiphanie (Syrie II^e) 182.
 Manus d'Iliméria 298.
 Maras (I) d'Amid 300; — M. (II) 301; — M (III) 301.
 Maras d'Anasartha 162.
 Maras, ou Maronius, d'Anzit 302.
 Maras de Dionysias 236.
 Maras de Gabala 169 n. 8.
 Maras d'Ourima 131 n. 4, 287.
 voir Maréas, Mari, Maris.
 Marc (I) d'Aréthuse 6, 13, 19, 181; — Marc (II) 182.
 Marcel d'Apamée 180.
 Marcellinus d'Arcè 197.
 Marcien de Séleucobelos 183.
 Maréas de Macédonopolis 295.
 Mari et Maru 134.
 Marianus de Gérasa 223.
 Marianus de Tarse 152.
 Marin de Beyrouth 197.
 Marin de Dalisandos 147.
 Marin d'Épiphanie 140, 158 n. 1.
 Marin de Palmyre 206.
 Marinien, ou Marien, de Sergiopolis 288.
 Marion de Soura 289.
 Maris de Dolichè 34, 285.
 Marouta de Martyropolis 303.
 Martyrius d'Antioche 65, 117.
 Martyrius de Panéas 199.
 Matronianus de Pompéiopolis 155.
 Matronianus, év. de Cilicie I^e 134 n. 1.
 Maurice d'Épiphanie (Syrie II) 183.
 Maxime, ou Maximien, d'Anazarbe 52, 155.
 Maxime d'Antioche 117.
 Maxime de Boşra 227.
 Maxime de Jérusalem 7.
 Maxime de Laodicée (Syrie I^e) 168.
 Maxime de Séleucie de Piérie 167.
 Maxime de Séleucie d'Isaurie 145.
 Maximin d'Antioche 115.
 Mégas de Bérée 161.
 Mégas de Philadelphie (Isaurie) 149.
 Mégas de Sidon 200.
 Méléce d'Antioche 15-35, 110, 116; — auparavant év. de Bérée 163.

- Méléce de Larissa 183.
 Méléce de Mopsueste 52, 158.
 Méléce de Néocésarée 287.
 Ménas de Nééla 228.
 Minodore d'Irénopolis (Isaurie) 148.
 Minodore de Sébaste 134 n. 1, 155.
 Mocimus d'Arados 197.
 Montan de Claudiopolis 147.
 Montan de Diocésarée 147.
 Moïse d'Antarados 196.
 Moïse de Batnae 294.
 Moïse de Castabala 157.
 Μο..εσ | τοῦ ἐπισκο (Abou Haniyé; *Syr. Princ*
 n° 1003) 184.
 Musaeus d'Antarados et Arados 197.
 Musonius de Célenderis 147.
 Musonius de Meloè 148.
 Narcisse de Néronias (= Irénopolis de
 Cilicie II^e) 3, 6, 7, 11, 12, 124.
 Nectabus de Ptolémaïs 200.
 Néonas de Séleucie (Isaurie) 15, 145.
 Nil d'Orthosias 198.
 Nestor de Syedra 143-4.
 Nestor de Tarse 152.
 Nicétas d'Épiphanie (Cilicie II^e) 158.
 Nicétas de Flavias 158.
 Nicias de Laodicée (Syrie I^e) 168.
 Nicomaque de Boşra 227.
 Nil d'Orthosias 199.
 Noé de Céphas 302.
 Nonnus d'Amid 300.
 Nonnus de Chalcis 164.
 Nonnus de Circésium 296.
 Nonnus de Dausar 298.
 Nonnus d'Édesse 291-2.
 Nonnus de Martyropolis 303.
 Nonnus d'Orthosias 198.
 Nonnus de Séleucie de Piérie 167.
 Nonnus de Zorava 238.
 Nunéchiüs de Charadra 147.
 Olympe de Dolichè 285.
 Olympe de Mopsueste 158.
 Olympe de Panéas 199.
 Orentius de Dométioupolis 148.
 Oreste d'Anazarbe 156.
 Orthos d'Ingel 303.
 Palatinus de Mopsueste 159.
 Palladius d'Antioche 118.
 Panolbius de Hiérapolis 55, 283.
 Panoproprius de Titiopolis 149 n. 6.
 Parégorius de Castabala 157.
 Pappus 42 n. 1.
 Paschase d'Égée 157.
 Patrice de Néocésarée 287.
 Patrice de Paltos 169.
 Patrophile d'Égée 157.
 Patrophile de Larissa 182.
 Patrophile de Scythopolis 2, 3, 11, 12, 11.
 Paul d'Adrassos 146.
 Paul d'Alexandrette 157.
 Paul d'Antarados et Arados 55, 196.
 Paul I (de Samosate) d'Antioche 115; —
 Paul II (le Juif) 72, 118; — Paul III
 (le Noir) 78-93, 119.
 Paul d'Apamée 181.
 Paul de Callinique 295.
 Paul de Constantinè 297.
 Paul (I) d'Édesse 73, 292; — Paul (II) 293.
 Paul (I) d'Émèse 25 n. 2, 204; — Paul (II)
 51, 204.
 Paul d'Épiphanie (Cilicie II^e) 158.
 Paul de Gérasa 223.
 Paul de Hiérapolis (Isaurie) 148.
 Paul de Laranda 143-4.
 Paul de Mariammè 183.
 Paul de Néocésarée 3, 286.
 Paul (I et II) d'Olba 148.
 Paul de Porphyréon 199.
 Paul de Ptolémaïs 200.
 Paul de Sidon 200.
 Paulin d'Adana 153.
 Paulin de Tyr, puis d'Antioche 2, 4,
 116, 194.
 Paulin d'Antioche 5, 22-37, 116.
 Pélage de Laodicée (Syrie I^e) 25 n. 2, 29
 n. 2, 34 n. 4, 36 n. 3, 168.
 Pétronius de Névè 226.
 Phacidas d'Édesse 291.
 Phalère de Tarse 152.
 Philétoş d'Antioche 115.
 Philippe d'Adana 153.
 Philippe de Damas 201.
 Philippicus de Zeugma 290.
 Philogone d'Antioche 2, 115.
 Philomusus de Pompéiopolis 155.
 Philothée d'Irénopolis (Isaurie) 148.
 Philoxène de Dolichè 286.
 Philoxène (I) de Hiérapolis 283; — Ph. (II)
 67-9, 283; 106 n. 4.
 Phosphore d'Orthosias 198.
 Photius de Tyr 57-8, 62, 195.
 Pierre I (le Foulon) d'Antioche 65-8, 118;
 — Pierre II (de Callinique) 93-4, 119.
 Pierre d'Apamée 70, 71, 74, 180.
 Pierre de Bérée 164.
 Pierre de Byblos 198.
 Pierre de Corada 203.

- Pierre (I et II) de Damas 201, 202.
 Pierre de Dionysias 236.
 Pierre de Dométioupolis 148.
 Pierre d'Édesse 292.
 Pierre d'Émèse 55, 204.
 Pierre (de Flavias?) 158.
 Pierre de Gabboula 165.
 Pierre de Gindar 111 n. 10.
 Pierre d'Héliopolis 206.
 Pierre de Maximianopolis 235.
 Pierre de Resaina 299.
 Pierre de Tarse 152.
 Pipérius de Samosate 287.
 Pison d'Adana 153.
 Pison d'Augusta 153.
 Plancus de Gêrasa 223.
 Plancus de Laodicée (Phénicie II^e) 206.
 Polycarpe de Gabala 169.
 Polychronius d'Apamée 180.
 Polychronius d'Épiphanie (Cilicie II^e) 158.
 Polyeucte de Philadelphie (Arabie) 219.
 Pompéianus d'Émèse 55, 204.
 Porphyre d'Antioche 42, 117.
 Porphyre de Botrys 198.
 Porphyre de Rhosos 159.
 Proclus d'Adraa 225.
 Procope d'Irénopolis (Cilicie II^e) 158.
 Protogène de Carrhae 34 n. 3, 295.
 Protogène de Mopsueste 158.

 Quintianus de Gaza 7.
 Qūnē d'Édesse 291 n. 1.

 Rabboula d'Édesse 50, 52, 53, 58, 291.
 Reverentius d'Arcè, puis de Tyr 194, 197.
 Romain de Gabala 169.
 Romulus de Chalcis 164.
 Rufin de Samosate 288.

 Sabas de Paltos 170.
 Sabbatius de Sébastia 149.
 Sabinien de Perrhè 55, 60, 62, 287.
 Sabinien de Zeugma 290.
 Salluste de Corycos 153.
 Samuel d'Amid 302.
 Samuel de Constantinè 297.
 Samus de Séleucie (Isaurie) 145.
 Selamanes de Germanicie 286.
 Sérapiion d'Antioche 115.
 Serenus d'Augusta 153.
 Serge d'Antioche 78, 119.
 Serge de 'Arac (?) 102 n. 7.
 Serge de Carrhae 96, 296.
 Serge de Cyr 73, 285.
 Serge d'Édesse 293.

 Serge d'Himéria 298.
 Serge de Madaba 220-21.
 Serge de Maximianopolis 235.
 Serge de Philadelphie (Isaurie) 149.
 Serge de Sergiopolis 289.
 Sévère d'Antioche 69-71, 74, 118; —
 S. ordonné par Damien 92, 110.
 Sévère de Chalcis 102 n. 7.
 Sévère de Dionysias 236.
 Sévère d'Édesse 293.
 Sévère de Gabboula 165.
 Sévère de Maximianopolis 235.
 Sévère de Néapolis (Arabie) 214.
 Sévère de Paltos 169.
 Sévère de Samosate 102, 288.
 Sévérien d'Aréthuse 182.
 Sévérien de Gabala 169.
 Sha'ad d'Édesse 291 n. 1.
 Silvain d'Édesse 291.
 Silvain d'Émèse 203.
 Silvain Μητροπόλεως 143.
 Silvain de Tarse 13, 14, 23 n. 4, 24, 151-2.
 Silvain d'Ourima 287.
 Sirice de Cyr 284.
 Solémus de Constantia 237.
 Solon de Séleucie (Isaurie) 146.
 Sopatros d'Aere 225.
 Sophrone de Constantinè 60, 297.
 Sophrone de Pompéiopolis 23 n. 4, 155.
 Soura (?) de Germanicie 286 n. 8.
 Stratonicus de Carrhae 296.
 Successus de Diocésarée 147.
 Syméon (I et II) d'Amid 301.
 Syméon de Boşra 228.
 Syméon de Chalcis 165.
 Syméon de Mopsueste 159.
 Symposius de Séleucie (Isaurie) 145.
 Syncleticus de Tarse 152.

 Tarcodimantus d'Égée 157.
 Tarianus d'Augusta 153.
 Thalassius de Beyrouth 198.
 Thalassius, év. 134
 Théoctiste de Bérée 164.
 Théodore d'Antioche (Isaurie) 146.
 Théodore d'Augusta 153.
 Théodore de Balanée 182.
 Théodore de Claudiopolis 147.
 Théodore de Damas 201.
 Théodore de Danaba 203.
 Théodore d'Esbaus 220.
 Théodore, év. du campement de Hârith 75
 82, 84, 85, 88.
 Théodore de Hiérapolis 284.

- Théodore d'Ingel 303.
 Théodore (I) de Mopsueste 19-20, 53, 158-9; 63, 75, 121 n. 1; cf. Trois-Chapitres; — Théodore (II) 159.
 Théodore d'Olba 148.
 Théodore de Porphyréon 199.
 Théodore de Rhosos 159.
 Théodore de Séleucie de Piérie 168.
 Théodore de Sidon 200.
 Théodore (I) de Tarse 152; — Théodore (II) 153.
 Théodore de Tripoli 201.
 Théodore (de Zorava?) 238.
 Théodore, év. d'Arabie 222 n. 3.
 Théodore, év. de Syrie II^e 134.
 Théodoret de Cyr 51, 52, 55-61, 284.
 Théodose d'Antarados 196.
 Théodose de Byblos 198.
 Théodose de Canotha 233.
 Théodose d'Édesse 293.
 Théodose (d'Esbaus?) 220.
 Théodose de Tripoli 201.
 Théodote d'Antioche 42, 110 n. 4, 117.
 Théodote de Bérée 29 n. 2, 163.
 Théodote de Hiérapolis 34, 283.
 Théodote de Laodicée (Syrie I^{re}) 2, 3 n. 2, 21, 124, 168.
 Théodote de Séleucie (Isaurie) 146.
 Théon de Sélinonte 149.
 Théophile d'Alexandrette 156.
 Théophile d'Antioche 115.
 Théophile de Castabala 23 n. 4, 24, 157.
 Théotime, év. des Arabes 215.
 Thomarichus d'Apamée 181.
 Thomas d'Amid 300.
 Thomas d'Apamée 181.
 Thomas d'Arados 197.
 Thomas de Circésium 297.
 Thomas de Constantinè 297.
 Thomas de Damas 201.
 Thomas de Zorava 302.
 Thomas d'Égée 157.
 Thomas d'Évaria 205.
 Thomas de Germanicie 286.
 Thomas de Hiérapolis 102 n. 7, 284.
 Thomas d'Himéria 298.
 Thomas de Iabroud 206.
 Thomas (I et II) de Mopsueste 158-9.
 Thomas de Néapolis (Arabie) 215.
 Thomas de Palmyre 102 n. 7.
 Thomas de Porphyréon 199.
 Tibère d'Édesse 293 n. 8.
 Tibère d'Illistra 143-4.
 Tibérinus de Maximianopolis 235.
 Timée d'Antioche 115.
 Timothée d'Arcè 197.
 Timothée de Balanée 182.
 Timothée de Beyrouth (apollinariste) 31 n. 6, 34 n. 4; le même (?) 197.
 Timothée de Dolichè 286.
 Tite de Boşra 227.
 Tyrannus d'Antioche 115.
 Tyrannus de Germanicopolis 148.
 Uranius d'Adraa 225.
 Uranius d'Apamée 180.
 Uranius d'Émèse 55, 204.
 Uranius d'Himéria 56, 57, 298.
 Uranius de Soura 289.
 Uranius de Tyr 14, 194.
 Urbicius d'Alexandrette 157.
 Valentin de Mallus 154.
 Valère d'Anazarbe 156.
 Vénétius de Byblos 198.
 Valère de Laodicée (Phénicie II^e) 206.
 Οὐαλεριανὸς de (?) 234 n. 15.
 Varadate de Constantinè 297.
 Varus de Zorava 238.
 Victor de Philadelphie (Isaurie) 149.
 Vital d'Antioche 115.
 Vital prêtre et évêque (apollinariste) d'Antioche 21, 31-35.
 Vital de Tyr 194.
 Vitus de Carrhae 29 n. 2, 295.
 Vologèse de Nisibe 303.
 Zacchée de Constantinè 297.
 Zébennos d'Antioche 115.
 Zébennos de Martyropolis 303.
 Zénobe de Zéphyrion 52, 155.
 Zénobe de Séleucie de Piérie 167.
 Zénon (I) de Tyr 194; — Zénon (II) 25 n. 2, 34 n. 5, 194.
 Zoïle de Gabala 169.
 Zoïle de Larissa 182.
 Zoïle de Raphanée 183.
 Zosime (I et II) de Mopsueste 158, 159.
 Zosis d'Esbaus 220.

III. — INDEX GÉNÉRAL

(NOMS ET MATIÈRES).

- Abocharabos (Abū Karib) phylarque 262,
Abraham, négociateur byzantin 255, 258 n. 4,
262, 263.
Abraham, solitaire de Cyrrestique 285.
Abraham, solitaire de Chalcis 165 n. 6.
Abu Ja'fūr 253 n. 9.
Acace, év. de Méliène 53.
Acace, patriarche de CP. 66-7.
Aèce, sophiste arien 9-12, 14.
Aelius Gallus 256 n. 2.
Agapit, pape 74.
'Aineh 239 n. 12.
Ajnadaïn (défaite byzantine à) 104.
Alexandre de Byzance (lettre à) 124.
Alexandrie (concile ann. 362) 21.
Ambroise (s.) 36-7.
Amorkésos, phylarque arabe 248.
'Amr, phylarque arabe (Kindite) 263.
'Amr, fils de Moundhir de Hira 273.
Anastase (empereur) : politique religieuse
68-71; édit. de Qšeir el-Hallabat 250;
traité avec Hârith (502) 252, 255; traité
avec Kobad (505) 254; rapports avec
Himyar 257; 285 n. 5; 154 n. 13.
Anatole de Sébaste 155 n. 8.
Anatole, patriarche de CP. 61.
Anatole, patrice 60 n. 6, 61 n. 1.
antiencyclique de Basilisque 66.
Anthime, patriarche de CP. 74.
Antiochus, préfet du prétoire 248 n. 4.
aphtartodocétisme 76, 80.
apollinaristes 42, 53.
Arabes-perses et Arabes-romains 241-282;
— phylarques et tribus 242-3; — Arabes
du Sud (Kindites) 254-5.
arabo-grecque, inscription d'Harrân 239.
Aréthas, chef arabe (᾽Α. τῆς Θαλασσίας)
252; voir Hârith.
Aréthas, martyr himyarite 255-8.
Arius 1-3.
arianisme 1-38.
asile (droit d'; καταρύγιον, προσφύγιον, ὄροι
ἀσυλίας) : Anderin 181, Bara 185, Bassa
195, Chedara 196, Cyr 285, Damas 202,
Djouwaniyé 173, Hama 182, Kafr Arouq
174, Sélimiyé 207.
Asouad, phylarque arabe 259 n. 2.
Aspar, patrice 64.
Aspébet, chef arabe 217.
Athanase (s., év. d'Alexandrie) 1-29.
Athanase, trithéite 78-86.
Auja (el-, mosaïque) 121 n. 4.
Aumos 239.
Avit, solitaire de Chalcis 165 n. 6.

Badicharimos, chef arabe 252, 255.
Barata 143-4.
Basile d'Ancyre 9, 13, 23.
Basile de Césarée (s.) 25-34.
Basilisque, empereur 66.
Bélisaire 259-261, 266, 267; 285 n. 6.
Bonose et Maximilien martyrs 19, 23.

Candidien, officier byzantin 49.
Capoue (synode de 391) 37.
Chalcédoine, délégation des Syriens, à 50;
concile 60-2; liste conciliaire 136-140.
Chéréas, magistrat d'Osrhoène 58.
chorévêques (à Nicée) 125-6; 121; 159, 164,
195 n. 9.
Chosroès I^{er} 264-275.
Chosroès II 99-101.
Chronicon Paschale xviii.
Chronographe de l'année 867 : 118 n. 1, 310.
Chypre 45 n. 3, 49 n. 4.
Comentiolus, général byzantin 98 n. 10.
Constance, empereur 5-16; 256.
Constant, empereur 5-8.
Constantin, empereur 2-5.
Constantinople : conciles et synodes, de 360 :
14; de 381 : 129-130; de 382 : 36; de 394 :
40; de 448-9 : 58; de 459 : 65, 140; de

- 499 : 68 n. 9; de 518 : 71; de 533 : 73; de 536 : 74; de 553 : 140-41.
 crypto-chrétiennes (inscriptions) 211, n. 2, 235, 240; cf. *ἰχθύς*.
 Cyr, év. de Singar 75 n. 2.
 Cyrille d'Alexandrie 48-54, 58.
- Damascius, tribun impérial 57, 58 n. 1.
 Damien, patr. d'Alexandrie 92-4, 110.
Dathirah 103.
 Dhū-Nowas, roi himyarite 257-8.
 diaconies à CP. 86 n. 4.
 Dioscore, patr. d'Alexandrie 55-61.
Djaghdagh 259, 269, 274.
 djizyah 106, 217.
 Dog'om, phylarque arabe 246; 282, n. 3.
 Dométius, év. de Mélitène 99.
 Dométius, Eutropius, praeses de Cilicie 157.
 Dorothee, diacre d'Antioche 26-34.
- Ecdicia 153 n. 6.
 Égérie, pèlerine gauloise (Itinéraire d') 144, 215, 221, 290, 294, 296.
 Elesboas-Kaleb, roi d'Axoum 257-8, 262.
 Émisiphacos, vice-roi d'Himyar 262.
 encyclique de Basile 66.
 encyclique de Léon 64, 65 n. 1, 136.
 éparchies, voir : provinces.
Éphèse (concile d') 49-53, 131-135; brigandage 58-60, 135-6.
 Épicuriens ou Automatistes 296 n. 9.
 Épiphane (s.) à Antioche 33, à Constantinople 36.
 Éranistès de Théodore 56.
 Étienne, apocrisiaire de Paul le Noir 86; sophiste alexandrin 93.
 Eudoxe de CP. 15, 24, 25.
 eulogies de s. Syméon 248 n. 2.
 Eunome 12.
 Eusèbe de Nicomédie 2, 3 n. 4, 5, 6.
 Eusèbe de Dorylée 58-9.
 Eusèbe de Verceil 20, 21.
 Eustathe, domestique 285 n. 6.
 Eustathe, martyr 296 n. 10.
 Eustathe de Sébaste 13, 14 n. 3, 21.
 Eutychès 56-9.
 Évagre le scholastique xvii.
 évêques (élection des) 120-21.
- Factions (bleus et verts) à Antioche 114, à Apamée 266, à Taff 240 n. 8, à Tarse 153.
 Félix, pape 67.
Fihl, défaite des troupes byzantines 104.
- Flavien, patr. de CP. 56-9.
 frontière romaine de l'Est 250; cf. *limes* 270 n. 1.
- Gabala, phylarque arabe 252.
 Gallus à Antioche 8, 9.
 gauloise enterrée à lmtân 230.
 Gelasinos (s. Genais) 205; 183.
 Gennade, patr. de CP. 64, 65.
 gentilium (schola) 246 n. 7.
 Germain, général byzantin 98.
 Ghassanides 260 ss.; royauté et patriciat 277-8; résidences 278-80; politique religieuse 280-82.
 Gôphna, phylarque arabe 94, 282 n. 3.
 Grégoire de Nazianze (s.) 35, 36.
 Grégoire de Nysse (s.) 32.
- Hârith le Kindite (Aréthas), phylarque arabe, fils de la Thabalanè 252-5, 259.
 Hârith, fils de Gabala, roi-phylarque 260-273, patrice 272; — politique religieuse 75, 78, 85.
 Hénoticon 66-7.
 Héraclius, empereur 100-106.
 hiérarchie chalcédonienne et hiér. monophysite 95-6.
 Himyar (royaume d') 256-8, 262, 263, 265 n. 4, 274; 76.
 Hind, reine arabe (lakhmide) 255.
 Hira, capitale des Lakhmides 251, 253, 275.
 Hodjr, fils de Harith 252, 255.
 Hodjr, phylarque 282, n. 3.
 homéisme 14.
 Hormisdas, pape 71.
 Hormizd IV : 275.
 Hosius de Cordoue 2, 3, 6, 12.
- ἰχθύς* dans les inscriptions : Brâd, Friqya, Ghariyé (Tell), Kerratin, Qanawat, Rimet el-Lohf, Simkhar.
 Illus, général byzantin 67, n. 1.
 images, détruites par les Arabes 106, 222.
 Imroulqais (inscription d'en-Nemârâ) 243 n. 1, 263 n. 3.
 Indiens, *Ἰνδοὶ* 244 n. 2, 259 n. 3, 271 note.
 Inos, martyr 228.
 Isocacius, rhéteur 144 n. 4.
- Jacobites 91, 92, 107 n. 4.
 Jazdgerd, roi de Perse 247.
 Jean d'Asie xviii, 81.
 Jean Asquénâgès (Fond-d'outre 77.
 Jean Barbour 93.

- Jean de Cella (ou Cellia) 81, 90 n. 1, 94.
 Jean Chrysostome 25, 41-2, 113.
 Jean, comte impérial 49.
 Jean le paramonaire 257 n. 6.
 Jean, patriarche de CP. 71.
 Jean le Scholastique, patr. de CP. 82, 85, 86.
 Jean, patrice 83-4.
 Jean Philopon 78, 81, 85, 86.
 Josué le Stylite xvii.
Jotabé (île de) 218-9, 252, 256 n. 2, 262.
 Jovien, empereur 23-4.
 Julien, empereur 9, 16-20.
 Julien d'Halicarnasse 76, 80; cf 71 n. 8.
 Justin I^{er}, politique religieuse de, 71-3; relations avec les Arabes, Axoum et Himyar 255-9.
 Justinien, politique religieuse de, 73-80; relations avec les Arabes 259-73; 156, 165 n. 6, 285 n. 6 (inscriptions).
 Justin II, politique religieuse de, 80-83; relations avec les Arabes 273-5; 166 n. 1 (inscr.).
 Juventin et Maximin, martyrs 19, 109.
- Kabous, fils de Moundhir de Hira 273, 274 n. 5.
Khabour 250, 253, 269, 275.
 Khalid b. al-Walid 103-4, 217-8.
 Kinda, royaume de 251-5, 262-3.
 Kobad, roi de Perse 253-4, 264.
- Lakmides (Arabes-Perses, dynastie de Hira) 251.
 Lauricius Bassidius, praeses d'Isaurie 13, 143 n. 1.
 Léon, empereur 64-5, 248.
 Léon VI, diatyposis de, 310 n. 1.
 Léon (s.) pape 58 60.
 Léonas, questeur impérial 13, 14.
 Léonce, général byzantin 67 n. 1.
 Léonce (préfet du prétoire?) 154 n. 12.
 Leontius Fl. comte et duc 143 n. 1.
 Λεοντίου, τὸ 111 n. 11.
limes 270.
 λιτοὶ (archevêques) 308.
 Longin, év. des Nobades 79, 86 n. 5, 89, 90, 91.
 Lucifer de Cagliari 20-3.
- Ma'addites, tribu des 263.
 Macédonius, ascète syrien 109, n. 9.
 Macédonius (év. de CP.) et macédoniens 24, 34 n. 5.
- Macédonius (II) de CP. 68, 69.
 Magnus, général byzantin 205.
 maïoumas 114 n. 2.
 Malalas xvii.
 Malech, phylarque arabe 243, 246.
Mambri 269.
 Mansour 104.
 Marcien, empereur 61, 64.
 Marcien, général byzantin 274.
 Marcien, solitaire de Chalcis 165 n. 6.
 marcionites en Syrie 43 n. 1, 285 n. 6.
Mardin 100, 275.
Mardj al-Soffar 101.
 Marin d'Apamée monophysite 180 n. 11.
 Maris, solitaire de Cyrrestique 285 n. 8.
 Maron, solitaire de Cyrrestique 285 n. 8.
 Marthana, diaconesse 144.
 Marthanas stratélate 198 n. 4.
 Martin, pape 218.
 Maurice, empereur 275, 97-100.
 Mawia, fils de Qais 262.
 Mawia, reine arabe 246.
 Maxime, diacre messager de Proclus 54.
 Maximien, patr. de CP. 50-2.
 médecin (Christ, Jésus) 186 n. 16, 210 n. 5.
 Ménas, patr. de CP. 74.
 métropoles et métropolitains 120-121; métropoles honoraires 121-22, 288 n. 12.
 Michel le Syrien xviii.
 monoénergisme et monothélisme 100.
 monophysisme 63 ss.
 monophysites à CP. 86 n. 4; — défection des monophysites 96, 104, 106.
 Moundhir (III) roi des Arabes-Perses 255-272.
 Moundhir, roi-phylarque ghassanide 273 n. 4, 275-6; politique religieuse 88-93.
 Musulmans, invasion des, 217-9 (Arabie), 103-4 (Palestine), 105-7 (Syrie).
- Néa Tactica 310.
 Nectaire, patr. de CP. 36.
 Nestorius 48-52.
Nicée, concile de, 3; liste 124-7.
 Nil (Pseudo-) 244-5.
 Nil Doxopatriis 310 n. 5, 312 n. 1.
 No'man I de Hira 248; — No'man II 252-3.
 No'man, fils de Moundhir le ghassanide 276-7.
 Ogar (Hodjr) chef arabe 252; phylarque 282 n. 3.
 orfèvrerie (pièces d') dans la région d'Alep 164 n. 6, à Astoumé 170, Riha 177, dans

- la région de-Hama 179 n. 7, à Hiérapolis 284.
- Palestine*, attaquée et prise par les Musulmans 103-4; 271 note.
- Pamphyle, év. d'Abydos 300 n. 9.
- Paremboses*, évêché des, 215.
- patriarche d'Antioche 119-120.
- Paul (Apocalypse de s.) 153.
- Paul, év. de Nedjrân (Himyar) 257 n. 2.
- Perses, luttés avec Byzance (de 363 à 581 245-277, (de 582 à 622) 97-101.
- Perses, école des P. à Édesse 67, 292, 294 n. 5; cf. 52 n. 2.
- Petra* 219 n. 2; lieu d'exil de Nestorius 52; de Flavien II d'Antioche 69, 118; d'Irénée de Tyr 195; de Maras d'Amid 301.
- Philippicus, général byzantin 97-8.
- Philippopoli*, retraite des Orientaux à, 6.
- Phocas, empereur 99-100, 163 n. 3.
- Phœnicôn* (Nahel?) 262.
- Photin, trithéite 77.
- phylarques arabes 242-3, 247, 250 n. 2; voir Abocharabos, Amorkésos, 'Amr, Aréthas, Asouad, Aspébet, Badicharimos, Gabala, Gôphna, Hârith, Hodjr, Malech, Moundhir, Taïzanas, Tapharas, Térébon, Yézid, Zogom.
- Pierre, év. d'Alexandrie 29, 34.
- Pierre, patr. monophysite d'Alexandrie 90-2.
- Priscus, général byzantin 98.
- Probus, sophiste d'Alexandrie 93.
- Proclus de CP. 52, 53, 55-6.
- Protérius, patr. d'Alexandrie 64.
- provinces du patriarcat : à Nicée 3; transformations au iv^e s. 45-7.
- Qaïs, roi des Kindites 262-4.
- Ratomagus* 230 n. 9.
- Rimini*, concile de, 13.
- Romain, duc de Palestine 252.
- Sabellianisme 4, 85, 86.
- Sabinianus, général romain 228 n. 11.
- Sabinus, diacre de Milan 28.
- Saints honorés dans le patriarcat : Addai : Édesse 294.
- Anastasie : Ezra' 238 n. 17.
- André : Corycos 154 n. 11; avec Eiâ (?) et Dométius : Kafr Arouq 174.
- Antonin : Larissa 183 n. 2.
- Apôtres : Édesse 294; Gérasa (avec prophètes et martyrs) 223; I'djaz 187 Mâdaba 220; voir Pierre et l'aul.
- Archanges Gabriel et Michel : Anderin 184; Ghariyé-Gharbiyé 230; — Gabriel, Raphaël, Michel, Ouriel : Oumm el-Djimal 233; — archanges : Fa'loul 186; Mou'allaq 166; voir Michel.
- Babylas : Antioche 109, 110, 111 n. 10.
- Bacchus : Barbalissus 284; cf. Serge.
- Barlaam : Antioche 110; Édesse 294.
- Barthélemy : Dara 303.
- Callinique : Apamée 181 n. 10.
- Cassien : Antioche 110.
- Charitinè : Corycos 154 n. 11.
- Christophe : Qabr Hiram 195.
- Conon : Corycos 154 n. 11; Ezra' 238.
- Cosme et Damien : Amid 302; Antioche 111; Apamée 181 n. 8; Cyr 285; Édesse 294; Gérasa 223; Hama 182.
- Croix : Apamée 181; Édesse 294.
- Cyriaque : Dara 303; Édesse 294; Mou'allaq 166.
- Cyrique : Boşra 228; Sélimiyé 207 n. 4.
- Daniel (prophète) : Édesse 294.
- Denys : Cyr 285.
- Dométius : Cyr 285; Édesse 294 n. 2; Kafr 'Arouq 174; Kafr Finshé 174 n. 12; Mou'allaq 166.
- Eiâ (?) : Kafr Arouq 174.
- Elie : Corycos 154 n. 11; Peir ed-Djouwani 233; Djadj 238; Djediyé 238; Izra' 238; Mâdabâ 220-1; Nadjrân 239; Ormân 233; Sala 234.
- Élisée : Nakhité 232.
- Étienne : Antioche 110; Aqraba 225; Biocésarée 147; Djemirrîn 229; Édesse 294; Kerratin 187.
- Euphémie : Daphné 111.
- Gélasinos (Genais) : Mariammè 183.
- Georges : Édesse 294; Ezra' 238; Gérasa 223; Ghariyé-Gharbié 230; Ghour 205; Hit 230; Kafer 231; Mou'allaq 166; Nakhité 232; il-Oumt'iyyé 233; Qatoura 176; Qoneitra 199; Sahwet el-Khidr 234; Sama 235; Shaqqa 235; Telil 205; — Georges et Serge : Deir en-Naşrâni 229.
- Gouria, : hamona, Hâbib : Édesse 294.
- Helpidius : Harrân 296.
- Ignace : Antioche 111.
- Jean-Baptiste : Abouddouhour 165; Antioche 19, 111; Damas 202; Deir Doughiya 195; Édesse 294; Égée 157; Émèse 204; Gérasa 223; Harrân (Ledjâ) 239, Laodicée 169 n. 3.

- Jésus médecin : Friqya 186; Rimet el-Lohf 240.
- Job : Antioche 111; Boşra 228; Carnéas 215.
- Joseph : Obta 226.
- Jude : Apamée 181 n. 10; Beyrouth 198.
- Julien : Antioche 110; el-Bourdj 243; Émèse 204.
- Léonce : Damas 202 n. 7; Daphné 111; Dour 229; Sour 240; Tripoli 201; Boşra (cf. Serge).
- Lucius : Diocésarée 147.
- Longin et Michel : Bourdj 185; L., Théodore, Georges : Ghour 205.
- Lot : el-Mekhayet 221.
- Lucius : Diocésarée 147.
- Macaire : Sanamein 225 n. 3.
- Macchabées : Antioche 110.
- Macédonius : Corycos 154 n. 11.
- Mamas : Corycos 154 n. 11.
- Marc : Roumsaniyé 199.
- Marie, voir Vierge Marie.
- Marin : Gindar 111 n. 10.
- Marthe : Ezra' 238 n. 17.
- Martyrs, voir Quarante martyrs.
- martyria anonymes : Anasartha 162; Antioche 110; el-Biré 284; Rbê'a 167; Shaqra 240.
- Michel : Antioche 111; Bourdj 185 (M. et Longin); Daphné 111; Édesse 294; Sala (Michel et Vierge) 234 n. 11; Sheikh Miskin 215; voir Archanges.
- Moyse et Paul : Dar Qita 173.
- Pélagie : Antioche 110.
- Phocas : Başoufan 171.
- Pierre : Tarse 153.
- Pierre et Paul : Gérasa 223; voir Apôtres.
- Procope : el-Mekhayet 221; Gérasa 223.
- Prophètes, apôtres et martyrs : Gérasa 223.
- Quarante Martyrs : Amid 302; Antioche 110, 117; Apamée 181 n. 10.
- Romain : Apamée 181.
- Serge : 'Amra 226; Babisqa 170; Bouşr el-Ḥariri 235; Dar Qita 173; Deir el-Qadi 229; Djabiya 225, 282; Djizé 229; Édesse 294; Enesh 287; Hit 230; Ilma 226; Kafer 231; Nawa (?) 188 n. 25; Ptolémaïs 200; Raham 226; Sélimiyé 207; Soudjin 167; Tayyibé 237; Zebed 167; — Serge et Bacchus : Ghasm 230; Oum es-Sourab 233; Sergiopolis 288-9; — Serge, Bacchus-Léonce : Boşra 227; — Serge et Georges : Deir en-Naşrâni 229.
- Syméon le Stylite 178.
- Thècle : Dalisandos 147; Diocésarée 147; Égée 157; Mériamlik 141-5; Sélinoute 149.
- Théodore : Anderin 181 n. 11; Apamée 181 n. 8; Bouraq (?) 237 n. 11; Djizé 229; Edesse 294; Gérasa 223; Karsatas 202; Shaqqa 235; Souweidâ 236 n. 11.
- Thomas : Édesse 294.
- Trinité : Dar Qita 173; Ezra' (?) 238.
- Vierge Marie : Amid 302; Antioche 111; Corycos 154 n. 11; Édesse 294; Ezra' 238 n. 17; Ḥama 182; Hazimé (el-) 186; Hawa 187 n. 5; Héliopolis 207; Mādabā 221; Mariammè 183; Nébo 221; Porphyréon 199; Rasm el-Hadjal 166; Rouweyda 190; Sala 234 n. 11; Savran-Tschai 156; Sélimiyé 207; Sheikh Sléman 177; Zeugma 290.
- Zacchée : Antioche 111; Kafr Nabo 174.
- Zacharie : Başsa 195; Corycos 154 n. 11.
- Zooras : Amid : 302.
- Samuel de Resaina 77.
- Sanctissime, prêtre 32-3.
- Sardique*, concile de, 6; liste 127-8.
- Sarracènes indiens 244 n. 2.
- sculptures représentant la Vierge : Hawa 187, Rouweyda 190; — stylites : Hawa, Qaşr abou-Samra 189 n. 15, Qounbous 189 n. 23; phylarque 242 (Souweidâ).
- Silvain, év. des Himyarites 257.
- Siméon de Bêth-Arsâm, lettre de, 257-8.
- Sirmium*, formules de, 12, 13.
- Socrate xvii.
- ophie, épouse de Justin II : Sl.
- Sophrone de Jérusalem 104.
- Sozomène xvii.
- Stercoria 230 n. 9.
- stylites : Kafr Nasidj 225 n. 6; colonne de stylite : fid-Deir 174 n. 11; cf. ci dessus : sculptures .
- Syméon Stylite (s.) 49, 51 n. 1, 109, 110, 117 n. 5, 168, 247-8.
- syncelles 96 n. 1, 308.
- syriaque, langue de quelques évêques 96 n. 4; inscriptions syriaques : (*Chalcidique*, 166-7) : Zebed; (*Antiochène* 170-179) : Babisqa, Baſittin, Banastour, Başoufan, Batouta, Bourdjé, Bourdj el-Qas, Bourdj es-Şab', Bshindelaya, Dar Qita, Dêhes, Fidrè, Kafr Antin, Kafr Lab, Kafr Nabo, Kalôta, Khirbet Ḥasan, Khirbet el-Khatib, Khirbet Tizin, Ksedjbé, Qalb Lauzé, Qaşr el-Benat, Qaşr Iblisou, Qatoura, Refadé, Sheikh Sléman, Sourqanya, Telanissos, Tell 'Adé, Tell 'Aqibrin, Zerzita; (*Syrie II*°, 184-190) : Abou el-Qoudour, 'Aţshan, Ḥarba'âra, Holban,

- Qasr abou-Samra, Rouheiyé; (*Phénicie I*, 198) : Ehden, Ramet, Semar Djebeil; (*Phénicie II*) : Émèse 121 n. 4, Sadad 205 n. 10; (*Euphratesie*) : Énesh 287; (*Osrhoène*) Édesse 294 n. 8; — gréco-syriaques : Babisqa 170, Baqirha 171, Bourdj el-Qas 172, Khirbet el-Khatib 175, Mektebé 166, Rasm el-Ḥadjal 166, Zebed 167; — arabe-grec-syriaque : Zebed 167. Syrie, paganisme et syncrétismes 43, routes 108 n. 1.
- Tadj, diadème iranien 263 n. 3, 218.
Taghlibites 106 n. 2.
Taïzanas, archiphylarque 261 n. 5.
Tapharas, phylarque 259 n. 6.
Térébon, phylarque 247.
Térence, comte byzantin 32.
Thalabane, reine arabe 254.
Théodora, impératrice 73-5, 78, 285 n. 6.
Théodore d'Adana 153.
Théodore, général byzantin 103-4.
Théodore, patriarche d'Alexandre 89, 91, 92 n. 4.
Théodore de Philé 79, 89.
Théodoret, histoire de, xvii.
Théodose, ascète 109 n. 9.
Théodose le Grand, empereur 34-6.
Théodose II, empereur 42, 49-61.
Théodose, patriarche d'Alexandrie 74, 75, 77-80.
Théodote, diacre d'Antioche 53.
Théophane xviii.
Théophile d'Alexandrie 37-42.
Théophile l'Indien 9, 24 n. 1, 256.
Théophylacte Simocatta xvii.
Tibère, empereur 275, 281, 92-3.
Timothée Élure, patriarche d'Alexandrie 64-66.
Trajan, frontière de, 45.
tribus arabes 242-44; passent aux Musulmans 106, 217.
trisagion monophysite 65 n. 4, 66 n. 1, 68, 74; dans les inscriptions : Anasarthas 163, Bara 185 n. 3, Bshindelinté 172, Kimar 175 n. 16, Ma'bed (?) 188, Sélimiyé 207 n. 4, Tell Khazné 191.
trithéisme 77-94.
Trois-Chapitres 60, 63, 68, 69, 73, 75, 83.
Tyane, réunion d'évêques en 367 : 25.
Uranus Fl., ἀρχων d'Isaurie 143 n. 1.
Valens, empereur 24-5, 29-29-30, 34.
Valentinien, empereur 24-5.
Vérine, impératrice 64, 67 n. 1.
Vérone, liste de, 47 n. 1.
Vigile, pape 75.
Yarmouk, bataille du, 105.
Yézid, phylarque arabe 263.
Zacharie (Ps. —) xviii.
Zénon, empereur 65-66.
Zogome, phylarque, voir Dog'om.
Zoïle, stratélate 196.
Zooras, monophite 73, 74, 302.

BQX 6312 D4

Devreesse, Robert

AUTHOR

LE PATRIARCAT D'ANTIOCHE

TITLE

BQX
6312
D4

John XXIII Ecumenical Center
Fordham University
Bronx, New York

MÊME LIBRAIRIE

COLLECTION D'ÉTUDES PALESTINIENNES ET ORIENTALES

- Mélanges d'histoire religieuse, par le R. P. M.-J. LAGRANGE. 1 vol. in-12. 15 fr. 80
Conférences de saint Étienne, 1909-1910. 1 vol. in-12. 15 fr. 60
Conférences de saint Étienne, 1910-1911. 1 vol. in-12. 15 fr. 60
Vie de saint Enthyme le Grand. *Les moines et l'Église en Palestine au V^e siècle*,
par le R. P. GÉNIER. 16 fr. 90

COLLECTION D'ÉTUDES BIBLIQUES

- Le Judaïsme avant Jésus-Christ, par le R. P. M.-J. LAGRANGE. *Troisième édition*.
1 vol. in-8^o raisin.
Introduction à l'Étude du Nouveau Testament : PREMIÈRE PARTIE. **Histoire
du Canon du Nouveau Testament**, par le R. P. LAGRANGE, des Frères Prêcheurs.
1 vol. in-8^o raisin.
Introduction à l'Étude du Nouveau Testament : DEUXIÈME PARTIE. **Critique
textuelle. II. La Critique rationnelle**, par le R. P. LAGRANGE, O. P., avec la
collaboration du R. P. ST. LYONNET, S. J., 1 vol. in-8^o raisin de xvi-685 pages.
Introduction à l'Étude du Nouveau Testament : QUATRIÈME PARTIE. **Critique
historique. Les Mystères : l'Orphisme**, par le R. P. M.-J. LAGRANGE, des Frères
Prêcheurs. 1 vol. in-8^o raisin de xiii-243 pages, avec un frontispice en phototypie et
six planches en photogravure.
L'Apocalypse de saint Jean, introduction, texte, traduction et commentaire, par
le R. P. E.-B. ALLO, des Frères Prêcheurs, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse).
Troisième édition corrigée et augmentée. 1 vol. in-8^o raisin.
Saint Paul, Première Épître aux Corinthiens, par le R. P. E.-B. ALLO, des
Frères Prêcheurs. *Deuxième édition*. 1 vol. in-8^o raisin de cxii-516 pages.
Saint Paul, Seconde Épître aux Corinthiens, par le R. P. E.-B. ALLO, des
Frères Prêcheurs. *Deuxième édition*. 1 vol. in-8^o raisin de cxxv-388 pages.
Saint Paul, Épître aux Romains, introduction, texte, traduction et commentaire,
par le R. P. M.-J. LAGRANGE. *Cinquième mille*. 1 vol. in-8^o raisin.
Saint Paul, Épître aux Galates, introduction, texte, traduction et commentaire,
par le R. P. M.-J. LAGRANGE. *Quatrième édition*. 1 vol. in-8^o raisin.
Introduction à la lecture des Prophètes, par M. Joseph CHAINE. *Quatrième
édition*. 1 vol. in-16, avec un croquis, 2 cartes et 10 planches hors texte.
L'Épître de saint Jacques, introduction, texte, traduction et commentaire, par
M. Joseph CHAINE. 1 vol. in-8^o raisin.
L'Évangile de Pierre, introduction, texte, traduction et commentaire, par M. Léon
VAGANAY. 1 vol. in-8^o raisin.
Le Livre de Job, introduction, traduction et commentaire, par le R. P. PAUL DHORME.
Deuxième édition. 1 vol. in-8^o raisin.
Le Livre de Jérémie, texte, traduction et commentaire, par le R. P. CONDAMIN, S. J.
Troisième édition. 1 vol. in-8^o raisin.
Grammaire du grec biblique, suivie d'un choix de papyrus, par le R. P. F.-M.
ABEL, des Frères Prêcheurs. *Deuxième édition*. 1 vol. in-8^o raisin.
Les Épîtres catholiques, par M. Joseph CHAINE. 1 vol. in-8^o raisin de xvi-
352 pages.
L'Enseignement de saint Pierre, par G. THILS, professeur au Grand Séminaire
de Malines. *Deuxième édition*. 1 vol. in-16.
L'Enseignement de saint Paul, par François AMOT, P. S. S. Supérieur du Grand
Séminaire du Puy. 2 vol. in-16 de xv-337 et 264 pages avec Préface par S. E. le Cardinal
TISSERANT. *Quatrième édition revue*. Sous presse.